



C. SVETONE
TRANQVILLE.
DE LA VIE DES DOVZE
CESARS.

*du comment des Mémories de
Paris*

A PARIS

*Chez JEAN RICHER rue S' Jean
de lairan a l'arbre verdoyant
et en sa boutique au Palais sur le
perron Royal*



C. SVETONE
TRANQUILLE.

DE LA VIE DES
DOVZE CESARS.

NOUVELLEMENT TRADVICT
EN FRANCOIS, ET ILLVSTRÉ
D'ANNOTATIONS



A PARIS,
Chez ESTIENNE RICHER, en la rue S. Jean
de Latran, à l'Arbre Verdoyant : & en sa boutique
au Palais, sur le Perron Royal.

M. DC. XXVIII.



LA VIE DE
C. SVETONE
TRANQVILLE.



B IEN que les escrits de cét *Auteur* soient des tesmoins irreprochables de son bel esprit, & qu'aucun autre n'en puisse fournir des meilleures preuues que luy-mesme, il me semble neantmoins qu'à l'imitation des plus doctes il ne sera pas hors de propos d'honorer les vies des **CESARS** de la vie de leur *Historien*. Tous sont d'accord que ce grand *Escriuain* fut fils de *Suetone*, surnommé **LENIS**, *Tribun* de la troisieme *Legion* en la guerre où l'*Empereur* *Othon* fut desfait, & son *Augusti*clauc. Les mesmes vertus pour lesquelles le *Pere* s'estoit acquis le surnom de **LENIS**, honorernt le *Fils* de celuy de **TRANQVILLE**. Il fleurit sous l'*Empereur* *Adrian*, duquel il fut & *Secretaire* & *Fauorit* durant quelque temps, iusques à ce que la *Fortune* jalouse de son aduancement le disgracia de la *Cour*, pour la trop grande priuauté (disoit-on) dont il estoit d'ordinaire à l'endroit de *Sabina* femme de l'*Empereur*. *Pline* second fut l'un de ses plus intimes &

familiers, comme il appert par quelques siennes Epistres à luy
adressées, par lesquelles il le prie de faire voir le iour à ses liures,
qu'il nomme accomplis & parfaits. Comme disert qu'il estoit,
& l'un des premiers Orateurs de son temps, il composa plu-
sieurs liures, tels que furent; Celuy des Grammairiens &
Rhetoriciens, duquel S. Ierosme fait mention en son Catha-
logue des Historiens Ecclesiastiques; Des diuerses sortes
d'habits, & de l'histoire factieuse; Des vices corporels,
& des Preteurs. Mais de tant de belles œuvres, Les Vies des
douze Césars qu'il a laissées à la posterité me semblent les plus
recommandables. Le stile en est eloquent, les paroles choisies, la
doctrine naïfue, le discours laconique, mais graue: bref, l'ordre
si veau, & les poinctes si relevées, qu'il se peut dire le seul qui a
traicté de l'histoire succinctement, sans passion, & avec verité.
Quelques-uns tiennent qu'il a composé plusieurs autres œuvres,
que l'injure du temps nous a desrobées; & ceste opinion est ren-
due vray-semblable par le tesmoignage de Ausone, lequel en
vne sienne Epistre à Paulin luy attribué d'auoir laissé par escrit
trois liures Des Roys. Du merite des escrits d'un si grand
Auteur s'est formée ceste renommée, qui le fait aduoier de tous
les Doctes pour le plus veritable des Historiens, & qui peut
bien auoir beaucoup d'enuieux, mais point d'imitateurs.



L'unique des Guerriers, si l'aveugle fortune
 T'a comme vn Mars en terre & sur mer vn Neptune,
 Rendu pour tes beaux faits la terreur des numains
 L'appetit de regner, la discorde, l'envie,
 Et les troubles esmeus aux despens des Romains,
 T'ont fait perdre Cesar, & l'Empire & la vie.

D. Poilleuier. fecit.

Bret



C. SVETONE

TRANQUILLE,

DE LA VIE DES DOVZE CESARS.

LIVRE PREMIER.

C. IVLES CESAR.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. De quelques choses qui arriuerent à Cesar en sa ieunesse.
2. Sa premiere soldé, & autres commencements à la suite des armes.
3. Il accuse Dolabelle, & se retire à Rhodés.
4. On le fait Tribun militaire.
5. Comme il se comporta en sa Questure.
6. Ses regrets voyant le pourtraict du grand Alexandre: & l'explication du songe par lequel il luy sembla auoir eu affaire avec sa mere.
7. Ses actions en la ville de Rome.
8. Il est soupçonné de coniuuration, avec Crassus, Sylla, & Antonius ses confidens.
9. De ce qu'il fit durant son Edilité.
10. De ses menées pour auoir le gouvernement de l'Egypte.
11. Comme il fit accuser C. Rabirius du crime de leze Majesté.
12. De sa dignité de souverain Pontife.
13. De sa Preture, & de ses deportements en icelle.
14. Sa citation contre Q. Catulus.
15. Il est demis de la Preture, & depuis restably en icelle.
16. Action intentee contre luy à cause de la coniuuration de Catilina.
17. Comme l'Espagne vltérieure luy escheut par sort apres sa Preture.
18. De son Consulat avec Marcus Bibulus.
19. De ses actions plus remarquables estant Consul.
20. Il espouse Calpurnia, & marie sa fille Julia avec Pompee.

1 C. SVETONE TRANQVILLE. Liu. I.

21. On le fait Gouverneur des Gaules apres son Consulat.
22. Est accusé par Lucius Antistius.
23. Des menaces de Domitius contre Cesar; & de quelques siens exploictés en la Gaule.
24. De ses vaillances & choses memorables qu'il fit es Gaules.
25. De cez de sa mere, de sa fille, & de sa niepce, fille de Pompee.
26. Fait une nouvelle alliance avec Pompee par le mariage d'Octavia.
27. Comme il s'acquist l'amitié des Roys & des Prouinces: ensemble du soupçon que le Senat en prit, & de l'Ordonnance faite contre luy.
28. Prouision de Cesar contre l'Ordonnance du Senat.
29. Ses guerres ciuiles, & leur cause.
30. Il part de Rauenne, & s'en va au fleuue de Rubicon.
31. Du presage qu'il eut prez de ceste riuere, ne sçachant s'il deuoit passer ouire.
32. Comme il passa le Rubicon, & harangua ses soldats.
33. Son entree dans Rome, & ce qu'il y ordonna.
34. La victoire qu'il gagna sur Pompee, Ptolomee, Pharnaces, & quelques autres.
35. De ses desfaiçtes, & celles de ses Lieutenans.
36. Du nombre & de la magnificence de ses triomphes.
37. De ses grandes liberalitez, ensemble des presents qu'il fit aux vieux soldats, & au peuple.
38. Diuers ieuX par luy exhibez.
39. Comme il ordonna l'An, & les iours Fastes.
40. Accroissement du Senat, & de plusieurs Officiers dans Rome.
41. Il enuoye des Colonies outre-mer, & fait plusieurs ordonnances.
42. Du soin qu'il auoit de faire administrer iustice à un chacun, & de la sçuerité de ses loix.
43. De ce qu'il desseignoit pour embellir Rome, & accroistre l'Empire.
44. De sa stature, habitude, ornement & disposition.
45. Son premier logis & sa façon de viure magnifique.
46. De l'estime qu'il faisoit de la pierrerie, des perles, statues, medailles, & autres antiques.
47. Ses festins journaliers par les Prouinces; & avec quelle senerité il se gouvernoit enuers ses domestiques.
48. Il se prostitue au Roy Nicomede.
49. De sa luxure & impudicité.
50. Ses paillardies avec les Dames estrangeres.
51. Comme il aima plusieurs Roynes.
52. Sa sobrieté & attrempance à boire du vin.

53. Ses extorsions en temps de paix & de guerre.
54. Son éloquence & bien dire.
55. Ses escrits, & les tesmoignages qu'en ont rendu les anciens.
56. Sa valeur & prompte execution en l'art militaire.
57. De sa grande preuoyance & admirable hardiesse dont il vsoit en ses expéditions.
58. Du peu de conte qu'il faisoit des prodiges.
59. Comme il s'aidoit fort à propos de l'occasion en ses exploits de guerre.
60. Du beau cheual que luy seul montoit, les pieds duquel ressembloient à ceux-là d'un homme.
61. Son experience à rejoindre une bataille rompuë & presque desfaite.
62. Diuers effects de sa constance & de sa seuerité.
63. Avec quelle dextérité il se sauua à la nage, repoulsé par l'ennemy.
64. De quels guerriers il faisoit estime, & cōme il se comportoit enuers eux.
65. De l'assurance qu'il donnoit à ses soldats, & combien grande estoit son affection en leur endroit.
66. Comme il traittoit doucement ses soldats, & de leur equipage.
67. Grande amitié de ses soldats, & de la fidelité qu'ils luy gardoient.
68. Comme il reprima les mutins & seditieux.
69. Avec quelle facilité il appaisa les gens d'armes mutinez.
70. Son affection enuers les Cliens.
71. Comme il cherissoit ses amis.
72. Comme il pardonna à C. Memmius, & à quelques autres, qui par leurs escrits l'auoient offensé.
73. Sa douceur à venger les iniures receuës.
74. Sa modestie & clemence.
75. Des abus par luy commis, & comme il vint à se meconnoistre.
76. Son arrogance, & le mespris qu'il faisoit de la Republique.
77. Son inciuilité & sa colere.
78. Comme il affectoit la Royauté.
79. De la coniration tramée contre luy, & des conspirateurs.
80. Prodiges qui precederent sa mort.
81. Comme il fut occis au Senat.
82. De l'ouuerture & lecture de son testament.
83. De ses funerailles.
84. De l'honneur que le peuple Romain luy fit apres sa mort.
85. Du soupçon qu'aucuns de ses amis eurent de luy.
86. Que telle mort luy arriua selon ses souhaits.
87. De son aage, & de la Comete qui apparut le iour qu'il fut tué.
88. De la miserable fin de ceux qui le tuèrent.

De quelques
choses qui ar-
riuerent à Ce-
sar en sa jeu-
nesse.

DCLXX.



ESAR auoit atteint l'aage de seize ans, lors que son pere mourut. L'annee suiuaute designé Flamen-dial (*Prestre consacré à iupiter*) il repudia Cossutia, laquelle de race de Cheualier, mais fort riche, luy auoit esté donnee en mariage presque en son enfance; & prit à femme Cornelia fille de Cinna, Consul pour la quatriesme fois, de laquelle il eut sa fille Iulia quelque temps apres. Sylla Dictateur ne luy pût jamais persuader de se separer d'auec elle: ce qui fut cause qu'estant priué de la dignité de Prestre, & condamné à perdre le doüaire de sa femme, & les heritages qui par droict lignager luy pouuoient escheoir, il l'estima tenir vn party contraire au sien: tellement que pour euiter son courroux Cesar fut contraint de quitter son logis, & de changer de cachettes presque toutes les nuits, (quoy que grandement affligé d'une fièvre quarte) & mesme de s'eschapper des Commissaires Enquesteurs par argent; iusqu'à ce qu'en faueur des Vierges Vestales, & vaincu par les prieres de Mamercus Emilius & Aurelius Cotta, ses alliez & proches parens, il obtint pardon. Il est assez euident que Sylla apres auoir long-temps escondit les meilleurs amis de Cesar, & plusieurs grands hommes qui le prioient perseuerement de luy pardonner, estant gaigné finalement il s'escria, (ou, diuinement, ou, par coniecture,) *Qu'ils s'en allassent vainqueurs, pourueu qu'ils sceussent, que celuy, la deliurance & sauueté duquel ils desiroient si fort, ruinerait vn iour le party des plus apparens de la ville, lequel d'un commun consentement ils auoient defendu avec luy: car en Cesar estoient compris plusieurs tels que Marius.*

^{2.}
De la premiere
solde, & autres
commencemens
à la suite des
armes.

^a Bithie en la
Macedoine.

^b L'isle de Mety-
lin ou Lesbos.

DC. LXXVI.

SA premiere solde fut en Asie, en la compagnie de M. Thermus Preteur, qui l'enuoya en^a Bithinie pour faire venir l'armee nauale; où il sejourna quelque temps chez le Roy Nicomedes, auquel, selon l'opinion de plusieurs, il prostitua sa pudicité. Ce qui donna accroissement à ce bruit, fut que peu de iours apres il y retourna pour demander quelque argent qui estoit deu à vn sien affranchy son client. Il s'acquist depuis de la reputation à la suite des armes, plus qu'il n'auoit fait auparauant, & fut guer-donné par M. Thermus de la Couronne Ciuique en la prise de Mitylene^b. Il fut encore à la guerre en Cilicie, sous Seruilius Isauricus, mais bien peu de temps: car ayant eu nouuelles assurees de la mort de Sylla, & pris esperance sur les

nouveaux troubles que M. Lepidus esmouuoit, il s'en retourna tout aussi tost à Rome, où il ne voulut entrer en son party, quoy qu'il y fust appellé par de grandes offres; se desiant tant du naturel de Lepidus, que de l'estat de ses affaires; l'ayant trouvé beaucoup moindre que son opinion.

DE PUIS, la sedition ciuile appaisée, il accusa Dolabella, ^{Il accusa Do-} (homme Consulaire, & qui auoit triomphé) de concussions & ^{labella, & se} deniers mal pris, au Gouvernement de certaines Prouinces; de ^{retire à Rhod-} quoy estant absous, il resolut de se retirer à Rhodes, tant pour ^{des} euiter l'enuie, que pour estudier à loisir & en repos sous Apollonius Molo, Professeur fort fameux & renommé en la Rhetorique. Mais faisant voile en ce pays sur l'Hiuer, il fut pris des Corsaires pres l'Isle de Farmaco, avec lesquels il demeura presque quarante iours à son grand regret, accompagné seulement d'un sien Medecin, & de deux valets de chambre: car dez le commencement de sa prise il renuoya ceux qui l'accompagnoient, & ses autres seruiteurs pour trouuer & moyenner l'argent de sa rançon. Ils le menent à bord moyennant cinquante talens qu'il leur fit liurer: Mais à l'instant mesme il les poursuivit avec vn nombre de vaisseaux, ainsi qu'ils se retiroient, & les ayant atteints, combatus, & vaincus, il les fit pendre & mettre en croix; de laquelle punition il les auoit souuent menaçez par forme de gaufferie. Quelque temps apres Mithridates rauageant les prouinces voisines: Cesar pour ne paroistre paresseux au desauantage des alliez & associez, passa de Rhodes (où il s'estoit acheminé) en Asie, & avec la leuee qu'il fit sur les pays des alliez, il chassa de ceste Prouince le Lieutenant de Mithridates, & maintint en fidelité les citez qui y estoient en branle de se reuolter.

D V R A N T son office de Tribun militaire (premier degré ^{On le fait Tri-} d'honneur, auquel par la voix du peuple il fut esleué, apres son ^{bun militaire.} retour à Rome) il ayda de tout son possible les auteurs du retablissement de la puissance des Tribuns, la force de laquelle Sylla auoit amoindrie. Il obtint encore, se seruant de la loy Plucia, que Lucius Cinna frere de sa femme, & ceux qui pendant l'esmotion ciuile ayans avec luy suiuy Lepidus s'estoient refugiez vers Sertorius apres la mort du Consul, fussent rappellez en la ville; & fit sur ce sujet vne belle harangue.

E S T A N T Questeur il loüa aux Rostres (selon la coustume) ^{Comme il se} Julia sœur de son pere, & Cornelia sa femme, decedee; où il parla ^{comporta en} en ces termes de l'extraction de sa tante, ensemble de celle de ^{sa Questare.}

son pere: *Matræ Julia est issuë de Roys en ligne maternelle, & alliée avec les Dieux immortels du costé paternel: car les Rois Marcians sont extraictz d'Ancus Martius, duquel sa mere portoit le nom; & les Iules (de la race desquels est nostre famille) ont pris leur origine de Venus: Il y a donc en telle Maison, & sainteté de Rois, qui peuvent beaucoup parmy les hommes; & ceremonie des Dieux, en la puissance de quels sont les Rois mesmes.* Or est-il qu'au lieu de Cornelia il prit à Femme Pompeia, fille de Q. Pompee, & niepçe de Sylla; laquelle il repudia depuis, ayant opinion qu'elle eust commis adultere avec P. Clodius; car le bruit estoit si grand qu'il l'auoit cogneuë en habit de femme durant les ceremonies publiques, que le Senat fit faire enqueste des sacrifices pollus.

Il estoit encore Questeur, quand le Gouvernement de l'Espagne vltérieure * luy escheut. Ce fut alors que par commission du Preteur allant d'une chambre des Estats en vne autre, pour y establir des loix & ordonnances; estant arriué à Gades-Calix, il se prit à soupirer, voyant au Temple d'Heracles le pourtraict d'Alexandre le Grand; tellement que desplaisant & fasché de n'auoir fait aucun exploit memorable en l'aage auquel Alexandre auoit desjà conquesté tout le monde, il pria son Preteur de le congedier, pour aller prendre aussi tost occasion de plus hautes entreprises à Rome. L'explication que les Interpretes des songes luy donnerent de ce que la nuict d' auparauant il luy sembloit auoir eu affaire avec sa mere (duquel songe il estoit encores troublé) accreut de beaucoup son espoir: car ils disoient qu'il luy presageoit l'Empire de toute la terre: *puis que la mer qu'il auoit veu soumise à soy n'estoit autre chose que la terre mere nourrice de tous.*

ESTANT party auant le temps de sa commission finie, il alla trouuer les Colonies Latines qui estoient en deliberation de demander le droit de Cité; & les eut incitées à quelque emotion, si les Consuls n'eussent tant soit peu retardé les Legions enrollées pour aller en Cilicie; ce qui ne l'empescha pas neantmoins de tramer de plus grandes menées à Rome.

QUELQVE S iours auant qu'on le fist Edile, il fut soupçonné de conjuration avec M. Crassus Consulaire, P. Sylla, & L. Antonius, (lesquels estans designez Consuls, furent conuaincus d'auoir corrompu le peuple en la brigue & pourchas des offices, afin d'affaillir par ensemble le Senat au cōmencemēt de l'année: Car leur dessein estoit, qu'apres auoir coupé la gorge à ceux

6.
 Ses regrets
 *oyāt le pour-
 traict du Grād
 Alexandre; &
 l'explication
 du songe, par
 lequel il luy
 sembla auoir
 eu affaire avec
 sa mere.
 * Grenade &
 Portugal.
 DCLXXXVII.

7.
 Ses actions en
 la ville de Ro-
 me.

8.
 Il est soupçon-
 né de conjura-
 tion avec Cras-
 sus, Sylla & An-
 tonius ses cō-
 fidens.
 DCLXXXVIII.

qu'ils eussent voulu, Crassus se devoit faire de la Dictature, & declarer Cesar maistre des Cheualiers; & ainsi la Republique regie à leur volonté, ils restabliront Sylla & Autronius au Consulat. Tanusius Geminus fait mention de ceste conjuration en son Histoire, M. Bibulus en ses Edicts, & C. Curio le pere en ses Oraisons. Ciceron mesme en vne sienne Epistre à Axius ensemble parler, disant, que *Cesar estant Consul rasserra le gouvernement, auquel il avoit aspiré durant son Exilite.* Tanusius adiouste que Crassus touché de repentance, ou de crainte, ne se trouua point au iour destiné à ce meurtre; & que pour ceste occasion Cesar ne fit pas le signal qu'il devoit donner aux assassins suiuant ce qu'ils en auoient arresté par ensemble; qui estoit (selon le dire de Curio) lors qu'il laisseroit choir sa robe longue. Le mesme Curio, ensemble Marcus Aetorius Naso escriuent, qu'il conspira encores avec vn ieune homme nommé Cn. Piso, auquel pour le soupçon de certaine coniuuration par luy tramée à Rome, fut donné le gouvernement extraordinaire de la Province d'Espagne. Ils auoient complotté de faire de nouvelles entreprises, l'vn aux champs, & l'autre dans Rome, par l'entremise des Lambraniens & * des Transpadans; mais la mort de Piso aneantit tous leurs desseins.

* Les peuples d'outre le P. au. & present appellez Milanais.

D V R A N T son Exilite; outre le Comice, & les sales du Palais, il embellit le Capitole de galleries. Il donna le passe-temps au peuple de plusieurs sortes de jeux & de chasses, à ses propres frais & despens; tant separement, qu'avec M. Bibulus son Collegue, qui pour ceste occasion disoit franchement, Qu'il luy en prinoit comme à Pellux: car tout ainsi que le Temple basty en la place à l'honneur des deux Freres ne portoit le nom que d'vn seul Castor; de mesme le peuple n'attribuoit qu'à Cesar les liberalitez & largesses qu'ils faisoient par ensemble. A ces jeux Cesar adiousta celuy des Gladiateurs, le nombre desquels ne fut pas tel qu'il s'estoit proposé: car ayant effrayé ses ennemis par le grand amas d'escriumeurs qu'il auoit acheptez & fait venir de tous costez, on limita quel nombre de Gladiateurs * il donneroit en ces spectacles, & fut ordonné que nul cy-apres ne l'excederoit dedans Rome.

9. Ce qu'il fit durant son Exilite.

* 320. couples.

S' E S T A N T acquis la faueur du peuple, il practiqua vne partie des Tribuns pour auoir la Prouince d'Egypte par^a Plebiscite: Il rechercha l'occasion de se faire donner ce Gouvernement; d'autant que ceux d'Alexandrie auoient chassé leur

10. De ses menées pour auoir le gouuernement d'Egypte. a Ceste loy est publicq. par la

*Tribun du con-
sulaire du po-
pulaire: Le mot
de Plebs, com-
prend tant seu-
lement le popu-
laire: est celui
de Populus, tous
les Citoyens en
general.*

Roy, amy & allié du Senat. Aucun n'approuva sa recherche, comme vne chose injuste & irraisonnable; & entr'autres les principaux du populaire; les menées desquels furent cause qu'il n'obtint pas ce qu'il demandoit; mais il leur rendit le change bien tost apres; Car pour amoindrir l'authorité qu'ils auoient, il releua les trophées (gaignez par C. Marius lors qu'il vainquit Jugurtha, ensemble les Cimbres & Teutons,) lesquels Sylla auoit auparauant abbatus: Et fit informer aussi des meurtriers avec gehennes & questions; au nombre desquels il mit ceux-là qui suiuant l'ordonnance de la proscription auoient pris de l'argent du thresor public, pour auoir rapporté les testes des Citoyens Romains, quoy qu'ils en fussent exempts par les loix Corneliennes.

DC. XC.

*11.
Comme il fit
accuser C. Ra-
brius de leze-
Majesté.*

Il fit encores accuser C. Rabirius du crime de leze Majesté, quoy que peu d'années auparauant il eust de beaucoup aydé le Senat à reprimer le seditieux Tribunat de L. Saturninus. D'auantage estant escheu par sort d'estre le iuge du mesme Rabirius, il le condamna de si grande affection, qu'il ne luy seruit de gueres d'en appeller au peuple; tellement que son dernier ressort fut de fleschir sous le seuerie iugement de Cesar.

*12.
De sa dignité
de souverain
Pontife.*

DC. XCI.

FRUSTRE de l'esperance qu'il auoit eue d'atteindre au gouuernement de l'Egypte, il demanda d'estre fait souverain Pontife, & fit de grands presents à plusieurs pour y paruenir: surquoy considerant à part soy les grandes sommes desquelles il estoit endebté, on tient qu'un matin s'en allant aux Comices il predict à sa mere (ainsi qu'elle le baisoit) de ne retourner plus en la maison qu'il ne fust Pontife. Tellement qu'il surmonta deux grands personages qui briguoient ceste dignité cōme luy, & qui le deuançoient de beaucoup en âge & en authorité; mesmes il emporta plus de voix en leurs propres Tribus, qu'ils n'en auoient eu ensemblement en toutes les autres.

*13.
De sa preture,
& de ses depor-
temens en icel-
le.*

APRES qu'on l'eust créé Preteur, la coniuuration de Catilina estant descouuerte, & le Senat ordonnant du dernier supplice contre ses confidens & complices, luy seul fut d'aduis (que leurs biens confisquez & vendus au plus offrant) on les enuoyast separément avec de bonnes gardes és villes qui iouysoient des droicts de franchise. Qui plus est, il intimida tellement ceux qui auoient opiné rigoureusement contr'eux; en leur remonstrant par des vains discours, qu'ils pourroient encourir en ce faisant à l'aduenir vne inimitié du peuple Romain, que D. Silanus desi-
gné

gné Consul, n'eust point de honte de moderer l'aduis qu'il auoit jà donné (car il luy eust esté trop mal seant de le retracter du tout) en disant, qu'on l'auoit pris contre son intention, & autrement qu'il ne l'auoit entendu. Tellement que plusieurs Senateurs panchoient à l'opinion de Cesar, & entr'autres le frere de Ciceron Consul, si M. Caton par vne Harangue qu'il fit contre les conjurateurs n'eust affermy le Senat en sa premiere deliberation. Il ne laissa pas pourtant de s'opposer à la punition des conjurateurs, & de s'obstiner en son opinion avec plus d'importunité, iusques à ce que les Cheualiers Romains, qui estoient à l'entour tous armez pour seruir de garde, le menacerent de le tuer; & mesmes ayans desgainé leurs épées, le poursuivirent si rudement, qu'estant abandonné de ceux qui estoient assis pres de luy, aucuns Senateurs qui le tenoient embrassé, & mettoient au deuant de luy leurs robes longues, eurent bien de la peine à le garentir: Alors effrayé du tout, il ne ceda pas tant seulement à l'aduis de Caton, mais aussi le reste de l'année il s'absenta de la Cour.

LE premier iour de sa Preture, il fit sommer Q. Catulus pour ouyr ce que le peuple ordonneroit touchant les reparations du Capitole. Apres leur resolution populaire, il publia vn Edict par lequel il transportoit ceste charge à vn autre: mais estant trop foible pour s'opposer à ce que les principaux de Rome en auoient arresté, lesquels, laissans faire aux nouveaux Consuls leur deuoir, il voyoit accourir pour se bander contre luy, il se desista de ceste poursuite.

A V S S I comme Cæcilius Metellus Tribun du peuple publioit quelques Loix tumultueuses, bien que ses Collegues s'y opposassent, Cesar s'en aduoüa l'auteur & le deffenseur avec beaucoup d'opiniastreté, iusqu'à ce que l'administration de la Republique fut interdite à tous deux par arrest du Senat. Neantmoins ayant bien osé contre toutes deffenses continuer en l'exercice de son Magistrat, & rendre la iustice ordinaire; aussi tost qu'il s'apperçeut qu'on auoit ordonné quelques gens pour l'en empescher par force & par armes, il renuoya les Lieuteurs, * & posant sa robe ou Pretexce, se sauua secrettement en sa maison; resolu de s'y tenir en repos, selon que la condition du temps le requerroit. Deux iours apres, le menu peuple s'en estant esmeu de luy-mesme, vint en troupes assez tumultueusement le trouuer & luy offrir de l'assister en la deffence de sa dignité: mais

14.
Sa citation est
tre Q. Catulus.

DCXII.

15.
Il est demis de
sa Preture, &
depuis resta-
bly en icel-
le.

* C'estoient les
Sages qui por-
toient les fais-
jeux de verges
deuant les Con-
suls & autres
souverains Ma-
gistrats.

il les pria de se retirer chacun chez soy. Ce qu'estant aduenü contre l'opinion commune, le Senat qui s'estoit hastiuement assemblé à cause de ceste émotion populaire, l'enuoya remercier par les plus apparens de la ville; & apres l'auoir rappellé à la Cour avec beaucoup d'honneur & de loüanges, le restablit en sa dignité, cassant & annullant l'Arrest auparauant donné.

16.
Action inuen-
tee contre luy,
à cause de la
conjuratiõ de
Catilina

IL tomba derechef en vn grand danger ayant esté nommé entre les complices de Catilina par L. Vettius denonciateur, deuant Nouius Niger Questeur; & en plein Senat par Q. Curius, auquel (pour auoir le premier descouuert les desseins des coniuurateurs) on auoit ordonné recompense. Curius disoit qu'il l'auoit sçeu de Catilina; & Vettius promettoit de faire voir vn billet que Cesar en auoit donné à Catilina escrit & signé de sa main. Mais Cesar ne pouuant souffrir cet affront, remonstra par le tesmoignage de Ciceron, comme volontairement & de son bon gré il luy auoit déclaré quelques menées touchant ceste coniuuration; & fit tant par son dire, que Curius fut frustré de la recompense qui luy auoit esté promise. Quant à Vettius il fut du tout mal traité; ses gages luy furent ostez, ses meubles confisquez, & luy presque mis en pieces en vne assemblée aux Rostres. Bref, Cesar le fit emprisonner, & ensemble le Questeur Nouius pour auoir souffert vne accusation contre vn *Magistrat qui le surpassoit en dignité.

*Preteur supe-
rieur au Que-
steur.

17.
Comme l'Es-
pagne vte-
rieure luy es-
cheut par sort
apres sa Pre-
ture.

A P R E S sa Preture, l'Espagne vterieure luy estant escheuë par sort, auãt que d'y aller il donna des cautions à ses creanciers qui le retenoient pour estre payez de leur deub: Puis il s'y achemina auant qu'on eust ordonné du gouuernement des Prouinces, sans auoir esgard ny aux coustumes, ny aux loix; & est du tout incertain s'il s'en alla si soudainemēt, ou pour crainte de quelque arrest qu'on eust peu decerner contre luy, ou pour assister de secours les Allicz qui l'auoient demãdé. Apres auoir renduë paisible ceste Prouince, il en partit avec pareille hastiueté qu'il y estoit allé, mesme sans attendre qu'on eust mis vn Gouverneur en sa place; pour le grand desir qu'il auoit, tant de triompher, que de briguer le Consulat: ce qu'on ne luy pouuoit aucunemēt accorder, s'il ne vouloit entrer dans la ville en homme priué; d'autant que les Comices estoient desjà publiez, & mesme que plusieurs luy contredisoient pource qu'il ne vouloit estre adstreint aux Loix: à l'occasion dequoy il se resolut de quitter plustost la poursuite du Triomphe, & d'entendre à celle du Consulat.

DCXCIV.

DE deux competeurs au Consulat, L. Luceius & M. Bibulus, il esleut pour son Colleague Luceius, avec cōdition qu'iceluy (comme inferieur à Cesar en credit & en autorité, mais fort riche) * promettroit de donner au nom de tous deux vne grande somme de deniers par les Centuries. Ce que les principaux de Rome ayans descouvert, ils conseillèrent à Bibulus de luy faire vne semblable promesse, de peur que Cesar estant esleué en vn si haut Magistrat n'entreprit hardiment les choses plus grandes ayant vn Colleague d'vn mesme accord & consentement; à quoy plusieurs contribuerent de leur argent: Car on ne desaduouia point que telle liberalité de deniers ne fust profitable à la Republique. Ainsi Cesar fut créé Consul avec Bibulus. On ordonna aussi qu'à l'aduenir les Consuls auroient la cognoissance iusques aux moindres choses, à sçauoir, sur les forests & sur les chemins. Cesar se tint grandement offencé de cecy, & tascha par tous deuoirs à luy possibles de gagner l'amitié de Pompee, qui estoit indigné contre les Senateurs, parce qu'apres auoir vaincu le Roy Mithridates on dilayoit de ratifier quelques siennes demandes. Il reconcilia M. Crassus avec Pompee son ancien ennemy depuis leur Consulat, auquel ils ne s'estoient gueres bien accordez par ensemble; & ainsi il recueillit la puissance de tous les deux en luy seul, afin que rien ne se fist en la Republique à leur desauantage, ains au plaisir & à la volonté de tous trois.

DEZ qu'il fut Consul, il meit en auant cēt Ediēt, par lequel les actes journaliers tant du Senat que du Peuple seroient publiez, & enregistrez. Il renouella encore ceste ancienne coutume, Qu'aux mois qu'on ne porteroit point les faisceaux de verges, ^a l'Accense marcheroit deuant luy, & les Licteurs le suiroient derriere. Apres que la Loy Agraria fut publiée il chassa son Colleague à force d'armes hors du marché; de quoy s'estant plaint le lendemain au Senat, voyant qu'aucun n'en osoit rapporter ny dire ce qu'il luy sembloit de cēt acte; & qu'on auoit bien autresfois fait des Decrets sur des differents de moindre importance que cestui-cy, il fut presque reduit au desespoir; de sorte qu'il se tint renfermé dans sa maison tant que le reste de son Consulat dura, où il ne s'appliquoit à autre chose qu'à mesdire de Cesar, & à luy repliquer par libelles. Depuis Cesar fit tout à sa poste en la Republique, & gouerna seul à sa volonté: D'où vint que les beaux esprits lors qu'ils vouloient noter quelque chose par risée, escriuoient qu'elle auoit esté faite estans

18.
De son Consulat avec M. Bibulus.

* Le peuple estoit diuisé en cent parties nommées Centuries.

19.
Ses actions plus remarquables estant Consul.

DCXCV.

^a Huisier.

Consuls Jules & Cesar, non pas Cesar & Bibulus, prenans son nom & surnom, comme s'il eust eu deux personnes separées, quoy que ce ne fust qu'un. Aussi on en fit ce vau de ville,

*De tant de beaux exploités que dans Rome on allegue
Cesar estant Consul en fit naistre l'effct,
Et non pas Bibulus qu'il eut pour son Colleague,
Car sous son Consulat jamais rien ne fut faict.*

Davantage il diuisa sans aucun sort le champ Stellate que nos ancestres auoient consacré aux Dieux, ensemble le terroir Champanois (le reuenu duquel on reseruoit pour subuenir aux affaires de la Republique) à vingt mille bourgeois chargez de trois enfans, ou d'un plus grand nombre. Il quitta encor la troiefme partie des payements * aux Publicains, lesquels demandoient rabais du prix de leurs fermes, pour l'euidente perte qu'ils y faisoient, & les aduertit en public qu'à l'aduenir ils meissent les peages & tributs à prix raisonnable. Bref, il donoit toutes choses liberalement, & selon le souhait d'un chacun, sans qu'on y osast contredire: Si quelqu'un s'en formalisoit tant soit peu, il l'effrayoit tout aussi tost par ses menaces. M. Caton & Lucullus en firent preuue, car il commanda que l'on meit Caton hors de la Cour & que l'on l'emprisonnast, parce qu'en prononçant ses Edicts il l'auoit interrompu: & Lucullus, eut vne telle peur qu'il ne luy meit à sus quelque calomnie, qu'il se ietta volontairement à ses pieds. Ciceron mesme pour auoir deploré la miserable condition du temps en vne sienne harangue, veit au mesme iour son ennemy P. Clodius (qui à de long-temps s'estoit efforcé de s'instaler du rang des Senateurs à celuy du Peuple) introduit par le moyen de Cesar au rang qu'il auoit tant desiré. Bref pour mettre en peine tous ceux qui se ligoient contre luy, il donna de l'argent à un certain personnage pour l'induire à teimoigner en public que quelques-uns l'auoient sollicité de tuër Pompée; & à nommer les auteurs, lors qu'on le feroit venir aux Rostres, selon l'instruction que Cesar luy en auoit donnée: Mais n'en ayant accusé qu'un ou deux (encores mal à propos) chacun se douta bien du faict, tellement que depuis on soupçonna Cesar d'auoir faict emprisonner ce faux accusateur, n'esperant plus qu'une telle entreprise püst reüssir.

* C'estoient Cheualiers Romains qui tenoient les fermes & arrentemets publics.

20.
Espouse Cal-
furnia, & marie
Julia sa fille
avec Pompee.

EN mesme temps ou enuiron, il espoufa Calfurnia fille de L. Piso, qui deuoit estre son successeur au Consulat, & donna en mariage à Cn. Pompee sa fille Julia, qui auoit delaisié Seruilius

Cæpio son premier mary ; par l'assistance duquel Cesar auoit resisté à Bibulus. Depuis ceste nouvelle alliance, estant au Senat, il demanda tousiours le premier à Pompee son aduis, lequel il souloit auparauant deferer à Crassus, bien que la coustume fust telle que le Consul deuoit tout le reste de l'annee garder le mesme ordre à receuoir les opinions qu'il auoit commencé de tenir le premier iour de Ianuier.

SE voyant supporté de son beau-pere & de son gendre, entre toutes les Prouinces il esleut principalement les Gaules, comme plus commodés, & qui luy pourroient assez fournir de matiere à plusieurs triumphes. Dès le commencement il prit la Gaule Cisalpine, (au gouvernement de laquelle fut adioustee la Sclauonie par la Loy Vatinia :) & bien tost apres le Senat luy accorda la Transalpine, craignant que s'il faisoit autrement le peuple ne la luy donnast: Ce qui le rendit si insolent, que peu de iours apres il ne pût s'engarder de se vanter en plaine assemblée, que malgré ses ennemis & à leur grand regret il auoit obtenu tout ce qu'il auoit desiré; & qu'il lauroit bien la teste dorefnauant à ses aduersaires: Enquoy quelqu'un luy ayant reply par maniere de mespris, *Qu'une femme ne viendrois pas facilement à bout de cela: En se gauçant il repliqua, Que Semiramis auoit bien regné en Assyrie, & les Amazones possédé jadis vne grande partie de l'Asie.*

21.
On le fait
Gouverneur
des Gaules
apres son Con-
sulat.

A P R E S qu'il eut paracheué son Consulat, C. Memmius & L. Domitius Preteurs ayans rapporté sur le bureau tout ce qui s'estoit fait l'annee d'uparauant, il en defera la cognoissance au Senat: Mais voyant qu'on n'y vouloit entendre en aucune façon, mesmes que trois iours s'estoient jà passez en vains debats & sans en resouldre, il s'en alla en son Gouvernement. Quelque temps apres son Questeur fut sommé pour venir respondre sur quelques crimes desquels on l'accusoit; d'où s'ensuiuit l'accusation que L. Antistius Tribun du peuple fait contre luy, lequel neantmoins s'estant rendu appelliant pardeuant l'assemblée de tous les Tribuns, obtint qu'il ne seroit point iugé coupable, ny tenu de produire ses defenses, puis qu'il estoit absent pour les affaires de la Republique. Aussi pour estre en seureté à l'aduenir, il s'efforça de tout son possible d'obliger tousiours par serui-ces & courtoisies les Magistrats annuels, & de n'assister ny permettre qu'on donnast les offices à autres competeurs qu'à ceux qui luy auoient promis de le soustenir en son absence; dequoy il voulut bien faire prester serment à quelques-vns, mesmes en:

22.
Accusation de
L. Antistius
contre Cesar.

DCXCVI.

tirer promesse signee de leur main.

^{23.}
Des menaces
de Domitius
contre Cesar:
& quelques
gens exploités
en la Gaule.

DCXCVIII.

se pouvoit que
leurs motions
auoient des cre-
stes, ressemblans
aux bords des
Alpes etres.

M A I S voyant que L. Domitius briguant le Consulat, le menaçoit en public, qu'estant fait Consul il viendroit bien à bout de ce que durant sa Preture il n'auoit peu faire, & qu'il luy osteroit son armee, Il incita Crassus & Pompee (lesquels il auoit fait venir en diligence à Luques ville de son Gouvernement) à demander d'estre créés Consuls pour la seconde fois, afin d'en frustrer du tout Domitius. Ce qui leur fut accordé par le Senat, qui ordonna aussi que Cesar seroit continué cinq ans durant en son Gouvernement. Sur ce decret il augmenta à ses propres frais les Legions que la Republique luy auoit donnees. A celles-cy il en adiousta vne de soldats qu'il fit venir de delà les Alpes, & l'appella d'vn mot François *Aloïtte*, laquelle il feit instruire en la discipline militaire, & habiller à la Romaine: il donna aux soldats de ceste Legion les droictz de Citoyen Romain. Depuis il espia toujours l'occasion de faire la guerre, sans auoir aucunement esgard si elle estoit iuste ou perilleuse; attaquant aussi tost les Alliez que les nations barbares & mutinees: tellement que le Senat fut contraint d'enuoyer és Gaules, pour sçauoir en quel estat elles estoient; mesmes quelques-vns furent d'aduis qu'on iurast Cesar aux ennemis: mais les affaires luy succedans heureusement on luy decerna des prieres publiques, lesquelles furent continuees par plusieurs iours, n'en ayant iamais auparauant esté tant ordonné à Rome pour victoire quelconque qui eust esté gaignee.

^{24.}
De ses vaillan-
ces & choses
memorables
qu'il fit és Gau-
les.

Bastiment
d'un pont sur
le Rhin par
Cesar, décrit
en ses Com-
mentaires.

D V R A N T les neuf ans de son Gouvernement il fit les choses qui suivent. Il reduisit en Prouince toute la Gaule qui est entre les monts Pyrenees, les Alpes, & le mont Genève qui s'estend depuis le Rhin iusques au Rosne, le tout ayant trois millions deux cents mille pas de circuit, sans y comprendre les Villes allies, & celles qui s'estoient portees fauorables à son entreprise: & luy imposa vn tribut de cccc: à payer par chacun an au peuple Romain. Ce fut luy qui attaqua le premier les Allemans d'outre le Rhin, lesquels il assaillit par le moyen d'vn pont qu'il fit bastir sur ce fleuve, pour donner passage à son armee, dont ils receurent de grandes pertes. Il assaillit aussi les Anglois auparavant incogneus: & les ayans subiuguez, leur commanda de bail-ler des ostages & certaine somme de deniers. Parmy tant d'heureux succez les trauerfes de la fortune ne l'affligerent iamais que trois fois: En Angleterre la tempeste rendit son armee nauale à

la mercy des vagues, & au hazard du naufrage : En la Gaule vne de ses legions fut mise à vau-de-route pres de * Gergovie : Et sur les frontieres de l'Allemagne Titurius & Arunculeius ses Lieutenans furent desfaits & occis par surprises & embusches.

EN mesme temps sa mere, puis sa fille, & peu apres sa niepce, moururent. Pendant ces decez, celuy de P. Clodius affligea fort la Republique : car le Senat ayant ordonné qu'on ne créeroit qu'un Consul, qui fut Cn. Pompee, Cesar dit aux Tribuns (les quels le destinoient desjà pour son Colleague) qu'ils proposassent plustost au peuple, qu'en son absence & lors que le temps de son gouvernement commenceroit à expirer, il luy fust permis de demander le second Consulat, de peur qu'à ceste occasion il ne partist trop tost & auant l'issuë de la guerre des Gaules. Depuis qu'on luy eut accordé sa demande, ses desseins n'aspirerent qu'à choses hautes & releuees; de sorte que sur l'esperance de la grandeur future il obligeoit vn chacun par offres & liberalitez, tant en general qu'en particulier. Il commença de faire bastir vn Palais de la vente des despoüilles de l'ennemy, la place duquel cousta plus de mille fois cent mille petits sesterces : Il donna au peuple des jeux de Gladiateurs, & fit vn banquet à la memoire de sa fille decedee : ce qu'auparauant aucun n'auoit encor fait. Pour mettre ce festin en plus grande estime, il faisoit apprester par ses domestiques ce qui estoit necessaire, bien qu'il eustjà commandé les apprests aux Pouruoyeurs. Que si les Gladiateurs entrez en lice venoient à faillir, & que leur jeu n'aggreast point à l'assemblée, ils estoient enleuez de force, & reservez à vne autre occasion. Dauantage, il faisoit instruire les nouveaux soldats, non dans les sales & autres lieux où l'on apprend à tirer des armes, ny mesmes par les maistres d'espee, ains en des maisons particulieres par des Cheualiers Romains; mesmes par des Senateurs fort experts en cét exercice, & qui auoient les armes bien en main. Ses Epistres font foy comme il les prioit fort affectionnement de se pener à les bien dresser par continuels exercices, & à leur montrer tous les coups & tours de finesse pour se deffendre. Il doubla les gages des legions à perpetuité, & leur distribua le bled outre mesure tant qu'il en eut en abondance; & mesmes il donna quelquesfois à vn chacun d'entr'eux vne possession & vn seruiteur.

P O U R se maintenir en l'alliance & amitié de Pompee, il luy fit espouter, sous certaine condition, Octauia niepce de sa

* Clermont ou Gergoi.

Decez de sa mere, de sa fille, & de sa niepce fille de Pompee.

DCC.
DCCII.

Il fait vne nouvelle alliance

succ Pompee,
par le mariage
d'Ostauia.

ſœur, bien qu'elle fust fiancée à C. Marcellus; & luy demanda sa fille en mariage, laquelle auoit esté desjà promise à Faustus fils de Sylla. Ayant obligé par argent donné gratuitement, ou presté à bien peu d'interests, tous ceux qui estoient à la suite de Pompee, & la plus grand' partie des Senateurs, il vsoit encor de mesme liberalité enuers ceux des autres ordres, (lesquels y estans inuitez, ou de leur bon gré l'alloient voir,) mesme à l'endroit des affranchis & seruiteurs domestiques, selon qu'il les voyoit agréer à leurs maistres. Bref, il estoit le seul refuge des accusez, ensemble des endebtez, & de la prodigue ieunesse, excepté de ceux lesquels, ou pour l'enormité de leurs vices, excessiues desbauches, & trop grande despense en toute sorte de luxe, ou pour estre reduits en vne extreme necessité, il ne pouuoit aucunement assister. Aussi fouloit-il dire en public, que telle maniere de gens auoit besoin d'une guerre ciuile.

27.
Comme il s'ac-
quilt l'amitié
des Roys &
des Prouinces.

DCCCIII.

Ordonnance
du Senat con-
tre Cesar.

IL estoit fort soigneux d'attirer à foy par amitié les Roys & les Prouinces de tout le monde, offrant aux vns des captifs à milliers, & enuoyant aux autres (sans l'autorité du Senat) secretement des forces, en tel lieu, & toutes les fois qu'ils en requeroiét. Outre les villes d'Italie, des Gaules, & des Espagnes, il embellissoit encor de principaux bastimens les plus puiffantes citez de la Grece & de l'Asie, iusqu'à ce qu'un chacun estonné, & considerant à quelle fin il faisoit cela, M. Claudius Marcellus Consul, sous pretexte de vouloir conferer avec le Senat de certaines affaires importantes à la Republique, proposa par maniere d'Edict qu'on donnast vn successeur à Cesar auant que le temps de son gouuernement fust escheu; d'autant que la guerre finie, l'armee victorieuse deuoit par consequent estre renuoyee: & qu'aux Comices il ne falloit point porter de respèct à l'absence de Cesar, puis que Pompee mesme ne l'en auoit pas exempté par son Edict ratifié de tout le peuple. Et de fait il estoit aduenu qu'en ladite loy faite par Pompee touchant le droit des Magistrats, il s'oublia d'excepter Cesar en l'article par lequel les absens n'estoient receus à demander des offices: mesmes depuis il ne peut corriger ceste faute, parce qu'on auoit desjà mis au tresor public ceste loy grauee en cuivre. Marcellus ne se contenta pas d'oster à Cesar les Prouinces & le priuilege de son absence: mais, qui plus est, il proposa que ceux lesquels selon la loy Vatinia il auoit menez s'habiter à Neuve-Come, fussent frustrez du droit de Citoyens Romains, d'autant qu'ils l'auoient eu par ambition & contre les ordonnances.

CESAR

CESAR fasché des procédures de Marcellus , & iugeant (comme plusieurs luy auoient souuent ouy dire) qu'il luy seroit beaucoup plus difficile d'estre rabaissé du premier degré d'honneur qu'il tenoit à Rome , que du second au dernier , y résista de tout son possible , tant par le moyen des Tribuns s'y opposans , que de Seruius Sulpicius l'vn des Consuls. L'année suiuaute Calidius Marcellus succeda au Consulat à Marcus son cousin germain , & à ses desseins. Cesar pour y remedier s'acquist à force de presens l'autre Consul Emilius Paulus , & C. Curio le plus violent & entreprenant des Tribuns , pour estre ses deffenseurs. Mais voyant que tout alloit de mal en pis à son desaduantage , meisme que les Consuls designez fauorisoient le party de ses aduersaires , il presenta requeste au Senat à ce que le Benefice du Peuple ne luy fust point osté , ou bien que les autres Lieutenants generaux renuoyassent leurs armées ; s'asseurant (comme plusieurs estiment) qu'il luy seroit beaucoup plus aisé de ramasser ses vieux soldats quand bon luy sembleroit , qu'à Pompee de remettre sus les siens , veu que ses legions n'estoient que nouvelles lenees. Neantmoins il voulut faire ceste offre à ses aduerses parties , à sçauoir , Qu'il se demettroit de huit legions & de la Gaule Transalpine , moyennant qu'on luy en laissast deux & la Prouince Cisalpine , ensemble vne autre legion avec l'Ilirie , iusqu'à ce qu'il fust fait Consul.

28.
Ce que Cesar fit contre l'ordonnance du Senat.

DCCIV.

M A I S voyant que le Senat n'accordoit ses demandes , & que ses aduersaires ne vouloient entendre à aucun accord & conuention touchant les affaires de la Republique , il passa en la Gaule la plus proche de l'Italie , où ayant assisté aux Estats , il s'arresta à Rauenne , resolu si le Senat ordonnoit quelque chose au preiudice des Tribuns du peuple qui intercedoient pour luy , d'en auoir sa vengeance par armes : ce qui luy seruit de pretexte d'esmouoir les guerres ciuiles , bien que plusieurs l'attribuent à d'autres occasions. Cn. Pompee souloit dire que Cesar vouloit tout troubler & broüiller en la Republique , d'autant qu'il ne pouuoit ny venir à bout de ses entreprises , ny satisfaire de ses moyens en particulier à la grande opinion qu'il auoit fait conceuoir à tous les Romains de son arriuee. Les autres disent , qu'il craignoit qu'on ne le contraignist de rendre compte de son premier Consulat , auquel il s'estoit comporté contre les Auspices , les loix , & les oppositions à luy faictes ; veu que M. Caton le menaçoit souuent , & qu'il protestoit avec serments de

29.
Ses guerres ciuiles , & leur cause.

l'accuser aussi-tost qu'il auroit renuoyé son armée ; mesmes qu'on disoit ordinairement , que s'il pouuoit vne fois entrer dans Rome en homme priué , il respondroit aux accusations par-deuant les Iuges entouré de bonnes & seures gardes de gens armez , tout ainsi que Milon auoit autresfois fait. Le tesmoignage d'Asinius Pollio sert de grande preuue à cecy : car il dit qu'en la bataille de Pharsale Cesar contemplant ses ennemis morts & desfaits , tint ces mesmes propos, *Ils ont voulu cecy ; & moy C. Cesar serois desjà condamné, si ie n'eusse faitt venir à mon secours vne armée.* Quelques-vns estiment , qu'ayant accoustumé de commander , il considera l'aduantage que ses forces auoient par dessus celles de ses ennemis : ce qui le fit prendre l'occasion par les cheueux , & resouldre d'enuahir l'Empire par la force. Il semble que Ciceron ait esté de ceste opinion , escriuant ^a que Cesar souloit alleguer coustumierement ces vers d'Euripide ^b.

^a Au 3. liu. des Off.

^b En la Tragedie intitulée, Feuille.

Εἴπερ γὰρ ἀδικεῖν ἔστι, τυραννίδος αἰεὶ
Κάλλιστον ἀδικεῖν, τ' ἄλλα δ' εὐσεβεῖν ἔστιν.

Que luy mesme a ainsi traduits,

*Nam si violandum est ius, regnandi gratia
Violandum est, alijs rebus pietatem colas.*

S'il faut les saintes Loix enfreindre,

C'est pour aspirer ou atteindre

Au plus haut de la Royauté :

Car en tous les autres affaires

La Iustice & la Pieté,

Te doiuent seruir d'exemplaires.

30.
Son paiement
de Rauenne.

Passé le Rubi-
son.

DEC V.

Aussi-tost qu'on l'eut aduertie que l'opposition des Tribuns auoit esté rejettee par le Senat, & qu'ils estoient sortis de Rome, il fit acheminer quelques cohortes fort secrettement, à ce qu'on ne descouurist son dessein, mesme pour le colorer, tout le long du iour il assista aux jeux publics à la veuë de tout le monde, & desseigna le plan & le lieu où il vouloit faire bastir vne école de Gladiateurs, & selon sa coustume il fut quelque temps avec ceux qu'il auoit fait conuier à souper quant & luy. Mais sur la nuict il fit atteller en vn coche les mulets d'un moulin fort proche du lieu où il estoit, & monté dedans s'achemina par des voyes bien secretes avec bien peu de compagnie. Les falots qui s'esteignirent fortuitement furent cause qu'il se fouruoya du

chemin, & demeura long-temps esgaré, iufqu'à ce qu'ayant en fin trouué vne guide & de la lumiere il mit pied à terre, & se raddressa par des chemins fort estroits. Apres auoir atteint ses cohortes pres du fleuve Rubicon aux frontieres de son Gouvernement, il s'arresta tout coy : & considerant combien estoit grande la hardiesse de son entreprise, il se tourna vers ses plus proches amis, & leur dit, *Encores nous pouuons nous bien retirer maintenant: Que si nous passons ce petit pont, il ne se pourra plus rien demesler qu'à la pointe de l'espée.*

A I N S I qu'il differoit à passer outre, vn prodige ressemblant à vn homme fort haut, & beau par excellence s'apparut à luy, joüant d'vn chalumeau fait de canne. Plusieurs bergers y estans accourus, mesmes quelques-vns des soldats ayans abandonné le lieu du guet pour l'ouyr, & entr'autres les Trompettes (à l'vn desquels il arracha sa trompette) il se jetta dans la riuere, & sonnant l'alarme à grand' force d'haleine, la passa à nage & se rendit de l'autre bord. Alors Cesar dit, *Qu'on aille où les prodiges des Dieux & la meschanceté des ennemis nous appellent, * le sort en est jetté.*

L' A R M E E ayant passé le Rubicon, Cesar la larme à l'œil & deschirant le deuant de sa robe implora secours & fidelité de ses soldats deuant les Tribuns du peuple chassés par le Senat, & qui s'estoient rendus pres de luy. Quelques-vns estimerent qu'il leur promeit à chacun le reuenu d'vn Cheualier Romain, mais ce ne fut qu'vne opinion : car comme il les haranguoit & encourageoit à combattre, avec protestation (en leur monstrant le doigt de la main gauche par plusieurs fois) qu'il engageroit de bon cœur iusqu'à son anneau pour contenter ceux qui l'assisteroient en la deffence de sa dignité : Alors les plus esloignez de l'assemblée, auxquels il estoit plus facile de le voir que d'ouyr sa harangue, se persuaderent tout aussi tost d'auoir ouy ce dequoy leur veüe les faisoit desjà soupçonner : de façon que le bruit fut grand qu'il auoit promis le droit^a des anneaux Equestres, ensemble quatre cents mille petits sesterces.

Voicy ce qu'il exploicta depuis son passage. Il prit^b Picine, c l'Vmbrie, & d l'Etrurie; & ayant contraint Domitius de se rendre son prisonnier, (lequel estant nommé pour son successeur en son gouvernement commandoit dans Corfin) il luy donna la vie sauue, & depuis la liberté: Ce qu'ayant executé avec vn grand heur, il s'en alla par la coste de la mer Adriatique droit à Brunduse, où les Consuls s'estoient refugiez avec Pompee;

31.
D'vn prodige qu'il veit pres le fleuve Rubicon.

* le dé.

32.
Cesar harangue ses soldats au passage du Rubicon.

a C'est à dire le droit de Cheualier Romain.

33.
Son retour à Rome, & ce qu'il y ordonna.

b A present c'est le territoire d'Ancone.

c Le Duché de Spolere.

d La Toscanne.

resolus de faire voile au plustost en Grece. Mais voyant que non-obstant tous ses efforts il ne les en auoit peu empescher, il s'en retourna à Rome : où ayant fait assembler le Senat pour consulter & resoudre des importans affaires de la Republique, il alla donner sur les puissantes bandes de Pompee, lesquelles estoient pour lors en Espagne, sous la conduite de M. Petreius, L. Afranius, & M. Varro, tous trois Lieutenants de Pompee; ayant auparavant dit franchement à ses soldats, *Qu'il alloit attaquer vne armee sans Capitaine, & que de là il retourneroit vers vn Capitaine sans armee.* Et bien qu'il semblast que le siege de Marseille, qui estoit sur son chemin, l'en deust empescher, & que la grand' disette de bled le retarderoit de beaucoup en son dessein, il ne laissa pas pourtant de mettre fin à ses entreprises en peu de temps.

^{34.}
La victoire
qu'il gagna
sur Ptolomee,
Pharnaces, &
quelques au-
tres.

DCCVI.

DCCVII.

DCCVIII.
DCCIX.

^{35.}
De ses desfai-

DE là retourné à Rome, & ayant passé par la Macedoine, apres auoir tenu Pompee assiegé durant quatre mois, en fin il luy donna bataille en la plaine de Pharsale, & luy fit prendre la fuite vers Alexandrie. Aussi-tost qu'en le poursuivant on l'eut aduertty qu'on l'auoit tué, il mena guerre contre Ptolomee Roy d'Egypte, (les embusches duquel il preuoyoit) quoy que la saison & le lieu l'incommodassent beaucoup, & qu'estant en Hyuer despourueu de munitions & de viures il se trouuaft dans l'enclos des murs d'un ennemy fort riche & cauteleux. Apres auoir reduit l'Egypte sous sa puissance, il en inuestit Cleopatre & son frere puisné, de peur que s'il la reduisoit en Prouince elle ne seruist à quelque Gouverneur qui seroit temeraire & haut à la main de sujet pour remuer lors qu'il s'en presenteroit l'occasion. D'Alexandrie il passa en Syrie, & de là au Royaume de Pont: Ce qui le faisoit ainsi haster, c'estoient les nouvelles qu'il auoit eues touchant Pharnaces fils de Mithridates, lequel (bien que fauorisé du temps le plus propre à la guerre, & deuenu cruel & superbe pour plusieurs heureux succez de fortune) il desfit par vn seul combat le cinquiesme iour de son arriuee, & dans les quatre heures qu'il se presenta en teste au champ de bataille. Il parloit aussi souuentesfois de la felicité de Pompee, auquel tels ennemis si foibles & lasches auoient acquis tant d'honneur en leur faisant la guerre. Quelque temps apres il vainquit Scipion & Iuba, lesquels rafraischissoient le reste de leurs gens en Afrique: Et en Espagne, le fils du Grand Pompee.

EN toutes les guerres ciuiles il ne fit aucune perte & desfoute des siens que par ses Lieutenants, desquels C. Curio mourut en

Afrique, C. Antoine fut pris par les ennemis en Illyrie: au mesme pays P. Dolabella perdit l'armée nauale, & Cn. Domitius Caluinus estant au Royaume de Pont avec son armée fut entièrement desfaict. Quant à Cesar il fut toujours accompagné d'un grand heur en ses combats, & iamais la fortune ne le trauersa que deux fois, l'une à Dyrrachium, où prenant la fuite, sans que Pompee le poursuiuist, il dit aux siens, que les Pompeiens auoient vn Chef qui ne sçauoit pas vaincre; l'autre en la dernière bataille qu'il eut en Espagne, lors que desesperant de la victoire il fut sur le poinct de se tuer.

des, & de ses Lieutenans.

A Y A N T mis fin aux guerres ciuiles il triompha cinq fois; sçauoir quatre fois apres la desfaicte de Scipion, & ce dans vn mesme mois, quelques iours entre-deux seulement; & la cinquiesme fois apres auoir vaincu les fils de Pompee. Le premier & le plus beau de ses Triomphes fut celuy des Gaules: le second celuy d'Alexandrie: le troisieme celuy du Royaume de Pont: le quatriesme celuy d'Afrique, & le dernier celuy de la victoire qu'il auoit gagnée en Espagne. L'appareil & les representations de tous ces Triomphes furent diuers. Peu s'en fallut que le iour du Triomphe des Gaules passant par la rue Velabre il ne cheust du chariot en bas, l'essieu s'estant rompu. Il monta au Capitole avec des flambeaux, quarante Elephans portans à main droite & à gauche des lampes ardantes. Au Triomphe de Pont entre autres ornemens de la pompe, on voyoit vn escriteau de ces trois mots, VENI, VIDI, VICI: c'est à dire, *le vins, ie vey, ie vainquis*: Il ne vouloit pas donner à entendre les exploits de guerre qu'il y auoit faicts, comme aux autres pourtraicts, mais la grande soudaineté dont il auoit vsé à la parachuteuer.

63. Du nombre & de la magnificence de ses triomphes.

DCCVIII. & DCCIX.

I L donna aux vieilles legions plus de deux ^a sesterces à chasque homme de pied, pour le droit du butin; laquelle somme il leur auoit promise au commencement des guerres ciuiles, & aux gens de cheual vingt-quatre mille ^b numes pour teste, sans y comprendre les possessions qu'il leur departit: mais non pas tout d'un tenant, afin qu'aucun des possesseurs ne fust démis de son territoire. Il donna (outre les dix muids de froment, & dix liures d'huile) à chasque citoyen ^c trois cents petits sesterces, selon ce qu'il leur auoit auparauant promis; & outre ceste somme, il leur en donna encores cent pour l'attente qu'ils en auoient faicte. Il quitta semblablement à ceux qui deuoient leur demeure annuelle dans Rome, iusques à deux mille petits

37. Ses grandes liberalitez, car semble des presents qu'il fit aux vieux soldats & au peuple.

^a Le grand sesterce valoit mille petits sesterces.

^b Le nume valoit autant que le petit sesterce.

^c Le petit sesterce valoit un Carolis & moitié.

sesterces; & cinq cents à ceux qui s'habitueroient en Italie. Davantage il fit vn banquet, (outre les pieces de chair crüe qu'il fit distribuer de maison en maison :) Et apres la victoire gagnée en Espagne il dōna au peuple deux fois à dīner. Mais ayāt depuis iugé que le premier festin auoit esté trop maigre, & peu conuenable à ses largesses accoustumées, le cinquiesme iour d'apres il en fit vn autre beaucoup plus somptueux.

38.
Diuers jeux
par luy exhibez.
DCCVIII.

a C'estoit vne
danse avec l'es-
pee & le bouclier.

b Lieu tout au
bas du Theatre
entre l'eschafau
des Comediens,
& les degrez
d'oū le peuple
regardoit.

c Cheuaux ac-
couplez deux à
deux, sans selle
ny sans bride,
souuans d'une
esgale viffesse:
celuy qui les mō-
toit sautoit tout
armé de l'un à
d'autre.

IL festoya le peuple de diuerses sortes d'esbattemens, propo-
sa vn prix aux Gladiateurs, fit représenter par des Comediens
des jeux en toutes langues, & en chacun quartier de la ville,
& donna le passe temps des jeux Circenses, des Luitteurs,
& des batailles nauales. Furius Leptibus Preteur de race,
& Q. Calpenus qui autresfois auoit esté Senateur & Ad-
uocat plaidant, tirerent en la place au prix du jeu d'escrime:
Et les enfans des Princes d'Asie & de Bithynie danserent la
Pyrrique. Durant qu'on faisoit les jeux, Decimus Laberius
Cheualier Romain fit jouer vne farce si facetieuse, qu'il en eut
pour recōpense cinq cents sesterces, & vn anneau d'or; & outre
ce, il luy fut permis de passer par^b l'Orchestre, pour aller s'as-
seoir du parquet à l'vn des quatorze rangs du siege des Cheua-
liers. Les ieunes Gentils-hommes s'exercerent aux jeux Cir-
censes, à picquer les cheuaux^c desultaires, & à faire courir d'v-
ne belle adresse des chariots conduits les vns à quatre cheuaux,
les autres à deux; & pour ce faire on aggrandit la place du
Cirque des deux costez, que l'on enuironna d'vn fossé d'eau
tout à l'entour. Deux rangs de ieunes hommes tant grands que
petits firent vn tournoy à cheual à la Troyenne. On representa
diuerses chasses durant cinq iours: Et sur la fin fut fait vn
combat à outrance, où se voyoient cinq cens pietons, vingt
Elephans, & trois cents Caualiers mi-partys en deux bataillons:
& afin qu'ils combattissent plus au large, les bornes d'apura-
uant furent ostées, & les deux camps dressez à l'opposite l'vn
de l'autre. Les Luitteurs ayans applany en peu de temps vn
lieu au quartier du Champ de Mars, s'exercerent à la luitte
trois iours durant. Pour la bataille nauale on fossya vn lac
pres du petit Champ de Codete, où les nauires d'Egypte
& de Tyr à deux, trois, & quatre rangs de rames, avec grand
nombre de combattans se donnerent le choc. Vne si grande
affluence de peuple accourut de toutes parts pour veoir ces
passe-temps, que plusieurs de ceux qui estoient venus exprez à

Rome se logerent en des tentes & pavillons que l'on dressa dans les ruës & dans les chemins: mesme parmy tant de foule il s'en trouua beaucoup de suffoquez, & entre-autres deux Senateurs.

A P R E S tels passe-temps, il se mit à policer plusieurs choses en la Republique; il corrigea les Fastes, lesquels par la negligence des Pontifes auoient demeuré si long temps & si fort embrouillez, à cause du Bissexte, que les ferries des moissons n'escheoient en Esté, ny celles des vendanges en Automne. De plus, il rangea l'année d'apres le cours entier du Soleil, qui est de trois cents soixante cinq iours; & ordonna que le mois qu'on souloit adjoüster, à cause du Bissexte, seroit osté, & vn iour interposé de quatre en quatre ans. Et afin qu'on püst à l'aduenir marquer l'ordre des saisons avec plus de facilité, començant l'année au premier iour de Ianuier, il adjoüsta deux mois entre celuy de Nouembre & Decembre; de façon que l'an auquel il fit ces ordonnances fut de quinze mois avec le bissextil, qui selon la coustume estoit escheu ceste année là.

I L fit eslection des Patriciens, & augmenta le nombre des Senateurs, des Preteurs, Ediles, Questeurs, & autres Magistrats subalternes. Il remit aussi en estat ceux qui par la seuerité des Censures auoient esté degradez de leurs dignitez, ou condamnés par sentence des Iuges, d'auoir offert de l'argent en la brique de quelque office. Quant aux eslections des Magistrats il les mi-partit avec le peuple; tellement qu'ayant excepté les competeurs du Consulat, le peuple en nommoit vne partie, & luy l'autre: Ce qu'il leur declaroit par des billets enuoyez par chaque tribu, où estoient ces mots; *Cesar Dictateur à ceste Tribu. Je vous recomande tels & tels; afin que leur donnant vostre voix ils soient promus à la dignité qu'ils demandent.* Outre-plus il admit aux offices & charges de la Republique les enfans des Proscriptes: restraignit les Cours de la Justice en deux, à sçauoir, en l'ordre des Cheualiers, & en celuy des Senateurs; il cassa le troisieme qui estoit des Generaux des finances. Il fit aussi faire la reueüe & le denombrement du peuple, non selon l'ancien vsage, ny au lieu accoustumé, ains de ruë en ruë, & par les chefs des isles de la ville; & reduisit à cent cinquante mille les trois cents vingt mille personnes qui souloient prendre le bled du public. Mesme pour empescher qu'vn tel denombrement ne causast point de nouvelles assemblées à l'aduenir, il ordōna que ceux qui n'y auroient

³⁹
Comme il ordonna l'an & les iours Fastes.

⁴⁰
Accroissement du Senat: Eslections des Patriciens: & ordre des Offices

^a C'estoient certaines maisons separees d'avec les autres par petites meses.

point esté enroolez fussent tous les ans mis en la place des defuncts par les Preteurs.

41.
Il enuoye des Colonies outre mer, & fait plusieurs ordonnances.

APRES auoir fait vn enuoy de Colonies outre mer de quatre vingts mille Citoyens; afin que Rome ne fust trop depeuplée, il ordōna qu'aucun Citoyen de dix à vingt ans n'eust à s'absenter d'Italie plus de trois ans durant, s'il n'auoit presté le serment militaire: ensemble qu'un fils de Sénateur ne peust sortir hors de son pays s'il n'estoit des domestiques de quelque Magistrat, ou pour l'accōpagner en son voyage: Et que ceux-là qui nourrissoient & faisoient trafic de bestail eussent au moins la troisieme partie de leurs pasteurs qui fussent adolescents de libre condition, il donna le droit de bourgeoisie aux Professeurs en Medecine dans Rome, & à tous autres Docteurs des Arts liberaux, afin que par ce moyen ils s'habituaissent plus volontiers en la ville, & que les autres y fussent attirez. Quant aux deniers empruntez (annullant l'attēte qu'un chacun auoit de l'abolition des debtes, laquelle se practiquoit ordinairement) il ordonna en fin que les debteurs payeroient leurs creanciers, & qu'à cest effect les possessions seroient mises au prix qu'ils auoient esté achetées auant la guerre ciuile; qu'on rabbatroit sur la dette ce qui auroit esté payé pour l'interest, ce qui estoit escrit dans l'obligé, & ce qui auoit esté deliuré depuis: de sorte que par ceste ordonnance on faisoit perte de la quatrieme partie du prest. Il abolit aussi * tous Colleges, excepté ceux qui estoient establis de toute ancienneté; & augmenta les peines des mal faicteurs. Et voyant que les riches qu'on auoit bannis pour leurs mesfaicts, s'absentoient seulement du pays, & que rien ne se perdant de leur patrimoine, ils s'appliquoient d'autant plus aisément à toutes meschancetez, il frustra les parricides de tous leurs biens; (ainsi que l'escrit * Ciceron) & les autres de la moitié.

* Les Confratries des mestiers.

* Orat. pro Sext. Ros. Amerino.

42.
Du soin qu'il auoit de faire le droit à vn chacun, & de la severité de ses loix.

IL fut fort diligent & seuer en l'administration de la Iustice. Il desmeit de l'ordre des Sénateurs ceux qui se trouuerent conuaincus de concussions & deniers mal pris. Mesme il rompit le mariage d'un certain citoyen Romain qui auoit autresfois esté Preteur pour s'estre marié à vne femme deux iours apres qu'elle se fut separée d'avec son mary, bien que sans aucun soupçon de son honneur. Outre plus il imposa des peages aux marchandises estrangeres, & abolit l'usage des litieres, ensemble des robbes de pourpre, & des perles, lequel neantmoins il permit à quelques-uns d'aage & de qualité; encore ne fut-ce qu'à certains iours.

Mais

Mais il n'eut rien tant en recommandation que de faire observer la loy Sumptuaire, qui prohiboit l'excessiue despense des viandes, ayant mis expres des gardes par tous les costez de la boucherie pour arrester les viandes deffenduës par ceste loy, & les lay porter; il enuoyoit mesmes quelquesfois secrettement par les maisons des sergens & des soldats, auxquels il enioignoit d'apporter les viandes acheptées au desceu des gardes, quoy que jà mises sur la table.

IL desfignoit tous les iours plusieurs choses de grande entreprise, touchant l'embellissement & la commodité de la ville, en semble pour accroistre & conseruer l'Empire Romain. En premier lieu, de bastir le Temple de Mars, & le faire le plus grand du monde, en faisant remplir & applanir le lac où il auoit exhibé les batailles nauales. Il proposa encore de dresser vn theatre d'excessiue grandeur, pres du mont^a Tarpée: de rediger le droit civil, & de choisir le meilleur & le plus necessaire parmy vn si grand nombre de loix, & d'en faire vn abregé en peu de liures; d'establi des bibliothèques publiques le plus amplement que faire se pourroit; donnant la charge à M. Varro d'acheter des liures & de les renger par ordre: seicher les^b marests du Pont: escouler le lac Fucin: reparer le chemin tirant depuis la mer par les monts Appennins iusques au Tibre; couper le de-

^{43.}
De ce qu'il des-
seignoit pour
embellir Ro-
me, & donner
accroissement
à l'Empire.

^{a.} Ou Capitolin.

^{b.} à present ap-
pellez le Lac de
Marce au pays
d'Abbruzzo.

estroit de Corinthe: reprimer les Daces qui estoient venus fondre en plusieurs contrées de Pont & de Thrace; & mener bien-tost guerre contre les Parthes, neantmoins avec resolution de ne les point attaquer qu'il n'eust auparauant fait es-
say de leurs forces. Mais sur le poinct de toutes ses entreprises la mort le preuint; de laquelle nous traicterons cy-apres, n'estant hors de propos de descrire à present en peu de mots sa maniere de viure, ses mœurs, tout ce qui concerne l'habitude & l'orne-
ment de son corps, & ses actions tant ciuiles que militaires.

ON tient qu'il estoit de haute stature, qu'il auoit la charnure^{44.} blanche & molle, les membres pleins & bien proportionnez, le visage vn peu replet, les yeux noirs, le regard vif, & le corps d'vne bonne disposition, excepté qu'en ses dernieres années il estoit subject à de soudaines pasmoisons, s'espouuentoit en songeant, & tumboit du haut mal, ce qui le prit par deux fois estât à la guerre. Il se flattoit vn peu trop en la delicateste de son corps, & en auoit si grand soing, qu'il ne se faisoit pas seulement tondre & raser; mais, qui plus est, arracher les poils avec des

^{44.}
De la stature,
habitude, or-
nement & dis-
position de son
corps.

pincetes, comme quelques-vns luy reprocherent. Rien ne luy déplaisoit tant que d'estre chauve, sçachant bien par experience que telles gens estoient ordinairement subjects aux brocards des médifans: Et c'est pourquoy pour supplcer au défaut des cheueux qui luy defailloient il agençoit ceux du sommet de sa teste sur le deuant; de sorte que l'honneur qu'il accepta le plus volontiers de tous ceux que le Senat & le Peuple luy defererent, ce fut le droict de porter vne couronne de lauriers à perpetuité. Il se rendit aussi fort remarquable en ses habits; & portoit d'ordinaire vne robe laticlave frangée iusques sur les mains, bien qu'il n'en vst iamais sans estre ceint par dessus, mais fort au large; à cause dequoy Sylla souloit dire en admonestant les principaux de la ville, *Qu'ils se gardassent de l'enfant mal ceint.*

^{45.} son premier logis,
& la façon de sa demeure magni- fique.
 S O N premier logis fut en la ruë Suburre à fort petit train. Mais apres qu'on l'eust fait grand Pontife, il alla loger en la ruë Sacrée, en maison publique. Plusieurs ont laissé par escrit qu'il se plaisoit que tout fust propre & magnifique chez luy. Ayant fait bastir vne maison champestre en Nemorance commencée depuis les premiers fondemens & presque paracheuee à grands frais, il la fit razer parce qu'elle n'estoit pas bastie à sa fantaisie; quoy qu'il fust encore pauvre & bien endebté. En ses expeditions militaires il souloit porter des quareaux ou pieces de marbre desassemblées pour payer sa tente lors qu'il campoit en quelque lieu.

^{46.} Comme il ay- moit fort les pierreries, les perles, statues & autres anti- ques.
 O N tient qu'il s'en alla expres en Angleterre sous l'espoir d'y recouurer quantité de perles, & que les balançant quel- quesfois dans la main l'une avec l'autre selon leur grosseur, il deuinoit à peu pres ce qu'elles pouuoient pezer. Il estoit aussi fort curieux des pierreries, sculptures, statues, medail- les, & autres antiques; ensemble d'auoir de nouveaux ser- uiteurs en bon équipage, acheptant tout à quelque prix que ce fust, & si cher que le plus souuent il en auoit honte luy- mesme, & deffendoit qu'on ne meist point ces sommes en son liure de compte.

^{47.} Ses festins journaliers par les Prouinces
 O N a laissé aussi par escrit qu'il auoit accoustumé de faire des festins par les Prouinces, & ce en deux salles: En l'une desquelles ses Capitaines & les estrangers estoient assis à table; En l'autre les Consulaires, Senateurs, & Questeurs, avec les Principaux des Prouinces. Il fut si soigneux de la

discipline domestique tant aux choses grandes que de peu d'importance, & s'y porta d'une telle diligence & severité, qu'il fit mettre les fers aux pieds à un Panetier, pour avoir seruy les conuiez d'autre pain que de ccluy qu'il mangeoit d'ordinaire: & punit à mort un sien affranchy qu'il aymoit fort, pour avoir commis adultere avec la femme d'un Cheualier Romain, bien que personne n'en fist ny plainte ny poursuite.

& avec quelle severité il se gouvernoit en la discipline domestique.

RIEN n'offensa tant la bonne opinion qu'un chacun avoit de sa pudicité que la compagnie & familiarité qu'il eut avec Nicomede, qui luy diffama son honneur, & l'exposa du tout aux risées des médifans. J'obmetts les vers de Calvus Licinius pour estre assez communs.

48.
Il se prostitua au Roy Nicomede.

*Toutes les salutes qu'est oré la Bithinie
Et cet infame Roy par qui fut diffamé
Cesar ce guerrier venon mé.*

Je ne fais point mention des accusations de Dolabella & de Curio le pere; dans lesquelles Dolabella le nomme, *Usurpateur du lit de la Roynne, le Bardache de la couche Royale; & Curio, La putain de Nicomede, & le Bordeaux de Bithynie.* Je ne parle point aussi des Edicts de Bibulus, par lesquels il proscriit la Roynne de Bithynie son Colleague, disant, *Qu'il avoit armé le Roy de tout son cœur, & maintenant aymoit la souveraineté.* Pendant lequel temps (selon le recit de M. Brutus) un certain Octavius grand gauffeur & picquant, mais un peu écervelé, ayant appelé Roy Pompee, salua Cesar du nom de Roynne devant une grande assemblée. Caius Memmius aussi luy reprocha en la presence de quelques marchands Romains (lesquels il nomme) d'avoir avec les enfans d'amour, versé à boire en un banquet à Nicomede. Ciceron ne s'est pas contenté d'escrire en quelques siennes Epistres, qu'apres que les gardes du corps eurent mené Cesar en la Chambre Royale veistu de pourpre, il s'alla coucher dans un lit doré; ains adjouste, qu'un certain issu de la race de Venus avoit esté fouillé en Bithynie, en la fleur de son aage; il luy dit encores les paroles suivantes, (ainsi qu'il deffendoit en plein Senat de grande affection la cause de Nisa fille de Nicomede, & racontoit les biens-faiets qu'il avoit reçeus de luy,) *Oste ala ie te prie, puis qu'on sçait assez ce que tu luy as baillé, & luy à toy.* Bref, en son Triomphe des Gaules, entr'autres vers que ceux qui suivoient le char triomphal

alloient chantant par maniere de risée, ses soldats luy disoient ce vau-de-ville assez vulgaire.

*Ce grand Cesar a les Gaules dompté,
Et Nicomede a Cesar surmonté.*

*Cesar par qui Rome possède
Les despoilles de tant de Roys,
S'est laissé vaincre à Nicomede,
Ayant subiugué les Gaulois.*

*Il faut bien faire tant de cas
* De ces beaux exploicts qu'on renomme,
Le vainqueur ne triomphe pas,
Le vaincu triomphe dans Rome.*

^{49.}
De la luxure &
impudicité.

Tous sont d'opinion, & c'est la verité, qu'il fut fort enclin à la paillardise, qu'il y despensa vne grande somme d'argent, & mesme qu'il corrompit plusieurs Dames nobles & de bon lieu; & entre-autres Postumia femme de Seruius Sulpitius, Lollia d'Aulus Gabinius, Tertulla de M. Crassus, ensemble Mucia de Cn. Pompee. Et c'est ce qui fut reproché au mesme Pompee par les deux Curions pere & fils, & par beaucoup d'autres aussi, *Que pour vne conuoitise de commander & de se faire Grand, il s'estoit marié avec la fille de celuy, pour le respect duquel il auoit auparauant repudié sa femme apres en auoir eu trois enfans, & lequel il auoit en soupirant depuis appellé Egiste.* De toutes les femmes qu'il entretint, Seruilia mere de Marcus Brutus fut celle qu'il ayma le plus; à laquelle en son prochain Consulat il acheta & donna vne perle de soixante fois cent mille petits sesterces: Et durant la guerre ciuile entre-autres dons, elle fit de grands profits à acheter de beaux heritages qu'il luy faisoit deliurer à vil prix. Comme plusieurs s'esmerueilloient de si grands marchez, Ciceron fit ce plaisant rencontre, *Afin que vous sçachiez (leur dit-il que tout est bien acheté, la Tierce partie en a esté deduite.* Ce qu'il disoit, parce que le bruit estoit que Seruilia auoit vendu sa fille Tierce à Cesar, & qu'il en iouysoit.

^{50.}
Comme il paillardoit avec les femmes estrangeres.

CHACUN sçait les adulteres qu'il commit avec plusieurs Dames estrangeres; & ces vers que ses soldats chanterent par mocquerie durant le Triomphe des Gaules le declarerent assez.

*De la Gaule d'où nous venons
Le chauve adultere amenons,
Citoyens gardez bien vos femmes:*

*Car avec les Gauloises Dames
Ce paillard au jeu de Cypus
A perdu l'or qu'il avoit pris.*

IL ayma aussi quelques Roynes, & entr'autres Eunoë la Mau-
re, femme de Bogud : à laquelle & à son mary, il fit de grands
presens, ainsi que l'escriit Ouide : mais Cleopatre fut celle qu'il
affectionna le plus, veu qu'il passa souvent avec elle les nuits
entieres à banqueter, & avec laquelle il eust presque traverfè
l'Egypte iusques en Ethiopie^a dans vne mesme nef Thalame-
ge, si l'armee ne luy eust refusé de le suiure. En fin l'ayant fait ve-
nir à Rome, il ne la renuoya pas sans plusieurs dons & honneurs,
luy permettant de faire porter son nom à vn fils qui luy estoit né :
lequel selon le rapport de quelques Autheurs Grecs avoit les
mesmes traits de visage que Cesar, & luy ressembloit du tout en
son marcher. Marc Antoine mesme protesta en plain Senat, que
Cesar l'avoit recogneu pour son fils, & que C. Marius, C. Op-
pius, & tous ses autres amis le scauoient fort bien : entre lesquels
ce C. Oppius (comme si la chose eust eu besoing de deffence &
d'excuse) meit vn certain liure en lumiere, par lequel il souste-
noit, *Que celuy que Cleopatre disoit, n'estoit pas fils de Cesar.* Helvius
Cinna Tribun du peuple confessa à plusieurs, qu'il avoit eu vne
Loy escrite & toute preste, & que Cesar luy avoit enjoinct de la
publier durant son absence, par laquelle il estoit permis d'es-
pouser telles & tant de femmes qu'on voudroit, à celle fin d'en-
gendrer force enfans. Que si quelqu'un est en doute des pail-
lardises & adulteres par luy commis, ie le renuoye à ce qu'en a
escriit Curio le pere en vne sienne oraison, où il l'appelle *Mary de
toutes femmes, & femme de tous hommes.*

^{51.}
Comme il aya
ma plusieurs
Roynes.

^a C'est un bas
seau de riuier.
fait à double
proné, & plat au
fonds.

IL estoit si sobre & attrempé à boire du vin, que ses propres
ennemis aduoüoient volontairement ceste verité, & entr'autres
Caton, qui ne se pût tenir de confesser, *Qu'un seul Cesar le plus
sobre de tous avoit consenty à la ruine de la Republique :* car touchant
son viure ordinaire, il s'en soucia si peu, selon ce qu'en dit C.
Oppius, qu'un sien hoste l'ayant vne fois seruy à table d'un huil-
le medecinal au lieu d'huile d'oliue, il en mangea simplement
& avec appetit, (bien que ceux de sa compagnie n'en voulus-
sent point) pour n'estre veu taxer son hoste de negligence ou
d'incivilité.

⁵²
Sa sobriété &
attrempance
de boire du
vin.

IL ne s'abstint iamais, ny en l'administration de ses Magi-
strats, ny durant qu'il fut Chef de guerre, de ravier par force le

⁵³
Ses extorsions
en tēps de paix
& de guerre.

bien d'autrui : car selon ce que quelques-vns ont laissé par escrit, il prit de l'argent en Espagne du Proconsul & des Alliez, & sembloit mendier d'une part & d'autre pour payer ses dettes; mesmes il saccoia quelques villes des Portugais, bien qu'ils ne refusassent d'obeyr à ses commandements, & qu'ils luy ouvrissent leurs portes à son arriuee. En la Gaule il pilla les Autels & Temples des Dieux, où il y auoit beaucoup de richesses & grands presens, & ruyna plusieurs villes, plus pour le pillage que pour aucune offence qu'on luy eust fait: de sorte qu'il s'enrichit en peu de temps, & vendit par toutes les contrees de l'Italie chaque liure d'or qui luy restoit, la somme de trois mille petits sesterces. Durant son premier Consulat ayant desrobé trois liures d'or au Capitole, il y en remeit tout autant de cuire doré. Bref, il ne fit aucune difficulté de vendre à beaux deniers contans les Alliances & les Royaumes: tellement que tant à son nom, qu'à celuy de Pompee, il tira d'un seul Ptolomee prez de six mille talens. Ainsi par de si apparents larcins & sacrileges, il supportoit tres-aisement les frais des guerres ciuiles, des triumphes, & des jeux.

14.
Son eloquence
& son bien dire.

QUANT à son eloquence militaire (en laquelle il a esgalé, ou plustost excellé par dessus les plus braues) il ne faut point douter qu'apres l'accusation de Dolabella il n'ait esté mis au rang des mieux difans. Ciceron le tesmoigne assez dans le liure qu'il escrit à Brutus, où descriuant par ordre tous les Orateurs de son temps, il assure, *Que selon son aduis Cesar ne leur cede en rien;* difant, *Que son stile est fort eloquent, & qu'il suit vne facon de parler naïue, hardie, & releuee.* Il parle ainsi du mesme Cesar escriuant à Cornelius Nepos. *Quoy? l. quel des Orateurs, qui ne firent iamais autre chose, prefereras-tu à ce luy-cy? Qui trouuera on plus subtil ou lus copieux en sentées, ou qui le surpasse en eloquence & naïueté de discours?* Il semble qu'estant encor fort ieune il s'estudioit à suiure le stile de Strabo Cesar; de l'oraison duquel, intitulee *Pour les Sardes*, il a translaté quelques periodes mot à mot en sa Diuination. On tient qu'il prononçoit ses harangues de viue voix, d'un geste & mouuement hardy, avec bonne grace. Il a laissé quelques-vnes de ses oraisons, mais entr'autres celle qui est intitulee *Pour Metellus*, luy est assez temerairement attribuee; laquelle Auguste estime à bon droit auoir esté plustost minutee par quelques copistes qui suiuoient mal ses paroles en escriuant, que mise en lumiere par luy. Car en certains exemplaires il ne se trouue pas qu'elle soit

intitulee *Pour Metellus*, ains *Qu'il l'a écrite à Metellus*, veu que le discours est de la propre personne de Cesar, se purgeant, & ensemble Metellus à l'encontre des calomnies que leurs communs mesdisans & detraçteurs leur mettoient sus. Le mesme Auguste n'estime pas aussi que Cesar ait iamais fait l'oraison intitulee *aux soldats en Espagne*; toutesfois il y en a deux: l'une desquelles fut prononcee presque au premier choc de la bataille: l'autre au dernier, où, selon le tesmoignage d'Asinius Pollio, il n'eut pas tant seulement le loisir d'exhorter ses gens au combat, à cause du soudain rencontre des ennemis.

Il a aussi laissé vn liure de Commentaires sur ses exploits, tant de la guerre des Gaules que de la Ciuile, qu'il eut à l'encontre de Pompee; car touchant celle d'Alexandrie, d'Afrique, & d'Espagne l'Authheur en est incertain. Les vns estiment que ce soit Oppius, les autres Hirtius, qu'ils disent auoir suppléé au defaut du liure dernier, & imparfait de la guerre des Gaules. Ciceron au mesme liure que cy-dessus, parle ainsi des Commentaires de Cesar. *il a écrit vn liure de Commentaires, dignes à la verité d'estre grauisement approuuez. Ils sont nets, & sans aucun fard, naïfs & de belle grace, denuez de tout langage affecté. Mais ayant voulu que ceux qui voudroient écrire l'Histoire de son temps eussent où en prendre le sujet ja tout preparé, il a possible fait plaisir aux ignorans qui les veulent friser comme avec des sers chauds: car quant aux habiles hommes il les a degoustez d'en écrire.* Hirtius parle ainsi des mesmes Commentaires; *Vn chacun les approuue tellement qu'ils semblent estre presque immitables, tant s'en faut qu'il soit permis aux Historiens de les pouuoir imiter; de quoy certes ie m'esmery ille plus qu'aucun car les autres voyent assez comme ils sont bien & corréctement compolez, mais nous sauons avec quelle vifesse & facilité il les a écrits.* Asinius Pollio est d'opinion, qu'ils ont esté faits avec peu de diligence & de verité: disant, que Cesar auoit creu de leger plusieurs choses qu'il auoit faictes, ou qui auoient esté faictes par d'autres; & qu'il n'a gueres esté discret (soit qu'il l'ait fait par oubliance ou de propos delibéré) à descrire diuerses rencontres où il s'est trouué; mesme que selon son opinion il deuoit rescrire & corriger le tout. Il a semblablement laissé deux liures d'Analogie, deux *Anti-Catons*, & vn Poëme intitulé *les chemins*: Les premiers desquels furent faits en passant les Alpes, ainsi qu'il s'en retournoit de la Gaule Transalpine vers son armée, apres y a auoir tenu les Estats. Il fit les autres enuiron le temps de la bataille de ^a Munde, & le dernier durant les vingt-quatre iours

15.
Ses écrits, &
les tesmoigna-
ges qu'en ont
rendus les An-
ciens

^a C'est une ville
d'Espagne au
Royaume de
Grenade.

de son voyage de Rome en Espagne. Il se trouue encor de ses Epistres adressees au Senat, qu'il semble auoir escrites à double page, & reduites à la forme d'un liure de comptes : car la coustume des Consuls & Chefs de guerre estoit d'enuoyer leurs lettres escrites à trauers le papier. On peut voir aussi quelques siennes Epistres adressees à Ciceron, ensemble à ses familiers, touchant ses affaires domestiques, dans lesquelles s'il vouloit communiquer quelque secret, il le donnoit à entendre par chiffres, c'est à dire, par lettres disposees de telle façon, qu'on n'en peust former vn mot: Que si quelqu'un les vouloit deschiffrer & en tirer vn sens, il falloit qu'il transposast la quatriesme lettre de l'Alphabet, c'est à sçauoir, D pour A, & ainsi des autres. Plusieurs sont d'opinion, qu'estant encor ieune enfant, & en son adolescence il composa *Les Louanges d'Hercules*, la *Tragedie d'Oedipus*, ensemble vn *Recueil de diuerses sentences*: mais Auguste deffendit qu'on n'eust à publier aucun de ces liures par vne lettre qu'il escriuit simplement & en peu de mots à Pompeius Macer, auquel il auoit donné charge de ses Bibliothèques.

56.
Sa valeur & prompte execution en l'art militaire.

2 Ces peaux estoient enfilées de vent, ou remplies de paille.

57.
De la grande preuoyance, & merueilleuse hardiesse dont il vsoit en ses expeditions.

Il auoit bien les armes en main, estoit bien à cheual, & supportoit les travaux par dessus la creance des hommes. Quelques fois il marchoit à cheual en teste de son armée: mais le plus souuent à pied, & tout descouvert, soit qu'il fit beau temps, ou qu'il pleût. En ses voyages il vsoit d'une diligence incroyable; de façon que monté sur vne charette de louage, libre de tout empeschement, il faisoit cinquante lieues par iour, trauersant les riuieres à la nage, ^a ou sur des peaux de bouc, à celle fin de n'estre retardé: tellement qu'il deuançoit bien souuent les messagers enuoyez de sa part.

Il est bien mal aisé de iuger s'il fut ou plus preuoyant, ou plus hazardeux en ses expeditions militaires. Iamais il ne conduisit son armée par des chemins dangereux, qu'il n'eust soigneusement guetté l'assiette des lieux: Et auant que faire voile en Angleterre luy-mesme recogneut les ports, la nauigation, & les moyens d'aborder à ceste Isle. Si tost qu'on l'eut aduertiy que les Germains tenoient assiegé son camp, il passa à trauers les sentinelles des ennemis en habit de Gaulois, & s'en alla trouuer ses gens. A Brunduse il se meit sur mer, & de là tira droit à Dyrrachium en temps d'Hyuer, & passa par le milieu de deux armées nauales opposees l'une à l'autre: mais voyant que ses troupes,

ausquelles

auxquelles il auoit commandé de le suivre, n'en faisoient aucun conte : mesme apres leur auoir enuoyé plusieurs messagers expres pour les faire halter, luy-mesme s'estant affublé la teste avec sa robe, monta secrettement sur vn petit esquif en pleine nuit, & ne se voulut iamais decouurer au pilote, ny luy permettre de ceder à la tourmente, iusques à ce qu'il se veit quasi accablé des flots.

IL ne fut iamais espouuanté, ny ses entreprises retardées par aucun scrupule de Religion. Et bien qu'en sacrifiant, la beste victime qu'il vouloit immoler s'en fust enfuyé, si ne laissa-il pas ^{58.} Du peu de cō- te qu'il faisoit des prodiges. pourtant d'aller à l'encontre de Scipion & de Iuba : Aussi aduint-il qu'estant vne fois cheu au fortir d'vn nauire, & tournant à bon presage cét accident, *le te tiens* (dit-il) *ô Afrique*. Or pour se gaulfer des vaticinations, par lesquelles le nom des Scipions estoit estimé fatalement heureux & inuincible en ceste Prouince-là, il tint en son camp avec luy vn certain qu'on appelloit par derision *Salutio*, hōme de fort basse condition, & mesprisé d'vn chacun, bien qu'il fust tenu estre de la lignee des Corneliens *Scipions*.

IL attaquoit l'ennemy non seulement de propos deliberé, mais selon que l'occasion le luy permettoit; mesme le plus souuēt aussi ^{59.} Comme il s'ai- doit fort à propos de l'occasion en ses exploits de guerre. tost qu'il estoit arriué, quelquesfois en temps fort incommode, & lors qu'on pensoit le moins qu'il se presentast au combat. Iamais il ne se monstra tardif à la guerre que sur ses derniers iours, estimāt que plus il auoit vaincu, plus deuoit-il se soubsmettre à la fortune, sans l'importuner dauantage, & qu'il n'acquerroit iamais tant de victoires que la mauuaise fortune luy causeroit de pertes à l'aduenir, si elle se rüoit vne fois sur luy. Il ne meit oncques à vau-de-route ses ennemis qu'il ne les chassast du tout de leur camp, tant il poursuiuoit chaudement ceux qui prenoient vne fois l'espouuante. Quand l'issuë de la bataille estoit incertaine, il renuoyoit les cheuaux, & premierement le sien, afin qu'ayant coupé chemin à la fuitte, la necessité l'obligeast à combattre & à tenir bon.

IL montoit vn fort beau cheual, les pieds duquel estoient presque semblables à ceux-là d'vn homme, & la corne de chaque pied fenduë à la façon des doigts humains. Il le faisoit nourrir fort curieusement, comme estant nay chez luy : & aussi parce ^{60.} Du beau che- ual que luy seul montoit, les pieds duquel ressemb'oient à ceux-la d'vn homme. que les Aruspices auoient dit, qu'iceluy presageoit à son maistre l'Empire de tout le monde. Ce cheual ne se laissoit manier à aucun autre qu'à Cesar, qui pour ceste occasion fut le premier qui le monta : depuis il en voüa l'effigie deuant le Temple de Venus genitrice.

51.
Son experiance
à rejoindre une
bataille, & se
& presque des-
faite.

L'Y seula par plusieurs fois remis son armee rompuë, & pres-
que desfaite: car deuançant les fuyards il les arrestoit tout court:
& leur faisant tourner visage, il les contraignoit d'aller derechef
contre l'ennemy; & ce avec telle peur, qu'un porteur d'Aigle
se voyant arresté par luy, le menaça, luy presentant la pointe du
baston: & un autre luy laissa l'enseigne en la main, ainsi qu'il
le retenoit.

62.
Divers effets
de sa confian-
ce & de sa se-
curité.

Ces actes (quoy que magnanimes) furent de trop petites
marques de sa constance, pour estre comparez à ceux cy: car
apres la journée de Pharsale, ainsi qu'il trauersoit les destroits de
à l'Helespont sur un petit nauire, ayant enuoyé deuant son ar-
mee en Asie, & rencontré fortuitement Lucius Cassius avec
dix nauires rostrées, lequel tenoit pour ses aduerses parties, il ne
recula point pourtant, ains au contraire s'approchant de luy l'ex-
horta d'une telle façon à se rendre volontairement, que Cassius
luy demanda pardon, & il le prit à mercy.

63.
à presens ap-
pelle le Destroit
de Galiceli.

63.
Avec quelle
dextente il se
sauua à lanage
repoullé par
l'ennemy.

EN assiegeant Alexandrie les siens estans repoullé du pont
par la soudaine faillie des Alexandrins, voyant que plusieurs sau-
toient à la foule dans le vaisseau où il s'estoit retiré (qui s'en alloit
couler à fonds) il se jetta dans la mer, & se sauua en vne autre nef
prochaine, apres auoir nagé environ deux cents pas, leuant en
haut la main gauche, de laquelle il tenoit des papiers de peur
qu'ils ne se mouillassent, & tirant avec les dents sa cotte d'armes,
afin qu'elle ne demeurast entre les mains de son ennemy.

64.
De quel guer-
riers il faisoit
estime, & com-
me il se com-
portoit enuers
eux.

Ce n'estoient pas les mœurs, la noblesse, ny les moyens, ains
la seule force qui luy faisoit estimer ses soldats, à l'endroit des-
quels il mellegeoit sa seuerité de clemence: car il ne les tenoit
pas en crainte tousiours ny en toutes parts, sinon quand l'enne-
my s'approchoit. C'estoit alors qu'il obseruoit la discipline avec
tant de rigueur, qu'il les faisoit soudain marcher en bataille où
bon luy sembloit, sans les auoir auparauant aduertis, ny du temps
de leur voyage, ny du combat. Ce que mesme il pratiquoit le
plus souuent sans aucune occasion, principalement aux iours de
Festes, ou pluvieux; & les admonestant par fois qu'ils ne le per-
dissent point de veüe, soudain il se desroboit d'eux de iour ou de
nuict, & faisoit beaucoup de chemin, à celle fin de lasser ceux
qui le suiuoient de trop loin.

65.
De l'assurance
qu'il donnoit
à ses soldats, &
cōbien grande

Si l'on faisoit bruit des grosses troupes de l'ennemy, & que ses
gens s'en monstrassent espouuantez, il leur affermissoit le coura-
ge, non en niant qu'il ne fust ainsi, & que l'armee fust moindre;

ains au contraire en l'augmentant de plus fort, & faisant le nombre beaucoup plus grand qu'on ne disoit pas. Et de fait, ainsi qu'on s'attendoit que la venue de Iuba seroit du tout espouventable, ayant fait assembler ses soldats il les harangua de ceste façon; *Scachez que dans bien peu de iours le Roy arrivera avec six Legions, trente mille chevaux, & cent mille hommes armés à la légère, avec trois cents elephans: Parquoy que quelques-uns cessent de s'en enquerir davantage, ou d'en douter; ains qu'ils me croient, qui sçay au vray comme la chose se passe; sinon ie commanderay qu'on les mette sur le plus vicin navire qui se pourra trouver, & qu'ainsi ils s'en aillent à la mercy des vents en quelque contree que ce soit.*

estoit son affection en leur endroit.

IL ne regardoit point de trop prez à toutes fautes, & si ne les chastioit pas selon leur merite; vray est, qu'il n'en pardonnoit point à ceux qui avoient abandonné leur enseigne, leur sentinelle, & esmeu des seditions au camp, ains les faisoit punir avec severité: quant aux autres fautes il les dissimuloit. Aucunes fois mesme apres quelque grande bataille ou victoire gaignee, donnant relasche à ceux qui estoient en charge, il les licentioit de passer le temps à leur aise, ayant accoustumé de dire par venterie, *Que ses soldats pouvoient vaillamment combattre, quoy qu'ils fussent bien frisez & parfumez de senteurs.* En haranguant il ne les appelloit point *soldats*, mais d'un nom plus aymable *compagnons*; & les tenoit en si bon equipage qu'il leur donnoit des armes argentees & dorees, tant pour la beauté, que pour les animer à la conservation d'icelles quand il seroit question de combattre, de peur d'en regretter la perte par apres. Bref il aymoit tant ses soldats, qu'estant aduetty de la desfaiete Turcane, il laissa croistre sa barbe & ses cheveux, & ne les voulut point faire couper iusqu'à ce qu'il en eust tiré sa vengeance: Ce qui estoit cause que les gens s'obligeoient du tout à son service.

66.
Comme il traitoit doucement ses soldats, & de leur equipage.

A v commencement de la guerre civile, les Centuries de chaque Legion luy firent offre de souldoyer chacun un gendarme de leur argent, & tous les soldats de le servir gratuitement sans bled ny sans solde; les plus riches s'estans obligez de nourrir & entretenir du leur les plus pauvres, sans qu'ils s'en trouvast vn seul durant vn si long espace de temps qui abandonnast son party; plusieurs mesmes pris par l'ennemy ne voulurent la vie, qu'on leur vouloit donner sous condition de quitter son party, & prendre les armes contre luy. Ils estoient si constans à supporter la faim, & toutes les autres necessitez, non seulement quand ils se

67.
Grande amitié de ses soldats, & de la fidelité qu'ils luy portoient.

voyoient assiegez , mais aussi quand ils assiegeoient l'ennemy qu'au siege de Dyrrache, ayant esté monstré à Pompee vne sorte de pain duquel ils se sustentoient, il se prit à dire, *Qu'il auoit affaire avec des bestes*, & commanda tout aussi-tost qu'on ostant ce pain de là, & qu'il ne fust monstré à personne, de peur que par la patience & perseuerance de l'ennemy, les siens ne vinssent à perdre courage. Ce fut vn beau tesmoignage de leur valeur és combats, lors qu'ayans vne fois perdu la bataille à Dyrrache, ils demanderent volontairement d'estre chastiez; de façon que Cesar auoit plus de peine à les consoler, qu'à les punir. Aux autres batailles ils ont aisément surmonté des troupes innombrables d'ennemis, bien que le nombre des leurs fust beaucoup moindre: tellement qu'une seule cohorte de la sixiesme legion commise à la deffense d'un chasteau, soustint durant quelques heures la charge de quatre legions de Pompee, bien qu'elle fust quasi toute navree des fleches que l'ennemy luy dardoit; desquelles il en fut trouué cent trente mille dans les fossez: chose qu'on ne doit trouuer estrange, venant à considerer les faiets d'un chacun en particulier, & entr'autres de Cassius Sceua Centenier, ou de Caius Acilius simple soldat. Sceua ayant eu l'œil creué, l'espaule & la cuisse perçees, & ayant reçu sur son pauois six vingts coups de fleche, n'abandonna iamais la porte du chasteau où il estoit en garde. Acilius en vne bataille nauale deuant la ville de Marseille estant sauté dans vn vaisseau des ennemis y eut la main droicte abbatuë; & neantmoins imitant ce memorable exemple de Cynegirus entre les Grecs, il ne quitta point pour cela son bouclier, ains en repoulla & renuerfa tous ceux qui se rencontrerent deuant luy.

68.
Comme il re-
prima les mu-
tins & sedi-
tieux.

PENDANT les dix ans qui se passerent aux guerres des Gaules, les soldats ne se mutinerent iamais. Il est bien vray que durant les Ciuiles quelques seditions s'esmeurent entr'eux, de telle sorte neantmoins que soudain ils retournerent à leur deuoir, non tant par la clemence que par l'autorité de leur Chef, qui ne ceda iamais aux querelles des mutins, ains au contraire leur alla tousjours au deuant en propre personne. Pres de Plaisance il renuoya toute la neuuesme Legion avec ignominie, bien que Pompee fust encor en armes: & apres auoir fait punir les coupables, il la rappella, bien qu'avec grande difficulté, & quasi forcé par les humbles prieres d'un chacun.

69.
Avec quelle fa-

DANS Rome, ainsi que ceux de la dixiesme Legion deman-

doient avec menaces, & au grand danger de la ville, les salaires qu'on leur auoit promis; ensemble d'estre congediez, & de se retirer chacun en sa maison, estant pour lors la guerre fort embrasée en Afrique, il ne fit point de difficulté d'aller parler à eux, bien que contre le conseil de ses amis, ny mesme de les casser; Ceste seule parole, par laquelle au lieu de les nommer soldats, il les auoit appellez * *Quirites*, eut tant de force, qu'elle les fit fieschir, changer de volonté, & luy respondre sur le champ, *Qu'ils estoient ses soldats*; tellement qu'ils le suiuirent en Afrique de leur propre volonté, bien qu'il le refusast; Il frustra toutesfois les plus mutins de la troisieme partie des terres promises, & du butin.

cilité il appai-
sa les gés d'ar-
mes mutinez.

* C'est à dire
citoyens Romains,
comme si par
my pris il eust
voulu les appel-
ler mugets de
ville, non pas
vrais soldats.

IL ne manqua iamais de fidelité ny d'entiere affection enuers ses cliens, pour jeune qu'il fust; de façon qu'ayant vn iour deffendu Masintha ieune Gentil-homme à l'encontre du Roy Hiempfal, il le fit avec tant de zele & ardeur de courage, que sur ce different il empoigna par la barbe Iuba fils du Roy: & ainsi qu'on le vouloit enleuer, & le declarer tributaire, il leur arracha mesme des mains, & le cela long temps chez luy: Vn peu apres sa Preture, s'en allant en Espagne, il l'emmena avec luy dedans sa litiere, parmy ceux qui se mettoient en deuoir de l'accompagner, & qui portoient des faisceaux de verges deuant luy.

70.
Son affection
enuers ses
cliens.

IL se monstra tousiours si doux & si traictable enuers ses amis, que C. Opius ayant esté surpris d'une soudaine maladie, en l'accompagnant par vn chemin plein de bois, où il n'y auoit qu'un petit logis, si tost qu'ils y furent arriuez ensemble il le luy ceda & coucha sur la dure & au descouuert. Paruenu aux honneurs de l'Empire, il esleua quelques vns de fort bas lieu à de grandes dignitez; dequoy plusieurs l'ayant blasme, il confessa franchement, *Que s'il se fust seruy de voleurs & meurtriers en la deffense de sa dignité, il les eust aussi bien recogneus & salariez que les autres.*

71.
Comme il che-
rissoit ses amis.

IL ne conceut iamais des inimitiez & haines si grandes à l'encontre d'aucun que l'occasion se presentant, il ne les oubliast volontiers. C. Memmius l'ayant offencé (aux censures duquel il auoit repliqué par escrit en termes aussi picquans que les siens) il ne laissa pas pourtant de l'assister & fauoriser en la demande du Consulat. Quant à C. Calvus, lequel apres certains Epigrammes diffamatoires, moyenoit par l'entre-

72.
Comme il par-
donna à C.
Memmius & à
quelques au-
tres, qui par
leurs escrits
l'auoient of-
fencé.

mise de ses amis, de s'entrer en grace avec luy, il fut le premier qui luy en escriuit, voire de son bon gré. Il vfa de mesme clemence à l'endroit de Valerius Catullus; car bien que dans les vers de Mammure il eust mesdit de luy & noircy sa reputation d'eternelle infamie, & que Cesar mesme ne le dissimulast point, neantmoins le propre iour qu'il eust recogneu sa faute il le fit soupper avec luy, & continua de loger chez son pere, ainsi qu' auparauant.

73.
Sa douceur à
venger les in-
jures reçues.

IL estoit d'un naturel fort doux & benin à venger les injures reçues; tellement qu'ayant forcé les Corsaires (par lesquels il auoit esté pris) de se rendre, & de se soubmettre à luy, & parce qu' auparauant il auoit iuré de les faire crucifier, il comanda qu'on les esgorgeast auant que de les attacher. Il ne voulut iamais permettre qu'on fist aucun desplaisir à Cornelius Phagita, quoy que durant sa maladie & du temps qu'il se faisoit celer pour n'estre mené par deuers Sylla il auoit bien eu de la peine à eschapper, voire par presens, des embusches qu'il luy dressoit la nuit. Un sien Secretaire nommé Philemon, ayant promis à ses ennemis de le faire mourir par poison, & le faict estant auéré, il ne le fit punir que du supplice ordinaire de mort simple. Apres qu'on l'eust tiré pour estre tesmoin à l'encontre de Pub. Claudius adultere de Pompeia sa femme, & qui estoit accusé d'auoir pollué les saintes ceremonies, il n'ya de s'en estre apperçeu, bien qu'Aurelia sa mere, & Julia sa sœur, eussent sur leur conscience déclaré pardeuant les Iuges comme le tout se passoit. Surquoy interrogé, Pourquoi donc il auoit repudié sa femme: *Parce*, respondit-il, *que selon mon opinion les miens deuoient estre sans soupçon, aussi bien que sans crime.*

74.
Sa modestie &
clemence.

* en Escye.

IL se comporta fort modestement, & vfa d'une clemence admirable, tant en l'administration qu'en la victoire de la guerre civile. Car Pompee ayant fait proclamer qu'il se declaroit ennemy de tous ceux qui quitteroient la Republique au besoin, Cesar dit tout haut, qu'il tenoit pour amy quiconque se monsteroit neutre à l'un & à l'autre party; permettant mesme à ceux qu'il auoit esleuez à des offices & dignitez par les prieres de Pompee, de se retirer seuremēt pardeuers luy. A * Herde les capitulations de se rendre ayans esté mises en auant, & sur icelles les soldats des deux armées frequentans les vns avec les autres, Afranius & Petreius touchez d'un soudain repentir, feirent mourir tous les Cesariniens qui se trouuerent en leur camp; mais Cesar ne voulut point estre imitateur de leur perfidie, ny se reuan-

cher de ceste trahison. En la journée de Pharsale il feit publier, *Qu'on pardonast aux Citoyens Romains*, & de plus il permit aux siens de pouuoir fauuer vn des ennemis, tel que bon luy sembleroit; de sorte qu'apres la bataille donnee aucun ne fut tué de sang froid, fors Afranius, Faustus, & Lucius Cesar le jeune; encore est-on d'opinion qu'il ne consentit pas à leur mort: Et toutesfois Afranius & Faustus furent les premiers qui se reuolterent apres le pardon & la grace qu'il leur feit, & qui meirent à mort les serfs & affranchis de Cesar avec vne estrange cruauté, les faisant passer par le fil de l'espée, & à la mercy des flammes; mesmes non contents de ce que dessus, esgorgerent les bestes que Cesar auoit preparées pour donner des jeux publics au peuple. Bref, sur ses derniers ans il permit à tous ceux auxquels il n'auoit encore pardonné de retourner en Italie, ensemble de pouuoir accepter des Magistrats, & estre appellez aux dignitez militaires. Qui plus est, il releua les statues de Lucius Sylla & de Pompee, que le peuple auoit abbatuës. Si on luy tramoit quelques embusches, ou qu'on l'offensast par paroles, il ayroit mieux en diuertir les effects, qu'en prendre la vengeance: Et de faict il ne se formalisa pas autrement de certaines conjurations & assemblées nocturnes qui furent descouuertes, ains se contenta de donner à entendre par des placards qu'elles luy estoient venuës en cognoissance; ensemble d'aduertir en pleine assemblée ses médifans qu'ils eussent à se desister cy apres des propos injurieux qu'ils souloient tenir contre luy; & mesme il souffrit d'un cœur plein de civilité l'offence faicte à sa reputation par les escrits diffamatoires d'Aulus Cecinna, & par les vers satyriques de Pitholais.

Q V A N T AUX autres actions de sa vie, elles sont du tout inegales à celles que nous venons de raconter, & l'accusent de s'estre fort abusé durant sa domination; & d'auoir esté iustement tué: Car il n'accepta pas seulement de trop grands honneurs, tels que furent ^a le Consulat continuel, la Dictature perpétuelle, l'office de Censeur, ^b le titre d'Empereur, le surnom de pere de la Patrie ^c vne statuë entre les Roys, & vn haut siege en l'Orchestre; mais qui plus est, il permit bië qu'on l'esleuaist par dessus la condition des mortels, s'estant fait dresser vn siege d'or en la Cour, vn chariot deuant le parquet, & vne sorte de Tabernacle qu'on souloit porter sur les espauls durant la pompe Circense; ensemble des temples, autels & images aupres des

^a Des abus par luy commis, & comme il vint à se mécongnostre
^b Par décret du Senat, nul n'auoit accepter aucun Magistrat que de dix en dix ans: & ainsi on ne pouuoit accepter un Magistrat ensemble.
^c Qui signifie Roy.
^d Au Capitols

estoyent sept statues des Roys, & celle de Brutus, pres de laquelle fut mise celle de Cesar.

Dieux, & vn liét sacré pour poser sa statue. Il y eust aussi vn certain Prestre consacré à sa memoire; mesme quelques vns furent deputez pour celebrer à son honneur les jeux Lupercaux: & de plus vn mois de l'année fut appellé *Iulius*, de son nom. Il usurpa aussi quelques dignitez, & en pourueut ceux que bon luy sembla. Touchant son troisieme & quatrieme Consulat il ne les administra que de nom seulement, se contétant de la Dictature qu'on luy auoit deferée avec les Consulats: toutesfois sur les trois derniers mois des deux années il substitua deux Consuls en sa place; tellement que durant lesdits Consulats il n'eut aucuns Comices, fors que des Tribuns & Ediles du Commun: Il se constitua des Preuosts au lieu de Preteurs, qui, luy present, vacquoient aux affaires de la ville. Le dernier iour de Decembre il octroya la dignité Consulaire vacante pour peu d'heures par la mort interuenüe d'vn Consul, à vn certain qui la luy demanda. Usant de semblable licence, & ce sans aucun respect des anciennes costumes, il establit des Magistrats pour cinq ans, donna les ornemens Consulaires à dix personnages qui auoient esté Preteurs autresfois, & reçeut au Senat ceux qu'on auoit priuilegiez du droit de citoyen; mesme aucuns des Gaulois à demy Barbares. En outre il commit au fait de la monnoye, & aux tributs & reuenus publics quelques siens particuliers seruiteurs, & donna la charge de trois legions qu'il laissoit en Alexandrie à vn de ses vieux concubins nommé Rufion, fils d'vn sien affranchy.

DCCIX.

76.
Son arrogãce,
& le malheur
qu'il se fit de
la Republique.

Il proferoit aussi publiquement des paroles qui marquoient assez son orgueil & sa tyrannie, ainsi que l'escriit Titus Ampius à scauoir, *Que la Republique n'estoit qu'un nom sans corps & sans forme. Que Sylla pour auoir ignoré les lettres d'estoit desfaict de la Dictature, Que les hommes luy deuoient cy-apres parler avec plus de respect, & tenir pour loy ce qu'il leur diroit.* Mesme en vn certain sacrifice, ainsi que l'Aruspice luy denonçoit de tristes evenements, les entrailles ayans esté trouués sans cœur, son arrogance fut si grande qu'il osa bien dire, *Que tou succederoit heureusement à l'aduenir quand bon luy sembleroit, & qu'il ne faillloit pas tenir pour prodige qu'en vne beste il ne se fust point trouué de cœur.*

77.
Son incouillité,
dédain, & cour-
roux.

CE qui le fit hayr le plus fut cecy: Tous les Senateurs l'estans allé trouuer portans avec eux plusieurs honorables Decrets, il les reçeut estant assis deuant le temple de Venus Genitrice. Quelques-vns sont d'opinion qu'il fut retenu par Cornelius Balbus, ainsi qu'il taschoit à se leuer pour les salüer: Les autres tiennent

tiennent qu'il n'en fit du tout point de semblant, ains au contraire qu'il regarda C. Trebatius d'un visage plus sourcilieux que de coustume, parce qu'il l'admonestoit de se leuer. Cét acte sembla d'autant plus intolerable, pource qu'en son Triomphe il se despita tellement de ce que passant pardeuant les sieges Tribunaux, Pontius Aquila seul de tout le College des Tribuns ne s'estoit point leué pour luy faire honneur, qu'il s'escria publiquement: * *Redemande moy donc la Republique, ô Aquila,* * *Repete.* puis que tu es Tribun; Mesme durant quelques iours apres il adioustoit ceste condition à toutes les promesses qu'il faisoit, *Si toutes-fois Pontius Aquila le veut.*

IL fit vn acte beaucoup plus arrogant à l'injurieux mespris qu'il auoit fait du Senat avec tant d'apparence. Car ainsi qu'il retournoit des Sacrifices des feries Latines, durant les grandes & nouvelles acclamations que faisoit tout le peuple, quelqu'un de la troupe posa sur son pourtraiét vne Couronne de laurier liée d'une bandelette de toille fort blâche, qu'Epidius Marullus & Casetius Flauus commanderent d'oster, & firent emprisonner celuy qu'il l'auoit mise, dont Cesar fut fort fasché, ou de ce qu'on l'auoit couronné comme Roy avec si peu de succez, ou bien (comme il disoit) que la gloire de refuser la Royauté luy estoit par ce moyen rauie: Les Tribuns en furent par luy repris fort asprement, & les degrada de leurs dignitez. Il n'évita aussi l'infamie d'auoir affecté & pretendu à la Royauté, bien qu'estant salüé du nom de Roy par le peuple, il fit responce, *Qu'il estoit Cesar, & non pas Roy;* & qu'aux jeux Lupercaux deuant les Rostres, il eust refusé le Diademe qu'Anthoine pour lors Consul luy auoit mis par plusieurs fois sur le chef, & qu'il l'eust enuoyé au Capitole au tres-bon & tres-grâd Iupiter. Qui plus est, le bruit courut qu'il s'en vouloit aller en Alexandrie, ou en ^{a Phryzie,} Ilie, & là transporter quant & luy toutes les richesses de l'Empire, apres auoir espuisé l'Italie de l'eslite des gens de guerre, & laissé le gouvernement de la ville à ses amis. Au premier Senat qui se tint, le bruit fut encor grand, que Lucius Cotta l'un des Quinze-hommes qui gardoient le liure des Sybilles deuoit prononcer par sentence, Que pourautant qu'il estoit escrit dans les liures de la Fatalité, que les Parthes ne pouuoient estre vaincus que par vn Roy, Cesar seroit appellé de ce nom.

78.
Comme il affectoit la Royauté.

a Phryzie.

CE LA fut cause que les conjurateurs hastèrent leur entreprise, de peur qu'ils auoient qu'on ne les contraignist de consen-

79.
De la conuersion tranche

F

INF
ARS

contre luy : &
des conspira-
teurs.

tir à déclarer Cesar pour Roy. A ceste occasion ils confererent par ensemble des conseils qu'ils en auoient autresfois tenus separément, s'estans pour le mesme subject souuent assemblez deux à deux, ou trois à trois. Le murmure du peuple, qui pour lors se mescontentoit fort de voir la Republique en tel estat, & qui méditoit en public & en particulier d'une domination si tyrannique, souh. ittant des deffenseurs à sa liberté, sembloit enhardir leur conspiration; de sorte que les lignes suiuanes furent affichées contre les estrangiers & nouveaux venus, qui estoient les plus aduancez au Senat, *O que ce sera bien fait! si personne ne moustre le lieu où se t. ent la Cour à ces nouveaux Senateurs, & chan- toit-on cesvers d'ordinaire.*

*Tous les Gaulois, qu'à son retour
Cesar emmena comme esclaves,
Posans leurs sayons à la Cour
Ont pris des robes Laticlaues.*

Ainsi que Q. Maximus substitué Consul seulement pour trois mois entroit au theatre, & apres que selon la coustume l'Huissier eust commandé qu'on prist garde au Consul, & qu'on luy fist place, vn chacun se meit à crier, *Qu'iceluy n'estoit point Consul.* Cæsetius & Marulus Tribuns estâs desauthorez, (bien qu'aux Assemblées qui furent tenuës peu apres, on vint à trouuer les voix de plusieurs qui les declaroient pour Consuls,) quelques-vns escriuirent sous la statuë de Lucius Brutus, *Plenß aux Dieux que tu fusses en vie maintenant: & sous celle de Cesar.*

*Brutus pour auoir autresfois
Chassé hors de Rome les Rois:
Fut le premier des Consulaires:
Mais Cesar par eff. cts contraires,
Chasse (usurpant la Royauté)
Les Consuls de leur dignité.*

Bref, plus de soixante conspirerent contre luy: Cassius & D. Brutus, furent les principaux chefs des conspirateurs; lesquels douteux & incertains, si diuisez en deux bandes (lors qu'au champs de Mars pendant les * Comices il sommeroit les Tribuns de donner leurs voix) on le deuoit ietter du pont en bas, & estant ainsi precipité, le faire massacrer par gens à ce destinez; ou, si on le deuoit assaillir en la ruë sacrée, ou bien à l'entrée du theatre: Mais apres la publication faiëte, que le Senat se tiendroit aux Ides de Mars en la Cour de Pompee; il leur fut bien aisé de s'assigner le temps & le lieu.

* ou Estats que
l'on tenoit aux
premiers mois de
l'année, en Fe-
vrier & au cõ-
mencement de
Mars.

CESAR eut des presages apparents du meurtre qu'on deuoit faire de luy : Car quelques mois auparauant ; que suivant la loy Julia on eust enuoyé des habitans en la Colonie de Capuë, cōme ils abbatoient de fort vieux sepulchres pour se bastir des demeures, en fossoyant ils trouuerent de certains vases ouuragez à l'antique; ce qui les incita à chercher plus auant, tellement qu'il fut trouué dans le tombeau où l'on tenoit que Capys fondateur de Capuë estoit enterré, vn tableau de cuiure gravé en lettres Grecques & mots Grecs de telle substance, *Que lors que les os de Capys viendroient à estre descouverts, il deuoit aduenir qu'un des descendants de la race de Iulius mourroit de la main de ses plus proches parents, & que bien tost apres il seroit vengé au grand dommage de l'Italie.* Et afin qu'on ne tienne cecy pour chose feinte ou controuuée, Cornelius Balbus des plus familiers de Cesar en est l'Auteur. Dauantage, peu de iours auant qu'il fut tué, il se prit garde luy-mesme que les cheuaux qu'il auoit consacrez en traversant le Rubicon les ayant laissé aller à l'abandon, sans qu'aucun les gardast, ne vouloient point du tout repuistre, ains pleuroient à grosses larmes. Mesme comme il immoloit, l'Aruspice Spurinna l'aduertit qu'il se donnast garde de l'inconuenient qui luy deuoit survenir dans les Ides de Mars. La veille des mesmes Ides vn Roitelet petit oiseau, estant volé dans la Cour de Pompee avec vn rameau de laurier qu'il portoit au bec, y fut mis en pieces, & deschiré par d'autres oiseaux de diuerses especes, lesquels l'auoient tousiours poursuiuy depuis vn bois qui en estoit proche. La nuict qui preceda le iour de sa mort il luy sembla voir qu'ores il volectoit par dessus les nuës, & tantost que luy & Iupiter se touchoient la main. Et Calpurnia sa femme songea que le toict de la maison tomboit en ruine, & qu'on luy massacroit son mary en son gyron; & soudain tous les huis & fenestres de sa chambre s'ouurent d'elles-mesmes. Il fut long temps à penser à part-loy, tant pour ces euenements que pour son indisposition, s'il deuoit sortir ou non, & remettre à vn autre iour ce qu'il auoit à proposer au Senat. Mais en fin gaigné par les persuasions de D. Brutus, qui l'exhortoit de ne renuoyer ainsi de si grands hommes, assemblez ce iour-là de son mandement, & qui l'attendoient avec tant de patience, il partit sur les cinq heures, & rencontra vn certain personnage qui luy donna vn memoire où estoit escrit toute la trahison qui se machinoit contre luy, lequel il mesla parmy d'autres papiers qu'il tenoit en la main gauche, comme le voulant

80.
Des prodiges
qui precederēt
sa mort.

bien tost lire. Sur ces entrefaites apres auoir immolé plusieurs choses qui ne luy promettoient rien de bon, & n'y pouuant remarquer aucun signe d'heureux Augure, il entra au Senat avec mespris de toute Religion, & se mocquant de Spurinna, luy dit, que ses predictions estoient faulses, & que les Ides de Mars estoient jà venuës sans aucun danger: à quoy Spurinna repartit, *Quelles estoient venues, mais non pas encores passées.*

81. Comme il fut occis au Senat, DCCX. Si tost qu'il fut assis en son siege, les conjurez l'environnerent sous pretexte de luy faire honneur. Ce fut alors que Cimber Tullius, qui s'estoit reserué le premier acte de ceste tragedie, s'approcha soudain de luy le plus pres qu'il pût, comme le voulant prier de quelque chose; mais ainsi qu'il luy refusoit de sa demande par vn branlement de teste, & le remettoit en vn autre temps, ce Cimber le prit par la robbe, à costé de chaque espaule; & comme Cesar s'escrioit, *Vrayement c'est vne force que cecy*, l'vn des Casques le blessa vn peu au dessous de la gorge. Cesar l'empoignant tout à l'heure par le bras le luy perça d'vn * grafe, & taschant à s'eschapper il fut retardé d'vn autre coup. A lors se voyant poursuiuy à dagues desgainées de quelque part qu'il se tournast, il s'enueloppa la teste avec sa robbe, la replissant à l'entour de ses genoux (quoy que ceste partie de son corps fut desjà couuerte) afin de mourir plus honnestement: & ainsi fut-il occis, blessé de vingt & trois playes, sans s'estre iamais plaint qu'vne seule fois, ny sans auoir crié ou proferé la moindre parole, bien qu'aucuns ayent escrit qu'il dit à M. Brutus se riant sur luy καὶ σὺ τέκνον, c'est à dire, *Et toy, mon fils*. Apres qu'il fut expiré, vn chacun prenant la fuitte, il demeura quelque temps estendu sur le lieu, iusqu'à ce que trois siens seruiteurs l'ayans mis sur vne litiere les bras pendans, le reporterent en sa maison. Entretant de playes qu'il auoit receuës il ne se trouua qu'vn coup mortel, selon le rapport du Medecin Antistius; & ce, le second qui luy fut donné sur la poitrine. L'intention des conjurez estoit de traîner son cadavre dans le Tybre, confisquer & subhafter ses biens, & annuller toutes ses ordonnances; mais pour crainte de Marc Anthoine Consul, & de Lepidus chef de la Caualerie, ils s'en deporterent.

82. De l'ouverture & recit de son testament. Son testament. à à présent Val. Son testament fut ouuert & leu tout haut en la maison d'Anthoine, à la requeste de L. Piso son beau-pere; lequel il auoit fait & passé aux dernieres Ides de Septembre en vne sienne maison de plaisance au terroir^a Lavican, & l'auoit

donné en charge à la principale des Vierges Vestales. Quintus Tubero a laissé par escrit, que depuis son premier Consulat iusques au commencement de la guerre Ciuile, il souloit nommer d'ordinaire Cn. Pompee son heritier; mesme qu'il l'auoit déclaré à ses soldats en plaine assemblée. Mais à son dernier testament il institua trois heritiers qui estoient ses neueux enfans de ses sœurs, à sçauoir, C. Octauius pour les neuf parts de ses biens, dont les douze faisoient le total, & L. Pinarius avec Q. Pedius pour les trois parts qui restoient: Et sur le reply de l'instrument il adopta C. Octauius en sa famille, & lay donna son nom. Il nomma aussi plusieurs de ses assassins pour tuteurs à ses enfans, s'il lay en naiffoit aucun: & Decius Brutus entre ses seconds heritiers. Il legua en commun au peuple ses jardins qui estoient prez du Tybre, avec trois cents petits sesterces pour homme.

LE conuoy de ses funeraillles ayant esté publié par Edict, le bucher fut préparé au champ de Mars prez du tumbeau de Iulia: & deuant les Rostres on y dressa vne chappelle doree faicte à la semblance de celle du Temple de Venus genitrice. Au dedans d'icelle fut posé vn lict d'yvoire couuert, enrichy d'or & de pourpre, & à costé du chef fut mis vn trophée, avec la mesme robbe qu'il auoit quand on le tua. Et parce que le iour entier ne sembloit pouuoir suffire à vne pompe si grande, on commanda à ceux qui marchoient deuant avec presens, que sans obseruer aucun ordre ils les portassent au champ de Mars par tel chemin qu'ils voudroient. Durant les jeux funebres quelques vers furent chantez en detestation du meurtre commis en sa personne, & pour esmouuoit à pitié, tels que furent ceux-cy pris de Pacuvius sur le iugement des armes:

*Que ma main, de lauriers & de palmes couuerte,
Ait sauué des Ingrats qui machinent ma perte!*

& ceux de l'Electre d'Attilius estoient semblables sur le mesme sujet. Au lieu de Panegyrique ou Oraison funebre le Consul Antoine fit publier par vn Crieur public le Decret du Senat, qui luy deferoit toutes sortes d'honneurs, tant humains que diuins: ensemble le serment par lequel tous s'estoient obligez pour le salut & deffence d'vn seul; à quoy il adjousta quelque peu de paroles du sien. Les Magistrats & autres qui auoient exercé des offices & dignitez en la Republique, porterent le lict qui estoit deuant les Rostres, iusques en la grand' place: mais ainsi que les vas desseignoient de le brusler au Capitole dans la chappelle de

*Montano Arce-
ueroire d'Hofse.*

87.
Du conuoy de
ses funeraillles,
& de la pompe
funebre.

Jupiter, les autres en la Cour de Pompee, soudain apparurent deux personnages portans l'espee au costé, & chacun d'eux vn dard à la main, lesquels y mirent le feu avec des cierges ardents. En mesme instant la multitude du peuple qui estoit à l'entour y jetta force menu bois sec, & tout ce qui luy venoit entre les mains; mesmes ils y jetterent les sieges, tant des petits que des grands Magistrats. Quant aux joüeurs de flustes & farçeurs, apres auoir despoüillé & deschiré les robbes de triomphe qu'ils auoient vestuës à cét vsage, ils les jetterent dans les flammes. Les Legionnaires des vieilles bandes en firent de mesme des armes qu'ils portoient pour honorer ses funerailles. Plusieurs Dames y jetterent aussi leurs ornemens, voire iusques aux robbes Pretextes, & bagues pendantes au col de leurs enfans. En ce deuil si grand & public, l'affluence des nations estrangeres tournoyant à l'entour le lamentoit chacune à sa mode, & principalement les Iuifs, qui passoient les nuits entieres à frequenter le lieu de sa sepulture.

84. Les obseques finies tout aussi-tost la Commune s'en alla droit *Des honneurs que le peuple Romain luy fit apres sa mort.* es maisons de Brutus & de Cassius avec des tisons ardents pour y mettre le feu, d'où apres auoir esté repoussée avec grand' difficulté, rencontrant par le chemin Hellius Cinna elle le mit à mort, deceüe du nom d'iceluy, cuidant que ce fust ce Cornelius lequel le iour d' auparauant auoit parlé de Cesar avec tant d'animosité, la teste duquel elle porta sur le bout d'vne lance par toute la ville. *a à present nommée l'Esquille de l'ogle.* Ce fait, elle dressa à Cesar en la place publique vne^a colône solide de pierre Numidique, presque de la hauteur de vingt pieds, où estoient grauez ces mots, AV PERE DE LA PATRIE: prez de laquelle elle continua vn long-temps d'y sacrifier, faire des vœux, & y decider quelques controuerses sur les serments & iurements qui se feroient au nom de Cesar.

85. *Du soupçon qu'aucuns de ses amis eurent de luy.* QUELQUES-VNS de ses amis eurent ce soupçon, qu'il n'auoit voulu viure plus longuement, attendu qu'il ne se soucioit pas beaucoup ny de sa vie, ny de sa santé, & qu'à ceste occasion il auoit mesprisé les presages & aduertissements que les sacrifices & ses amis luy donnoient. Quelques-vns sont d'opinion, que se fiant à ce dernier Decret du Senat, & au serment à luy fait, il congédia sa garde ordinaire d'Espagnols, qui auparauant souloient tousiours estre à son costé tous armez pour la conseruation de sa personne. Les autres au contraire tiennent que sa coustume estoit de confesser, Qu'il valoit beaucoup mieux se hazarder vne

fois à tous aguets & embusches, que de se tenir tousiours sur ses gardes. Les autres recitent qu'il disoit coustumierement, Que son salut & sa vie touchoient plus le profit de la Republique que le sien propre; & que pour son particulier il s'estoit assez acquis de puissance & de gloire; mais quant à la Republique, qu'elle ne pourroit se maintenir en paix, ains iroit de mal en pis, & rouleroit au penchant des guerres ciuiles, si quelque inconuenient luy suruenoit.

C' A esté la commune opinion de tous, qu'une telle mort luy arriua selon ses souhaits: car lisant vne fois dans Xenophon, comme Cyrus en sa dernière maladie auoit enjoint certaines ceremonies estre faites touchant ses obseques & funeraillies, il souhaitta de mourir soudainement & sans tant languir, desdaignant du tout vne mort prolongee & tardifue; Mesme le iour deuant qu'il fut occis, ce propos ayant esté mis en auant chez M. Lepidus qui luy donnoit à souper, à sçauoir, quelle estoit l'issuë de la vie la meilleure & la plus desirable, il cria tout haut, *Que c'estoit celle qu'on attendoit le moins, & qui nous arriuoit le plustost.*

I L mourut en l'aage de cinquante-six ans, & fut mis au nombre des Dieux, non seulement du commun consentement de ceux qui en firent l'ordonnance, mais aussi par la croyance qu'en eut tout le peuple: Car aux premiers jeux qu'Auguste son heritier fit représenter à son honneur, apres qu'on l'eut deifié, vne Comete fort resplandissante apparut sept iours durant, enuiron les vnze heures, & creüt-on que c'estoit l'ame de Cesar receuë au Ciel: C'est pourquoy on met d'ordinaire vne estoille au plus haut de son pourtraict. On ordonna aussi que la porte du Senat où il auoit esté occis fust close & murée par cy-apres, ensemble que les Ides de Mars fussent nommees parricides, & que iamais le Senat ne se tint ce iour là.

A V C V N de ceux qui le tuèrent ne luy suruescut plus de trois ans, & aucun ne mourut de mort naturelle: Tous finirent leur vie par diuers accidents, ayans esté desjà condamnez: vne partie d'eux fit naufrage; les vns tuez en combattans, & les autres se tuèrent eux-mêmes du propre poignard duquel ils auoient meurtry Cesar.

Fin du premier Livre.



C. SVETONE

TRANQUILLE,

DE LA VIE D'OCTAVIUS CESAR
AVGVSTE, SURNOMMÉ DIVIN.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. De la famille d'Octavius.
2. De l'extraction & origine de ses Ancestres.
3. Du pere d'Octavius.
4. De la mort du pere d'Octavius : & de ses enfans.
5. Du temps & du lieu de la naissance d'Octavius.
6. Du lieu où il fut nourry.
7. Des noms & surnoms qui luy furent donnez, & des causes d'iceux.
8. Briefue description de sa vie, & de tous ses exploits.
9. Des cinq guerres civiles qu'il eut.
10. De la guerre de Mutine & autres siens exploits.
11. De la mort des Consuls en la mesme guerre.
12. Comme il quitta le party des Principaux de Rome.
13. De la guerre de Philippes.
14. De la guerre de Peruse.
15. Du supplice dont il fit punir les captifs.
16. De la guerre de Sicile, & autres siens exploits.
17. De la guerre Actiaque, & comme il assiegea Alexandrie: ensemble de la victoire qu'il eut contre Antoine & Cleopatre.
18. Des choses memorables qu'il fit en Egypte.
19. Des conspirations tramees contre luy,



Apres avoir force les plus puissantes villes,
 Appaise les discords de cinq guerres civiles
 Favorise de Mars, & a Antoine vainqueur,
 Cios le Temple Quirin, & mis la paix au monde
 Tu triomphes Auguste, & monstres que ton coeur,
 Na vivant ny mourant gloire qui le seconde.

BNF
 ARS

20.
21.
22.
23.
24.
25.

26.
27.

28.

29.
30.

31.
32.
33.
34.
35.
36.
37.
38.
39.

40.

41.
42.

43.
44.
45.
46.
47.
48.
49.
50.
51.

20. Des guerres qu'il eut contre quelques nations estrangeres.
21. Des Prouinces par luy subiuguees, & receuës en son amitié.
22. Comme il ferma le Temple de Ianus, & de son triomphe.
23. De deux grandes desfaiçtes de ses armées.
24. De la discipline qu'il gardoit en l'art militaire.
25. Du bon ordre & nouvelle façon de faire qu'il obseruoit en ses combats.
26. De ses Consulats.
27. De ses deportemens durant le Trium-virat, & en la dignité de Tribun.
28. Comme il luy prit vne opinion de resigner l'Empire, & des embellissemens qu'il fit faire dans Rome.
29. Des beaux edifices & lieux de plaisance qu'il fit bastir.
30. Comme il diuisa le nombre des Citoyens par quartiers, fit rebastir de neuf certains Temples, paier les chemins, & estlargir le Tybre.
31. Des hoses par luy faiçtes estant souverain Pontife.
32. Comme il reforma plusieurs abus qui se commettoient dans Rome.
33. Du soing qu'il auoit de rendre iustice à vn chacun.
34. Des loix qu'il annulla, & de celles qu'il establit de nouveau.
35. De la reformation du Senat.
36. Autres Reglemens qu'il fit sur diuerses choses.
37. De certains offices & nouvelles charges par luy inuentees.
38. Du respect qu'il portoit aux gens de guerre.
39. Comme il fit rendre compte à chasque Cheualier Romain de sa maniere de viure.
40. De quelques siennes Ordonnances touchant les affaires de la Republique.
41. De sa liberalité.
42. De la seuerité dont il vsoit à reprimer les appetits desordonnez du peuple.
43. De diuers jeux qu'il donna au peuple.
44. De l'ordre des sieges aux jeux publics.
45. D'où il souloit regarder les jeux, & en quel temps.
46. Du reglement & bon ordre qu'il mit en Italie.
47. Comme il po'ica les Prouinces, & abolit plusieurs gouuernemens.
48. Comme il disposa des Royaumes.
49. Et des legions & gens de guerre.
50. Des cachets & dattes dont il vsoit en ses lettres missiues.
51. De sa clemence & ciuilité.

52. Du mépris qu'il fit des honneurs qu'on luy defera.
53. De sa modestie, ensemble de ses façons de faire fort civiles.
54. De la patience qu'il eut à supporter les repliques de ceux qui luy contredisoient.
55. Des libelles diffamatoires qu'on faisoit courir contre luy.
56. De sa modestie en l'acceptation des offices.
57. De la grande amitié que luy portoient les Romains.
58. De l'honneur qui luy fut defere par le Senat & par le peuple Romain.
59. Des honneurs que luy firent quelques Citoyens en particulier.
60. Des beaux edifices que les Roys ses allies consacrerent à l'immortalité de son nom.
61. De sa maniere de viure ordinaire.
62. Des femmes qu'il eut.
63. De Julia sa fille, & de ses maris.
64. Des neveux qu'il eut du costé de sa fille Julia.
65. Du grand deshonneur que sa fille & sa niece luy firent.
66. Comme il se faisoit aimer de tous, & s'entretenoit en l'amitié d'un chacun.
67. Comme il se monstroit doux & severe à l'endroit de ses affranchis.
68. Des actes vilains & infames qu'il commit en sa premiere jeunesse.
69. De ses adulteres & paillardises.
70. Du souper où luy & les conviez estoient vestus en habit de Dieux.
71. De sa trop grande curiosité d'avoir de beaux vases, & comme il estoit fort addonné à jouer aux dez.
72. Des lieux où il fit sa demeure.
73. Du peu de soin qu'il avoit des meubles & vestemens somptueux.
74. De ses banquets journaliers.
75. De la despense qu'il faisoit à la celebration des festes, & autres jours de solemnité.
76. Des viandes qu'il ayroit le plus, & comme il prenoit sa refection à toutes heures.
77. De sa sobriété à boire du vin.
78. De ce qu'il faisoit apres le repas.
79. De sa beauté, bonne grace, & proportion de ses membres.
80. Des marques qu'il avoit au corps, ensemble de ses membres malades & debiles.
81. De ses maladies.
82. De l'habit qu'il portoit d'ordinaire.
83. De ses exercices costumiers.

84. De son éloquence & bien dire.
 85. De plusieurs livres qu'il composa.
 86. De son stile & façon de parler.
 87. De certains mots & manieres de parler Proverbiales, dont il usoit
 consuetudinemment.
 88. De son orthographe, & de son stile d'escrire.
 89. De son sçavoir aux lettres Grecques, & du plaisir qu'il prenoit à ouyr
 lire les compositions d'autrui.
 90. De quelques summes superstitions.
 91. De la foy qu'il adoustoit aux songes.
 92. De certains Auspices qu'il tenoit en particulier, comme vrais &
 certains.
 93. Du mespris qu'il faisoit des ceremonies estrangeres.
 94. Des dix-sept evenemens qui presagerent sa future grandeur &
 felicité.
 95. Des prodiges qui luy survindrent apres le meurtre de Cesar.
 96. Des prodiges par le moyen desquels il vint à prevoir l'issue des batailles
 qu'il a eues.
 97. Des prodiges qui precederent sa mort.
 98. De la cause de sa maladie, & de ce qu'il fit durant icelle.
 99. De sa mort, & de ce qu'il fit en mourant.
 100. Du jour de sa mort, de son age, & de ses funeraillles.
 101. De son testament & dernière volonté.



LES PREMIERES choses font foy que la prin-
 cipale famille d'Octavius fut jadis à ^a Veli-
 tre: car de toute ancienneté au lieu le plus
 fameux de la ville estoit vne rue qu'on nom-
 moit Octavia, où il s'y monstroit vn autel
 consacré à vn certain Octavius: lequel estant
 esleu pour chef en la guerre que les Veli-
 triens auoient contre des nations limitrophes de leur terri-
 toire, il aduint que lors qu'il sacrifioit au Dieu Mars, soudain
 aduertiy que les ennemis battoient la campagne, il tira ha-
 stiuement hors du feu les entrailles à demy-cruës de la victi-
 me, & les trencha en plusieurs pieces, puis alla au deuant des
 ennemis, leur liura le combat entr'eux, & en retourna vi-
 ctorieux. Aussi depuis il fut ordonné par Arrest public, que
 cy-apres on presenteroit à son imitation les entrailles à Mars,

^{r.}
 De la famille
 d'Octavius.

^a Velitri, à six
 lieues d'Hostie.

& que les restes feroient donnees aux Octaviens.

^{2.}
De l'extraction
& race de ses
ancestres.

C E S T E famille mise au rang des Senateurs Romains par Tarquinius Priscus, & peu apres esleuee aux honneurs Patriciens par Seruius Tullius, descheut de sa premiere grandeur, & par succession de temps se laissa rabaisser à la condition commune du populaire. Long-temps apres le diuin Iulius la remeit en la dignité Patricienne. C. Rufus fut le premier de ceste race, auquel le peuple donna sa voix pour estre fait Magistrat. Cestuy-cy apres auoir esté Preteur eut deux enfans, à sçauoir Cneus & Caius, desquels les deux familles Octaviennes tirerent leur extraction, bien que differentes en qualité: car Cneus & tous les descendans d'iceluy exercerent de grandes dignitez: mais Caius & sa posterité, soit par vn mal-heur de fortune, ou volontairement, ne s'esleuerent iamais par dessus l'Ordre des Cheualiers iusques au pere d'Auguste. Durant la seconde guerre Punique le bisayeul d'Auguste fut Tribun Militaire en l'armee de Sicile, sous Emilius Pappus, lequel en estoit General. Quant à son ayeul il passa fort paisiblement sa vieillesse, se contentant des charges qu'il auoit dans la ville dont il estoit natif, & ayant assez de patrimoine pour viure: mais c'est suiuant ce que plusieurs en ont dit. Auguste par vn sien escrit se dit estre issu de race de Cheualier, fort riche & ancienne, & en laquelle son pere fut premier Senateur, bien que Marc Antoine luy reproche que Restion son bisayeul n'estoit qu'un affranchy du village de Thurine, & son ayeul vn banquier. C'est tout ce que j'ay peu trouuer touchant les ancestres d'Octavius.

^{3.}
Le pere d'Octavius.

L E pere d'Octavius fut fort riche & en grande reputation dez le commencement de son aage: ce qui fait que ie m'esmerueille qu'il a esté nommé Banquier par quelques-vns, voire mesme tenu au rang des diuiseurs & courratiers de ceux qui briguoient aux offices. Ayant doncques esté nourry parmy les richesses il luy fut aisé de s'esleuer aux honneurs & dignitez, desquelles il s'acquitta fort bien. La Macedoine luy estant escheüe par sort apres la Preture, il deslit en chemin les fugitifs, (suiuant la commission extraordinaire qu'il en auoit du Senat:) c'estoient certaines troupes du reste de l'armee de Spartacus & de Catilina, qui tenoient les champs aux environs de Thurine. Il gouverna ceste Prouince avec autant de Iustice que de Valeur: car apres auoir en vn combat signalé mis en fuitte les Besses & les Thraces, il traicta si doucement les allicz des Romains, qu'il se trouue des

Epistres de M. T. Ciceron, par lesquelles il incite & admoneste Quintus son frere (qui pour lors estoit Proconsul en Asie, & auoit le bruit de faire assez mal son deuoir) de s'acquérir l'amitié des alliez par toute sorte de courtoisie à l'imitation d'Octavius son voisin.

S'EN reuenant de Macedoine il mourut de mort subite, auant qu'il pût (suivant son dessein) demander le Consulat; & laissa trois enfans ses suruiuans : sçauoir, Octauia l'aînée, laquelle il auoit eue d'Ancharia: Octauia la puisnée, & Auguste qu'il auoit eus d'Atia, fille de M. Atrius Balbus, & de Iulia sœur de C. Cesar. Balbus du costé paternel estoit Aricin; la famille duquel abondoit en images de plusieurs Senateurs. En ligne maternelle il touchoit en degré fort prochain à l'extraction du Grand Pompee. Ce fut luy mesme lequel avec vingt autres, diuisa le terroir Champanois au peuple, selon la Loy Julia, apres auoir exercé l'office de Preteur. Et toutesfois le susdit Anthoine mesprisant la race maternelle d'Auguste, luy objecte que l'ayeu d'icelle estoit issu d'un Africain, & qu'en Aricie il auoit tenu ores boutique d'Apothicaire, ores de Boulenger. Cassius Parmensis taxe Auguste en vne sienne Epistre, non seulement comme neveu d'un Boulenger, mais aussi d'un Changeur de Monnoye. Voicy ses paroles: *Tu tiens encores de la farine maternelle, que le Changeur Nerudan prit dans la Boulengerie d'Aricie, pour la paistrer de ses mains colorees d'enrouilleure.*

De la mort du pere d'Octavius: & de ses enfans.

A V G V S T E nasquit estans Consuls M. T. Ciceron, & Antoine le vingt-troisiesme de Septembre, vn peu auant le Soleil Levant, prez du Palais, au lieu appelle, les Testes de bœufs, où est à present vne Chapelle qui fut bastie vn peu auparauant son decez: Car (selon qu'il est escrit aux Registres du Senat) comme C. Lectorius ieune Gentil homme, de maison Patricienne, supphoit les Senateurs, Qu'il ne fust puny à la rigueur de la Loy de l'adultere, dont il estoit conuaincu: Il les pria d'auoir esgard, qu'outre son ieune âge & la noblesse de ses Ancestres, il estoit possesseur, & comme garde du lieu que le Dieu Auguste auoit premierement touché en naissant; & qu'à ceste occasion il requeroit de luy estre donné comme à son propre & particulier Dieu: surquoy il fut ordonné que ceste partie de maison seroit consacrée.

De temps & de lieu de la naissance d'Auguste.

DCXCI.

Le lieu où il fut nourry se monstre encore à present en vne mestairie de ses Ancestres prez de Velitre, fort petit, & fait en

Le lieu où il fut nourry.

forme d'un celier pour mettre les provisions d'un ménage: mesmes plusieurs tiennent que c'est là le lieu de sa naissance. On fait grand scrupule d'y entrer, si ce n'est par nécessité, & avec tout respect, à cause d'une vieille opinion qu'un chacun a conçue, Que ceux qui y entrent témérairement sont soudain effrayez, & saisis de certaine peur; comme il s'est veu depuis peu par effect en un nouveau possesseur de ceste mestairie, lequel s'y estant fortuitement, ou comme voulant en faire essai, transporté sur le lieu pour y coucher, il aduint qu'après quelques heures de nuit il en fut mis dehors fort rudement, & d'une force soudaine, sans sçavoir par qui; & ainsi il fut trouvé avec son liét au devant de la porte quasi à demy mort.

ESTANT encore enfant le nom de Thurin luy fut donné en memoire de l'extraction de ses Ancestres; ou bien parce que peu de temps après sa naissance, son pere combatit en la region de Thuringe à l'encontre des fugitifs, avec un heureux succès. Je peux dire avec certaine preuve de verité, qu'il fut surnommé Thurin, ayant trouvé un sien petit pourtraict de bronze qui le representoit encore enfant, où ce nom estoit écrit en lettres de fer toutes effacées par la rouille du temps; de laquelle image ie fis un present au Prince, qui la reueure à present entre celles de sa chambre. Marc Antoine aussi l'appelle souvent Thurin en ses Epistres par maniere d'injure, à quoy luy-mesme ne repond autre chose, sinon, *Qu'il s'estonne que son premier nom luy soit objecté pour oppr-bre.* Depuis il prit le surnom de C. CESAR, & peu après celui d'AVGVSTE; l'un par le testament de son grand oncle, l'autre par l'aduis de Munatius Plancus lors que quelques-uns estans d'opinion qu'il luy falloit donner le nom de Romulus, il fut trouvé meilleur qu'on l'honorast du surnom d'Auguste, comme nouveau, & beaucoup plus honorable: veu mesme que les saincts lieux auxquels quelque chose est consacré par Augure sont appellez Augustes, mot pris du verbe (augmenter) ou bien du geste, & du goust des oiseaux, ainsi que ces vers d'Ennius le demonstrent:

*Depuis les sept cents ans que Rome fut bastie
Par un Auguste Augure, &c.*

Il n'avoit atteint que l'âge de quatre ans lors que son pere mourut. A douze ans il fit un Panegyrique en pleine assemblée sur la mort de Julia son ayeule. Quatre ans après ayant pris la

7.
Des noms & surnoms qui luy furent donnez & les causes d'eux.

8.
Briefue description de sa vie, & de ses exploits.

robbe virile on luy donna les presents militaires au triomphe Afriquain de Cesar, bien que pour son bas aage il ne fust aucunement experimenté au faict de la guerre. Peu apres son oncle estant allé aux Espagnes contre les enfans de Cn. Pompee, il le suivit (eschappé d'une grande maladie, n'estant à peine encore bien guery) avec petit train, & par des passages fort à craindre pour les surprises des ennemis: A ceste occasion, & pour les belles preuves qu'il rendit de son vertueux naturel, & de son industrie à se conduire en vn chemin si dangereux, il s'acquit du tout son amitié. Depuis Cesar ayant reçu les Espagnes en son obeyssance, se proposant d'aller mener guerre contre les Daces, & de là contre les Parthes, il enuoya ce sien neveu de-

* Valone en Albanie.

uant * en Apollonie, où il vacqua à l'estude: Si tost qu'on l'eust acertené de la mort de son oncle, & comme il l'auoit fait son heritier, douteux & incertain s'il demanderoit secours aux plus proches Legions, il reietta ce conseil, comme trop soudain & precipité. Ce nonobstant il s'en retourna à Rome; où il entra en possession de la succession de son oncle, bien que sa mere fust irresoluë s'il le deuoit faire ou non, & que M. Philippe son beau-pere homme Consulaire le luy dissuadast grandement. Depuis ayant fait leuée de gens de guerre il gouerna la Republique premierement avec Marc-Antoine, & M. Lepidus: quelque temps apres avec Antoine tant seulement, & ce par l'espace quasi de douze années: & en fin luy tout seul en fut le gouuerneur durant quarante quatre ans.

9. Des cinq guerres ciuiles qu'il eut.

* à present Albanie.

* Les villes de Philippis & d'Actium sont en Albanie.

DCCX.

10. De la guerre de Mutine, & autres siens exploits.

Si tost qu'il fut de retour d'Apollonie, il delibera d'auoir recours aux loix pour donner de l'affaire à Brutus & à Cassius, qui ne s'en doutoient aucunement, s'estans ja eschappez du danger

DCC. XI.

precedent par le moyen de leur preuoyance ; mesme il se resolut de les accuser du meurtre commis, quoy qu'ils fussent absents. Luy-mesme donna les jeux pour la victoire de Cesar, voyant que ceux auxquels la charge en estoit escheuë ne l'osoient faire. Et afin de pouuoir executer avec plus de hardiessè tous ses autres desseins, il demanda d'estre subrogé au lieu du Tribun de la commune, lequel de fortune estoit mort, & se declara petitcur en la brigue de cét office, bien que pour lors il ne fust que Patricien & non encore Sénateur. Mais M. Antoine Consul, (de l'aide duquel il s'affioit le plus) contraria grandement à ses pretentions; & ne voulut l'assister tant soit peu, ny en public comme Consul, ny en particulier par le moyen de ses amis ou autres, sinon avec convention de grandes recompentes. Ce qui fut cause qu'il se rallia avec les Principaux de la ville, desquels il le voyoit estre hay : & aussi qu'il tasehoit de chasser à force d'armes Decius Brutus (lequel il tenoit assiegé dans Modene) place de la Prouince qui luy auoit esté donnée en gouvernement par Cesar, & depuis confirmée par le Senat. Parquoy à la suasion de quelques-uns il suborna des assassins pour le tuër. Mais ceste fraude estant descouuerte, & craignant que luy mesme ne se meist en danger de sa vie, il fit leuëe d'un bon nōbre de vieux soldats, avec la plus grande despense & liberalité qu'il pût, tant à son ayde, que pour la seureté de la Republique; De sorte qu'ayant esté fait General de toute l'armée, au lieu de Preteur, pour s'en aller avec Hirtius & Pansa, qui auoient esté creés Consuls, donner secours à Decius Brutus, dans trois mois apres en deux batailles, il paracheua & meit fin à ceste guerre. Antoine rescrit qu'à la premiere rencontre il prit la fuitte, & que deux iours apres il fut eroué sans sa cotte d'armes & sans cheval. Quand au second assaut chacun scait assez qu'il y fit le deuoir non seulement d'un bon Capitaine, mais aussi d'un vaillant soldat, voire mesme qu'au milieu de la meslée celuy de sa legion qui portoit l'enseigne de l'Aigle estant fort blessé, il la chargea sur ses espaules, & la porta long temps de ceste façon.

En ceste guerre Hirtius estant mort en combattant, & Pansa peu apres d'une blessure qu'il receut, le bruit courut que luy seul auoit esté cause de la mort de tous deux, afin qu'Antoine estant mis en fuitte, & la Republique sans Cōsuls, il eust moyen de se saisir des armées victorieuses. Mesme la mort de Pansa fut tellement suspecte, qu'on dōna des gardes au Medecin Glycon, pour

De la mort des
Consuls Hir-
tius & Pansa.

pour le soupçon qu'on auoit qu'il eust frotté sa playe de venin: A quoy Aquilius Niger adjouste, que l'autre Consul Hircius fut occis par Auguste au fort de la bataille.

M A I S ayant eu aduis qu'Antoine apres sa furie auoit esté receu dans le camp de M. Lepidus, il quitta tout -aussi tost le party des principaux de la ville, calōniant pour pretexte du chāgement de sa volonté les diēts & faicēts d'aucuns d'eux, comme si les vns eussent mis en auant, *Qu'il n'estoit qu'un enfant*: les autres, *Qu'il le falloit éleuer aux honneurs, puis le chasser tout à coup*, pour empêcher que ny luy ny les vieux soldats ne fussent salariez selon leur merite. Et pour mieux donner à cognoistre comme il se repentoit d'auoir suiuy le party des Principaux, il condamna * les Nursins à vne si grande somme de deniers, que n'y ayans peu fournir il les bannit tous de leur ville, & prit sujet de ce faire, pource qu'au tombeau des Citoyens occis en la bataille de Modene, basty au despens du public, ils auoient inscrit, *Qu'iceux estoient morts pour la liberté*.

12.
Cōme il quitta le party des Principaux de la ville.

* Nursie, ville au Duché de Spolitto.

DCC.XII.

S'ESTANT associé avec Antoine & Lepidus, il finit semblablement la guerre de Philippes par deux batailles; bien qu'il fust pour lors encore malade & fort foible; en la premiere desquelles ayant esté chassé de son cāp à peine s'estoit-il sauué à la fuite dans l'vne des pointes du bataillon d'Antoine. Ce bon-heur le rendit si insolent & immodeste en l'heureux succez de sa victoire, qu'apres auoir enuoyé à Rome la teste de Brutus pour estre mise sous la statuē de Cesar, il exerça de grandes cruautez; à l'endroit de tous ses prisonniers, de quelque noble & illustre race qu'ils fussent. On tient mesme qu'il respondit à vn, lequel avec humbles prieres luy demandoit sepulture apres sa mort, *Qu'elle seroit bien tost en la puissance des oiseaux*. Autres disent qu'un pere & un fils le prians pour la vie l'un de l'autre, il leur cōmanda de ietter au sort lequel des deux ne seroit point occis, ou, de se battre en duē; mais il les regarda mourir l'un & l'autre: car le pere qui s'estoit offert à la mort estāt occis, le fils se laissa cheoir volontairement sur la pointe de son espée. Sur ce tous les autres prisonniers furent amenez en chefnez (& principalement M. Favonius, ce grand imitateur de Caton) lesquels ayans fait vne grande reuerence à Antoine le saluèrent Empereur, & iniurierent Octauius. Apres ceste victoire ayans partagé entr'eux les gouuernements de l'Empire Romain, Antoine prit la charge de donner ordre aux affaires du Leuant, & Octauius de ramener

13.
De la guerre qu'il eut à Philippes.

les vieux soldats en Italie, lesquels il y fit loger par les villes: mais il en encourut la mal-vue face de ses soldats, ensemble de ceux où ils logeoient; les vns se peignâs d'estre mis hors de leurs possessions, les autres de n'estre point traictez selon qu'ils esperoient. & que leur merite le requeroit.

¹⁴
De la guerre
de Peruse.

DURANT ce temps-là il contraignit L. Antoine (lequel sous l'assurance de son Consulat, que pour lors il exerçoit, & s'affiant par trop au vouloir de son frere, tramoit secrettement de nouveaux remuements) de s'enfuir à Peruse, où il le força par famine de se rendre à sa mercy, non toutesfois sans encourir de grands dangers en sa personne, & deuant la guerre, & pendant icelle. En certains jeux, ayant commandé qu'un soldat de basse condition & peu renommé, qui s'estoit assis en l'un des quatorze rangs des Cheualiers, en fust mis hors par un Huissier; quelques maldifans ses haineux firent courir le bruit, qu'il l'auoit tant fait battre qu'il en estoit mort: dequoy les soldats se sentans offenciez y accoururent par troupes, & l'eussent tué sans doute, si le soldat qu'ils redemandoient n'eust soudain comparu sain & sauue. Peus'en fallut aussi que sacrifiant pres des murailles de Peruse, vne troupe de Gladiateurs qui en estoit sortie ne le tuast.

¹⁵
Du supplice
dont fut ét punis
les captifs.

APRES la prise de Peruse il en fit occire plusieurs, preuenant ceux qui tachoient de luy demander pardon, ou de s'excuser par ces paroles, *Qu'il falloit mourir*. Quelques-vns escriuent que trois cōts de l'ordre Senatorial & Equestre, choisis entre ceux qui s'estoient rédus, furent immolez à la façon des hosties, le quinzieme du mois de Mars, deuant l'autel qu'on auoit fait bastir à la memoire de Iules Cesar. Aucuns ont aussi laissé par escrit, Qu'il auoit pris les armes à dessein, afin que ses ennemis couuerts, ensemble ceux que la peur retenoit plustost que la volonté, leur estant présentée l'occasion de s'enrouler sous le Capitaine L. Antoine, ils fussent plus facilement descouverts; & qu'iceux vaincus & leurs biens confisquees, il eust moyen de s'acquitter des recompenses promises aux vieux soldats.

¹⁶
De la guerre
de Sicile & au-
tres liens ex-
ploictés.

IL commença premierement la guerre de Sicile, laquelle il fit durer long temps, l'ayant par plusieurs fois discontinuée pour reparer & renforcer son armée nauale qu'il auoit perduë durant l'Esté en deux naufrages qu'il fit, agité des vagues & de la tourmente: Mais la paix ayant esté faicte à la requeste du Peuple, (lequel estoit pressé de la famine à cause que les passages d'où les

vitres venoient estoient bouchez,) il fit faire tout de nouveau DCC.XVI.
 plusieurs nauires, meit en liberté vingt mille esclaves pour tirer
 à la rame; & fit bastir à Bayes le port nommé Julius, donnant par
 ce moyen cours à la mer dans les laes Lucrin & Auerne. Apres y
 auoir fait dresser durant l'hyuer les soldats aux batailles nauales, *+ Villes de Si-
cile.
 il vainquit Pompee entre * Milas & * Naulorchium. On tient DCC.XVII.
 que sur l'heure que la bataille se deuoit cōmencer il fut surpris
 d'vn si profond sommeil qu'il fallut que ses amis l'esueillassent
 pour donner le signal du cōbat: Ce qui occasionna Antoine, se-
 lon mon opinion, de luy reprocher, *Qu'il n'auoit pas eu l'assurance*
de regarder fixement l'ordre des batailles, ains que couché sur son dos, &
tout estourdy, haussant les yeux au Ciel ne s'estoit daigné leuer ny mon-
strer à ses gens d'armes, jusqu'à ce que par la valeur de M. Agrippa les nau-
ires de l'ennemy furent mises en fuite. Quelques-vns aussi le tançent
 grandement en ses dits & en ses faicts, pour s'estre escrié apres le
 naufrage de son armée nauale, *Qu'il gagneroit la victoire, voire*
maugré Neptune: & pour auoir fait oster l'image du mesme Dieu
 en vne pompe solennelle, & le propre iour que les jeux Circen-
 ses furent exhibez: Bref ce fut la guerte en laquelle, à faute de
 consideration il encourut plus de dāgers qu'en aucune autre. Et
 de faict, ainsi qu'il s'en retournoit vers vne partie de ses troupes
 restées en terre ferme, apres que son armée eust trauerté la Sicile,
 Demochares & Apollophanes Lieutenās de l'ompee le surprirēt
 à l'impouruen, & de telle sorte, qu'il fut cōtraint de se sauuer dās
 vn esquif avec grand' peine. Il faillit semblablement d'estre pris
 pres * de Locres cōme il s'en alloit de pied à * Rheges; car ayant ** Villes sur la
coste de la Ca-
labre, vis à
vis de Sicile.
 découuert quelques nauires pensant que ce fussent des siennes,
 descendu au riuage il recogneut qu'elles estoient du party de
 Pompee, dont il eut de la peine à se sauuer, & peu s'en fallut
 qu'il n'y demeurast prisonnier. Il aduint aussi comme il se sauuoit
 par des sentiers déuoyez, que le seruiteur de Paulus Emilius qui
 l'accompagnoit, fort fāché de ce que Paulus pere dudit Emilius
 auoit esté par luy prosript, voyant qu'vne si belle occasion d'en
 faire la vengeance se presentoit, se met en deuoir de le tuer.
 Apres la fuite de Pompee, M. Lepidus l'vn de ses Collegues au DCC.XVIII.
 Triumvirat, qu'il auoit fait venir d'Afrique à son secours, deue-
 nu fier & superbe pour les vingt Legions auxquelles il comman-
 doit, voulut avec menāces faire le Souuerain, mais il fut par luy
 demis de sa charge & de son armée; neantmoins s'estant jetté à
 ses pieds, avec prieres de le prendre à mercy, il luy donna la vie,

& se contenta de l'enuoyer au mont Circee en perpetuel exil. Bref, il rompit l'association d'Antoine, qui luy auoit tousiours semblé douteuse, & fort malentretenuë. Et pour mieux faire cognoistre à Antoine comme il s'estoit grandement forligné du deuoir d'un bon Citoyen, il moyenna que le testament qu'il auoit laissé à Rome, où les enfans de Cleopatre estoient nōmez entre ses heritiers, fust ouuert & leu en pleine Assemblée. Toutesfois, bien qu'on le iugeast estre son ennemy, il luy enuoya tous ses parés & amis, & entr'autres C. Salsus, & Titus Domitius pour lors encores Consuls. Et parce que d'ancienneté les Boulonois estoient sous la sauuegarde des Antoniens, il les dispensa mesme de tenir son party & celuy de toute l'Italie, contre Antoine, lequel peu apres il vainquit pres d'Actium en vne bataille nauale, où le combat fut si long, qu'estant victorieux il passa la nuit entiere à veiller dans son nauire.

DCCXI.

DCCXII.

¹⁷
De la guerre Actiaque, & comme il assiegea Alexandrie ensemble de la victoire qu'il eut contre Antoine & Cleopatre.

* Aujourd'hui la Maurée appartenant au grand Turc.

* Dits à present Natolie.

* Monts en Albanie.

DCC. XXIV.

a Psyllins peuples d'Afrique, qui sucroient la morsure des serpens, & en tiroient le venin.

S'ESTANT retiré d'Actium en l'Isle de Samos pour y hiberner, il reçeut ces fascheuses nouvelles, Que les gens d'armes qu'il auoit enuoyez deuant Brunduse, apres la victoire gagnée, s'estoient mutinez demandans les payes qu'on leur auoit promis, ensemble leur congé: Ceste nouvelle fut cause qu'il s'en retourna en Italie. Durant ce voyage il fut agité par deux fois de la tourmente; l'une entre les promontoires du * Peloponese & de * l'Etolie; l'autre près des monts * Ceraunes. Vne partie de ses fustes y fit naufrage, tout l'équipage du nauire où il estoit fut jetté en mer, & le gouuernail entieremēt brisé. Toutesfois n'ayant demeuré que vingt & sept iours à Brunduse, iusqu'à ce que les soldats eussent receu leur paye, il tira droit en Egypte, costoyant l'Asie & la Syrie. Tenant Alexandrie assiegée, où Antoine & Cleopatre s'estoient refugiez, il s'en rendit bien tost maistre, & contraignit Antoine (qui tâchoit de venir aux conditions de paix, mais trop tard) de se tuer soy-mesme: Et depuis il le veit mort. Parce qu'il desiroit fort de se reseruer Cleopatre pour la mener en triomphe; il fit appliquer certains a Psyllins, pour luy succer le venin, d'autant qu'on estimoit qu'elle estoit fait picquer d'un aspic: Mais ne pouuant y apporter aucun remede, il les honora tous deux de mesmes funerailles, permit qu'ils fussent inhumez ensemble, & commanda qu'on eust à parachener le sepulchre par eux cōmencé. Quant au ieune Antoine le fils puiné des deux qu'il auoit eu de Fulvia, Auguste le fit tuer, nonobstant les prieres qu'il luy fit, & sans auoir esgard

qu'il s'estoit rendu au simulacre du diuin Iules comme à vn lieu de refuge. Il fit mourir aussi Cesarion qui fut pris en fuyant, lequel Cleopatre confessoit en public auoir eu de Iules Cesar. Pour ce qui est des autres enfans communs à la Royne & à Antoine, il n'en fut pas moins soigneux que s'ils eussent esté ses propres parents, & les fit esleuer avec vn honneste entretènement.

EN ce mesme temps le cercueil & le corps embaumé du grand Alexandre fut tiré du lieu le plus secret de la Maison Royale pour luy estre monstré: en le voyant il luy meit vne Couronne d'or sur le chef, le parfema de fleurs, & l'adora. Et interrogé s'il luy plaisoit de voir aussi Ptolomee, respondit, *Qu'il auoit voulu voir vn Roy, non pas les morts.* Apres qu'il eut reduit l'Egypte en forme de Prouince, afin de la rendre plus plantureuse & fertile en bleds, & autres viures pour la commodité du Peuple Romain, il fit traouiller ses soldats à nettoyer les fosses où le Nil se regorge, lesquelles estoient jà de long-temps toutes pleines de limon & d'immondices. Et pour rendre plus fameuse à l'aduenir la memoire de la victoire Actiaque, il fit bastir prez d'Actium la ville de Nicopolis, & y ordonna des jeux Quinquennaux: puis ayant fait agrandir l'ancien Temple d'Apollon, il consacra à Neptune & à Mars le lieu où il s'estoit campé, bien orné & embelly de despoilles nauales.

18.
Des choses memorables qu'il fit en Egypte.

DE PUIS il empescha beaucoup de tumultes & entreprises de nouveautez à diuerses fois, & fit mourir en leur naissance plusieurs conjurations descouuertes. Telles furent celles du ieune Lepidus, de Varro Murena, de Fannius Cepio: Peu apres de M. Egnatius, de Plautius Rufus, de Lucius Paulus mary de sa niepce. Et outre plus celles de L. Audasius, homme d'age & fort debile, accusé d'auoir falsifié certains testaments: d'Asinius Epicadius, issu de race Parthique vile & abjecte: & finalement celle du serf Telerus^a Nomenclateur de sa femme. Il ne fut pas sans estre trauersé par des conspirateurs, voire mesme de gens de basse condition, qui luy tramerent plusieurs trahisons au grand danger de sa vie: car Audasius & Epicadius oferent bien entreprendre d'enleuer par force Iulia sa fille & Agrippa son neveu, des Isles où ils estoient tenus en garde. Et comme si par fatalité l'absoluë puissance de commander eust esté deuë à Telephus, il voulut enuahir & Auguste & le Senat. Qui plus est vn goujat du camp des Illuriens fut trouué faisi¹ d'vn cousteau de chasse en

29.
Des conspirations trames contre luy.

^a C'estoient des seruiteurs ou esclauers qui connoissoient tous les Citoyens, & les falsoient chacun par leur nom de la part de leurs Maistres ou Maistresses.

pleine nuit tout aupres de sa chambre, où il estoit entré au de-
 fceu des portiers; estant chose incertaine, ou s'il estoit insensé, ou
 s'il feignoit de l'estre: car ny par tortures, ny par tourments on ne
 peut jamais rien tirer de luy.

20.
 Des guerres
 qu'il eut con-
 tre quelques
 nations estran-
 geres.
 * Peuple voisin
 des Elclavons.
 DCC. XXI.
 DCC. XXVII.
 a Biscains.
 b Aquilee ville
 du pays de Fri.

IL ne mena jamais que deux guerres contre les peuples estran-
 gers, où il fust seul Capitaine en Chef: l'une contre les * Dalma-
 tes, estant encore adolescent: & l'autre^a contre les Cantabriens
 apres avoir desfait Antoine. En la Dalmatique il reçeut vn coup
 de pierre au genouil dextre parmy la meslée. En celle de Canta-
 brie, il fut bien blessé des ruynes d'un certain pont qui luy cheu-
 rent sur la jambe & sur les deux bras. Pour ce qui est des autres
 guerres, il en laissa la conduite à ses Lieutenants; & ce neant-
 moins de telle sorte, qu'il se trouua la pluiupart du temps à celles
 qui se menoiert en Pannonie & en la Germanie, ou pour le
 moins il ne s'en esloignoit gueres, allant de Rome à Rauenne, à
 Milan, ou en^b Aquilee.

22.
 Des Provinces
 par luy subiu-
 guées, & re-
 çeues en son
 amitié.

IL dompta la Cantabrie, l'Aquitaine, la Pannonie, la Dal-
 matie, avec tout le pays d'Ilirie: ensemble la Rhetie, les Vin-
 deliques & Salassiens, qui sont gens habitans les Alpes: partie
 sous ses propres auspices, partie par la conduite de ses Lieutenans.
 Outre ce, il reprima les courses des Daces: où trois de leurs
 Chefs avec plusieurs autres soldats, passerent par le fil de l'espee:
 & chassa les Allemans par delà la ruiere d'Elbe, du nombre
 desquels estoient les Sueues & les Sicambres, qu'il fit passer en la
 Gaule apres s'estre rendus à luy, & leur donna le prochain terri-
 toire du Rhin pour s'habiter. Outre ces nations, il en renga
 beaucoup d'autres sous son obeyssance, qui s'estoient mutinees,
 & ne pouuoient viure en paix, sans qu'il esmeust jamais aucune
 guerre qu'à tres-iuste & necessaire occasion. Il se comporta si mo-
 destement en la guerre, & avec si peu d'ambitton & conuoitise en
 quelque façon que ce fust, voire mesme en cas d'accroistre sa re-
 putation guerriere, qu'il contraignit quelques Princes des Bar-
 bares de iurer dans le Temple de Mars le Vengeur, Qu'ils se
 maintiendroient en la foy promise & en la paix qu'ils luy de-
 mandoient. Et parce qu'il s'apperçeut du peu de compte que
 faisoient aucuns de luy bailler des hommes en ostage, il procura
 par tous moyens ceste nouveauté, sçauoit, qu'on luy baillast des
 femmes, (bien qu'il leur permet tousiours de les reprendre à
 leur volonté.) Le plus grief supplice dont il punissoit ceux qui
 s'estoient par plusieurs fois reuoltez, ou avec plus de desloyauté,

c'estoit de les faire vendre captifs, sous condition qu'ils n'eussent à servir autour de leur pays, ny d'estre remis en leur premiere franchise que dans la trentiesme annee. Ceste vertueuse modestie luy acquit tant de reputation, qu'elle attira les Indiens & les Scythes (peuples qu'on ne cognoissoit que de nom) de rechercher volontairement & par ambassades son amitié, & celle du peuple Romain. Les Parthes en firent de mesme: car cōme il se voulut faire maistre de l'Armenie, ils la luy cederēt facilement: & leur demandant des enseignes de guerre qu'ils auoiēt gagnes sur M. Crassus & sur M. Antoine, ils les luy rendirēt tout aussi-toit; & de plus, luy offrirēt des gens en ostage. Mesme les Princes Parthes estās entrez en dispute à qui la couronne appartenoit, ils ne voulurēt en recognoistre d'autre que celuy d'entr'eux à qui Auguste l'adjugeroit.

Ayant estably la paix, tant par mer que par terre, le Temple de Janus surnommé Quirin, lequel depuis la fondation de Rome n'auoit esté clos que deux fois, fut par luy fermé trois fois, & ce en peu de temps. Apres la guerre de Philippes il fit deux entrees dans Rome, ^a avec les honneurs d'Ovation: & derechef apres celle de Sicile trois triumphes Curules luy furent decernez, à sçauoir le Dalmatique, l'Actiaque, & l'Alexandrin, qui se firent en trois iours coniectifs.

a à cheval, couronné de myrthe, & non de laurier: & au sacrifice il n'immoloit qu'une Brebis, Ouis en Latin d'où le mot d'Ovation est dériué.

Les deux plus grandes pertes qu'il fit iamais furent en Allemagne, à sçauoir la desfaite de Lollius, & celle de Varus: la premiere luy apporta plus d'infamie que de perte: mais la seconde fut presque toute mortelle: trois Legions, le Chef & les Lieutenants, ensemble toutes les bandes Auxiliaires y furent mises au fil de l'espee. Aussi-toit qu'il en sçeut les nouvelles, il fit faire bonne garde dans Rome, pour empescher tous tumultes & esmotions populaires, & prolongea aux Gouverneurs des Prouinces le terme de leur gouvernement, à celle fin que les alliez fussent contenus en deuoir par gens experimentez & versez aux affaires. ^b Aussi voüa-il de grands jeux au tres-bon & tres-grand Jupiter, S'IL REMETTOIT LA REPUBLIQUE EN MEILLEUR ESTAT, comme il estoit autresfois aduenü en la guerre Cimbrique & Marsique. Bref on tient qu'il fut tellement estonné, que par plusieurs mois de suite, ayant laissé croistre sa barbe & ses cheueux, il se donnoit de la teste contre les portes, en s'escriant, *Quintilius Varus vada mox meo Legionis*: mesme tous les ans il tint le

^{22.} Comme il ferma le Temple de Janus, & de son triomphe.

^a Celuy auquel le triomphe d'Ovation estoit permis ne faisoit son entree dans Rome qu'à pied ou

me qu'à pied ou

^{23.} Des deux grandes desfaictes de ses armées.

DCCXXVIIII.

DCCXXV.

^b appellez Circonces, en l'honneur de Jupiter, Junon, & Minerve.

iour de ceste desfaiete pour triste, & en mena dueil.

24.
De la discipli-
ne qu'il gar-
doit en l'art
militaire.

IL changea plusieurs choses en l'art militaire, & en establit beaucoup d'autres; mesmes il en ramena quelques vnes à l'ancienne coustume. Quant à la discipline, il s'y porta avec grande severité, & ne permit iamais (qu'à contre-cœur) à aucun de ses Capitaines d'aller voir sa femme, & ne donnoit mesme ceste permission qu'en temps d'Hyuer. Il subhasta vn Cheualier Romain, & fit mettre tous ses biens à l'encan pour auoir coupé les pouices à deux de ses enfans encore fort ieunes, à celle fin de les exempter d'aller à la guerre: toutesfois voyant des Publicains mettre à l'enchere sur les biens de ce Cheualier, les vns à l'enuy des autres, il les fit deliurer à vn sien affranchy, afin qu'estant confiné en quelque maison aux champs, il y peust passer le reste de ses iours en homme libre. Et parce que toute la dixiesme Legion ne luy obeysoit que par vne arrogance & comme par desdain, il la congedia avec honte & infamie. De mesme en fit-il aux autres Legions qui demandoient impudemment leur congé, lesquelles il cassa sans leur payer la solde du temps qu'elles auoient seruy. Que si par aduenture quelques cohortes sortoient hors de leur rang apres les auoir decimees, il les nourrissoit avec du pain d'orge. Quant aux Centeniers, il leur faisoit trancher les testes tout de mesme qu'aux Dizeniers, quand ils auoient abandonné leurs garnisons. Bref en toutes autres offenses il les punissoit de diuerses sortes d'ignominies; mesmes il les faisoit tenir debout tout le long du iour deuant le * Pretoire, quelquesfois en saye & desceints, quelquesfois avec vne perche longue de dix pieds sur le col, ou bien portans vne grosse mote de terre.

* Le quartier où
estoit la tente &
le pavillon du
General de l'ar-
mee.

25.
Du bon ordre
& nouvelle fa-
çon de faire
qu'il obseruoit
en ses cōbats.

A P R E S les guerres ciuiles, tant en pleine assemblee qu'en publiant quelque Edict, iamais il n'appella aucuns de ses gens *compagnons d'armes*, ains *soldats* seulement; & mesme ne voulut pas permettre qu'ils fussent autrement nommez, ny par ses enfans, ny par ceux de sa femme commandans aux armées; estimant assez ambitieusement, que l'estat militaire ne le requeroit pas ny la tranquillité du temps, ne sa Majesté, & celle de sa Maison. Il ne se seruit iamais des affranchis en la guerre, & ne les fit enrroiler que deux fois pour soldats, (horsmis à Rome, & lors que l'on se doutoit de quelque tumulte pour la disette & cherté de viures:) L'une pour renforcer la garnison des Colonies qui estoient sur les frontieres de l'Illirie: L'autre pour la seure defefence du riuage du Rhin. Quant à ceux qui estoient encores de

serue

serue condition, les ayant fait distribuer comme par taille aux femmes & aux hommes les plus pecunieux, il les rengeoit à la pointe de la bataille sous la premiere enseigne, sans qu'ils fussent meslez parmy les Genti's hommes, ny armez à leur mode. Il aymoit beaucoup mieux donner toutes sortes de presents militaires, cottes d'armes, chaisnes, & autres dons d'or & d'argent que les couronnes Castrenses & Murales, comme estans plus honorables & plus à priser: de sorte qu'il les donnoit bien rarement, & ce tant seulement à ceux qui en estoient dignes: Il en a donné quelquesfois mesmes à des simples soldats. En Sicile apres la bataille nauale il donna à M. Agrippa vne enseigne de couleur celeste. Iamais il ne luy sembla bon de faire des presents à ceux qui auoient autresfois triomphé, bien qu'ils luy fussent compagnons en ses voyages de guerre, & qu'ils participassent à ses victoires; venant à considerer qu'iceux auoient eu jadis pareille puissance que luy mesme d'en donner à qui bon leur sembloit. Ce qu'il estimoit le plus mal-seant à vn parfait Capitaine estoit l'haстиuete conjointe à la temerité: c'est pourquoy d'ordinaire il vsoit de ces termes:

a La Couronne Castrense estoit d'or, faicte en forme d'un rempart de càp, que l'on donnoit à ceux qui auoient chassé l'ennemy des remparts du camp.

Et la Murale estoit aussi d'or, en forme de muraille à creneaux, qui estoit donnee à celuy qui auoit le premier monté sur les murs d'une ville.

Enripid.
Phœnic.

*Σπειδὲ βραχίως,
Ἀπράλῃς γὰρ ἐστὶ ἀμείνων, ἢ βραχὺς ἐπιήλατος.*

C'est à dire,

*Haste toy bellement: car prouoir vn affaire
Sied mieux à l'Empereur, que d'estre temeraire.*

Et, *Toutes choses se faire assez tost, si assez bien.* Il auoit pour maxime, Qu'on ne deuoit entreprendre aucune guerre, ny venir à la bataille, sinon lors que l'attente & l'esperoir du profit paroissoit plus grand que la crainte de la perte: Et souloit dire, Que ceux qui pour suiure les petits profits s'exposent à de grands dangers estoient semblables à ces pescheurs qui peschent avec vn hameçon d'or, la perte duquel ne peut estre recompensee par aucune pesche qu'ils puissent faire.

IL entra aux honneurs & Magistrats auant le temps & aage prescrit: Il en vsurpa quelques-vns de fort estrange façon, & en posseda d'aucuns à perpetuité. L'an vingtiesme de son aage il se faist du Consulat, ayant fait approcher de la ville ses Legions, comme ennemies, & deputa certains personnages pour le demander au nom de toute l'armee: Surquoy le Senat dilayant de faire responce, Cornelius Centenier, Chef de l'ambassade, rebraffa en arriere son hocqueton d'armes, & monstra la poignée

26.
De ses Consu-
lats & autres
sicus exploits.

de son eſpee; oſant bien proferer ces mots en pleine Cour, *Ceſte-cy le fera ſi vous ne le faiſtes*. Neuf ans apres il administra le ſecond Conſulat; puis vne annee interpoſee il exerça le troiſieſme, & continua les annees ſuiuantes iuſques à l'vnzieſme. Depuis, en ayant refusé pluſieurs quand on les luy preſentoit, en fin apres vn long eſpace de temps (ſçauoir eſt de dix-ſept annees,) il demanda le douzieme de ſon propre gré; puis derechef deux ans apres le treizieme, afin qu'eſleué au ſouuerain Magiſtrat il conduit avec plus d'honneur Caius & Lucius ſes petits fils la premiere fois qu'ils entreroient à l'Audience de la Cour. Quant aux cinq Conſulats encourus depuis le fixieſme iuſques à l'vnzieſme, il les administra tous vn an entier: mais les autres ſix, tantost neuf mois, tantost ſix, ou quatre, ou trois: meſmement il ne jouyt du ſecond que bien peu d'heures ſeulement: car le premier iour de Ianuier ſur le matin, comme il eut vn peu preſidé dans le Temple de Iupiter Capitolin^a aſſis en ſa chaire Curule, il ſe deſmit de ſa dignité, & en mit vn autre à ſa place. Il n'exerça pas tous ſes Conſulats dedans Rome, car durant le quatrieme il demeura en Aſie, au cinquieſme en l'Iſle de Samos, & aux huietieme & neufieſme * à Terracon.

^a C'eſtoit vne chaire d'ivoire, en laquelle les Grands Magiſtrats ſ'afſoient dans leurs chaires, allans à la Cour.

* Aucuns diſent en Arragon ou Eſpagne oriente.

^{27.} De ſes deportemens au Trium-virat & en la dignité de Tribun.

Sous pretexte de vouloir mettre vn ordre en la Republique il administra le Trium-virat l'eſpace de dix ans; durant leſquels il reſiſta quelque temps à ſes Collegues, à ce qu'aucune proſcription ne ſe fiſt: mais ſi toſt qu'on eut commencé de proſcrire, il s'y porta plus cruellement qu'aucun d'eux; de ſorte que ſe laiſſans pluſieurs fois gagner par prieres & faueurs, luy ſeul ſe monſtroit du tout inexorable, & s'eſforçoit ſelon ſon poſſible de faire qu'on ne pardonnaſt à perſonne; ayant meſme proſcrit & le corps & les biens de C. Toranius ſon Tuteur, qui auoit eſté Collegue d'Octauius ſon pere en l'Edilité. Iunius Saturninus a laiſſé par eſcrit, que la proſcription finie, M. Lepidus excuſant en plein Senat les choſes qui ſ'eſtoient paſſees, & qu'on deuoit eſperer vn doux traictement à l'aduenir, puis que la punition auoit eu aſſez de cours; Auguſte dit ouuertement, Qu'au contraire il n'auoit point limité les bornes de la proſcription, & qu'il s'eſtoit reſerué toutes choſes libres, entendant d'en vſer comme il luy plairoit. Mais peu de temps apres ſe repentant de s'eſtre obſtiné en ce meſchant vouloir, il honora de l'Ordre de Cheualier T. Iunius Philopomenes pour auoir durant la proſcription celé ſon Maïſtre proſcript. Il ſe fit hayr auſſi durant

le T
rang
poir
per
non
rem
ſen
me
con
pre
deu
crit
rou
ler,
apre
à la
auc
luy
mo
dir
& q
que
plus
vole
tuel
vn
reg
deq
tant
bre
aue
p
adr
fai
plu
la
per
ver
ſon
l'Et

le Trium-virat par plusieurs & diuerses façons: car ainsi qu'il haranguoit à vne grande assemblee de Citoyens qui ne suiuoient point les armes, & lesquels il auoit fait venir par-deuers luy, aperceuant pres des soldats de sa garde qu'un Cheualier Romain nommé Pinarius mettoit par escrit quelques poincts dignes de remarque, le prenant pour vn espion, il commanda qu'en sa presence il fust enterré tout vif. Il effraya aussi de telle sorte par ses menaces Tadius Afer designé au Consulat, pour auoir repris & controllé de parole quelque sien faict, qu'il s'alla jetter en vn precipice, & se tua. Et comme Q. Gallius Preteur se mettoit en deuoir de le saluer tenant sous sa robe de doubles tablettes à escrire, il soupçonna que ce ne fust quelque glaine qu'il cachast: toutesfois n'osant sur l'heure s'enquêter de rien, ny le faire fouiller, de peur qu'il ne se trouuast quelque autre chose, il le fit peu apres enleuer par force de son Tribunal, & luy donner la gehenne à la maniere des serfs: mais comme il veit qu'il ne pouuoit tirer aucune confession de luy, il commanda qu'on le tuast, apres qu'il luy eut arraché les yeux de sa propre main. Luy-mesme a neantmoins laissé par escrit, que Gallius sous pretexte de luy vouloir dire quelque chose s'estoit esforcé de le surprendre en trahison, & que pour ceste occasion il l'auoit fait mettre prisonnier; mais que depuis l'ayant fait sortir de prison (avec inhibitions de ne plus entrer dans Rome) il s'estoit noyé, ou auoit esté tué par des voleurs. Dauantage, ils s'appropriä la puissance de Tribun perpetuel, en laquelle vne & deux fois il s'associa de cinq en cinq ans vn Collegue. De mesme en fit il de la police des mœurs, & du regime des loix, dont il se reserua le pouuoir à perpetuité; à cause dequoy, bien qu'il ne fust appellé Censeur, il ne laissa pas pourtant de faire apporter au peuple par trois diuerses fois le denombrement & declaration de leurs biens: la premiere & troisieme avec son Collegue, & la seconde tout seul.

PAR deux fois il fut sur le poinct de rendre au Senat l'entiere administration de la Republique: l'une incontinent apres la desfaicte d'Antoine, se souuenant du reproche qu'il luy auoit fait plusieurs fois, sçauoir est, Qu'il ne tenoit qu'à luy seul que la Republique ne fust restablie en sa liberté: Et l'autre sur l'ennuy qu'il eut de se voir souuent malade: tellement qu'il fit venir les Magistrats, & assembler tout le Senat en sa maison, pour leur liurer entre les mains le Registre des affaires de l'Empire: mais considerant à part soy combien grand estoit le

DCC. XXXI.

28.
Comme il lay prit fantaisie de se desister de l'Empire, & des embellissements qu'il fit dans Rome.

danger auquel il s'exposeroit vivant en homme priué, & que ce ne seroit pas fait sagement, de donner l'administration de la République à vne multitude pour en disposer à son appetit, il persevera de se maintenir en son gouvernement; où il se comporta de telle façon qu'on n'eust sçeu lequel des deux plus priser en luy, ou l'effect, ou la bonne volonté; laquelle il resmoignoit assez par son doux visage & maintien: mais encore en rendit-il des preuves plus certaines par ces paroles dont il vfa en vn certain Edict; *Qu'il me soit aussi bien licite de restablir la République en son siége saue & entiere, comme ie souhaite de cueillir le fruit de mes desirs, qui ne sont autres que d'estre dit l'Auteur d'un paisible Estat, afin de mourir avec cet espoir, Que les fondemens de la République que j'auray posez demeureront fermes & solides.* Et de fait il obtint ce qu'il souhaittoit le plus: tâchant par tous moyens à luy possibles de faire qu'aucun n'eust regret de l'estat qu'il establissoit de nouveau. Bref il embellit de telle sorte Rome, fort sujette aux inondations & au feu, & y fit de si belles reparations, qu'il ne se vanta pas hors de raison, *Qu'icelle n'estant auparavant que de brique, il la delaissoit toute de marbre.* Il pourcut aussi à sa garde & seulement autant qu'il se peut faire par raison humaine, & mesmes y donna l'ordre requis pour l'aduenir.

29.
Des edifices
publics qu'il
fit faire.

IL fit faire aussi de beaux edifices publics, les principaux desquels furent le lieu des Plaidoyers, le Temple de Mars le Vengeur, celuy d'Apollon dans le Palais, & de Iupiter Tonnant dans le Capitole. La cause qui l'esmeut à faire bastir de nouveau vn lieu pour plaider, ce fut l'affluence du peuple & des proces: pour voider lesquels il sembloit bien estre besoin d'un tiers Auditoire, deux n'y pouans suffire. A ceste occasion le Temple de Mars n'estant encor paracheué, il fut ordonné que les iugemens concernans les affaires du public, & les elections des Iuges par sort, s'y feroient separément. En la guerre de Philippes par luy entreprise pour venger la mort de son pere, il voüa vn Temple au Dieu Mars: & ordonna aussi, que cy-apres le Senat s'y assembleroit pour y consulter des guerres & des triumphes: ensemble, Que les Generaux d'armees partiroient de ce lieu; & que les victorieux y apporteroient à leur retour les enseignes & despoüilles. Il fit bastir le Temple d'Apollon en l'endroit du Palais qui auoit esté frappé de la foudre. & où les Aruspices disoient que ce Dieu desiroit d'y estre adoré: & de plus, il l'embellit d'une galerie & d'une bibliothèque Grecque & Latine, où sur sa vieillesse il

fouloit tenir le Senat, & recognoistre les rangs des Juges. Il fit
 aussi bastir vn temple à Iupiter Tonnant pour auoir esté deliuré
 du peril de la foudre, lors qu'en la guerre Cantabrienne s'estant
 mis en chemin durant la nuict, la foudre n'auoit atteint que bien
 peu sa litiere, & occis vn sien seruiteur qui l'esclairoit. Sembla-
 blemēt il fit bastir certains edifices au nom d'autruy, sçauoir est,
 sous le nom de ses neveux, de sa femme, & de sa sœur; tels que
 furent la maison Royale de Lucius & de Caius, ensemble les ga-
 leries de Livia & d'Octavia, & le theatre de Marcellus. Outre
 ce il exhortoit souuēt les principaux Citoyens d'embellir la ville
 de nouveaux bastiments ou reparations des vieux edifices; de
 sorte que plusieurs beaux Temples furent bastis; comme celuy
 d'Hercules & des Muses par M. Philippus; celuy de Diane par
 L. Cornificius; le portail de la Deesse Liberté par A finius Pollio;
 le temple de Saturne par Munarius Plancus, vn theatre par
 Cornelius Balbus, vn amphiteatre par Statilius Taurus, ensem-
 ble plusieurs autres fort beaux par M. Agrippa.

IL diuisa Rome par ^a ruës & quartiers. Quand aux quartiers il
 en commit la charge à des Officiers annuels qu'on fouloit creer
 par sort; & laissa le soin des ruës à certains Commissaires esleus
 en chascque ruë d'entre le populaire. Ce fut le premier qui ordō-
 na les guets & veilles de nuict, pour obuier aux inconueniens du
 feu: Et pour empescher le desbordement des cauës il fit eslargir
 & nettoyer le canal du Tybre, lequel par succession de temps s'e-
 stoit estressi par la cheute de plusieurs vieilles mazures & ruynes
 d'edifices. Et à celle fin qu'on peust venir à Rome de toutes
 parts avec plus de commodité, il entreprit les reparations de la
 voye Flaminiã iusques à Arimini; & dōna la charge à ceux qui
 auoient de là triōphé de faire paver les autres chemins de l'ar-
 gent des despoüilles. Il fit aussi relever les Temples que le temps
 auoit abbarus, & que le feu auoit consumez, lesquels & plusieurs
 autres il embellit de riches dons; & mesme en vn seul present il
 donna à la chapelle de Iupiter Capitolin seize mille liures d'or,
 & vne quantité de perles & pierres precieales qui valoient bien
 cent fois cent mille petits sesterces.

A P R E S le decez de Lepidus, estant fait souuerain Pontife
 (charge qu'il n'auoit voulu iamais accepter durant sa vie) il feit
 bruller tout ce qu'il trouua de liures Grecs & Latins traitans de
 la fatalité, sans titre, & sans nom d'autheurs qui feussent di-
 gnes de foy, & ce iusques au nombre de plus de deux mille

30
 Comme il di-
 uisa le nombre
 des Citoyens
 par qua- tiers,
 fait rebastir de
 neuf certains
 Temples, paver
 les chemins &
 eslargir le Ty-
 bre.

^a en 14. quar-
 tiers & 424.
 rues.

b C'est le che-
 min. esus vna
 des portes de Ro-
 me appellee à
 present, del Po-
 pulo in quaerã
 Arimini.

31.
 De ce qu'il fit
 estant souuer-
 ain Pontife.
 DCC.XLI.

volumes, exceptez les Sybilins qu'il choisit, & fait serrer dans deux petits coffres dorez sous la baze d'Apollon Palatin. Il redigea derechef en son premier ordre l'an que le diuin Iules auoit ordonné, lequel depuis sa mort estoit retourné en sa premiere confusion par nonchalance; au reglement duquel il nomma le mois Sextil de son surnom. plustost que le mois de Septembre, qui estoit celuy de sa naissance, de son premier Consulat, & de ses victoires plus signalées. De plus il augmenta le nombre, la dignité, & le reuenu des Prestres, & principalement des Vierges Vestales, auxquelles il portoit vn si grand respect, qu'vn iour, ainsi qu'on estoit apres à consulter pour en mettre vne autre en la place d'vne d'icelles qui estoit decedée, & comme plusieurs pourchassoient à ce que leurs filles ne fussent point presentées au sort, il iura, que si quelqu'vne de ses nieces eust esté d'aage competant il l'eust presentée. Il restablit aussi certaines choses des anciennes ceremonies, lesquelles par succession de temps on auoit abolies, sçauoir est l'Augure de Salut, la dignité du Flamen dial, la solemnité des^a jeux Lupercaux, ^b les jeux Seculiers, & ceux qu'autresfois on fouloit joier par les carrefours. Il fit deffences que ceux qui n'auoient encore point de barbe eussent à courir aux jeux Lupercaux, & que durant les Seculiers les ieunes enfans d'vn & d'autre sexe se trouuassent de nuit en aucun ieu, sans estre accompagnez de quelqu'vn de leurs parents plus aagez. Dauantage il ordonna que les Dieux domestiques, ou Lares qui estoient par les carrefours, fussent ornez de fleurs deux fois l'an, sçauoir est au Printemps & en Esté. Mais l'honneur que plus il eut en recommandation, apres le respect deu aux Dieux immortels, fut celuy qu'il defera à la memoire des grâds Capitaines Romains, qui auoient agrâdy l'Empire: aussi fit-il releuer leurs beaux edifices, sans changer leurs tiltres & inscriptions, & dedia leurs statuës dressées en forme triomphale aux deux porches de l'Auditoire iudicial qu'il auoit fait bastir, protestant par Edict, *Qu'il auoit inuenté cela pour luy seruir d'exemplaire tant qu'il viuroit, & aux Princes du temps à venir, à celle fin que les Citoyens en souhaitassent de tels, & de semblables à ceux-cy.* Qui plus est, ayant fait oster la statuë de Pompee de la Cour où C. Cesar auoit esté occis, il la fit dresser tout contre le somptueux Palais du theatre du mesme Pompee, au dessus du Dieu Ianus qui est de marbre.

a qui se celebrent au mois de Feurier en l'honneur de Iunon.

b Les Seculiers, parce qu'on ne les celebrait que de siècle en siècle, sçauoir de cent en cent ans. & ce à l'honneur de Plutô & Proserpine: ils auoient trois iours & trois nuicts.

^{32.}
Comme il re-
forma plu-
sieurs abus qui
se cōmettoient
dans Rome,

IL corrigea plusieurs choses de fort mauuais exemple, lesquelles, ou par accoustumance & licence des guerres ciuiles auoient pris accroissement, ou mesme s'estoient engendrées en temps de paix au grand dommage de tout le public: Car plusieurs voleurs & brigands alloient publiquement l'espée au costé, sous couleur de se vouloir deffendre tant seulement: Et par les champs les passans de serue ou libre condition, & de quelque qualité qu'ils fussent, estoient enleuez par les possesseurs des terres voisines, & recelez dans les fosses où l'on tenoit les serfs enchainez pour les faire traualler comme serfs. Et si d'ordinaire sous pretexte de quelque nouvelle Confrairie se faisoient plusieurs assemblées où l'on complottoit toutes sortes de meschancetez. A ceste occasion Auguste mit de bonnes gardes sur les aduenüs des chemins les plus frequentez, pour empescher les voleries: reuista lesdites fosses, & abolit toutes les Confrairies, excepté les anciennes & legitimes. Quant aux obligations & cedulles des vieilles debtes dont on estoit obligé au thresor public, & qui seruoient de premiere matiere à la calomnie, il les annulla. Il adiugea aussi les places communes dans la ville, le droit desquelles estoit douteux & ambigu, à ceux qui en auoient la possession. Il fit eslargir les prisonniers accusez de crime, dont leurs parties prenoient plaisir de les voir languir dans les prisons sans poursuiure le iugement de leurs procez; & ordonna que ceux qui voudroient continuer de les accuser entreroient en la prison comme l'accusé, & seroient punis de la mesme peine qu'il deuroit estre, s'ils se trouuoient calomniateurs. Or afin que les crimes ne demeurassent impunis, & pour l'abbreuiation des procez ciuils, il employa plus de trente iours (lesquels on souloit passer aux ieux honoraires) à donner audience aux parties. D'auantage il adjousta aux trois premiers Ordres des Iuges, vn autre quatriesme Ordre de gens qui n'estoient par si bien rentez que les premiers, lequel il nomma l'Ordre des Ducenaires; leur office estoit de ne cognoistre que des moindres sommes. Il ordonna aussi que les Iuges pourroient exercer leurs Offices, ayans atteint l'aage de trente ans; c'est à dire, cinq ans auant le temps prescript par les Loix. Neantmoins parce que plusieurs refusoient d'entrer aux charges de Iudicature, pour le continuel traual & assiduité que leur office requeroit, il ordonna que chaque Ordre auroit à son tour vn an de vacation. Et que les plaidoyries cesseroient tous les ans au mois de Nouembre & Decembre.

^{33.}
Du soin qu'il
auoit de ren-
dre la iustice
à vn chacun.

IL se monstroit tousiours prompt & assidu à faire iustice à vn chacun, voire se tenoit au siege quelquesfois bien auant en la nuit. Que s'il se trouuoit indisposé, il faisoit peser sa litiere deuant son tribunal, & delà donnoit audience; ou bien en sa maison couché dans son liét; & ne faisoit pas seulement preuve de sa diligence en ses iugemens, mais aussi de sa douceur & benignité. De sorte qu'un certain estant accusé deuant luy d'auoir tué son pere, avec beaucoup de preuues, on tient qu'il l'interrogea en ceste façon, *En verité tu n'as pas occis ton pere: ce qu'il disoit pour empescher qu'on ne le iettast dans l'eau coulé en vn sac de cuir, peine dont estoient punis ceux qui se declaroient parricides.* Que s'il s'agissoit d'un faux testament, & que ceux qui l'auoient signé fussent rendus conuaincus & coupables par la Loy Cornelia, il donnoit aux Iuges qui en deuoient cognoistre, non seulement les deux tablettes; sçauoir est de condamnation & d'absolution; mais aussi en adioustoit vne troisieme, par laquelle il entendoit qu'il fust pardonné à ceux qu'on iugeroit auoir esté induits à signer par tromperie ou par mesgarde. Outre plus il renuoyoit tous les ans les appellations des citoyens plaidans par deuant le Preteur Ciuil; & celles des habitans des Prouinces par deuant des Consulaires, lesquels il commit particulièrement aux affaires de chaque Prouince.

^{34.}
Des loix qu'il
abroia, & de
celles qu'il e-
stabilir de nou-
ueau.

IL abolit certaines Loix, & en establit quelques vnes de nouueau; entr'autres celles des despenses excessiues, des adulteres, de la sodomie, du pourchas des honneurs, & la Loy sur les mariages des Estats. Il ne pût acheuer de prononcer ceste-cy, tant pour l'auoir corrigée avec vn peu plus de seuerité que les autres, que pour plusieurs contre-disans lesquels n'y vouloient obeyr, si vne partie des peines n'en estoit ostée ou moderée: & que vacation leur fust octroyée durant trois ans, & leurs gages augmentez. Peu de temps apres, ainsi que les Cheualiers s'opiniastroient à luy demander en vn jeu public que ceste Loy-là fust abolie, il fit venir les enfans de Germanicus; & les vns d'entr'eux ayans esté receus aupres de luy, les autres au gyron de leur pere, il les leur monstra de la main & du visage, pour leur donner à entendre qu'ils ne fussent pas maris de suivre l'exemple d'un si braue ieune homme. Mais depuis s'aperceuant qu'on abusoit de l'intention de la Loy, en mariant les filles trop ieunes, & que les repudiations estoient trop frequentes, il reforma le temps de prendre femme, & fit vn Reglement sur les diuorces qui pourroient aduenir.

IL

Il remit en leur premier lustre les Sénateurs, & regla la maniere de les eslire en deux façons : il en amoindrit aussi le nombre, trop grand certes, fort confus & mal ordonné; car ils estoient plus de mille, la pluspart incapables de leur charge, & esleuez à si haute dignité par faueurs, & à force de presents apres la mort de Cesar, que le populaire les souloit nommer *Avortons*. La premiere maniere qu'il ordonna pour eslire les Sénateurs, estoit, qu'un Sénateur en eslisoit un autre : & la seconde, Auguste les élisoit à sa discretion, & celle d'Agrippa : durant laquelle election on tient qu'il presida l'espée au costé, armé d'un halecret sous sa robe, & entouré de dix robustes Sénateurs ses amis. Cordus Cremutius a laissé par escrit, Qu'aucun Sénateur n'estoit admis à se presenter devant luy, qu'on ne l'eust auparavant fouillé & visité soigneusement. Ce fut lors qu'il en contraignit quelques uns de s'excuser d'exercer la dignité de Sénateur, non sans grande honte : Il leur permit neantmoins de porter la robe Latine pour enseigne d'honneur, avec priuilege de pouuoir regarder les jeux estés assis en l'Orchestre, & assister aux banquets publics. Et afin que ceux qu'on auoit élus & iugez capables de ceste charge l'exercassent avec plus d'equité & moins de fascherie, il ordonna, Qu'auant que le Senat s'assist, vn chacun d'eux feroit sacrifice d'encens & de vin à l'autel du Dieu au temple duquel on s'assembleroit : que cy-apres le Senat legitime ne se tiendroit que deux fois par mois, sçauoir est aux Calendes & aux Ides; & qu'il n'estoit besoin qu'aucun autre assistast à la Cour au mois de Septembre & Octobre, sinon ceux qui par sort y seroient deputez, & selon le nombre desquels les decretz se pourroient establir. De plus il ordōna, Que de six en six mois des Conseillers luy seroient donnez par sort, pour traicter avec eux en particulier des affaires de tout le Senat. Quant aux affaires de consequence, il n'en demandoit iamais les premiers aduis, bien que ce fust l'ancienne maniere d'y proceder, & n'y gardoit aucun ordre. ains en dispoit selon sa volonté, afin qu'un chacun fust plus attentif d'adhérer plustost à son opinion qu'à celle d'autrui.

35.
De la reformation du Senat.

a Qui se faisoit aux jeux & aux triumphes.

b C'est à dire, tous les Sénateurs en general.

36.
Autres reglemens qu'il fit sur diuerses choses.

Il inuenta pareillement plusieurs autres choses, entre lesquelles furent celles-cy, Que les actes du Senat ne seroient point publiez : Que ceux qui auroient exercé quelque Magistrat à Rome, ne seroient point enuoyez ez Prouinces incontinent qu'ils seroient sortis de charge : Que certaine somme de deniers seroit ordonnée aux Proconsuls pour acheter les mulers,

*a Qui ingeoit en
dernier ressort
des heritages, te-
staments, tutelles
& semblables
matieres civiles.*

*37.
De certains of-
fices & nou-
velles charges
qu'il inuenta.*

tentes & pavillons, qui fouloient estre loüez aux despens du commun: Que ceux qui auoient autres-fois esté Preteurs, ou bien les Preteurs mesmes auroient la charge du thresor public, en la place des Receueurs ciuils: & Que les Dix hommes assembleroient le Cõseil des ^a Cent que ceux qui auoient exercé l'office de Questeur fouloient auparauant assembler.

OR à celle fin que le nombre des Officiers de la Republique fust plus grand, il inuenta de nouveaux Offices, tels que furent, La charge des œuures & bastiments publics, des chemins, & des aqueducs: De nettoyer & aggrandir le canal du Tybre: De distribuer le bled au peuple: La Preuosté de la ville: deux offices de Triumvirat, l'vn pour élire le Senat; & l'autre, pour faire la reueuë des gens de cheual lors qu'il en seroit besoin. Outre ce, il remit sus les offices des Censeurs, qui auoient esté de long temps supprimez: augmenta le nombre des Preteurs, & fit ceste requeste au Senat, Que toutes les fois qu'il seroit fait Consul cy-apres, il luy fust permis d'auoir deux Collegues pour vn; ce que toutesfois on ne luy accorda; chascun s'opposant & disant, Que sa Majesté estoit desjà assez amoindrie, d'autant qu'il n'exerçoit pas ceste dignité tout seul, ains avec vn Colleague.

*38.
Du respect
qu'il portoit
aux gens de
guerre.
† Les ornements
triumphaux es-
toient, ou une
couronne, ou un
plat d'or, une
robbe ou soua-
ne figuree, une
shave ou sceptre
d'ivoire.*

IL faisoit tant d'estat de la vertu militaire qu'il honora plus de trente Capitaines de legitimes triõphes; & à plusieurs autres il decerna les * ornements triomphaux. Et à celle fin que les enfans des Senateurs s'accoustumassent de meilleure heure au manement de la Republique, il voulut qu'auant le temps ils prissent la robbe Virile & la Laticlave, & qu'ils assistassent à la Cour; Puis commençans d'aller à la guerre, il ne leur donna pas seulement la conduite de mille hommes Legionnaires, mais il les fit Colonels de la gendarmerie qui combattoit aux pointes de l'armée: & afin qu'aucun ne fust sans quelque charge en son cãp, il ordonna bien souuent deux Senateurs pour Chefs de chaque aisle. Depuis la coustume de faire monstre ayant esté remise en vsage apres auoir esté vn long temps discontinuée, il fit reueuë souuent des bandes des gens à cheual; & ne voulut permettre que durant les mõstres aucun d'eux fust démonté ou cité en droict par accusateurs; ce qui se fouloit practiquer auparauãt. Quant à ceux qu'on recognoissoit estre desjà vieux, ou estropiez de blessures en quelque partie du corps, il leur permit que sans marcher d'ordre leur cheual deuant eux, ils s'en allassent à pied pour respõdre lors qu'ils seroient appelez. Que si quelques

vns de ceux qui estoient aagez de quarante-cinq ans ne se vou-
loient plus seruir du cheual * qui leur auoit esté baillé & nourry
aux despens du public, il leur faisoit grace de le rendre, les te-
nants pour exempts de toutes charges à l'aduenir.

Le Senat luy ayant donné dix coadiuteurs, il contraignit les
Cheualiers de rendre compte chacun de sa vie; & de ceux qui
furent reprobuez, il en chastia les vns par supplice, les autres par
ignominie, & plusieurs par remonstrances, toutesfois diuerse-
ment. La moindre remonstrance fut l'exhibition des reforma-
tions en presence, lesquelles il leur faisoit lire tout bas & le plus
promptement qu'ils pouuoient. Il en blasma rudement quel-
ques-vns pour auoir baillé à fort grand interest l'argent qu'ils
auoient emprunté d'autruy à bien peu d'vsure.

Aux Comices Tribunitiaux s'il ne se trouuoit point de Sena-
teurs pretendans, il en creoit de l'ordre des Cheualiers Romains,
à telle condition neantmoins, Que leur dignité expirée, ils de-
meureroient auquel des deux ordres que bon leur sembleroit.
Et parce que plusieurs des Cheualiers qui auoient despensé tout
leur patrimoine aux guerres ciuiles, n'osoient regarder les jeux
du lieu des quatorze rangs de sieges, de peur d'encourir la peine
Theatrale, il les en exempta, ensemble tous ceux, les parents des-
quels, ou eux-mesmes, auoient autresfois eu le * reuenu de Cheua-
lier. Dauantage il fit faire le denombrement du peuple Ro-
main de rue en rue. Et afin qu'à raison des distributions gene-
rales de froment le peuple ne fust si souuent destourné de son
travail ordinaire, il proposa de donner des buletins trois fois l'an,
scauoir est de quatre en quatre mois: mais parce que l'ancienne
coustume leur estoit plus agreable; il permit à chacun de rece-
voir la distribution de son mois. Il renouuella aussi l'ancien
droict des Comices, & apres auoir chastié de plusieurs & diuer-
ses peines ceux qui se laissoient corrompre & suborner coustu-
mierenent aux brigues des offices, il diuisa aux Comices à cha-
cun des Fabiens, & Scapciensés, (qui estoient de la mesme Tri-
bu) la somme de mille Numes, le tout en monnoye de quatre
deniers piece, afin qu'ils ne s'attendissent pas d'auoir rien d'au-
cun pretendant. De plus, voulant conseruer le peuple en son en-
tier, sans estre corrompu d'aucune humeur estrangere, & ser-
uile generation, il n'octroya gueres souuent le droict de Bour-
geoisie, & si limita la puissance d'affranchir les serfs: De façon
que Tibere la luy demandant pour vn sien client Grec, il luy

* Ce cheual en-
retenu se don-
noit aux plus
apparens de
l'ordre des Che-
ualiers.

39.

Comme il fit
rendre compte
à chaque Che-
ualier de sa
maniere de vi-
ure.

40.

De quelques
siennes ordon-
nances tou-
chant les affai-
res de la Repu-
blique.

* C'estoit dix
mille sçens val-
lant.

a Scapcie, ville
en la Champa-
gne, l'une des
treize cinq Tri-
bus, de laquel-
le Tribu estoit
Auguste.

Est à noter, que les Citoyens Romains n'assistoient pas seuls aux Comices & elections des Magistrats, mais tous les peuples Latins, lesquels avec les Citoyens Romains faisoient lesdits Comices Tribus.

* reschees d'ordures, ou de souleur indecè-

De la liberalité.

* C'est à dire, il augmenta d'un

11071.

rescrivit, *Qu'il ne la luy donneroit que premier il ne luy fist sçavoir si les causes qu'il avoit de la demander estoient iustes.* Et qui plus est, il escondit la femme qui luy demandoit le droit de Bourgeoisie pour vn certain tributaire Gaulois; neantmoins il l'exempta de tout tribut l'asseurant, *Qu'il souffrirait plus facilement qu'on amoindrist qu'une chose du revenu de son domaine, que non pas de voir auibyl l'honneur de la ville de Rome.* Et ne se contétant pas d'avoir par plusieurs injonctions difficiles osté aux serfs tous les moyens d'estre remis en vne iuste liberté, apres qu'il eut fort curieusement ordonné du nombre, de la condition & difference de ceux qu'il entendoit estre affranchis, il adiousta encore cecy, *Que celuy qui auroit esté mis aux fers ou à la torture ne püst par aucune maniere de liberté obtenir droit de Bourgeoisie.* Il s'estudia fort aussi de remettre sus l'ancien usage & façon des habits; de sorte que voyant vn iour en pleine assemblée vne troupe de Romains vestus de robes * sales & mal en ordre, fort fasché, s'escria à pleine voix, & dit,

*Voilà ces vaillans Romains,
Qui dominant les humains,
La gent portant robe longue.*

A ceste occasion il donna charge aux Ediles de ne permettre que les gens de robe longue assistassent à la Cour ou au Cirque des jeux Circenses, que premier ils n'eussent posé leurs manteaux.

IL se monstra plusieurs fois fort liberal envers tous estats, selon que les occasions s'en presentoient. Tellement qu'à son triomphe d'Alexandrie toute la finance Royale ayant esté apportée dans Rome, l'argent y fut si commun, que les vsures estans rabaisées le prix des champs & des possessions s'accroit grandement. Et depuis toutes les fois qu'il restoit de l'argent des biens confisquez, il le bailloit gratuitement sans profit pour vn temps, moyennant bonne caution qui respondoit du double de la somme: Outre ce, il augmenta le revenu des Senateurs, de sorte que pour la somme de huit cens mille petits sesterces, il * la taxa à douze fois cent mille, & mesme en donna à ceux qui n'en auoient point. Il fit souuent au peuple de grands presents, & dignes d'une largesse d'Empereur telle que la sienne, desquels neantmoins la somme estoit differente, donnant tantost quatre cents, ores trois cents, quelquesfois cinq cents Numes pour teste, sans que mesme il oubliast les petits enfans, bien que ce ne

fust la coustume de leur bailler aucune chose, qu'ils n'eussent passé l'vnziesme an de leur aage. Dauantage, durant la grande cherté qu'on ne pouuoit recouurer des viures, il fit mesurer & bailler du froment à vn chacun, le plus souuent à vil prix, quelquesfois sans rien payer; & si doubla * les buletins pecuniaires.

* Les ordonnances des d'ors qui se payoient en deniers par le Tresorier ou ses Commis.

L'EXEMPLE suiuant peut donner à cognoistre comme toute l'ambition de ce Prince estoit de veiller aux commoditez de la Republique. Vn iour le peuple se plaignant du defaut & de la cherté du vin, il le reprit assez aigrement, disant, *Qu'Agrippa son gendre y auoit assez pourueu, ayant fait faire des aqueducs pour attirer l'eau dans la ville, à ce qu'aucun des habitans n'est soif.* Vne autre fois le peuple aussi luy demandant vn don de largesse qu'il luy auoit promis, il fit responce, *Qu'il estoit homme auquel on se deuoit fier: Et derechef se voyant importuné d'une autre liberalité qu'il n'auoit pas promise, il leur reprocha, par Edict qu'il fit afficher, leur villenie & impudence, & iura qu'il n'en donneroit point, bien qu'il eust fait resolution à part soy d'en donner.* Peu apres luy ayant esté rapporté, comme plusieurs des ^a affranchis, aduertis de la distribution generale qu'il se proposoit de faire, s'estoient mis au rang des Citoyens Romains, il dit franchement & d'une mesme constance accompagnée de grauité, *Que ceux-là n'auroient rien, ausquels rien n'estoit promis: mesme pour suffire & supplier à la somme ordonnée, il ne donna pas tant d'argent aux autres qu'il auoit deliberé.* Depuis pour subuenir à vne grande sterilité & famine, à laquelle on ne scauoit mettre aucun remede, ayant fait sortir hors de Rome les familles des Gladiateurs, & de ceux qui trafiquoient en achapts & ventes de serfs: ensemble tous les estrangers, (exceptez les Medecins & Professeurs) avec vne partie des seruiteurs: en fin comme les viures commencerent d'abonder & estre à meilleur marché, il fut sur le poinct (selon que luy mesme l'a escrit) *d'abolir à perpetuité les distributions de froment qu'on faisoit tous les mois au peuple, comme est ans cause qu'on cessoit de labourer les champs, sous l'assurance qu'on mettoit en iuelles; & que neantmoins il se desista de ce dessein, sachant bien que par ambition on les pourroit restablir & renouveler à l'aduenir, bien qu'il se monstroit si discret en cét affaire, qu'il ne tenoit pas plus de compte de ceux qui faisoient de grands labourages, & des grenetiers, que de tout le reste du peuple.*

^{42.} De la tenetè dont il vsoit a repumer les appetits des ordonnez du peuple.

^a Nul affranchy ne pouuoit recevoir aucune distribution ou liberalité, qu'il ne se fust mis à quelque Tribu.

IL surpassa tous ses deuanciers en magnificence ez diuers jeux qu'il institua: de sorte que luy mesme dit en auoir fait represen-

^{43.} De diuers jeux qu'il donna au peuple.

*a qui se faisoient
au champ de
Mars, lesquels
on dressoit en
forme d'un Parc
à brebis, & pour
ce estoient appel-
lez Oenia. On
ne les faisoit
de commence-
ment que de bois:
& depuis on les
fit de marbre en
environnez de ga-
leries, où le peu-
ple Romain s'as-
sembloit pour
estire des Magi-
strats.*

*S ainsi appelle
au mot Latin
Torquis, qui
signifie une
chaisne.*

ter quatre fois en son nom, & vingt-trois fois pour des Magistrats qui estoient absens, ou qui ne pouuoient supporter de si grands frais. Quelquesfois il faisoit dresser des theatres de rue en rue, où se voyoient des Comediens qui iouoient en toutes langues, non seulement en la Place & en l'Amphitheatre, mais au Cirque & dans les^a Parcs: & quelquesfois aussi il n'exhiboit autre chose que des chasses. Il donna le passe-temps au peuple de voir lutter en la Place, ayant fait dresser pour cét effect des sieges de bois au champ de Mars: Il fit aussi représenter vne bataille nauale pres du Tybre, faisant fossoyer tout ce champ où est à present le bois des Cefars. Durant ces iours de recreation il meit des gardes à la ville, à ce que pour le petit nombre de peuple qui y restoit elle ne fust en danger d'estre pillée des larrons. Au Cirque il produisit des conducteurs de chariots, des coureurs, & gens qui combattoient les bestes les plus cruelles, voire iusques à les tuer: mesmes quelquesfois il exposa de ieunes Gentils-hommes de bon lieu à ces combats si dangereux. Mais le jeu qui luy plaisoit le plus estoit celuy du Tournoy à la Troyenne, auquel il faisoit exercer tant les grands que les petits garçons: Cét exercice est bien ancien, & le prisoit fort, comme estant vne preuue infailible du bon naturel & genereuse inclination de la ieune Noblesse. Durant telles iustes & passe-temps C. Nonius Asprenas ayant esté fort affoibly d'vne cheute, il luy fit present d'vne chaisne d'or, luy permettant & à toute la posterité de porter le surnom de^b Torquatus: Toutesfois Alienus Pollio grand Orateur s'estant plaint à la Cour contre Auguste de ces ieux, à cause que son neueu Æsernin s'y estoit rompu vne jambe, il s'en desista, & fit delaisser ces exercices. Quelquesfois il employa aux comedies & spectacles de gladiateurs des Cheualiers Romains: ce qu'il fit neantmoins auant qu'il fust deffendu par Arrest du Senat: car depuis il ne representa iamais au public qu'vn petit Adolescent fort civil, nommé Lucius, seulement pour faire voir qu'il n'excedoit pas deux pieds de hauteur, ne pesoit que dix-sept liures, & comme il auoit vne voix fort esclatante. Il conduisit en vn certain jeu de prix les ostages des Parthes (qu'on auoit enuoyez pour la premiere fois) par le milieu du plan du theatre, iusques au lieu d'où i souloit regarder iouer, & les fit placer au second siege au dessus de luy. Outre tels iours de recreation, si on luy auoit fait present de quelque nouveauté digne d'estre veüe, il la souloit monstrier publi-

ques
acco
au p
Con
de n
cou
suru
tre
cha
ieux
rass
vint
sem
cont
mei
Sen
my
plac
L
roit
ué a
riop
chec
tins
peup
pop
celu
ceux
tre.
mes
stum
seul
vis
de
Por
treb
Qu
sing
L
char

quement, en quelque lieu que ce fust, sans auoir esgard à l'ordre accoustumé : comme vn Rhinocerot dans les parcs : vn Tigre au parquet du theatre, & vn serpent de cinquante coudees au Comice. Et bien qu'aux ieux Circenses par luy voüez il fust saisi de maladie, si ne laissa-il pourtant d'accompagner les^a Thenses couché dans sa litiere. Peu de temps apres vn inconuenient luy suruint au commencement des ieux pour la dedicace du theatre de Marcellus, où il tumba sur son dos, l'assemblage de la chaire Curule s'estant lasché & desioint. Il aduint aussi qu'aux ieux que ses neueux representoient, ne pouuant ny retenir ny rassurer le peuple, pour la peur qu'il auoit que le theatre ne vint à cheoir, il se leua de sa place, & s'alla asseoir au lieu qui sembloit le plus prest à tumber. Bref il corrigea la coustume confuse & desreiglee qu'on souloit tenir à regarder les ieux, & y meit vn certain ordre, meü du peu de respect qu'on porta à vn Sénateur dans Pouzole, où assistant à des ieux fort celebres parmy vne grande assemblee de gens assis, aucun ne daigna luy faire place.

LE Senat ayant ordonné que toutes les fois qu'il se feroit des ieux publics, le premier rang des sieges seroit reserué aux Sénateurs, il deffendit, *Que les Ambassadeurs des nations libres & allies venans à Rome n'eussent à se sçoir en l'Orchestre, ayant sçeu au vray, qu'aucuns d'eux estoient libertins de race. Il sépara les gens de guerre d'avec le commun peuple : donna des places propres aux gens mariez d'entre le populaire : aux ieunes Gentils-hommes leur rang à part : & celuy d'aupres à leurs Precepteurs ; avec deffence qu'aucun de ceux qui porteroient des robbes noires ne s'assist au bas du theatre. Il ne permit point aux femmes de voir les Gladiateurs pestemescles avec les hommes, bien qu'auparauant s'en fust la coustume, ains les fit mettre au lieu le plus haut. Il donna aux seules Vierges Vestales vn lieu au theatre séparément vis à vis du Tribunal du Pretour. Et de fait, il luy despleut tant de voir les femmes assister au ieu des Luitteurs, qu'aux ieux Pontificaux le peuple ayant requis de voir deux Pugils s'entrebatte, il remit la partie au lendemain matin, & fit crier, *Qu'il ne luy pluzoit pas que les femmes vinssent au theatre deuant cinq heures.**

LE plus souuent il regardoit les ieux Circenses de quelques chambres hautes du logis de ses amis & libertins, quelques fois du

^a Cistieres d'argent sur lesquelles on portoit les Dieux.

^{44.} De l'ordre des sieges aux ieux publics.

^{45.} D'où il souloit regarder les ieux, & en quel temps.

*a lieu au deuant
du theatre où
estoyent posez les
Dieux sur des
Esquives.*

*b qui combat
toient avec des
courtes dagues,
ou à coups de
poing.*

** Le ieu est en-
cor pour le iour
d'uy en usage
en Auignon, &
en plusieurs
lieux de l'Italie.*

*c Qu'on signi-
fie lance.*

*d Zan, ou Har-
lequin.*

^a Puluinar, assis avec sa femme & ses enfans. Il s'absentoit neant-
moins des jeux par plusieurs heures du iour, voire mesme les iours
entiers, apres auoir prié qu'on l'excusast, & mis des gens pour y
presider en son absence. Mais toutes les fois qu'il y assistoit, son
esprit n'estoit porté à autre chose qu'à les regarder, tant pour eni-
ter le murmure, dont il se ressouuenoit son pere Cesar auoir esté
repris publiquement, (parce que durant les jeux il s'appliquoit
d'ordinaire, ou à lire, ou à escrire des requestes & lettres missi-
ues,) que pour le grand plaisir qu'il y prenoit, selon que luy mes-
me le confessoit franchement & sans dissimulation. De façon
qu'outre la taxe ordinaire, il fit souuent du sien propre de belles
recompenses, voire aux jeux d'escrime & de luidte donnez par
autres que par luy. Il ne se trouua iamais en aucun jeu de prix des
Grecs, qu'il n'honorast chascun joueur selon son merite. Mais le
jeu auquel il se plaisoit le plus c'estoit celuy des ^b Pugiles, & prin-
cipalement ceux qui estoient Latins, lesquels il faisoit combat-
tre non seulement les vns contre les autres, ains souloit les pro-
uoquer au combat avec les Grecs, & avec les habitans de la vil-
le, ^{*} combattans à troupes par les carrefours, bien qu'avec peu
de disposition & d'adresse. Bref il reputa digne de sa particulie-
re faueur tous ceux en general qui seruoient de quelque chose
aux jeux publics; maintint les Athletes en leurs priuileges, les-
quels il amplifia: & deffendit aux Gladiateurs de s'entre-batre
sans commandement. Outre ce, il abolit la permission que les
Magistrats auoient par Loy ancienne de pouuoir faire chastier les
joueurs de farce en tout temps & lieu, ne leur reseruant que la
punition des fautes qui se commettoient durant les jeux, & au
lieu où ils se iouoient. Neantmoins il fut fort seuer exacteur des
ioustes ^c Xistiques, & des combats Gladiatoires: Mesme il re-
forma tellement la grande liberté de paroles dont se licentioient
les farceurs, qu'ayant fait fustiger au theatre par trois diuers iours
vn certain Comedien Romain nommé Stephanio, qui se faisoit
seruir par vne femme mariee habillee en garçon, & laquelle auoit
les cheueux coupez, il le condamna encor d'estre banny. De
plus, le Preteur se plaignant à luy d'vn ^d pantomime qu'on appel-
loit Hylus, il luy fit donner le fouet dans la court de sa maison,
laissant l'entree libre à tous ceux qui le vouloient aller voir fusti-
ger. Dauantage, il bannit Pylades, & de Rome & de toute l'Ita-
lie, pour auoir monstré au doigt vn des regardans, & prouoqué
vn chacun à le sifler & se gaulser de luy.

A Y A N T

AYANT mis vn si bon ordre dans Rome, & réglé les affaires ciuils, il peupla l'Italie du nombre de vingt-huict Colonies, l'embellit de beaux edifices en plusieurs lieux, & y ordonna des reuenus publics. Il rendit lesdites Colonies en quelques endroits aucunement esgales à la ville de Rome; ayant inuenté vne maniere de suffrages que les Conseillers d'icelles deuoient donner, chacun en sa Colonie, sur l'election des Magistrats; puis approchant le iour des Estats les enuoyer à Rome clos & scellez, pour estre aggrez. Et à celle fin que les villes fussent par tout peuplées de gens honnestes & vertueux, il donnoit des rangs honorables à ceux qui demandoient de suiure les armes, selon l'estime qu'on faisoit de leur reputation en public. Et faisant reueuë par toutes les villes, de quartier en quartier il distribuoit mille numes pour teste à tous ceux d'entre le populaire, lesquels par bons & certains tesmoignages se disoient auoir des enfans procrez en legitime mariage.

46.
Du reglement
& bon ordre
qu'il meit en
l'Italie.

IL se chargea luy-mesme des plus grandes & plus puissantes Prouinces, voyant qu'il n'estoit ny seur ny facile d'en donner le gouvernement à des Magistrats annuels, & permit aux Proconsuls de venir au fort touchant les autres, bien qu'aucunesfois il en changeast le gouvernement, & que le plus souuent il les allast luy-mesme visiter. Outre ce, il priua de toutes franchises & libertez certaines villes des alliez, lesquelles par leur trop grande licence inclinoient à la revolte; & au contraire, il en soulagea quelques autres fort endettees, & fit rebastir de nouveau celles qui auoient esté ruynees par des tremblements de terre; & à celles qui alleguoient leurs merites enuers le peuple Romain, il leur donna le droit Latial ou de Bourgeoisie. Au reste, ie ne pense pas qu'il y ait Prouince laquelle il n'ait visitée, l'Afrique & la Sardaigne exceptees; & eust sans doute fait voile en Sicile, apres auoir mis en route Sex. Pompee, si les tourmentes de mer n'eussent arresté sa resolution, ou si depuis l'occasion ou commodité d'y aller se fust presentee.

47.
Comme il po-
licea les Pro-
uinces, & abo-
lit plusieurs
Gouverne-
ments.

IL donna presque tous les Royaumes par luy conquestez, ou à ceux-là mesmes auxquels il les auoit ostez, ou à d'autres Roys estrangers. Quant aux Roysjà alliez par ensemble, il les vnit de plus fort par de nouvelles alliances & parentez; se monstrant tousiours aussi soigneux de les maintenir en paix & affinité, que de conseruer en leur entier tous les membres de l'Empire Romain. Aussi souloit-il luy-mesme donner des tuteurs à ceux qui

48.
Comme il dis-
posa de plu-
sieurs Royau-
mes.

estoyent encores ieunes, ou legers d'entendement, iusques à ce qu'ils fussent deuenus grands, ou retournez en leur bon sens: mesme il fit nourrir & esleuer les enfans de plusieurs d'entr'eux avec les siens propres.

49.
Et des Legions
& des gens de
guerre.

* C'estoit le se-
cours enuoyé par
les allies.

a Mer de Veni-
se.

b Mer Toscane.

c Espagnols &
Allemands.

QUANT aux bandes militaires, il distribua des Legions & des Regiments * auxiliaires par les Prouinces. Et tenoit d'ordinaire vne armee nauale à Misene, & vne autre à Rauenne, pour la defense de la^a basse^b & haute mer. Outre ce, ayant cassé les bandes des^c Calaguritans & Germains, lesquelles il auoit tenuës prez de sa personne entre ses Escuyers & Archers des Gardes: l'vne iusques à ce qu'il eust vaincu Antoine: l'autre iusques à la defaite de Varus: Il esleut certain nombre de soldats, partie pour la garde de la ville, & partie pour la sienne. Neantmoins il ne voulut iamais permettre que dans Rome y eust plus de trois Cohortes, & ce sans aucun fort & citadelle: car quant aux autres il les souloit enuoyer aux lieux ordonnez pour hyuerner & pour passer l'Esté aux villes frontieres & limitrophes. Et à celle fin que les gens de guerre apres s'estre licentiez & retirez en leurs maisons ne peussent ou par indigence, ou pour leur vieillesse estre sollicitez à des nouveautez, il leur assigna à tous vne certaine maniere de solde & de recompense; pour cet effect limitant le temps qu'vn chacun d'eux seruiroit à la guerre selon son rang, & pourueut à leur viure, apres qu'ils seroient congediez. Mesme à ce que perpetuellement & sans aucune difficulté il peust fournir aux frais requis pour les entretenir, & monstrier combien grande estoit son affection en leur endroit, il establit vn tresor militaire, & de nouveaux reuenus. Pour estre plus promptement aduertie de ce qui se passeroit en chasque Prouince, il mit sur les grands chemins des gens de pied & de cheual par petites distances: premierement de ieunes laquais, & puis apres des charions. Ce qui fut vne fort belle commodité, pour autant que les messagers partans d'vn lieu pour porter des lettres, ils pouuoient plus viftement les rendre à ceux ausquels elles s'adressoient, & les informer de ce qui se passoit.

30.
Des cachets &
dattes dont il
vloit en ses
lettres missi-
ues.

DV commencement il vfa d'vn Sphinx pour sceller ses lettres patentes, & à cachetter les requestes & lettres missiues: puis quelque temps apres du pourtrait d'Alexandre le Grand, & finalement du sien graué de la main de Dioscoride, duquel les Empereurs suiuanz cacheterent aussi leurs lettres à son imitation. Qui plus est, il adioustoit d'ordinaire à toutes ses lettres les

minutes mesme des heures, non seulement du iour, mais aussi de la nuit qu'elles auoient esté depeschées.

IL rendit beaucoup de belles preuues de sa clemence & ciuilité, veu mesme que ne se contentant pas d'auoir fait grace & donné la vie à plusieurs de ses aduerses parties, il leur permit encor de tenir les premiers rangs en la ville de Rome: Et bien que Iunius Nouatius & Cassius de Padouë hommes de basse condition l'eussent grandement offensé: l'un ayant fait courir parmy le peuple vne Epistre diffamatoire contre luy sous le nom du ieune Agrippa: l'autre s'estant vanté en plain banquet, *Qu'il n'auoit ny faite de courage, ny de desir de l'occire*: Il ne les punit neantmoins que bien legeremēt: celui-là d'une amende pecuniaire: cestuy-cy d'un petit exil. Peu apres en vn certain procez, ainsi qu'on objectoit à *Æmilius Ælianus* de Cordube entr'autres crimes cestuy-cy principalement, sçauoir est; qu'il souloit mesdire & auoir mauuaise opinion de Cesar; il se tourna deuers l'accusateur, & faisant semblant d'estre courroucé: *Je voudrois bien (dit il) que tu me prouuasses cela. Je feray cognoistre à Elian que i'ay aussi vne langue: car ie diray bien d'autres choses de luy*, bien que sur l'heure mesme & depuis il oublia le tout, & cessa de s'en plus enquester: Dequoy Tybere se plaignant grandement à luy par vne sienne Epistre, il luy rescriuit en ces termes: *Garde-toy bien, mon amy Tybere, de complaire à ton aage en cecy: Et si quelqu'un parle mal de moy, ne t'en offence pas. Il suffit si nous auons ce poinct qu'aucun ne nous puisse nuire.*

De sa clemence & ciuilité.

BIEN qu'il sçeuſt assez que c'estoit la coustume de bastir des Temples au nom mesmes des Proconsuls, si est-ce neantmoins qu'il ne voulut iamais permettre qu'on luy deferaſt cēt honneur en aucune Prouince, fors au nom commun de la ville & de luy. Et de faict il s'en abstint tousiours dedans Rome, avec vne constance admirable: mesmes il fit fondre en billons toutes les statues d'argent, lesquelles auparauant luy auoient esté dressées, dont il dedia des tables & treteaux d'or à Apollon surnommé Palatin. Il refusa la Dictature que le peuple luy offroit à toutes forces, & ce avec detestation, posant vn genouil à terre, estant sa robe de dessus ses espaulles, & leur monstrant la poitrine nuë.

De sa modestie qu'il fit des honneurs qu'on luy defera.

IL abhorra tousiours ce nom de Seigneur comme vne parole iniurieuse & mal dite. Tellement qu'un iour ainsi qu'il regardoit les ieux, ayant esté prononcé par vn farceur, *O le bon & iuste Seigneur!* avec vn applaudissement de tous les assistans, lesquels

Sa modestie ensemble de ses façons de faire fort ciuiles.

approuuoient grandement ces paroles, comme estans dites de luy, il fit tout aussi-tost signe de la teste & de la main qu'on eust à se desister de telles flatteries si mal-seantes; puis le iour suivant il les deffendit par Edict. De sorte que depuis il ne voulut iamais permettre d'estre appellé *Seigneur*, non pas mesme par ses propres enfans & neueux, soit qu'il le fist à bon escient ou par ieu, leur deffendant d'vser entr'eux de telles paroles. Mais l'vne de ses modesties fut, qu'il ne sortit ou ne fit oncques son entree en aucune ville ou bourgade que sur le soir, ou en pleine nuit, afin de n'incommoder personne pour le receuoir, & luy aller au deuant. Dauantage, durant son Consulat il marcha presque tousiours à pied publiquement: mais estant hors de charge il se faisoit porter d'ordinaire sur vne chaise à bras tout à descouuert. Aux salutations generales il donnoit entree au commun peuple: & qui plus est, estoit si courtois à ouyr les demandes de ceux qui venoient à luy, qu'il reprit vn certain par maniere de passe-temps de ce *Qu'il luy presentoit sa requeste avec auant de peur que s'il eust presenté* le² *Stip* à vn Elephant. Durant les iours que le Senat se tenoit, il ne saluoit iamais les Senateurs qu'à la Cour, & iceux assis, voire chacun par son nom, sans que personne les luy nommast, & si leur disoit adieu en s'en allant, estant chacun d'eux encore en son siege. Bref il obligea plusieurs par mutuels deuoirs d'amitié, & prit grand plaisir d'assister à leurs iours solempnels, bien qu'en fin il s'en desista, partie à cause de sa vieillesse, partie pour éuiter la foule des assemblees, où il s'estoit autresfois fort mal trouué parmy la presse, & principalement à vne certaine nopçe. Mais ce que j'admire le plus en luy, c'est la ciuilité dont il vfa à l'endroit de Gallus Terminus Senator, bien qu'il ne luy fust gueres familier. Iceluy ayant perdu la veuë s'estoit resolu de se laisser mourir de faim: mais Auguste le consola tellement que ses paroles furent capables de le destourner d'vne si temeraire volonté.

Monnoye de la valeur d'une obole.

14. De la patience qu'il eut à supporter les repiques de ceux qui luy contredisoient.

COMME il haranguoit en plain Senat vn des assistans cria tout haut, *Je ne l'ay pas entendu: & vn autre dit, Je te contredirois, j'y auois li. u.* Vne autre-fois aussi, sortant hastiuement de la Cour fort fasché pour les grandes crieries & esmotions des Senateurs, se debattans sur vn different, quelques-vns luy dirent, *Qu'il deuoit estre permis aux Senateurs de parler de la Republique.* Et comme Antistius Labeo, en l'eslectiõ où vn Senator en esliuoit vn autre, eut pris pour soy M. Lepidus parauant ennemy d'Auguste, & lequel estoit pour lors en exil; Interrogé par luy, *S'il n'y en auoit pas*

d'autres plus suffisans, fit response, *Que chacun auoit son iugement; & toutesfois telle liberté de paroles ne leur fut aucunement dommageable.*

Q V A N T aux libelles diffamatoires qui furent divulguez à la Cour contre luy, il ne fit aucun semblant ny de les craindre, ny de s'en soucier beaucoup; & si ne mit pas grand' peine à les refuter. Car sans s'enquêter autrement des Autheurs, il ordonna simplement, Que cy apres on cognoistroit en iustice de ceux qui sous noms empruntez feroient courir des libelles ou vers scandaleux.

^{55.}
Des libelles
diffamatoires
que l'on faisoit
courir contre
contre luy.

Q V E L Q U E F O I S aussi estant brocardé de quelques-vns il se contenta d'y respondre par escrit. Toutesfois il s'opposa à ce que le Senat n'eust à faire aucune ordonnance touchant la licence des testaments. Toutes les fois qu'il se trouuoit aux eslections des Magistrats, il tournoit autour des Tribus avec ceux qu'il vouloit fauoriser, & qui pretendoient aux dignitez, suppliant vn chacun à la maniere accoustumée. Il donnoit luy-mesme sa voix en sa Tribu, ainsi qu'un autre du peuple. Que si on l'appelloit pour tesmoin à vn iugement, il permettoit librement qu'on l'interrogeast, voire que l'on le peust reprocher. D'auantage il fit bastir le Palais pour tenir la Iustice, de beaucoup trop estroit, craignant d'incommoder & de chasser de force les propriétaires des maisons prochaines. Qui plus est il ne recommanda iamais ses enfans au peuple, qu'il n'eust de ces termes, *s'ils le meritent*: mesmes il s'offença grandement, de ce que entrans au Theatre encore fort ieunes, chacun s'estoit leué pour leur faire honneur, avec grands applaudissemens de toute l'assistance. Outre ce il voulut que ses amis pour quelque autorité qu'ils eussent dans Rome, fussent esgalement comme les autres subjects aux loix Iudiciaires. Et de faict ainsi qu'Asprenas Nonius, l'un de ses plus grands amis, se deffendoit en iugement d'estre empoisonneur, dont C. Seuerus l'accusoit, il demanda l'aduis des Senateurs, ce qu'il leur sembloit touchant cét affaire, & comme il s'y deuoit comporter: *car prenant sa cause en main il n'osoit l'exempter des loix, comme criminel; & d'autre-part il craignoit que ne l'assistant point, il ne fust estimé abandonner, ou plustost condamner tacitement son amy auant la sentence donnée.* Mais voyant que les Senateurs consentoient à sa condamnation, il s'assit aux bas sieges pour quelques heures, toutesfois sans dire aucun mot, & mesmes sans louer Nonius en iugement selon l'ancienne coustume.

^{56.}
De la modestie
en l'election
des offices.

Il assista pareillement de son ayde quelques-vns de ses Clients, & entr'autres vn certain soldat porte-bouclier qu'il auoit autres-fois suiuy aux guerres, accusé en cas d'injures. De tous les accusez il ne sauua iamais qu'vn nommé Castricius, & ce pource qu'il l'auoit aduertiy de la conjuration qui se tramoit par Murena; encore ne le sauua-il qu'à force de prieres, par le moyen desquelles il fit desister deuant les Iuges son accusateur de le plus poursuiure.

17.
De la grande
amitié que luy
portoient les
Romains.

Il est aysé à iuger combien de si grands merites le rendirent aimable au peuple Romain. I'obmets les decrets du Senat faicts en son honneur, qu'on peut estimer auoir esté donnez par nécessité expresse, ou par vne honteuse modestie. Tant y a que les Cheualiers Romains tous d'vn commun accord solemnisèrent le iour de sa naissance l'espace de deux iours entiers; & mesme tous les Ordres souloient ietter tous les ans par maniere de veu le Stip dans le lac de Curtius pour la prosperité de sa vie. De plus, le premier iour de Ianuier ils luy portoient vne estrenne au Capitole, ce qu'ils faisoient mesmes en son absence, laquelle somme il employa à des simulacres fort riches, qu'il dédioit par chasque ruié, tels que furent celuy d'Apollon Sandalaire, de Iupiter Tragique, & quelques autres. Outre ce, les vieux soldats, les Decuries & les Tribus, & mesme toute autre maniere de personnes ayans de leur bon gré contribué de l'argent, chacun selon ses moyens, pour faire rebastir la maison Palatine que le feu auoit entierement ruinée, il ne toucha que bien legerement aux monceaux des sommes, & n'en prit qu'vn denier de chacun. A son retour de quelque Prouince tous le receuoient avec des heureuses acclamations: & chantoit on des vers fort melodieux en l'accompagnant. Aussi il fut ordonné & observé, Que toutes les fois qu'il feroit son Entrée dans Rome on ne puniroit iamais aucun criminel.

18.
De l'honneur
qui luy fut de-
feré par le Se-
nat & par le
Peuple Ro-
main.

Tous les Romains en general luy defererent d'vn commun consentement le surnom de Pere de la Patrie. La premiere fois que ce tiltre luy fut donné ce fut par vn Ambassade que le peuple luy envoya à Antium. Depuis (parce qu'il en faisoit refus) plusieurs des Citoyens estans couronnez de laurier le luy presenterent derechef, ainsi qu'il entroit aux jeux dedans Rome; & quelque tēps apres tout le Senat en fit de mesme à la Cour, non par decret ou suiuant les acclamations accoustumées, ains par l'entremise de Valerius Messala; auquel fut enjoinct de luy

parler ainsi de la part de tous, *D'un salut*, dit-il, *qui puisse estre à jamais bon & heureux à toy & à toute ta maison, Cesar Auguste, (ainsi devons-nous souhaiter perpetuelle felicité & toutes choses royales à la Republique) le Senat d'un commun accord avec le Peuple Romain te salue* **P E R E D E L A P A T R I E.** Auquel Auguste larmoyant respondit en ces mesmes paroles, que j'ay icy mises comme celles de Messalla, sans y rien adiouster; *Ayant atteint le comble de mes desirs, Peres Conscripts, qu'ay-ie autre chose à demander aux Dieux immortels, sinon les prier qu'il me soit permis de maintenir vostre bonne volonté en mon endroit jusques à la dernière fin de ma vie.*

P E V de temps apres il eschappa d'une maladie fort dange-
reuse par l'industrie d'un sien Medecin nommé Antonius Musa; à la memoire duquel fut dressée vne statue pres de celle d'Esculape, du cuivre qu'un chacun des Citoyens fournit en particulier. Quelques peres de famille ordonnerent par testament, Qu'apres leur mort, leurs heritiers eussent à conduire des victimes au Capitole, deuant lesquelles seroit porté vn escriteau, en tesmoignage que leur veu estoit accompli, **D' A V O I R L A I S S E A V G V S T E S V R V I V A N T A P R E S L E V R M O R T;** Mesme certaines villes d'Italie, commencerent leur an du iour qu'ils l'auoient esté voir pour la premiere fois: & si plusieurs Provinces, outre les Temples & les Autels qu'elles luy consacrerent, voüerent des jeux à sa memoire, de ville en ville, & de cinq en cinq ans.

L E S Roys ses amis & allicz firent bastir chacun dans leur Royaume en particulier des villes qu'ils nommerent Cesarées; & qui plus est tous en general resolurent de parachever à leurs communs frais le Temple de Iupiter Olympien, (les fondemens duquel auoient esté jettez à Athenes) & de le dedier à son bon Ange. Mais ce qui est de plus admirable, c'est que plusieurs fois abandonnaus leurs Royaumes ils s'en alloient à Rome desguisez, & le suiuoient par les Provinces comme ses chiens, n'ayans pour tout autre ornement Royal que des robes longues.

A Y A N T descrit au long de quelle façon il se comporta en ses expeditions militaires & en ses Magistrats: ensemble quel il se fit paroistre à regir la Republique par tout le monde, en temps de guerre & de paix, ie raconteray maintenant sa maniere de vivre domestique & privée; ses mœurs, sa fortune, & comme il vescu en sa maison parmy les siens, de sa ieunesse iusqu'au dernier iour de sa vie. Sa mere mourut durant son premier Consulat, & sa sœur

59.
Des honneurs
que luy firent
quelques ci-
toyens en par-
ticulier.

60.
Des beaux edi-
fices que les
Roys les allicz
consacrerent à
l'immortalité
de son nom.

61.
De la maniere
de vivre ordi-
naire.
DCC. XI. &
DCC. XIV.

Octavia en l'an cinquante-quatriefme de son aage; aufquelles il ordonna de grands honneurs apres leur decez, tout ainsi que de leur viuant il les auoit tousiours honorées de tous deuoirs d'amitié.

62.
Des femmes
qu'il eust.

IL estoit encore fort ieune quand il espousa la fille de P. Seruilius Isauricus; A ceste occasion s'estant reconcilié à Antoine quelque temps apres leur premier different, il prit à femme Claudia, fille de P. Clodius & de Fulvia, bien qu'elle ne fust pas encore en aage de marier. A quoy neantmoins Auguste s'accorda, à l'instance de ses soldats & de ceux d'Antoine, qui ne desiroient autre chose que de les voir aliez par ensemble. Toutesfois les secrettes inimitiez qui vindrent à s'esmouuoir entre luy & Fulvia sa belle mere l'occasionnerent à la repudier encore vierge. Quelque temps apres il espousa Scribonia jà parauant mariée à deux Consulaires, de l'un desquels elle auoit eu des enfans. Mais extremement ennuyé de ses mœurs perverses & corrompuës, ainsi que luy mesme l'escriit: & ne pouuant s'accorder avec elle, il vint à soustraire Livia Drusilla, bien que mariée à Tybere Neron & enceinte; ce fut la femme qui luy aggrea le plus, & qu'il ayma tousiours avec vne mesme constance.

DCC. XV.

63.
De Julia sa fille
& de ses
maris.

DE Scribonia sa seconde femme luy nasquit Julia; car quant à Livia il n'en eut aucuns enfans, à son grand regret. Il est bien vray qu'elle enfanta, mais ce fut auant terme. A peine Marcellus fils d'Octavia sa sœur estoit encore fort d'entance qu'il luy fit espouser Julia; mais depuis estant venu à mourir il la maria en secondes nopçes avec M. Agrippa, ayant à force de prieres gagné sa sœur de ceder à son gendre; car pour lors Agrippa auoit l'une des Marcelles, & d'icelle des enfans Cestui-cy estant semblablement decedé; Auguste apres auoir long temps consulté à part soy pour trouuer à sa fille vn troisieme mary selon son desir, (dequoy il s'estoit enquis & en auoit recherché vn iusques en l'ordre des Cheualiers,) en fin il choisit Tibere fils de sa femme, & le contraignit de quitter la sienne pour lors enceinte, & de laquelle il auoit des enfans. Neantmoins M. Antoine a laissé par escriit, *Qu'Auguste auoit auparauant promis Julia au fils d'Antoine, & depuis Cotison Roy des * Getes, du temps que luy-mesme demanda mutuellement en mariage la fille dudit Roy.*

* Dates.

64.
Des neveux
qu'il eut du
costé de sa fil-
le Julia.

IL eut trois neveux du costé d'Agrippa & de Julia, sçauoir est, Caius, Lucius, & Agrippa, ensemble deux niepçes, qui furent Julia & Agrippina, l'une desquelles il maria à Lucius Paulus fils du

du Censeur, & l'autre à Germanicus neveu de sa sœur. Outre ce il adopta en sa maison Caius & Lucius, emancipez de la puissance d'Agrippa leur pere, avec^a l'as & la liure; & estans encore fort ieunes les chargea des affaires de la Republique; puis ayans esté designez Consuls, il les commit d'une part & d'autre aux gouvernemens des Provinces & des armées. Il esleva ses filles avec tant de soing, & fut si soigneux de les bien instruire, que mesme d'ordinaire il les accoustumoit à filer, & à travailler en laine. Qui plus est il leur deffendoit de parler ou de faire quelque chose en secret, ains à la veüe d'un chacun, voulant que toutes leurs actions fussent mises par escrit dans certains liures, qu'on appelloit Journaliers: De plus, il leur deffendit tellement la conversation & assemblée d'autres personnes que de leurs domestiques, qu'il escriivit à Lucius Tuccinius, ieune Gentil-homme, beau & fort modeste, *Qu'il n'avoit e' é gueres discret d'estre allé saluer sa fille à Baies.* Quant à ses neveux luy-mesme sans autre Precepteur, leur enseigna souvent à part-loy, les lettres, la façon de nager, & plusieurs autres choses: Mais ce qu'il affectionna le plus, ce fut de leur faire imiter son escriiture. Il ne les fit jamais soupper avec luy qu'ils ne fussent assis au bas du liët: ny ne se meit oncques en chemin, qu'ils n'allassent sur un chariot, devant luy, ou à son costé.

Mais la fortune tourna le dos à l'espoir qu'il avoit jà conçu d'une telle lignée, & de sa discipline domestique, aussi sa ioye fut bien-tost aneantie: car & sa niepçe & sa fille s'estans oubliées de tant, que de se desborder à toute sorte de paillardises, il fut contraint de les envoyer en exil. A ce malheur succeda le decez de Caius & Lucius ses neveux, qui moururent tous deux dans dix-huict mois; l'un en Lycie, & l'autre à Marseille. A ceste occasion il adopta publiquement en la grand' place de la ville (selon^b la loy Curiate) Tybere fils de sa femme, & Agrippa son troisieme neveu, lequel pour son mauvais naturel, & façon de faire par trop arrogante, il desherita de tous ses biens, & l'envoya demeurer en exil à^c Surrent. Aussi l'infamie & deshonneur des siens luy fut plus insupportable que leur mort; car il porta assez patiemment le decez de Caius & de Lucius; & mada vne lettre au Senat sur l'impudicité de sa fille, laquelle il voulut estre leuë tout haut par le Questeur. De honte qu'il en eut, il se sequestra fort long temps de la compagnie des hommes, & delibera de la tuër. Au mesme temps vne certaine affranchie nommée Phœbe;

^a En l'adoptiō des enfans par emancipation de famille vñ-tee entre les Romains, les adoptans prenoient six Citoyens pour en estre tesmoins: l'un desquels tenoit vne balance de cuivre, & l'adoptāt ayāt en sa main un as (monnoye de cuivre que valoit 4. deniers & pile) leur disoit, *Te v. us prens à tesmoins comme ie tiens cēt homme pour mien de droit Romain, & l'achete par cest argent & par ceste balance de cuivre.* Puis il frapoit la balance avec l'as qu'il donoit à celui de qui il adoptoit l'enfant.

^{65.} Du grand deshonneur que sa fille & sa niepçe luy firent.

^b Selon ceste loy, les adoptans de ceux qui n'estoient en puissance de pere ny de mere, je faisoient pardevant les Pontifes.

^c prez de Bayes

(l'une de celles qui consentoient au meschant train de sa fille,) s'estant pendue & estranglée, il ne se pût tenir de dire, *Qu'il eust beaucoup mieux aymé avoir esté pere de Phæbe.* Auguste donc ayant confiné en exil sa fille, il luy deffendit de boire du vin, ensemble de porter des habits somptueux, & ne permit jamais qu'aucun de libre ou serve condition l'allast visiter, sans l'en advertir auparavant, afin que par ce moyen il fust fait certain de quel aage il estoit, de quelle stature, * de quel teint; voire mesme quels seings & quelles marques il avoit sur son corps. Cinq ans apres il la fit transporter de l'Isle où elle estoit en terre ferme, & ordonna qu'on la traictast un peu plus doucement: car quelques prieres qu'on luy sceust faire pour la rappeler, jamais il n'y voulut entendre; de sorte qu'importuné la plus-part du temps par les humbles requestes du peuple Romain, un iour il maudit en pleine Assemblée *telles filles & telles femmes.* D'autre-part il deffendit que l'enfant nay de Iulia sa niepçe ja condamnée ne fust ny reconnu, ny nourry. Il vfa de semblable rigueur à l'endroit d'Agrippa, lequel (persistant en son vicieux naturel, & devenant plus meschant de iour à autre) il le relegua en vne Isle, où luy furent données de bonnes & seures gardes; & si ordonna par arrest public qu'il fust confiné au mesme lieu à perpetuité; tellement qu'à tout propos & de luy & de Iulia, il souloit s'escrier en gemissant.

Ce qu'il faisoit pour cognoistre si sa fille venoit à faire quelque enfant à qui le fruit ressembleroit.

Ιλιωδ. λ.

Α'θ' ὄφελον ἀγαθός τ' εἶναι ἀγρόε τ' ἀπολέεσθαι.

Pleust aux Dieux qu'il m'eust esté permis d'estre sans femme, & de mourir sans enfans! & ne les nommoit autrement que ses trois apostumes, ou ses trois chancrez.

66,
Comme il se faisoit aymé de tous, & s'entretenoit en l'amitté d'un chacun.

IL n'admettoit pas trop facilement les personnes à son amitié; mais les ayant vne fois admises il estoit bon & constant amy; il ne se contentoit pas de salarier les vertus d'un chacun selon son mérite; mais qui plus est il se monstroit fort discret à supporter les fautes de peu d'importance. De sorte, qu'à peine trouvera-t-on qu'il ait jamais mal-traicté aucun de ses amis, excepté Salvienus Ruffus & Cornelius, encore fut ce à iuste occasion; & apres les avoir eslevez tous deux de fort bas lieu: cestuy-là iufques à la dignité Consulaire: cestuy-cy au gouvernement de l'Egypte. L'un desquelz trainant de nouvelles esmotions il le livra au Senat pour estre condamné; & deffendit à l'autre sa maison & l'osta de ses Gouvernemens, pour l'ingratitude & mauvaïse

DCC.XIV. & DCC.XXVIII

volonté qu'il recogneut en luy. Il est bien vray que Gallus estant contraint de s'occire, pour ne respōdre aux denonciations des accusateurs, & venit en iugement au Senat, il loüa grandement la bonne affection de ceux qui en estoient faschez à son occasion; & ne pût retenir ses larmes, lors que déplorant sa fortune, il dit, *Qu'il n'y auoit que luy seul, auquel il* n'estoit loisible de se courroucer contre ses amis, quand bon luy sembloit.* Quant aux autres ils furent tousiours des premiers en richesses & en credit, & se maintindrent (chacun selon son rang) aux places plus honorables, iusques à la fin de leur vie, bien qu'ils fussent tachez de quelques vices dont Auguste s'offensoit aucunement. Car (pour ne point faire mention de plusieurs) il tançoit quelquesfois M. Agrippa d'impatience, & Mecenas de trop parler: veu meisme que celuy-là auoit tout quitté & s'estoit retiré à Mitylene pour vn leger soupçon qu'on ne luy portast quelque mal talent, & parce qu'on ne le preferoit pas à Marcellus; & cestui-cy auoit descouuert à sa femme Terentia le secret de la conjuration de Murena jà decelée. Aussi fit il paroistre en tout temps que ce qui luy plaisoit le plus c'estoit d'aymer mutuellement ses amis, tant durant leur vie qu'apres leur mort. Car bien qu'il ne convoitast aucuns heritages ou legats, & qu'il ne voulut iamais prendre aucune chose du testament d'vn hōme incogneu: si est-ce neantmoins qu'il pesoit exactement les paroles de ses amis, & les examinait de bien prez: ne pouuant ny dissimuler sa douleur, quand quelqu'vn ne luy tesmoignoit son affection assez amplement, & en termes pleins de respect; ny celer son contentement, lors que par offres & courtoisies on se donnoit à luy. Quant aux legats & portions d'heritages que plusieurs peres & meres luy auoient delaissez, il les souloit rendre aux enfans, avec accroist, s'ils estoient pupils, le meisme iour qu'ils prenoient la robbe Virille, ou qu'ils se marioient.

IL ne fut pas moins seuer que doux à l'endroit de ses domestiques de libre ou serue condition; meismes il porta quelque respect & se monstra familier à ses affranchis, principalement à Licinius Enceladus, & à plusieurs autres. Le plus rigoureux chastiment dont il vfa, ce fut à l'endroit d'vn sien seruiteur nommé Cosme, qui mesdisoit de luy, auquel il fit mettre les fers aux pieds. Il ayma mieux taxer de timidité que d'offence Diomedes son despensier, lequel ainsi qu'ils se promenoient par ensemble, l'auoit fortuitemēt & par vne soudaine frayeur ex-

* Car son de-
noir requeroit
que iustice fust
faicte.

67.
Comme il se
mōstroit doux
& seuer à
l'endroit de ses
affranchis

posé à vn sanglier, qui couroit droit à eux, & tourna cest acte en risée, bien que dangereux, mais fait innocemment. Neantmoins il condamna Proculus à la mort, l'vn de ses premiers affranchis, qu'on auoit surpris en adultere avec quelques Dames; & si fit rompre les jambes au Secretaire Thallus qui auoit pris * cinq cents deniers pour communiquer vne missive. Quant au precepteur & aux valets de Caius son fils, lesquels devenus fiers & auares rançonnoient toute la Province durant la maladie, & apres la mort de leur maistre, il les fit precipiter dans vn fleuve vne pierre au col.

* Qui valent
37. livres dix
sols de nostre
monnoye.

68.
Des actes vi-
cians & infam-
mes qu'il com-
mit en sa pre-
miere jeunesse.

* Vcis-tu point
sōme cēt effemi-
né (Cesar) gou-
verne le monde
avec le doigt.

69.
De ses adulte-
res & paillardis-
es.

IL encourut plusieurs deshonneurs durant sa premiere ieu-
nesse. Sex. Pompee le diffama comme effeminé: Marc-Antoine
disoit qu'il auoit esté adopté de son oncle par prostitution: &
mesme Lucius frere dudit Antoine luy reprocha, que s'estant ja
prostitué à Cesar, il auoit derechef soubsmis sa pudicité à Aulus
Hirtius en Espagne pour la somme de trois cents mille Numes;
& que pour faire revenir le poil de ses jambes plus mol & plus
delicat, il le souloit brusler avec vne noix ardente. De sorte
qu'vn certain iour de ieux publics, tout le peuple interpreta à
son deshonneur, & approuva d'vn commun consentement ce
vers prononcé sur l'eschaffaut par vn Eunuque de la mere des
Dieux, qui jouïoit d'vn tabourin,

* *Vides-ne ut Cincædus orbem digito temperet?*

IL est euident, & ses plus proches amis ne desnient pas qu'il
n'ait commis plusieurs adulteres; bien qu'ils taschent de l'en
excuser, en attribuans la cause plustost à la curiosité qu'il auoit
de descouvrir les conseils de ses ennemis par les femmes d'au-
truy, qu'à sa paillardise & lubricité. Marc-Antoine, outre les
nopces precipitées de Livia, luy objecte aussi d'auoir tiré vne
femme Consulaire de la sale où lon mangeoit, en vne autre
chambre, & ce en la presence de son mary: & adiousté qu'il la
remena au banquet ayant les oreilles rouges, & la coiffure de
travers. Il luy reproche aussi d'auoir repudié Scribonia, pour
s'estre plainte de la puissance & autorité de sa concubine.
Et de mesme, qu'il employoit de ses amis à luy rechercher
des belles filles, dont ils gaignoient les meres de famille; puis
les revisitoient toutes nuës, ainsi que Tangon le macqui-
gnon souloit faire des serfs. Outre ce il luy escrit cecy, mais
fort familiarément, ne s'estant encores déclaré son ennemy pu-
blic ou privé; *Quit'a fait changer? est-ce parce que i'ay affaire avec la*

Roya
quen
point
lettre
nia
C
face
vulg
parc
Dec
ché
il re
mai
cert

Ma
des
de
Qu
ritat
Die
I
le p
pin
du
est
au
leu
Ep

Royne? Ne sçais-tu pas qu'elle est ma femme? Ay-je commencé de la fréquenter dez maintenant, ou depuis neuf ans en çà? Et toy n'embrasse-tu point d'autre que ta Drusille? Ainsi en prenne bien, si venant à lire ceste lettre tu n'embrasse Teriulla, ou Terentilla, ou Rufilla, ou Salvia Titiscenia, ou possible toutes. Qu'importe-il où, & avec laquelle tu te jouës.

ON se mocquoit aussi d'ordinaire, & faisoit-on des comptes facetieux d'un sien souper, lequel il tenoit fort secret, & qui vulgairement s'appelloit *des Douze Dieux*, c'est à dire *des douze Dieux*, parce que les conuiez y estoient assis en habit de Dieux & de Deesses, & luy mesme vestu en Apollon: ce qui luy fut reproché, non seulement par les Epistres d'Antoine, dans lesquelles il recite avec ignominie les noms de tous ceux qui y assistoient, mais aussi par ces vers fort vulgaires, l'Autheur desquels est incertain :

*Depuis qu'à la table on recent
Le^a Coraque avec ses adresses,
Et que^b Maillie s'apperceut
Des six Dieux & des six Deesses:
Pendant qu'en habit de Phœbus
Cesar imite en ses conuies
L'amour des Dieux, & leurs abus,
Ils ont quitté les basses riuës:
Et Iuppin avec tous les Dieux
S'en est retourné dans les Cieux.*

70.
Du souper où luy & les conuiez estoient vestus en habit de Dieux.

^a Conducteur des danses.

^b Le Capitaine.

Mais ce qui accreut le plus de bruit de ce souper, ce fut le defaut des viures, & l'extreme famine pour lors suruenüe dans Rome: de sorte que le lendemain de ce banquet vn chacun s'escrioit, *Que les Dieux auoient mangé tout le froment, & qu'Auguste estoit veritabement Apollon, mais le bourreau*: car sous ce mesme nom ce Dieu Apollon estoit adoré en vn certain^c quartier de la ville.

^c en la rue des bourreaux.

IL fut aussi grandement taxé pour l'extreme conuoitise qui le possedoit d'auoir des meubles & vases Corinthiens de grand prix, & pour estre par trop addonné au ieu des dez. De sorte que du temps de la proscription il fut escrit contre sa statuë, *Mon pere estoit Argentier, ie suis Corinthiaire*, pour autant qu'on l'estimoit auoir moyenné la proscription de quelques-vns, pour se saisir de leurs vases Corinthiens. Depuis durant la guerre de Sicile cét Epigramme fut diuulgüé :

71.
De sa trop grande curiosité d'auoir de beaux vases: & côme il estoit fort addonné à iouer aux dez.

*Depuis que vaincu par les Rois
Sur la mer, sa perte il aduouë,*

*Afin de vaincre quelques fois
Aux dez iournellement il jouë.*

** c. d'estre ad-
donné à la sodo-
mie.*

Mais la chasteté de sa vie dementit entr'autres crimes qu'on luy reprochoit, celui * d'impudicité, ensemble le mauuais bruit qu'il auoit d'estre par trop curieux d'auoir de beaux meubles; lors qu'apres la prise d'Alexandrie il ne se reserua rien qu'une coupe de Porcelaine, de tout le riche butin qu'il gagna sur le Roy; faisant peu apres fondre en billon tous les vases d'or, dont l'on vsoit d'ordinaire au seruite Royal. Si est-ce neantmoins qu'il continua tousiours en ses pailardises; & mesmes plus il s'aduançoit en aage, plus il se monstroit enclin à depuceller des Vierges qui luy estoient pourchassées de tous costez, voire par sa propre femme. Au reste il se soucia si peu d'auoir le bruit de jouëur de dez, que bien qu'il fust vieil, il ne laissa pourtant de jouier en public par maniere de passe-temps, simplement & sans piperie; & ce non seulement au mois de Decembre & aux festes, mais aussi aux autres iours: ce qui est mis hors de tout doute par ceste sienne lettre escrite de sa propre main, *i'ay soupé, (dit-il) mon amy Tybere, avec les mesmes. Vinicius & S. luis le pere s'y sont trou-*

*a C'estoit une
sorte de dez à
quatre quarrés,
figurez: ils e-
stoient du com-
mencement faits
de ces petits os
qu'on trouue
aux ioinctures
des pieils de
mouton, depuis
on les fit d'ivoire.
Ce jeu ressem-
bloit aux To-
zums qu'on voit
à present en usa-
ge, où celuy qui
faisoit la figure
de Venus tiroit
tout ce qui estoit
sur le ieu, comme
celuy qui fait le
T. tire tout au
seu du totum.*

*uez. En soupant nous auons jouë 7290 numes, en vieillards, hier & aujour-
d'huy. Car apres que les ^a tals estoient jetiez, & quand quelqu'un auoit
fait le Chien ou le Senion, il mettoit un denier au jeu pour chaque tal: celuy
qui faisoit Venus tiroit tout. Et derechef en d'autres lettres: Non
auons assez joycusement passé les festes de Minerve, mon amy Tybere:
car n'ayans cessé de jouier tous les iours, nous auons eschauffé la place de
berlandiers. Ton frere n'a fait que crier en jouiant; neantmoins à la fin il n'a
gueres perdu, ains s'est retiré peu à peu, contre son esperance, de ses grandes
pertes qu'il auoit faites. Quant à moy i'ay perdu vingt mille numes à ma
part, & ce pour auoir esté trop prodigue au jeu, selon ma custume ordinaire:
car i' en aurois gagné plus de cinquante mille, si i' eusse tiré toutes les mains
que i'ay remises à un chacun, ou gardé ce que i'ay donné aux uns & aux
autres. C'est tout un: i'ayme mieux qu'il soit ainsi: car ma benignité me
steuera à vne gloire celeste. Il escrit aussi à sa fille en ces termes: Ie t'ay
ennoyé deux cents cinquante deniers, lesquels i' auois donnez à chacun de
couitez, si d'auenture ils eussent voulu jouier aux tals entr'eux durant le
souper, ou à pair & non pair. Quant au demeurant de sa vie on ne le
soupçonna iamais d'aucun autre vice.*

*72.
Des lieux où
il fit sa demeu-
re.*

b ainsi nommez

SON premier logis fut prez du marché Romain au dessus des
escaliers annulaires, en la maison qui auoit autresfois esté à
l'Orateur Calvus. Quelque temps apres il s'en alla demeurer au

Palais
maison
rente
guere
se voy
quara
qu'en
Rom
tant d
chose
seul,
cuse,
route
Mecc
mene
pagn
* Pre
aux p
de v
qu'il
de pr
il les
tablea
gers &
diuer
marq
pre
grand
ques
Il
nage,
alaiss
semb
d'ord
porto
casio
fille,
ny tr
ferme
paroit

Palais, bien qu'en vn fort petit logis, appartenant à ceux de la maison d'Hortensius, l'entree duquel n'estoit ny belle, ny appa-
rente: les porches mesmes faits à colones^a Albanes n'estoient
gueres grands, & si dans les salles paues fort grossierement il ne
se voyoit aucun marbre. Il y fit neantmoins sa demeure plus de
quarante ans durant, en vne mesme chambre, tant en Hyuer
qu'en Esté: Et bien qu'il esprouuast assez qu'en Hyuer l'air de
Rome portoit vn grand preiudice à sa fanté, il ne laissoit pas pour-
tant d'y hyuerner assiduellemēt. Lors qu'il vouloit faire quelque
chose en secret, & sans pour ce estre diuerty, il se retiroit à vn lieu
seul, & au plus haut de sa maison, qu'il souloit nommer * Syra-
cuse, & ΤΕΡΟΨΟΥΟΝ, ou bien en la mestairie de quelque sien libertin:
toutesfois quand il se trouuoit mal, il couchoit en la maison de
Mecenas. De tous les lieux de plaisance, où par fois il s'alloit pro-
mener, les maritimes luy aggreoient le plus, les Isles de la Cham-
pagne, ou les villes proches de Rome; & entr'autres Lauinium,
* Preneste, & * Tibur: Bien souuent aussi il donna audience
aux portiques du Temple d'Hercules. Il se desplaisoit tellement
de voir des maisons de plaisance trop magnifiques & grandes,
qu'il fit razer celles que Iulia sa niepçe auoit fait bastir avec trop
de prodigalité. Quant aux siennes, bien qu'elles fussent petites,
il les embellit neantmoins, non tant de pourtraicts, statuës &
tableaux, que de larges & spacieux promenoirs entourez de ver-
gers & arbres, plantez d'vne telle industrie, qu'ils representoient
diuerses figures: ensemble de plusieurs choses rares & fort re-
marquables pour leur antiquité, telles que sont en l'Isle de Ca-
pree certains membres de bestes sauvages excessiuement
grands; les os qu'on tient estre de Geans, & les armes de quel-
ques Heros.

IL ne despensa iamais gueres en meubles & vstensiles de mes-
nage, comme il appert encor à present par les tables & liëts qu'il
a laissez: la pluspart desquels sont de si peu de valeur, qu'à peine
semblent ils dignes d'vn homme priué. Et de fait il ne couchoit
d'ordinaire qu'en vn liëc bas & simplement couuert, & si ne
portoit iamais (s'il n'y estoit contraint par quelque vrgente oc-
casion) qu'vne robbe de chambre, que sa femme, sa sœur, sa
fille, ou ses niepçes, luy auoient faicte. Il vsoit aussi de robes
ny trop larges, ny trop estroites; entr'autres de la Senatoriale
fermee à boutons d'or, & portoit ses souliers assez hauts, afin de
paroistre plus grand qu'il n'estoit; lesquels, ensemble ses veste-

pour ce que c'estoit le lieu où se vendoient les anneaux.

a amenes de la ville d'Alba.

** c. produisant des arts.*

** aujourdhuy Prenestino en la Champagne.*

** Tivoli.*

76. Du peu de fois qu'il auoit de meubles & vestemens.

ments, luy estoient tousiours tenus prests dans sa chambre pour s'en aller à la Cour à toute occasion.

74.
De ses banquets journaliers.

à C'estoient certains Philo-
sophes stoïciens, qui
après le banquet
disputoient du
vice & de la
vertu, & estoient
par leurs folles
opinions de plai-
sans aux Ro-
mains qui es-
toient facul-
tés à la gorge.

75.
De la despense
qu'il faisoit à
la celebration
des festes, &
autres iours de
solemnité.

76.
Des viandes
qu'il ayroit le
plus; & comme
il prenoit sa
refection à
toutes heures.

IL ne cessoit de faire des banquets, mais fort somptueux, & auxquels il n'appelloit que les hommes de merite & de qualité. Valerius Messalla recite qu'il n'admit iamais à sa table aucun libertin qu'un seul Menas, jà de long-temps libre & affranchy, apres avoir trahy l'armee nauale de Sext. Pompee. Luy-mesme a laissé par escrit, *Qu'un iour il invita un certain homme, au village duquel il demouroit, qui ausresfois auoit esté Archer de sa garde* Il alloit tousiours fort tard aux banquets, & si s'en retiroit plustost qu'aucun autre: car les conuiez qui auoient desjà commencé à souper deuant qu'il s'assist demouroient encor à table apres qu'il s'en estoit leué. Que s'il traitoit quelques-uns à souper, c'estoit d'ordinaire à trois seruices; ou à six, quand il leur vouloit faire bonne chere: mais comme il n'y despensoit pas beaucoup, aussi ne cessoit-il de les entretenir en toute sorte de passe-temps. Car il pro-uoquoit ceux qui ne disoient mot, ou qui deuisoient tout bas, à luy faire part de leurs discours; & si se plaisoit fort d'ouyr pendant qu'il soupoit, les comptes facecieux des farceurs & autres charlatans; mesme par fois il faisoit représenter des jeux fort vulgaires qui se ioüoient par les ruës en rondeaux.

IL faisoit de grands frais à celebrer les iours de festes & solempnels, quelquesfois seulement en jeux & semblables sortes de passe-temps. Aux Saturnales & autres temps de l'année, selon que bon luy sembloit, tantost il enuoyoit pour presents des robes d'or & d'argent, tantost diuerfes especes de monnoye, voire mesmes de celles des anciens Roys & des pays estrangers; tantost il n'enuoyoit rien que des estamines, des esponges, des fourgons, des tenailles & autres bagatelles, dont les noms à double entante seruoient d'equiuoques. Il souloit aussi faire vne forme de blanque en ses banquets par maniere de passe-temps, de plusieurs choses fort inégales en prix, des pieces d'ouurage, & des tableaux tournez à rebours sans que l'on peust voir la peinture du dedans; & ainsi par vn evenement incertain il frustrait ou contentoit l'esperance des acheteurs: tellement que de liët en liët se faisoit l'enchere, puis se communiquoit la perte ou le gain.

IL se contentoit de peu de viande, & n'estoit delicat en son manger: il ayroit fort le pain bis, les petits poissons, le fromage mol, & les figues fresches, entr'autres celles qui se cueillent deux fois l'an; & si mangeoit deuant souper, & en tout temps & lieu

selon

selon
quele
mange
siere
pain,
(mor
du Sal
bouche
auant
mé, c
fust c
lieu d
IL
le rec
il ne lo
excez
jettoi
ayme
lieu c
vn m
pome
A p
ler, l
Apres
lumie
eust e
affaire
mettr
elles c
Que s
aduie
lire o
form
quel
mal e
son o
à sa fa
dom
heurs
bas s

selon l'appetit qu'il auoit. Et de fait voicy coname il en parle en quelques siennes Epistres : *Nous repensmes dans le chariot où nous mangeasmes du pain & des dattes.* Et derechef : *Tandis que dans ma litiere ie retournois du Palais Royal en ma maison, ie mangeoy vne once de pain, avec quelques grappes de raisin duret.* Puis encore : *Le Iuif certes (mon amy Tybere) n'observe point si soigneusement son ieusne au iour du Sabbat, comme i'ay gardé le mien aujour d' huy; n'ayant mangé que deux bouchées tant seulement dans le bain, & apres la premiere heure de la nuict, avant que ie commençasse d'estre oingt.* Ce qu'il auoit si bien accoustumé, que quelquesfois il soupoit seul, ou deuant que le banquet fust commencé, ou apres qu'il estoit acheué : de sorte qu'au milieu du festin il ne mangeoit presque rien.

IL n'aymoit gueres le vin de son naturel; de sorte que, selon le recit qu'en fait Cornelius Nepos, en la guerre de Modene il ne souloit boire que trois fois durant le souper: en ses plus grâds excez il ne beuuoit que ^a six sextans pour le plus, autrement il re-
jettoit tout ce qu'il auoit beu. Le vin ^b Rhetic estoit celuy qu'il aymoit sur tous les autres: il beuuoit peu souuent sus iour: & au lieu de boire il mangeoit du pain trempé dans de l'eau froide, ou vn morceau de concombre, ou la coste d'vne laictuë, ou bien vne pomme nouvelle ou seiche, de suc fort vineux.

A P R E S le repas du midy il se reposito vn peu sans se deshabiller, les pieds descouverts, mettant la main deuant les yeux. Apres souper il se mettoit sur vn petit liêt propre à veiller à la lumiere, où il demouroit bien auant en la nuict, iusques à ce qu'il eust entierement expedié, ou pour le moins fait la pluspart des affaires journaliers qui luy restoient à paracheuer. De là il s'alloit mettre au liêt, & ne dormoit que sept heures, encore estoient-elles discontinues, car il s'esueilloit trois ou quatre fois la nuict. Que s'il ne pouuoit reprendre son somme interrompu, (comme il aduient d'ordinaire) faisant appeller quelqu'vn de ses gens pour lire ou pour deuiser, il se rendormoit, & prolongeoit souuent son sommeil outre la matinee. Il ne veilla iamais sans lumiere que quelqu'vn n'assistast aupres de luy. Et parce qu'il se trouuoit fort mal de veiller du matin, & qu'il y estoit contraint, ou à cause de son office, ou pour assister au seruice diuin, afin de ne preiudicier à sa santé il demouroit en la plus proche chambre de quelque sien domestique. Souuent aussi ayant sommeil, il dormoit quelques heures quand on le portoit par les rues, & apres qu'on auoit mis bas sa litiere.

77.

De la sobrieté à boire du vin.

^a Six mesures, comme si nous disions six demi-septiers de Paris.^b Ou du terron de Veronne.

78.

De ce qu'il faisoit apres le repas.

79.
De sa beauté,
bonne grace,
& proportion
de ses mem-
bres.

IL fut extrêmement beau & de bonne grace durant toute sa vie, bien qu'il fust assez nonchalant à s'attiffer & à mignarder son corps, & qu'il eust si peu de soin de se pigner & frifoter, qu'il vsoit de plusieurs Barbiers par ensemble pour faire agencer à la haste ses cheveux & sa barbe, laquelle tantost il faisoit couper avec des ciseaux, & tantost raser, tousiours lisant ou escriuant quelque chose. Son visage estoit si affable en parlant & en se taisant, qu'un certain grand Seigneur de la Gaule ne se peut tenir de dire parmy les siens, Que son port Majestueux auoit destour- né la resolution qu'il auoit prise de le jeter dans vn precipice en passant les Alpes, lors que pour cét effect il s'estoit approché de luy, sous couleur de luy parler. Il auoit les yeux si vifs & clairs, qu'il vouloit qu'on les estimast embellis de certains rayons de vigueur celeste; & estoit bien aise quand quelqu'un qui l'auoit regardé fixement baissoit la face contre bas, comme à la lueur du Soleil, bien qu'en sa vieillesse il ne vit gueres clair de l'œil gauche. Il auoit les dents fort menuës & entouillées, les cheveux tant soit peu annelez & à demy blonds, les sourcils vnis, les oreilles mediocres, le nez aquilin, le teint entre blanc & brun, la stature petite; laquelle neantmoins Iulius Marathus libertien a escrit en memoire de luy auoir esté de cinq pieds & neuf poulces, bien qu'on ne s'en apperceust autrement, pour la bien-seance & bonne proportion de ses membres: tellement qu'on n'en pouoit aisément iuger qu'à l'esgalité de quelque grand homme estant debout aupres de luy.

80.
Des marques
qu'il auoit au
corps: ensem-
ble de ses mè-
bres malachis
& debiles.

a Ce pouuoit
estre vne goutte
sciatique.

b le plus proche
du pouce.

81.
De ses mala-
dies.

ON tient qu'il auoit le corps fort tacheté, ayant de naissance à l'estomac & au ventre des taches reugees en forme & nombre comme sont les estoilles de l'Ourse celeste: ensemble certains durillons en mode de gratelle qui luy estoient prouenus en diuers lieux de son corps, d'une demangeaison, & pour s'estre frotté assiduellement & par trop d'une esponge rude. Il n'estoit aussi gueres sain de la^a hanche, cuisse & iambe gauche, tellement qu'il en alloit boiteux bien souuent: mais y appliquant certains remedes de sablon & de cannes, il allegeoit son mal. Quelques fois aussi il se sentoit si foible du doigt^b salutaire de la main gauche, qu'estant engourdy & tout retiré de froid à peine avec vn dé de corne s'en pouuoit-il ayder à escrire. Il se plaignoit aussi fort de la vessie, dont il estoit beaucoup allegé apres auoir jette de la grauelle en urinant.

IL fut sujet à de grandes & perilleuses maladies tout le temps

de l'
voy
corr
me
con
tati
tout
ladi
l'ant
sana
com
le ve
son
des
Po
gros
vn h
cou
plus
où q
insu
l'air
d'ord
ment
bPre
ayme
vne l
gner
& se
Solei
luy fa
autre
par p
loit
I
exer
à pi
dom
que
cheu

de sa vie, principalement apres auoir subitigué les Cantabres : Se voyant quasi abandonné des Medecins, pour le foye qu'il auoit corrompu par des distillations du cerueau, il vsoit de certaines medecines fort contraires & ambiguës ; contraint (suiuant le conseil d'Antonius Musa) de chercher guarison par des fomentations froides, pource que les chaudes ne luy profitoient rien du tout. Mais ce qui l'allegeoit encore grandement, c'estoit ses maladies annuelles, lesquelles luy reuenoient en certains temps de l'annee : car bien souuent il defaillloit de forces enuiron le iour de sa naissance, & estoit tourmenté d'inflations aux intestins sur le commencement du Printemps, & de pesanteur de teste quand le vent du midy tiroit. Bref pour estre ainsi rompu & indisposé de son corps, il ne pouuoit endurer ny les froides, ny les trop grandes chaleurs.

P O V R se deffendre du froid en Hyuer il portoit vne robbe de gros drap, quatre sayes, vne chemisolle, vn pourpoint de laine, vn haut de chausse, & se garnissoit fort les iambes. En Esté il se couchoit les portes de sa chambre toutes ouuertes, & mesmes le plus souuent en vn^a Perystille au doux murmure d'vne fontaine, où quelqu'vn encore l'esventoit. La chaleur du Soleil luy estoit insupportable en Hyuer mesme : & iamais il ne se promenoit à l'air chez luy qu'il ne fust couuert de son chapeau. Il voyageoit d'ordinaire en litiere, & presque tousiours de nuict, fort bellement & à petites iournees, demeurant deux iours pour aller à ^bPreeste ou à Tibur. S'il pouuoit aller par mer en quelque part il ayroit beaucoup mieux s'embarquer. Pour se contregarder en vne si grande foiblesse, il s'abstenoit de tout son possible de se baigner : se faisoit oindre souuent : suoit dans des estuues seiches, & se faisoit lauer d'eau à demy chaude, ou longuement tiede au Soleil. Mais toutes les fois que pour l'allegement de ses nerfs il luy falloit vser d'eau de mer ou de la riuier^c Albule, il ne faisoit autre chose qu'y plonger les pieds & les mains alternatiuement & par plusieurs fois, assis sur vne cuue de bois, que luy-mesme souloit appeller du mot Espagnol *Durette*.

I N C O N T I N E N T apres les guerres ciuiles il quitta les exercices qui se faisoient d'ordinaire au champ de Mars, tant à picquer les cheuaux, qu'au maniement des armes : & s'adonna premierement à joier à la paulme & au balon ; puis quelque temps apres tout son exercice fut de se promener à cheual : de sorte qu'au bout de chasque promenoir il couroit

82.
De l'habit
qu'il portoit
d'ordinaire.

*a lieu fait à co-
lomes, comme
sont les Cloistres
des Couuens.*

*b distance de Ro-
me de huit mil-
le.*

*c Ceste riuier
passe par la plai-
ne de Tiuoli.*

83.
Ses exercices
coustumiers

en fautelant vn peu, affublé de sa robe Imperiale ou d'vn petit loudier. Quelquesfois aussi par maniere de recreation il peschoit à la ligne, quelquesfois il joiioit aux tals, ou aux noyaux de pesches & aux noix avec les petits enfans: d'entre lesquels il cherissoit fort les plus beaux, & ceux qui parloient le mieux, lesquels il se faisoit amener de toutes parts, principalement des Mores & Syriens: car quant aux nains, contrefaits, & autres semblables, il les auoit en horreur, comme moquerie de nature, & de mauvais rencontre.

84.
De son elo-
quence & bien
dire.

DEZ son ieune aage il s'estudia fort & d'vne grande affection à bien dire, & apprit tous les autres arts liberaux. De sorte qu'en sient qu'il lisoit, escriuoit & declamoit tous les iours en la guerre de Modene, bien qu'outre les troubles de ce temps il eut plusieurs grandes affaires entre les bras. Dauantage il ne harangua iamais au Senat, ny deuant le peuple, ny en presence de ses soldats, que premier il n'eust premedité & escrit ce qu'il deuoit dire, encore qu'il n'hesitast pas, & qu'il ne manquast point de replique à ce qu'on luy proposoit. Et afin de ne tomber en aucun defaut de memoire, ou de ne point perdre de temps, il apprenoit par cœur tout ce qu'il deuoit reciter. Il ne parloit iamais de choses serieuses en particulier, non pas mesmes avec sa Liuia, qu'il n'eust auparauant mis son discours par escrit dans vn petit liure, de peur de dire trop ou moins, discourant à la haste & sur le champ. Quant à sa prononciation, l'accent en estoit fort doux & de bonne grace; mesme pour s'y mieux façonner il hantoit d'ordinaire vn * Phonasque. Que si dauenture il estoit entodé, ou auoit mal à la gorge, il haranguoit au peuple par la voix d'vn Crieur public.

* C'estoit vn
certain Chantre
qui monstrois à
bien conduire la
voix.

85.
De plusieurs
liures qu'il
compola.

IL composa plusieurs liures en prose sur diuers sujets: quelques vns desquels il recita en l'assemblee de ses plus familiers, comme en vn auditoire: & entr'autres, *ses escrits à Brutus touchant Caton*. Mais se voyant fort vieil & ennuyé, il donna tous ses escrits à Tybere pour les acheuer de lire. Il fit aussi certaines *Exhortations à la Philosophie*, ensemble quelques *Discours de sa vie*, laquelle il descriuit en treize liures, iusques à la guerre Cantabrique, & non plus auant. Quant à la Poësie ils'y addonna aucunement, selon que le tesmoigne vn sien liure escrit en vers hexametres, intitulé *Sicile*. Il s'en trouue encore vn d'*Epigrammes* par luy composé, aussi petit que l'autre, lequel il meditoit d'ordinaire durant qu'il estoit aux bains. De plus, il auoit commence

de gra
la dist
soit An
pong
IL
tant r
se dist
gneus
estud
de l'e
avec
en au
verbe
ostées
nent l
res &
du no
quoi
mupe
chev
qu'en
Tyber
quefo
noit M
mette
vn au
à esli
toy, do
forte q
gines
d'asie
louan
mettre
feté.
Q
seul,
stren
veut
payer
doit c

de grande affection la Tragedie d'Aiæx, laquelle il quitta là pour la difficulté du style : de sorte qu'interrogé par ses amis, *Qui faisoit Aiæx*, il respondit, * Que son Aiæx s'estoit ietté sur vne esponge.

* C'est vne allusion à la mort d'Aiæx, qui s'estoit ietté sur la pointe de son espee.

IL suiuit vne façon de parler fort eloquente & modeste, évitant toutes superfluités de sentences, toute mal-seance, mauuaise disposition, & *puanteur* (comme il dit) *de mots obscurs & incongneus*. Il estimoit qu'en parlant, ou en escriuant, on se devoit estudier principalement à exprimer clairement les conceptions de l'entendement. Et afin d'observer luy-mesme ce precepte avec plus de facilité, & pour ne retarder le lecteur ou auditeur en aucun endroit, il adioustoit d'ordinaire des propositions aux verbes, & si repetoit souvent les conionctions, lesquelles estant ostées de l'oraison la rendent tant soit peu obscure, & luy donnent beaucoup plus de grace. Il eut aussi en mespris les Antiquaires & ineptes affectateurs, comme fautifs en diverses façons : du nombre desquels estoit Mecenas, son favorit, lequel il picquoit quelquefois par dessus tous les autres, l'appellât de ce mot *μυροβερχῆς*, ou *passé-fillons*, dont il vsoit lors qu'il vouloit dire des cheveux parfumez ou frizottez avec vn fer chaud : de sorte qu'en le contrefaisant par maniere de gaufferie il s'en moquoit. Tybere ne fut exempt de sa reprehension pour affecter quelquefois des mots obscurs & invsitez. Mais entr'autres il reprehendoit Marc-Antoine comme insensé, escriuant des choses, qui mettoient les hommes en admiration sans les entendre. Et en vn autre lieu se moquant de son esprit opiniastre & inconstant à eslire vne certaine regle & façon de parler, il adjouste cecy : *Et toy, doutes-tu si tu dois imiter Annius Cimber, ou Veranius Flaccus ; de sorte que tu puisses vser des mots que C. Saluste a recueillis du livre Des Origines de Caton? ou si plustost la cadence du discours dont vsent les Orateurs d'Asie doit estre transferee en nostre langage*. En vne sienne lettre, loüant l'esprit d'Agrippine sa niepçe, il luy mande : *Mais il te faut mettre peine que tes escrits ne soient trop obscurs, ny ton langage trop affecté*.

86.

De son stile & façon de parler.

87.

De certains mots & manieres de parler Proverbiales, dont il vsoit coutumierement.

QV'IL ait vſé de quelques façons de parler particulieres à luy seul, plusieurs de ses lettres escrites de sa propre main le demonstrent, dans lesquelles il se sert souvent de ce terme, quand il veut donner à entendre que ce sont de mauuais payeurs, *qu'ils payeront aux Calendes Grecques*. Et quand il veut monstrier qu'on se doit contenter de l'estat & de la maniere de vivre presente.

Soyons contents, dit-il, *de ce Caton*. Il vsoit aussi de ce proverbe (pour exprimer la soudaineté de quelque chose faicte à la haste) *Plus haſtivement que les asperges ne se cuiſent*. Et si d'ordinaire pour ce mot *ſultus*, fol, il mettoit *Blaceſus*, qui signifie morne, & pour *Pullus*

* *Pallus* se prend pour le ſaon de toutes beſtes, dont *Pulleiacus* est diminutif.

* C'est ſignifié manporté d'entendement, *ſuſcitax*, & *Vaccariſus*, forcé, hors des ſens.

* *Pulciacus*, * *Veritus* pour *Vacerroſus*: *Vapide* ſeſe habere, pour dire ſe porter mal: & *betiſare*, pour languir; ce que le vulgaire nomme *lachanſſare*: comme auſſi *ſimus* pour *ſumus*: & *domos* au genitif ſingulier pour *domus*: ce qu'il obſervoit toujours, afin qu'on n'eſtimast pas qu'il errast en cela pluſtoſt par faute que par couſtume. J'ay ſemblablement remarqué en vn ſien eſcrit de ſa main, qu'il ne diviſoit jamais aucuns mots, meſme qu'il ne rapportoit d'une ligne à l'autre les lettres qui ſurabondoient, ains les ſouloit ſubjoindre au lieu meſme, & les mettre autour du bout de la ligne.

82
De ſon orthographe, & de ſon ſtyle d'eſcrire.

IL ne s'amuſoit gueres à l'orthographe, c'eſt à dire, à la maniere d'eſcrire ordonnée par les Gramairiens; ains ſembloit pluſtoſt ſuivre l'opinion de ceux, qui eſtiment qu'il faut eſcrire comme on parle, Quant à ce que bien ſouvent il ne tranſpoſe pas ſeulement les lettres, mais auſſi les ſyllabes, & meſme les obmet, c'eſt vne faute commune à tous. Je ne veux pas obmettre ce cy, qui me ſemble du tout eſtrange, c'eſt que quelques-vns ont eſcrit, Qu'il donna vn ſucceſſeur à vn Lieutenant de Conſul, comme ignorant & incapable, pour s'eſtre pris garde qu'il auoit eſcrit *ibi* pour *ipſi*. Toutes les fois qu'il vouloit eſcrire par notes ou marques, il mettoit b, pour a: c, pour b, & ainſi conſecutivement les autres ſuivantes: vray eſt qu'en la place du z, il vſoit d'un aa double.

89.
De ſon ſçavoir aux lettres Grecques, & du plaſtir qu'il prenoit à ouyſſire les compositions d'autrui.

* C'eſtoit vne façon de ieu ſatyriques, par

IL ne faiſoit pas peu d'eſtat de la langue Grecque, en laquelle il excelloit grandement, ayant eu pour maſtre vn Apollodorus de Pergame, Professeur en l'art de bien dire; lequel eſtoit fort aagé, & luy eſtoit encores ieune lors qu'il l'amena de Rome en Apollonie. Eſtant depuis bien avancé en diverſes ſciences, il hâta Sperus, & prit accointance avec le Philoſophe Areus, enſemble avec Dionyſius & Nicanor ſes enfans: bien que neantmoins il ne parlaſt encore promptement, ou ſans heſiter, & qu'il n'oſaſt cōpoſer aucune choſe: Car ſ'il advenoit qu'il luy faluſt parler ou faire quelque propoſition en Grec, il couchoit le tout en Latin, & le donnoit à traduire à vn autre. Il faiſoit aſſez bien vn Poëme, & ſur tout ſe plaiſoit fort à * l'ancienne Comedie, laquelle il repreſenta par pluſieurs fois aux ieu publics. Mais ce qu'il obſervoit

le pl
les p
des p
mot
Gou
Rom
ſtez.
plein
chez
nerat
qu'il
ſtoit
long
étion
beni
bien
choſ
de ſe
qu'a
C
telles
quels
d'un
grand
la fray
de nu
IL
mais
l'arm
ſa ten
tit, il
fort b
& de
dans
viſio
aux a
d'ord
à luy
plaigr
de ſon

le plus en lisant les Autheurs de l'vne de ces deux langues, c'estoient les preceptes & les exemples qui pouuoient seruir à la correction des personnes publiques, ou privées; lesquels ayant recueillis mot à mot, il enuoyoit bien souuēt ou à ses domestiques, ou aux Gouverneurs des armées & des Provinces, ou aux Magistrats de Rome, selon qu'il les cognoissoit auoir besoin d'estre admonestez. Qui plus est, il recita quelques fois des liures tous entiers en plein Senat; ce qu'il faisoit sçauoir au peuple par placarts affichez; entr'autres, *les Oraisons de Q. Metellus, où il traite de la generation*, & celle de Rutilius, *De ne despenser guerres aux bastimens*; ce qu'il faisoit pour persuader à chacun plus facilement, qu'il n'estoit pas le premier inventeur de ces deux choses, ains que jà de long tēps les Anciens les auoient eues en recōmendation. Il affectionnoit fort les beaux esprits de son temps, & se monstroit aussi bening que patient à ouyr ceux qui luy recitoient leurs œuures, bien qu'il se desplaisoit grandement qu'on composast quelque chose de luy que ce ne fust serieusement & par les plus braves: de sorte qu'il souloit admonester les Preteurs de ne permettre qu'aux prix publics ou vsurpast son nom à tout propos.

Q V A N T à ses superstitions, nous auons appris qu'elles estoient telles. Il auoit belle peur des tonnerres & esclairs: de sorte qu'en quelque lieu qu'il allast, il portoit tousiours pour remede la peau d'vn veau marin à l'entour de luy: & sur le soupçon de quelque grande tempeste, il se retiroit en vn lieu profond & voité, pour la frayeur qu'il auoit eue d'vn soudain esclat de foudre, voyageant de nuict, comme nous auons dit, cy devant.

I L ne negligeoit pas aussi les songes, non seulement les siens, mais aussi ceux que les autres songeoient de luy: tellement qu'en l'armée de Philippes, bien qu'il eust resolu de ne point sortir de sa tente, à cause de sa maladie, si est-ce neantmoins qu'il en sortit, incité par le songe d'vn sien Medecin: dequoy il se trouua fort bien; car son camp estant gagné, sa litiere fut percée à iour & deschirée en pieces par les ennemis, qui le tenoient estre dedans couché & malade. Au Printemps il se formoit en songe des visions fort effroyables, vaines toutesfois, & sans aucun effect; & aux autres saisons de l'année il ne songeoit pas tant. Frequentant d'ordinaire le temple qu'il auoit fait bastir au Capitole, & dédié à Iupiter Tonnant, il songea que le mesme Iupiter Capitolin se plaignoit à luy de ce que ceux qui l'adoroient estoient distraits de son seruice; & que pour lors il luy respondit, *Que le Tonnant*

lesquels en ve-
prenoit les vices
d'un chacun.

De quelques
siennes super-
stitions.

91.
De la foy qu'il
adioustoit aux
songes.

luy auoit esté mis pour portier : A ceste occasion quelque temps apres il fit environner de clochettes le plus haut du Tēple, parce qu'elles pendoient presque à toutes les portes. Aussi pour vne vision qui luy aduint de nuict, tous les ans à vn certain iour il demandoit l'aumosne, tendant la main creusée à ceux qui luy donnoient quelque stip.

92.
De quelques
auspices qu'il
tenoit en par-
tenier pour
vrais & cer-
tains.

IL tenoit aussi quelques auspices pour choses tres-assurées, car si du matin on luy chaussoit le fouler gauche pour le droit, il l'interpretoit à mauuaise augure : Si d'avanture lors qu'il se mettoit à faire voyage loingtain ou par mer, ou par terre, il venoit à tomber vne petite pluye en maniere de rosée, ce luy estoit vn signe de faire vn bon voyage & vn prompt retour. Mais ce qui l'effroyoit le plus c'estoient les choses monstrueuses, & qui advenoient contre tout ordre de nature. Il transporta en sa court vne palme qui estoit née deuant sa maison entre les jointures des pierres, laquelle il se peina de faire croistre de tout son possible entre ses Dieux Penates. Vne autre fois en l'Isle de Capree les rameaux d'un vieil houx jà penchans contre terre & se mourans, ayans repris leur premiere vigueur à sa veuë, il s'en esiouyt tellement qu'il l'eschangea avec la Republique des Neapolitains, & leur donna à l'Enarie. Il observoit aussi certains iours comme infortunez; tellement que le lendemain des foires il n'alloit en aucune part; mesme le iour des Nones, il ne commençoit point d'affaire d'importance: n'évitant autre chose en cela (selon qu'il escriit à Tibere) que la signification malencontreuse du nom.

2. aprent, l'U-
1. d'Uchia.

93.
Du melpis
qu'il faisoit des
ceremonies
estranteres.

IL revera toujours beaucoup les anciennes ceremonies, & celles qui estoient jà receuës, & ne fit pas grande estime des estrangeres. Ayant esté instruit en Athenes des ceremonies du lieu, quelque temps apres estant à Rome en son siege Iudicial, ainsi qu'il cognoissoit du privilege des Prestres de la Deesse Ceres Attique, pour en ordonner, certains poincts secrets ayans esté mis en avant, il fit sortir tout le Conseil, & tous ceux qui assistoient à l'entour, & luy seul à part les ouyt debattre leur different. Vne autrefois comme il voyageoit par l'Egypte, il ne daigna pas seulement se destourner tant soit peu pour aller voir le Dieu Apis; mais qui plus est, il loua grandement son neveu Caius, de ce que passant par la Iudée il n'auoit adoré ny prié en Hierusalem.

94.
Des dix-sept
tueués qui

fera pas hors de propos de joindre icy les principales choses les-
quelles

qu'el
durar
& fel
raile
du pa
à tout
rien
Rom
l'exp
se de
chus
uint
port,
mes
man
ste an
tes
cher
fust
d'Al
diuin
lemn
le Te
maric
costé
aussi
elle.
prim
qui t
publ
quit.
entra
stena
bla
du S
quit
tilin
cher
quoy
term

qu'elles advindrent avant qu'il nasquit, le iour qu'il fut nay, & ^{presagerent sa} ^{future grandeur} & ^{& felicité.} durant sa vie, qui ont esté les esperances de sa future grandeur & felicité perpetuelle. Iadis à Velitres vne partie de la muraille ayant esté frappée d'un esclat de tonnerre, il fut respondu par l'Oracle, *Qu'un C.royen de ceste ville-là devoit commander à toutes nations un temps à venir.* Sur ceste pronostication les Velitriens, & deslors & apres, menerent souuent guerre contre les Romains, où ils eurent du pire & furent presque destruits. Mais l'experience leur apprit à la parfin & sur le tard, que ce presage se devoit entendre de la puissance d'Auguste. Iulius Marathus escrit que peu de mois avant qu'il nasquit vn prodige aduint publiquement à Rome, par lequel les Devins feirent rapport, *Que la nature estoit en travail d'enfanter un Roy au peuple Romain,* & qu'à ceste occasion le Senat tout espouventé commanda, Qu'on n'eust à nourrir aucun enfant engendré de ceste année-là, d'où vint que ceux qui auoient leur femmes enceintes (parce qu'un chacun d'eux pretendoit à ceste esperance) tacherent par tous moyens d'empescher que l'arrest du Senat ne fust mis au thresor de la ville. Il se trouue aussi dans les livres d'Asclepiades ^{a Les Mande-} Mandesien, intitulez *Βεολογικόν*, ou *Des disputes* ^{siens sont peuples} ^{d'Egypte, tres-} ^{superstitieux.} diuines, comme Accia s'estant acheminée sur la minuiet au solemnel seruice d'Apollon, & ayant fait poser sa liètiere dans le Temple, s'y endormoit tout de mesme que les autres Dames mariées; mais soudain vn dragon se coula doucement à son costé, puis peu apres disparut; surquoy elle s'esveilla tout aussi tost, & se leva, comme si son mary eust eu affaire avec elle. Depuis la figure d'un dragon apparut tousiours imprimée sur son corps, sans qu'on la peust iamais effacer; qui fut la cause qu'elle s'abstint du tout d'aller aux bains en public; adjoustant que le dixiesme mois d'apres Auguste nasquit. La mesme Accia avant que d'enfanter, songea que ses entrailles estoient eslevées iusques aux astres, & qu'elles s'estendoient par tout le circuit du ciel & de la terre. Il sembla veoir aussi à son pere Octavius, que la lumineuse clarté du Soleil sortoit du ventre d'Accia. Le mesme iour qu'il nasquit, ainsi qu'on traitoit à la Cour de la conjuration de Catilina (Octavius y estant arrivé trop tard à cause de l'accouchement de sa femme.) Pub. Nigidius apres auoir sçeu pourquoy il tarδοit tant, ensemble l'heure de l'enfantement, afferma, *Que le Seigneur de toute la terre estoit nay.* Depuis comme

mesme Octavius conduisoit son armée par lieux les plus deserts de la Thrace, s'estant enquesté de la bonne fortune de son fils (suivant la ceremonie des Barbares) en vn Temple dédié à Bacchus, le mesme luy fut respondu par les Prestres, & ce pourtant qu'apres auoir respondu le vin sur les Autels, vne si grande flamme s'estoit esleuée en haut, qu'ayant outrepassé le sommet du Temple, elle auoit monté iusques au Ciel: prodige, qu'ils disoient, n'estre oncques advenu qu'à vn seul Alexandre sacrifiant sur les mesmes Autels: La nuit suivante, il luy sembla voir son fils eslevé par dessus la grandeur des mortels, tenant la foudre & le Sceptre en main, ensemble tous les ornements du tres-grand & tres-bon Iupiter, & qu'entouré de rayons en forme de couronne, il estoit porté sur vn char tiré par douze chevaux de singuliere blancheur. C. Druſus a aussi laissé par escrit, qu'iceluy encore enfant ayant vn iour sur le tard esté mis au berceau par sa nourrice en vne basse chābre, il ne s'y trouua pas le lendemain; & qu'apres auoir esté cherché long temps, il fut finalement trouvé en vne haute tour couché & regardant le Soleil levant. On tient que si tost qu'il commença de parler (estant en vne mestairie de ses ayeuls) où les grenouilles y menoient vn grand bruit, il leur commanda de se taire, ce qu'elles feirent; & dit-on qu'elles n'y ont plus croassé depuis. Vne autre fois ainſi qu'il disnoit dans vn bois à quatre mille de Rome, tirant vers la Champagne, vne Aigle luy osta le pain de la main, & s'en vola fort haut; puis redescendant elle s'escoula doucement pres de luy & le luy redit. Mais ce que l'admire le plus c'est cecy. Apres que Q. Catulus eut dédié le Capitole, il songea deux nuits tout de suite; la premiere, Que le grand Iupiter de plusieurs enfans nobles qui se jouioient pres de l'autel, en auoit choisy vn, & mis dessus son sein^a les armoiries de la Republique qu'il tenoit en la main; Et la seconde, Qu'il voyoit le mesme enfant au giron de Iupiter Capitolin; & qu'ayant commandé qu'on l'ostast de là il luy fut deffendu de ce faire par l'advertissement du Dieu, comme si l'enfant eust esté nourry pour la deffence de la Republique. Le iour suivant à la rencontre qu'il fit d'Auguste en son chemin, le regardant fixement & avec admiration, bien qu'il luy fust inconnu, il ne se peut tenir de dire, Qu'il estoit du tout semblable à l'enfant que le songe luy auoit representé. Quelques-vns recitent tout autrement le premier songe de Catulus, sçauoir, que

^a qui estoient
vn Aigle, ou
l'image de la
Deesse Liberté.

Iupi
vn n
com
cem
sien
C.C
la nu
ce es
arret
ne v
(enc
sister
il s'e
la rob
tumb
autre
mar
ainſi
per
tunc
ge d
prit v
iours
bes y
che g
& tie
cun
qu'il
Agr
& vo
loit s
inco
foso
l'aut
(bié
& de
par r
mon
il est

Jupiter prié par plusieurs ieunes Gentils-hommes de leur dōner vn tuteur, leur en monstra vn d'entreux, auquel ils deuoient communiquer tous leurs desirs, & duquel mesmes il toucha doucement sa petite bouche avec les doigts: puis les reporta à la sienne. Le mesme en aduint à M. Ciceron, lequel en convoyant C. Cesar au Capitole, ainsi qu'il racontoit à ses amis vn songe de la nuit precedente; (sçauoir est, Qu'vn enfant beau par excellence estoit devalé du Ciel en bas par vne chaisne d'or, & s'estoit arresté deuant les portes du Capitole, où Jupiter luy auoit donne vn* fouët: soudain qu'il eut ietté la veuë sur Auguste, lequel (encore incogneu à plusieurs) son Oncle auoit fait venir pour assister aux sacrifices, il afferma estre celuy mesme, l'image duquel il s'estoit representée en dormant. Dauantage comme il prenoit la robbe virile, sa laticlave s'estant ouuerte des deux costez, & tombée à ses pieds, quelques vns dirent que cela ne signifioit autre chose, sinon, que l'estat (duquel ce vestement estoit vne marque) luy seroit soubsmis quelque iour. Aupres de Munde ainsi que le diuin Iules prenoit lieu pour se camper & faisoit couper les arbres d'vne forest, vne palme s'y estant trouuée de fortune, il commanda qu'elle fust conservée, comme pour presage de victoire; mais vn rejetton d'icelle poulsa tout à l'heure; & prit vn tel accroissement, qu'il n'esgala pas seulement en peu de iours sa tige, mais estendit tellement ses branches que les colombes y feirent leurs nids, bien que telle sorte d'oiseaux ne se perche gueres sur les rameaux, dont les fueilles sont dures & aspres; & tient-on que ce presage fut cause que Cesar ne voulut qu'aucun autre luy succedast que le neveu de sa sœur. Bref, du temps qu'il faisoit sa demeure à Apollonie, vn iour estant monté avec Agrippa en la galerie où Theogene Mathematicien enseignoit; & voyant qu'il predisoit au mesme Agrippa, (qui premier vouloit sçauoir sa bonne fortune) des choses fort grandes & presque incroyables, voulut obstinément celer le iour de sa natiuité, & ne l'osoit declarer, de peur & de honte qu'il fust trouué inferieur à l'autre: Neantmoins apres plusieurs prieres, luy ayant déclaré, (bien qu'à contre-cœur) Theogene tressaillit de ioye, & l'adora; & depuis Auguste s'affia tellement à sa destinée, qu'il divulgua par tout l'horoscope de sa naissance, & fit battre vne espee de monnoye d'argent, marquée du signe de Capricorne, sous lequel il estoit nay.

* presage que la Republique perdit sa liberté.

95.
Des prodiges
qui luy furent
drent après
le meurtre de
Cesar.

APRES la mort de Cesar, comme il entroit dans Rome à son retour d'Apollonie, soudain en temps serain vn cercle en forme d'arc en Ciel environna le rond du Soleil; & peu apres le tombeau de Iulia fille de Cesar fut frappé d'vn esclat de foudre. Durant son premier Consulat, en prenant augure, douze Vautours luy apparurent tout de mesme qu'à Romulus; Et en immolant les foyes de toutes les victimes se trouuerent repliez au dedans, ce que les plus experts interpreterent pour vne grande prosperité & heureux succez.

96.
Des prodiges
par le moyen
desquels il vint
à preveoir l'is-
sue des batail-
les qu'il a eues.
* C'est Bologne
la Grasse.

a Antoine, Lepi-
dus & Auguste.

* Voy ce qu'en
dit Dion l. 47.

L'ISSUE de toutes ses batailles luy fut aussi presagée par quelques augures, & entr'autres par ceux-cy. Il advint vn iour que les armes des Triumvirs s'estans assemblées à * Bologne, qu'une Aigle s'estant perchée sur sa tente, battit asprement deux corbeaux, qui fondoient sur elle des deux costez, & les renversa par terre; ce que toute l'armée remarqua pour vn presage des dissensions qui depuis advindrent^a entre les Triumvirs. En la ville de Philippes vn certain * Thessalien apporta nouvelles de la victoire qu'il devoit gagner, selon que le divin Cesar luy avoit revelé, la semblance duquel il disoit s'estre apparue à luy en vn chemin escarté. Vne autrefois ainsi qu'il sacrifioit pres de Peruse (le premier sacrifice ayant esté sans effect) apres qu'il eut commandé qu'on amenaist des hosties, & que les ennemis par vne sortie qu'il firent au mesme instant, eussent emporté tout l'appareil des sacrifices, les Aruspices tindrent pour chose infaillible, que les dangereux evenemens, dont auparavant il avoit esté menacé en sacrifiant tomberoient sur ceux qui auroient les entrailles de la victime; ce qui advint. Le iour devant qu'il donnaist la bataille navale pres de Sicile, se promenant le long du rivage, vn poisson s'ellança hors de la mer, & vint tumber à ses pieds. Aupres d'Actium, comme il s'apprestoit pour renger la bataille, il rencontra vn asne & celuy qui le conduisoit, l'un nommé^b Eutyclus, & l'autre^c Nicon: estât demeuré victorieux il les honora tous deux d'vn simulachre de bronze dans vn Temple qu'il fit bastir au mesme lieu de la bataille.

^b Eutyclus signi-
fie heureux.
^c Nicon, victo-
rieux.

97.
Des prodiges
qui precederēt
la mort.

PLUSIEURS prodiges devancerent aussi sa mort (dont ie parleray cy apres) & furent certains presages de sa diuinité. Faisant reveuë de son armée au champ de Mars, devant vne grande multitude de peuple, vne Aigle vola par plusieurs fois à l'entour de luy, lequel alla puis apres se percher sur la premiere lettre du nom d'Agrippa en vn temple proche de là. Dequoy s'estât pris garde,

il cor
la co
nean
voit
son
par v
n'au
& qu
(c'el
Dieu
en Il
noit
il s'e
chose
à Rom
cont
vent
S.
auoi
chai
l'Ille
patio
stes p
le go
lors e
ronn
plusi
loia
duqu
sien
bles
gnie
cho
gé l
tres
la G
& d
gran
ieux
chan

il commanda que Tybere son Colleague publiast les vœux selon la coustume: car bien que les tablettes fussent jà prestes, si est-ce neantmoins qu'il refusoit de voïer vne chose laquelle il ne pouvoit accomplir. Environ ce mesme temps la premiere lettre de son nom fut entierement effacee de l'inscription d'une statuë par vn coup de foudre: Surquoy les Deuins respondirent, Qu'il n'auoit à viure que cent iours, selon que la lettre C, le marquoit: & qu'il seroit mis au nombre des Dieux, pourautant que *ÆSAR* (c'est à dire le reste de son nom) ne signifioit autre chose que Dieu en langue Hetturienne. Voulant donc enuoyer Tybere en Ilirie, & l'accompagner iusques à Benevent, ainsi qu'il tenoit l'audience les parties l'arrestant trop par leurs plaidoyers, il s'escria, (ce qui fut peu apres tenu pour presage,) *Que si toutes choses le retardoient tousiours de la façon, dorésnauant il ne retourneroit plus à Rome:* & ainsi s'estant mis en chemin il tira droit à Asture, où contre sa coustume il s'embarqua de nuict, incité par vn petit vent fort doux.

SA maladie luy fut causée par vn flux de ventre; lors qu'apres auoir voyagé sur les frontieres de la Champagne, & par les prochaines Isles pour se promener, & prendre l'air, il se retira en l'Isle de Capree, où d'un esprit fort calme & libre de toutes occupations il employa quatre iours entiers à toutes sortes d'honnestes passe-temps. Peu de temps apres comme de fortune il passoit le golfe de Pouzole, ceux d'un nauire d'Alexandrie, qui pour lors estoit là abordé, avec les matelots tous vestus de blanc, couronnez de chapeaux de fleurs, en luy offrans de l'encens, firent plusieurs vœux pour sa prosperité, & luy defererent diuerses loüanges pleines d'un honorable respect; disans, *Que c'estoit de luy duquel ils tenoient la vie, & que par son moyen ils trafiquoient & jouissoient de leurs biens & de la liberté.* Ces vœux luy furent tant agreables, qu'il distribua quantité de ^a pieces d'or à ceux de sa compagnie, & leur fit prestter serment qu'ils n'employeroient à autre chose ladite somme qu'en achapt de merceries dont estoit chargé le nauire d'Alexandrie. Outre ce les iours suiuaus, entr'autres presents qu'il fit, il leur donna des robes & des manteaux à la Grecque, avec condition que les Romains vseroient d'habit & de langage Grec, & les Grecs tout au contraire. Il prit aussi grand plaisir de voir les ieunes gens qui s'y exerçoient en diuers ieux & passe-temps, desquels il estoit encoire resté quelque eschantillon de l'antiquité en l'Isle de Capree, & leur fit apprestter

98.
De la cause de
sa maladie, &
de ce qu'il fit
durant icelle.

^a Ces pieces d'or
valoient cent
mines.

capitulum 17.

vn banquet en sa presence, où il leur permit, voire-mesme leur enjoignit de se recreer à plaisir, ensemble de s'oster les vns aux autres les pommes & viandes qu'on leur jettoit pelle-melle. Bref il n'y obmit aucune sorte de passe-temps : tellement qu'il appelloit vne Isle pres de Capree * *Ville de Pareffe*, pour l'oisiuereté de ceux qui se sequestrans de sa compagnie s'y alloient retirer. Il fouloit aussi nommer vn certain Masgabec qu'il affectionnoit par dessus tous les autres, *Fondateur de l'Isle Capree*. Vn iour comme il regardoit d'vne salle haute où il soupoit vne assemblée de peuple qui contemploit le tombeau de Masgabec, (car il estoitjà dece. dé vn an auparauant) il prononça à haute voix ce vers qu'il composa sur le champ,

Du Fondateur ie voy brasser la tombe :

& se tournant deuers Traiyllus compagnon de Tybere, assis vis à vis de luy, & ignorant le faict, il luy demanda ce qu'il luy sembloit de ce vers, & qui en estoit l'Authour ? Surquoy le voyant hesiter, il adiousta cestui-cy :

Tu vois à veuë d'œil Masgabec honorer.

Il luy demanda derechef de quel Poëte il pensoit que ce vers fust : mais ne respondant autre chose sinon, que tous deux estoient fort bien faits, quiconque en estoit l'Authour, il se prit à rire à gorge desployee, & à se gausier. Quelque temps apres il fit voile à Naples, bien que son mal de ventre le tint quelques fois plus, quelques fois moins. Il ne laissa pas pourtant d'assister dez le commencement iusques à la fin aux jeux de prix, de course, & de lutte, qu'on representoit à son honneur de cinq en cinq ans : de là il partit avec Tybere, & s'en alla iusques au lieu où il auoit desseigné de l'accompagner. Mais à son retour sa maladie s'estant rengregee, & n'en pouuant plus, il fut contraint de se mettre au liët à * *Noles*, d'où il rappella * *Tybere* de son voyage, & luy parla long-temps en secret ; depuis il ne vacqua à aucune affaire d'importance.

* *Ville à six lieues de Naples, dite encore à present Nola.*

* *Par lettres de sa mere selon Tacite.*

99.
De sa mort, & de ce qu'il fit en mourant.

LE dernier iour de sa vie il s'enquit par plusieurs fois si on ne faisoit point courir quelque bruit de luy : & s'estant fait donner vn miroir, il commanda qu'on luy peignast ses cheueux, & qu'on le fardast. Ayant interrogé ses amis, auxquels on auoit donné entree en sa chambre, *S'il leur sembloit qu'il eust paracheuë assez à temps la farce de sa vie ?* il adiousta soudain : *Donnez applaudissement, & frappez des mains avec joye.* Et ainsi les ayant tous congédiez, il demanda à ceux qui venoient de Rome, si la fille de

Dre
Liu
les
vne
les
soul
dina
stra
fray
mes
d'es
pub

I
uius
suis)
lan
Les
son
se d
plus
Che
deua
honn
emp
ques
port
qui
d'au
autre
anne
os fu
mes
d'Ac
de l
autr
iust
& au
nes
loué
par T

Drusus, qui estoit malade, ne guerissoit pas? puis se tournant vers Livia, il rendit l'ame en la baisant, & luy dit ces dernieres paroles: *Livia my, te souvenant de nostre mariage; Adieu.* Il finit sa vie par vne belle mort, & telle qu'il auoit tousiours desiree: car toutes les fois presque qu'on luy rapportoit le decez de quelqu'un, il souhaittoit à soy & aux siens semblable mort, qu'il nommoit d'ordinaire *eu mariauiar*. Vn peu au parauant qu'il rendit l'ame, il demonstra vn signe d'esprit trouble, lors que surpris d'vne soudaine frayeur, il se plaignit d'estre emporté par quarante ieunes hommes: ce que neantmoins fut piustost vn presage qu'vn defaut d'esprit, car autant de soldats de sa garde le porterent mort en public.

IL deceda en la mesme chambre en laquelle son pere Ostauius estoit mort, les deux Sextes, Pompee & Apulee (estans Consuls) le dix-neufiesme d'Aoust, sur les neuf heures du matin, & l'an septante & sixiesme de son aage, trente & cinq iours moins. Les Decurions des villes franches & des Colonies porterent son corps de Nole iusques à * Bouilles, marchans de nuict à cause de la saison: car de iour on le posoit au Palais, ou bien dans le plus grand Temple de chasque ville. A Bouilles tout l'Ordre des Cheualiers le reçut; & l'ayant porté dedans Rome, le posa deuant l'entree de sa maison. Ce fut alors que le Senat, pour honorer à l'enuy le conuoy funebre, & celebrer sa memoire, s'y employa d'vne telle affection, qu'entre autres ceremonies quelques-vns furent d'aduis, Qu'on fit passer la pompe funebre par la porte triomphale, estant portee au deuant la Deesse Victoire, qui est en la Cour, & les enfans principaux de la ville, d'vn & d'autre sexe, chantans des vers lugubres en signe de deuil. Les autres proposerent que le iour des funerailles on eust à poser les anneaux d'or, & en prendre de fer: Quelques-vns aussi, Que les os fussent recueillis par les Prestres des principaux Colleges. Mesmes il y en eut vn qui mit en auant, Qu'il falloit donner le nom d'Aoust au mois de Septembre, parce que cestuy-cy estoit le mois de la naissance d'Auguste, & cestuy-là celui de sa mort. Et vn autre qui voulut, Que tout le temps escoué depuis sa natiuité iusques à son decez fust nommé, LE SIECLE D'AUGUSTE; & ainsi le mit-on dans les Fastes. Mais sans outrepasser les bornes de la modestie en tous honneurs qu'on luy decerna, il fut loué en deux lieux, sçauoir est deuant le Temple du diuin Iules par Tybere, & aux Rostres au dessous du quartier vieil par Drusus

100.
Du iour de sa mort, de son aage, & de ses funerailles.

* Ville iadis
prez de Rome.

fils du mesme Tybere; & de là fut porté par des Senateurs au champ de Mars, puis bruslé: Vn certain, autresfois Preteur, qui s'y trouua, protesta d'auoir veu monter au Ciel l'image d'Auguste. Alors les principaux de l'Ordre des Cheualiers, tous en saye, desceints, & les pieds nuds recueillirent ses cendres & ses os, & les ferrerent dans le Mausole, que luy-mesme durant son sixiesme Consulat auoit fait bastir, entre la voye dite Flaminiã, & la riue du Tybre, du temps que pour l'vsage du peuple Romain il fit communs les bois & promenoirs d'alentour.

desiro
pion
cuiure
estoit
comb
d'arge
tribut
les no
dre cc

100.
De son testa-
ment & der-
niere volonte.

LE testament qu'il auoit fait le troisieme iour d'Avril, vn an & quatre mois auant son decez, (estans Consuls L. Plancus & C. Silius,) & deux codicilles escrits partie de sa main, partie de celle de Polybius & Hilarion ses Libertins, mis en depost entre les mains de six Vierges Vestales, avec trois volumes signez, furent apportez en public, & le tout ouuert & leu en plein Senat. Il fit ses principaux heritiers Tybere pour la moitié, ensemble pour la sixiesme partie, & Liuia pour la troisieme, avec condition qu'ils eussent à porter son nom. Les seconds furent ceux-cy, sçauoir est, Drusus fils de Tybere pour vn tiers: & pour les autres parts Germanicus, & trois siens enfans massés: substituant le troisieme degré ses plus proches parents avec plusieurs de ses amis. Il legua au peuple Romain ^a quatre cents fois cent mille petits sesterces: Aux Tribus ^b trente-cinq fois cent mille: Aux soldats Pretoriens trois ^c mille numes à chacun: Aux Cohortes ordonnees pour la garde de la ville ^d cinq cents: Et aux Legionnaires trois cents: lesquelles sommes il cōmanda leur estre payees tout contant & sur le champ; car il les auoit reservees exprès dans des bouges & sacs de cuir. Quant aux autres legs il les ordonna diuersement: de façon qu'il en accreut quelques vns iusques à vingt grands sesterces, pour le payement desquels il ordonna des pensions annuelles, s'excusant sur la mediocrité de ses biens, desquels il confessa publiquement ne pouuoir reuenir à ses heritiers que ^e mille cinq cents fois cent mille petits sesterces, bien que depuis vingt ans il eust herité de ses amis de ^g quarante mille fois cent mille petits sesterces, lesquels, ensemble les deux patrimoines qui luy estoient escheus du costé de son pere, ^h & plusieurs autres heritages, il auoit employez pour la Republique. Il deffendit aussi expressément que quelque chose qui suruint à sa fille & à sa niepçe Iulia, on n'eust à les mettre dans son sepulchre. Touchant les trois volumes: en l'vn il auoit escrit ce qu'il

^a qui reuiennent à un millie d'or.

^b qui reuiennent à 87. mille 50. sesterces.

^c vingt sesterces.

^d douze sesterces & demy.

^e cinq cents sesterces.

^f qui reuiennent à trois millions 750. mille sesterces.

^g qui reuiennent à 80. millions vingt mille cinq cents sesterces.

^h Et de Iules Cesar.

desiroit

desiroit estre fait en ses funerailles : en l'autre vne briefue description de sa vie, laquelle il vouloit estre grauee sur des tables de cuiure qui seroient posees deuant son Mausole : en la troisieme estoit compris vn sommaire des affaires de l'Empire, sçauoir est : combien il y auoit de soldats sous chaque Enseigne : combien d'argent au tresor public : combien en son fisc, & aux restes des tributs & reuenus ; où furent par luy semblablement adioustez les noms de ses Serfs & Libertins, auxquels on pourroit faire rendre compte.

Fin du second Livre.





C. SVETONE
 TRANQUILLE,
 DE LA VIE DE TIBERE CESAR,
 LIVRE TROISIÈSME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES

1. *De la famille des Claudiens.*
2. *Et de leurs beaux exploits.*
3. *De l'extraction de Tibere.*
4. *De son pere.*
5. *Du lieu & temps de sa naissance.*
6. *De son enfance.*
7. *De son adolescence, & des femmes qu'il eut.*
8. *De l'officieux deuoir qu'il rendit à plusieurs.*
9. *Des guerres qu'il mena contre certains peuples, & des dignitez qu'il administra.*
10. *Comme il se retira de Rome, & pourquoy.*
11. *De sa demeure à Rhodes, & comme il s'y comporta.*
12. *De plusieurs choses qu'il y fit.*
13. *Son retour à Rome.*
14. *Des presages de sa future grandeur.*
15. *Comme il fut adopté par Auguste.*
16. *Comme il subiugua l'Ilirie.*
17. *Des honneurs qui luy furent decernez par le Senat.*
18. *De ses exploits en la Germanie.*
19. *De la discipline qu'il gardoit en l'art militaire.*
20. *De son triomphe dans Rome apres auoir subiugué l'Ilirie.*
21. *Des bons tesmoignages qu'Auguste rendit de luy, & comme il paruint à l'Empire.*



Avant que te charger d'un Empire funeste
Tibere tu vesquis, sobre, chaste, modeste;
L'Amour des Estangers, & des tiens se support,
Mais devenu de pins, & cruel, & lubrique,
Tout le peuple Romain s'esioiut de ta mort,
Ne pouvant supporter ta vie tyrannique.

22.
23.
24.
25.
26.
27.
28.
29.
30.
31.
32.
33.
34.
35.
36.
37.
38.
39.
40.
41.
42.
43.
44.
45.
46.
47.
48.
49.
50.
51.
52.
53.
54.
55.
56.
57.
58.

22. De la mort du ieune Agrippa.
23. Du regret qu'eut Tibere oyant reciter au Senat le Testament d'Auguste.
24. Comme il accepta l'Empire cōtre son gré, & forcé par les prieres du Senat.
25. Des causes pour lesquelles il auoit refusé l'Empire.
26. De sa courtoisie & ciuilité au commencement de son regne.
27. Mesprise les paroles de certains flatteurs.
28. Se monstre fort patient à souffrir les injures des mesdisans.
29. L'honneur & reuerence qu'il portoit aux Senateurs.
30. Maintenoit de tout son possible l'ancienne authorité du Senat.
31. Ne se faschoit quand les Magistrats ordonnoient contre ce qu'il auoit opiné.
32. De quelques siennes façons de faire fort honnestes & ciuiles.
33. Comme il commença a se de'clarer ouuertement Empereur.
34. L'ordre qu'il mit aux frais & despēses excessiues des iux gladiatoires.
35. Du grand soin qu'il eut de chastier les adulteres & paillardises.
36. Deffend de receuoir aucune des ceremonies & Religions estrangeres.
37. De quelques choses par luy faictes, tant dedans Rome que dehors.
38. De son assidue residence à Rome durant deux ans sans visiter les Prouinces.
39. De la mort de ses enfans, & de sa retraicte en la Champagne.
40. Du sejour qu'il fit en l'Isle de Capree.
41. Comme il negligea l'administration de la Republique.
42. Ses vices : ensemble de son boire & de son manger.
43. Ses desbordemens en toutes sortes de paillardises.
44. Comme il abusoit des femmes les plus illustres.
45. Son auarice & grande chicheté.
46. Comme il ne fit bastir aucun edifice, ny mesme représenter aucun ieu public.
47. Continuation de son auarice, & de quelques autres siens faictes.
48. De ses rapines & extorsions.
49. De la haine qu'il portoit à ses plus proches parents.
50. De la grande cruauté qu'il practiqua à l'endroit de sa mere.
51. Et contre ses enfans.
52. Enuoye Agrippine en exil.
53. Fait mourir Neron & Druse ses neueux.
54. Traicte fort rigoureusement ses amis.
55. Sa cruauté enuers certains Grammairiens.
56. Comme il commença d'estre cruel en sa ieunesse.
57. Comme il punit les crimes de leze Majesté.
58. Des actes inhumains qu'il exerça sous apparence de grauité.

59. Des griesues punitions dont il fit chastier quelques-uns sans l'auoir merité.
60. De toutes ses cruantez en general.
61. Comme il deuint cruel de iour à autre.
62. Du grand soupçon auquel il vesquit parmy ses meschancez.
63. De celui qu'il eut d'Agrippine & de ses neueux, bien que condamnez.
64. De la coniuration de Sejanus.
65. Des libelles diffamatoires qu'on fit courir contre luy.
66. Commencement d'une sienne Epistre, avec quelques poincts extraicts de l'une de ses Oraisons.
67. De sa stature: de ses membres: de la disposition de son corps, & de son marcher.
68. Du peu de reuerence qu'il portoit à la Religion.
69. Des disciplines auxquelles il s'adonna.
70. Comme il estoit bien versé en la langue Grecque, & toutesfois il n'ouloit qu'on luy en parlast.
71. De sa maladie.
72. Du lieu & temps de sa mort.
73. Des signes & prodiges qui precederent sa mort.
74. De la joye qu'eurent les Romains de sa mort, & de ce qu'ils en ordonnerent.
75. De son testament & derniere volonté.

^{1.}
De la famille
des Claudiens.



^{2.}
Ceste riuierre
perd son nom
dans le Tibre à
deux mille de
Rome, entre Fi-
dene & Castel
nouo.

A famille Patricienne des Claudiens (car il y en eut vne autre Plebeienne, qui ne cedoit rien à ceste-cy, ny en puissance, ny en dignité,) estoit issuë de Regilles, ville des Sabins: mais depuis par le conseil de Titus Tatius associé de Romulus, ou plustost à la suasion d'Atta Claudius, le principal de ceste famille, elle alla avec vne grande multitude de chiens habiter à Rome peu apres qu'elle fut bastie: & environ l'an sixiesme que les Roys furent dechassez, elle fut receuë au nombre des Patrices par les Senateurs. Dauantage il luy fut dōné vn champ pour ses chiens au delà de la riuierre d'Anien, du consentement de tout le public, avec vn petit bois au deffous du Capitole, pour leur sepulture. Depuis par succession de temps elle obtint vingt huit Consulats, cinq Dictateurs, sept Censures, six Triomphes, & deux Ouations. Estant distinguee par diuers prenom & furnoms, elle repudia d'vn commun accord le prenom de Lucius, parce que deux d'entr'eux qui portoient ce prenom auoient esté conuaincus; l'vn de larcin, & l'autre de

meurtre. Mais entr'autres surnoms elle prit celuy de Neron, lequel en langue Sabine signifie genereux & vaillant.

Il se trouue plusieurs des Claudiens qui ont bien merité de la Republique, & plusieurs aussi qui s'y sont cōportez fort laschement. Entre les plus Illustres sont ceux-cy, Appius Cecus qui dissuada l'alliance du Roy Pyrrhus avec les Romains, comme bien peu proffitable. Claudius Caudex lequel fut le premier qui trauerfa la mer avec vne armée nauale, & qui chassa les Carthaginois de Sicile: Claudius Nero qui desfit Asdrubal venant d'Espagne avec vne forte armée, auant qu'il peust se ioindre à son frere Annibal. Quant aux lasches, Claudius Appius Regillianus, estant l'un des Dix-hommes commis à l'establissement des loix, s'efforça de tirer en seruage vne Vierge de maison noble pour en abuser, & fut cause que le peuple se revolta derechef, & se separa du Senat. Claudius Drusus s'estant fait dresser vne statue avec vn diademe en la place d'Appius, s'essaya d'envahir l'Italie par le grand nombre de ses clients. Claudius Pulcher du temps qu'il estoit en Sicile, voyant que les poussins desquels il prenoit auspice ne passoient point, les fit ietter dans la mer en mespris de la Religion, pour les faire boire, disoit-il, puis qu'ils ne vouloient point manger: de là, il s'en alla donner bataille sur mer, en laquelle ayant esté desfaict, le Senat luy commanda de nommer vn Dictateur à sa place; mais se jouant de rechef du danger de la Republique, il nomma Ilycia son Messager. Il se trouua aussi diuers exemples de quelques femmes de la mesme famille, & entr'autres ceux-cy, des deux Claudia, l'vne desquelles mit à bord le nauire chargé des restes du sacrifice d'Ida mere des Dieux, lequel s'estoit assablé au gué du Tibre, apres auoir prié deuant tous, *Qui ainsi la suivit-il comme elle estoit assuree de sa chasteté.* L'autre (bien que ce ne fust qu'vne femme) encourut neantmoins deuant le peuple le iugement de leze-Majesté, (chose nouvelle, & qu'on n'auoit iamais veüe) pourautant que parmy vne grande multitude, fendant la presse montée sur vn chariot branlant, elle souhatta tout haut, *Que son frere Pulcher fist encore en vie, & que derechef il perd t son armee nauale, afin que la ville de Rome ne fust point si peuplée.* Tous scauent aussi que les Claudiens (vn seul Pub. Claudius excepté, lequel pour faire sortir Ciceron hors de Rome se donna en adoption à vn homme Plebeien & moindre d'aage que luy) ont esté tousiours des premiers de la ville, & les seuls deffenseurs de la dignité Patricienne; mais si hautains &

De la race des Claudiens, & de leurs exploits.

CD.LXXIV.

CD.XC.

D.XLVII.

CCC.IV.

D.V.

D.VIII.

D.CXC.

DC. XI.

* Il n'estoit per-
mis à aucun de
s'opposer ou faire
diffenses aux
Vierges Vestales
ce qui estoit vn
de leurs princi-
paux privilèges

contraires au populaire, que iamais aucun d'eux accusé par de-
uant le Peuple de crime où il y allast de la vie, ne voulut ny
changer de robbe, ny venir aux prieres; & qui plus est, quel-
ques vns d'entr'eux estans en differents avec les Tribuns du peu-
ple oferent bien les poulsier. Mesme vne Vierge Vestale fut si te-
meraire que d'accompagner iusques au Capitole vn sien frere
qui triomphoit sans l'adveu du peuple, montée sur le char triom-
phal avec luy, * à ce qu'il ne fust loisible à aucun des Tribuns de
prohiber ce triomphe ou de s'y opposer.

De l'exercice
de Tibere.

DE ceste Maison estoit Tibere Cesar, tant du costé paternel
que du maternel; sçavoir est, de Tibere Neron en ligne pater-
nelle, & d'Appius Pulcher en ligne maternelle, lesquels furent
tous deux fils d'Appius Cæcus. Il atouchoit aussi de parentage à
la famille des Liviens (car le grand pere de sa mere fut adopté en
icelle:) laquelle famille, bien que Plebeienne, fut neantmoins
en grande estime par huit Consuls, deux Censures, & trois
trionphes, voire pour auoir esté honorée de la Dictature, & de
la charge de Maistre de la Cavalerie. Mais ce qui donna plus de
lustre à sa reputation, ce fut les grands hommes qu'elle a pro-
duicts, entr'autres Salinator & les Druses. Salinator estant Cen-
seur blasma de legereté toutes les Tribus, parce qu'après son
premier Consulat, on l'auoit condamné & mis à l'amende, &
toutestois ils l'auoient esleu derechef Consul, & Censeur.

D.L.

DC. LXXI.

Quant à Drusus, ayant tué en combat le Colonel des ennemis
nommé Drausus, il s'en acquit vn surnom immortel & à sa poste-
rité. Et mesme tient-on qu'estant Pro-Preteur il rapporta de la
Prouince de Gaule tout l'or qui peu auparauant auoit esté donné
aux Senonois lors qu'ils assiegerent le Capitole; & lequel n'en
auoit esté emporté par Camille, selon le commun bruit. Son
arriere-neveu qui fut nommé deffenseur du Senat, pour les ex-
ploicts signalez dont il fit preuve à l'encontre des Gracches, lais-
sa vn enfant, lequel ceux de sa faction des Principaux de la ville
tuèrent en trahison, parce que voulant renouveler celle des
Gracches il brasloit plusieurs menées.

DC. XXXIII.

4.
Du pere de Ti-
bere.

DC. LXIII.

DCC. VII.

LE pere de Tibere estant Questeur de C. Cesar, fut fait Chef
& conducteur de l'armée nauale en la guerre d'Alexandrie, où il
fit vaillamment, & seruit de beaucoup à la victoire. A ceste occa-
sion il fut substitué Pontife en la place de P. Scipion, & enuoyé en
la Gaule conduire les Colonies, du nombre desquelles estoient
celles d'Arles & de Narbonne. Ce fut luy neantmoins, lequel

apres
craint
cest a
occis
trez
ment
sul fr
d'Au
ples:
fuitte
admis
deffe
passa
estant
Drusi
Tiber
temps
voir e
Q
invite
parce
pres la
posé &
nat. M
certain
iour de
second
ainsi qu
ques; b
ste que
pres so
IL
traver
mere; l
cry, lo
my ain
premie
tascho
tent h
quand i

après le meurtre de Jules César, chacun ayant proposé, que pour crainte de nouveaux troubles on devoit assoupir la memoire de cest assassinat, il fut d'avis qu'on recompensast ceux qui auoient occis le Tyran. A la sortie de sa Preture, les Triumvirs estans entrez en guerre les vns contre les autres, il se faisit de tous les ornemens des Tribuns; & suivit iusques à Peruse L. Antoine Consul frere du Trium-vir. Il fut le dernier à se reduire au party d'Auguste, se sauuant premierement à Preneste, & de là à Naples: ayant appellé tous les serfs à liberté (mais en vain,) il prit la fuitte en Sicile; où estant fort mescōtent de n'auoir esté d'abord admis en la presence de Sex. Pompee, & de ce qu'on luy auoit deffendu de faire porter deuant luy les faisceaux de verges, il passa en Achaïe vers M. Antoine, avec lequel (le traicté de paix estant accordé) il retourna à Rome peu apres, & donna Livia Drusilla sa femme (pour lors enceinte, & qui jà auoit enfanté Tibere en sa maison) à Auguste, qui la luy demanda. Quelque temps apres il deceda, laissant deux de ses enfans suruiuans, sçauoir est Tibere & Druse Nerons.

D. CCX.

D. CCIX.

QUELQUES VNS ont estimé que Tibere nasquit à Fondes, invitez à ceste croyance par vne conjecture bien foible, à sçauoir, parce que son ayeule maternelle estoit de Fondes, & que peu apres sa naissance, le simulacre de la Deesse Felicité, auoit esté posé & dressé en la place publique de Fondes, par decret du Senat. Mais la plus part des Auteurs sont d'accord, & c'est la plus certaine opinion, qu'il nasquit à Rome au Palais, le dixseptiesme iour de Nouembre, estans Consuls M. Æmilius Lepidus pour la seconde fois, & Munatius Plancus, apres la guerre de Philippes: ainsi qu'il est eserit & enregistré dans les Fastes & actes publiques; bien que les vns escriuent, qu'il nasquit l'année deuant ceste guerre, estans Consuls Hirtius & Pansa: les autres, l'année d'apres sous les Consulats de Seruius Isauricus & d'Antoine.

^{3.}
Du lieu & tēps
de la naissance
de Tibere.

DCC. XII

IL crût beaucoup en son enfance, bien qu'agité de plusieurs traverses; & fut tousiours compagnon de la fuitte de ses pere & mere; lesquels peu s'en fallut qu'il ne decelast par deux fois à son cry, lors qu'aupres de Naples ils penserent estre pris de l'ennemy ainsi qu'ils se sauuoient secrettement dans vn batteau. La premiere fois fut, quand ceux (lesquels pour la misere du temps taschoient de soulager les femmes de leurs fardeaux) l'emporterent hastivement de la mammelle de sa nourrice; la seconde, quand il fut enleué du sein de sa mere. Vne autrefois apres auoit

^{6.}
De son enfance.

^{7.}
Le pere de Tibere estoit du party d'Antoine en la guerre de Peruse contre Auguste.

esté bien promené d'une part & d'autre par la Sicile & par l'Asie, en fin on le donna en garde à la République de Lacedemone, qui estoit en la protection des Claudiens; d'où partant vn iour, & se mettant de nuict en chemin, il courut vn grand hazard de sa vie; car tout à l'instant vne flamme sortit d'alentour des forests, & l'enveloppa tellement avec toute sa suite que ses cheueux & vne partie de sa robe en furent bruslez. Les presents que Pompeia sœur de Sexte Pompee luy fit en Sicile, sçauoir est vne * Chlamyde, vne Agrafe, & des bagues d'or à porter au col, durent encores, & se monstrent à Baies. Apres son retour à Rome ayant esté adopté par le testament de M. Gallus Sénateur, bien qu'il eust pris possession de l'heritage, il se desista neantmoins de porter son nom, parce qu'il auoit esté de party contraire à celui d'Auguste. En l'aage de neuf ans il fit l'Oraison funebre de son pere, & le loüa aux Rostres. De là en apres la barbe luy commençant à poindre, il accompagna le char d'Auguste au triumphe d'Actium, monté sur le plus prochain cheval à main gauche, & Marcellus fils d'Octauius à main droite. De plus il presida aux jeux Actiaques; Et aux Tournois à la Troyenne, qui se firent au Cirque, il fut le chef du bataillon des adolescents.

* S'ays de honneur à l'arme.

7.
De son adolescence, & des femmes qu'il eut.

* C'estoit Auguste.

DEPUIS qu'il eut pris la robe virile il employa presque toute son adolescence, & le reste de son âge à ce qui s'en suit, iusques à ce qu'il fust paruenü à l'Empire. Il donna vn prix gladiroire à l'honneur de son pere, & vn autre en memoire de Drusus son ayeul, & ce en diuers temps & lieux; sçauoir est, le premier en la place, & le second en l'amphitheatre, où ayant proposé cent mille petits sesterces de recompense, il fit venir au combat quelques vns de ceux qu'on auoit exéptez de l'escrime, & qui estoient congédiez. Il fit aussi représenter des jeux, mais en son absence, le tout fort somptueusement, aux despens de sa mere, & de son beau-pere. Il prit premierement à femme Agrippine fille de M. Agrippa, & niece de Pomponius Atticus, auquel Ciceron a écrit ses Epistres; laquelle il fut contraint de quitter apres en auoir eu vn fils nommé Drusus, & d'espouser Iulia fille d'Auguste, bien qu'à son grand regret, car il ayuoit fort Agrippine, & se desplaisoit du tout aux mœurs de Iulia, comme de celle qui auoit recherché fort son amour du temps de son premier mary; & mesme qu'on le soupçonnoit d'en auoir abusé: Mais quelque temps apres ce desmariage, il fut extremement fasché d'auoir

chast
ceue
tif, q
est b
avec
ceste
hain
perit
geau
re D
porte
long
Si
dette
Trall
Il pri
pour
quel
impl
Iuge
Varr
damm
sçauo
nué d
enche
estoi
attrap
enrol
roien
L E
Cant
duit
meit
Roya
thesa
uerne
lors f
la disc
quer
mains

chassé Agrippine ; laquelle ayant de rencontre vne fois apper-
ceüe , il la regarda si fixement , & la suivit d'un œil si atten-
tif, qu'on se prit garde qu'elle ne se presenta jamais plus à luy. Il
est bien vray que du commencement il vesquit en bonne paix
avec Julia, & que tous deux s'aymerent mutuellement : mais
ceste amitié ne dura gueres, ains il l'eut depuis tellement en
haine, qu'après que le gage de leur amour fut perdu (qui estoit vn
petit enfant qu'ils eurent, lequel nay en Aquilée mourut au ber-
ceau) il coucheoit d'ordinaire à part & tout seul. Quant à son fre-
re Drusus il luy mourut en la Germanie, le corps duquel il fit
porter iusques à Rome, voire luy-mesme le suivit à pied tout le
long du chemin.

DCC.XXV.

Si tost qu'il commença d'entrer en charge de Magistrat, il
dettendit en iugement deuant Auguste le Roy Archelaus, les
Trallians & les Thessaliens, chacun deux pour diuerse occasion.
Il pria instamment le Senat, & s'employa de tout son possible
pour les Laodiciens, Thyatiriens, & pour ceux de Chio, les-
quels grandement endommagez par vn tremblement de terre,
imploroient le secours des Romains. Il accusa aussi deuant les
Iuges du crime de leze-Majesté Fannius Cæpio, lequel avec
Varro & Murena auoit conspiré contre Auguste, & le fit con-
damner. Cependant il s'employa à mettre ordre à deux choses ;
sçauoir, à la grande cherté de viures qui pour lors estoit adue-
nuë dans Rome : Et, de * visiter partout l'Italie les lieux où l'on
enchesnoit les serfs pour les faire travailler ; les Maistres desquels
estoyent accusez de receler, non seulement les voyageurs qu'ils
attrapoyent par fraude, mais aussi ceux qui pour crainte d'estre
enrollez & contraints de prester le serment militaire, se reti-
roient dedans ces cachettes.

^{R.}
De l'officieux
deuoir qu'il
rendit à plu-
sieurs.

* Repurgarè.

Les premiers gages qu'il reçeut de la Republique, ce fut en
Cantabrie, estant Tribun militaire. Peu après ayant con-
duit vne armée en Levant, il rendit à Tigranes (lequel luy
meit, seant au Tribunal, le Diademe Royal sur son chef) le
Royaume d'Arménie, & si recouura les Enseignés que les Par-
thes auoyent gagnées sur Marcus Crassus. Depuis, il fut Gou-
uerneur presque vn an durant de la Gaule dite * Cheveluë, dès
lors fort affligée, tant pour les courses des Barbares, que pour
la discorde qui regnoit entre leurs Princes. Il s'en alla aussi atta-
quer les Rhetes & Vindaliques : puis les Pannoniens & Ger-
mains. En la Rhetique & Vindelique il subjugua les nations des

^{R.}
Des guerres
par luy menées
contre aucuns
peuples, & des
dignitez qu'il
admit.

DCC.XXXVII.
DCC.XXXIX.

* Pour les lan-
gues cheveluës
qu'on y portoit.
C'est la Gaule
delà les monts,
contenant la
Belgique, la Cité

Q

*Alpes en l'Asie
grecque.*

DCC. XXXI.
DCC. XXXVIII.

DCC. XII. &
DCC. XLVII.

10.
Comme il se
retira de Ro-
me, & pour-
quoy.

DCC. XLVIII.

Alpes: En la Pannonie les Breuces & Falmates; & de la Germanie il fit passer en Gaule quelque quarante mille hommes qui s'estoient rendus à luy; lesquels il logea prez le bord du Rhin, leur ayant donné vn lieu pour habiter: Pour tant de signalez exploits il fut le premier qui entra dans Rome en Ovation, monté sur vn char; & le premier, lequel (suivant l'opinion de quelques vns) fut honoré des ornemens triumpaux, honneur qu'on n'auoit encore deféré qu'à luy seul. Or il commença d'entrer en charge aux Offices & Magistrats auant le terme prescrip, & obtint quasi tout à vn mesme temps, & sans intervale, la Questure, la Preture, & le Consulat: & peu apres estant de rechef fait Consul, il se chargea de la dignité de Tribun pour cinq ans.

TOUTES choses luy arriuoient à souhait: il estoit au plus beau de son aage, & se portoit fort bien, lors qu'il prit vne soudaine resolution de sortir hors de Rome, & de se sequester de la compagnie des hommes le plus loing qu'il pourroit. On ne scauoit s'il faisoit cela d'ennuy, & en desdain de sa femme, laquelle n'osoit ny reprendre, ny repudier; & mesmes il ne pouuoit durer avec elle; ou afin qu'éuitant le mespris qu'engendre d'ordinaire la priuauté, son absence luy seruist à maintenir & accroistre son autorité, si quelquefois la Republique auoit affaire de luy. Quelques-vns estiment que de son bon gré il voulut ceder la place, & la possession du second degré de preeminence aux enfans d'Auguste, qui estoient desjà grands, à l'exemple de M. Agrippa, lequel voyant M. Marcellus eslevé aux charges publiques, & aux affaires d'Etat, s'en alla demeurer à Mitylene, à ce que sa demeure prez Auguste ne luy causast quelque haine avec ses enfans. Aussi il dit depuis, que c'estoit la mesme raison pour laquelle il estoit fortuy de Rome; bien que neantmoins sous pretexte de s'ennuyer des dignitez, & de vouloir passer le reste de ses iours en repos, il eust demandé son congé, sans qu'il en pût iamais estre destourné, ny par les paroles de sa mere, qui le prioit instamment de demeurer, ny par celles de son beau-pere se plaignant d'estre par luy delaislé tout seul au Senat; voire qui plus est, voyant qu'ils le retenoient par force, il s'abstint de manger quatre iours durant: Mais en fin, ayant eu congé de s'en aller, il descendit à Ostie, laissant & sa femme & son fils à Rome, sans dire l'Adieu & donner les baisers accoustumez, qu'à peu de personnes.

P
nou
ster.
ce se
ce,
tem
cest
ce q
cont
pestr
fois
cer a
cour
autre
du io
visite
autre
qu'o
que
posa
né d
faire,
iust
qu'il
uoir;
les di
ne en
phes
voyan
plus v
parole
davan
siers &
celuy
cial, i
apres
esté c
ste de
Bien
neant

PARTY d'Ostie, ainsi qu'il costoyoit la Champagne, il eut nouvelle de l'indisposition d'Auguste, ce qui le fit vn peu arrester. Mais le bruit s'augmentant de iour à autre, qu'il ne faisoit ce sejour que pour espier l'occasion d'vne plus grande esperance, il fit voile pour passer à Rhodes, nonobstant le mauuais temps qui lors se leua : car il se plaisoit merueilleusement en ceste Isle où il auoit jà sejourné, retournant d'Armenie, tant par ce que l'air y est bon, que pour ce qu'elle est fort plaisante. Il se contenta pour sa demeure d'vn petit logis & d'vne maison champestre, & vescu d'vne façon priuée, se promenant quelques fois sans Licteur ny sans Huissier au lieu où l'on souloit s'exercer aux disputes & aux bonnes lettres; se montrant aussi fort courtois, voire enuers les moindres des Grecs. Vne fois entre autres, ainsi qu'il dispoisoit de ce qu'il desiroit faire tout le long du iour, il dit vn matin sans y penser autrement, qu'il vouloit visiter tous les malades de la ville: ces paroles entendues d'vn autre sens par ceux qui estoient auprès de luy, furent l'occasion qu'on fit commandement d'apporter tous les malades au portique public, ce qui fut fait incontinent, & mesme on les disposa par ordre selon la diuersité des maladies: luy tout estonné de voir vn effect si inopiné, & douteux de ce qu'il deuoit faire, en fin les entourra tous l'vn apres l'autre, & s'en excusa iusques aux plus pauvres, & aux estrangers. Il a esté remarqué qu'il n'a exercé la puissance de Tribun qu'vne seule fois: sçauoir; Comme il auoit accoustumé d'escouter les leçons, & les disputes des Professeurs publics, il s'esmeut de fortune en sa presence vne controverse entre certains Philosophes de contraire opinion, si bien qu'il y en eut vn qui le voyant s'entremesler de leur different, & quasi affectioner plus vn party que l'autre, fut si temeraire que de luy dire des paroles fort outrageuses: surquoy retiré à son logis, sans faire dauantage de bruit, il en sortit tout aussi tost avec des Huissiers & des Sergents; & ayant fait citer par vn Crieur public celuy qui l'auoit injurié, à comparoistre deuant le siege Iudicial, il commanda qu'on le menast en prison. Quelque temps apres des nouvelles luy vindrent, que sa femme Julia auoit esté condamnée pour les paillardises & adulteres; & qu'Auguste de pleine puissance & autorité auoit dissout son mariage. Bien qu'il fust grandement ioyeux de ceste nouvelle, il estima neantmoins que c'estoit son deuoir de reconcilier, tant qu'il

De sa demeure
à Rhodes, &
comme il s'y
comporta.

DCC.LII.

luy seroit possible, le pere avec la fille, en escriuant fort souuent à Auguste, afin que sans auoir esgard au demerite de sa fille, il ne la frustra des dons qu'il luy auoit faicts auparauant. Apres qu'il fut fort de la charge de Tribun, il cōfessa qu'il ne s'en estoit allé de Rome à autre occasion que pour éuiter qu'on le soupçonast de porter quelque enuie à Caius & à Lucius. Mais se sentant assésuré de ce costé-là, & les ayant recogneus tous deux capables de se maintenir fort facilement au second rang, il demanda à Auguste qu'il luy fust permis de s'en retourner à Rome pardeuers ses parens & aliez, lesquels il desiroit fort de reuoir : Mais tant s'en faut qu'on luy accordast sa demande, qu'au contraire on luy fit sçauoir qu'il n'eust aucun soucy des siens, puis qu'il les auoit quittez avec tant d'affection & de son bon gré.

^{12.}
De ce qu'il fit
à Rhodes.

IL demeura donc à Rhodes contre son gré, ayant à peine obtenu à la sollicitation de sa mere, que pour couvrir sa longue absence, il y fust tenu comme Lieutenant d'Auguste. Ce fut alors qu'il ne se comporta pas seulement en homme priué, mais aussi comme serf craintif, & subject à tous perils, estant caché d'ordinaire au milieu de l'Isle, & éuitant les visites accoustumées de ceux qui passans par là le vouloient frequenter. Aucun des Magistrats, ou de ceux qui auoient charge de la gendarmerie ne voyageoit en Leuant, qu'il ne se destournaist expres pour le voir, & qui ne prist port en l'Isle de Rhodes. Mais ce qui l'affligea le plus, fut le peu d'estime que Caius son beau-fils fit de luy : Car Tibere ayant fait voile en Samos pour l'y visiter (lors qu'on l'enuoya Gouverneur en Leuant,) ils'apperçeut combien auoient eu de force les faux rapports de M. Lollius le mignon & conducteur de son beau-fils, à corrompre la bonne affection qu'ils se portoient auparauant l'vn à l'autre. Qui plus est, quelques Centeniers & nombre de ceux qui tenoient leur fortune de luy, estans cengediez pour s'en retourner au camp, firent courir le bruit, qu'il auoit fait plusieurs mandemens ambigus, & qui ne sembloient viser qu'à esmouuoir vn chacun à des nouveautez : Dequoy aduertiy par Auguste, il requit fort instamment, qu'on luy donnaist vn homme de quelque Ordre pour prendre garde à toutes ses actions & à ses paroles.

^{13.}
Continuation
de ses depor-

AYANT delaisié les exercices accoustumez, tant de monter à cheual, que du maniement des armes; il quitta l'habi-

Rom
deux
odie
vn ce
de lu
s'illu
Rhod
se or
me t
dem
moy
de la
ordo
de fo
ment
lé pa
qu'il
que
A
prit
auoi
ceint
roit v
force
de ch
porta
le M
mes,
la pu
en la
arme
autel
gion
mez
vers
tiré a
loit o
mais
bre, c
pour

Romain, & porta le manteau & les patins à la Grecque presque deux ans durant. Ces actions le rendirent si contemptible, & si odieux à chacun, que ceux de Nismes abbattirent ses statuës. En vn certain banquet estant de fortune tombé à propos de parler de luy, il y en eut vn de la compagnie qui promit à Caius, *Que s'il luy vouloit tant seulement commander, il feroit tout aussi tost voile à Rhodes, & rapporteroit la teste du Banny*, (ainsi appeilloit-on Tibere ordinairement.) Ce fut alors que la peur ou plustost l'extreme frayeur du peril l'affligea tellement, qu'il fut contraint de demander, tant par ses prieres, qu'à l'instance de sa mere, qu'on moyennast son retour à Rome; ce qu'il obtint, aidé aucunement de la fortune: car la resolution d'Auguste estoit telle, de ne rien ordonner sur cela, qu'à la volonté de son petit fils aisné; lequel de fortune pour lors fasché contre M. Lollius, consentit facilement au vouloir de Tibere son beau-pere. Et ainsi il fut rappelé par la permission de Caius: neantmoins à telle condition, qu'il ne se mesleroit aucunement des affaires de la Republique.

A P R E S auoir esté absent huiët ans il reuint à Rome, & y reprit l'esperance de la fortune, laquelle dez son adolescence il auoit conceuë, & par prodiges & par predictions: car Liuia enceinte de luy, pour esprouuer en diuerses façons si elle enfanteroit vn masse, elle prit vn œuf sous vne poule qui couvoit, & à force de le tenir en sa main, ou de le mettre dās celles de ses filles de chambre, l'eschauffa si bien, qu'elle en fit esclorre vn poulet; portant vne belle creste. Depuis, estant encore petit enfant, le Mathematicien Scribonius promit des merueilles de luy; mesmes, *Qu'il regneroit vn iour, bien que sans aucun ornement Royal*: car la puissance des Cefars estoit pour lors incogneuë. Il aduint aussi en la premiere guerre où il fut Chef, comme il conduisoit son armee en Sirie par la Macedoine, que pres de Philippes certains autels qu'on y auoit jadis consacrez à l'occasion de quelques Legions qui y furent victorieuses, apparurent soudain tous enflammez. Peu apres comme il s'en alloit en Illirie, s'estant acheminé vers Padouë pour y consulter l'Oracle de Geryon, apres qu'il eut tiré au sort, il eut pour responce, *Que de tout ce dont il se vouloit conseiller il jettast des tals d'or dans la fontaine * d'Apone*; mais il aduint que ceux qu'il auoit jettez firent le plus haut nombre, comme le tesmoignent les mesmes dez qui se voyent encore pour le iourd'huy au fonds de l'eau. Peu de iours auant qu'il

rements en
Pise de Rho-
des: & de son
retour à Ro-
me.

^{24.}
Des presages
de sa future
grandeur.
DCC. LV.

* Nom de villa-
ge & de fontai-
ne pres de Pa-
douë, où sont à
present les bains.

fust rappellé, vne Aigle (oyseau qu'on n'auoit iamais auparavant apperceu à Rhodes) s'alla percher au plus haut sommet de sa maison : Mesmes l'auant-jour de son retour , ainsi qu'il changeoit d'habit , sa robe fut veüe toute en feu. Mais sa principale preuue fut celle du Mathematicien Trasyllus, (qu'il auoit fait son domestique) lors qu'il l'asseura que le nauire qu'il voyoit venir de loing apportoit de bonnes nouvelles ; bien qu'au mesme instant comme il se promenoit avec luy, voyant le peu de succes de ce qui luy en auoit esté predict, il fut sur le poinct de le jeter dans la mer, comme menteur, & qui se vantoit temerairement de sçauoir les événements des choses secretes.

15.
Comme il fut
adopté par
Auguste.

A P R E S son retour à Rome , ayant mené son fils Drusus à Padouë , pour s'y exercer à plaider, il s'en alla de la ruë des Carines, & de la maison de Pompee faire sa demeure au mont Esquilin ez iardins de Mecene, avec resolution d'y viure du tout en repos, & de ne vacquer qu'à ses affaires particulieres, sans se mesler en rien des charges publiques. Mais Caius & Lucius venans à mourir dans trois ans apres, M. Agrippa leur frere fut adopté par Auguste, avec Tibere ; ayant premierement esté contraint d'adopter Germanicus fils de son frere. Depuis il ne fit aucune chose, comme pere de famille, & ne retint en quelque partie le droit que par adoption il auoit perdu. Il ne fit point de donation, n'affranchit aucun Serf, & n'accepta point d'heritage ou de legs, qu'il ne le reconneust acquis & donné par procuration & licence de pere. De ce temps-là rien ne fut obmis qui peust accroistre sa Maïesté : & beaucoup plus encore quand Agrippa estant desherité, & enuoyé en exil à Surrente, on tenoit pour chose asseuree, que l'esperoir de succeder à l'Empire ne repositoit que sur luy.

16.
Comme il sub-
iugua l'Ilirie.

DCC. LVII.

DCC. LX.

A Y A N T dereche esté fait Tribun pour cinq ans, & delege en la Germanie pour y mettre la paix, bien que les Ambassadeurs des Parthes eussent là dans Rome fait recit à Auguste du contenu de leur Ambassade; ce nonobstant il leur fit commandement de l'aller trouuer en la Prouince. Cependant Tibere aduertie de la reuolte des Illiriens entreprit vne nouvelle guerre, (laquelle apres celle de Carthage a esté la plus perilleuse & la plus difficile de toutes les estrangeres que les Romains ont iamais eues,) & la mit à fin dans trois ans avec quinze Legions & autant d'Auxiliaires, bien qu'assailly de plusieurs

difficultez, & d'une grande cherté de viures. Et quoy que souvent on le rappellast, il ne se desista jamais de poursuivre la premiere poincte, de peur qu'il auoit que l'ennemy fort proche & puissant le voyant ainsi retirer ne le suiuit de bien pres. Aussi le loyer qu'il receut de sa perseuerance fut grand: car tout le pays d'Ilirie (qui s'estend sur les fins de l'Italie, dans * le Royaume * *Baictes*. Noriq, en la Thrace & en la Macedoine, entre le Danube & le golfe de la mer Adriatique) estant par luy subiugué, fut contraint de se rendre à sa mercy.

A ceste grande gloire en fut encore adioustee vne autre, que l'occasion luy fit naistre: car presque enuiron ce mesme temps Quintilius Varus fut desfait en la Germanie avec trois Legions: estant chose assuree, que si le pays de l'Ilirie n'eust premierement esté subiugué, les Germains se fussent jomets aux Pannoniens. Pour ce sujet on luy ordonna le triumphe, ensemble plusieurs autres grands honneurs; mesmes les vns furent d'aduis qu'on le surnomma *Pannonic*: les autres *Invincible*, & quelques-vns *Pieux*: mais Auguste empescha que tels surnoms luy fussent donnez, & promit de le rendre content de celuy qu'il luy laisseroit apres sa mort. Or à cause du dueil que l'on faisoit à Rome de la desfaicte de Varus, son triumphe fut differé. Il entra neantmoins dans la ville avec la robe Pretexte, & la Couronne de laurier: mesme vn Tribunal luy fut dressé aux Parcs, sur lequel il monta en pleine assemblee de tout le Senat, & s'assit avec Auguste entre les deux Consuls; d'où apres auoir salué le peuple il fut conduit par les Temples.

L'ANNEE d'apres s'estant acheminé en la Germanie, comme il s'apperceut que la desfaicte de Varus n'estoit aduenüe que par la nonchalance & temerité de ce Capitaine, il suiuit en toutes choses la commune opinion du Conseil: Et bien que les autres-fois il n'eust que sa volonté pour regle, & qu'il se contentast de son seul aduis, deslois neantmoins contre sa coustume, il traicta des affaires de la guerre en la compagnie de plusieurs, s'y employant avec beaucoup de soing & de diligence. De maniere que voulant trauerser le Rhin, il limita quels & combien de viures & de munitions on y conduiroit, reduisant le tout à certains poids. Pour mieux empescher toute confusion, luy-mesme se tenoit au passage & visitoit les charges des chariots, afin que rien n'y fust chargé que ce qui

17.

Des honneurs
qui luy furent
ordonnez par
le Senat.

DCC. LXIII.

18.

De ses explorz
en la Germa-
nie.

DCC. LXIII.

estoit permis & necessaire. Estant au delà du Rhin il tint vn si bel ordre de viure, qu'on l'a veu par fois assis sur du chaume prendre son repas sans linge. Il passoit bien souuent la nuict entiere sans paillon: & donnoit par bulletins tout ce qu'il vouloit estre fait le iour suiuant, principalement si c'estoit chose pressée & qui importast: avec vn aduis, que si quelqu'un auoit quelque doute, il ne s'adressast qu'à luy seul pour l'en esclaircir à toute heure, mesmes la nuict, & qu'il ne s'affiast à nul autre.

79.
De la discipline qu'il gardoit en l'art militaire.

IL n'eut rien de plus recommandable que la discipline militaire: pour l'observation de laquelle il restablit toutes les anciennes Ordonnances, touchant les punitions & les congez ignominieux, iusques à noter d'infamie vn Lieutenant de Legion pour auoir enuoyé chasser par delà la riuiere vn bien petit nombre de soldats, avec vn sien libertin. Bien qu'il ne s'exposast que fort rarement au hazard de la fortune, & aux euenements incertains, si est-ce qu'il entroit au champ de la bataille avec plus d'assurance, quand il remarquoit vn certain presage qu'il estimoit luy estre heureux, à sçauoir, si lors qu'il veilloit la lumiere venoit soudain à choir, & à s'esteindre sans qu'aucun y touchast: car il tenoit que cét euenement luy auoit esté de tout temps vn fort bon presage, & à ses ancestres durant leurs charges militaires. Mais vn iour ayant combattu avec vn heureux succez, peu s'en fallut qu'à son retour il ne fust assassiné par vn certain Bruçtere, qui s'estoit meslé parmy ceux qui l'approchoient: lequel estant pris, tout effrayé & encore tremblant, on luy fit confesser à force de tourmens sa meschante volonté.

80.
De son triumphe dans Rome, apres auoir subjugué l'Illirie.

DE V X ans apres son retour de la Germanie à Rome, il y fit son triumphe, qu'il auoit differé iusques à lors. Il le faisoit beau voir suiuy de tous ses Lieutenants (ausquels il estoit permis de porter les ornemens triumpaux) descendre de son char auant qu'il s'en allast au Capitole, & se prosterner aux pieds d'Auguste assis en son siege. Le triumphe finy, il enuoya Bato Capitaine des Pannoniens à Rauenne, apres l'auoir honoré de plusieurs beaux presents, pour recognoissance du plaisir qu'il auoit autresfois receu de luy, lors qu'estant enclos de toutes parts avec son armee en des destroits où il estoit en peril, il luy permit de se sauuer. Il fit aussi vn festin au peuple, où furent dressées mille tables: ensemble vn don de largesse de trois cents numes pour homme. Dauantage, il dedia aux deux Temples de la vente des despoil-

les de

les de l'ennemy, l'un de la Deesse Concorde, & l'autre de Castor & de Pollux, tant à son nom, qu'à celuy de son frere.

QUEL QUE temps apres les Consuls ayant ordonné qu'Auguste & luy gouverneroient les Prouinces en commun, & le re-
 uenu; si tost qu'on eut fait le lustre accoustumé, Tibere partit pour s'en aller en Illirie : mais estant en chemin il fut soudain
 rappellé, & trouua qu'Auguste estoit bien malade, toutesfois encore viuant. Il fut tout vn iour seul & en secret avec luy. Je sçay
 bien que tous tiennent d'ordinaire pour veritable, que les valets
 de chambre d'Auguste ouyrent qu'il proféra ces paroles, lors
 qu'apres plusieurs secrets deuis & discours Tibere se departit
 d'avec luy : *Miserable le peuple Romain qui sera sous de si tardines mas-*
choires ! Et n'ignore point qu'aucuns ont laissé par escrit, Qu'Aug-
uste blasmoit tellement deuant tous, & sans dissimulation, la
peruerse inclination de ses mœurs, qu'aucunesfois discourant
tout bas de quelques joyusetez, il en rompoit le propos si tost
que Tibere suruenoit. Il est bien vray qu'il n'auoit point refusé
de l'adopter, gagné par les prieres de sa femme, ou possible d'une
ambition de paroistre plus regretté apres sa mort, à l'occasion
d'un si mauuais successeur. Toutesfois on ne me sçauroit persua-
der, qu'un Prince si prudent & si sage se soit porté temerairement
en vne affaire de si grande importance, & qu'il n'ait recogneu vn
contre-poids aux vertus de Tibere, les ayant balancees avec ses
vices; veu mesme qu'en pleine assemblee il iura, Qu'il l'adoptoit
pour l'amour de la Republique : & que quelques siennes Epistres par
lesquelles il le loue comme fort experimenté en l'art militaire, &
le seul appuy du peuple Romain, tesmoignent assez l'estime qu'il
en faisoit. l'en ay bien voulu rapporter icy des passages pris çà &
là. Adieu Tibere mon grand amy, & te porte heureusement en la conduite
de la guerre, combattant pour moy & pour les tiens ; & ainsi ie sois heureux,
ô homme magnanime & vaillant Capitaine. Adieu, & mets bon ordre
aux lieux où tes gens se retireront pour passer l'Esté. Je ne pense pas, mon
emy Tibere, qu'entre tant de difficulitez de toutes choses, & parmy vne si
grande lascheté de combattans, aucun ait peu se comporter avec plus de pru-
dence que toy. Aussi ceux qui t'ont suiuy confessent tous en general que ce
vers peut estre à bon droit attribué à ta valeur :

Vn seul homme en veillant nous a rendu l'Empire.

Soit, dit-il, qu'il m'aduienne quelque chose où il faille penser à bon escient,
soit que ie me fasche à part moy, sur ma foy ie souhaite tousiours mon Tibere,
& me ressouviens de ces vers d'Homere.

21.
 Des bons tes-
 moignages
 qu'Auguste
 rendit de luy
 & comme il
 paruint à l'Em-
 pire.
 DCC. LXVI.
 DCC. LXVII.

*Estant accompagné de ce Chef si prudent,
Nous sortirons tous deux du feu le plus ardent.*

Lors qu'on me rapporte, ou quand ie lis que les continuels travaux v'ont si fort amaigry, les Dieux me perdent si tout mon corps n'en fremit. C'est pourquoy ie te prie de te cōseruer, de peur que si nous oyons dire que tu languisses, moy & ta mere n'en mourrions de regret, & que le Peuple Romain ne soit en grand danger de perdre la souveraineté de son Empire. Ie ne me soucie pas beaucoup d'estre en santé ou non, pourueu que tu te portes bien. Ie prie les Dieux qu'ils te vueillent garder pour nostre bien, & te maintenir en bonne disposition, s'ils ne haïssent grandement le Peuple Romain.

22.
De la mort du
jeune Agrippa.

IL ne descourrit iamais en public le decez d'Auguste, que premier le ieune Agrippa ne fust occis. Le Capitaine qu'on luy auoit donné pour garde, apres auoir leu les lettres de commandement le tua. On ne sçait si ces lettres furent laissées par Auguste mourant, à celle fin d'oster tout sujet de troubles apres la mort, ou si Liuia les auoit dictées au nom d'Auguste : mesmes on ignore si Tibere en estoit consentant ou non. Si est-ce neantmoins que le Capitaine l'aduertissant de ceste execution, comme faicte par son commandement, il luy respondit, *Que ce n'estoit pas luy qui l'auoit commandee, & qu'il en rendroit compte au Senat*; en quoy il vouloit éviter le mauuais bruit & le soupçon d'un si meschant acte : toutesfois il n'en parla plus depuis, & sans aucune recherche ce meurtre fut assoupy.

23.
De la douleur
qu'eut Tibere
oyant reciter
le testament
d'Auguste en
plein Senat.

AYANT fait assembler le Senat, par l'authorité des Tribuns & commencé de dire ce qu'il auoit à proposer, il se prit à gemir & sanglotter, comme ne pouuant plus supporter sa douleur, souhaittant que non seulement la voix, mais aussi le cœur luy defaillist : & pour acheuer de lire son memoire, il le donna à son fils Drusus. Puis le testament d'Auguste fut apporté au Senat, où il ne fut admis aucun des soubsignez, que ceux qui estoient de l'Ordre Senatoriale : les autres recognoissans leurs signatures hors la Cour, il le fait lire par vn sien libertin. Le testament commençoit ainsi : *Puis que par vn malheur de fortune Caius & Lucius mes enfans sont decedez, ie fais mon heritier Tibere Cesar pour la moitié, & pour la sixiesme part.* Ce qui augmenta de plus fort le soupçon de ceux qui l'estimoient auoir esté admis pour successeur plustost par necessité que par volonté, attendu qu'Auguste auoit vsé d'une telle preface.

24.
Comme il ac-
cepta l'Empire

BIEN qu'il n'eust fait aucune difficulté d'occuper soudain la Principauté, & de faire acte de Souuerain, ayant pris vne garde

de so-
nean
impu-
l'acce-
que l'
tenoi-
iusqu'
uans
tr'aut
haut
Que l'
quani-
noit.
d'un p-
pire :
Et de
augue
vieille
L
peur
luy tu-
tenoit
mé C-
venge
Gent
sous c-
rie &
instan-
naire
solde
ques-
n'aya-
pres,
ral)
qu'il
en la
qu'il
pluſie
Gern
cessio

de soldats, c'est à dire, Par force vsurpé la Domination; & est-ce neantmoins qu'il fut long-temps à la refuser avec vne grande impudence: car tantost il rançoit ses amis qui l'exhortoient de l'accepter, & leur disoit qu'ils estoient ignorans *quelle beste c'estoit que l'Empire*: tantost par l'ambiguité de ses responces & delays il tenoit en suspens le Senat, qui l'en prioit fort instamment, voire iusques à se prosterner à ses pieds. Mais quelques-vns ne pouuans patienter dauantage, commencerent à s'en fascher: & entr'autres il y en eut vn le quel assez tumultueusement s'escria tout haut: *Ou qu'il le soit, ou qu'il s'en desiste*: & vn autre luy reprocha, *Que les promesses de tous les autres auoient des effets bien tardifs; mais quant à luy qu'il estoit long-temps à promettre, parce que l'effect s'en ensuiuoit*. En fin quasi comme contraint, & se plaignant d'estre chargé d'un pesant fardeau, & d'une miserable seruitude, il accepta l'Empire: toutesfois avec esperance de s'en desfaire quelque iour: Et de fait voicy ses paroles; *Iusques à ce que ie paruienne à ce temps-là, auquel il vous pourra sembler raisonnable de donner quelque repos à ma vieillesse*.

LA cause de tant de delays & connivences procedoit de la peur qu'il auoit de plusieurs grands dangers & affaires qu'il voyoit luy tumber sur les bras: ce qui luy faisoit dire d'ordinaire, *Qu'il tenoit le loup par les oreilles*. Et de fait, vn seruiteur d'Agrippa nommé Clement, auoit fait leuee d'un nombre de soldats, pour venger la mort de son Maistre: mesmes Lucius Scribonius Libo, Gentil homme de race, brassoit de secrettes nouveutez: Et sous deux pretextes les gendarmes s'estoient mutinez en Illirie & en la Germanie: car les deux armées demandoient fort instamment plusieurs choses leur estre accordees outre l'ordinaire, & entr'autres, *Que les Pretoriens eussent autant de solde que ceux qui menoiert guerre en la Germanie*. Quelques-vns aussi ne le vouloient receuoir pour Prince, comme n'ayant esté créé par eux: tellement qu'ils pressoient de fort pres, & prioient instamment Germanicus (leur Chef & General) de prendre l'entier gouvernement de la Republique, ce qu'il refusa. Tibere craignant du tout cela, le requit d'administrer en la Republique les charges qu'il plairoit au Senat, attendu qu'il estoit impossible qu'un seul y peust suffire, s'il n'auoit vn ou plusieurs Lieutenants. Il feignit aussi d'estre maladi, à ce que Germanicus attendist avec plus de patience la prochaine succession de l'Empire, ou à tout le moins d'y estre associé: Mais les

quasi contre son gré, & forcé par les prieres du Senat.

25.
Pourquoy Tibere auoit refusé l'Empire, & de quelques autres siens faits.

seditions estans appaisees, & Clement deçeu par fraude & mis en sa puissance, il reprit Libo en plain Senat: ce qu'il ne fit que deux ans apres, pour ne sembler se comporter avec passion au commencement de son Empire; se contentant cependant de se tenir bien sur ses gardes. Aussi comme le mesme Libo sacrifioit entre les Pontifes, il luy fit donner vn coüteau de plomb pour celui de fer dont on vsoit d'ordinaire aux sacrifices; & ayant demandé de luy parler à part & en secret, Tibere ne le voulut jamais faire qu'en la presence de Drusus son fils: mesmes durant qu'ils se promenerent ensemble, il le tint tousiours par la main droicte, comme s'appuyant sur luy, iusques à ce qu'ils eurent finy leur deuis.

26.
De sa courtoisie & civilité au commencement de son Empire.

Ceste Couronne n'estoit que de feuilles de chêne: elle estoit en plus grand estime que celles d'or & d'argent. On ne la donoit qu'à ceux qui avoient la vie en quelque combat à un Citoyen Romain, avec ceste inscription: OB CIVIS SERVATOS.

* C'estoit le 15. du mois.

27.
Du mespris qu'il fit des flatteurs, & de leurs paroles.

DELIVRE de toute crainte, il se monstra du commencement fort courtois, & tant soit peu moins qu'un homme privé. De plusieurs grands honneurs qui luy furent deferez il n'en accepta que bien peu, encore estoit-ce des moindres. Le iour de sa naissance se rencontrant aux mesmes iours que les jeux Circenses & Plebeiens se representoient, à peine voulut-il permettre qu'on l'honorast par le surcroist d'un chariot à deux cheuaux. Outre ce, il fit deffences qu'on ne voulast à son honneur, ny Temples, ny Flamen-diaux; ne qu'on eust à luy dresser aucunes statues, que ce ne fust de sa permission, & à telle condition qu'elles ne seroient mises entre les simulacres des Dieux, ains seulement parmi les ornemens des maisons. Il deffendit aussi de s'obliger par serment de garder inuiolablement les choses par luy establies, & de nommer le mois de Septembre Tiberius, & celui d'Octobre Livius. Il refusa aussi le prenom d'EMPEREUR, & le surnom de PERE DE LA PATRIE, & si ne voulut oncques permettre qu'on posast la Couronne Civique à l'entree de sa maison. Qui plus est, il ne meit jamais le nom d'AVGVSTI (bien qu'il luy fust hereditaire) en aucune de ses missives, sinon lors qu'il escriuoit à des Roys & à quelques puissans Seigneurs. Mesmes il n'exerça en tout que trois Consulats, l'un par bien peu de iours, l'autre trois mois durant; & le troisieme, absent, quelques aux * Ides de May.

Il eut tellement en haine les flatteries, que jamais il n'admit à sa table aucuns des Senateurs, pour luy rendre service, ou pour luy parler d'affaires. Vne fois vn Conseiller s'excusant envers luy de quelque offence, s'efforçoit en le priant de luy embrasser le genouil, mais il ne voulut l'endurer; & aduint que Tibere se

reculant cheut à la renverse. Que si d'aventure en devisant, ou bien en quelque harangue on venoit à parler de luy avec tant soit peu de flaterie, il ne faisoit point de difficulté de rompre le discours & reprendre la façon de parler & la changer en autres termes. Vn jour ayant esté honoré du nom de *Seigneur* par vn certain, il luy dit que cy-apres il ne le nommast plus pour l'outrager de la sorte. Vn autre aussi vsant de ces mots *ses sacrees occupations*: & vn autre encore se disant *auoir esté aduancé au Senat à son aduen*, il les contraignit tous deux de changer de telles paroles, & de dire *suasion* pour *aduen*, & au lieu de *sacrees*, *laburieuses*.

Il tenoit si peu de compte des mesdisances, des mauuais bruits, & des vers diffamatoires & satyriques qu'on faisoit courir à l'encontre de luy & des siens, qu'il disoit d'ordinaire en se riant, *Qu'en vne cité libre la langue & l'esprit deuient estre libres*. Mesme vne fois le Senat demandant d'auoir la cognoissance de tels blasmes, & de ceux qui en seroient coupables: *Nous n'auons pas* (dit-il) *du loisir de reste pour nous enuolopper en d'autres affaires. Si vous venez vne fois à ouuoir ce chemin, vous serez cause qu'il ne se traitera que de cela, attendu que sous ce pretexte tous viendront se plaindre de leurs inimitiez par deuers vous*. On fait aussi mention des paroles fort ciuiles qu'il tint au Senat, *s'il a parlé autrement, ie tacheray de rendre compte de mes actions; Que s'il ne se desiste de ses propos, ie le hayray au reciproque*.

CE qu'on admiroit le plus en luy c'estoit l'humble façon & courtoisie dont il vsoit enuers tous, tant en general qu'en particulier; car il s'abbaissoit tellement qu'il sembloit n'estre point homme. Vn ieur ayant quelque different à la Cour avec Q. Haterius, *Pardonne moy*, dit-il, *si en qualifié de Sénateur ie parle vn peu hardiment à l'encontre de toy*. Puis parlant à tous: *I'ay dit, & maintenant & bien souuent autres fois, Peres conscripts, que ce bon & preuoyant Prince auquel vous avez deféré vne si grande & si pleine puissance, deuoit seruir au Senat, & bien souuent à tous les citoyens en general, voire aussi quelques fois à chacun en particulier; & ne me reprens pas d'auoir dit cela, vers que de tout temps ie vous ay tenu & tiens encor à present, pour mes bons, equitables, & favorables Seignars*.

Il eut aussi vn soing particulier de conseruer l'ancienne Majesté & autorité du Senat, & introduisit de nouveau vne certaine maniere de liberté, voulant que toutes choses, voire les moindres, aussi bien que les plus importantes, fussent rapportées pardeuant les Senateurs; & entr'autres celles des tributs, pea-

28.
Comme il se monstra fort patient à souffrir les inuues des mesdisans.

29.
De l'honneur & reuerence qu'il portoit au Senat.

30.
Comme il maintint de tout s'il possible l'ancienne autorité du Senat.

* Réserves de
vendre certaines
sortes de mar-
chandises.

ges, & autres revenus : des * monopoles : de bastir ou refaire de
neuf quelques edifices : d'amasser des soldats, ou de les casser;
d'enroller & diuiser par bandes les Legions & les Regiments
auxiliaires : bref de prolonger la conduite de quelque armée,
ou donner commission de mener quelque guerre extraordina-
re, & de faire responce aux lettres des Roys. Il contraignit vn
Colonel, commis à l'vne des ailles de l'armée, accusé d'extor-
sions & pilleries, de se deffendre en plein Senat. On a remarqué
qu'il n'entra iamais à la Cour que tout seul ; & qu'vn iour s'y
estant fait porter dans sa litiere, tout malade qu'il estoit, il fit re-
tirer ceux qui l'accompagnoient.

31.
De son humi-
lié, & comme
il cedit en
tout aux ordō-
nances des
Magistrats.

IL ne prit iamais en mauuaise part qu'on ordonnast aucune
chose contre ce qu'il en auoit opiné. Niant & contestant que les
Magistrats destinez ne pouuoient s'absenter de la ville, à ce que
par leur residence ils se puissent mieux acquitter de leur charge,
toutesfois vn qui auoit esté designé Preteur impetra vne libre
legation pour sortir de la ville, afin de plus honorablement faire
ses affaires particulieres. Vne autre-fois estant d'aduis, qu'on
employast à la reparation du grand chemin l'argent qui auoit
esté legué aux * Trebians pour bastir vn nouveau Theatre, il ne
le pût obtenir, & la volonté du testateur fut effectuée. Aussi
comme on decidoit vn Arrest par le plus grand nombre de voix
des Senateurs, lesques (sans estre interrogez de ce qu'il leur en
sembloit en particulier) passoient du costé du proposant ; luy pas-
sa de l'autre où estoit le plus petit nombre, & ne fut suiuy d'au-
cun. Bref en toutes choses rien ne se faisoit que du conseil des
Magistrats, & selon le droit ordinaire, avec vne telle autorité
des Consuls, que les Ambassadeurs d'Afrique vindrent par de-
uers eux, se plaignans d'estre dilayez & remis de iour à autre par
Cesar, auquel ils estoient deleguez. Ce qu'on ne deuoit trouuer
estrange, veu que tous sçauoient assez, que luy-mesme les saluoit
le premier, voire se destournoit du chemin quand ils passoient,
pour leur faire place.

* Trebule ville
du Duché de
Spolette.

32.
De quelques
siennes façons
de faire fort
bonnettes &
ciuales.

IL reprit grandement les Consulaires qui presidoient aux ar-
mées, de ce qu'ils n'escriuoient au Senat des choses qui se pas-
soient ; & qu'ils remettoient par deuers luy la distribution de
quelques dons militaires, comme si eux-mesmes n'eussent eu la
puissance de les distribuer. Il loua grandement vn Preteur de ce
qu'en prenant possession de sa dignité, il auoit ramené l'ancienne
coustume de discourir de ses Ancestres en pleine Assemblée. Il

affit
stre
der
sa n
grai
qu'i
con
rang
nes
bere
luy
iour
suiu
faire
faire
que
par l
il ne
Pass
P
tel, b
fort
poso
cont
nat,
lors
plac
fort
deut
lieu
mon
& du
des
con
luy-
I
tran
teur
men
prix

assista plusieurs fois aux funeraillles de quelques hommes illustres, iusques à voir poser leur corps sur le bucher, & le regarder brusler. Aux moindres choses il rendit autant de preuves de sa modestie enuers ceux de basse condition, comme aux plus grands. Ayant fait venir les Magistrats des Rhodiens (parce qu'ils luy auoient enuoyé des lettres sans ² subscription) il leur commanda seulement de les souscrire, puis les renuoya sans les tancer aucunement. Vn certain Grammairien nommé Diogenes qui souloit disputer à Rhodes tous les Samedis, voyant Tibere qui venoit pour l'ouyr extraordinairement, l'esconduit, & luy fit dire par vn sien seruiteur, qu'il le remettoit au septiesme iour d'apres: Mais le mesme Diogenes estant venu à Rome pour suivre vn procez, l'attendant à la porte de sa maison pour luy faire la reuerence, toute la rigueur dont Tibere luy usa, fut de le faire admonester qu'il retournaist au bout de sept ans. Voyant que les Gouverneurs des Prouinces taschoient de luy persuader par leurs lettres de les charger d'impôts & de nouveaux tributs, il ne leur escriuit autre chose, sinon, *Que c'estoit le deuoir d'un bon Pasteur de tondre son trouppeau, & non pas de l'escorcher.*

PETIT à petit il fit le deuoir d'un bon Prince, & se porta pour tel, bien que variable vn long temps: neantmoins le plus souuent fort courtois & soigneux du bien public. Principalement il s'opposoit & intervenoit à ce qu'il ne se iugeast rien faulusement, ou contre les loix: & pour ce il abolit quelques constitutions du Senat, & souuent s'alla presenter pour Conseiller aux Magistrats, lors qu'ils cognoissoient des causes en leur siege Iudicial, prenant place aupres d'eux, ou bien vis à vis & au plus haut bout. Que si de fortune on faisoit courre le bruit, que quelqu'un des accusez deust estre absous par faueur, soudain il s'y trouuoit, & du bas lieu de l'audience, ou du siege de l'Enquesteur criminel, il admonestoit les Iuges d'auoir souuenance des Loix, de la Religion, & du crime dont ils cognoistroient. Mesme si par la nonchalance des Magistrats, ou par mauuaise coustume, quelque chose qui concernast les bonnes mœurs s'en alloit en decadence, c'estoit luy-mesme qui entreprenoit de la corriger.

IL modera les excessives despences des jeux & des dons; il retrancha aussi les gages des Comediens, & les paires de Gladiateurs furent reduittes à certain nombre limité. S'estant grandement fasché que les vases Corinthiens fussent montez à si haut prix, & qu'on eust donné trente mille numes de trois * Mulots

² Ceste souscription ne se doit par entendre des noms, ains de ces paroles qu'il ajoutoit aux lettres qui s'escrimoient à l'Empereur, Vota facimus pro te Imperator.

DION.

³³ Comme il commença à se declarer ouvertement Empereur.

³⁴ Côme il taxa les frais & despences excessives des jeux Gladiatoires & autres.

* Poisson que l'on

*appelle en l'italien
Trigla.*

marins, il fit vn reglement sur les meubles de maison; & ordonna que tous les ans selon l'aduis du Senat, toutes fortes de victuailles exposées en la Boucherie ou en la Poissonnerie seroient taxées. Plus il donna charge aux Ediles de deffendre les Tavernes & Cabarets fort estroittement, voire de ne point permettre d'exposer en vente les petites friandises des Boulangers & des Patissiers. Et afin qu'à son exemple il invitast vn chacun à l'esparagne, il se fit seruir aux repas solempnels des viandes du iour precedent, bien qu'à demy-mangées, & entr'autres de la moitié d'un cochon; affermant, *Qu'estant party en deux il auoit autant de goust & de saueur que s'il estoit tout entier.* Il deffendit aussi par Edict les baisers qu'on se souloit donner iournellement les vns aux autres, & d'exercer le trafic des estrenes passé le premier iour de Ianuier. Mesmes ayant accoustumé d'estrener de sa propre main au quadruple ceux qui luy auoient fait present de quelque chose, il se desista de ceste coustume, fasché d'estre importuné tout le long du mois, par ceux qui n'auoient peu iouyr de sa presence au premier iour de l'an.

IL ordonna aussi que les parents d'un commun accord, & suivant l'ancienne coustume, chastiaissent leurs parentes mariées, lesquelles se prostituans à tous venans par paillardises ne seroient par aucun accusées publiquement. Il dispensa semblablement vn Cheualier Romain de son serment, à ce qu'il repudia sa femme surprise en adultere avec son gendre, bien qu'il eust auparauant iuré de ne la repudier iamais. Les femmes qu'on tenoit en mauuaise reputation, ayans commencé de faire mestier de maquerelles, pour estre exemptes du droict & de la dignité des mariées, & par ainsi ^a euiter les peines portées par les loix: & mesme aussi que les ieunes & meschants garnemens de l'un & de l'autre ordre encouroient, de propos deliberé, note d'infamie en iugement, afin que suivant le train des Ioueurs de farces, & des Luitteurs, ils ne fussent en rien subjects ^b à l'arrest du Senat; Tibere peur empescher que cy apres, ny celles-là, ni ceux cy, eussent aucun refuge à semblables fraudes, les enuoyatous en exil. Ayant sçeu au vray qu'environ ^c le premier iour de Iuillet vn Senateur s'estoit retiré aux jardins, à celle fin que ce iour là passé il peust auoir à meilleur marché la maison qu'il tenoit, il luy osta la robbe Laticlave. Il en priva vn autre de la Questure pour auoir repudié sa femme le lendemain de ses nopces, laquelle il auoit espousée par sort le iour d' auparauant.

*De grand folie
qu'il eut de
chastier les
adulteres & paillardises.*

*a Il y auoit des
loix pour punir
les femmes
adulteres, les
quelles n'auoient
liens
sur les paillardises
publiques & maquerelles.*

*b Nul de race
de Senateur ou
de Cheualier
n'osoit iouer sur
le theatre s'il
n'auoit esté noté
d'infamie par
quelque delict.*

*c De plusieurs
partis qu'on luy
auoit offerts, il
auoit ietté le sort
lequel il prendroit.*

IL deffendit toutes sortes de ceremonies estrangeres, & les manieres de faire des Egyptiens & des Iuifs; contraignant tous ceux qui s'addonnoient à telles superstitions, de brusler leurs vestemens Religieux, ensemble les ornemens qui seruoient à leur Religion. Sous couleur d'aller à la guerre, il enuoya de tous costez par les Prouinces infectées de peste toute la ieunesse des Iuifs, & fit vider de Rome non seulement tous ceux de ceste nation, mais aussi tous autres qui seruoient à leurs superstitions, & ce sous peine d'estre faiçts esclaves à perpetuité. Il chassa semblablement les Mathematiciens, auxquels neantmoins il fit grace & leur pardonna, vaincu tant par les prieres que par les promesses qu'ils luy feirent de ne s'addonner plus à ceste science.

CE qu'il eut le plus en recommandation, ce fut d'entretenir la paix & la tranquillité publique, & empescher tous les brigandages, larrecins, & émotions populaires. Il mit des gardes par toute l'Italie en beaucoup plus grand nombre que de coustume. Et fit bastir vne^a citadelle dans Rome, pour y loger les cohortes Pretoriennes, cy-deuant vagabondes & dispersées çà & là par les hostelleries. Il faisoit aussi punir fort rigoureusement les tumultes qui s'esmouuoient entre le menu peuple, & y pourueut de tout son possible, afin qu'il n'en aduint plus. Vn meutre ayant esté fait au Theatre, sur quelque querelle suruenüe, il enuoya en exil ceux qui en estoient les principaux & premiers motifs; ensemble les loüeurs de Comedies, qui en estoient cause en partie; sans que par aucunes prieres du peuple il peut onc estre induit à les rappeler. Le populaire de^b Polence ne voulant permettre que le corps mort d'un qui autrefois auoit esté Primipile sortit hors de la place publique avec tout son convoy funebre, que premier il n'eust par force tiré argent des heritiers pour proposer vn prix Gladiatoire, Tibere tout aussi-tost fit sortir vne cohorte hors de Rome, & vne autre du^c Royaume de Cotie, lesquelles dissimulans la cause de leur voyage, s'acheminèrent vers Polence, & soudain descouvrans leurs harnois, entrerent dans la ville par diverses portes, au son des trompettes; où la plus grand' part du peuple & des Conseillers furent condamnez à tenir prison à perpetuité. Dauantage il abolit & le droict & la coustume des aziles, ou, lieux de franchise, en quelque part qu'ils fussent. Et parce que les^d Cyzitens auoient vze de quelque violence enuers les Citoyens Romains, il les priva tous en general de la liberté qui leur auoit esté oütoyée à la guerre cõtre Mithridates. Outre

^{36.}
De la deffence qu'il fit de recevoir aucunes des ceremonies & Religions estrangeres.

^{37.}
De quelques choses par luy faites tant dedans Rome que de hors.

^a Ceste Citadelle estoit appellee Caltra Pretoriana: elle estoit bastie au lieu où est à present l'Eglise S. Sebastien.

^b Ville en la Romandiole prez Rauenne.

^c Aujourdhuy Piemont & Saluce.

^d Cyzitene est vne Isle en la mer Propontide.

ce il appaisa par Ambassades les esmotions des ennemis, sans que depuis il entreprist aucune guerre, ny mesme qu'il enuoyast des Ambassadeurs, qu'avec meure deliberation, & à vn grand besoin. Il pacifia aussi les querelles que quelques Roys auoient les vns contre les autres, plus par menaçe que par force; & en ayant fait venir quelques-vns par deuers luy, il les retint par promesses & belles paroles; entr'autres Marobodus Aleman, Thracypolis de Thrace, & Atchelaus de Capadoce, le Royaume duquel fut par luy reduit en forme de Prouince.

38.
Comme il se tint assiduellement à Rome durant deux ans, sans visiter les Prouinces.

a Ville au territoire d'Ostie à present ruinee.

b Le Farceur Callipides ressauroit en arriere lors qu'il sembloit vouloir courir.

39.
De la mort de ses enfans, & comme il se retira en la Champagne.

40.
Du sejour qu'il fit en l'Isle de Capree.

DE V X ans durant apres qu'il eut obtenu l'Empire, il se tint toujours à Rome: & depuis il ne s'en absentia que bien rarement, encore n'alloit-il qu'aux villes prochaines, & pour le plus loing iusques à ^a Antium, où il ne faisoit pas long sejour; bien que plusieurs fois il proposast d'aller visiter les Prouinces & les armées; & que quasi tous les ans il fit preparer les choses à ce necessaires; comme assembler les chariots, & ordonner estapes de viure par les villes frâches & Colonies; mesme que par sa permission le peuple Romain fit en fin des vœux pour son voyage & pour son retour; si est-ce neantmoins qu'il ne bougeoit de Rome dont le Peuple l'appella ^b Callipides par maniere de gaufferie, lequel mot signifie, suiuant le prouerbe Grec, qu'il courroit toujours, & si ne s'auançoit iamais d'vn pas.

APRES le decez de ses deux enfans; l'vn desquels scauoit est, Germanicus luy mourut en Syrie, & Drusus à Rome, il se retira en la Champagne, laissant à tous ceste ferme opinion de soy, Que iamais il n'en retourneroit, ains que bien-tost il y finiroit ses iours. Et de faict peu s'en fallut que l'vn & l'autre n'aduinent; car il ne retourna plus à Rome; & si quelques iours apres son depart, comme il souppoit prez de Terracine en vne sienne maison de plaifance nommée Spelonque, plusieurs grandes pierres vindrent à cheoir fortuitemment d'enhaut, dont la pluspart de ceux qui estoient à table, & de ceux qui seruoient, furent accablez, luy seul s'en eschappa contre toute esperance.

AYANT visité toute la Champagne, & dedié à Capuë le Capitole, & à Nole le Temple d'Auguste (ce qu'il auoit donné à entendre estre la seule cause de son voyage) il tira droit à Caprée, se plaifant merueilleusement en ceste isle, & plus qu'en tout autre lieu, où l'on ne pouuoit aborder que par vn bien petit port, pour estre de toutes parts enuironnée de rochers fort hauts & inaccessible. Mais vaincu par les prieres du peuple, qui le sup-

plioit instamment de retourner pour cause du grand meschef aduenu à Fidenes, où plus de vingt mille hommes en regardant les jeux Gladiatoires auoient esté accablez par la soudaine ruine d'un amphitheatre, il passa en terre ferme, où il permit à tous de le veoir librement & de parler à luy; voire d'autant plus volontiers que lors qu'il sortit de Rome, il auoit commandé qu'aucun ne l'importunast; mesme que tout le long du chemin il auoit fait retirer ceux qui le venoient veoir pour luy faire la reuerence.

ESTANT de retour en l'Isle Capree, il negligea tellement l'administration de la Republique, que depuis il ne daigna pas tant seulement fournir les compagnies des hommes d'armes, ny mesmes changer aucuns Tribuns militaires, Capitaines & Gouverneurs de Prouinces; Il laissa l'Espagne & la Syrie par l'espace de quelques années sans Lieutenants Consulaires; & qui plus est, il ne se soucia pas beaucoup que l'Armenie fust occupée par les Parthes: la Mœsie par les Daces & * Sarmates, & les Gaules ruinées par les Germains, au grand deshonneur & perte de l'Empire Romain.

M A I S ayant trouué l'occasion de se licentier en toutes sortes de meschancetez, pour estre en vn lieu fort secret, & bien loing des yeux de Rome, en fin il se laissa porter à tous les vices, lesquels il auoit long temps dissimulez, avec grande peine. l'en feray vn recit general dès le commencement iusques à la fin. Lors qu'il estoit au camp encore nouveau gendarme, à cause de son excessive yvrongnerie, on l'appelloit d'ordinaire, pour Tiberius, Biberius: pour Claudius, Caldius: pour Nero * Mero. Depuis estât receu Empereur & faisant office de censurer en public les mœurs d'un chacun il passa vne nuit & deux iours entiers tout de suite à banqueter, & yvrongner avec Pomponius Flaccus, & Lucius Piso; l'un desquels il fit Gouverneur de Syrie, & l'autre Capitaine de la ville, les tenant publiquement en tous ses escrits pour les plus grands de ses amis, & desquels à quelque heure que ce fust, estoient toujours prests de faire tout ce qu'il vouloit. Il fit aussi inuiter à soupper Sext. Claudius (vieillard luxurieux, prodigue, & parauant noté d'ignominie par Auguste; lequel luy-mesme auoit repris en plein Senat, quelques iours auant qu'il l'iuuast) avec condition qu'il ne changeroit ny diminueroit en rien sa coustume, & que durant le soupper ils se feroient seruir par des ieunes filles toutes nuës. Outre ce il prefera vn hōme de race incognuë, & issu de fort bas lieu lequel briguoit d'estre Questeur

41.
Comme il negligea l'administration de la Republique.

a à present Sclavonie & Bulgarie.
+ A present les Polonois.

41.
De ses vices en general, ensemble de son boire & de son manger.

* C'estoit vne allusion de Nerōn à Merum qui signifie vin pur & sans eau.

^aTenant trente-six pintes mesure de Paris.

à plusieurs grands personnages, parce qu'en vn certain banquet il auoit beu à luy vne^a amphore de vin. Il donna aussi à Afellius Sabinus deux cents sesterces pour vn dialogue, auquel il auoit introduit le combat du champignon, du becque-figue, de l'huistre, & de la tourde. Finalement il institua vn nouuel office en sa Cour, qui estoit de pourpenser & inuenter toutes sortes de voluptez, dont il pourueut vn Cheualier Romain nommé Titus Cesonius Priscus.

^{43.} Comme il se desborda en toutes sortes de paillardises.

DVRANT le sejour qu'il fit en l'Isle de Capree il inuenta des cabinets, où estoient tout à l'entour des sieges pour ses plus secretes lubricitez, & où mesme on luy amenoit à troupes de toutes parts des ieunes filles & garçons inuenteurs de diuerses sortes de paillardises, du tout prodigieuses & contre nature, lesquels faisoit polluer l'vn avec l'autre (pour estre prouoqué à luxure en les regardant, lors qu'il estoit las de ce faire.) De plus il embellit plusieurs chambres disposées en diuers lieux de tableaux & petites statuës, où l'on ne voyoit que lasciuetez; y adioustant aussi liures amoureux & impudiques composez par le Poëte Elepharides, à celle-fin qu'en commettant cét acte deshoneste, aucun n'eust faute d'exemplaire pour y estre inuité. Dauantage il inuenta

^bCét allusion de Captine, prise sur le nō de l'isle Capree du mot Latin Caper, qui signifie Boie, ne vouloit dire autre chose sinon que Tibere estoit vn Boaquin.

des lieux propres à paillarder parmy les forests & bois de plaisance avec les filles & les garçons, se prostituant en habit de Nymphes & de Dieux Pans par les cauernes & roches creusées de sorte qu'vn chacun faisant allusion sur le nom de l'Isle^b, l'appelloit d'ordinaire *Caprine*. Bref l'infamie de sa luxure fut si execrable qu'il n'est pas besoin d'en parler plus auant, ny de les ouuertant s'en faut qu'on y doie adiouster foy.

^{44.} Comme il abusoit des femmes les plus illustres.

COMBIEN grande fut aussi sa luxure enuers les femmes & principalement le desir qu'il eut de jouyr des plus illustres. La mort de Mallonia en sert assez de preuue. Elle donc estant mennee en sa chambre, & s'offrant d'endurer plustost toute autre chose que d'adherer à sa meschante volonté, il la fit depuis appeller en Iustice, ayant suborné des faux tesmoins pour l'accuser: mesmes il fut bien si impudent que de l'interroger avec impertinence, si elle se repentait: mais à la sortie de l'audience, sur la permission qui luy fut donnée, elle s'en alla en sa maison, & apres auoir reproché deuant tous à ce puant & herissé vieillard son orde impudicité, elle se poignarda. Depuis aux prochains jeux suiuaus, entr'autres brocards qui luy furent donnés en vne farce Latine fort facetieuse, cestuy-cy fut remarqué:

disoit-on d'ordinaire, *Que le vieil bouc léchoit à la nature des che-*
vres.

a Par ce mot sa nature estoit sous-entendu la partie honteuse.

Il fut si chiche & auare d'argent, que jamais il ne donna pour salaire à ceux qui l'accompagnoient en ses voyages ou expeditions militaires que la nourriture tant seulement. Aussi ne fut-il oncques honoré du nom de Liberal qu'une fois, encore fut-ce par l'indulgence de son beau-pere, lors qu'ayant mis à la voile trois armées nauales il distribua selon la valeur & dignité de chaque armée, six cents grands sesterces à la premiere: à la seconde quatre cents, & à la troisieme deux cents, laquelle il nommoit Armée de Grecs, & non d'amis.

45. De son auarice & grande chicheté.

TANT qu'il fut Empereur il ne fit bastir aucuns edifices memorables, mesme il delaisa imparfaits ceux qu'apres tant d'annees il auoit commencez, tels qu'estoient le Temple d'Auguste, & la reparation du Theatre de Pompee. Il n'institua point aussi de jeux, & si n'assista gueres souuent à ceux qui se representoient au peuple, de peur qu'on ne le priast de quelque chose, & ce depuis qu'il fut contraint d'affranchir le Comedien Actius. Ayant supporté l'indigence de bien peu de Senateurs, afin qu'il n'aydast à plusieurs, il refusa de vouloir subuenir aux autres, s'ils ne faisoient preuve en plain Senat des iustes sujets de leur necessité. Ce qui fut cause que plusieurs se diuertirent de luy rien demander, tant par modestie que par honte, & entr'autres Orталus neveu de l'Orateur Q. Hortensius, qui fort pauvre auoit à la suasion d'Auguste engendré quatre enfans.

46. Comme il ne fit bastir aucun edifice, ny mesme représenter aucun jeu public.

JAMAIS il ne se monstra liberal enuers le peuple que deux fois: en l'une luy ayant donné gratuitement & sans interests pour le temps de trois ans, la somme de mille fois cent mille petits sesterces: & en l'autre ayant rembourcé aux Chefs des Maisons & Isles (qui auoient esté bruslees au mont Celie) la valeur d'icelles. Mais il fut contraint de faire celle-là pour la grande necessité d'argent qui estoit pour lors, & gagné par les prieres du peuple, qui demandoit instamment d'estre secouru, bien qu' auparauant il eust luy-mesme ordonné par Arrest, Que ceux qui presteroient de l'argent à vsure, eussent à employer les deux parts de leurs patrimoines en achapts de terres & heritages fonciers: & que les debiteurs payassent aussi à l'heure mesme les deux sommes dont ils estoient endebtez, & desquelles ils ne se pouoient du tout acquitter. Quant à l'autre il le fit pour ayder à la necessité de ce temps-là: lequel bien-faict il estima tant, qu'il commanda

47. Son auarice, & de quelques autres biens faicts.

a. encore à present on l'appelle Celi, sur lequel sont les Eglises de S. Iean & de S. Paul.

que le nom du^a mont Celie fust changé, & nommé Auguste. Aussi depuis le temps que les legs contenus au testament d'Auguste auoient esté publiez, il ne donna aux gens de guerre que mille numes pour homme aux Pretoriens, parce qu'ils ne s'estoient point accordez avec Sejan; & quelques presents aux Legions de Syrie, parce qu'elles n'auoient aucunement reueré les images aussi de Sejan parmy leurs enseignes. Il ne congédia gueres souuent les vieux soldats pour se retirer en leurs maisons, & les exempter de plus suiure la guerre; comme attendant de leur vieillesse, leur mort; & de leur mort émolument & profit. Aussi il ne soulagea par aucune liberalité aucune des Prouinces, excepté l'Asie, où quelques villes auoient esté ruynees par tremblemens de terre.

48. De ses rapines & extorsions.

PAR succession de temps il se laissa porter aux rapines & extorsions: car tous sçauent assez que Cn. Lentulus Augure, qui possedoit de grands biens, fut par luy reduit à vne telle crainte & extremité qu'il s'ennuyoit de viure si longuement; & ce pour autant que le mesme Tibere le vouloit forcer de ne laisser autre heritier que luy venant à mourir. On n'ignore pas aussi combien lasche fut le traict dont il v^sa à l'endroit de Lepida, femme illustre de grand lieu, laquelle il condamna en faueur de Quirinus, homme Consulaire, fort riche, & sans hoirs, lequel l'an vingtiesme apres qu'il l'eut repudice, l'accusoit de l'auoir voulu empoisonner autresfois. Luy seul fut semblablement cause de la ruyne de Princes des Gaules, des Espagnes, de Syrie, & de la Grece: les biens desquels il confisqua, sous couleur de quelques accusations & calomnies si friuoles & impudentes, qu'il ne fut objecté autre chose à la pluspart d'entr'eux, sinon ^b qu'ils auoient vne partie de leurs biens en argent monnoyé. Mesmes apres auoir frustré plusieurs villes & hommes priuez de leurs anciennes franchises, immunités^c, droicts de metaux & de tributs, il les denua de tous moyens; & si fit mourir Vono Roy des Parthes, lequel chassé des siens, s'estoit retiré en Antioche avec vn grand tresor, comme à vn lieu de refuge, en la protection & sauuegarde du peuple Romain.

b L'an DCC.V. Tibere renouuella la Loy, De n'auoir en or ou argent monnoyé plus de soixante seterces, sur peine de confiscation. DION.

c mines & peages.

49. De la haine qu'il portoit à ses plus proches parents.

SON frere Drusus fut le premier à l'endroit duquel il practiqua la haine qu'il ne portoit pas seulement à luy, mais aussi à tous ses autres parents en general: car il mit en auant vne sienne miserie, par laquelle il traictoit avec luy de contraindre Auguste à remettre sus la liberté publique. Dauantage, au lieu de depar-

cir
en
dit
auc
elle
osta
enf
pub
test
voir
que
cret
son
son
don
guste
mer
peu
l'ad
porta
s'app
adue
peup
vuar
lesm
D
fa me
s'ens
prom
le dro
dition
Que
par r
mem
chan
Cefu
moire
repro
volon
cause

tir quelque chose du sien à sa femme Iulia, qui estoit pour lors en exil, à quoy son deuoir & l'humanité l'obligeoient, il deffendit du tout qu'elle n'eust à sortir de la maison, ny communiquer avec homme du monde, bien que par l'Ordonnance de son pere elle fust comme prisonniere dedans la ville. Qui plus est, il luy osta ce peu d'argent & de meubles qu'Auguste luy auoit donnez, ensemble ses pensions annuelles, & ce sous pretexte de droict public, pour autant qu'Auguste n'en auoit rien ordonné par son testament. Et parce que ce qui luy desplaisoit le plus, c'estoit de voir Liuia sa mere s'attribuer autant de credit en la Principauté que luy: il ne voulut plus en sa compagnie tenir de longs & secrets discours avec elle, à ce qu'on ne l'estimast se gouverner par son conseil; duquel neantmoins il vsoit quelquesfois, bien qu'à son grand regret. Il fut bien fasché de ce que le Senat auoit ordonné, qu'en tous ses tiltres (comme il estoit jà nommé *fils d'Auguste*) on y adieuustast, *Et de Liuia*. Il ne voulut aussi oncques permettre qu'on appellast Liuia *Mere de la Patrie*, ny mesme que le peuple luy detérast aucun honneur signalé. A ceste occasion il l'admonesta souuent, *De ne se mesler en rien pour tout des affaires d'importance, comme mal-seantes aux femmes*, principalement lors qu'il s'apperceut que s'estant de fortune trouuee en vn embrasement aduenu pres du Temple de la Deesse Vesta, elle exhortoit le peuple & les soldats (ainsi qu'elle auoit accoustumé de faire du viuant de son mary) de secourir avec plus de courage & de force les maisons qui brusloient.

DE PUIS la haine qu'il auoit jà de long-temps couuee contre sa mere vint en fin à s'esclorre, principalement pour la cause qui s'ensuit. Liuia demandant instamment & par diuerses fois qu'il promeût aux Ordres des Iuges vn certain auquel il auoit donné le droict de Bourgeoisie, il le refusa; si ce n'estoit à telle condition, qu'elle permist qu'il fust escrit au Cathalogue des Iuges, *Que sa mere l'auoit forcé de ce faire*. Ce qui l'irrita tellement, que par maniere de vengeance elle produisit en auant quelques memoires, jadis à elle enuoyez par Auguste, contenant son meschant naturel, & de l'inclination insupportable de ses mœurs. Ce fut lors que Tibere s'irrita de telle sorte, voyant que ces memoires tenus secrets vn si long espace de temps, luy auoient esté reprochez tout à vn instant, avec vn cœur si plein de mauuaise volonté, qu'aucuns estiment que ce fut là l'vne des principales causes de sa retraicte. Aussi durant les autres trois ans qu'il fut

50.
Pourquoy il
entra en que-
relle, & haït
sa mere

absent du viuant de sa mere, il ne la vit iamais qu'une seule fois, encore ne fut-ce qu'en vn iour & en bien peu d'heures: mesmes estant tombee en maladie quelque temps apres, il ne daigna pas tant seulement l'assister, voire la visiter. Et parce qu'apres la mort d'icelle on attendoit la venuë de Tibere de iour à autre pour l'enseuelir, à cause de l'infection du cadavre corrompu, il fit deffences, qu'on n'y fit point de ceremonies, & qu'aucuns honneurs diuins ne luy fussent deferez; sous pretexte qu'elle l'auoit ainsi commandé. Il tint son testament pour nul; & peu de temps apres il donna de la peine & de la fascherie à tous ceux qu'elle auoit eus pour amis & familiers, principalement à ceux auxquels elle auoit donné charge de ses funerailles: l'un desquels de l'Ordre des Cheualiers fut par luy condamné à estre mis en la prison dite la Perriere.

fr.
Du peu d'a-
mour qu'il
porta à ses
enfants.

IL n'ayma iamais d'un amour paternelle, ny Drusus son frere naturel, ny Germanicus qu'il auoit adopté: fasché de l'humour vicieuse de l'un, sçauoir est de Drusus, qui auoit un courage fort lasche, & se laissoit aisément porter aux voluptez & à l'oisiuete. Aussi quand il deceda il ne s'attrista pas beaucoup de sa mort, ainsi se deporta seulement de retourner soudain apres ses funerailles, à l'exercice des affaires auxquelles il souloit vacquer d'ordinaire, faisant deffences neantmoins, que pour raison du dueil on ne prolongeast pas les vacations plus auant. Vn iour comme les Ambassadeurs des Troyens le consoloient quelque temps apres ce decez, luy comme ne s'en souuenant plus, se prit à leur dire en riant *Que de sa part il estoit aussi fort marry de leur infortune, & de ce qu'ils auoient perdu un si brave Citoyen qu'Hector.* Quant à Germanicus, luy fut si contraire, qu'il tenoit ses plus beaux exploits pour inutiles & superflus, & blasmoit l'heureuse issuë de ses victoires, comme dommageables à la Republique. Il se complaignit mesmes en plain Senat, qu'il s'en estoit allé en Alexandrie à cause d'une grande famine suruenue à l'impourueu, sans luy en auoir parlé, ny demandé conseil. Aussi tient-on que ce ne fut autre que luy qui le fit mourir, par le moyen de C. Piso Lieutenant de Syrie: lequel peu apres en estant accusé, eust suiuant l'opinion de quelques-vns déclaré ce que Tibere luy en auoit commandé, si l'affaire n'eust esté tenu si secret, qu'à peine le pouuoit-il verifier. A cause de quoy on alloit disant d'ordinaire, & mesmes lecrioit-on à haute voix en pleine nuit, *Rends Germanicus.* Depuis ce qui accreut ce soupçon, fut la grande cruauté dont il vint

enuenir

eneuers la femme & les enfans de Germanicus.

AGRIPPINA sa bru se plaignant à luy apres la mort de son mary vn peu trop librement, il la prit par la main, & vſant de ce vers Grec, *Si tu ne domines ma fille, tu penses qu'on te face tort?* ne daignant luy tenir autre propos. Vne autresfois sur le ſouper elle n'oſant gouſter des pommes qu'on luy preſentoit, il ne l'inuita plus, feignant qu'elle le ſouſçonnoit de la vouloir empoisonner, bien que chacun d'eux cuſt de ſon coſté préueu l'vn & l'autre poinct, ſçauoit eſt; luy de l'empoisonner, ſous couleur de luy faire gouſter de quelque choſe; & elle de s'en fort bien garder, comme d'vne mort tres-certaine. Mais à la parſin la calomniant, qu'ores elle ſe vouloit rendre à la ſtatuë d'Auguste, ores ſe refugier par deuers les armées, il l'enuoya en exil en l'Isle dite * Pan-
datere. Dequoy elle ſe plaignant à luy avec paroles odieufes & pleines d'outrages, il la fit tant battre à coups de verges par vn Centenier qu'elle en eut vn œil arraché: ce qui fut cauſe qu'icelle ſ'eſtant reſoluë de ſe laiſſer mourir de faim, il commanda qu'on luy farciſt le goſier de viandes à force de luy ouurir la bouche. Ce qui n'empescha qu'elle ne perſeuerasſt en ſon courage: auſſi iuſques apres ſa mort il exerça toutes ſortes d'ignominies en ſon endroit, voulant que le iour de ſa naiſſance fuſt mis au nombre des iours infortunez & malencontreux. Qui plus eſt, ſ'imputant à grace de ce qu'il ne l'auoit faite eſtrangler d'vn licol, & jeter ſon cadauere par les degrez Gemonins, il permit qu'on ordonnasſt par Decret que graces luy ſeroient renduës pour auoir vſé d'vne telle clemence, & qu'on en consacrerait vn preſent d'or à Iupiter Capitolin.

52.
Enuoye Agrippina en exil.

* Elle eſt au golfe de Pontus.

SE voyant demeuré ſans hoirs par la mort de ſes enfans, & que de Germanicus il auoit trois neueux, ſçauoir eſt, Neron, Drufus & Caius: & de Drufus vn nommé Tibere, il recomman-
da aux Senateurs Neron & Drufus, qui eſtoient les plus aiſnez des enfans de Germanicus: enſemble il ſolemniza le iour que l'vn & l'autre furent introduits à la Cour, faiſant diſtribuer au peuple vn don de largeſſe. Mais ſi toſt qu'il fut aduertiy que tous les Citoyens en general auoient fait des vœux pour leur proſperité au commencement de l'annee, il remonſtra en plain Senat, *Que telles faueurs ne deuoient eſtre octroyees qu'à gens experts, & qui fuſſent d'age;* par où donnant à cognoiſtre la haine ſecrete qu'il leur portoit, il les aſſubjettit aux accusations d'vn chacun. Meſmes à celle-ſin que (prouoquez par diuerſes fraudes) ils fuſſent

53.
Fait mourir Neron & Drufus ſes neueux.

a. à présent Pon-
gia : elle est à
l'entrée du Golfe
de Gnicte.

induits à mesdire de luy, & que leurs paroles outrageuses ser-
uissent de pretexte au desir qu'il auoit de les faire mourir, il
les accusa par certaines lettres fort odieuses & plaines d'inju-
res : tellement qu'ayans esté iugez ennemis, il fit mourir de
faim Neron en l'Isle dite^b Pontia, & Drusus au bas du Palais.
On tient que Neron fut contraint de s'occire de volonté deli-
berée, lors que le bourreau, comme s'il eust esté enuoyé par de-
uers luy de par le Senat, luy monstroit les licols & le croc : & que
Drusus fut de telle sorte destitué de tous aliments, qu'il se
força de manger la boure de la couëtte de son liët : voire ce
qui est encore plus cruel, ce qui restoit de leurs cadavres fut
tellement dispersé çà & là, qu'à peine l'eust-on peu iamais ras-
sembler.

14.
Traicte fait
zigourensemēt
les amis.

IL auoit demandé (qu'outre ses anciens amis & familles
vingt des principaux de la ville luy fussent donnez comme pe-
Conseillers au maniment des affaires publiques : De tous ceux
là à peine en reserua-il que deux ou trois sains & sauues ; faisant
battre, tirer & massacrer tous les autres pour diuers sujets : Du
nombre desquels fut Elius Sejanus, & à la mort duquel plusieurs
tindrent compagnie, bien que Tibere l'eust esleué à des grandes
dignitez ; non pas qu'il l'affectionnast aucunement, ains plustost
pour frustrer par son moyen & subtiles fraudes les enfans de Ger-
manicus, & installer son neveu naturel de par son fils Drusus à la
succession de l'Empire.

50.
Sa cruauté en-
uers certains
Philosophes
Grecs, & Grā
mairiens.

IL ne se monstra gueres plus doux à l'endroit de certains Phi-
losophes Grecs ses domestiques, qui mangeoient d'ordinaire
sa table, & à la compagnie desquels il se plaisoit fort : Vn iour
ainsi qu'il interrogeoit vn d'entr'eux nommé Zenon, qui affectoit
par trop son langage en discourant avec luy, *Quel estoit
dialecete & maniere de parler si ennuyeux dont il estoit ?* iceluy ayant
fait response, *Qu'il estoit Dorique*, il l'enuoya en exil en l'Isle * Cy-
nare, soupçonnant qu'il luy reprochast son ancienne demeure, &
ce d'autant que les Rhodiens parloient ceste * langue-là. Ayant
aussy accoustumé de proposer durant le souper quelques que-
stions de ce qu'il apprenoit en lisant par chaque iour, aduenant
que le Grammairien Seleucus s'enqueroit de ses seruiteurs quels
estoyent les auteurs qu'il souloit lire le plus souuent, & en quel
temps, afin de se pouuoir mieux preparer & auoir ses responses
toutes prestes, il luy deffendit sa maison, & puis le fit mourir
quelque temps apres.

* Elle est en la
mer Egee.

* Dorique.

Il ne peut jamais cacher dez son enfance sa peruerse inclination, où le portoit son naturel grossier & cruel. Theoderus Gadareus son maistre en Rhetorique fut le premier qui le reconnut, lequel vsant d'une comparaison fort propre, toutes les fois qu'il le vouloit tancer, il ne le nommoit autrement que *Bourber & sang congelé*: Mais il en rendit bien des preuves plus évidentes apres qu'il fut receu Empereur, voire mesme dez le commencement de son regne, lors que par beaux semblans & sous pretexte de modestie il taschoit de briguer à soy la faueur d'un chacun. Vn certain bouffon qui regardoit passer vne pompe funebre, ayant crié tout haut, & donné charge au trespassé, de dire à Auguste, *Qu'les legs qu'il auoit delaissez au peuple n'estoient pas encore payez*; Il le fit amener par deuers luy, commandant qu'il receust ce qu'il luy en estoit deu, & qu'on eust à le conduire au supplice, à celle-fin que luy-mesme en fist le message, & qu'il racontast au vray à Auguste comme il auoit esté payé pour sa part. Quelque temps apres, ainsi qu'en plain Senat, il menaçoit de faire mettre en prison vn certain Pompee Cheualier Romain, parce qu'il luy nyoit quelque chose obstinément: il luy mit en auant, *Que de Pompee il seroit fait Pompeien*, taxant par ceste allusion plaine de reproche, & le nom du personnage, & l'ancienne infortune du party des Pompeiens.

ENVIRON ce mesme temps le Preteur luy demandoit s'il feroit iuger les procez des accusez de crime de leze Majesté, il luy fit responce, *Qu'il falloit faire iustice & mettre en pratique les Loix*; ce qu'il fit depuis, mais avec trop de cruauté: car ayant sçeu qu'au Senat quelqu'un auoit osté la teste de la statuë d'Auguste pour y mettre celle d'un autre, & ne pouuant descouurir au vray qui estoit l'auteur de ce crime, il fit proceder à l'enqueste par tortures & tourments. Mais l'auteur descouuert & condamné, le crime de leze Majesté s'accreeut iusques-là, que les poincts suiuaus furent tenus pour capitaux, sçauoir; Donner le foïet à vn seruiteur pres la statuë d'Auguste, ensemble, D'y auoir changé de robbe; Porter de la monnoye ou des anneaux (où son portrait fust graué) aux latrines ou au bordeau; Et d'auoir offencé sa memoire en fait & dit par soupçon, ou autrement quelque vne de ses actions: Mesmes il en fit mourir vn, parce qu'il auoit tant seulement permis qu'on luy decernast des honneurs au mesme iour que jadis ils auoient esté decernez à Auguste.

26.
Autres exemples de sa cruauté.

27.
De diuers crimes de leze Majesté, dont il en fit punir plusieurs.

2 latrines, & bains domestiques.

Des ^{98.} actes in-
humains qu'il
exerçoit sous
apparence de
grauité.

DAVANTAGE, sous couleur d'vne grauité & de vouloit corriger les mauuaises mœurs; mais bien plustost pour contenter son vicieux naturel, il practiqua d'ordinaire des cruautez si grandes, que quelques-vns luy reprocherent par ces vers les maux qui regnoient de lors, & presagerent ceux qui deuoient arriuer à l'aduenir.

*O farouche & cruel permets à ma colere
De dire en peu de mots ce qui te fait blasmer;
Que ie puisse mourir si ta dolente mere
Pent par aucun moyen estre induitte à t'aymer.
Ne te mets pas au rang des Cheualiers de Rome,
Ton patrimoine est court, il s'en faut de cent mil;
Tu ne scaurois fournir vne si grande somme,
Et qui plus est encor Rhodes t'est pour exil.
Ce beau siecle doré que * Saturne fit maistre,
Lors qu'au char de la paix on le voit triumpher,
A changé maintenant & de nom & de maistre,
Car toy viuant, Cesar, c'est vn siecle de fer.
Felon, n'est il pas vray qu'un funeste carnage
Au lieu de te saouler t'affame tous les sens?
Tu n'as pas soif de vin, car ton plus doux breuuage
C'est de boire à longs traictz le sang des innocens.
Et toy le * fondateur des murailles Romaines
Voy le bonheur de Sylle; & quel accroissement
Se traça Marius aux grandeurs souueraines
Quand il fut rappellé de son bannissement.
Voy comme pour mouuoir vne guerre civile
Antoine arme ses mains rouges de sang humain;
Et dy que le banny qui regira la ville
Sera le seul Tyran de l'Empire Romain.*

* Il entend par-
ler d'Auguste.

* Romulus.

Lesquels vers il voulut du commencement estre pris comme venans de gens impatiens, & qui ne pouuoient souffrir qu'il y eust vn Souuerain Seigneur à Rome, disant, qu'ils auoient esté composez non selon ce qu'on en pensoit, ains plustost de colere & par despit. A ceste occasion il tenoit ces propos d'ordinaire. *Qu'ils me hayssent, pourueu qu'ils m'appreuuent*: mais depuis il fit assés paroistre que ie tout estoit entierement veritable.

Des ^{99.} griefues
punitiōs dont
il se chastier

QUELQVES iours apres qu'il fut arriué à Capree, ainsi qu'il faisoit quelque chose de secret, vn pescheur luy ayant apporté de fortune vn grand mullet, pour luy en faire vn present, il com-

manda que la face luy fust rudement frotée avec le mesme poif-
 son, s'estonnant grandement comme est-ce qu'il auoit peu grim-
 per dans l'Isle iusques à luy, par des lieux si difficiles & raboteux,
 & qui sembloient du tout inaccessibles : mesme comme du-
 rant ceste peine le pauvre homme disoit qu'il ne luy auoit
 peu apporter vne fort grande ^a locuste de mer qu'il auoit prise
 semblablement, il commanda que de plus fort on luy deschirast
 le visage avec vne locuste. Il fit aussi punir à mort vn soldat Pre-
 torien pour luy auoir desrobbe vn paon en vn sien verger. Vne
 autre-fois sa litiere dans laquelle il estoit porté s'estant de fortune
 embarassée en vn certain chemin à trauers les hayes & les buif-
 sons, il y fit coucher tout de son long la guide, qui estoit vn
 Centenier des premieres Cohortes, & le feit battre presque ius-
 qu'à la mort.

quelques-uns
 sans l'auoir
 meritè.

^a C'est vne es-
 creuiffe de mer

T O S T apres il n'y eut maniere de cruauté, si grande qu'elle fust,
 à laquelle il ne lachast la bride, commençant premierement par
 les propres amis de sa mere : puis de ses neveux, de sa belle fille,
 & finalement des familiers ou qui auoient cogneu Sejanus, apres
 la mort duquel il rendit des preuves si manifestes de sa cruauté,
 qu'on s'apperçeut aysément que le mesme Sejanus ne l'auoit ia-
 mais offencé, ains qu'il auoit plustost donné lieu aux occasions
 que Tibere cherchoit de luy nuire. Bien qu'en vn sien Commen-
 taire, où il auoit fait en peu de mots vn abregé de toute sa vie, il
 esbien escrire, *Que la seule occasion qui l'auoit esmeu à punir Sejanus,*
s'estoit pour auoir sçeu au vray qu'il traittoit à toute rigueur les enfans de
Germanicus son fils; de l'vn desquels, lors qu'on soupçonnoit Seja-
 nus, luy-mesme en auoit esté l'homicide; & de l'autre aussi apres
 la ruine de Sejanus. Ce ne seroit iamais fait de poursuiure par le
 menu toutes les choses par luy cruellement faictes, lesquelles il
 suffira de raconter en general, cōme vrais exemples de cruauté.
 Il faut donc remarquer qu'aucun iour (fust-il religieux ou sa-
 cre) ne se passa durant son Empire, auquel on ne menast quel-
 qu'vn au suplice, voire le premier iour de l'année. Plusieurs
 furent accusez & condamnez, ensemble leurs femmes & leurs
 enfans. Il fut deffendu que les parents n'eussent à faire deuil de
 ceux qu'on auroit condamnez à la mort. Et fut adjudé de grâdes
 recompenses aux accusateurs, voire quelquefois aux tesmoins,
 ausquels on ne refusa iamais d'adjouster foy. Tout crime fut iugé
 capital, voire seulement pour les moindres paroles dittes à la
 volée & sans y penser. Il fut objecté à vn Poëte d'auoir en vne

sienne tragedie picqué de paroles trop offensives Agamemnon; & à vn Historien d'auoir dit, *Que Cassius & Brutus estoient les derniers des Romains*; dont les Autheurs en furent chastiez, & leurs escrits abolis, bien que peu d'années auparauant, iceux ayans esté leus en la presence d'Auguste, on les eust approuuez & receus. Et qui plus est apres auoir donné de bonnes gardes à quelques-vns, il ne les priva pas seulement du soulas de l'estude, mais aussi de la liberté de parler avec qui que ce fust. Tellement que plusieurs de ceux qui estoient appellez pour respondre en iugement se navrerent & mesfirent eux mesmes, les vns en leurs maisons, s'asseurans d'estre condamnés; les autres pour éviter & le supplice & le deshonneur beurent du poison au milieu de la cour; & nonobstant il leur fit bander leurs playes, & traishier en prison, bien qu'à demy-morts & prests à rendre le dernier soupir. Tous ceux qu'on auoit executez estoient iettez par les degrez Gemonins, & tirez au croc; En vn iour il y en eut vingt & vn qui y furent traishiez, avec leurs femmes & leurs enfans. Et parce que suiuant l'ancienne coustume on tenoit pour chose indigne & meschante, d'estrangler les filles vierges & qui n'estoient pas encore en aage de marier, le bourreau les souloit violer auant que d'en faire l'execution. Il prolongeoit la vie de ceux qui se donnoient volontairement à la mort, car il en faisoit si peu d'estat & l'estimoit vn si leger supplice, qu'ayant ouy dire qu'vn des accusez nommé Carnulius s'estoit fait mourir, il s'écria, *Carnulius s'est sauué de moy*. Et cōme il visitoit les prisonniers, vn certain d'entr'eux le priant qu'il luy aduançast l'heure de son supplice; *Tu n'es pas enco'e en mes bonnes graces* (luy respondit-il. Il se trouue dans les Annales d'vn certain Consulaire, que du temps qu'il estoit à Capree, en vn banquet où luy-mesme assistoit: en personne, il aduint qu'vn Nain (qui se tenoit tout debout au deuant de la table) l'ayant interrogé, *Pourquoy Paconius criminel à l'ze-Majesté viuoit si longuement?* il tança d'abord la folle oultre-cuidance, bien que peu de iours apres il rescriuit au Senat, Qu'au plustost que faire se pourroit, il eust à ordonner de la mort de Paconius.

61.
Comme il de-
uint plus cruel
de iour en iour.

LE rapport qu'on luy fit de la mort de Drusus son fils, augmenta sa cruauté : car s'estant en fin apperceu comme il auoit esté empoisonné par la fraude de Livilla sa femme, & par les ruses de Sejanus, bien que parauant il le creut mort ou de maladie, ou de trop grand excez, il fit torturer, & punir de diuers

supplices toutes sortes de gens, sans respecter ny leur age, ny leur qualité. Il vacqua tellement luy-mesme par plusieurs iours, & d'une si grande affection à faire enquerster sur ce faict, qu'il fit torturer vn sien hoste (habitant à Rhodes, & lequel il auoit fait venir à Rome par quelques siennes lettres escrites fort familièrement,) comme si ç'eust esté quelqu'un des alliez de ceux là qu'on soupçonnoit, & qui fust venu comparoir à l'enqueste: Mais depuis cognoissant qu'il se estoit mescompté, il le fit occire, pour empescher qu'il ne divulguast plus auant le tort qu'il luy auoit esté fait. On voit encore à present à Caprée le lieu où se faisoit l'execution de ses cruautez, & duquel il commandoit les condannez apres plusieurs longs & grieus tourments à estre en sa presence precipitez dans la mer, où les corps estoient receus par quantité de Mariniers, lesquels, à celle-fin qu'aucun ne se peüst sauuer, ils brisoient & mettoient en pieces avec des perches & des avirons. Mais de tant de sortes de tourments qu'il inuenta, cestuicy me semble plus cruel. Apres auoir fait enyvrer des hommes par fraude & à force de boire, il commandoit qu'on leur liast fort estroitement les membres virils; & ainsi il les faisoit grossir & tendre, non sans endurer vn cruel tourment de l'vrine & des petites cordes de boyau avec lesquelles ils estoient liez. Que si de fortune la mort ne l'eust preuenue, & si Trasylus de propos deliberé (comme l'on dit) ne l'eust induit à dilayer quelques punitions, sous espoir de viure plus longuement, il en eut bien fait mourir dauantage; mesme tient-on qu'il n'eut pardonné en aucune façon à ses autres neveux, attendu qu'il com-
a Caius
b Tibere à mes-
 mençoit desjà de soupçonner ^a Caius, & auoir ^b Tibere à mes-
 puis comme conçu en adultere. Ce qui n'est pas sans appa-
 rence de verité, veu qu'à tout propos il *appelloit Trium heureux,*
parce que luy seul auoit suruésu à tous les siens.

Il appert par plusieurs tesmoignages combien grande fut non seulement la haine, mais aussi la peur en laquelle il vesquit parmy tant de meschantes actes, & quel fut le deshonneur qu'ils s'acquit. Premièrement il fit desfences qu'on n'eust à consulter les Auspices, ny en secret, ny mesme sans tesmoins. De plus il s'efforça par tous moyens de faire abbatre & raser les oracles les plus prochains de la ville: Mais effrayé de la Majesté * de
 sorts de Preneste, lors que les ayans faits apporter à Rome dans leur coffre bien clos & scellé, il ne les y peut trouuer, iusqu'à ce qu'ils furent reportez au Temple de Preneste, il s'en desista. Da-
62.
De grand soupçon auquel il vequit parmy les meschancetez.
* Sorts de Preneste. On prenait des fascilles d'arbres, sur les vnes desquelles on escrivoit des diuions de bonheur, & sur les autres des malheurs.

de malheur, puis
on les mettoit
meslez ensemble
dans vn coffre
d'olieu ou l'on
les faisoit tirer
par vn enfant,
& sur ce qu'on
y trouuoit escrit
on fondoit le bô-
heur ou le
malheur.

63.

Du soupçon
qu'il eut d'A-
grippa & de
ses enfans.

uantage n'ayant oncques osé congedier d'aupres de sa person-
ne vn ou deux Consulaires qu'il auoit commis au gouuernement
de certaines Prouinces, il les retint quelques années durant,
apres lesquelles il leur donna des successeurs; car bien qu'ils
fussent encores avec luy; & que le tiltre d'Officier leur demeu-
rast, il ne laissoit pas pourtant de leur nuire en plusieurs affaires
qu'ils faisoient expedier assiduellement par leurs Lieutenans &
autres Agens.

IL ne fit iamais transporter d'vn lieu en autre sa belle fille &
ses neveux (apres qu'ils eurent esté condamnez) que premieri-
ne fussent enchesnez, & la litiere bien coufue & close de tous
costez. Que si de fortune quelques-vns de ceux qui passioient
chemin, ou qui se trouuoient au deuant faisoient tant soit peu
semblant d'y regarder, soudain ils en estoient empeschez par des
soldats, qui leur enjoignoient de passer outre, & ne s'arrester.

64.
De la conjura-
tion de Seja-
nus.

IL eut bien de la peine à ruiner Sejanus, qui tendoit à de-
nouueautez, & duquel il voyoit jà le iour de sa naissance pu-
bliquement celebré, & les statuës d'or dressées à son nom esté-
par tout reuerées. Il s'en desfit neantmoins à la parfin, plusieurs
par fraude que par autorité d'Empereur. Et de faict, le pre-
mier pretexte qu'il prit pour l'oster d'alentour de luy, ce fut de
l'eslire pour son Collegue en son cinquiesme Consulat, que pour
ce respect il auoit receu, bien qu'absent & fort esloigné. Depuis
le mesme Sejanus s'estant laissé deceuoir à luy sous esperance de
s'allier par ensemble, & d'atteindre par ce moyen à la digni-
té de Tribun, il l'accusa faulxement, & l'ors qu'il s'en doutoit
moins. Car pour ce mesme subiect il escriuit au Senat avec tant
de passion, que sa lettre esmouuoit vn chacun à pitié, & luy-mes-
me en deuoit auoir honte. Par icelle il prioit le Senat entr'autres
choses; *De luy enuoyer l'un des Consuls, ensemble vne garde de soldats
pour le conduire par deuers eux, attendu qu'il estoit tout seul & jà vieil.* Que
plus est, ceste desfiance le porta si auant, que se doutant de quel-
que tumulte, il commanda que son neveu Drusus (lequel
tenoit encore prisonnier à Rome) fust mis hors de prison & fait
Capitaine de ladite garde, si la chose le requeroit ainsi. On rit
mesme qu'ayant fait équiper & calfeutrer aucuns vaisseaux il
meditoit de s'enfuyr vers certaines Legions; & que pour cet effect
il auoit posé des sentinelles sur vne haute roche, qui guettoient
& espioient d'heure en heure; avec expres commandement fait
à quelques vns qu'ils eussent à * donner des signes, pour soudain
estre

* faire des
feux.

astre aduerty de ce qui auroit esté fait, de peur que les messagers ne tardassent trop. Mais bien que la conjuration de Sejanus fust assouppie, & tout fust assez tranquille, si est-ce pourtant que par l'espace de neuf mois il se tint enfermé dans vne sienne maison champestre, qu'on appelloit *Maison de Iupiter*.

O V T R E ce que dessus rien ne l'affligeoit tant que les injures & propos diffamatoires qu'on tenoit de luy d'ordinaire. Car chacun des condamnez luy mettoit en auant toutes sortes d'opprobres, ou en sa presence, ou par placards posez en l'Orchestre; de quels neantmoins il se passionnoit diuersement: car parfois de honte qu'il en auoit il desiroit qu'aucun n'en sceust rien; & quelque fois aussi il en faisoit si peu d'estat, que luy-mesmes les proferoit & les divulguoit de son propre gré. Il fut diffamé grandement par les lettres d'Artabanus Roy des Parthes, dans lesquelles il luy reprochoit ses parricides, ses meurtres, sa pail- lardise, & sa lascheté; & si l'admonestoit, que par vne mort volontaire il satisfist au plustost à la iuste haine que ses citoyens luy portoient. Bref, luy-mesme fort ennuyé confessa ouuertement & à peu pres le sommaire de sa meschante vie par ce commencement d'Epistre.

*Q V E vous escriray-je (Peres Conscripts) ou comment vous escriray- ie, ou que n'escriray-je totalement en ce temps icy? Les Dieux & les Deesses me perdēt, qui me sens perir de iour à autre, si i'en scay rien. Aucuns tien- nent que par la science ez choses futures il presageoit les eve- nements, & que long temps auparauant il auoit preveu com- bien grande seroit l'infamie & l'aduersité qui luy aduiendroit: ce qui les esmeut à croire que pour ceste seule occasion, & pour prédre possession de l'Empire, il refusa fort obstinémēt, & d'estre appelé PERE DE LA PATRIE, & d'obliger aucun par serment de garder inuiolablement ses statuts & ordonnances, de peur qu'à la par-fin avec plus de honte il fust trouué indigne de si grands honneurs. Ce qu'on peut veoir par vne sienne Harangue qu'il fit sur l'vn & l'autre refus; où il dit, *Que tousiours il seroit semblable à soy-mesme, & que iamais il ne changeroit ses mœurs tant qu'il seroit sans d'entendement: mais qu'il se falloit bien garder aus- si qu'à l'aduenir le Senat ne s'obligeast de garder pour inuiolables les ordonnances de quelque homme que ce fust, subiect au changement de la commune condition des mortels. Et derechef: Mais si quelques fois (dit-il) vous venez à douter de mes mœurs, & de mon affection qui vous est entierement vouée (ce qu'auant qu'il aduienne, ie desire que le dernier**

65.
Des libelles
diffamatoires
qu'on fit cou-
rir contre luy.

66.
Commente-
ment d'une
sienne Epistre,
avec quelques
points ex-
traits de l'une
de ses oraisōs.

iosr de la vie m'exempte de ceste vostre opinion changee en mon endroit, l'appellation de P E R E ne m'acquerra pas plus d'honneur, ains plustost en vous tien les pour temeraires de m'auoir donné ce surnom, & l'inconstance de l'opinion contraire que vous aurez conçeuë de moy, vous seruira de re-
proche.

67.
De la stature
de ses mem-
bres, de la dis-
position de son
corps, & de
son marcher.

Il estoit fort replet & robuste de corps, d'excessiue stature, large d'espaules & d'estomach, & bien proportionné de ses autres membres iusques au bout des pieds. Il s'aidoit avec plus de force & d'agilité de la main gauche que de la droite, & auoit les jointures si fermes qu'il perçoit du doigt vne pomme nouvelle & entiere, & d'vne chiquenaude navrée la teste d'un enfant, voire mesme d'un grand garçon. Son teint estoit d'une naïfve blancheur; & ses cheveux fort longs & pendans en la partie postérieure de la teste: de sorte qu'ils luy couuroient le chignon du col; & estimoit-on qu'il tenoit cela de race. Il auoit de beaux traits de visage; où paroissoient neantmoins plusieurs & subtils porreaux, avec de grands yeux, desquels (ce se admirable) il voyoit de nuict & en pleine obscurité; mais bien pres, & sur l'heure qu'en s'esveillant il venoit à les ouurer, car peu apres sa veuë s'amoidrissoit derechef, & ceste lumineuse vigueur s'esbloüissoit. En marchant il tenoit le col roide & le tournoit de trauers, & ferrant le menton contre sa gorge il penchoit tant soit peu le visage. Il n'estoit pas homme de long discours, ains la pluspart du temps ne disoit mot, voire à ses plus proches, encor leur parloit-il fort bellement, non sans vn certain souple maniemment des doigts. Toutes lesquelles contenance déplurent tellement à Auguste, comme fières & mal-faites, que souuent il tascha de l'en excuser, & en plein Senat devant le peuple, en attribuant la cause au naturel plus qu'au defaut de l'esprit. Quant à la santé de son corps elle estoit tousiours bonne, & iamais presque il ne tomba malade tant qu'il fut Empereur; bien que depuis le trentiesme an de son aage, mesmes à la fin de sa vie il se gouverna selon son humeur; & sans s'aider du conseil d'aucun Medecin.

68.
Du peu de re-
uerence qu'il
portoit à la
Religion.

Il fut du tout nonchalant à reuerer les Dieux & leurs diuines ceremonies: & attachant les causes secondes aux destinees s'en donna fort aux Mathematiques. Si est-ce pourtant qu'il se frayoit grandement des tonnerres, & souloit porter d'ordinaire vne Couronne de laurier sur son chef quand le temps estoit courroucé, parce qu'on tient que cét arbre n'est iamais frappé de la foudre.

IL s'appliqua de grande affection aux arts liberaux, & en l'une ^{69.} Des disciplines
& l'autre langue. Mais en l'eloquence Latine il suivit Corvi-
nus Messala; lequel ja vieil, il auoit honoré beaucoup, luy n'e-
stant encore qu'adolescent. Toutesfois il rendoit si obscur son
stile par mots trop affetez, & par sa trop grande curiosité,
qu'aucunes-fois on faisoit trop d'estat de son ordinaire façon
de parler, que des Harangues qu'il auoit de long temps
premeditées. Il fit des vers Lyriques intitulez, *Complainte*
sur la mort de Iules Cesar; ensemble quelques Poëmes Grecs, à
l'imitation d'Euphorion, de Rhianus, & de Parthenius: aux
Poësies desquels s'estant merueilleusement pleu, il dédia leurs
escrits & leurs pourtraicts aux Librairies publiques, entre les
anciens & principaux Autheurs. Ce qui donna occasion aux
plus doctes de ce temps-là d'escire à l'honneur de ces Poë-
tes, les vns à l'envy des autres, & de mettre en lumiere leurs
escrits qu'ils adressoient à Tibere. Mais à quoy il s'estudia le
plus, ce fut à la cognoissance des fables, voire iusqu'à s'amu-
ser à certaines curiositez du tout ineptes & ridicules: car pour
espreuer les Grammairiens (lesquels comme nous auons desjà
dit, il attaquoit volontiers) il leur faisoit telles ou semblables
questions; *Quelle estoit la mere d'Heccuba? Quel nom auoit eu Achil-
les lors qu'il viuoit parmi des pucelles? Qu'est-ce que les Serenes ont
accoustumé de chanter?* Le premier iour qu'il entra à la Cour apres le
decezz d'Auguste, (comme voulant satisfaire à tout deuoir de
pieté, ensemble aux religieuses ceremonies,) il fit sacrifice d'en-
cens & de vin à l'exemple de Minos; & ce neantmoins sans jouer
de flustes & hauts-bois, bien que jadis Minos en eust vsé à la
mort de son fils.

BIEN qu'il eust la langue Grecque à commandement, il n'en ^{70.} Comme il estoit
vsa pas pourtant tousiours ny en tous lieux, & principalement au
Senat, où il fut fort soigneux de s'en abstenir, voire de telle sorte
que voulant nommer vn *Monopole*, il s'excusa premierement de
ce qu'il luy falloit vser d'un mot estrangier. Et en vn certain de-
cret des Senateurs, comme on proferoit ce mot * *ἐμπόλιον*, il fut
d'aduis qu'on changeast ceste diction comme estrangere, & qu'on
en cherchast vne autre qui fust Latine: ou s'il ne s'en trouuoit
point, que la chose fust exprimée en plusieurs mots, & par circuit
de paroles. Il aduint aussi qu'un soldat ayant esté interrogé en
Grec en vn certain tesmoignage, il luy deffendit de respondre
autrement qu'en Latin.

71.
De sa maladie.

a C'estoit le lieu
où se représen-
toient les batail-
les navales.

b Les Commem-
zateurs sur Sue-
zone disent, que
ce Dragon estoit
apprivoisé.

TOUT le temps qu'il fut de sejour à Capree, il ne tascha de re-
tourner à Rome que par deux fois; la premiere lors qu'estât abor-
dé sur vne galere aux proches jardins de la^a Naumachie, il posa
des gardes sur les rives du Tibre pour renvoyer tous ceux qui luy
alloient au devant: la seconde lors qu'il alla par la voye Appieni-
ne iusques à sept mille de Rome; & d'où il s'en retourna sans y en-
trer, si tost qu'il en eut tant seulement descouvert les murailles
de loing. On ne sçait pour quelle occasion il rebroussa chemin la
premiere fois; mais il est bien certain qu'à la seconde il fut de-
stourné par vn prodigieux accident qui l'espouuenta: Car entre
autres choses auxquelles il prenoit son plaisir, il se delectoit à
nourrir^b vn serpent Dragon, lequel ayant trouué mort, & rongé
de fourmis ainsi qu'il luy vouloit donner à manger de sa propre
main, selon la coustume, il fut aduertý par ce prodige, *D'eviter la
fureur de la multitude.* Parquoy s'estant mis en chemin pour s'en re-
tourner, proche qu'il fut de la Champagne, il tumba malade à
Asture: toutesfois se trouuant vn peu mieux que de coustume,
il tira droit à Circejes. Et pour ne donner aucun soupçon de sa
maladie, il n'assista pas seulement aux Jeux militaires qui se fai-
soient au camp, mais aussi du plus haut lieu où il estoit il assilla
à coups de dards vn sanglier qu'on auoit lasché dans le parc; &
s'esforça tellement, que saisi d'un mal de costé, ayant eu froid &
chaud, il rencheut en vne grande maladie. Il la supporta neant-
moins durant quelque temps; bien que s'estant fait porter ius-
ques à Missene, il ne laissa pas de continuer en ses esbats ordina-
res, sans s'abstenir mesme des banquets & autres voluptez aus-
quelles il s'addonnoit tant à cause de son naturel mal sobre, que
pour ne se faire croire malade. Peu apres s'estant pris garde come
Charicles son Medecin (apres s'estre leué de table en vn banquet
pour s'en aller de la Cour avec son congé) luy auoit empoigné la
main pour la luy baiser, estimant qu'il l'eut fait à dessein pour luy
taster le poux, il le pria de demeurer & de se rasseoir; & des lors
mesme il prolongea le soupper, sans rien changer de ses façons
de faire accoustumées: de sorte que se tenant debout au milieu
de la sale, & ayant le Licteur Imperial pres de sa personne, il sa-
luoit fort familièrement tous ceux qui luy donnoient le bon soir
en s'en allant.

72.
Du lieu & tēps
de sa mort.

DURANT ce temps ayant leu aux registres du Senat, que
l'on luy enuoya, que quelques vns des accusez (desquels il au-
oit seulement escrit, qu'ils auoient esté nommez par vn dece-

leur) auoient esté relaschez, sans estre ouys, il fut fort despité de se voir mesprisé en ceste façon, & resolut à part soy (quoy qu'il en deust aduenir) de retourner en l'Isle de Capree, n'osant rien temerairement attenter qu'en lieu où il croyoit estre en seureté. Mais estant retenu, tant par les tourmentes de mer, que par la force de sa maladie qui se rengregeoit, peu de iours apres il mourut en la * maison de plaisance de Lucullus, le seiziesme iour de Mars, l'an septante-huict de son âge, & de son Empire le vingt-troisiesme, estans Consuls Cn. Accronius Proculus, & C. Pontius Niger. Quelques-vns tiennent qu'il fut empoisonné par * Caius, d'un poison lent & contagieux. Les autres cuident, que l'accez d'une fièvre fortuitemment aduenu l'ayant vn peu lasché, la viande luy fut deniée, ainsi qu'il demandoit à manger. Aucuns sont d'opinion, qu'un oreiller luy fut jetté sur la face, lors que reuenu à soy d'un spâme il demanda son anneau qu'on luy auoit arraché pendant que le defect de cœur le tenoit. Mais Seneque escrit, *Que Tibere se voyant proche de la mort, tira son anneau du doigt, & le tint quelque peu de temps comme le voulant donner à quelqu'un; puis qu'il le remit derechef en son doigt, & tenant la main gauche serrée fut fort long temps sans se remuer; mais qu'ayant soudain rappellé ses gens, & voyant qu'aucun ne luy respondoit, il se leua de son liét, pres duquel les forces luy defaillirent, & ainsi se laissa cheoir roide mort.*

* Nommé à present le Chastell de Freccato, au golfe de Bayes.

* Caligula.

LA derniere fois que le iour de sa naissance fut celebré, il vit en dormant Apollon^a Temenites, lequel on auoit fait venir de Syracuse par mer, pour le mettre en la Librairie^b du nouveau Temple, comme vn beau & excellent chef-d'œuvre, luy asseurant, *Qu'il ne pouuoit estre aucunement dedié par luy.* Et peu de iours auant mourir vn soudain tremblement de terre ruyna de fonds en comble^c la tour du Phar à Capree: & à Missene apres qu'on eut apporté vn brasier pour eschauffer la chambre où il estoit, long-temps apres que le feu fut esteint & la chambre refroidie, tout à vn instant elle s'embrasa de plus fort sur le soir, ce qui dura bien auant dans la nuit.

73.
Des signes & prodiges qui precederent la mort.

a C'estoit vne fontaine prez Syracuse.

b basty par Tibere en l'honneur d'Auguste.

c sur laquelle on faisoit vn feu la nuit pour seruir de guide aux Mariniers.

LA joye que le peuple Romain receut de sa mort fut si grande, que les vns accourans de tous costez à la premiere nouvelle ne celloient de crier^d *Tibere au Tibre*: les autres prioient la Terre mere des humains, ensemble les Dieux infernaux, *De ne donner au mort aucun lieu, si n'est entre les meschans*: & quelques-vns menaçoient son cadavre du croc, & de le jeter par les degrez Gemonins, irritez tant par la souuenance de ses cruantez passees, que

74.
De la joye que les Romains eurent de sa mort, & de ce qu'ils en ordonnerent.
d allusion au Tibre à Tibere, ainsi nommé pour estre né pres du Tibre.

par vn acte inhumain aduenu peu auparauant : car ayant esté ordonné par Arrest du Senat, Que le supplice des condamnez seroit tousiours differé iusques au troisieme iour apres la sentence donnée, il aduint de fortune que le mesme iour qu'on en deuoit executer quelques-vns, la mort de Tibere fut publiée. Et parce que Caius estant encore absent il n'y auoit personne à qui on peüst parler ou prier pour leur deliurance, les Geolliers pour ne contreuvenir à l'Arrest (bien que ces pauures condamnez implorassent le secours & l'ayde des hommes) les estranglerent, & jetterent leurs corps par les degrez Gemonins. Ce qui rengregea de plus fort la haine & la malveillance du peuple, comme si la cruauté eust encore suruescu à la mort du Tyran. Toutesfois dez que commença de sortir son corps hors de ^a Misene, plusieurs s'écrierent, *Qu'on le portast plustost à ^b Attelle, pour y estre à demy brulé dans l'Amphitheatre* : ce nonobstant les soldats l'apporterent à Rome, où il fut brûlé, & ses funerailles faictes publiquement.

^a Promontoire en la Champagne pres de Cumes & Bayes.

^b à présent Auesse.

^{75.}
De son testament & dernière voionté.

DE V X ans auant que mourir il auoit fait son testamēt : l'original escrit de sa propre main, & la copie par celle d'un sien libere. L'original & la copie estoient de mesme teneur, & signez par ge- de fort basse condition. Par ce testament il laissoit ses deux ne- ueux, Caius de par Germanicus, & Tibere de par Drusus her- tiers par esgales portions, & les substitua l'un à l'autre. Il fit auē plusieurs legs, sçauoir est ; aux Vierges Vestales, & generallement à tous les gendarmes; ensemble à tout le peuple Romain, homme par homme, & separément aux Maires de chasque rue.

Fin du troisieme Livre.

or-
le-
nee
uon
arce
i or
r ne
plo-
jer-
ea de
uan-
pu or
s' et
brui
i Ro-
otig-
ertit
r ger
x ne
hen-
e au-
ment
mm

CALIOVLA.



Cruel, luxurieux, inaine du nom à Rome
Tu veux être adoré comme un Jupiter
Attaques l'Océan, te veautres dessus l'air,
Mais ton Esprit peruers, & encor à tout vice,
Tes Incestes commis, & tes excès encor
Te donnerent la mort pour un iuste supplice.

INF
175

C
D
S
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.
12.
13.
14.
15.
16.
17.
18.
19.
20.
21.
22.



C. SVETONE

T. TRANQUILLE,

DE LA VIE DE C. CESAR CALIGVLA.
LIVRE QUATRIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. De Germanicus pere de Caligula, & de ses faictz.
2. De la mort de Germanicus.
3. Des vertus tant du corps que de l'esprit de Germanicus.
4. De la faueur & grande affection qu'en chacun luy portoit.
5. Du grand dueil qui fut fait en la mort de Germanicus, voire meisme par les Barbares.
6. Du dueil que tous les Romains firent de sa mort.
7. Des femmes & enfans de Germanicus.
8. Du temps & du lieu de la naissance de C. Cesar.
9. Du surnom de Caius, & comme il fut esleué.
10. Du second lieu où il fut nourry, & chez qui.
11. Des signes de sa cruauté en sa premiere ieunesse.
12. De sa femme, & comme il fut soupçonné d'auoir empoisonné Tibere.
13. De l'Empire de C. Caligula.
14. Des choses par luy faictes au commencement de sa Principauté.
15. De quelques siennes actions fort recommandables.
16. De sa modestie, ensemble de quelques ordonnances par luy faictes.
17. De ses Consulats, & de la liberalité dont il vsoit à l'endroit du peuple.
18. Des diuers ieux qu'il fit représenter en public.
19. D'une nouvelle sorte de passe-temps que luy-mesme inuenta.
20. De quelques ieux qu'il fit représenter és pays estranges.
21. Des bastiments qu'il fit faire durant son Empire.
22. De sa fierté & presumption.

23. Comme il mesdisoit de ses propres parents, & de la cruauté qu'il practiquoit enuers eux.
24. Des incestes qu'il commit avec ses sœurs.
25. Des femmes qu'il eut, & comme il abusoit du mariage.
26. De sa cruauté enuers ses parents, & plusieurs autres.
27. De quelques siens actes du tout inhumains.
28. Continuation de sa grande cruauté à l'endroit de quelques bannis, & à l'encontre d'un certain Senateur.
29. De quelques propos iniurieux & cruels dont il usoit d'ordinaire.
30. D'aucuns actes cruels & horribles par luy commis.
31. Comme il se plaignoit publiquement de la felicité de son temps.
32. Des cruautés qu'il practiquoit d'ordinaire en prenant ses repas, mesme durant les jeux & sacrifices publics.
33. De quelques autres siens faiëts, & de ses propos tyranniques.
34. De sa grande arrogance, & de la haine qu'il portoit à tous.
35. Comme il enuioit les honneurs & les qualitez d'un chacun.
36. De sa luxure & paillardise.
37. Des excez & despences superflües qu'il faisoit en bains, en festins, & en edifices.
38. De ses rapines, & grandes extorsions.
39. Des gains excessifs & trafics deshonnestes qu'il fit.
40. Des impôts, tribats, & gabelles dont il chargea le peuple Romain.
41. Continuation des extorsions & rançonnements.
42. De la demande qu'il fit au peuple de donner mariage à vne fille qui l'estoit nee, & de l'estrener le premier iour de l'annier.
43. De son voyage de guerre qu'il fit en la Germanie.
44. De ses deportments au camp.
45. Comme il fit couper vne forest, & salaria les soldats.
46. Des grands apprests de guerre qu'il fit contre l'Océan, & de ce qui en aduint.
47. Du grand soin qu'il eut de son triumphe.
48. Comme il voulut mettre en pieces les Legions, & pourquoy.
49. De son retour à Rome: du mauvais vouloir qu'il portoit au Senat: & des poisons qui luy furent trouuez apres sa mort.
50. De la stature & disposition de son corps.
51. Du mespris & peu d'estime qu'il faisoit des Dieux.
52. Des robbes & autres habits qu'il portoit d'ordinaire.
53. De son eloquence & art de bien dire.
54. De l'experiance qu'il auoit à la dance, à la musique, & à bien conduire un chariot.

- 55. De sa grande affection enuers ceux qui luy adheroient en tout : & de la haine qu'il portoit à ceux qui luy contrarioient.
- 56. De la conspiration tramee à l'encontre de luy.
- 57. Des prodiges qui precederent le meurtre qui se deuoit commettre en sa personne.
- 58. Comme il fut occis.
- 59. De ses funerailles : & comme sa femme & sa fille furent tuees.
- 60. De ce que le Senat fit apres sa mort.



GERMANICUS pere de Caius Cesar, fils de Drusus & d'Antonia la puisnee, ayant esté adopté par Tibere son oncle, exerça la Questure cinq ans plus tost qu'il n'estoit licite par les Loix; puis incontinent apres icelle, le Consulat. Estant enuoyé au camp en la Germanie, si tost que les nouvelles de la mort d'Auguste furent publiees, on ne scauroit dire laquelle fut plus grande, ou la constance, ou la pieté, par le moyen de laquelle il appaisa toutes les Legions, qui denioient obstinément l'Empire à Tibere, & luy deferoient seul la souueraineté de la Republique. Retournant vainqueur de l'ennemy, il triompha dans Rome. Fait Consul pour la seconde fois, il fut enuoyé en Orient pour y pacifier les affaires: mais comme il eut subiugué le Roy d'Armenie, & réduit en forme de Prouince la Cappadoce, il mourut en Antioche d'une maladie fort longue, âgé de trente-sept ans, non pas sans soupçon d'auoir esté empoisonné. Car outre les taches noires qui paroissoient par tout son corps, & l'escume qui sortoit de sa bouche, apres qu'on l'eut brulé, son cœur fut trouué sain & entier entre les os: aussi tient-on que tout cœur qui a esté empoisonné ne peut estre consumé par le feu.

1.
De Germanicus pere de Caligula, & de ses faicts.

DCC. LVII.
DCC. LXV.
DCC. LXVII.
DCC. LXX.
DCC. LXXI.
DCC. LXXII.



SUIVANT l'opinion d'un chacun Germanicus mourut par la fraude de Tibere, & par le moyen de C. Piso; lequel enuiron ce mesme temps estant Lieutenant en Syrie, & ne dissimulant point qu'il falloit de necessité qu'il offensaist ou le pere, ou le fils, ne cessa de tourmenter Germanicus, & de le rudoyer, tant de parole que d'effect, voire durant sa maladie. Ces actes cruels & inhumains irriterent tellement le peuple Romain, qu'aussi-tost qu'il fut de retour à Rome, l'ayant quasi demembré tout vif, il fut condamné à mort par Arrest du Senat.

2.
De la mort de Germanicus.

Tous scauent assez que Germanicus estoit doué de toutes les belles parties, tant du corps que de l'ame, & n'auoit point son

3.
Des vertus tant du corps que

de l'esprit de
Germanicus.

pareil : Sa naïfue beauté, sa force corporelle, son esprit bien versé en l'eloquence Grecque & Latine, son maintien amiable, & la grande peine qu'il prenoit de gagner à soy l'amitié d'un chacun, le rendoient recommandable par dessus tout le reste des hommes. Il est bien vray que ses jambes gresles & menuës desprisoient vn peu sa beauté : mais par succession de temps & par vne longue habitude d'aller à cheual apres le repas, elles luy deuiendrent grossies & replettes. Souuent il occit son ennemy seul à seul : & bien qu'il eust triomphé, il ne laissa de plaider des causes en plaine Cour, & fit quelques Comedies Grecques pour marque & tesmoignage de ses études. Il se monstra tousiours si ciuilitant dedans que dehors la ville, qu'il alloit visiter d'ordinaire sans aucuns Litteurs, les villes franches & alliees. Où il pouuoit scauoir qu'estoient les sepulchres de quelques grands hommes, luy mesme alloit sacrifier à leurs Manes. Voulant vn iour inhumer dans vn tombeau ce qui estoit resté des os de ceux qui auoient esté tuez en la desfaiete de Varrus, il fut le premier qui de sa propre main commença de les recueillir & de les porter. Quant à ceux qui auoient mesdit de luy, iamais il ne s'en vengea ; ains se monstra tousiours si doux enuers eux, qu'il luy fut impossible mesmes de s'offencer des affronts que Piso luy faisoit, en cassant ses statuës, & vexant de longue main ses clients, iusques à ce qu'il cogneut que par ses poisons, sortileges & imprecations diaboliques il procuroit sa mort ; encore ne luy enuoya-il dire autre chose sinon, que, selon la coustume des Anciens, il se deportast de son amitié, donnant charge à ses domestiques d'en faire la vengeance, s'il luy en aduenoit du mal.

De la fueur &
grande affection
qu'en chacun luy
portoit.

LE fruit & le salaire qu'il receut de tant de vertus fut si grand, & le rendit si chery des siens, qu'Auguste (j'obmett tous les autres parents & alliez) ayant consideré long-temps s'il le destineroit pour son successeur, le fit adopter à Tibere. Le menu peuple aussi le prit en telle affection, que (selon le tesmoignage de plusieurs) toutes les fois qu'il arriuoit en quelque lieu, ou qu'il partoit pour s'en aller, la foule de ceux qui luy alloient au deuant, & qui le suiuoient estoit si grande, que bien souuent il en a encouru grand danger de sa vie : Mesme à son retour d'Allemagne, (apres les esmotions appaisees) toutes les Cohortes Pretoriennes luy allerent au deuant, bien qu'on n'en eust ordonné que deux : Et tout le peuple Romain en general, tant hommes que femmes, sortirent à la foule iusques à vingt mille de Rome.

L'ESTIME & la bonne opinion qu'on auoit de luy se monstra beaucoup plus grande en sa mort, & apres sa mort: car le propre iour qu'il mourut les Temples furent lapidez, les Autels abatus, les Dieux domestiques jettez par aucuns emmy les ruës, & les enfans nez ce mesme iour abandonnez de leurs meres. Et qui plus est, on dit que les Roys Barbares, tant ceux qui auoient guerre entr'eux, que ceux qui la menoient contre nous, accorderent de faire trefues en signe de dueil domestique & commun. On tient aussi que certains Roitelets se firent couper leurs barbes, & razer les cheueux de leurs femmes pour ce mesme sujet: mesmes que le^a Roy des Roys s'abstint de l'exercice de la chasse, & de la compagnie ordinaire de ses^b Megistanes: ce qui est entre les Parthes comme sont entre nous les vacations des plaidoiries, & quitter toutes œuvres manuelles pour quelque dueil public.

^{5.}
Du grad dueil qui fut fait en la mort de Germanicus, voire mesme par les Barbares.

^a le Roy des Parthes.

^b de ses Princes, & de ceux de son Conseil.

LES Romains tous troublez & tristes au premier bruit de sa maladie, attendoient les secondes nouvelles: quand soudain sur le soir quelques-vns firent courir le bruit (bien qu'ils n'en sceussent rien) qu'il estoit reuenu à conualescence, chacun aussi-tost accourut à la foule au Capitole avec flambeaux & victimes, mesme peu s'en fallut qu'on n'abattist les portes du Temple, afin de ne retarder ceux qui de grande joye desiroient d'y aller rendre leurs vœux: Et Tibere s'éveilla de son sommeil au bruit de ceux qui s'éjouyssoient & rédoient graces aux Dieux, & qui d'une part & d'autre chantoient tous d'une commune voix, *Rome est sauue: sauue la Patrie, puis que Germanicus est sauué.* Mais si tost qu'on sceut au vray par la ville qu'il estoit decedé, le dueil public ne peut onc estre appaisé, ny par aucuns jeux & passe-temps, ny mesme par Edicts, ains dura tous les iours des festes du mois de Decembre. Depuis ce qui augmenta le plus la gloire du deffunct, ce fut la miserable condition des temps qui suivirent: car bien qu'un chacun estimast, & non sans cause, que la crainte & le respect de Germanicus auoit amoindry la cruauté de Tibere, si est-ce pourtant que peu apres il deuint plus cruel que jamais.

^{6.}
Du dueil que tous les Romains firent de sa mort.

IL eut en mariage Agrippina fille de M. Agrippa & de Iulia, & d'icelle neuf enfans: deux desquels luy moururent encore petits, & vn assez grandelet, plaisant & recreatif au possible: l'effigie duquel, faite en forme de Cupidon, (qu'Auguste souloit baiser du temps qu'elle estoit en sa chambre, toutes les fois qu'il y entroit) fut dediee par Liuia en la chappelle de Venus qui estoit

Des femmes & enfans qu'eut Germanicus.

au Capitoie. Quant aux autres ils suruesquirent tous à leur pere, sçauoir est trois filles, Agrippina, Drusilla, Liuilla, nees dans trois ans consecutifs; & autant de masles, Nero, Drusus, & * Caius Cesar: Or est-il que Nero & Drusus furent declarez ennemis par le Senat, à la poursuite & accusation de Tibere.

* dit Agrippa Cesar.

⁸
En temps de la
lieu de la nais-
sance de Caius
Cesar.

a sur la Moselle.

b à present Co-
blentz, ville
où la Moselle
surbe dans le
Rhin.

Caius Cesar naquit le dernier iour du mois d' Aooust, estant Consul son pere, & C. Fonteius Capito. Du lieu de sa naissance, les Auteurs en traitent diuersement. Cn. Lentulus Genetius escrit qu'il naquit à Tybur. Pline second dit, que ce fut à Treues, au dessus de ^b Confluence; alleguant pour preuue de son dire, qu'il s'y voit encore à present certains autels avec ceste inscription, **P O V R L' E N F A N T E M E N T D' A G R I P P I N E**: Mais ces vers divulguez incontinent apres qu'il fut Empereur demonstrent assez qu'il naquit au mesme lieu où pour lors les garnisons hyuernoient:

*Estre nay dans le camp, & dez son premier aage
Se nourrir aux exploits d'un pere plain d'honneur,
N'estoit-ce pas de sça donner un bon presage
De posseder vn iour ce beau nom d'Empereur ?*

Quant à moy, ie trouue aux Registres publics qu'il fut nay à Actium. Pline refute Getulicus, comme ayant menty par flatterie afin d'adiouster quelque chose aux louanges du Prince, ieune encore & fort ambitieux de gloire, honorant sa naissance de la ville consacree à Hercules: aussi mentoit-il effrontément, parce qu'il sçauoit qu'vn an presque deuant la naissance de Caligula: autre enfant estoit nay dans Tybur à Germanicus, lequel portoit le mesme nom de C. Cesar: de l'amiable enfance duquel, & de sa mort, nous auons parlé cy-dessus. Quant à Pline, il est conuaincu par la supputation du temps: car ceux qui ont couché par escrit les exploits d'Auguste, tous d'vn commun accord tiennent que Germanicus fut enuoyé en Gaule à l'issuë de son Consulat: & long-temps apres la naissance de Caius. Quant à l'inscription de l'Autel qu'il allegue pour preuue, elle ne luy peut en rien seruir, attendu qu'Agrippina a par deux fois enfanté des filles en ceste contree, & que toute naissance, quelle que ce soit, sans aucune difference de sexe, est appelée enfantement; veu mesme que les Anciens souloient nommer les filles [infantes] & les garçons [enfants.] Il se trouue vne lettre d'Auguste, escrite peu de mois auant qu'il mourust, à Agrippine sa * niece, où il parle ainsi de ce mesme Caius, (car ja pour lors il n'y auoit que luy seul qui

* mere de Caligula.

s'ap-
m. no-
D. m.
man-
Agri-
s'au-
fut
mes-
men-
faut
mes-
soit
lieu
à Ro-
l'Em-
L
man-
a &
de n-
bien
pres-
en fu-
rent
camp
seure
cour-
le pr-
Il a
de re-
fut en-
ayeul-
aux R-
puis
neuf
l'Isle
robbe
tel qu-
Mais
tasche
ne le-

s'appellast de ce nom) Hier l'arrestay avec Talarus & Asellius, qu'ils m'neroient, s'il plaist aux Dieux, l'enfant Caius le dix-huitiesme de May. Davantage l'enuoye avec luy un Medicin de mes gens; & ay escrivit à Germanicus qu'il le retienn si bon luy semble. Tu prè à ras garde à ta santé, mon Agrippine. & mettras point d'estre de retour vers ton Germanicus sain & sauu. Par où il appertice luy Caius n'estre uay * en ce lieu là, où il fut conduit de Rome ayant jà pres de deux ans; & que pour les mesmes raisons on ne doit point adiouster de foy aux vers sus-mentionnez, qui sont sans Autheur & sans verite. Parquoy il ne faut s'arrester qu'à la seule authorité des Registres publics, veu mesme que Caius sur tous les autres lieux de plaifance où il faisoit sa demeure, se plût tousiours à Antium, comme au propre lieu de sa naissance, & qu'il se trouue par escrit, que s'ennuyant à Rome, il auoit resolu de transporter à Antium le siege de l'Empire.

LE surnom de Caligula luy fut donné dans le camp par vne maniere de risée, pour-ce qu'il se nourrissoit parmy les soldats, & portoit leur habit d'ordinaire. Aussi ceste accoustumance de nourriture leur agreea tellement, qu'il parut assez depuis cōbien grande fut la faueur & l'amitié qu'ils luy portoient, lors qu'apres le decez d'Auguste s'estans mutinez, & sur le point d'entrer en fureur, luy seul les appaisa. On remarqua qu'ils ne se desisterent de leur esmotion, iusques à ce qu'ils le veirent se retirer du camp en la prochaine ville & les abandonner, pour plus grande seureté de sa personne: Mais soudain touché de repentance ils coururent apres luy, & l'ayant atteint, & retenu son chariot, ils le prierent de les excuser du tort qui luy estoit fait.

IL accompagna son pere au voyage qu'il fit en Syrie; d'où estât de retour il se tint premierement avec sa mere; & depuis qu'elle fut enuoyée en exil il alla demeurer chez Livia Augusta sa bisayeule; laquelle estant decedée quelque temps apres, il la loüa aux Rostres (bien que pour lors il fust encores en enfance.) Depuis il se retira avec Antonia son ayeule; & ayant atteint l'an dix-neufiesme de son aage il fut mandé par Tibere pour s'en aller en l'Isle Caprée par deuers luy, & en vn seul & mesme iour prit la robbe virille, & posa sa premiere barbe, sans aucun honneur tel qu'auoit esté fait à ses freres lors de leur introduction à la cour: Mais bien qu'il ne manquast pas d'envieux & d'ennemis, lesquels taschoient de le quereller & de forcer sa patience, si est-ce qu'il ne leur en donna iamais occasion, ayant effacé de sa memoire

* à Tiberus

9.
Du surnom de Caligula donné à Caius; & de sa premiere nourriture.

a C'estoit vne façon de bas de chaussé, dite caliga, dont vsoient les simples soldats.

10.
Du second lieu où il fut nourry, & chez qui

l'inconvenient de ses freres, comme si jamais n'en eust esté parlé, dissimulant bien à propos les choses qu'il endureoit, & se mōstrant si seruiable & obeyssant enuers Tibere, & ceux de sa suite, qu'il ne fut pas dit mal à propos de luy, *Jamais n'auoir esté meilleur seruiteur, ny pire maistre.*

II.
Des figures de
sa cruauté en
sa premiere
jeunesse.

DES LORS mesmes il ne pouuoit retenir son naturel cruel & lascif, ains assistoit d'ordinaire & de grande affection aux punitions de ceux qu'on exposoit au supplice: battoit le pavé toutes les nuicts: s'en alloit par les cabarets & bordeaux desguisé d'une faulx perruque & d'une longue robbe: & ne souhaittoit rien tant que d'estre parmy les farceurs, pour veoir les façons de faire dont ils vsoient en leurs danses & en leurs chansons. Ce que Tibere luy permettoit tres-volontiers, voulant esprouver si par ce moyen son naturel grossier & farouche se pourroit addoucir, lequel ce fin vieillard auoit tellement recogneu, que quelquefois il disoit ouuertement, *Que Caius viuoit à la perdition & de luy & de tous les autres: & qu'il nourrissoit le Natix (genre de serpent fort venimeux*) du Peuple Romain, & le Phaëton de tout l'Vniuers.*

* semblable à une
ne anguille, &
qui on dedans
l'eau.

12.
De sa femme,
& comme il fut
soupçonné d'a-
uoir empoison-
né Tibere.

QUELOVE temps apres il prit à femme Iunia Claudilla fille de M. Sullanus. Depuis estant esleu pour Augur en la place de son frere Drusus, auant qu'estre consacré à ceste dignité il fut fait Pontife sous vn apparent tesmoignage de pieté & d'un vertueux naturel. La Cour estant lors sans y auoir aucun qui aspirast à l'Empire, & qu'on tenoit Sejanus pour suspect & pour ennemy, (aussi fut il mis à mort peu apres) l'esperance qu'eut Caligula d'y succeder s'augmenta en luy de iour en iour. En laquelle esperance il entra de plus en plus, si tost que Iunia sa femme fut morte en mal d'enfant: car à l'instant il sollicita d'adultere Ennia Nevia femme de Macro, pour lors Colonel des Cohortes Pretoriennes, à laquelle il promit mariage par fermēt & par escrit signé de sa main, si vne fois il iouysoit de l'Empire. Par le moyen donc d'Ennia estant entré en intelligence avec Macro, il empoisonna Tibere, (comme aucuns tiennent) auquel respirant encore il commanda que l'anneau Imperial fust osté: Et parce qu'il faisoit quelque signe de le vouloir retenir, il luy fit ietter vn oreiller sur la face, voire-mesme luy estreignit le gosier de sa propre main: vn Libertin voyant vn si cruel acte, s'estant escrié, fut à l'instant mis en croix. Cela n'est point sans apparence de verité, veu qu'aucuns maintiennent que Caligula ne s'est peu tenir de confesser ouuertement, que bien qu'il n'eust executé le parricide,

il y
vant
son
Tibe.
mere
ce qu
sama
A
mai
me
prou
dés
de la
la co
tous
stu d
pou
fém
torc
trou
sieur
leur e
So
ment
foule
né po
tend
vne
miers
hostie
la Ch
quel
gner
estac
tour
vie
fiche
bien
seule
luy fu

il y auoit neantmoins pensé quelque temps. Il se souloit aussi vanter d'ordinaire en discourant, *De la grande amitié qu'il portoit à son sang, d'estre quelque-fois entré avec un poignard dans la chambre de Tibere pendant qu'il dormoit, resolu de venger la mort de ses freres & de sa mere, mais qu'épris de compassion, il en estoit sorty & auoit ietté le poignard, ce qu'il n'auoit attenté sans que Tibere s'en fust apperçeu, mais qu'il n'auoit jamais osé en faire enquerir.*

A INSI il obtint l'Empire selon le vœu & desir des Romains, voire par maniere de dire de tout le genre humain, comme Prince qui estoit fort chery, souhaité de la plus-part des prouinciaux, & des soldats, plusieurs desquels l'auoient cogneu dès sa premiere ieunesse; comme aussi de tout le menu peuple de la ville, pour la souuenance de son pere Germanicus, & pour la compassion qu'on auoit d'auoir veu ceste maison affligée de tous costez. Apres qu'il fut party de Misene, bien qu'il fust vestu de deuil accompagnant le corps de Tibere, il ne laissa pas pourtant de marcher entre des Autels qu'on luy auoit expressément dressés d'une part & d'autre, avec des viétimes & des torches ardentes, estant bien-veigné de tout le peuple, qui par troupes rauy d'aïse, luy alloit au deuant, l'appellant (outre plusieurs autres noms de ioyeuse reception) *leur astre, leur petit poulet, leur enfance, & leur petit nourrisson.*

SOVDAIN qu'il eut fait son entrée dans Rome du consentement du Senat & de tout le Peuple, qui entra dans la Cour à la foule (la volonté de Tibere, lequel par testament luy auoit donné pour coheritier^a vn de ses neveux estant annullée) la superintendance & autorité sur toutes choses luy fut permise, avec vne telle ioye du Peuple, qu'on tient qu'en moins des trois premiers mois de son Empire, on immola plus de cent soixante mille hosties. Peu de iours apres s'en estant allé aux prochaines Isles de la Champagne, on fit des vœux pour son retour, sans qu'aucun, quel qu'il fust, laissast eschoir la moindre occasion de luy tesmoigner combien grand estoit le soing qu'il auoit de sa santé. Aussi estant tombé malade, tandis que le peuple faisoit les veilles autour du Palais, il s'en trouua plusieurs qui voulurent exposer leur vie en combattant pour sa conualescence; mesmes qui par affiches & escreteaux se voüoient à la mort. Mais ceste extrême bien-veillance des citoyens à l'endroit de Caligula ne fut pas seule, ains eut pour suite la notable faveur des estrangers, qui luy suruint pour comble d'heureuse fortune. Car Artabanus

13.
De l'Empire
de C. Cesar
Caligula.

14.
Des choses par
luy faictes au
commence-
ment de sa
Principauté.

a. *scavoir est Ti-
bere surnommé
Gemellus.*

* Outre les Aigles, les Romains avoient pour enseignes des loups, des minotaurres, chebraux & sangliers.

15.

De quelques siennes actions fort recommandables.

Roy des Parthes, qui de tout temps avoit hay & méprisé Tibere, rechercha son amitié de son propre gré, & fut le premier qui en tint propos au Lieutenant Consulaire: mesme ayant traversé l'Euphrate il adora les Aigles, les enseignes Romaines, * & les images des Césars.

AVS SI n'espargnoit-il rien de son costé pour gagner les vobontez des hommes par toutes sortes de courtoisies & de fa-veurs. Apres avoir loüé Tibere en pleine Assemblée, non sans grande effusion de larmes, & honoré son corps de funeraillies publiques, il partit tout aussi-tost (nonobstant le mauvais temps qu'il faisoit, & afin de rendre sa pieté plus signalée) pour s'en aller és Isles Pandatere & Pontie querir les cendres de sa mere & de son frere, lesquelles il recueillit luy-mesme tout seul en grande reuerence; puis les mit dans des urnes. Ce fait, elles furent portées à Ostie sur vne galere avec grand appareil, en la poupe de laquelle estoit fichée vne enseigne: Et d'Ostie à Rome par le Tibre, où elles arriuerent en plain Midy, & furent portées dans le Mausole par les plus illustres de l'Ordre des Cheualiers, ordonnant que l'on leur feroit des seruices annuels. Outre ce, il establit des Jeux Circenses à l'honneur de sa mere, & vn chariot sur lequel seroit porté son effigie durant la monstre. Auſſi en memoire de son pere il appella le mois de Septembre Germanicus. Apres lesquelles constitutions il defera par vn second Arrest du Senat tout autant d'honneurs à Antonia son ayeule que Livia Augusta en avoit onc reçu. Il prit pour Colleague au Consulat Claudius son Oncle, lequel iusques alors seulement avoit esté Cheualier Romain, & adopta Tibere son frere le même iour qu'il prit la robe virile, & le nomma *Prince de la Jeunesse*. Quant à ses sœurs il ordonna qu'elles seroient cōprises en tous serments, & qu'on iureroit ainsi, **IE N'AY NY MOY NY MES ENFANS PLUS CHERS QUE CAIVS ET SES SOEVRS: semblablement aux relations des Consuls; CE QUI PUISSE ESTRE BON ET HEUREUX A CAIVS CÆSAR ET A SES SOEVRS.** L'ambitiō qu'il avoit de gagner à soy la faueur populaire ne fut guères moindre en luy, ains le posséda tellement qu'elle luy fit absoudre les condamnés: rappeler les bannis; & faire grace des crimes qui de tout le temps passé restoient à punir. Qui plus est, ayant fait apporter en la place toutes les procédures, informations, & enquêtes appartenantes aux causes de sa mere & de ses freres, il appela les Dieux à tesmoin deuant tous & à haute voix de n'y avoir

iamais

iamais ri-
tant soit
les fait b
moire qu
sant fort
qu'on, d
P E R
l'eau ceu
coutes se
il se con
la vente
tius, & c
esté abol
ce ne luy
eust cog
tion des
accoustu
mis: Et
en derni
Il fit auſſi
verité qu
mesme sa
vaincus c
noms des
que ceux
d'affaires
mieres. L
d'eslectio
ne coust
bere (bi
quels Tib
fraude.
rentes de
les biens
quelque
les tribu
couru de
chus Ro
qui luy a
il estoit l

iamais rien leu ny touché: à celle fin que par apres il ne restast tant soit peu de crainte à aucun des accusateurs ou tesmoins, il les feit brusler en public. Dauantage il refusa de receuoir vn memoire qui luy fut presenté, concernant le danger de sa vie; se faisant fort, *De n'auoir iamais rien commis qui le peut faire hayr de quelqu'un*, disant, *Qu'il n'auoit point d'oreilles pour les rapporteurs.*

PERSVADE & vaincu par prieres de ne faire ietter en l'eau ceux qui ne s'addonnoient à autre chose qu'à inventer toutes sortes de paillardises monstrueuses & contre nature, il se contenta de les faire chasser de Rome. Il permit aussi la vente des escripts de Titus Labienus, de Cordus Cremutius, & de Cassius Seuerus, lesquels par Arrest du Senat auoient esté abolis: & qu'il fust permis à tous de les lire; considerant que ce ne luy seroit pas peu de gloire que par son moyen la posterité eust cognoissance de toutes choses. Il remeit sus la communication des Registres des comptes de l'Empire, qu'Auguste auoit accoustumé de faire, ce que depuis sa mort Tibere auoit intermis: Et outre ce il permit aux Magistrats^a vne libre iurisdiction en dernier ressort, sans que l'on en peust appeller pardeuant luy. Il fit aussi la reueüe des Cheualiers Romains, avec autant de severité que de diligence, sans rien obmettre des punitions, ny mesme sans faire aucune grace: car à ceux qui se trouuerent conuaincus d'enormes forfaits^b il osta leurs cheuaux, & supprima les noms des autres atteints de quelques legeres fautes. Et à celle fin que ceux qu'on auoit esleus pour Iuges ne fussent trop chargez d'affaires, il adiousta vne cinquiesme Chambre aux quatre premieres. Il tascha par tous moyens de rendre au peuple^c le droit d'eslection par suffrages, ayant pour cét effect remis sus l'ancienne coustume des Comices. Quant aux legs du testament de Tibere (bien que cassé & annullé) & à ceux d'Augusta Livia (lesquels Tibere auoit aussi supprimez) il les paya tout content & sans fraude. Dauantage il abolit l'impôst de la centiesme partie des rentes de l'Italie, & supporta les pertes & les dommages de ceux les biens desquels auoient esté bruslez. Il rendit les Royaumes à quelques Roys, & mesmes leur fit restituer les fruiets de tous les tributs publics & des reuenus ordinaires de tout le temps encouru depuis qu'ils en auoient esté deslaisis. Il fit rendre à Antiochus Roy de * Comagene * mille fois cent mille petits scsterces qui luy auoient esté confisquez. Et afin de faire paroistre comme il estoit le soustien & l'appuy de tout bon exēple, il donna ostan-

^{16.}
De sa modestie: ensemble de quelques ordonnances par luy faictes.

^a C'est à dire, de iuger souverainement sans qu'on peust appeller.

^b C'estoit un grand deshonneur à un Cheualier Romain, quand le Prince luy ostoit son cheual.

^c Romain son ancien droit d'estire ses Magistrats, faire des Loix, & ordonner de la guerre.

* Partie de la Syrie, voisine de Cilicie.
+ Qui venient à deux millions cinq cens mil escus.

re festerces à vne Femme Libertine, pour n'auoir rien voulu confesser ny par gehennes, ny par tortures touchant le crime dont son maistre estoit accusé. Ces actions le rendirent si recommandable enuers vn chacun, qu'entr'autres honneurs qu'on luy defera, il fut ordonné par Decret, Qu'à vn certain iour de l'année les Colleges des Prestres, suiuis de tout le Senat porteroient vn bouclier d'or au Capitole, où les petits enfans, ensemble les ieunes filles issus de noble race châteroient des hymnes à sa louange. Semblablement il fut ordonné, Que le iour qu'il auoit pris le gouvernement de l'Empire seroit appelé * *La feste de Pales*, pour marque qu'il estoit fondateur de la ville de Rome.

* *Pales* estoit la Deesse des Pasteurs & des Pasteurages. Les Fêtes que l'on faisoit en son honneur au mois d'Avril s'appellent *Palilia*. Ouid. Fast. 1.

17.
De ses Consulats, & de la liberalité dont il vsoit à l'édroit du Peuple.
DCC. XC.
DCC. XCI.
DCC. XCIII.
DCC. XCIII.

IL administra quatre Consulats: le premier, dès le premier iour de Iuillet, par l'espace de deux mois: le second, dès le premier iour de Ianuier durant trente iours: le troisieme iusques aux Ides dudit mois: & le quatrieme iusques au septiesme des memes Ides. De tous lesquels il exerça les deux derniers avec de ses Collegues, bien que seuil commença d'administrer le troisieme à Lyon, non, comme aucuns estiment, par orgueil ou par negligance, ains pour n'auoir peu sçauoir (estant deslors absent) que son Collegue estoit mort enuiron le premier iour de Ianuier. Par deux fois il fit distribuer au Peuple vn don de largesse de trois cents sesterces pour homme; & par deux fois il festoya tous les Senateurs & Cheualiers avec leurs femmes & leurs enfans. Au dernier banquet qu'il fit il donna des robes de Cour aux hommes: & aux femmes & aux enfans des rubans & jartieres de pourpre & de couleur violette. Et afin d'augmenter à perpetuelle la reuiuiffance publique, il adjousta vn iour aux Saturnales, & l'appella *Iuuenil*.

18.
Des diuers Jeux qu'il fit représenter en public.

* *Statilius Taurus*.

IL proposa des prix Giadiatoires, partie en l'amphitheatre de * *Taurus*, partie parmy les Parcs, dans lesquels il fit combattre des coups de poing certaines bandes d'Africains & de Champanois choisis entre les plus braves de l'vne & de l'autre nation. Il ne presida pas tousiours aux Jeux publics, ains quelques fois il enjoignit à aucuns des Magistrats ou de ses amis d'y assister de sa part. Aussi il fit représenter en beaucoup de lieux diuerses sortes de Comedies: mesmes il en fit jouër quelques-vnes en plaine nuit, estant pour cet effect plusieurs flambeaux allumez par tous les carrefours de la ville. Il respendit semblablement sur le peuple des dons de largesse, pisse-messe; & sans tenir aucun ordre, faisoit distribuer à vn chacun des corbeilles plaines de pain & de

vianc
main
enuo
tente
ordin
duro
de Pa
fente
estant
& nul
terial
jouer
quit,
sons p
voir à
Ov
nouu
sur la
de la
feste a
il fit n
d'vne
iours d
bout à
de, po
la hacl
drap d
petit c
qu'on
Parthe
l'accou
tez sur
me qu
le que
passer
sçay b
cest es
la gra
bruit c
ie me

viandes. Durant le festin, voyant qu'un certain Cheualier Romain, qui estoit vis à vis de luy, mangeoit de grand appetit, il luy enuoya sa part : voire pour la mesme cause il donna des lettres patentes à un Senateur, par lesquelles il le designoit Preteur extraordinairement. Outre plus il fit voir diuers Jeux Circenses, qui duroient dès le matin iusques au soir, ores y adjoustant la chasse de Pantheres, ores le tournoy à la Troyenne. Il en fit aussi représenter quelques-uns à grands frais, & extremement somptueux; estant le Circle tout sablonné de vermillon & de soudure d'or; & nul n'y conduisant les chariots, qu'il ne fust de l'ordre Senatorial. Bref il se plût tellement à ceste sorte de Jeux, qu'il en fit jouer aucuns soudainement, à l'impourveu, & par maniere d'acquit, voyant que quelques-uns des galeries & porches des maisons prochaines l'en auoient prié, comme il estoit apres à pour- uoir à l'appareil requis par la Loy de Lucius.

a Ceste loy ser- uoit de reglemēt pour l'appareil des prix, & des Jeux.

OUTRE les Jeux dont nous venons de parler, il inventa vne nouvelle sorte de passe-temps, non encore veüe: Car il fit un pont sur la mer lōg de trois mille & six cents pas, & joignit l'intervalle de la ville de Bayes aux digues de Nouzoles, ayant pour cest effect assemblé un grand nombre de nauires de charge, lesquelles il fit mettre en double rang avec des anchres, & combler le tout d'une levée de terre en la forme qu'est la voye Appienne. Deux iours durant il ne cessa de passer & repasser par dessus ce pont d'un bout à l'autre. Le premier iour il estoit monté sur un cheual bardé, portant sur le chef vne couronne de feuilles de chesne, avec la hache d'armes, l'escu, l'espée au costé, & la robe Imperiale de drap d'or. Le iour suivant il se fit voir en habit de Cocner sur un petit char tiré par deux courriers les plus beaux & les plus prizez qu'on eust sçeu trouuer, ayant deuant luy l'enfant Darius que les Parthes auoient enuoyé avec les ostages : la garde Pretorienne l'accompagnoit, avec vne grosse troupe des ses amis, tous montez sur de petits chariots. Je n'ignore pas que plusieurs ont estimé qu'un tel pont fut par luy inventé à l'imitation de Xerxes, lequel (non sans grande admiration) fit un pont de planches pour passer le destroit de l'Hellespont, qui n'est pas du tout si large. Je sçay bien aussi que quelques uns ont voulu dire qu'il n'a au fait cest essay à autre dessein, que pour espouuenter la Germanie & la grand' Bretagne (où il desiroit mener guerre en bref) par le bruit de quelque œuvre de haute entreprise. Mais quant à moy ie me souuiens d'auoir ouyr dire à mon ayeul du temps que

19.
D'un nouveau passe-temps que luy-mesme inuenta.

i'estois encore enfant, que les plus aduancez en la Cour tenoient, qu'il auoit fait cela parce que le Mathematicien Trasyllus voyant

* Sçauoir est à Tiberius Gemellus fils de Drusus son fils : car Caligula n'estoit qu'adoptif.

20.

De quelques Jeux qu'il fit représenter és pays estrangers.

Tibere en grand' doute du successeur qu'il delaisseroit apres luy, & neantmoins fort affectionné à son vray *neveu, luy auoit asseuré, *Qu'il estoit aussi possible à Caius de paruenir à l'Empire, que de courir à ch. ual sur le goulfe de Bayes.*

IL fit représenter aussi quelques Jeux és pays estrangers, comme à Syracuse en Sicile, où il donna le passe-temps au peuple de voir vn combat de Picquiers à la barre; & à Lyon en Gaule, plusieurs Jeux meslez de diuers passe-temps; entr'autres il proposa vn prix en l'eloquence Grecque & Latine; auquel l'on dit que les vaincus recompensoient les vainqueurs; mesmes qu'ils estoient contraints d'escrire leurs loüanges au long: Mais quant à ceux qui se trouuoient du tout inhabiles, on leur commandoit d'effacer leurs escrits avec vne esponge, ou avec la langue, s'ils n'auoient mieux auoir le fouët, ou estre plongez dans la riuere proche de là.

21.

Des bastimens qu'il fit faire durât son Empire.

a Ceste Isle est en la mer Ionienne.

b à presens Melasse,

IL paracheua les bastiments & autres œures restées sous Tibere à demy parfaites; sçauoir le Temple d'Auguste & le Theatre de Pompee. Au pays de Tybur il commença vn Aqueduc & vn Amphitheatre pres des Parcs; desquelles œures l'vne fut paracheuée par son successeur Claudius, & l'autre delaissée. En la ville de Syracuse il fit relever les murailles, ensemble les Temples des Dieux, qui estoient cheus de vieillesse. Il auoit dessein de rebastir tout de neuf ^a en l'Isle de Samos le Palais Royal de Polycrates: à ^b Mylette de parfaire le Temple d'Apollon Didymee, & de bastir vne ville sur le sommet des Alpes; mais auant toutes choses il se proposoit de faire sapper & percer le detroit d'entre les deux mers en Achaie; mesmes il y auoit enuoyé desjà vn Caius (jadis premier Centenier d'vne premiere Cohorte) pour en mesurer & compasser l'ouurage.

22.

De sa fierté, & comme il presumoit grandement de soy-mesme.

IVS QVE icy nous auons parlé de luy cōme d'vn bon Prince: reste maintenant que nous en traittions cōme d'vn vray mōste. S'estant dōné plusieurs surnoms (car il se faisoit appeller DEVOIR PÈRE DES ARMEES, FILS DV CAMP, & LE TRES-BON ET TRES-GRAND CESAR) comme chez luy durant le souper il oyoit des Roys (lesquels pour luy rendre le deuoir estoient venus à Rome se debattre entr'eux de l'extraction, noblesse & antiquité de leur race, il s'escria, *Qu'il n'y ait qu'vn Seigneur seul, & vn seul Roy.* Mesme peu s'en fallut que soudain il ne prist le diademe, & qu'il en

changeast la Principauté en forme de Royaume: Aussi luy ayant esté mis en teste, qu'il auoit surpassé la hauteffe de tous Princes & Roys, il commença deslors de s'attribuer vne Majesté diuine. Et de fait, (ayant donné charge que les simulacres des Dieux, & entr'autres celuy de Iupiter Olympien, lesquels ou en Religion, ou en chef-d'œuvre, estoient les plus renommez, luy fussent apportez de Grece, à celle fin que leur ayant fait oster la teste il y fist mettre la sienne,) il fit aduancer vn costé du Palais iusques à la place, de telle sorte, que le Temple de Castor & de Pollux faisant l'entree d'iceluy, il se mettoit au milieu de ces deux Dieux pour estre adoré de tous ceux qui y venoient: là où plusieurs le salüerent d'vne commune voix du nom de IVPITER LATIAL. Ce qui l'occasionna de voüer vn Temple propre & particulier à sa diuinité, ensemble d'instituër des Prestres & des Hosties les plus exquises qui se pourroient trouuer: Dans ce Temple se voyoit son simulacre d'or fait au naturel & le retirant au vif, lequel par chasque iour on vestoit d'vne robe pareille à celle qu'il portoit: Quant aux offices des Prestres qui y ministroient, ils estoient si richement fondees qu'à chasque fois qu'il y falloit pouruoir, les plus riches les mettoient à l'enchere par ambition, & pour le profit, n'estans deliurees qu'au dernier encherisseur. Les Hosties estoient * Fenicopteres, Paons, Te-
traones, Poules de Numidie, & Faisans, qu'on y deuoit immo-
ler tous les iours *, vn genre apres l'autre. Toutes les nuits que
la Lune estoit plaine & fort luyfante, il ne cessoit de l'inuiter
pour venir coucher avec luy pour jouyr de ses embrassements:
Et sur iour il deuisoit d'ordinaire en secret avec Iupiter Capito-
lin, ores luy parlant tout bas, & à son tour luy prestant l'oreille;
ores se debattant avec luy d'vne voix assez haute, de sorte que ces
paroles de menaces furent ouyes, *Je te feray transporter en la terre
des Grecs*; iusques à ce qu'ayant obtenu sa priere (ainsi qu'il en fai-
soit le conte) & estant inuité volontairement par le mesme Iu-
piter d'habiter avec luy, il joignit le Palais au Capitole par vn
pont qu'il fit dresser par dessus le Temple du diuin Auguste. Peu
apres pour en estre plus proche il fit bastir de neuf vne nouvelle
maison en la place du Capitole.

* de diverses sor-
tes d'oyseaux.

* vn iour de Fe-
nicopteres, le
lendemain de
Paons, &c.

IL ne vouloit aucunement aduoüer Agrippa pour son neueu, parce qu'il n'estoit pas (disoit-il) noble de race: mesme il se fa-
choit fort si quelqu'vn ou en vers, ou en prose, le disoit issu de la
Maison des Césars. Il ne laissoit pas pourtant de se venter en

23.
Comme il mé-
disoit de ses
propres pa-
rents, & de la
cruauté qu'il

practiquoit
sœurs eux.

public, que sa mere auoit esté engendree de la copulation charnelle qu'Auguste auoit eue avec sa fille. Qui plus est, ne se contentant pas de diffamer Auguste de la façon, il deffendit que les victoires qu'il auoit gaignees aux guerres d'Actium & de Sicile ne fussent honorees de festes solempnelles, pour auoir esté dommageables au peuple Romain. Appellant à tout propos Liuia Augusta sa bisayeule, *Vlyse desguisé en habit de femme*, il osa bien luy obiecter par vne sienne Epistre enuoyee au Senat, qu'elle n'estoit point noble, ains issuë d'un simple Decurion son ayeul de la ville de Fundes; bien que les Registres & actes publics facent foy, qu'Aufidius Lingo son ayeul auoit exercé dans Rome plusieurs charges & dignitez honorables. Se voyant prié par Antonia son ayeule de luy dire quelque chose en secret, il n'y voulut iamais entendre que ce ne fust en la presence du Preuost Macro: tellement que par tels desdains suiuis du mespris ordinaire qu'il faisoit d'elle, il fut cause de sa mort: toutesfois (selon l'opinion de quelques vns) il fut soupçonné de l'auoir empoisonnee; veu mesme qu'apres son decez il ne luy fit aucun honneur, ains seulement se contenta de regarder de la salle où il mangeoit, ardre le buscher où l'on brusloit son corps. Il fit tuer son frere Tibere (qui pour lors ne se doutoit de rien,) ayant d'un prompt motif enuoyé vn Tribun des gendarmes pour en faire l'execution. Il contraindit aussi son beau-pere Syllanus de se couper la gorge avec vn rasoir; alleguant pour s'excuser & de l'un & de l'autre, Que s'estant mis à la voile en vn temps fort orageux, Syllanus estoit demeuré dans Rome sous esperance de s'en emparer, si de fortune il venoit à faire naufrage: & que Tibere auoit pris vn antidote, de peur qu'on ne l'empoisonnast: toutesfois la verité estoit, que Syllanus ne l'auoit pas suiuy, pource qu'il ne pouuoit endurer l'incommodité du vomissement sur mer: Et pour Tibere, il auoit seulement vsé de certain medicament à cause d'une toux affiduelle, laquelle de iour en iour se rengregeoit. Quant à son oncle Claudius il ne le reserua pour successeur à l'Empire que par maniere de risée & de mocquerie.

24.
Des incestes
par luy comis
ages ses sœurs.

IL fit coustume de paillarder avec toutes ses sœurs & en plain banquet il les faisoit asseoir au dessous de luy chacune à son tour, estant sa femme assise au plus haut bout de la table. On tient qu'il estoit encore ieune garçon quand il depuçella Drusilla; mesme qu'une fois comme il l'embrassoit il fut pris sur le fait par Antonia son ayeule, en la maison de laquelle on les esleuoit par

en
sua
pul
git
de
Iul
du
tal
gni
L'i
lasc
ste
lon
uel
nom
pou
auc
sou
que
les
Lep
à l'e
vn e
stuc
Mar
re, a
refm
F
nest
tenir
à la s
chez
il l'e
nec
souv
luy,
l'enl
dem
lus
hom

ensemble. Quelque temps apres ayant esté mariee à Lucius Cassius Longinus homme Consulaire il la luy desbaucha, & la tint publiquement en sa maison, comme si elle eust esté sa femme legitime. Se voyant malade il la fit heritiere de tous ses biens, & de l'Empire. Estant decedee il fit crier & notifier vacations en la Justice, & cessation de toutes ceuures pour en faire dueil public; durant lequel il y alloit de la vie, & estoit tenu pour crime capital d'auoir ry, de s'estre baigné, & d'auoir soupé en la compagnie de son pere & de sa mere, ou avec sa femme & ses enfans. L'impatience ne luy permettant de donner tant soit peu de reslasche à son dueil, il s'enfuit de la ville en pleine nuit, prit la poste, alla en Champagne, & tira droict à Syracuse, où il ne fit pas long sejour, ains retourna bien-toist, portant la barbe & la chevelure fort longue. Depuis il fut remarqué qu'il ne iura que *par le nom de Drusilla*, soit en haranguant au peuple ou à ses soldats, ou pour quelque autre occasion. Quant à ses autres sceurs il les ayma aucunement, mais avec si peu d'estime & de volonté, que bien souuent il les fit embrasser à ses Pages jà grands & âgez, & desquels il auoit autresfois abusé: ce qui luy seruit de pretexte pour les condamner avec moins de difficulté en la cause d'Emilius Lepidus, comme adulteres & coupables des trahisons tramees à l'encontre de luy. Dauantage il ne divulgua pas seulement par vn escrit de sa main tout ce qu'il auoit peu sçauoir d'elles par l'astuce de ceux qui les embrassoient: mais qui plus est il consacra à Mars le Vengeur trois glaiues qu'on auoit preparez pour l'occire, avec vn escritau, où estoit contenu toute la deposition des resmoins.

IL seroit bien mal-aisé de iuger s'il s'est fait paroistre plus honnestes homme à contracter ses mariages, qu'à les quitter ou entretenir. Ainsi que Livia Horestilia se fiançoit à C. Piso, il se trouua à la solemnité des fiançailles, & commanda qu'elle fust menee chez luy; puis l'ayant repudiee dans peu de iours, deux-ans apres il l'enuoya en exil, parce qu'il eut soupçon qu'elle s'estoit adonnee à son premier mary. Quelques-vns escriuent qu'assitant au souper nuptial, il manda dire à Pison, qui estoit assis vis à vis de luy, *Garde-toy bien de presser ma femme*, & qu'à l'heure mesme il l'enleua du banquet, l'emmenât avec luy par force; & que le lendemain il fit publier, *Qu'il auoit trouuè femme à l'exemple de Romulus & d'Auguste*. Lolia Paulina ayant esté mariee à C. Memmius homme Consulaire, & Gouverneur general de l'armee en la

25.
Des femmes
qu'il eut, &
comme il abe-
soit mescham-
ment du ma-
riage.

Prouince où il l'auoit menee, fut par luy enuoyee querir soudainement au seul recit que l'on luy fit que son ayeule auoit esté fort belle: son mary l'ayant conduite iusques à Rome, Caligula la prit pour sa femme: mais depuis il la chassa de sa compagnie, avec desffences de n'auoir iamais affaire à homme. De toutes les femmes qu'il desbaucha, Cefonia fut la seule qu'il ayma le plus constamment; non pour sa beauté, car elle s'aduançoit sur l'âge, & auoit eu desjà trois filles, mais pour contenter sa luxure & lasciueté desbordée: aussi plusieurs fois il la fit voir aux soldats armee de chlamyde, de bouclier & d'heaume, cheuauchant à costé de luy: mesmes il la monstra toute nuë à quelques siens amis. Apres qu'elle luy eut fait vn enfant il l'honora du nom de femme, & le confessa publiquement estre en vn iour mary d'elle, & pere de la fille qu'elle auoit enfantee: à laquelle ayant donné le nom de Iulia Drusilla, ainsi qu'il la portoit par les Temples de toutes les Deesses, il la posa au giron de Minerue, luy en recommandant la nourriture & l'instruction. Il ne trouua point de plus grand indice pour recognoistre qu'elle estoit sa fille, qu'à vn certain instinct de cruauté qui apparoissoit en elle de iour à autre: car bien que ieune & petite, elle estoit si malicieuse que d'esgratigner la face & les yeux des petits enfans qui se jouioient avec elle.

16.
Comme il fut
du tout cruel à
ses parents, &
à plusieurs au-
tres.

CE sera possible chose legere & de peu de grace d'adiouster à ce que nous venõs de dire, de quelle façon il a traicté ses parens & amis, entr'autres Ptolomee fils du Roy Iuba son cousin germain, (car cestuy-cy estoit aussi neveu d'Antoine de par sa fille Helene) & mesmes les sus-mentionnez Macro & Ennia, par le moyen de squeis il auoit atreint à l'Empire; & lesquels pour tout bon de uoir de parentage, & en recognoissance des plaisirs receus, il fit occire cruellement. Le peu de respect & la haine qu'il portoit au Senat n'estoit gueres moindre: car il estoit si outreuidé qu'il permettoit que quelques-vns qui auoient autresfois eu de belles charges en la Republique courussent deuant son char l'espace de quelques milles, tous vestus de leurs robbes: leur commandant de se tenir debout pendant qu'il prenoit ses repas, ores au lieu de député aux seruiteurs, ores à ses pieds ceints d'vn linge à la façon de ceux qui seruoient à table. A d'autres, bien qu'il les eust fait tuer secrettement, ce neantmoins il les faisoit citer comme viuans; puis peu de iours apres il donnoit faulsemment à entendre qu'eux-mesmes s'estoient fait mourir volontairement. Les Consuls s'estans oubliez de notifier par placards qu'on eust à solemniser le

ser le

ser le iour de sa naissance, il les priua de leur Consulat : de sorte que la Republique fut trois iours durant sans autorité souueraine. Vn sien Questeur ayant esté nommé en vne coniuration contre luy brassée, il le fit despoüiller & fustiger fort rudement, faisant mettre sa robbe sous les pieds des soldats qui le fouettoient, à celle-fin qu'en le battant ils se tinssent plus fermes & ne glifassent point. Il vsa de semblable orgueil & violence enuers ceux de tous les autres Ordres. Vne nuit se voyant empesché de reposer par le bruit que faisoient ceux qui dez la my-nuit s'estoient saisis au Cirque des places où il ne falloit rien payer, il les fit tous chasser à coups de fouets : Parmy ce tumulte plus de vingt Cheualiers Romains, & autant de femmes mariees, outre plusieurs autres infinis en nombre, furent escachez & suffoquez en la presse. Et parce qu'il n'auoit rien tant à souhait que de semer des riottes & dissentions entre le menu Peuple & ceux de l'Ordre Equestre, il faisoit commencer à dix heures & plustost que de coustume, les jeux qui se jouioient au theatre sur des eschaffaux, afin que les places des Cheualiers fussent prises par gens de basse condition. Quelquesfois aussi quand on debattoit le prix des Gladiateurs, lors que la chaleur du Soleil se faisoit sentir de plus fort, il faisoit oster les toiles dont la place estoit couuerte, & commandoit qu'on ne laissast sortir personne : mesmes il changeoit ceux qu'on souloit produire aux combats & aux ioustes, & substituoit en leur lieu pour combattre des bestes les plus furieuses, des pauures gensjà tous courbez de vieillesse, des Gladiateurs impotens, & qui ne seruoient à autre chose qu'à porter en monstre les tableaux & toiles où estoient depeintes les bestes estranges & farouches qu'on vouloit faire combattre; voire des peres de famille cogneus d'vn chacun, & estropiez en quelque partie de leur corps. Aucunes-fois il a fait fermer les greniers publics & denoncer la famine au peuple.

Il fit bien paroistre par les actes suiuaus qu'il ne manquoit pas d'inuention pour rendre sa cruauté signalee : car voyant que les bœufs, vaches, moutons, & autres bestes qu'on acheproit pour nourrir celles des Parcs, estoient vendues trop cher, il fit exposer des criminels pour estre deuorez par icelles : & faisant reueüe des prisonniers, sans regarder les procedures ou informations d'aucun d'eux, il commanda, *Que^a d'un chauce à l'autre ils fassent tous menez au supplice.* Et parce qu'vn certain auoit fait vœu de s'exposer à outrance au combat de l'escrime pour la santé

^{27.}
De quelques siens actes felons, & plus qu'inhumains.

^a Les prisonniers rangez, le premier en rang & le dernier se trouuans de fortune chaucez, et vsa de ces termes

pour donner à
entendre qu'il
les condamnoit
tous à la mort.

* ou réparés des
basses sarrages.

d'iceluy, il le somma de sa promesse, & le regarda combattre à l'épée blanche, sans luy vouloir iamais permettre de se retirer qu'il ne fust victorieux, bien qu'on l'en eust prié fort instamment. Au contraire s'estant apperçeu qu'un autre, qui pour la mesme cause auoit voué de mourir, en faisoit difficulté, il le fit premièrement bien battre; puis luy ayant fait vestir vne mitre, le mit entre les mains des enfans, auxquels il enjoignit de luy demander le vœu qu'il auoit promis, de le trainer par les rues, & de le précipiter de la terrasse en bas. Apres auoir desfiguré par cauterés & fers chauds plusieurs honnestes Gentils-hommes, il les condamna aux mines des métaux, & aux reparations des chemins, ou à estre iettez à la mercy des bestes: voire il en fit enfermer aucuns dans * des cages si basses, qu'ils estoient contraints de se tenir à quatre pieds comme bestes brutes; & en fit scier mesmes quelques-vns par le milieu du corps. Cruautez qui furent par luy pratiquées, non pour quelque faict d'importance qu'ils eussent commis contre luy, ains seulement pour auoir mal-pensé des cruels spectacles qu'il exerçoit; ou parce qu'ils n'auoient iamais iuré par son bon Ange. Il contraignoit aussi les peres & les meres d'assister au supplice de leurs enfans: à l'un desquels s'excusant sur sa maladie, il enuoya vne litiere: & vn autre qui sortoit de voir punir son enfant, estant par luy inuité à banqueter à sa table sur le champ, il le prouoqua par toutes sortes de gracieusetés & plaisanteries à se resiouyr, & à rire. Dauantage, ayant fait battre à coups de chaînes par plusieurs iours de suite & en sa presence celuy qui auoit la charge des chasses & des prix Gladiatoires, il ne le voulut iamais occire, iusques à ce qu'il y fut contraint, ne pouuant plus supporter la puanteur qui s'exhaloit du cerueau putrescé d'iceluy. Il fit aussi brusler vn Poëte au beau milieu de l'Amphitheatre pour vn simple vers de risée ambiguë, qui fut proferé en vne farce Satyrique qu'il auoit fait jouer. Et vn Cheualier Romain s'estant escrié ainsi qu'on l'exposoit aux bestes, qu'il estoit du tout innocent, il le fit tirer hors: & luy ayant fait couper la langue, il commanda qu'on l'y exposast derechef.

28.
De sa grande
cruauté à l'en-
droit de quel-
ques-vns qu'il
auoit bannis,
& à l'encontre
d'un certain
Senatus

V N iour ayant interrogé vn certain qu'il auoit appelé d'un long bannissement, ce qu'il faisoit pendant son exil, il eut pour responce de luy; *l'ay toujours prié les Dieux que Tibere mourust, & que tu fusses Empereur: ce qui est aduenu.* Dont soudain entrant en souppçon; que ceux qu'il auoit bannis ne luy en souhaittassent tout auantage, il enuoya gens expres par les Isles pour les faire tous

mourir. Et (ce qui excède toute cruauté) desirant aussi qu'un certain Sénateur fust deschiré & mis en pieces, il suborna quelques-vns, lesquels l'attaquans de paroles ainsi qu'il entroit à la Cour, & l'appellans ennemy public, soudain se ietterent sur luy, & l'ayans transpercé avec des agrafes ils le liurerent à d'autres pour estre demembré: mesmes la cruauté ne peut estre assouvie, iusqu'à ce qu'il eust veu ses entrailles & ses membres trainez par la rue, & puis deuant luy assemblées en vn monceau.

A des actes si cruels il adiousta encore des paroles superbes & tyranniques: tellement qu'il se souloit vanter, que ce qu'il loüoit le plus en son naturel, c'estoit vne * impudence sans aucune hon-
 te & vergongne. Il dit à son ayeule Antonia (comme si c'eust esté peu de chose de ne point obeyr,) *Souaienne-toy* (luy dit-il) *que ie puis tout à l'encontre de tous.* Mesme voulant faire mourir son frere, lequel il presumoit se premunir d'antidotes & preseruatifs, de peur d'estre empoisonné: *Il n'y a point* (disoit-il) *de remede contre Cesar?* Aussi il menaçoit ses sœurs, ^a qui pour lors estoient en exil, *de ne leur donner pas seulement des Isles pour habiter, mais des glaines.* Ayant commandé qu'un certain qui auoit esté Preteur (& qui ^b d'Antycire, où pour cause de maladie il s'estoit retiré, l'enuoyoit prier souuent de luy prolonger son congé) fust occis, il adiousta; *La saignée est necessaire à celuy auquel par vn si long temps l'Ellebore n'a-
 roit rien profité.* A chaque dixiesme iour apres que les sentences criminelles estoient données, quand il venoit à sousscrire le nombre de ceux que l'on tiroit des prisons pour estre punis, il souloit dire, *Qu'il rayoit & canceloit son liure de raison.* Mesmes quelques Grecs & Gaulois ayans esté condamnez par ensemble, il se van-
 toit d'auoir subjugué la Gallo-Grece.

IAMAIS il ne voulut permettre, que bien difficilement, qu'on fist mourir aucun, sinon en langueur, & à petits coups sou-
 uent redoublez: ce qu'il enjoignit de faire par vn perpetuel & ir-
 reuocable commandement, *afin* (disoit il) *qu'ils se sentent mourir.* Que si de fortune par erreur de nom, on en punissoit vn autre que celuy qu'il auoit destiné à la mort, il souloit dire, *Il en auoit mérité tout autant;* Mesmes à tout propos il mettoit ce demy vers Tragyque en auant;

Qu'ils hayssent, pouruen qu'ils craignent.

Souuent il attaqua par paroles fort outrageuses tous les Sena-
 teurs en general, comme clients de Sejanus, ou accusateurs de sa mere & de ses freres, faisant produire les memoires & papiers

29.

De certains propos injurieux & cruels dont il vüoit d'ordinaire.

* à s'irre-
 par.

a Il les enuoya en exil apres les incestes qu'il commit avec elles.

b Antycire Isle prez l'Albanie, où l'Ellebore est fort medecinab.

30.

De quelques actes cruels & horribles par luy commis.

que pour vn temps il auoit fait croire auoir esté bruslez: & alleguant pour deffences de la cruauté de Tibere, qu'il y auoit esté contraint de necessité, puis qu'il falloit adiouster foy à tant d'accusateurs. Il ne cessa aussi de diffamer à force d'iniures tout l'Ordre Equestre, disant, qu'il ne s'adonnoit à autre chose qu'à jeux de farces, aux Comedies, & aux prix des Gladiateurs. Estant fort fasché contre le menu peuple, qui ne fauorisoit rien tant que ce qui contrarioit à ses desseins, il s'escria, *A la mienne volonté que le Peuple Romain n'eust qu'un col*: Mesmes voyant qu'on accusoit de larcin vn certain Tetrinius, il se prit à dire, *Que tous ceux qui l'accusent estoient Tetriniens*, c'est à dire, aussi larrons que luy. Ayant commandé que cinq Gladiateurs (de ceux qui combattoient en troupe^a avec rets & en saxe, & lesquels s'estoient soubmis à cinq autres, sans se reuancher ny faire aucune resistance) fussent occis par les vainqueurs: l'un d'iceux reprenant sa * fourche-fiere mit à mort tous les autres qui jà sembloient estre victorieux. Ce qui le fit ordonner, qu'on feroit dueil de telle occision, comme trop cruelle, & detestoit tous ceux qui auoient eu le cœur de la regarder.

^a Ils portoiēt vn filet ou rets de pesche pour le jeter dans la teste de leurs adversaires.

* telle que le trident de Neptune.

^{31.} Comme il se complaignoit publiquement de la felicité de son temps.

^{32.} Des cruantez qu'il practiquoit d'ordinaire en prenant ses repas, mesme durant les jeux & sacrifices publics.

IL se plaignoit aussi d'ordinaire ouuertement & deuant tous, de la condition de son temps, & de ce que la Republique n'estoit affligée d'aucunes calamitez signalees; Alleguant que l'Empire d'Auguste auoit esté fait memorable par la desfaite de Varus: celui de Tibere par la ruine de l'Amphitheatre à Fidenes; mais que le sien estoit le seul auquel l'heureux succez de toutes choses apportoit de l'oubly. Tellement qu'à tout propos il ne souhaitoit que desfaites d'armees, famine, peste, bruslemens, ou quelque ouuerture de terre.

SOIT qu'il se recreast, ou qu'il se mist à jouier & à banqueter, tousiours les mesmes marques de cruauté paroissoient en luy; de forte que le plus souuent pendant qu'il prenoit ses repas on faisoit des enquestes criminelles par tortures de diuers tourmens, où vn certain soldat fort expert à decoller tranchoit les testes à tous ceux qu'on emmenoit des prisons en ce lieu-là. A Pouzoles en la dedicace du Pont que nous auons dit auoir esté par luy inuenté, apres qu'il eut inuité plusieurs qui estoient au bord de la mer de venir vers luy, soudain il les precipita tous du haut du pont en bas; mesmes se prenant garde que quelques-vns d'entreux empoignoient le gouuernail & les aurons des nauires prochains pour se sauuer, il les fit repoulses dans la mer. A Rome en

vn f
vnē
ban
man
sent
escri
plus
con
stum
à son
cour
tous
app
mani
maill
par pi
magr
suls s
Je ne
de vo
EN
debou
joueur
& voy
dém
la face
çoit q
& ami
son ar
mande
la deus
moit si
L'E
à l'org
fortes
contra
qu'Av
estre ic
passio
ptions

vn festin public estant aduertty qu'vn seruiteur auoit arraché vnē lamine d'argent des liets sur lesquels on estoit assis au banquet, il le fit liurer sur le champ au bourreau, avec commandement qu'apres luy auoir coupé les mains, elles luy fussent attachées au col pendantes deuant l'estomach, avec vn escreteau deuant, où seroit contenuë la cause de telle punition; plus, qu'il seroit mené de la sorte par les assemblées de tous les conuiez. Il aduint aussi qu'vn ^a Mirmilon (qui selon la coutume du ieu se battoit avec luy à coups de houffine) s'estant à son escient laissé cheoir deuant luy, il l'outre-perça d'vne courte dague; puis à la façon des vainqueurs il courut de tous costez avec la palme. En vn sacrifice, comme on eut approché la victime de l'autel, Caligula estant trouffé à la maniere des ^b Victimaires, & leuant le plus haut qu'il peut le maillet, il assomma celuy qui avec le cousteau fouloit detrancher par pieces la beste immolée. Vne autrefois en vn somptueux & magnifique banquet il se prit à rire si desmesurément, que les Cōsuls s'estans licentiez de luy demāder priuément de quoy il rioit, *Je ne ry* (respondit-il) *sinon de ce qu'à vn mien clein d'œil l'vn & l'autre de vous deux peut auoir la gorge coupée.*

^a Gladiateur nommé à la Gallioise.

^b qui seruoient à immoler les bestes aux sacrifices.

ENTRE diuerses risées & railleries vn iour qu'il se tenoit tout debout pres du simulacre de Iupiter, ayant demandé à Appelles joueur de Tragedies, lequel des deux luy sembloit le plus grand; & voyant qu'il hesitoit & ne sçauoit que respondre, il le fit quasi demembrer à coups de foüet; bien que par plusieurs fois il loüa la façon de parler dont il vsoit en luy demandant pardon; car jaçoit que ce fust en pleurant, les paroles en estoient fort douces & amiables. Toutes les fois qu'il baisoit le col de sa femme ou de son amie, il adjoüstoit, *Ce beau col sera coupé tout aussi tost que ie le commanderay.* Et si à tout props il disoit, *qu'il sçauoit de sa Cesonia, voire la deüst-il faire tortuer avec des cordes de boyau, pour quelle occasion il l'aymoit si fort.*

^{33.} De quelques autres siens faits & discours tyranniques.

L'ENVIE & la malice qui le possedoient ne cederent en rien à l'orgueil ny mesme à la cruauté qu'il pratiquoit enuers toutes sortes de personnes & de tous aages, auxquelles il ne cessoit de contrarier. Il fit abbatre les statues de plusieurs grands hommes qu'Auguste auoit fait transporter de la place du Capitole, pour estre icelle trop estroite, au champ de Mars; ce qu'il fit de telle passion, qu'il fut impossible de les releuer sans rompre leurs inscriptions. Aussi il fit deffences qu'à l'aduenir on n'eüst à dresser

^{34.} De sa grande arrogance, & de la haine qu'il portoit à tous.

aucune statuë à homme viuant quel que ce fust, que premier n'en fust aduertý, mesme qu'il ne l'eust permis. Plus, il desseigna d'abolir les vers d'Homere, disant, *Pourquoy il n'auroit autant de permission que Platon, qui l'auoit chassé de la ville qu'il poliçoit?* Peu s'en fallut aussi qu'il ne fist oster de toutes les Librairies les escrits & portraicts de Virgile & de T. Live, l'un desquels il disoit n'auoir point d'esprit & peu de scauoir; & taxoit l'autre comme trop prolix en paroles & fort negligent en l'histoire. Il dit aussi plusieurs fois parlant des Iuriconsultes, la science desquels il vouloit totalement abolir. *Qu'il seroit en sorte qu'ils ne pourroient plus respondre que sur ce que le sens commun iugeroit iuste & equitable.*

35.
Comme il en-
uioit les hon-
neurs & les
qualitez d'un
chaqueun.

a Nouveau
Royal.

b Gladiateur
armé à la Tra-
cienne.

c Gladiateur
combattit avec
le bouclier &
l'espee.

O V T R E ce que dessus il osta les anciennes marques & ense- gnes d'honneur à plusieurs nobles & grandes familles, comme à Torquate la chaine d'or, à Cincinnatus la cheveleure, à C. Pompee issu de fort ancienne maison, le surnom de Grand. Me- me la seule cause pour laquelle il fit tuër Ptolomee, (dont nous auons parlé cy-dessus, & lequel estoit venu si promptement d'Égypte, & auoit esté receu fort honorablement) ce fut parce qu'en certains lieux estant entré au lieu d'où l'on regardoit jouer Caligula s'apperçeut que tous jettoient la veuë sur luy, à cause de la splendeur de son^a Abolle de pourpre. Toutes les fois que quel- ques beaux hommes, & qui portoient belle perruque se rencon- troient deuant luy, il leur faisoit raire le derriere de la teste pour les rendre plus difformes & laids. Et parce qu'on faisoit grand estat d'un certain Esus Proculus, issu d'un pere jadis premier Centenier d'une Cohorte, lequel pour la beauté, grandeur & grosseur de son corps estoit nommé *Colossere*, il le fit tout à coup oster du lieu d'où l'on regardoit jouer les Jeux, & l'ayant fait mener dans le parquet où escrimoient les Gladiateurs, l'apparia au combat contre un^b Tracien, puis avec un^c Hoplomache: tellement qu'ayant par deux fois esté victorieux, il le fit estroictement lier, puis le faisant vestir d'un vieil & crasseux haillon, commanda qu'on le promenast par les rues pour estre monstré aux femmes: & qu'en fin on luy coupast la gorge. Bref il n'y eut guere de personne, de quelque basse condition qu'il fust, ou si affligé de fortune, auquel il ne taschast de nuire par tous moyens. A. Roy de Nemorence (pource que jà par plusieurs ans il jouy de la dignité Sacerdotale) il suscita un aduersaire plus fort & rebuste que luy. Et à un certain iour auquel on debattoit les premiers Gladiatoires, voyant qu'on auoit applaudy de grande affecti-
à Port
affran
qu'ay
lant d
Que
d'hon
à luy
Il
& me
Neste
comm
lescer
se pri
par luy
à Pyra
mes il
leurs r
conte
eux
ment
la face
& appo
estans
core, il
l'autre
fir qu'e
tres de
regist
To
compa
ueaux
estrang
des & f
dissouc
& de v
ou Cesa
jetta v
ple. Il
pes est
couleur

à Porus maistre d'escrime pour auoit vaillamment combattu en affranchissant vn sien seruiteur, il en sortit si viste & si fasché, qu'ayant marché sur le bord de sa robbe il alla tousiours chancelant de siege en siege, & tout despité s'escria par plusieurs fois, *Que le Peuple qui maistrisoit toutes les autres nations attribuoit plus d'honneur à vn Gladiateur pour peu de chose, qu'à des Princes consacrez, ou à luy present.*

IL prostitua tousiours sa pudicité aussi-tost que celle d'autrui; & mesme tient-on qu'il ayma M. Lepidus, le Pantomime M. Nestor, & quelques autres qui luy estoient baillez en ostages en commerce de mutuelle paillardise. Valerius Catulus ieune adolescent de maison Consulaire, lassé de ses assidus embrassements, se prit à crier que les reins luy faisoient mal. Outre les incestes par luy commis avec ses sœurs, & l'amour manifeste qu'il portoit à Pyrallis Courtisane publique, il ne laissa pas d'abuser des femmes illustres; lesquelles souuentesfois il conuioit à soupper avec leurs marys; mais ainsi qu'elles passoient pres de ses pieds, il les contemploit de grande affection, & tout à loisir, à la maniere de ceux qui marchandent quelque chose; mesme il leur leuoit le menton avec la main, si de honte ou autrement elles baissoient la face. Toutes les fois que bon luy sembloit il sortoit de la salle, & appelloit à part celle qui luy auoit le plus agréé; & peu apres estans de retour, les marques de l'embraceement paroissans encore, il la loüoit ou blasmoit deuant tous, racontant l'vne apres l'autre toutes les perfections ou beautez de son corps, & le plaisir qu'on auoit en l'embraceant. A quelques-vnes il enuoya lettres de repudiation au nom de leurs maris absents, & si les fit enregistrer aux actes publics.

TOUTES les inventions des plus prodigues ne furent iamais comparables à ses desbauches & grands excez. Il inuenta de nouveaux baings, & diuerses sortes de festins & de viandes du tout estranges; comme de se baigner dans des eaux de senteurs chaudes & froides, humer des perles de grand prix qu'on luy faisoit dissoudre dans du vin-aigre; & d'vser en ses banquetz de pains & de viandes toutes d'or, disant, *Qu'il falloit estre homme d'espargne ou Cesar.* Outre ce, par l'espace de quelques iours il fit largesse, & jetta vne assez grosse somme de deniers parmy la foule du peuple. Il fit faire des fustes legeres de bois de cedre, dont les poupes estoient toutes diaprées de pierreries, & les voiles de diuerses couleurs, avec grand nombre d'estuves, de porches, & de cham-

36.
De la luxure &
paillardise.

37.
Des excez &
despences superflues qu'il faisoit en baings, en festins & en bastiments.

bres; & grande varieté de vignes & arbres fruitiers, à l'ombre desquels passant les iours entiers en banquets, au son des instrumens, & des Musiciens il pouuoit costoyer les riues de la Campagne. Quant aux mestairies & maisons de plaifance qu'il fit bastir aux champs, elles ne pouuoient manquer d'estre belles; car (sans se payer d'aucune raison) il ne souhaittoit rien tant que de mettre en effect ce qu'on luy disoit ne se pouoir faire: De sorte qu'il fit fonder en pleine mer plusieurs masses & piles, couper des roches fort dures, esgaller les monts aux campagnes par le moyen des grands amas & leuées de terre; & à force de fouir en faire des plaines; le tout avec vne vifesse incroyable, car il y alloit de la vie si on chommoit tant soit peu. Bref pour ne déduire tout ce qu'il fit par le menu, il despendit en moins d'un an vn thresor qui sembloit inespuisable, sans y comprendre les vingt & sept mille foiscent mille petits sesterces qui luy auoient esté delaissez par Tibere Cesar.

39.
De ses rapines
& grandes ex-
torsions.

ESTANT par ce moyen denué d'argent, & deuenu necessiteux il tourna son esprit à rapines par diuerses manieres de calomnies, confiscations & subhastations de biens, tributs, imposts, & gabelles. Il estoit le droit de Bougeoisie à ceux, les ancestres desquels l'auoient obtenu pour eux & pour leur posterité, disant qu'il n'estoit permis qu'aux seuls enfans d'en iouyr apres la mort de leur pere, & non outre ce degré. Que si l'on venoit à produire lettres de placet des diuins Iules & Auguste, il les rejettoit cōme vieilles & prescrites. Il accusoit d'auoir produit vn faux denombrement de leurs biens, ceux auxquels il estoit aduenü quelque chose de surcroist. Il abolit aussi les testaments de tous les Primpiles des Cohortes, cōme ingrats, parce que depuis le commencement de la Principauté de Tibere ils n'auoiēt laissé ny Tibere ny luy pour heritiers. Il cassa semblablement & annulla les testaments de tous autres qui se disoient auoir resolu de ne laisser autre heritier que Cesar, comme invalides & de nul effect. Dequoy plusieurs entrèrent en crainte; mais voyant que mesmes des gens incognus le nommoient pour heritier entre leurs familiers, & les peres & meres entre leurs enfans, il les appelloit moqueurs parce qu'apres telles denominations ils ne laissoient pas de vivre de sorte qu'à plusieurs d'entr'eux il enuoya des viandes exquises mais empoisonnées. Or luy-mesme prenoit la cognoissance de telles causes apres auoir premieremēt taxé la somme qui escheoit pour l'amende; laquelle taxe il faisoit en son siege Iudicial; par

l'ayant

l'ayant faite & arrestée il se leuoit. Il estoit si impatient d'attendre, qu'une fois par vne seule sentence il condamna plus de quarante hommes accusez de diuers crimes, & peu apres il s'alla venter à la femme Cesonia qui venoit de dormir, *Qu'il auoit bien fait de la besongne, pendant qu'elle dormoit sur le midy.* Outre ce il exposa en vente par subhastation publique au plus offrant & dernier enchereur, ce qui estoit resté de tous les lieux, luy-mesme criant le prix à qui mettroit sus, & le faisant monter à si haute somme, que quelques-vns se voyans contrains d'acheter certaines choses la moitié trop cher, & par ainsi estans denuez de tous leurs biens se firent couper les veines dans l'eau. C'est vne chose sçeuë d'un chacun qu'Aponius Saturninus dormant entre les sieges où se faisoit le cry public, le crieur fut aduertuy mesmes par Caligula, *Qu'il n'oublast pas un si grand homme jadis l'acteur, qui luy faisoit si souuent signe de la teste;* tellement qu'on ne cessa de hauffer le prix iusques à ce qu'Aponius venant à s'esveiller, sans penser à tout cela, treize Gladiateurs luy feurent deliurez pour la somme de nonante fois cent mille petits sesterces.

IL en fit de mesme en la Gaule, où apres auoir vendu à prix excessifs tous les joyaux, meubles & seruiteurs, voire mesmes les Libertins de ses sœurs condamnées; alleché de tel gain, il enuoya querir à Rome tous les joyaux, bagues, vstensiles, & autres riches hardes, que les Empereurs ses deuâciers y auoient delaissées. Pour les faire toutes porter furent pris tant de chariots à loüage & tant de juments qui seruoient à tourner aux moulins, que souuent le pain defaillit à Rome: mesmes plusieurs ne peurent comparoître en iugement au iour de leur precise assignation, & ce pour estre absents, si bien qu'ils perdirent leur cause. Pour aliener & distraire tels meubles il vsa de toutes les fraudes & faintises qui luy furent possibles; ores taxant vn chacun d'auarice, & reprochât aux citoyens, *S'ils n'auoient point de honte d'estre plus riches que luy mesmes:* Ores feignant de se repentir de ce qu'il departoit les meubles des Princes & des hommes priuez. Et parce qu'il auoit sçeu qu'un Prouincial fort riche auoit donné deux cents grands sesterces à ceux de ses gens qui alloient appeller les inuitez, afin que sous couleur de s'estre mescomptez, & de l'auoir pris pour vn autre, il fut admis à sa table, pour monstrier qu'il estoit fort aise du grand estat qu'il faisoit de soupper avec luy: Le iour d'apres estant assis au lieu où se faisoit l'enquant, il luy enuoya presenter par vn homme ie ne sçay quelles bagatelles, pour la somme de deux

39.
Des gains excessifs & trafics deshonnestes qu'il fit.

cents mille sesterces, le chargeant de luy dire, *Qu'il auroit l'honneur de soupper avec Cesar, & que luy-mesme l'invitoit.*

40.
Des imposts,
tributs, & ga-
belles, dont il
chargea le
peuple Ro-
main.

IL s'ayda premierement des Publicains pour exercer ses nouveaux imposts : puis, parce que le gain estoit grand, de Centeniers & Tribuns Pretoriens, sans obmettre aucune condition de personnes, ny chose si petite fust elle qu'il ne chargeast de quelque tribut. Sur les victuailles qui se vendoient par la ville estoient levés certains deniers, selon la taxe qu'on en avoit faicte. Et pour les procès & plaids de Justice, quelque part qu'ils fussent intentez on prenoit le quarantiésme de la somme dont s'agissoit, sans qu'aucun osast s'accorder avec sa partie, sur peine de punition corporelle, s'il en estoit conuaincu. Il recevoit aussi le huitiésme de la journée des porte-faix, & du gain des paillardes publiques au prorata de ce que chacune d'elles gaignoit à chascun coup qu'on l'embrassoit. Il adjousta à ceste loy, que celles qui autrefois auroient fait mestier de paillardise ou de maquerelage payeroient le tribut public, mesme que les femmes mariées qui par le passé s'en estoient meslées seroient contraintes de le payer.

41.
Continuation
de ses extor-
sions & ran-
çonnemens.

Tous ces beaux tributs furent signifiez par cry public seulement, & non par attaches; d'ou s'ensuiuit que plusieurs ne pouvoient observer n'en sçachant pas la teneur au vray. Entes Caligula vaincu par les prieres du peuple Romain, fit afficher ces nouvelles Loix à la veüe d'un chacun; mais ce fut en lettres fort menuës, à ce que personne ne les peust transcrire, & en prendre vne copie. Pour n'oublier aucune sorte de rançonnement & pillage qu'il exerçast, il institua un bordeau public au Palais & y fit bastir & garnir selon le merite du lieu, plusieurs petites chambres à l'escart les vnes des autres, où se tiendroient les plus belles Courtisannes, & les ieunes Gentils-hommes. Il enuoya par les places publiques & par les sales de Justice ^a certains sesterceurs qui cognoissoient de nom la plus-part des citoyens, pour inviter ieunes & vieux à y venir paillarder; mesmes on y aduança de l'argent à l'interest à tous venans : & leur noms estoient mis par écrit deuant eux, par gens à ce commis, pour faire paroistre que ce qu'ils affectionnoient le plus c'estoit d'accroistre le revenu de Cesar. Aussi ne mesprisant pas le gain qu'on pouvoit faire au jeu de dez, il y joüoit fort, & gaignoit plustost par ses menforges & pour se parjurer, qu'autrement. Vne fois ayant mis à la place pour jetter le dé, un de ceux qui iouoient avec luy, il descendit au promenoir de l'entrée de sa maison, où il vit passer de

^a appellez Nominateurs.

fortune deux riches Cheualiers Romains, lesquels il fit saisir, & confisquer leurs biens sur le champ; puis s'en retourna tout joyeux, se ventant de n'auoir iamais ietté dé qui luy eust esté plus favorable que ce coup-là.

Luy estant née vne fille, il commença de se plaindre de sa pauvreté, & des charges non seulement de l'Empire, mais aussi de celles qu'il luy falloit supporter comme pere: Sur ceste plainte il reçeut de grandes cueillettes de deniers pour alimenter & doter sa fille. Outre ce il fit publier par Edict, qu'il vouloit qu'un chacun l'estrenast au commencement de l'année: tellement que le premier iour de Ianuier il se tint à l'entrée de sa maison pour receuoir les estrenes en deniers que toutes sortes de personnes icettoient deuant luy, les vns à pleines mains, & les autres à pleins pans de robbes. Bref il brussa d'une convoitise si desreiglée de manier de l'argent, qu'il se promena souuent à pieds nuds par-dessus de grands monceaux d'or respendus en quelque grande sale, mesmes quelques-fois il s'y veautroit & rouloit par-dessus.

^{42.}
De la demande qu'il fit au Peuple pour nourrir & doter sa fille, & des estrenes qu'il se fit donner le premier iour de Ianuier.

Il ne fit en sa vie qu'une seule fois la guerre, encore fut-ce fortuitement & sans y penser: Car au voyage qu'il fit à Mevanie pour voir le bois & la riuere Clitonne, estant conseillé de faire fournir & remplir le nombre des * Bataves, qu'il auoit autour de soy pour garde ordinaire de sa personne, il se resolut tout à coup de mener guerre contre les Germains: Et ayant appelé de toutes parts les Legions & les bandes auxiliaires, fait leuée de gens, &ourny son armée de viures & prouisions necessaires, il se mit en chemin. Quelque fois il alloit si viste que les Cohortes Pretoriennes estoient contraintes (contre l'ancienne coustume) de mettre leurs enseignes sur des cheuaux, & ainsi le suiure; & d'autres fois il cheminoit aussi si laschement, & avec tant de delicateffe, qu'il se faisoit porter sur vne litiere par huit hommes; Qui plus est, il falloit que le menu peuple des villes prochaines baliast les chemins par où il deuoit passer, & qu'il les arroufast à cause de la poussiere.

^{43.}
Du voyage qu'il fit en la Germanie pour y faire la guerre.
^a Ville du Duché de Spolette.
* Hollandois.

ARRIVE' qu'il fut au camp, pour se faire croire seuer & rigoureux Capitaine, il cassa avec ignominie les Lieutenans qui luy auoient de diuers lieux amené trop tard les bandes auxiliaires. En faisant faire monstre à l'armée, il cassa plusieurs des Centeniers à vieux, & osta les offices des Primipilles à quelques vns peu de iours auant que leur quartier fust achevé, alleguant pour

^{44.}
De ses deposemens au camp.

toute raison qu'ils estoient vieux, & par consequent foibles. A plusieurs il retrancha les gages qu'ils devoient recevoir apres estre licentiez de la guerre, leur reprochant leur convoitise & grande avarice; ce qui se monta jusques à la somme de six cents mille numes. Or ne fit-il rien autre chose, sinon qu'il prit à mercy Adminius Cinobellinus fils du Roy des Bataves, lequel chassé par son pere s'en estoit fuy par devers luy avec vne petite compagnie de gens d'armes, dont il enuoya des lettres à Rome pleines de vaine jactance, comme si toute l'Isle se fust renduë. De plus, il donna charge aux porteurs d'icelles de s'en aller sur le chariot de poste droit au Palais où se tenoit la Cour, & de ne les donner aux Consuls que dans le Temple de Mars, & en pleine Assemblée du Senat.

45.
Comme il fit
couper vne fo-
rest, & salaria
les soldats.

* Des Acade-
mies de lettres
& des armes.

* Durate, &
vosmet rebus
firmate secūdis,
1. Æneid.

PEU apres l'occasion de la guerre luy defaillant, il fit com-
mandement à quelques Allemans de sa garde de traverfer le
Rhin, & là se cacher; puis qu'apres le disner on luy donna tout
à coup l'alarme comme si l'ennemy eust paru. Ce qu'ayant esté
faict, soudain il se ietta dans la plus proche forest, suivi de ses
amis, & d'une partie de la Cavalerie Pretorienne, où ils couperent
multitude d'arbres, puis ornez de plusieurs branches en façon de
trophées, il s'en retourna aux flambeaux, chastiant rigoureuse-
ment la couardise & lascheté de ceux qui n'avoient daigné le
suiure; & au contraire honorant ceux qui pour l'avoir accompa-
gné s'estoient rendus participans de la victoire de plusieurs cor-
onnes qu'il inuenta de nouveau, & lesquelles diversifiées en
forme de Soleil, de Lune, & d'autres Astres furent par luy nom-
mées *Exploratoires*. Vne autre fois ayant sçeu que certains ostages
enlevez* des escoles par force, & à la desrobée, avoient esté le-
crettement enuoyez deuant, il laissa tout à coup son soupper, &
leur estant couru apres avec vne troupe de gens de cheval, il les
ramena garrotez de chaines, comme fugitifs attrapez & repris,
se monstrant passionné outre mesure pour vn faict de si peu d'im-
portance. Quelque temps apres qu'il se fut remis à table, les Ma-
reschaux de camp luy faisans sçavoir que l'armée estoit serrée, &
les sentinelles posées, il leur commanda de s'asseoir à table tous
armez qu'ils estoient, & par vn vers fort commun de* Virgile
les exhorta de durer, & de se reserver à des occasions d'heureux
se rencontre. Mesmes tandis que ces choses se passoient il tança
par vn Edict fort rigoureux le Senat absent, & tout le Peuple en
general, de ce que, *Pendant que Cesar batailloit, & s'exposoit à de*

gran
le Ci
lieux
F
rang
que
mac
prei
sold
& le
AN C
te, l
pou
qu'o
mes
allez
A
les I
bon
plus
nom
me q
par lu
de la
main
man
ccan
uit au
phe à p
qu'ils
A
crua
l'espe
d'Au
men
l'enc
emp
qu'il
ayan
haran

grands dangers, eux faisoient des festins en temps indou, frequentoient le Cirque & les Theatres, & s'alloient esbatre aux champs & aux autres lieux de plaisance.

FINALEMENT ayant fait marcher son armee en bataille rangee droict au bord de l'Ocean, comme s'il eust voulu mener quelque grand' guerre, & affusté par ordre les * Balistes & autres machines, toutes prestes à battre, sans qu'aucun sceust ny peüst preinger son dessein, soudain il fit commandement à tous les soldats de faire amas de coquilles, & d'en remplir leurs morions & leurs seins, les appellant *despouilles de l'Ocean, deues au Palais & au Capitoie*. Puis en signe de victoire il fit dresser vne tour fort haute, laquelle comme d'un Phare on esclairoit toutes les nuicts pour guider à bon port le cours des nauires. Et ayant ordonné qu'on fist vn don aux soldats de cent deniers pour homme, comme s'il eust fait excez de liberalité; *Allez vous-en* (dit-il) *joyeux, allez vous-en tous riches.*

A Y A N T tourné son dessein au soing de son triumphe, outre les Barbares captifs, & ceux qui s'estoient rendus à luy de leur bon gré, il choisit & mit à part pour la monstre triumphale les plus grands & les plus membrus des Gaulois, lesquels il souloit nommer *ἀξιόδοξαίτων*, c'est à dire, *dignes de triumphe*: Il prit mesme quelques-vns des Princes pour cet effect: tous lesquels furent par luy contraints, non seulement de colorer leur perruque, & de la faire croistre, mais aussi d'apprendre la langue des Germains, & de se donner des noms Barbares & incogneus. Il com-manda aussi que les galeres sur lesquelles il estoit entré en l'Ocean, fussent la pluspart portees par terre iusques à Rome. Il escri-uit aussi aux Agents de ses affaires, *Qu'ils fissent les aprests du triumphe à petits frais, mais plus grand & sumptueux qu'aucun autre, attendu qu'ils auoient droict & puissance sur les biens d'un chacun.*

A V A N T que partir de la Prouince, il s'aduifa d'executer vne cruauté du tout enorme, sçauoir est, de faire passer par le fil de l'espee les Legions qui s'estoient jadis revoltees apres le decez d'Auguste, & ce pourautant qu'elles auoient vsé de quelques menaces enuers son pere Germanicus leur souuerain Chef, & à l'encontre de luy pour lors encore enfant. A peine le peut-on empescher qu'il ne persistast en vn dessein si precipité; mesmes qu'il ne s'obtinast de les vouloir decimer. A ceste occasion les ayant fait venir tous desarmez & sans espees, comme les voulant haranguer, il les fit enclorre d'une grosse troupe de gens de che-

46.
Des grands aprests de guerre qu'il fit contre l'Ocean, & de ce qui en aduint.

*Engins iettans dards & pierres de la pesanteur de six vingts liures.

47.
Du grand soing qu'il eut de son triumphe.

48.
Comme il voulut faire passer les Legions au fil de l'espee, & pourquoy.

ual bien armez: mais voyant que la chose estoit tenuë pour suspecte, & que plusieurs s'eschappoient pour reprendre les armes, s'il aduenoit quelque remuëment, il s'enfuit de l'assemblee, & sur le champ tira droit à Rome, tournant toute sa cruauté contre le Senat: auquel il disoit deuant tous en le menaçant, Que c'estoit à faire à luy d'obuier par chastiment au bruit de si grandes infamies: se complaignant entr'autres choses d'auoir esté frustré d'un iuste triumphe, bien qu'un peu auparauant luy-mesme eust deffendu sur peine de mort, qu'on n'eust à rien ordonner touchant ses honneurs.

49.
De son retour à Rome: du mauvais vouloir qu'il portoit au Senat: & des poisons qui luy furent trouuez apres sa mort.

a Senatorial.

b le dernier d'Anst.

LES Ambassadeurs de l'Ordre^a le plus honorable l'estans allé trouver, pour le prier de venir le plustost qu'il pourroit, *Le lendemain* (leur respondit-il) *& ceste-cy quant & moy*, (frappant par plusieurs fois le pommeau de l'espee qu'il portoit à son costé:) & si luy aduertit, *Qu'il s'en retournoit, mais que ce qu'il en faisoit c'estoit seulement pour le bien de ceux qui le desiroient, sçauoir de l'Ordre Equestre & du Peuple; avec protestation que iamais plus il ne seroit ny Citoyen, ny Prince au Senat.* Il deffendit qu'aucun des Senateurs ne luy allast au deuant: & ayant obmis ou differé son triumphe, il entra dans la ville en Ouation^b à tel iour qu'il estoit nay. Dans le quatriesme mois ensuiuant il fut occis, apres auoir osé commettre de si énormes faits, & en brassant encore de plus grands: car son dessein n'estoit autre que d'occire les Principaux des deux Ordres, & d'aller faire sa demeure à Antium, puis en Alexandria. Et à celle-fin qu'on ne vienne à douter de cecy, on trouua dans ses plus secrets cabinets deux petits liures: l'un desquels estoit intitulé, *L'Espee*: l'autre, *Le Poignard*; qui contenoient tous deux les marques & les noms de ceux qu'il auoit destinez à la mort. Il fut aussi trouué un grand coffre plain de diuerses poisons, si fortes & dangereuses, qu'on dit, que peu apres Claudius les ayant iettees en l'eau, les mers en furent infectees, non sans grande mortalité de poissons, que les vagues iettoient tous morts aux prochaines riuës.

50.
De la stature & disposition de son corps.

* parce qu'il estoit velu par tout le corps comme une Chevre

IL fut de haute stature, de couleur palle, gros de corps, & ventru, ayant le col & les iambes fort gresles, les yeux & les temples enfoncez, le front large & affreux, les cheueux rares, le sommet de la teste chauue, & tout le reste du corps couuert d'un poil rude & grossier. A ceste occasion on tenoit pour crime capital & digne de mort, de le regarder de quelque lieu haut, ou de le nommer * *Chevre* quand il passoit. Et bien que de soy il eust jà le visage cruel & hideux, encore le difformoit-il tout expres, & taschoit

de le
espou
de co
jet au
les tra
nir de
cause
De pl
tout
purge
donn
de fai
auoir
bloier
vn ph
grand
assis s
à tous

A v
bre in
contra
ne fist
à mes
nerres
ste: &
ment
jagoit
en plu
de l'esp
fuit de
ges en
aduint
lieux
ayant
grand
droit
bagag
dre pl
dessus
les Ge

de le rendre plus horrible, contrefaisant au miroir des grimaces espouventables. Quant à sa disposition & santé, il ne fut sain ny de corps ny d'esprit : car estant encore ieune enfant il fut fort sujet au mal caduc : & en son adolescence il supporta si patiemment les travaux, qu'à peine pouuoit-il quelquesfois cheminer, se tenir debout : se maintenir & rassurer, ny mesme se supporter, à cause des soudains spasmes & defauts de cœur qui le surprénoient. De plus, il se sentoit si transporté d'entendement & de sens, qu'à tout coup il faisoit dessein de se retirer en quelque lieu pour se purger le cerueau. Aussi croyoit-on que Cefonia sa femme luy donna le philtre amoureux, qui depuis le fit entrer en fureur. Et de fait il ne pouuoit dormir plus de trois heures la nuit, encore auoit-il des visions estranges de plusieurs choses qui luy troubloient son repos : mais entr'autres vne fois il luy sembla de voir vn phantome de la mer qui parloit à luy ; tellement que la plus grand part de la nuit ennuyé de veiller ou de se coucher, ores assis sur son liêt, ores se promenant par de longs porches, il souloit à tous moments appeller & attendre le iour.

A V E C ceste fureur & manie d'entendement il auoit vn nombre infiny de vices, & sur tout vne confiance trop grande ; & au contraire vne excessiue timidité qui le possédoit. Car bien qu'il ne fist pas grande estime des Dieux, & qu'il tint toute Religion à mespris, si est-ce pourtant qu'aux moindres esclairs & tonnerres, il souloit clorre les yeux de crainte, s'envelopper la teste : & lors qu'ils se faisoient impetueux, il se lançoit hastiuement hors du liêt, & s'y cachoit dessous. Au voyage de Sicile, jagoit qu'il se fust mocqué des grandes merueilles qui s'y voyent en plusieurs lieux, ce neantmoins espouventé du tintamarre & de l'espeffe fumée qui sortoit ^a du mont Ethna, soudain il s'enfuit de ^b Messane en plaine nuit. Vfant aussi de grandes menaces enuers les Barbares, contre lesquels il faisoit du mauuais, il aduint qu'estant monté sur vn char, & menant son armée par des lieux fort estroits, pour passer outre le Rhin, vn des siens luy ayant dit, *Que si de fortune l'ennemy venoit à paroistre, il se ferait vn grand desordre en telle conduite*, soudain il monta à cheual, & tira droit aux ponts ^c à la haste : lesquels trouuant embarrasiez de bagage, & pleins de goujats & autres valets, impatient d'attendre plus long-temps, il se fit porter outre de main en main par dessus les testes des hommes. Quelque temps apres aduertiy que les Germains s'estoient reuoltez, son plus seur recours fut de

^{51.}
Du mespris & peu d'estime qu'il faisoit des Dieux.

^a à present mont Gibel.

^b Messine.

^c du Rhin.

a Peuples Gau-
lois habitans le
long des riuieres
de Senne & Ton-
ne, par lesquels
Rome fut prise,
excepté le Capi-
tolo.

52.
Des robes &
autres habits
qu'il portoit
d'ordinaire.

s'apprester à la fuitte pour se sauuer, & de faire calfutrer des nau-
uires pour cét effect. Il est bien vray que ce à quoy il s'affloit le
plus, c'estoit, que si d'aventure estans victorieux ils occupoient
le haut des Alpes, comme jadis les Cimbres, ou mesme Rome,
comme^a les Senonois, les Prduinces d'outre-mer luy resteroient.
Ce qui me fait croire, que ce fut pour ceste occasion, que ceux qui
l'occirent s'aduiferent de donner ceste feinte aux soldats qui se
mutinoient pour raison de sa mort, que luy-mesme s'estoit occis,
tout troublé par les nouvelles de la bataille perdue.

IL vsoit d'ordinaire de vestemens, chaussures & autres ha-
bits, qui n'estoient en vsage, ny au pays, ny à Rome mesme, ny
gueres bien seans à vn homme de meur âge tel que luy, & les-
quels appartenoient plustost aux Dieux qu'aux humains: De
forte que la pluspart du temps il sortoit en public vestu de man-
teaux propres à porter à la pluye, dorez, figurez, & tous semez
de broderie: ensemble de robes à longues manches, avec des
espaulieres faictes à muffes de lyon: autresfois il paroissoit en pu-
blic vestu de robes de foye, & portant des manteaux deliez à
vsage de femme, qui luy trainoient iusques aux talons. Tantost
il se faisoit voir portant des petits patins à simple semelle atra-
chee par dessus le pied avec de petites corroyes: tantost il portoit
des brodequins, venans iusques à my jambe: & tantost vne ma-
niere de chaussure de guerre toute semee de petits cloux, dont
souloient vser ceux qui s'enalloient aux escoutes, pour descou-
urir du pays. Quelquesfois aussi il a vsé de brodequins de fem-
mes; & bien souuent il a paru avec la barbe doree, tenant le Fou-
dre, ou le Trident, ou le Caducee, qui sont les sceptres des
Dieux: mesmes il s'est fait voir en habit de Venus. Il porta pres-
que tousiours l'ornement triumphal, mesmes deuant le voyage
de guerre par luy entrepris; & quelquesfois le corselet d'Alexan-
dre le Grand, qu'il auoit fait tirer du tumbau où son corps estoit
embaumé.

53.
De son elo-
quence & art
de bien dire.

QVANT AUX arts liberaux, il s'estudia bien peu au sçauoir,
mais beaucoup à l'eloquence, en laquelle il excelloit & estoit
merueilleusement habile: de sorte que s'il luy falloit esmouoir
les cœurs des Auditeurs contre quelqu'un, dez qu'il commen-
çoit de se passionner les mots sententieux luy croissoient à la bou-
che: ensemble la prononciation & la voix: tellement que de
grande affection qui le possedoit il ne pouuoit se tenir en vn lieu,
& si se faisoit ouyr des assistans les plus esloignez. Lors qu'il vouloit

venir

venir à la ^a peroration, *il menaçoit de descocher un dard de ses veilles*, ^{a la dernière partie de l'Oraison.} & faisoit si peu d'estat d'un stile trop doux & affecté, qu'il souloit dire que Seneque (qui pour lors estoit bien ouy, & qui plaisoit merueilleusement à ses Auditeurs) *composoit de simples meslees de deux combattans, & que tout son fait n'estoit que sable sans chaux.* Il souloit aussi respondre par escrit aux actions des Orateurs qui auoient eu bonne issue, & premediter soigneusement les accusations & deffences de ceux qui estoient accusez au Senat de quelques grands crimes, & en ce poinct (selon le succez qu'auoit eu son stile) aggrauer vn chacun par sa sentence, ou le soulager. Il inuitoit par attaches & placards l'Ordre Equestre à le venir ouyr.

IL se pleut aussi merueilleusement à plusieurs sortes de sciences fort differentes, comme estant bon Gladiateur Thracien, bon conducteur de chariot, bon Musicien, & grand baladin. Tellement qu'il escrimoit avec les mesmes armes dont on vsoit aux combats signalez : guidoit vn char d'une belle adresse, pour mal situé que fust le Cirque de la course, & plain de diuers contours : Il prenoit vn si grand plaisir à la dance & à la Musique, que mesmes aux ieux publics il ne pouuoit ny s'abstenir de chanter avec le Ioueur de Tragedie, lors qu'il prononçoit ses paroles, ny de contrefaire deuant tous le geste du Farfeur, comme le louant ou le reprenant. Aussi tient-on que le propre iour qu'il fut occis il ne fit publier à autre dessein, qu'on eust à veiller toute la nuit, que pour auoir moyen de faire l'entree sur l'eschaffaut, sous la faueur ^{b de la nuit.} d'un tel temps. Quelques-fois aussi il dançoit en plaine nuit : mesme vne fois entr'autres ^{c à my-nuit:} sur la seconde veille ayant fait venir au Palais trois personages Consulaires, ainsi qu'ils se deffioient qu'il ne leur voulust jouter quelque mauuais tour, il les plaça sur le pulpitre du theatre; puis soudain avec vn bruit confus de haubois & de marchepieds il sortit au milieu de la place, vestu d'une cotte & d'une longue robe, où apres auoir acheué de dancier vne chanson il s'en alla tout à coup. Il n'eut que ce seul defect, c'est qu'estant si docile à tous autres exercices il ne se pleut iamais à apprendre à nager.

IL fauorisa grandement, & iusques à en estre fol, tous ceux ^{De sa grande affection enuers ceux qui luy adheroient en tout: & de} auxquels il prenoit plaisir & portoit affection. Cependant mesmes qu'on joutoit les ieux il alloit baiser le Pantomime M. Nestor, Ioueur fort habile à représenter toutes sortes de personages :

la hayne qu'il
portoit à ceux
qui luy contra-
rioient.

Que si de fortune tandis que ce Nestor jouïoit quelque vn venoit à faire tant soit peu de bruit, il commandoit qu'on le tirast hors de là, puis le fustigeoit de sa propre main. S'estant vn iour entr'autres pris garde qu'un Cheualier Romain menoit quelque bruit, il luy manda par un Centenier que sur le champ il s'en allast à Ostie, & qu'il eust à porter en Mauritanie des lettres qu'il enuoyoit au Roy Ptolomee, dont la teneur estoit telle, *Ne fay ny bien ny mal à cestuy-cy que ie t'ay enuoyé.* De plus, ayant preferé aux Germains, qui estoient les gardes ordinaires de sa personne, quelques Gladiateurs Thraciens, il osta aux Mirmilons les harnois qu'ils auoient accoustumé de porter: à l'un desquels nommé Colomb, qui estoit resté victorieux, bien que blessé tant soit peu, il mit du venin en sa playe; lequel venin il appella depuis *Colombin*: & de fait ainsi le trouua-on escrit parmy les autres poisons. Outre ce la hantise des coureurs de chariots qui portoient la liurée verte luy pleut tellement, qu'il soupoit d'ordinaire en leur estable, & y demouroit avec eux. Un iour en banquetant il donna pour estrene à un des coureurs nommé Cithicus deux mille grands sesterces. A son cheual qu'il appelloit Incitatus, (sur lequel il souloit le iour deuant les courses Circenses commander le silence, à ce qu'on ne l'empeschast de dormir) outre vne estable de marbre, vne mangeoire d'ivoire, des couuertes de pourpre, & un chanfrain tout semé de pierreries, il luy donna aussi vne maison, des seruiteurs & des meubles, afin que ceux qui seroient inuitez à son nom y fussent receus avec plus d'honneur: mesmes on trouue par escrit qu'il proposa de luy bailler le Consulat.

Caligula propose de bailler le Consulat à son cheual.

56.
De la conspiration qui fut tramée contre luy.

PENDANT qu'il faisoit ainsi du ribleur & du furieux, plusieurs ne manquerent pas de volonté de l'assassiner en quelque maniere que ce fust: mais à cause de deux coniurations qu'on auoit peu auparauant descouuertes, ainsi que tous les autres dilayoient, & que l'occasion ne leur permettoit pas de faire leur coup, deux communiquerent ensemble leur dessein, & le resolurent au sçeu & consentement des libertins plus aduancez en la Cour, & des Grands-Maistres de son Hostel; & ce pour autans qu'iceux ayans esté nommez (bien que faulcement) en vne certaine coniuration, comme auteurs & complices d'icelle, se sentoient suspects & hays de luy: car soudain qu'on les eut nommez, il leur en porta vne grande hayne; & les ayant tirez à part, *il leur protesta, tenant l'esbee nue à la main, qu'il s'occiroit volontairement, s'il*

leur sembloit estre digne de mort; ne cessant depuis ce temps-là de mesdire des vns & des autres, & de les prouoquer tous à s'entremesfaire. Bref ayans tous conclu par ensemble de l'attaquer sur le midy à la sortie des jeux * Palatins, Cassius surnommé Cheree, Tribun d'une Cohorte Pretorienne, demanda de jouer le principal personnage en ceste tragedie, pour se venger des affronts que Caligula luy faisoit d'ordinaire: car ores il le basoïoit par toutes sortes d'opprobres, comme jà vieil, delicat & effeminé: & ores quand il demandoit le mot du guet, il luy donnoit en derision celuy de P R I A P E ou V E N V S: mesmes toutes les fois qu'il le remercioit pour quelque occasion, il luy fouloit presenter la main à baiser^a d'une maniere fort sale & impudique.

O N s'apperçeut de plusieurs prodiges qui precederent le meurtre, lequel se deuoit commettre sur luy. A^b Olympie le simulacre de Iupiter, qu'il faisoit desassembler pour le transporter à Rome, se prit tout à coup à rire si fort, que les engins avec lesquels on le desmontoit s'estans mis en pieces, les ouariers s'enfuirent de peur. A l'instant mesmes il survint vn certain Cassius, affirmant qu'il luy auoit esté commandé par songe d'immoler vn Taureau à Iupiter. A Capuë le Capitole fut frappé d'un esclat de foudre aux Ides de Mars, ensemble la chappelle qui estoit à l'entree du Palais: Par l'un de ces prodiges quelques-vns predirent deuoir aduenir, que le Seigneur du Palais seroit en extreme danger: par l'autre ils presagerent vn meurtre de grande consequence, tel qu'il en auoit esté commis autresfois à ce mesme iour. Aussi comme il s'informoit de son horoscope, le Mathematicien Sulla luy predict, *que pour certain il mourroit bien tost*. On l'aduertit que les deux simulacres de la Fortune adorez à Antium auoient respondu, *qu'il se d'nnast garde d'un Cassius*: ce qui fut cause qu'il enuoya des gens expres pour occire Cassius Longinus deslors Proconsul en Asie, ne se souuenant plus que Cheree portoit aussi ce mesme nom. Le iour aupatauant qu'on l'assassinast, il songea qu'il estoit debout au Ciel pres du Trofne de Iupiter, par lequel il luy sembloit auoir esté poulsé du gros doigt du pied dextre, & precipité en bas. Qui plus est, on tint pour prodiges les choses qui ce mesme iour estoient aduenuës: En sacrifiant il fut tout artroufé du sang d'un Fenicoptere: Et le Pantomime M. Nestor joua la mesme tragedie que jadis Neoptolemus Iouëur Tragique auoit representee aux jeux où Philippes Roy de Macedoine fut assassiné. Plus, il aduint en vne farce, dite *Laureole*, que le

* lesquels se iouoient au Palais, & d'uroient trois iours.

a. c. est à fermee, & faire bouquer le poulsé passé entre le doigt indice & celui des miters.

57.
Des prodiges qui precederent le meurtre de Caligula.

b. ville en la Morée, l'une des Prouinces de la Grece.

principal loüeur, ayant vommy du sang par la bouche, en se sauuant d'une ruine selon la feinte du jeu, & que les loüeurs du second party faisoient à l'enuy l'un de l'autre pour rendre plus naïfue la feinte, l'eschaffaut fut veu tout en sang. Aussi certains Maures & Egyptiens s'apprestoient pour jouer ceste mesme nuit vne Tragedie, où estoient representez les mysteres de l'Enfer.

58.
Comme il fut
occis,

LE vingt-quatriesme iour de Ianuier enuiron les sept heures du matin, apres auoir debatü long-temps à part soy s'il se leueroit pour disner ou non, son estomach estant encore tout affoibly, à cause de l'indigestion de la viande du iour precedent: en fin à la suasion de ses amis il sortit dehors. S'estant apperceu qu'en vne falle fort basse & toute voütee, par où il luy falloit passer, certains ieunes Gentils-hommes qu'on auoit fait venir d'Asie se preparoient pour chanter & dancier aux jeux, il s'arresta pour les voir, & pour les animer à bien faire: mesmes si le conducteur de toute la troupe ne se fust plaint qu'il auoit bien froid, il y vouloit retourner pour les voir repeter, & les dresser luy-mesme & instruire. Mais quant à ce qui se passa depuis, les opinions en sont differentes. Les vns tiennent qu'ainsi qu'il parloit ausdits ieunes Gentils-hommes Asiens, Cheree luy porta par derriere vn grand coup de taille sur le col, apres s'estre escrié tout haut, *Entends à cecy*: Et que peu apres l'autre Tribun nommé Cornelius Sabinus, qui estoit des coniurez, luy transperça l'estomach. Les autres asseurent, Qu'apres que les Centeniers de la coniuration eurent fait retirer la foule du peuple, Sabinus luy demanda le mot du guet tout de mesme qu'on le souloit demander à la guerre; & que luy ayant donné pour mot *Iupiter*, Cheree s'escria tout à coup, *Prends-le donc bon, & approuué à vn chacun*; & qu'à l'instant Caligula se tournant pour le regarder, Cheree luy abbatit la machoire. Estant rué par terre il cria par plusieurs fois (en reserrant ses membres) * *qu'il n'estoit pas encore mort*; mais subtilement les coniurez le massacrerent pelle-messe de trente playes, car entr'eux ils auoient pris pour mot du guet, *Recharge*: de façon qu'il y en eut qui luy passerent leurs espees à trauers les parties honteuses. Toutesfois à la premiere esmeute qui se fit, ceux qui le portoient en litiere accoururent à son secours avec les boudons d'icelle; & tost apres les Allemans de sa garde tuèrent quelques vns de ceux qui l'auoient occis, & certains Senateurs innocens du faict.

* Il disoit cela
pour estre secouru
de quelqu'un.

Il vesquit vingt & neuf ans , & fut Empereur l'espace de trois ans , dix mois & huit iours. Son corps ayant esté porté à la desrobée aux ^a jardins Lamians , & bruslé à demy sur vn bucher fait à la haste , fut par maniere d'acquit enterré sous quelques mottes de terre ; bien que depuis il fut deterré , bruslé , & enseuely par ses sceurs retournées d'exil. C'est la verité qu'auant que cela se fist , les gardes des jardins estoient ordinairement inquietées par les fantosmes & ames des morts ; en la maison mesmes où il mourut , il ne se passa iamais nuit sans quelque frayeur , iusques à ce que le feu l'eust reduit en cendres. Quant à Celsonia sa femme elle fut tuée tout de mesme que luy , par vn Centenier qui luy mit son espee à trauers du corps : Et quant à sa fille elle fut brisée & accravantée contre vn mur.

^{59.} De ses fune-
railles. & com-
me sa femme
& sa fille furent
tuées.

^a appartenans à
la famille des
Lamies.

Il est aisé à voir par ce que dessus, quelle estoit la condition de ce temps. On ne creut pas qu'il eust esté mis à mort à la premiere nouvelle qu'on en divulga ; ains eut-on soupçon , que luy-mesme faisoit courre le bruit pour sonder & cognoistre quelle estoit la volonté des Romains enuers luy. Les conjurez mesmes ne defererent l'Empire à aucun : ce qui fut cause que tout le Senat s'accorda si paisiblement à se remettre & maintenir en liberté , que les Consuls ne voulurent pas permettre du commencement que le Conseil s'assemblast en la Cour, ^b parce qu'elle s'appelloit Iulia , ains au Capitole. Et qui plus est , quelques-vns furent d'aduis que la memoire des Cefars fut abolie , & leurs Temples razez. On remarqua aussi que tous les Cefars , qui auoient eu le pronom de Caius estoient morts par glaiue , depuis celuy-là qui du temps de Cinna fut mis à mort.

^{60.} De ce que le
Senat fit apres
sa mort.

^b Pour ce que
les Romains a-
uoient pris en
horreur le nom
de Iules, comme
malencoroux à
la Republique.

Fin du quatriesme Livre.



C. SVETONE
 TRANQUILLE,
 DE LA VIE DE DRVSVS CLAVDIVS
 CESAR.
 LIVRE CINQVIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. Du pere de Claudius, & de ses faiçts.
2. De la natiuité de Claudius, & de son enfance.
3. De ses estudes aux arts liberaux.
4. Lettres à Auguste à Liuiarendans tesmoignage de Claudius.
5. Tybere refuse de luy donner la dignité Consulaire.
6. De la faueur & bonne affection qu'un chacun luy portoit.
7. Comme il paruint au Consulat.
8. De quelques actes ridicules qu'on luy faisoit par maniere de passe-temps.
9. Des inconueniens & dangers où il se trouua.
10. Des premiers commencemens de son Empire.
11. Des choses par luy faiçtes au commencement de sa Principauté.
12. Du mespris qu'il fit des honneurs excessifs, & de quelques autres sens faiçts.
13. Des coniurations & menees qu'on luy brassa.
14. De ses Consulats, & comme il s'y comporta.
15. Comme il estoit variable en ses iugemens.
16. De ce qu'il fit estant Censeur.
17. De l'expedition de guerre qu'il fit en Angleterre, & de son triomphe.
18. Du soing qu'il eut de Rome, & de l'ordre qu'il mit aux viures.
19. Des vacations qu'il oëtroya.
20. Des acqueducs & beaux bastiments qu'il fit faire.
21. Des ieux, courses, combats, & autres passe-temps qu'il fit représenter en public.

CLAVDIVS



Les jeux, les bastimens, les batailles égales,
Aux iouxtes, aux tournois, & aux courses nauales,
T'acquirent pour un temps l'amitié des Romains
Heureux si méprisant la honte, le diffame,
L'amour, le Jeu, le iuxce, & tes faits inhumains,
Tu te fus garenti des ruses de ta femme.

22.
23.
24.

25.
26.
27.
28.
29.

30.
31.
32.

33.

34.
35.
36.
37.

38.
39.
40.
41.
42.
43.

44.
45.
46.



gen
tier

22. De quelques ~~seigneurs~~ ordonnances.
23. Autres constitutions & ordonnances par luy establies.
24. De sa grande liberalité ; & comme il permettoit à un chacun de vivre à sa volonté.
25. De quelques ~~seigneurs~~ actions fort civiles, & des abus qu'il corrigea.
26. Des femmes qu'il eut & comme il en repudia quelques-unes.
27. De ses enfans, & des ses gendres.
28. De la grande amitié qu'il portoit à ses Libertins.
29. Des crimes par luy commis à la persuasion de ses femmes & de ses Libertins.
30. De sa stature & disposition de son corps.
31. De sa santé.
32. Des banquets & festins par luy faicts, & de quelques autres siens actes.
33. De son boire & de son manger ordinaire : ensemble de sa luxure, & du liure qu'il fit de la subtilité de iouër aux dez.
34. Sa cruauté & inhumanité.
35. Sa grande crainte & des fiance.
36. De la peur qu'il auoit qu'on le trahist.
37. De la punition qu'il fit faire de quelques-uns, bien qu'innocents, & ce pour de legers soupçons.
38. Sa folie, felonnie, & vindication.
39. Son oubliance & inconsideration.
40. Des propos ineptes & ridicules dont il usoit quelques fois.
41. De quelques liures par luy composez, & mis en lumiere.
42. Comme il se plût merueilleusement à la langue Grecque.
43. Comme il se repentit en fin du mariage d'Agripine, & d'auoir adopté Neron.
44. De son testament & de sa mort.
45. Du temps de sa mort, & comme elle fut tenuë secrette, ensemble de ses funerailles.
46. De quelques presages qui parurent auant & apres sa mort.

L aduint que Livia (bien qu'enceinte) s'estant neant moins mariée à Auguste, dans le troisieme mois d'apres enfanta Drusus pere de Claudius Cesar, parauant prenommé Decimus, & depuis Neron : mesme on le soupçonna d'auoir esté engendré de son * Beau-pere en adultere. Ce soupçon donna matiere à ces vers.

^{r.}
Du pere de
Claudius & de
ses faicts.

* Auguste.

*Ce n'est pas une Loy commune
D'auoir des * enfans dans trois mois;
Cela n'adient que quelques fois
A gens chers de la fortune.*

* c. mais trois
mois après les
noces.

a Les Germains

b Allemagne.

* Celle que celle
qu'on a enco-
re à present sur
le tombeau des
grands Seigneurs,
couuverte de quel-
que riche drap
mortuaire.

c de retourner à
Rome.

Durant que ce mesme Drusus exerça la Questure & la dignité de Preteur, il fut le premier des Capitaines Romains qui tra- uersâ l'Ocean Septentrional, estant fait General de la guerre contre les Rhetes & les Germains; & qui fit outre le Rhin ces fosséz si esmerueillables, qu'à present on appelle *Drusins* de son nom. Ce fut aussi luy, lequel ayant par plusieurs fois desfaict & chassé^a l'ennemy bien auant en de profonds deserts, ne se desista de les pourfuiure iusqu'à ce que le fantosme d'une femme Bar- bare, de hauteur démesurée, luy deffendit en langue Latine de passer plus outre, & que c'estoient là les bornes de ses victoires. Pourtant de beaux exploicts il obtint le droit d'Ovation, en- semble les ornemens triumphaux. Depuis sortant d'estre Pre- teur on le fit Consul; & peu apres il aduint que s'en estant re- tourné pour continuer la guerre^b en la Germanie, il mourut de maladie au lieu où son camp tenoit garnison en esté, lequel pour ceste feule cause est appellé *Lieu de malencontre*. De là son corps ayant esté porté à Rome par les principaux des villes franches & des Colonies, & tous les Ordres luy estans allez au deuant pour le receuoir, il fut enseuely au champ de Mars. Au reste en l'ar- rée on luy dressa vne bierre^{*} honoraire, autour de laquelle les gens-d'armes deuoient s'exercer à la course à vn certain iour de l'année; & les villes des Gaules (par leurs Cōmis) y enuoyeroient faire des processions generales. Dauantage entr'autres honneurs que le Senat luy defera, il luy fit dresser vn arc triumphal en la voye d'Apus, & si l'honora de plusieurs trophées, ensemble du nom de Germanicus qui fut laissé hereditaire, & à luy, & à ses successeurs. Il eut vn cœur aussi jaloux de la gloire qu'il estoit courtois & ciuil. Car non content d'auoir signalé ses victoires, on tient que par plusieurs fois il gagna de riches & honorables des- poüilles sur l'ennemy, se mettant au hazard de sa vie, & pour- suiuant à trauers la meslée les Chefs des Germains: Mesmes il s'estoit proposé de restabli la Republique en son premier estat, s'il pouuoit, d'où l'estime qu'aucuns ont osé soupçonner par leurs escrits qu'il a esté suspect à Auguste, & qu'estant depuis rappel- lé de la Prouince (faisant le retif^c) il fut empoisonné. Chose que i'ay plustost rapportée pour monstrier que ie n'ay rien oublié à

escrite

escri
blat
ca fu
fans
sem
vn c
à soy
sur l
re ap
que
de te
Livi
C
suis l
on d
Drus
en la
qu'v
de sa
diue
le re
publ
soub
qu'il
plain
qu'il
ment
da au
ter en
reau
be vi
pagn
D
berau
a ren
bien
soit p
esper
Mor
n'p

escriit de ce qui en est dit, que pour la croire vraye, ou vray-semblable, attendu que de son viuant l'affection qu'Auguste luy porta fut si grande, que tousiours il le cōstitua coheritier avec ses enfans, selon que luy-mesme le confessa quelques-fois en pleine assemblée; Aussi qu'apres son decez il le loia publiquemēt & avec vn tel zele, qu'il pria les Dieux, *De luy donner de semblables Cesars, & à soy vne fin aussi honorable qu'à luy.* Non content d'auoir fait grauer sur sa tombe vn Epitaphe en vers par luy composez, il luy fit encore apposer en prose vn abregé de toute sa vie. C'est bien la verité que Germanicus eut plusieurs enfans d'Antonia la puisnée; mais de tous il n'en laissa que trois de suruiuans, sçauoir, Germanicus, Livilla & Claudius.

CLAVDIVS nasquit à Lyon le premier iour d'Aoust, estans Consuls Iulius Antonius & Fabius Africanus; au mesme iour & lieu on dedia vn Autel à Auguste: il fut appellé Tybere Claudius Drusus. Peu apres il aduint que son frere aisné ayant esté adopté en la famille des Iules, print le surnom de Germanicus. N'estant qu'vn enfant lors que son pere mourut, tout le temps presque de sa premiere ieunesse & de son adolescence, il fut affligé de diuerses & longues maladies, tant de corps que d'esprit; ce qui le rendit du tout incapable d'estre admis à aucunes chages, tant publiques que priuées. Aussi est-ce la verité qu'il fut long temps sous la puissance d'autrui, voire apres estre hors de tutelle, & qu'il eut tousiours vn Pedagogue aupres de soy, duquel il se plaint comme d'un homme barbare; & parauant palefrenier; disant, *qu'il ne luy auoit esté donné à autre occasion, que pour estre traité cruellement & sans cause.* Bref, pour raison de ceste imperfection il presida aux jeux Gladiatoires (que son frere & luy faisoient presenter en memoire de defunct leur pere) vestu d'vne façon de manteau de femme fort estrange & nouvelle. Le iour qu'il prit la robe virile il fut porté au Capitole dans vne litiere, sans estre accompagné solennellement.

DEZ sa premiere ieunesse il prit vn singulier plaisir aux arts liberaux, auxquels il s'appliqua de tout son possible; & souuent il a rendu de belles preuues de son experience & de son sçauoir, bien qu'à la verité cela ne luy seruit de rien pour s'acquérir tant soit peu de reputation, ou donner à l'aduenir quelque meilleure esperance de luy. Sa mere Antonia le nommoit à tout propos, *Monstre d'homme, & Imperfection de nature: qu'elle auoit commencé, & nō pas acheué;* mesme lors qu'elle vouloit taxer quelqu'vn de sottise

2.
De la natiuité
de Claudius, &
de son enfance.

3.
Comme il s'est
studia fort aux
Arts liberaux.

à Livilla Drusilla.

& faute de iugement, elle le disoit, *plus fol que son fils Claudius*. Quāt à son ayeule^a Augusta, elle en fit tousiours si peu d'estat, que le plus souuent elle ne daignoit luy parler, & ne le cēsuroit que par lettres bricfves, ou bien de bouche seulement par les messagers. Sa seur Livilla ayant ouy dire, qu'vn iour il seroit fait Empereur, detesta à haute voix vne si mauuaise fortune, comme indigne du peuple Romain. Et à celle fin qu'on cognoisse plus au vray l'opinion qu'Auguste son grand oncle eut de luy en l'vne & en l'autre partie, j'ay mis cy deffous quelques poincts tirez de ses Epistres, qui en font foy.

⁴
Lettres
d'Auguste à
Livilla, ren-
dans tesmoi-
gnage de
Claudius.

[I A Y communiqué avec Tibere, ainsi que tu m'as escrit (ma chere Liue) de ce qu'il falloit que fist ton neveu Tibere aux jeux Martiaux. Or nous auons esté d'aduis d'arrester pour vne bonne fois quel conseil est-ce que nous deuous fuire pour luy. Car s'il est entier & sain (ou pour mieux dire) totalement parfait, c'est vne chose certaine qu'il le nous faut esleuer par les mesmes degrez que nous auons aduancé son frere: Au cōtraire si nous le cognoissons empirer de iour à autre, & auoir de grāds deffaults tant de corps que d'esprit, il ne faut point donner de sujet aux hōmes enclins naturellement à la gaufferie, de se mocquer & de nous & de luy: Car ce nous fera tousiours vne mesme peine, si à chasque moment de tēps il nous faut cōsulter, à sçauoir, si celuy qu'on nous propose pour aduancer est digne d'exercer des charges ou non. Toutes-fois quāt aux choses dont à present tu te cōseilles à moy, ie ne trouue mauuais que durant les Jeux Martiaux il soit Maistre d'Hostel aux banquets des Prestres, s'il veut souffrir que le fils de Sillanus son allié l'instruise de ce qu'il luy faudra faire, à celle fin qu'il ne se face point mocquer de luy. Mais ce n'est pas nostre plaisir qu'il regarde les Jeux Circenses du plus haut lieu où les Dieux sont posez: car s'il estoit en ceste place, il seroit regardé d'vn chacun avec risée. Il ne nous plaist pas aussi qu'il aille au^b mont Alban, ny mesme qu'il soit à Rome le iour des Feries Latines: Car si tant est qu'il puisse fuire son frere en la montagne, pourquoy ne le fera t'on point Capitaine de la ville? Tu sçais maintenant (ma chere Liue) quelles sont nos opinions touchant ceste affaire, auquel nous auons bien voulu donner ordre pour vne bonne fois, à celle-fin que cy-apres nous n'en soyons plus en suspens entre l'espoir & la crainte. Tu pourras, si tu veux, communiquer à Antonia ceste partie de mon Epistre.] Derechef en d'autres Lettres.

⁵
b où se faisoient
les sacrifices à
l'honneur de
Iupiter La-
tial.

[Tant que tu seras absente, i'inviteray tous les iours à souper le ieune homme Tibere, & ce afin qu'il ne soupe tout seul avec son Sulpice & Athenodore. Je voudrois bien que ce pauvre niais se proposast quelqu'un, duquel il imitast la façon, la contenance, le maintien, & le mouuement avec moins de nonchalance! Mais quoy? il n'a point de grace ny de discours parmi les gens doctes, bien que quelquesfois, il rende d'assez belles preuues de son esprit, lors qu'il ne l'a point esgaré.] Et derechef il escrit ainsi, [Que ie meure (ma chere Liuie) si ie ne m'estonne comme est-ce que ton neveu Tibere a peu m'agreer en declamant : car ie ne vois pas comme il est possible qu'un homme si obscur en son langage se puisse bien expliquer, & donner à entendre ce qu'il veut dire.] D'où il faut sans doute inferer que ce fut à cause de ces deffauts qui estoient en luy qu'Auguste ne le laissa pourueu d'aucune autre dignité que du Sacerdoce Augural; veu mesme qu'on ne trouue pas qu'il l'ait nommé pour heritier sinon entre les troisiemes substituez, & quasi tous estrangiers; & ce seulement pour la sixiesme part; ny qu'il luy ait iamais legué plus de huit cents sesterces.

Ayant presenté requeste à Tibere, son oncle du costé paternel, de l'aduancer aux honneurs & dignitez, il luy donna les ornemens Consulaires. Mais se voyant pressé de plus fort & avec plus d'instance que iamais de luy permettre d'en exercer la charge reellement & de fait, il ne luy rescriuit autre chose sinon, *Qu'il luy auoit enuoyé quarante pieces d'or pour passer les Saturnales & les iours Sigillaires.* Alors se voyant frustré de toute esperance de pouuoir atteindre aux honneurs, il se retira à part soy pour viure en solitude, ores se cachant es jardins, dans les faux-bourgs, ou en quelque lieu de retraicte en la Champagne, là où par la conuersation des gens de bas lieu, lesquels il frequen-

5.
Du refus que Tibere luy fit de la dignité Consulaire.

* Sigillaire, signifie petit image: aussi les sept iours que les Romains s'entre-faisoient des presents & s'entre-frenoient de petites images d'or d'argent & de cuivre, furent appellees sigillaires.

Les mauvais deportements de sa vie n'empescherent pas qu'il ne fust respecté d'un chacun, tant en public qu'en particulier. Et de fait l'Ordre des Cheualiers l'esleut par deux diuerses fois pour Aduocat & Rapporteur de la part de tous. L'une, quand ils prioient instamment les Consuls de leur permettre de porter le corps d'Auguste sur leurs espauls: L'autre, lors qu'ils les furent

6.
De la faueur & bõne affection que tous luy portoient

^a Religieux fondé à l'honneur d'Auguste.

remercier apres la mort de Sejanus. Dauantage il n'arriuoit iamais aux sieges du Theatre, qu'un chacun des assistans ne se leuast ou meist bas son manteau pour luy faire honneur. Le Senat aussi ordonna qu'il fust extraordinairement adjoinct au nombre des^a Cōfreres Augustaux qu'on auoit esleus par sort; & peu apres, qu'on eust à luy rebastir de neuf, & au despens du public, sa maison qui parauant auoit esté bruslée; ensemble qu'il luy fust permis d'opiner contre les Consulaires. Mais depuis Tybere excusant son imbecilité, & promettant de le recompenser de sa perte, telle ordonnance fut abolie. Neantmoins Tybere venant à mourir, ne laissa pas de le nommer entre ses troisiemes heritiers, & de luy leguer environ vingt fois cent mille petits sesterces: & en outre de le recommander expressément aux armées, aux soldats, & au Peuple Romain, entre tous ses autres parents & amis.

^b L'Aigle auoit le premier rang entre les aigles.

M A I S à la parfin ayant commencé à exercer des charges & dignitez sous Caius fils de son frere, lequel à l'entrée de son Empire taschoit par toutes sortes de courtoisies de gagner à soy la bonne grace du peuple, il fut fait Consul, & par l'espace de deux mois administra le Cōsulat avec luy. Il aduint aussi comme il entroit le premier avec les faisceaux de verges, dans le Palais où l'on souloit plaider d'ordinaire, qu'une^b Aigle volant à l'entour de luy se percha sur son espaule droicte, à cause dequoy il ietta le sort de son second Consulat pour la quatriesme année d'apres. Il presida aussi quelques-fois aux jeux publics en la place de Caius; les vns s'escrians en signe de faueur: *Tout bon heur succede à l'oncle de l'Empereur;* & les autres, *au frere de Germanicus.*

^c De quelques actes ridicules qu'on luy faisoit par maniere de passe-temps.

C E L A n'empescha pas qu'il ne fust subject aux derisions, & à la pinçe des mesdisans. Car s'il aduenoit qu'il ne se trouuast à l'heure du soupper, ou qu'il vint un peu trop tard, on ne le receuoit à la table qu'avec bien grande difficulté, & apres l'auoir fait tournoyer un long temps autour des liets pour y trouuer place. Et toutes les fois qu'il s'endormoit apres le repas (ce qui luy aduenoit d'ordinaire) soudain il estoit molesté avec des noyaux d'olives & de dattes qu'on luy iettoit; mesmes aucunes-fois quelques-vns, lesquels se cachotent soudain apres l'auoir frappé, l'esveilloient avec une houffine, ou avec un foüet, comme par maniere de jeu: Et non contents de ce, lors qu'ils l'apperceuoient ronfler & dormir d'un profond sommeil, ils luy souloient mettre des brodequins aux mains, à celle fin que venant à s'esveiller tout à coup, il s'en frotaît le visage.

Les hazards qu'il courut par plusieurs fois furent grands : car premierement peu s'en fallut qu'il ne fust démis de sa dignité, pour n'auoir fait dresser en leur lieu & rang les statues de Neron & de Druse freres de * l'Empereur : Il estoit aussi d'ordinaire & diuersement affligé par les faux rapports de quelque estranger, ou mesme de quelqu'un de ses domestiques. Apres qu'on eut descouuert la trahison de ^a Lepidus & de Getulicus, ayant esté delegué en la Germanie entre les Ambassadeurs pour en porter les nouvelles, & s'en conjouyr au nom du Senat avec l'Empereur, il fut en danger de sa vie : car Caligula en fut grandement coléré & indigné de ce qu'on luy auoit enuoyé son oncle, comme à vn enfant qui eust eu besoin de conduite : Aussi aucuns ont escrit, que Claudius fut ietté dans vne riuere vestu des mesmes habits avec lesquels il estoit venu. Depuis aussi il opina tousiours le dernier des Consulaires au Senat, & luy faisoit-on cét affront que de l'interroger de son opinion apres tous les autres. La connoissance d'un faux testament (dans lequel luy-mesme s'estoit sousigné) fut aussi mise sur le bureau. Et de plus, estant iceluy contraint de payer pour l'entree de sa dignité Sacerdotale * huitante fois cent mille petits sesterces, il se veit reduit en vne telle disette & necessité, que ne pouuant s'acquitter des deniers desquels il estoit obligé, en defaut du payement, & par arrest des Generaux des Finances, ses biens furent exposez en vente; estant son nom & ses biens (lesquels aucun ne voulut acheter) escrits dans vn tableau pendu deuant le tresor public.

A Y A N T ainsi passé la pluspart de son âge, en sa cinquantesme annee il paruint à l'Empire par vn événement du tout admirable: car ayant esté par les assassinateurs de Caligula mis avec les autres dehors, (pendant qu'ils faisoient vider la foule du peuple, sous pretexte que * Caius, disoient-ils, desiroit d'estre en repos,) & s'estant retiré en vne salle haute qu'on nommoit ^b Hermee, où l'on souloit manger d'ordinaire, effrayé du bruit du meurtre aduenü, il se jetta soudain dans la plus proche galerie, & se cacha derriere les tapisseries, qui estoient tendues deuant la porte : mais il aduint de fortune qu'un simple soldat l'ayant entre-veu par les pieds, & desirant de sçauoir qui c'estoit, apres l'auoir recogneu le tira hors de là, (bien qu'il se jettast à genoux deuant luy de peur qu'il auoit) & le salua du nom d'Empereur : De là il le mena pardeuers les autres soldats ses compagnons, lesquels fremissoient de rage, & ne sçauoient à quoy se resoudre. Il fut par eux mis

9.
Des hazards
deux inconueniens & dangers où il se trouua.

* de Caligula:
a qui auoient conspiré contre Caligula.

* qui valent deux cents mille sesterces.

10.
Comme il fut salué & recogneu Empereur.

* Caligula.

b Mercuriale ou salle de Mercure.

DCC. XCIV.

dans sa litiere, laquelle ils chargerent sur leur col tour à tour, parce que les seruiteurs qui la souloient porter s'en estoient fuyz, & de ceste façon l'emporterent dans leur fort tout tremblant, & suiuy des regrets de tous ceux qui le voyant passer croyoient qu'on le menoit à la mort, bien qu'il fust innocent. On le receut au delà du fossé de la forteresse, où il demeura toute la nuit parmy le guet des soldats, avec plus d'assurance que d'espoir: car les Consuls, tout le Senat, & les Cohortes des gardes de la ville s'estoient desjà saisis du Palais & du Capitole, avec resolution de maintenir la liberté publique. Ayant esté mandé par le Tribun de la Cōmune de venir à la Cour pour aduiser à ce qu'on auroit à faire, & ce qui luy sembleroit le meilleur; il fit responce, *Qu'il estoit retenu par contrainte & par force.* Le iour d'apres le Senat estant irresolu d'effectuer son dessein pour tant d'opinions differentes entr'eux, & d'autre-part pressé de la multitude qui demandoit vn Gouverneur, & mesmes nommoit Claudius, il permit que les soldats luy fissent le serment tous en armes, auxquels il promit quinze sesterces pour homme; tellement qu'il fut le premier des Césars qui par argent s'obligea la fidelité des gendarmes.

II.
Des choses
qu'il fit au cō-
mencement de
sa Principauté.

a sçavoir, durant
lesdits iours.

b entr'autres
Chereas qui pria
le Senat de le
faire mourir du
mesme cousteau
duquel il auoit
occis Caligula;
& Sabinus qui
se laissa choir
sur la pointe de
son espee.

PARVENU qu'il fut à l'Empire, ce qu'il eut le plus en recommandation ce fut, de mettre en oubly ces deux iours ausquels on auoit esté en branle de changer l'Estat de la Republique: & protesta avec serment, de pardonner, & de ne se souuenir iamais de tout ce qui s'estoit passé^a: ce qu'il effectua, & se contenta de faire punir de mort^b quelques-vns des Tribuns & des Centeniers, du nombre de ceux qui auoient conspiré contre Caius Caligula, tant pour seruir d'exemple aux autres, que pour auoir ouy dire qu'ils auoient désiré sa mort aussi bien que celle de son deuan-
cier. Et deslors tournant son esprit à tous deuoirs de Pieté, le serment le plus sainct & le plus coustumier qu'il se proposa, ce fut de iurer par *Auguste*. Peu apres il defera les honneurs diuins à Liuia son ayeule, laquelle il honora aux môstres Circenses d'vn chariot tiré par des Elephans, à l'imitation de celuy d'Auguste. Il ordonna des sacrifices funebres estre faits en public à la memoire de ses pere & mere; & outre cela des jeux Circenses à son pere le iour de sa natiuité; & à sa mere vn chariot branflant, sur lequel elle seroit portée par le Cirque avec le furnom d'Auguste, que son ayeule auoit jadis refusé. Il fit aussi représenter à la memoire de son frere que l'on celebroit à toutes occasions en vn prix de Musique & de

course, qui se propofoit tous les ans à Naples, vne Comedie Grecque, où par sentence des Iuges il donna les couronnes de victoire à ceux qui selon leur aduis auoient le mieux fait: Bref pour rendre sa pieté plus signalée, il n'obmit aucune sorte d'honnestes deuoirs enuers ses parents, & principalement à l'endroit de son ayeul ^a M. Antoine, duquel il fit vne honorable mention; ayant autres fois arresté par Edict, *Que la naissance d'iceluy l'auoit esmeu à faire celebrer celle de Drusus son pere, d'autant plus affectiõnément qu'elle estoit aduenüe le mesme iour.* Il paracheua l'arc de marbre qu'on auoit jadis commencé de dresser à l'honneur de Tibere pres du theatre du grand Pompée. Et bien qu'il eust aboly toutes les Ordonnances que Caius auoit faites, il deffendit neantmoins que le iour de son assassinat ne fust enregistré au liure des Annales, quoy qu'il eust donné commencement à son Empire.

a qui estoit pere d'Antonia mere de Claudius.

LA modestie & ciuilité dont il vfa pour se faire grand, eurent telle force sur luy, qu'il s'abstint du prenom d'Empereur: refusa les honneurs excessifs: & celebra tacitement & chez soy les espouailles de sa fille, & le iour natal d'un sien neveu. Iamais il ne rappella perionne d'exil que ce ne fust du commun consentement & autorité du Senat. Il obtint par prieres permission d'introduire à la Cour avec luy le grand Preuost de son Hostel, ensemble les Tribuns & Gendarmes; & que les Ordonnances que ses Commis & Procureurs feroient en iugeant fussent approuuées. Il demanda semblablement aux Consuls de luy accorder le droit des foires en quelques siens particuliers territoires. Par plusieurs fois il assista au iugement des procez avec les autres Magistrats, & comme l'un des Conseillers. Que si on representoit quelques jeux, il se souloit leuer de son siege avec toute l'assistance, & les honorer d'une commune voix, frappant des mains en signe de joye. Les Tribuns du peuple l'estans allé trouuer pour luy parler de quelque affaire comme il estoit en son Tribunal, il s'excusa grandement enuers eux de ce qu'il ne les pouuoit ouyr qu'estans debout pour l'incommodité du lieu. Ces choses furent cause qu'en peu de temps il s'acquit tant de faueur & d'amour, qu'apres s'en estre allé à Ostie quelques vns ayans fait courir le bruit qu'on l'auoit occis en trahison, le peuple grandement effrayé ne cessa de poursuiure au e horribles imprecations tout l'Ordre des Senateurs comme parricide, & le Senat comme parricide, iusques à ce qu'un message, puis un autre, & tost apres plusieurs qui furent produits aux Rostres,

12.
Du mespris qu'il fit des honneurs, & de quelques autres siens faicts.

eurent affermé qu'il se portoit fort bien, & qu'il seroit bien-toſt de retour.

13.
Des conira-
rions & me-
aces qu'on
luy brailla.

C E L A n'empescha pas qu'il ne fust souuent assailly, tant en general qu'en particulier, par complots, attentats, trahisons, & guerres ciuiles. Vn simple homme du populaire fut surpris enuiron la minuiet apres de sa chambre avec vn poignard: Mesmes deux de l'Ordre des Cheualiers furent trouuez en public avec vn cousteau de chasse, & vn estoc caché dans vn bourdon, là où ils l'attendoient de pied ferme: l'vn, pour l'assailir si tost qu'il seroit sorty du theatre: & l'autre, ainsi qu'il sacrifieroit au Temple de Mars. Gallus Asinius & Statilius Coruinus neueux de Pollion & de Messale Orateurs, suiuis de plusieurs de leurs Serfs & Libertins, auoient aussi comploté par ensemble d'esmouuoir des nouveautez & des troubles. Depuis Furius Camillus Scribonianus Lieutenant en Dalmatic luy esmeut vne guerre ciuile, bien que cinq iours apres il vint à estre desfait: car les Legions qui auoient faulſé leur serment s'en repentirent, pouſſees d'vn superstitieux remords de conscience, lors que leur ayant esté enjoint de se retirer par deuers le nommé * Empereur, fut par accident, ou par decret du Ciel, on ne peut iamais ny orner les enseignes, ny les arracher, ou remuer tant soit peu de leur place.

14.
De les Conſu-
lats: & comme
il s'y comporta.

a C'estoient les
iours dediez à
Auguste, à Ger-
manicus, & aux
autres Empe-
reurs.

b il les receuoit
à l'appel.

O V T R E son premier Consulat il en obtint quatre autres: les deux premiers il les administra de suite: les suiuanſ par interuale, chacun de quatre en quatre ans; le dernier l'espace de six mois, & les autres de deux. Quant au troisieme il luy fut donné par vne façon nouvelle en vn Prince, ayant esté substitué en la place d'vn Consul decedé. Or soit qu'il exerçast son Office ou non, il se peina tousiours grandement à faire iustice, voire aux iours^a qui luy estoient & aux siens solempnels, & quelquesfois aux festes qu'on auoit accoustumé de celebrer de toute ancienneté. Mesmes sans s'arrester par trop à la seuerité des Loix, il modera la rigueur ou le merite des peines & des amendes, selon qu'il luy sembla raisonnable: car si de fortune ceux lesquels suiuant l'Ordonnance portant deffence de ne plus demander qu'il estoit deu, venoient à perdre leur cause deuant les Iuges subalternes, ^b il les releuoit d'action: Et au contraire, si quelques-uns estoient conuaincus de fraude pardeuant luy, alors sortant des bornes d'vne punition equitable, il les condamnoit à estre exposez aux bestes farouches.

IL monstrois

Il monstroit bien qu'il n'auoit pas l'esprit trop rassis, ains merueilleusement inconstant, quand il luy falloit cognoistre des causes, ou prononcer vn Arrest: car ores il paroissoit fort prenoyant & bien aduisé, ores hastif, & inconsideré; quelquesfois vain & semblable à vn fol. Tellement qu'il aduint vn iour ainsi qu'il castoit & ostoit les^a Decuries de l'Office des Iuges, qu'un certain feignant de n'estre encore exempt de ceste charge, (bien^b qu'à cause des enfans qu'il auoit il le fust desjà) en fut par luy démis, comme conuoiteux de vouloir iuger. Vn autre ayant esté sommé par ses aduerses parties de respondre deuant luy en vne cause où il auoit interest, niant que l'affaire se deust traicter deuant luy, comme estant de droict ordinaire, il le contraignit de respondre sur le champ, afin (disoit-il) qu'en sa propre affaire il donnast à cognoistre, combien iuste Iuge il seroit en celle d'autrui. Vne femme ne voulant recognoistre vn ieune homme pour son fils, & estant la preuue douteuse d'une part & d'autre, il la força de dire la verité, en luy enjoignant par Arrest fait expres de le prendre pour son mary. Que si de fortune quelqu'une des parties ligantes estoit absente, il ne faisoit point de difficulté d'adiuger la cause aux premiers qui comparoissent, sans auoir aucun esgard aux defauts faits pour cause valable, ou en cas de necessité. Quelqu'un s'escriant tout haut, qu'il falloit couper les mains à vn certain convaincu d'estre faulxaire, il commanda qu'on fist promptement venir le bourreau avec son coutelas, & le plot propre à telle execution. Ainsi qu'on accusoit vn habitant de Rome de s'attribuer le droict de Citoyen, sans s'estre passé Bourgeois, n'estant que simple estrangier, s'estant esmeuë entre les Aduocats ceste question de peu d'importance: S'il falloit que l'accusé respondist vestu en Citoyen Romain, ou en estrangier? Luy comme voulant monstrier vne parfaite equité, ordonna^c qu'il changeroit d'habit selon les accusations, ou selõ les deffences qu'on luy produiroit. Aussi tiët-on qu'en la decision d'un certain procez il donna son aduis par escrit, **QV'IL ESTOIT DE L'OPINION DE CEUX QUI AVOIENT PROPOSE LA VERITE:** Patoles qui le mirent en si peu d'estime parmy le peuple, que partout on le tenoit à mespris. Voulant excuser vn tesmoin de la Prouince, qu'il auoit fait citer à comparoistre, il allegua pour excuse qu'il ne pouuoit venir assez à temps; & ayant long-temps dissimulé la cause pourquoy, en fin apres plusieurs longues demandes qu'on luy faisoit; *Il est mort* (respondit-il) à *Ponzoles*. Vn autre

^{15.}
Comme il fut du tout veritable en ses iugements & sentences.

^a Certains Ordres de Iuges esleus au rang des Cheualiers, appelez Decuries, parce que chacun Ordre estoit de dix.

^b Qui auoit trois enfans estoit exempt d'aller à la guerre, & d'exercer aucune charge de Iudicature.

^c quand on l'accuseroit il seroit vestu en estrangier: & quand on le deffendroit, en Citoyen Romain.

le remerciant de ce qu'il permettoit à vn accusé d'estre admis à ses deffences, il adiousta ces mots, *& toutesfois c'est la custume.* Mesmes j'ay autresfois ouy dire à de vieilles gens, que les Aduocats souloient tellement abuser de sa patience, qu'ainsi qu'il descendoit de son siege ils ne le retenoient pas tant seulement à force de crier; mais qui plus est, le tirans par le bord de sa robbe, & quelquesfois par le pied, ils l'empeschoient de passer plus auant. Et afin que cecy ne semble si estrange à quelqu'un, il eschappa bien à vn Grec, ainsi qu'on plaidoit sa cause, de luy dire ce mot, *Tues vieil & fol.* Vn certain Cheualier Romain se sentant faulxement accusé deuant luy par ses ennemis, gens puissans & superbes, d'auoir paillardé^a avec quelques femmes, & voyant qu'on luy confrontoit en tesmoignage des courtisanes publiques, il luy jetta si roide contre le visage le graphe de ses tablettes qu'il tenoit à la main, luy reprochant & sa sottise & sa cruauté, qu'il l'en blefa bien auant en la jouë.

^a monstrueusement & aborsinablement.

^{16.}
Côme il exerça la dignité de Censeur.

DCCC.
DCCCI.

IL exerça semblablement la Censure, laquelle auoit esté discontinuée depuis que Paulus & Plaucus furent Censeurs, en laquelle il se monstra fort indiscret & variable à ordonner des peines. En faisant la reueüe & monstre des gens de cheual, il cassa sans signominie vn ieune homme fort vicieux, (mais duquel le pere se contentoit fort) disant, *Qu'il auoit son Censeur pour le chastier.* A vn autre qui auoit le bruit de commettre des adulteres & debaucher des filles, il se contenta de l'admonester bien legerement, *Qu'il supportast vn peu sa ieunesse, & qu'il fust plus secret en ses amours,* luy disant encore ce mot: *Je cognois assez ta Maistresse.* Vne autresfois comme il eut rayé (à la requeste de quelques siens amis) le diffame qu'on auoit mis sus à vn certain homme; *Aussi bien* (dit-il) *la rature paroistra-elle tousiours.* Il n'effaça pas seulement du cathalogue des Iuges l'un des principaux Seigneurs de la Prouince de Grece, pource qu'il ne scauoit pas parler Latin; mais il voulut, qu'estant priué du droit de Citoyen, il fust mis au nombre des estrangers. Aussi il ne permit iamais qu'aucun rendist compte de sa vie, que ce ne fust de sa propre bouche, & selon son possible, sans s'ayder d'aucun Aduocat pour cét effect. Il en marqua plusieurs d'infamie qui ne se doutoient de rien, & ce sans cause valable, & pour estre tant seulement sortis de l'Italie sans son congé; & entr'autres vn certain, lequel auoit fait compagnie à vn Roy qui s'en retournoit en son pays, alleguant pour toute raison, que par le passé Rabirius Posthumus auoit bien esté accu-

se pardeuant les Iuges de crime de leze-Majesté, ayant suiuy Ptolomée en Alexandrie pour se faire payer des deniers qu'autres-fois il luy auoit prestez. Bien qu'il se peinaist de tout son possible de faire declarer coupables ceux qu'il accusoit de crimes, le tout neantmoins tourna à sa plus grande honte & confusion par la nonchalance des Enquesteurs: car tous ceux auxquels il objectoit le celibat, ou qu'ils n'auoient point d'enfans, ou qu'ils estoient pauvres, prouuerent qu'ils estoient mariez, peres, & riches. Vn certain qu'on accusoit faulxement de s'estre voulu tuër soy-mesme, ayant mis bas sa robbe, & montré toutes les parties de son corps sans aucune blessure, se iustifia de la sorte. Les actes les plus remarquables de la Censure furent ces deux icy: L'vn, qu'il commanda d'acheter vn chariot branlant tout d'argent, fait d'vn bel artifice, & exposé en vente en la rue Sigillaire, lequel il fit mettre en pieces en presence de tous: L'autre, qu'il proposa vingt Edicts pour vn iour, dont ces deux estoient les principaux: Le premier, *Qu'estant les vignes de grand rapport on poissast bien les tonneaux*: Le second, *Qu'il ny auoit rien plus souverain à la morsure de la Vipere que le suc de l'arbre d'If*.

IL n'entreprit iamais qu'vn seul voyage de guerre, encore ne fut-il pas trop hazardeux; lors que le Senat l'ayant honoré d'ornemens triumpaux, se faisant croire qu'il meritoit d'auantage, que cet honneur estoit trop petit pour vne Majesté si grande, & qu'il luy falloit chercher l'occasion pour se faire place à vn legitime triumphe, il se proposa d'aller assaillir l'Angleterre, laquelle depuis l'Empire du diuin Iules n'auoit encores point eu d'attaque, & qui pour lors commençoit à se reuolter, à cause qu'on n'auoit point voulu rēdre quelquel fugitifs. Mais peu s'en falut qu'estant party du port d'Ostie, faisant voile pour s'achemer en ceste Isle, il ne fit naufrage par deux fois: l'vne pres de * la Ligutic: & l'autre pres des^a Isles Stecades, ou son vaisseau fut grandement agité d'vn vent Septentrional: ce qui fut cause que s'estant mis par terre depuis Marseille iusques à * Gessoriac, il tira droit en Angleterre, où dans bien peu de iours ayant pris à mercy vne partie de l'Isle, sans aucune bataille ny effusion de sang, il retourna droit à Rome dans le sixiesme mois de son depart, où il triumpha en grand appareil. Et à celle-fin qu'vn chacun eust moyen de voir son triumphe, il ne permit pas seulement aux Gouverneurs des Prouinces de venir à Rome, mais aussi à quelques bannis. Entre les despouilles des ennemis il mit au plus haut

17.
Du seul voyage de guerre qu'il fit en Angleterre: & de son triumphe.

* pays de Genes.

^a Aueur: tiens: nent que ces Isles Stecades sont les Isles d'Ieres.

* à present Galass.

DCC.XCVII.

du Palais vne couronne Ciuique & Nauale pour enseigne & trophée, qu'il auoit trauersé & quasi subiugué l'Ocean. Plusieurs suiurent son char triumphal, & entr'autres Messaline sa femme, montée sur vn chariot branlant, avec tous ceux lesquels en la mesme guerre s'estoient acquis des ornemets triumphaux. Quant aux autres ils l'accompagnerent à pied, vestus de la robe Pretex-te; & n'y eut que le seul Crassus, surnommé Frugal, qui le suiuit sur vn cheual bardé, vestu d'une robe brodée à feuilles de pal-me, & ce pour autant qu'il auoit desjà triomphé deux fois.

18.
Du soing qu'il eut de Rome, & de l'ordre qu'il mit aux viures.

a lieu & place où l'on faisoit les monstres, les soustes & les tournois.

b pour aller acheter du bled.

19.
Comme il ordonna des vacations.

c. e. que toute femme succède- roit à son enfant: ce qui au parauant elle n'est peu faire, si (estant de noble race) elle n'auoit eu trois en- fans: ou quatre, (estant libertine)

20.
Des Aqueducs & beaux basti- ments qu'il fit faire.

IL eut tousiours vn merueilleux soing que Rome fust fournie de viures. Lors de l'embrasement du fauxbourg *Æmilien* il demeura deux nuits de suite dans le *Diribatoire*: & voyant que ses soldats & autres siens amis qui secouroient ce fauxbourg estoient lassez & recreus, il fit appeller par les Magistrats le menu peuple de chasque quartier; puis ayant mis deuant soy des bou- gettes pleines d'argent, il exhorta vn chacun d'esteindre le feu, avec promesse de recompenser la peine que l'on auroit prise. Du temps que la famine & cherté de viures estoit si grande dans Ro- me, à cause des continuelles sterilitéz, se voyant detenu au mi- lieu de l'audience de la Cour par la foule du populaire, qui luy di- soit milles outrages, & le chargeoit avec des morceaux de pain, il fut contraint de se sauuer au Palais par vne faulse porte; & y mit si bon ordre par apres, qu'il tascha par tous moyens à luy possibles de faire venir des viures, voire mesmes durant l'Hyuer. Il proposa aussi de grands profits aux marchands de bled, leur promettant de les garantir de toute la perte qu'ils pourroient faire sur mer; & si offrit de belles commoditez à ceux qui faisoient des nauires^b pour cét effect.

IL ordonna la vacation de la loy *Pappia Poppea* selon la quali- té d'vn chacun: & donna aux Latins le droict de Citoyen Ro- main: & aux femmes^c le droict de quatre enfans: toutes lesquelles ordonnances sont encore à present obseruées.

IL fit paracheuer plusieurs belles ceuures, mais beaucoup plus grandes qu'elles n'estoient necessaires. Les principales d'icel- les furent l'*Aqueduc* que *Caius* auoit fait commencer: vn con- duit à escouler le lac *Fucin*, & le port d'*Ostie*; bien qu'il sceust assez, que l'vn auoit esté refusé par *Auguste* aux *Marsans*, qui ne cessoient de l'en prier: & que le diuin *Iules* s'estoit par plusieurs

fois
tro
des
fut
vn
ra
lac
cin
ce
pro
leu
sap
ste
que
fra
rou
me
fit
lis
pile
gui
la n
de
I
fieu
lon
ma
qui
enc
du
me
na l
prie
le m
pou
côn
tim
est
cal
blic

fois proposé d'effectuer * l'autre, si la chose ne luy eust semblé trop difficile. Il fit aussi venir dans Rome les eaux Claudiennes, desquelles il fit trois fraîches & viues fontaines, l'une desquelles fut nommée *Ceruleus*, & les deux autres *Curtius*, & *Albudinus*: avec vn canal de pierre pour servir de conduit à vn ruisseau qu'il separa de la riuere d'Anie, par le moyen duquel il fit nôbre de beaux lacs, & tres-bien ornez. Il entreprit de faire couler le lac Fucin, tant pour le profit que pour la gloire qu'il esperoit d'en recevoir; voyant que plusieurs partisans offroient de le faire à leurs propres cousts & despens, pourveu que les terres mises à sec leur fussent données. Ayant fait avec vne grande difficulté sapper en partie vne montagne, & en partie couper enuiron l'estenduë de trois mille pas, en fin il paracheua le canal du lac, apres que trente mille hommes y eurent trauaillé onze ans durant. Il fit aussi bastir vn port à Ostie, dont le mole s'estendoit tout à l'entour à droict & à gauche: & opposa à l'entrée de ce port dans la mer vne digue massiue, pour laquelle fonder plus seurement, il fit premierement enfoncer le vaisseau sur lequel le grand Obelisque auoit esté apporté d'Egypte, & fit esleuer sur plusieurs piles vne fort haute tour, semblable au Phare d'Alexandrie, pour guider le cours des nauires à la luëur des feux qu'on y feroit toute la nuict; & de plus il distribua souuent au peuple de grands dons de largesse.

* Sçavoir le port d'Ostie.

DAVANTAGE il donna le passe-temps au peuple de voir plusieurs sortes de Jeux, non seulement de ceux qui estoient ja de long téps en vsage, & qu'on souloit jouer aux lieux à ce destinez; mais aussi plusieurs autres par luy inuentez, & ramenez de l'antiquité lesquels il fit représenter en certains lieux, où aucun n'auoit encores fait jouer parauant luy. Tels furent ceux de la dedicace du Theatre de Pompée, qu'il fit rebastir tout de neuf, où luy-mesme d'vn Tribunal qu'il auoit fait dresser en l'Orchestre, donna le signe de les commencer, bien que parauant il eust fait sa priere accoustumée du haut du Temple, & qu'il fust descédu par le milieu du plan du Theatre, sans qu'aucun se leuast de sa place pour luy applaudir. Il fit aussi représenter les jeux * Seculiers, cōme ayans esté anticipéz par Auguste, & ce auant le terme legitime. J'ay veu que luy-mesme a escrit en ses histoires, *Qu'iceux ayans esté anticipéz, Auguste les redigea par ordre long temps apres, avec vn exacte calcul & supputation des années.* Ce qui fut cause que le Crieur public se fit bien mocquer de luy, lors qu'à la façon solemnelle il

23.
Des jeux, combats, & autres passe-temps qu'il fit représenter en public.

a Car il auoit esté bruslé au temps de Tibere.

* Qui ne se faisoient que de six en cent ans.

DCCC.

inuita le peuple, *D'aller voir des ieux qu'aucun n'auoit encore veus, ny ne verroit iamais*: bien qu'il y auoit assez de gens encores viuans qui les auoient veus, ensemble des acteurs qui s'y estoient trouuez autres-fois. Bien souuēt il fit aussi représenter les Circēses au Vatican, exhibant quelques fois vn passe-temps de chasse de cinq en cinq courses. Et parce qu'auparauant les Senateurs fouloient regarder les Ieux confusēmēt & pelle messe parmy le peuple, il ordonna des places à chacun d'entr'eux, & fit enrichir le grand Cirque de barrières de marbre, & de metes dorées, lesquelles n'estoient auparauant que de * Tif & de bois. Outre le prix de courses des chariots conduits à quatre cheuaux, il donna le passe-temps au peuple d'vn combat à la Troyenne, ensemble de voir vne troupe de gens d'armes Pretoriens conduits par leur Lieutenant & par leurs Tribuns, tous combattans à l'Africaine. Il meit aussi en place publique certains Cheualiers Theissaliens si adroits à chasser les Taureaux sauages par toute l'estenduë du Cirque, qu'apres les auoir bien lassez ils se lançoient tout à coup sur eux, & les faissans par les cornes, les renuersoient par terre. Il proposa semblablement en diuers lieux plusieurs sortes de prix Gladiatoires; sçauoir, vn tous les ans dans le fort Pretorien, sans aucune chasse ny appareil, vn legitime, & selon l'ancienne coustume dans les Parcs; & au même lieu vn extraordinaire, qui ne dura gueres, & lequel il commença d'appeller *Sportule*, parce qu'auant l'exhibition d'iceluy il auoit dit, *Qu'il y inuitoit le peuple comme à vn petit souper, où tous estoient inuités*. Ce fut la maniere de passe-temps en laquelle il se monstra plus familier & joyeux; de sorte que luy-mesme estendoit la main gauche ainsi que le menu peuple contoit avec les doigts & de viue voix les pieces d'or qu'on donnoit aux victorieux: & souuent par les exhortations & prieres il prouquoit les assistans à se resiouyr, les appellant à tout propos *Messieurs*; mesmes y entremellant quelques-fois des risées & sornettes assez froidement cōtrouuées: Comme quand il promit à ceux qui luy demandoient vn certain Gladiateur nommé le Ramier, *De le leur donner, s'il estoit pris*. Vne autre-fois il fit vne semblable rencontre fort vile & bien à propos, lors qu'apres auoir donné congé d'escrimer à vn Gladiateur combatant sur vn chariot, & ce à la requeste de quatre siens fils, & au grand contentement de tous, il fit en mesme temps courre vn escriteau, par lequel il faisoit sçauoir au Peuple, *avec combien grand soing ils doiuent tascher d'auoir des enfans, puis qu'ils*

* Maniere de
pierre raboteuse
semblable à du
lierre.

mettoient vn Gladiateur en credit. Il fit aussi représenter au champ de Mars vn assaut & prise de ville en maniere de guerre, où furent introduits les Roys de la grand' Bretagne se rendans aux victorieux, & y presida luy mesme vestu de sa cotte d'armes Imperiale. Auant que faire escouler le lac Fucinil y fit dresser vne bataille navale: mais apres que les combattans eurent tous crié d'vne commune voix, *Dicte garde Empereur: ceux qui s'en vont mourir se saluent*, & qu'il leur eut respondu, *Sauuez soyez*; iceux se croyans exemptez du combat par ceste parole faisoient les retifs, & nul d'entr'eux ne vouloit venir au choq: ce qui l'occasionna de penser vn long temps à part soy, s'il les feroit tous perir, ou par glaiue, ou par feu; iusqu'à ce qu'à la parfin il se lança tout à coup hors de son siege, & courant de tous costez à l'entour du lac, non sans vn croulement de corps fort mal seant, il les contraignit de venir au combat tant par menaces que par aduertisseméts. En ceste bataille les deux armées navales, sçauoir la Rhodienne, & la Sicilienne coururent l'vne contre l'autre, estant chacune de douze galeres toutes à trois rangs de rames, & voyoit-on sortir du milieu du lac vn Triton d'argent fait par engin, lequel avec son cor appelloit les deux partis au combat.

Il corrigea semblablement quelques poinéts concernant les ceremonies & façons de faire ciuiles & militaires, mesmes touchant l'estat de tous Ordres tant dedans que dehors la ville; & en remit sus quelques vnsjà de long temps abolis, ou bien en institua de tous nouveaux. En l'eslection que les Colleges faisoient des Prestres, il n'en nomma iamais aucun, que premier il ne protestast par ferment d'eslire les plus gens de bien, & ceux qui luy sembloient les plus capables de ceste charge. Il eut aussi en grande recommandation, que toutes les fois qu'il suruendroit quelque tremblement de terre dedans la ville, le Preteur fist assembler le peuple, & luy enjoignist de fester ce iour là: mesmes que lors qu'on se seroit apperceu de quelque auspice mauuais, ou dans Rome, ou au Capitole, que l'on feroit des prieres publiques, lesquelles luy-mesme, comme grand Pontife, apres auoir harangué le peuple aux Rostres commenceroit le premier, puis chacun respondroit apres luy mot à mot: de l'entrée desquelles assemblées seroient dejettez les artisans & les serfs. Il fit de suite continuer les plaidoiries, lesquelles auparauant estoient diuisées aux mois d'Hyuer & d'Esté.

22.
De quelques
siennes ordon-
nances.

Tous les ans on souloit deleguer des Magistrats dans Rome, 22.
Autres con-

utions & ordonnances par luy establies.

qui seuls auoient la Iurisdiction des executions testamentaires, qu'il crea perpetuels; & en attribua aussi la cognoissance avec pareil pouuoir, aux Podestats qui estoient par les Prouinces. Il abolit l'article de la loy Pappia Poppea, que Tybere auoit fait, par laquelle il sembloit forelorre les Sexagenaires de pouuoir engendrer. Et ordonna contre la pratique accoustumée, que les Cōsuls donneroient des Tuteurs aux Mineurs: Plus, que ceux auxquels les Magistrats auoient interdit les Prouinces, seroient chassez de Rome & de l'Italie; Il en bannit mesmes quelques-uns d'une façon fort estrange, & non encore veüe, leur deffendant de s'esloigner hors de la ville plus loing de trois mille. Que si par-fois il vouloit traicter de quelque affaire d'importance, il se seoit sur vn banc, tel que celuy des Preteurs, au milieu des sieges des Cōsuls. Quant au congez qui se souloient demander au Senat, il se reserua à luy seul le pouuoir de les donner.

De la grande liberalité, & comme il permettoit à vn chacun de viure a son plaisir.

Il permit semblablement aux Procureurs Ducenaires de porter les ornements Consulaires. Et osta la dignité de Cheualier à ceux qui refusoient celle de Sénateur. Il donna la robbe Laticlave au fils d'un Libertain, avec condition qu'il seroit auparauant adopté par vn Cheualier Romain, bien qu'au commencement de son Empire il eust protesté de n'eslire aucun Sénateur qui ne fust arriere-neveu d'un Citoyen Romain. Toutesfois pour la crainte qu'il auoit d'en estre repris, il remōstra comme Appius Cæcus Censeur, le premier autheur de ses predecesseurs & de sa race, auoit jadis promu au Senat les enfans des Libertins; mais il ignoroit que du temps d'Appius, & depuis, le nom de Libertain ne se donnoit pas à ceux qui estoient affranchis & mis en liberté, ains à ceux de leur extraction qui auoient esté procréez francs. Il enjoignit au College des Questeurs de proposer vn prix Gladiatoire, au lieu de faire paver les ruës & les grands chemins selon le deub de leur charge: Et leur ayant osté la Prouince de Gaule & celle d'Ostie, il leur remit la charge du Thresor, qui estoit au Temple de Saturne: laquelle depuis Auguste iusques à son tēps, les Preteurs ou les Pretoriens auoient tousiours exercée. Il permit à Syllanus, ieune Gentilhomme espoux de sa fille, de porter les ornements triomphaux: Ce qu'il accorda sans en faire difficulté à plusieurs autres fils de grands Seigneurs; de sorte qu'il s'est trouué dans vne certaine lettre escriite au nom de toutes les Legions, *Qu'elle le print de donner les ornements triomphaux aux Lieutenants Consulaires, ensemble à toute l'armee, afin de couper chemin*

à toutes

à toutes occasions qui pourroient esmouuoir guerre. Bref il honora d'une Ovation Aulus Plancus, au deuant duquel il alla si-tost qu'il fut entré dans la ville, & marcha tousiours à son costé gauche, tant en allant au Capitole, qu'en retournant. Il donna le nom de Caucicus à Gabinius Secundus, pour auoir subjugué les * Cauces, * Peuple voisin du pays de Frise. peuple de Germanie.

Il tint vn si bon ordre en l'aduancement des gens-d'armes, qu'à ceux qui auoient esté Capitaines d'une Cohorte il leur donnoit le regiment d'une aile de gend'armerie, puis les faisoit Colonels de la Legion. Il ordonna aussi certains gages pour l'entretènement d'une maniere de guerre imaginaire, qui s'appelloit *Par-diffus le nombre*, laquelle certains soldats absents n'exerçoient que de nom. Par decret du Senat, il fit deffences que les soldats n'eussent à entrer aux maisons des Senateurs pour les saluer. Pour le profit du public il confisqua tant le corps que les biens des Libertins qui se disoient Cheualiers Romains: car quant à ceux qui estoient ingrats, & desquels les maistres qui les auoient affranchis se plaignoient, il les remit en seruitude, & mesmes respondit aux Aduocats qui plaidoient pour eux, *Qu'il ne leur seroit Justice contre leurs Libertins*. Voyant que quelques-vns exposoient en ^a l'Isle d'Esculape leurs seruiteurs malades & languissans, il ordonna que tous ceux qu'on y exposeroit seroient libres, & hors de la puissance de leurs Maistres, s'ils venoient à recouurer santé; condannant les Maistres comme coupables du crime d'homicide, si quelqu'un d'entr'eux ayroit mieux tuër son seruiteur que de l'y exposer. Il fit aussi publier par Edict, Que les voyageurs ne passassent par l'Italie autrement qu'à pied, sur vne chaire à bras, ou en litiere. Et parce que les villes de Pouzoles & d'Ostie estoient fort subjectes aux accidents du feu, il mit en chacune d'icelle vne Cohorte pour y prendre garde. Il deffendit aux estrangers de s'attribuer les noms Romains particuliers à chascune famille: & fit trancher les testes au milieu du camp Esquilin, à ceux qui vsurpoient le droit de Bourgeoisie Romaine. Il rendit au Senat les Prouinces d'Achaye & de Macedoine, parauant gouvernées par Tybere. Pour les mortelles discordes & dissensions qui regnoient entre les ^b Lyciens, il leur osta leur liberté: & tout au contraire, il la rendit aux Rhodiens, pour la repentance qu'ils auoient de leurs fautes passées. Aux Iliens (du tyge desquels estoient issus les Romains) il remit les tribues à perpetuité; & fut lors recitée vne ancienne Epistre Grecque du Senat

24.
De quelques
siens actions
fort cingles, &
des abus qu'il
corrigea.

a à present l'Isle
S. Barthelemy
à Rome, enuiron
née du Tybre.

b Lycie, prouince
en Asie.

& du Peuple Romain, par laquelle on promettoit tous deuoirs d'amitié au Roy Seleucus, pourveu qu'il tint les Iliéses leurs proches parents pour francs & exempts de toutes charges. Et parce que les Iuifs ne cessoient d'esmouuoir des tumultes à l'occasion de Christ, il les fit sortir hors de Rome. Il permit aussi aux Ambassadeurs des Germains de s'asseoir en l'Orchestre, meü de leur confiance & simplicité, parce qu'estés amenez au Theatre au lieu d'oü le commun Peuple fouloit regarder les Jeux, & s'apperceuants que les Ambassadeurs Parthes & Armeniens y seoient, ils y auoient pris place cōme eux de propos deliberé, se disans ne leur ceder en rien ny en vertu, ny en qualité. La Religion des Druides, trop cruelle à la verité, & laquelle du temps d'Auguste auoit esté simplement deffenduë, fut par luy entierement abolie. Au contraire il tascha de tout son possible de tranferer d'Attique à Rome les ceremonies des ^a Sacrifices Eleusins: fit refaire des deniers pris au thresor du Peuple Romain, le Temple de Venus ^b Ericine en Sicile, destruit & demoly de vieillesse. Il fit aussi des traictes de paix avec les Roys dans la place publique, en ^c maectāt vne truye, & vsant de l'ancienne peface des Herauts d'armes. Mais toutes ces choses & plusieurs autres, voire mesmes la pluspart des affaires de l'Empire furent par luy administrées plustost à la poste de ses femmes & Libertins, qu'à sa volenté; car le plus souuent il se laissoit manier à leur fantaisie, & selon ce qu'ils iugeoient leur estre agreable & vtile.

^a qui se faisoient en la ville d'Eleuse en l'honneur de Ceres.

^b au mot Erix.

^c le sacrifice de la Truye se faisoit avec eau & feu, au lieu où se faisoient les serments solempnels pour les traictes de paix.

26.
Des femmes qu'il eut, & comment il en repudia quelques-unes.

^{*} ils estoient enfans des deux sœurs.

IL estoit encore fort ieune quand il promit mariage à Emilia Lepida arriere-niepçe d'Auguste, puis à Livia Medulina, surnommée Camilla, de l'ancienne race du Dictateur Camillus. L'offence que les parents d'Emilia auoient faicte à Auguste le luy firent repudier; mais quant à Livia elle mourut de maladie le mesme iour qu'on deuoit faire ses nopces. Quelque tēps apres il prit à femme Plaucia Vrgulanilla, fille d'un certain personnage, lequel auoit autresfois triōphé: & peu apres Elia Petina issue d'un pere Consulaire: ce nonobstant il les repudia toutes deux: l'une, pour de bien petites causes: & l'autre, sçauoir Vrgulanilla, pour ses paillardises, & pour le souçon qu'il eust qu'elle eust entrepris sur sa vie. Depuis il espousa Valeria Messalina fille de Barbarus Messala * son cousin germain, laquelle il fit mourir par supplice, ayant appris qu'outre plusieurs autres meschancez & actes d'infamie, elle s'estoit aussi mariée secrettement à Caius Silius, & que mesme le dot auoit esté consigné entre les mains des * Auspices: Ce qui l'occasionna de prester serment en

pleine Assemblée, & deuant tous les* Gentils-hommes de sa maison, Qu'il ne se marieroit iamais, puis que tous ses mariages luy succedoyent si mal, & qu'aduenant le contraire il vouloit estre mis à mort de leurs propres mains. Ce neantmoins il ne se peut contenir qu'incontinent apres il ne recherchast Petina, bien que parauant il l'eust dechassée, ensemble Lælia Paulina qui auoit esté mariée à Caius Cesar Caligula. Mais les attractés d'Agrippina fille de son frere Germanicus, la grande priuauté de ses baisers, & plusieurs autres telles occasions de carresser, l'attirerent tellement, qu'en estant deuenu amoureux, il suborna quelques-vns pour opiner au prochain Senat qui se tiendroit, Qu'il deuoit estre contrainct de l'espouser, pour le grand bien qui en aduiendroit à la Republique, ensemble de permettre à toutes sortes de gens de pouuoir contracter de semblables mariages, lesquels iusqu'à lors on auoit tenus pour iniustes. Et ainsi, le second iour d'apres, le mariage fut consommé, sans qu'il se trouuast aucun qui le voulust imiter, hors-mis vn certain Libertin, & vn autre qui auoit esté Primpile d'vne Cohorte, aux nopces duquel il assista avec Agrippina sa femme.

+ Ceux qui de la part du fiancé entendoient à faire les traictes de mariage.
D.CCC.I.

IL eut des enfans de trois de ses femmes; sçauoir, Vrgulania, Drusus & Claudia; de Petina, Antonia; & de Messaline, Octauia, & vn fils qu'elle furnomma Germanicus, & depuis Britannicus. Il perdit Drusus en l'aage de quatorze ans: car peu de iours apres qu'il fut accordé à la fille de Sejanus, il s'estrangla d'vne poire iettée en haut en se jouiant, & receuë à bouche ouuerte; bien que quelques-vns ayent laissé par escrit, sans aucune apparence de verité, qu'il fut proditoirement occis par Sejanus. Quant à Claudia, croyant qu'elle estoit fille d'vn sien Libertin nommé Boter, bien qu'elle fust née cinq mois auant le divorce, & qu'on eust jà commencé de la nourrir; ce neantmoins il commanda qu'elle fust portée deuant la porte de sa mere, & là delaissée toute nuë. Quant à Antonia il la donna en mariage à Pompée le grad, & depuis à Faustus Sylla tous deux ieunes Gentils-hommes de bon lieu; & Octauia à Neron fils de sa femme, bien qu'elle eust esté parauant fiancée à Syllanus. Pour le regard de Britannicus qui luy estoit né le vingtiesme iour de son Empire, & en son second Consulat, il l'aymoit avec tant d'affection qu'il ne cessoit de le recommander aux soldats, le portoit encores enfant entre ses bras deuant toute l'assemblée, & aux Jeux publics le tenoit d'ordinaire, ou en son giron, ou deuant soy; luy

^{27.} De ses enfans, & de ses gendres.

DCC.LXXIII.

DCCC.VI.

souhaittant vne heureuse fortune ; & ceux qui le gratifioient, bon encontre à venir. De tous ses gendres il n'adopta que Néron : car quant à Pompée & Syllanus, non content de les auoir rejettez, il les fit tuër.

28. De la grande amitié qu'il portoit à ses Libertins. DCCC.III.

DE tous les Libertins Posides l'Eunuque fut celuy qu'il eut en plus grande estime, & auquel au Triomphe Britannic entre tous les autres soldats, il donna vne lance sans fer. Le respect qu'il porta à Felix ne fut gueres moindre : car non content de l'auoir faict Chef & Capitaine des Cohortes & ailles de la gendarmerie, il le fit Gouverneur de la Prouince de Judée : & depuis espoufa trois Roynes. Il fauorisa aussi tant Harpocram, qu'il luy permit d'aller par la ville en litiere, & de faire representes des lieux en public. Polybe (duquel il se seruoit en ses estudes) luy fut si agreable, que le plus souuent il le faisoit marcher entre les deux Consuls. Mais par-dessus tous les autres il ayma Narcisse son Secretaire, & Pallante Intendant de ses Finances, lesquels, mesme par decret du Senat, il n'honora pas seulement de plusieurs belles recompenses & grands presents, mais des ornemens de Questeur & de Preteur : Il les licentia tellement de se faire riches par rapines & extorsions, qu'une fois se complaignant du peu d'argent qui reuenoit au thresor public, il luy fut respondu fort à propos, *Qu'il en auroit de reste, si ces deux Libertins le receuoient pour associé.*

29. Des crimes qu'il commit à l'instigation de ses femmes, & de ses Libertins.

CE fut donc comme i'ay dit, pour le suiet de ses femmes & de ses Libertins, à la volõté desquels il se soubmettoit, qu'il se porta, non cõme Prince, ains en seruiteur. Tellement que selon l'affection, le profit, & l'appetit desordonné d'un chacun d'eux, il donna les Offices tant ciuils que militaires, ensemble les impunitiez & supplices, le plus souuent sans sçauoir à qui, pourquoy, ny comment. Et afin que ie ne m'arreste aux moindres exemples, & que ie ne recite par le menu les libertez reuoquées, les iugements retractez ou annullez; & les lettres d'offices jà dõnez supposées, voire appertement changées; ie me contenteray de dire, qu'il fit occire Appius Syllanus le pere de son gendre; & les deux Livies, l'une desquelles estoit fille de Drusus, & l'autre de Germanicus, sans que le crime qu'on leur imposoit fust aucunement averé, ny elles admises en leur deffence. De mesme en fit-il de Cn. Pompee mary de sa fille aisnée, & de Lucius Syllanus espoux de la plus ieune. L'un desquels, sçauoir Pompee, fut outre-percé d'une espée en abusant d'un ieune garçon; & l'autre * fut con-

* Sçauoir, Syllanus.

traint de se demettre de la Preture avant le 29. iour de Decem-
bre, & de mourir au commencement de l'an, & au mesme iour
que les nopces de Claudius & d'Agrippine furent celebrées.
Ayant fait punir legerement & à la volée trente-cinq Senateurs
& plus de cent Cheualiers Romains, il fit responce à vn Cente-
nier, qui l'aduertissoit qu'on auoit executé son commandement
touchant la mort d'un certain Consulaire, *Que pour luy il ne scauoit
que c'estoit, & qu'il n'auoit rien commandé; neantmoins qu'il approuuoit
le faict,* sous l'assurance que les soldats luy donnoient d'auoir fait
leur deuoir, & d'estre allez sur le champ, & de leur bon gré exe-
cuter la vengeance de l'Empereur. Mais c'est vne chose du tout
incroyable, qu'aux nopces que Messaline auoit faites avec l'adul-
tere Silius, luy-mesme ait soubcrit & signé les lettres de consti-
tution de dot; induit à ce faire, comme si elles eussent esté fein-
tes tout expres & de propos deliberé, pour se deliurer du dan-
ger duquel il estoit menacé par quelques presages, & le reietter
sur Silius.

IL estoit homme de bonne façon, fort majestueux, & qui auoit
vne contenance honorable, soit en se tenant debout, ou estant
assis, & principalement quand il reposoit. Quant à sa stature, il
estoit grand de corps, & non gresle; du tout beau vieillard de vi-
sage, & ayant le corps gras & replet. Quand il marchoit il flechif-
soit les iarrers qu'il auoit peu fermes: & s'il faisoit quelque chose
à bon escient ou par ioyeuseté, en plusieurs il auoit tres-mauuaise
grace; entr'autres son ris luy estoit mal seant: sa colere le faisoit
paroistre tout desfiguré: il escumoit par la bouche, & auoit sou-
uent la roupie au nez: Plus, il begayoit aussi, & la teste luy bran-
loit tousiours, voire en la moindre de ses actions.

DE PUIS sa premiere ieunesse, durant laquelle il auoit esté
fort maladié, il se porta tres-bien iusques à la fin de son Empire,
horsmis qu'il se plaignoit fort du mal d'estomach, duquel il se
sentoit par fois si affligé, que souuent il luy prit fantaisie de se tuer,
selon que luy-mesme le confessa.

IL se pleut fort à faire de sumptueux & magnifiques banquets,
& presque tousiours en lieux fort amples & spacieux; de sorte
que bien souuent on l'a veu traicter iusques à six cents personnes
de compagnie: mais entr'autres banquets il en fit vn sur le lieu
par où s'escouloit le lac Fucin, où peu s'en fallut qu'il ne fust sub-
mergé, l'eau s'estant tout à coup desbordée d'une merueilleuse
impetuosité. En tous ses festins il receuoit à table ses enfans, avec

les ieunes Gentils-hommes, & les filles des nobles familles; tous lesquels selon l'ancienne coustume mangeoient assis sur les spondiles des liets. Et parce qu'on luy auoit rapporté qu'un des inuitez estoit soupçonné d'auoir desrobé vne couppe d'or, le lendemain l'ayant fait rappeler au banquet il luy fit mettre vn goblet de terre deuant luy. On tient aussi qu'il auoit designé de faire vn Edict, par lequel il donnoit permission de vestir & peter à la table, ayant esté aduertuy qu'un certain estoit mort pour s'en estre retenu de honte.

^{33.}
De son boire
& manger ordinaire:

^a Prestres consacrez à Mars.

ensemble de sa luxure: & du liure qu'il fit de la subtilité de jouer aux dez.

^{34.}
Comme il fut cruel & inhumain,

^c qui combattoient avec des

EN quelque temps, & en quelque lieu que ce fust, à peine se pouuoit-il saouler de vin & de viande. Vne fois entr'autres, ainsi qu'il cognoissoit des causes en l'audience d'Auguste, estant surpris & attiré du flair du disner qui s'aprestoit pour les ^a Saliens au grand Temple de Mars, abandonnant tout à coup le siege Iudicial il monta vers les Prestres, & se mit à table avec eux. Aussi ne sortit-il iamais qu'avec bien grande occasion de la salle où il prenoit ses repas qu'il ne fust saoul & plein de vin à ventre tendu: tellement qu'estant couché sur son dos, & dormant la bouche ouverte, on estoit contraint de luy fourrer vne plume dans le gosier pour luy descharger l'estomac. Ce nonobstant il ne dormoit gueres, car le plus souuent il veilloit iusques à my-nuit; de maniere que par fois il sommeilloit sur-iour en tenant la Justice, & à peine pouuoit il estre esveillé par les Aduocats, lesquels pour cét effect haussioient leurs voix à dessein, & menioient grand bruit. Ce fut vn grand paillard, (bien qu'exempt de la sodomie. ^b) Il s'adonna fort au jeu de dez, de l'art & subtilité duquel il mit vn liure en lumiere: mesmes il ne cessoit de jouer dans sa litiere; le chariot de laquelle, ensemble l'eschiquier, estoient si bien agencez, que le jeu ne se pouuoit aucunement mesler.

SON naturel cruel & sanguin se fit assez paroistre aux moindres choses, aussi bien qu'aux plus grandes; voulant que les tourments des tortures, & les peines des parricides fussent executez en sa presence. Vne fois estant à Tybur il luy prit volonté de regarder vn supplice à l'ancienne mode, voyant que les criminels estoientjà liez au pal; mais comme de fortune il ne se trouua point de bourreau pour faire l'execution, il attendit iusques au soir celuy qu'on auoit enuoyé querir à Rome. En tous prix de Gladiateurs, soit qu'ils fussent proposez par luy, ou par quelque autre, il commandoit qu'on eust à couper la gorge à ceux qui par cas d'adventure venoient à cheoir, & principalement aux ^b Retiaires; ce qu'il

fait
les
de
stoit
luy
uir
con
poit
repi
ne b
de c
que
prei
qua
gins
trer
mer

I
nati
de se
gran
uer a
de lu
des L
visite
faiso
dans
desfr
foiil
eut b
foiil
ostaf
gens
dura
hom
pour
plein
mer
sans
chan

faisoit afin d'auoir le contentement de contempler la grimace, & les mines de visage qu'ils feroient en rendant l'ame : Mesmes deux estans tumbez roides morts de plusieurs coups qu'ils s'estoient entre-donnez, il commanda que sur le champ on eust à luy faire de leurs deux glaiues deux petits cousteaux pour s'en seruir à table. Il prenoit si grand plaisir à voir ceux qui combattoient contre les bestes, & ceux qui escrimoient sur le midy, que dez le point du iour il s'en alloit au lieu où tels spectacles se deuoient représenter; & bien que sur le midy le peuple s'en allast disner, il ne bougeoit de sa place. Non content aussi d'auoir le passe-temps de ceux qui estoient destinez à combattre, il en commettoit aussi quelquesfois d'autres de son authorité sur des fujets legers qu'il prenoit, entr'autres des Charpentiers, & maistres ingenieurs, quand quelque ^a Automate, ^b Pegme, ou autres manieres d'engins, n'auoient fait l'effect qu'ils deuoient faire : mesmes il fit entrer au combat vn de ses Nomenclateurs, sans luy vouloir permettre de poser sa robbe.

a engins qui se mouuoient d'eux-mesmes.

b Tableaux artistiquement emboitez les vns dans les autres.

IL est vray qu'entr'autres vices qu'il auoit de nature & d'inclination, il estoit du tout mesfiant & timide. Aux premiers iours de son Empire, bien qu'il fust, comme nous auons dit ailleurs, grand vanteur de ciuilité, ce neantmoins il n'osa iamais se trouver aux banquets, que ses gardes ne fussent tousiours à l'entour de luy avec leurs longs bois, & que les soldats ne fissent l'office des Liéteurs & autres Officiers. A chasque fois aussi qu'il alloit visiter quelque malade, parauant que d'entrer dans la chambre, il faisoit soigneusement chercher de tous costez, mesmes tastonner dans les couëttes, & secouër les couuertes des liets : Au reste sa desfiance fut si grande, qu'il apostoit de certaines personnes pour fouïller ceux qui le venoient saluer, sans exempter aucun : On eut bien de la peine à luy persuader de ne point permettre qu'on fouïllast les femmes, les filles, & les ieunes enfans; ny qu'on ostast les calamars, ou estuys à graphes, & canivets à aucun de ses gens, ou à ceux qui transcriuoient les liures. Il aduint aussi que durant les troubles ciuils, Camille (qui sçauoit assez qu'vn tel homme s'effrayoit bien-tost, & qu'il ne falloit point de guerre pour l'espouenter) luy ayant commandé par vne sienne Epistre pleine d'iniures, de menaces, & d'arrogance, qu'il eust à se remettre de l'Empire, pour viure oyfuiement & en homme priué sans se mesler d'autre chose, il fut long-temps à se resoudre touchant ce qu'il deuoit faire, & mesmes prit conseil des principaux

*35.
De la grande peur & desfiance qu'il auoit d'ordinaire.*

Magistrats s'il luy obeyroit ou non en ceste affaire-là.

36.
De la peur
qu'il eut d'e-
stre trahy.

LES rapports, bien que faux, qu'on luy fit de certaines trahisons tramées à l'encontre de luy, l'effrayerent de telle sorte, qu'il tascha de se demettre de l'Empire. Vn quidam, comme j'ay dit cy-dessus, ayant esté surpris pres de luy avec vn cousteau, ainsi qu'il sacrifioit, soudain il fit assembler le Senat par les Crieurs publics; deuant lequel s'estant pris à plorer & à crier esperduément, il fit vn long discours sur la misere de sa condition, & comme en quelque lieu qu'il sceust estre, il ne pouuoit viure en seureté: depuis il fut vn long temps sans oser paroistre en public. Il s'abstint aussi de l'amour de Messalline, non tant pour le deshonneur des reproches & des iniures, que de peur qu'il auoit de quelque peril, s'estant persuadé que l'adultere Silius taschoit par tous moyens d'enuahir l'Empire, mesmes qu'il en deuoit estre le possesseur. Pendant lequel temps, effrayé d'une façon du tout indigne de luy, & tout tremblant de peur, il s'enfuit pardeuers l'armée, ne s'enquestant d'autre chose tout le long du chemin sinon, *si l'Empire luy estoit sauf?*

37.
De la punition
qu'il fit faire
de quelques-
vns, pour de
legers soupçons
qu'il eut d'eux.

IL n'y auoit aucun soupçon, tant fust-il leger & indigne d'estre creü, duquel il ne se gardast, ou ne cherchast la vengeance, en ayant vne fois conceu le moindre scrupule. Vn d'entre ceux qui plaidoient, l'ayant prié en le saluant de luy parler à part, il luy dit qu'il auoit eu vne vision la nuit, en laquelle il luy auoit semblé voir vn homme qui l'assassinoit: ce que ce plaideur fit si frauduleusement, qu'il feignit de reconnoistre le meurtrier, & luy monstra son aduerse partie, lors qu'il luy presentoit vne requête, que Claudius fit en mesme instant mener au supplice, comme si on l'eust surpris sur le fait. Il en aduint tout autant à Appius Silanus: car apres que Messalline & Narcisse eurent conspiré contre luy, & diuisé entr'eux les actes que chacun deuoit jouir en leur conspiration, Narcisse semblable à vn homme esperdu entra deuant iour en la chambre de son Seigneur, & l'assura qu'il venoit de songer qu'Appius se riioit sur sa Majesté pour luy vser de violence: Et Messalline feignant d'estre toute rauie en admiration luy raconta, que depuis quelques nuits vne semblable vision s'estoit apparüe à elle. Peu apres estant aduertiy, suiuant leur menée, qu'Appius s'efforçoit d'entrer en la chambre de l'Empereur, (bien que neantmoins le iour d'aparauant on luy eust fait commandement de s'y trouuer à ceste heure-là) tout soudain il fut appelé pour estre mis à mort, comme si la verité de ce songe

rapporté

rap.
Cla
con
de c
S
de v
deu
iuste
sic
luy
vn t
pou
don
il rej
quel
d'aff
qui
ouy
Fisc
ué: l
loca
lettre
Mess
super
rets.
sienn
ré il
sauu
mert
en lu
estoi
E
font
oubl
dire
line
repa
point
fait t
ler au

rapporté eust esté du tout verifiée. Qui plus est, le iour suiuant Claudius ne fit point de difficulté de raconter par ordre au Senat comme ie tout s'estoit passé, ny de rendre graces à son Libertain, de ce qu'en dormant il veilloit à la conseruation de sa vie.

SE voyant blasmé d'estre fort sujet à la colere, & à l'appetit de vengeance, il s'en excusa par Ediët; dans lequel il declara en deux articles, *Que l'vne seroit de courte duree & sans preiudice; l'autre, iuste & raisonnable.* Et de faiët, ayant repris aigrement ceux d'Ostie, de ce qu'ils n'auoient enuoyé aucuns esquifs au deuant de luy, ainsi qu'il descendoit en leur ville par le Tybre, (dont il eut vn tel creve-cœur & despit, qu'il se disoit trop petit compagnon pour estre comparé à de si grands Seigneurs,) il ne laissa de pardonner tout aussi tost à ceux qui s'en excuserent. Vne autre-fois il repoussa de sa propre main, en public, & en presence de tous, quelques-vns, qui avec peu d'oportunité luy vouloient parler d'affaires. Il bannit aussi vn Maistre des Comptes, & vn Senateur qui auoit exercé la Preture, bien qu'innocens, & sans les faire ouyr: l'vn pour auoir avec trop de passion deffendu le droit du Fisc à l'encontre de luy, lors qu'il n'estoit encore qu'homme priué: l'autre, parce qu'en l'Edilité il auoit mis à l'amende certains locataires de ses maisons & heritages, lesquels vendoient la cueillette contre la deffence faiëte, & auoit fait donner le foüet à son Mestayer qui s'y opposoit. Ce fut pourquoy il osta aux Ediles la superintendance, chastiment, & punition des tauernes & cabarets. Aussi ne peut-il long-temps celer sa folie, ains en quelques siennes Oraisons il se vanta, que tout expres & de propos delibéré il auoit fait le fol sous Caius, & que par ce seul moyen il s'estoit sauué, & luy auoit succédé en l'Empire. Qui plus est, pour mieux mettre ceste creance en credit, peu de temps apres il mit vn liure en lumiere, intitulé, *La Resurrection des fols: l'argument duquel estoit tel, Nul ne feindre & contrefaire la folie.*

38.
Côme il estoit fol, felon, & vindicatif tout ensemble.

ENTRE toutes les choses que les hommes de son temps se sont estonnez de luy, c'a esté de son inconsideration & grande oubliance, que les Grecs nomment *μετασία η̄ ἀβελήια*, c'est à dire, sottise & inaduertance: car peu apres le meurtre de Messaline, ainsi qu'il s'asseoit à table en la salle où il souloit prendre ses repas, il fut si sot que de demander, *Pourquoy Madame ne venoit point?* Vne autre-fois sans se ressouuenir de ceux auxquels il auoit fait trancher la teste, le lendemain de l'execution il les fit appeler au Conseil & au jeu de dez; mesmes il les enuoya rançer de

39.
Côme il fut du tout oublieux & inconsideré.

pareille par vn meffager, comme s'ils euffent trop tardé. Desirant contre tout droict diuin & humain espoufer Agrippine, il ne cessa de la nommer sa fille en vne sienne harangue, la difant auoir esté née & presque tousiours nourrie en son giron. Et voulant que Neron portast le nom de sa famille, (comme si c'eust esté chose de peu d'importance, que son fils estant ja d'âge, il adoptast le fils de sa femme,) il fouloit dire à tout propos, *Que iamais aucun n'auoit esté admis en la famille des Claudiens par adoption.*

40.
Des propos
ineptes & ridi-
cules dont il
vloit quel-
quesfois.

IL se monstra par fois si nonchalant en son langage & en ses raisons, qu'il ne sçauoit ce qu'il vouloit dire, ny mesmes avec qui, en quel temps & lieu, ou avec quelle compagnie il parloit. Comme il vouloit parler des Bouchers & des Reuendeurs de vin, il se prit à dire en pleine Cour; *Mais ie vous prie, qui est celuy qui peut viure sans carbonnades?* puis il raconta par ordre le grand nombre des anciennes tauernes, où jadis luy-mesme fouloit enuoyer querir du vin. Il aduint aussi qu'il ne peut se tenir de dire d'vn certain qui briguoit la Questure, & auquel il auoit fauorisé de son suffrage, *Que durant vne sienne maladie le pere d'iceluy luy auoit donné de l'eau a son grand besoing.* Et estant vne femme introduitte au Senat pour porter certain tesmoignage, *Ceste-cy (dit-il) fut libertine & fille de chambre de ma mere, laquelle depuis m'a tousiours estimé pour son Seigneur: ce que i'ay bien voulu dire en consideration de quelques miens domestiques qui ne me tiennent pas pour leur Maistre.* Vne autre-fois ainé qu'il seoit en son siege ludicial, fort fasché contre ceux d'Ostie, qui le prioient de quelque chose en public, il leur dit, *Qu'ils ne luy auoient iamais donné la moindre occasion de leur faire plaisir, & que pour luy il estoit libre autant qu'homme du monde.* Qui plus est, iournallement, à toutes heures, & à tous moments, il vloit de ces termes, *Quoy? ne te semblé-je point vn* Theogonius, & vn homme tres-éloquent?* I'obmets plusieurs autres discours qui n'estoient gueres bien seants, voire à vn homme priué, tant s'en faut qu'ils le fussent à vn Prince si docte & si éloquent, & qui ne cessoit de s'exercer à l'estude des arts liberaux.

*engendré des
Dieux.

41.
De quelques
liures par luy
composez &
mis en lumie-
re.

IL estoit encore ieune adolescent, lors qu'à la suasion & l'ayde de Tite-Liue & de Sulpicius Fluius, il se mit à escrire certaine histoire; de laquelle s'estant rapporté au iugement d'vn grand nombre d'auditeurs, à peine paracheua-il de la lire, ains souuent s'en degousta de foy-mesme: car comme il commençoit à la reciter, plusieurs bancs s'estans rompus par la pesanteur d'vn personnage fort gras & replet, dont tous s'esteient pris à rire, il ne

peut se contenir, le bruit estant appaisé, qu'à tous coups & par interualle, il ne rit plus fort, se ressouenant du fait. Aussi durant le temps qu'il fut Empereur il escriuit beaucoup, & assiduellement le fit reciter par vn Lecteur. Or il prit le commencement de son histoire depuis la mort de Cesar le Dictateur, mais il passa legerement ce qui s'estoit fait durant les premieres guerres, & traicta fort amplement ce qui estoit adueni depuis la Paix civile, voyant qu'il ne luy estoit point permis d'escrire librement & selon la verité des temps precedents, estant souuent sur ce repris & par sa mere, & par son ayeule. De la premiere matiere il laissa deux tomes: de la derniere quarante & vn. Il composa aussi huit volumes de sa vie, plus remplis de vanité que d'éloquence: ensemble, *une deffence assez docte de Ciceron contre les liures d'Asinius Gallus*. Plus, il inuenta trois nouvelles lettres, qu'il adiousta au nombre des anciennes, comme grandement necessaires. Mais bien qu'estant encore homme priué il eust mis vn liure en lumiere pour les autoriser par plusieurs raisons, ce nonobstant depuis qu'il fut Empereur il eut biẽ de la peine à obtenir qu'elles fussent en commun vsage comme les autres. Ces caracteres se trouuent encore en plusieurs liures, & mesmement en ceux où les actes de chaque iour sont entregistrez, comme aussi aux escreteaux des bastiments & edifices publics.

LA peine qu'il prit aux lettres Grecques, & le soing qu'il en eut, ne fut gueres moindre; veu mesme qu'à toute occasion il ne pouuoit se tenir de confesser combien grand estat il faisoit de ceste langue: comme, parlant à vn certain Barbare qui disputoit en Grec & en Latin, il luy dit; *Veux que tu es expert en l'une & l'autre langue*. Et en recommandant l'Achaye aux Peres Conscripts, il leur dit, *Qu'il se plaisoit fort en ceste Prouince, à cause que l'accointance des estudes y estoit commune*. Plusieurs fois aussi il respondoit en plein Senat aux Ambassadeurs en ceste langue, & sans trucheman: Estant seant en son siege Iudicial il disoit fort souuent des vers d'Homere. Toutes les fois qu'il auoit fait punir quelque sien ennemy, le signal ordinaire qu'il en donnoit au Cheualier du Guet n'estoit autre que ce vers:

L'homme se doit venger quand premier on l'irrite.

Il escriuit aussi quelques histoires en Grec, sçauoir; *vingt liures des choses^a Cyrenaiques, & huit^b des Carchedoniaques*. Pour raison desquelles à l'ancienne Escolle ou College d'Alexandrie, il en fut adiouste vn autre^c de son nom, & furent ordonnez des iours

^{42.} Comme il se pleut merueilleusement à la langue Grecque.

^a qui s'estoient passées à Cyrens en Afrique.

^b des Cathagi-noises.

^c la Claudiana.

auxquels on reciteroit tous les ans en l'une desdites écoles (comme en vn auditoire) les liures des choses Cyrenaiques: & en l'autre, celles de Carchedon.

43.
Comme il se
repentoit du
mariage d'A-
grippine, &
d'auoir adopté
Neron.

SVR la fin de sa vie il monstra par signes assez évidents, qu'il se repentoit & du mariage d'Agrippine, & de l'adoption de Neron: car vn iour entr'autres, ainsi que ses Libertins deuisoient d'une cause iudiciale, en laquelle le iour d' auparauant il auoit condamné vne certaine femme qu'on accusoit d'adultere, & qu'ils loüioient son Arrest comme équitable, il leur dit, *Que c'estoit vn Arrest du destin que tous ses mariages fussent impudiques, mais non impunis.* Peu apres ayant estroitement embrassé son fils Britannicus, qui de fortune s'estoit trouué au deuant de luy, il l'exhorta de *devenir grand, & d'apprendre de luy le maniement de tous affaires;* adjoûta au surplus ce mot Grec, *ὁ ἔπος δ' ἐπιχειρεῖται*, c'est à dire, *Amour m'incite.* Ayant aussi desseigné de luy donner la robbe Virile, à cause de sa stature & hauteur, bien qu'il fust fort ieune & sans barbe, il dit ces mots, *A ce que le peuple Romain aye vn vray Cesar.*

44.
De son testa-
ment & de sa
mort.

* Tacite est de
mesme opinion.

QUEL QUE temps apres il escriuit son testament, auquel il fit apposer les signets & les seaux des Magistrats: mais auant qu'il passast plus outre, il fut preuenü de mort par Agrippine, dont la conscience estoit accusée & coupable de plusieurs autres crimes. Tous tiennent, & c'est la verité, qu'il mourut empoisonné; mais on est encore en different où, & par qui le poison luy fut donné. Les vns escriuent que ce fut * Halot l'Eunuque, son F. s'changeant ainsi qu'il banquetoit au Capitole avec les Prestres. Les autres en accusent Agrippine mesme, & disent qu'en vn sien repas elle luy presenta vn champignon empoisonné, comme la viande qu'il aymoit le plus. Il y a diuersité d'opinions touchant ce qui s'en ensuiuit. Plusieurs tiennent, qu'aussi tost qu'il eut aualé le poison, il perdit la parole, & que toute la nuict ayant esté affligé de douleurs il mourut sur le point du iour. Quelques vns disent que dès commencement il deuint comme tout endormy, & qu'apres auoir vomy les viandes desquelles il s'estoit chargé, le poison fut redoublé de plus fort. C'est bien la verité qu'on ne sçait si ce fut dans de la bouillie qu'on le mit, sous couleur de luy renforcer de telle viande son estomac vuide, ou si on luy donna par vn laitement, sous pretexte que sa maladie procedoit d'une trop grande abondance de matiere.

45.
Du temps de
sa mort, &

SA mort fut tenuë secrette, iusques à ce qu'on eust mis ordre à toutes choses touchant son successeur; mesmes on fit des vœux

comme pour luy encore malade , & furent tout exprez introduits chez luy des Comediens , comme s'il les eust demandez pour se recreer. Il mourut le treiziesme d'Octobre , estans Consuls Asinius Marcellus , & Acilius Aviola, l'an soixante & quatriesme de son aage, & le quatorziesme de son Empire. Ses funeraillles furent faictes publiquement, & avec grande solemnité de tous les Principaux de la ville, & fut mis au nombre des Dieux: Neron luy osta cest honneur & l'abolit : toutesfois il le reçeut depuis par Vespasian.

LES principaux presages de sa mort furent tels. Vne estoille cheveluë, qu'on appelle Comete, parut en l'air: le tombeau de son pere Drusus fut frappé d'un esclat de foudre: & ceste mesme année nombre de Magistrats & de toutes sortes decederent. Qui plus est, luy-mesme semble auoir sçeu au vray & presagé le dernier temps de sa vie, & ce par quelques signes euidents: car en eslisant les Consuls, il n'en designa aucun pour le mois d'apres qu'il mourut: mesme la derniere fois qu'il assista au Senat, apres auoir longuement exhorté ses enfans à viure en bonne paix, il recommanda fort humblement l'aage de l'un & de l'autre aux Senateurs. Et en la derniere cognoissance de cause qu'il eut, seant en son siege Judicial, il se dit vne ou deux fois estre parvenu au dernier periode de la vie mortelle, bien que les assistans repetassent bien souuent ces paroles, *Id ne plaise aux Dieux que cela aduienne.*

Fin du cinquiesme Livre.



C. SVETONE

TRANQUILLE,

DE LA VIE DE NERON CLAVDIVS
CESAR.

LIVRE SIXIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. *Des Domitiens & de leurs familles.*
2. *De Cn. Domitius arriere-bisayeul de Neron, & de ses exploits.*
3. *Du bisayeul de Neron.*
4. *De Domitius ayeul de Neron.*
5. *Du pere de Neron.*
6. *De la naissance & enfance de Neron.*
7. *De ce qu'il fit estant encores ieune. Est adopté par Claudius, & Senèque luy est donné pour Precepteur.*
8. *De son Empire.*
9. *Des choses qu'il fit au commencement qu'il fut Empereur.*
10. *De sa modestie & civilité.*
11. *Des ieux, qu'il fit représenter, & sa liberalité enuers le peuple.*
12. *Du lieu d'où il souloit regarder les ieux, & de ses façons de faire en iceux.*
13. *Briefve description de la reception qu'il fit à Tyridates Roy d'Armenie.*
14. *Comme il ferma le temple de Janus, & de ses Consulats.*
15. *De ses façons de faire lors qu'il administra la Justice.*
16. *De la persecution dont il vsoit enuers les Chrestiens.*
17. *De quelques siennes constitutions contre les faulxaires & autres.*
18. *Du peu de soucy qu'il auoit d'accroistre l'Empire.*
19. *Des voyages de guerre qu'il entreprit en Achaye & Alexandrie.*
20. *Comme il s'estudia fort à la Musique & à bien chanter,*

NEA



Les bairs, le vin, le jeu, la harpe la musique
Le feu, le fer le sang la passion lubrique,
Et tous les maux éclos des gouffres d'Achéron,
L'inceste, le larcin, l'orgueil le parricide
Sont tes plus doux esbais, détestable Neron,
Et te font alafin de toy mesme nomme.

21.

22.

23.

24.

25.

26.

27.

28.

29.

30.

31.

32.

33.

34.

35.

36.

37.

38.

39.

40.

41.

42.

43.

44.

45.

46.

47.

48.

49.

50.

51.

52.

53.

21. Des prologues & argumens fabuleux qu'il chanta publiquement dans Rome.
22. Du plaisir qu'il prit à bien conduire un chariot, & à iouer de la harpe.
23. Comme il assistoit d'ordinaire aux prix de Musique.
24. Sa submission aux Loix, & statuts des prix de musique.
25. Son retour de Grece, & de ses Triomphes.
26. Des rapines & meschancetez qu'il commit tant en secret qu'en public.
27. Des excez qu'il faisoit en ses banquets.
28. De ses paillardises, & du desir qu'il eut de se conjoindre charnellement avec sa mere.
29. Comme il prostitua sa pudicité.
30. De sa grande prodigalité.
31. Des bastiments & autres œuvres qu'il fit faire en public.
32. De ses extorsions & sacrilèges.
33. Comme il fit mourir Claudius & Britannicus.
34. Des paricides qu'il commit de sa mere & de sa tante.
35. Des meurtres qu'il fit de ses femmes, & de ses plus proches parents.
36. De la cruauté qu'il pratiquoit d'ordinaire à l'encontre des estrangers.
37. Comme il fit mettre à mort plusieurs grands personnages, & de quelques fins actes du tout inhumains.
38. Fait mettre le feu dans Rome.
39. Des grandes pertes qui depuis luy aduinèrent: & de ce qu'on escriuit publiquement contre luy.
40. Du revoltement des Gaulles.
41. Des inuirs qui luy furent dites, & de son retour à Rome.
42. De la rebellion des Espagnes & de Galba.
43. Des meschans desseins qu'il auoit entrepris: & comme il desmit les Consuls, & administra luy-mesme le Consulat.
44. De l'appareil qu'il fit pour aller contre les Gaulois.
45. De quelques traits Satyriques, qui furent escrits contre luy.
46. Des visions & autres sinistres presages qu'il eut en songeant.
47. Comme il se vit abandonné de tous.
48. Sa fuite hors de la ville de Rome.
49. Sa mort, & de ce qu'il fit en mourant.
50. De ses funerailles.
51. De sa stature.
52. Du plaisir qu'il prit aux arts liberaux.
53. Comme il se plent merueilleusement à la peinture, & de la peine

qu'il fit pour agreer au Peuple.

54. Du vœu qu'il auoit faict vn peu auparauant qu'il mourust.

55. Du grand desir qu'il auoit de s'immortaliser.

56. Du mespris qu'il fit de toute sorte de Religions.

57. De son aage, & de ce qui aduint apres sa mort.



1.
Des Domitiés,
& de leurs fa-
milles.

D. LXXXVII.
a contre les Tar-
quintens & La-
tins.

b C'est pourquoy
on l'appelle E-
nobarbe, du mot
Ænus qui si-
gnifie Airain :
tellement qu'E-
nobarbe est à
dire, Barbe d'ai-
rain.

* D. XCIII.
DC. XXXII.
DC. LVIII.
DC. LX.
DCC.
DCC. XXII.
DCC. XXV.
* DC. XXXII.
* DC. XXXII.
DC. XXXIII.

2.
De Cn. Domi-
tius arrierebi-
sayeul de Ne-
ron.

DC. LI.
& de ses ex-
ploits.

DC. XXXII.
c Dauphinois,
Savoysards, Pie-
montois.

Languedoc &

N la race des Domitiens deux familles ont esté en grande estime, sçauoir, celles des Calvins, & des Enobarbes. Les Enobarbes ont pour Autheur de leur origine & de leur surnom, Lucius Domitius; auquel ainsi qu'il retournoit des champs, s'apparurent deux beaux jeunes hommes; lesquels apres luy auoir commandé d'annoncer au Senat & à tout le Peuple Romain^a la victoire dont on estoit encore en doute, pour preuve de leur diuinité luy froterent doucement les jouës, & luy rendirent le poil de sa barbe de noir blond, & semblable en couleur à de l'airain^b: Laquelle marque demeura à ses successeurs, la plus-part desquels eurent tous la barbe blonde. Ayans esté honorez * de sept Consulats, de deux Censures, * d'autant de Triomphes, & de la dignité de Patrices, ils porterent tousiours ce surnom, sans vouloir s'attribuer autre prenom que celui de Cneius & de Lucius; & ce par vne variété remarquable, ore continuans vn chacun de ces prenomms de trois en trois personnes, ores le changeans alternatiuement de personne à autre. Car nous auons tousiours ouy dire, que le premier, le second, & le troisieme des Enobarbes furent prenommez Lucius: puis les trois suiuaus par ordre Cneius: & que les autres seulement l'vn apres l'autre porterent tantost le prenom de Lucius, tantost celui de Cneius. l'estime aussi qu'il seruira de beaucoup à ceste histoire d'estaller au long la genealogie de plusieurs de ceste famille, afin qu'il paroisse plus clairement que Neron s'est tellement forligné de la vertu de ses ancestres, qu'il s'est rendu les vices d'vn chacun d'eux naturels & hereditaires.

A FIN donc que ie recherche vn peu de loing l'extraction de ceste famille, il faut sçauoir que du temps que Cn. Domitius son arriere-bisayeul estoit Tribun, fort fasché contre les Pontifes de ce qu'ils auoient esleu vn autre que luy en la place de son pere, il transfera de leur College au Peuple le droit de subroger les Prestres: & estant Consul apres auoir subjugué les^c Allobroges & Auvergnats, il se fit porter par la^d Prouince sur vn Elephant, fuiuy d'vne multitude de soldats, qui l'accompagnoient quail
comme

comme en solemnité de Triomphe. Ce fut contre luy que Licinius Crassus dit, *Qu'il ne failloit s'esmerveiller qu'il eust la barbe d'airain, ayant la bouche de fer, & le cœur de plomb.* Son fils estant Preteur fit citer Cesar à la sortie de son premier Consulat (lequel il estoit estimé auoir exercé contre les Auspices & les Loix) pour en estre jugé par le Senat. Quelque temps apres, estant fait Consul, il tascha de retirer aussi Cesar des Gaules, desquelles il estoit pour lors Gouverneur: Mais il aduint qu'estant nommé pour son successeur audit gouvernement par ceux du party contraire à Cesar, il fut pris à Corfin au commencement de la guerre civile. Estant relaché de prison, & apres auoir par sa venuë rassuré le cœur de ceux de Marseilles (deslors fort troublez de voir leur ville assiegée) il les abandonna tout à coup; & à la parfin il mourut en la journée de Pharsale. C'estoit vn homme aussi peu constant qu'il estoit d'vn naturel grossier & farrouche; Voyant ses affaires au desespoir^a il eut telle peur de la mort (que parauant il auoit souhaitée de crainte) qu'estant touché d'vn soudain repentit il vomit le poison, & ^b affranchit le Medecin, pource qu'il le luy auoit baillé moins nuisible. Aussi lors que Cn. Pompee se conseilloit touchant ceux qui ne suiuoient ny l'vn ny l'autre party, luy seul fut d'opinion qu'on les tint pour ennemis.

Ce Cn. Domitius laissa vn fils, digne à la verité d'estre preferé à tous ceux de sa race. Car ayant esté condamné par la Loy Pedia, comme complice du meurtre commis en la personne de Cesar, (bien que neantmoins il en fust innocent) pour s'estre retiré par-deuers Cassius & Brutus ses proches parents, apres la mort de * l'vn & de l'autre, il retint & augmenta le nombre des galeres, qui parauant luy auoient esté données en charge, & ne les voulut iamais rendre à Marc-Antoine, iusqu'à ce que ceux du party qu'il tenoit furent entierement desfaicts; tellement qu'il fut le seul de tous ceux qui auoient esté condamnez par la mesme Loy, lequel ayant esté rappelé au pays, administra de suite de belles charges. Mais la dissention des guerres ciuiles s'estant derechef souleuée de plus fort, lors qu'on y pensoit le moins, & estant Lieutenant d'Antoine, ceux qui auoient honte de la vie de Cleopatre, luy presenterent le gouvernement general de l'armée, lequel il ne voulut accepter, ny refuser, & ce à cause d'vne soudaine maladie qui le surprit, dont il se retira deuers Auguste, où il mourut peu de iours apres. Antoine ne manqua pas d'inuention pour le diffamer: car tout aussi-tost il fema vn

Provence.

DC.XCVI.

DCC.

a dans Corfin.

b Ceste histoire est dans Suetonius 3. des Biens faicts.

^{3.}
Du bisayeul de Neron.

DCC.XI.

** Scauoir de Cassius & de Brutus.*

DCC.XXIII

bruit que Domitius s'estoit refugié vers Auguste espris d'un desir d'aller voir sa maistresse Servilia Naïs.

DE cestuy-cy nasquit ce Domitius, lequel tous sçauent assez auoir achepté ^a la famille & les biens meubles au testament d'Auguste. Iceuy fut en grande estime enuers vn chacun, tant pour l'adresse qu'il auoit en son adolescence de bien guider vn chariot à la course, que pour l'honneur des ornements triomphaux qu'il s'acquit par sa valeur ^b en la guerre Germanique. Mais il fut si arrogant, si prodigue, & si peu courtois, qu'estant Edile il contraignit Lucius Plancus pour lors Censeur, de s'oster de son chemin pour luy faire place; mesme durant qu'il fut Preteur & Consul il produisit sur les eschaffaux certains Cheualiers Romains, & plusieurs Dames d'honneur pour y iouer des farces à guise de boufons. Il fit aussi représenter des chasses au Cirque, & par tous les quartiers de la ville, ensemble vn prix Gladiatoire, & ce avec tant de cruauté, qu'Auguste l'en ayant repris en particulier, mais en vain, il fut contraint de le reprimer par Edict.

DE ce Domitius & d'Antonia la plus aînée fut engendré le pere de Neron, homme detestable en tous les aages de sa vie. Et de faict accompagnant le ieune C. Cesar au pays de Leuant, pour auoir tué vn sien Libertain qui l'auoit refusé de boire plus qu'il ne pouuoit, il fut chassé de la *Cohorte des amis: ce non-obstant il ne se comporta pas plus modestement, ains en vn village de la voye Appienne il fit passer à son escient & pour son plaisir ses cheuaux par-dessus vn enfant, qui en fut brisé. Vne autre fois au beau milieu de la place de Rome il arracha vn œil à vn Cheualier Romain, qui le reprenoit vn peu librement. Sa desloyauté fut si grande, qu'il ne frustra pas seulement les Argentiers du prix des choses acheptées à l'enquant, mais aussi ceux qui s'exerçoient aux courses des chariots furent priuez du guerdon & loyer des victoires. Ce qui fut cause que sa sœur l'ayant attaqué d'un brocard, ainsi que les Chefs des bandes des coureurs s'en plaignoient, il ordonna, *Qu'à l'aduenir on eust à deliurer le prix sur le champ.* Enuiron le decez de Tibere estant accusé de crime de leze-Majesté, & de plusieurs adulteres, voire mesme d'auoir commis inceste avec Lepida sa sœur, il en eschappa par le changemēt d'Empereur: & depuis il mourut à *Pyrges d'une hydropisie, laissant vn fils, dit Neron, d'Agrippine fille de Germanicus.

⁴
De l'extractio
de Domitius
Ayeul de Ne-
ron.

^a Ce mot de fa-
mille se prend icy
pour heritage.

^b lors qu' Augu-
ste subingua les
Sueues & Si-
cambriens.

³
Du pere de
Neron.

* Cohorte Pre-
sorianne.

+ en Etrurie
pres de Ciuita
Vecchia.

NERON nasquit neuf mois auant la mort de Tibere, le quin-
 ziesme iour de Decembre, au leuer du Soleil; de sorte qu'il fut
 presque plustost touché de ses rayons que de la terre. Mais entre
 les signes du tout effroyables qui parurent apres sa naissance, le
 dire de Domitius son pere fut tenu pour vn grand prodige, le-
 quel ainsi que ses amis le gratifioient de ceste natiuité, il leur dit
 hardiment, *Que rien ne pouuoit estre nay de luy & à Agrippine, qui ne
 fust & detestable & dommageable au public.* Ce presage du mal-heur
 à venir fut suiuy d'vn signe tres-euidet & mal-encontreux: Car
 le propre iour qu'on luy donna son nom, C. * Cesar (sa sœur le
 priant de le nommer comme bon luy sembleroit) jettant la
 veuë sur Claudius son oncle, dit, qu'il luy donnoit le nom de
 Claudius; non qu'il le dist à bon escient, ains par moquerie, &
 en desdain d'Agrippine, parce que pour lors Claudius estoit tenu
 comme vn boufon à la Cour. Son pere luy deffailit qu'il n'estoit
 aagé que de trois ans, duquel il fut fait heritier seulement pour
 la troisieme partie; mesmes il n'en peut iouyr entierement, pour-
 ce que tous les biens furent saisis par * Caius son coheritier, & sa
 mere enuoyée en exil; tellement qu'il fut nourry avec bien peu
 de commoditez pres de sa tante Lepida, & sous la charge de deux
 Precepteurs, l vn desquels estoit Baladin, & l'autre Barbier. Mais
 apres que Claudius eut pris possession de l'Empire il ne recouura
 pas seulement ses biens paternels, mais aussi fut enrichy de la
 succession qui luy escheut de Crispus Passienus son beau-pere.
 Sa mere rappelée d'exil, & restablie en grace, il deuint en tel cre-
 dit enuers vn chacun, qu'on fit courre le bruit que Messaline
 femme de Claudius auoit enuoyé des gens expez pour l'estran-
 gler ainsi qu'il reposoit sur le midy, comme enuiant la fortune de
 Britannicus son fils. A ce discours fabuleux on adiousta, que
 ceux qui estoient enuoyez pour le tuër, effrayez d'vn * dragon
 qui sortit par dessous l'oreiller, se meirent tous en fuite: Mais ce
 qui donna matiere à ceste fable, ce fut vne peau de serpent qu'on
 trouua cachée à l'entour du chevet du list: laquelle neantmoins
 par la volonté de sa mere, il porta quelque temps au bras droict
 enclose dans des bracelets, iusqu'à ce qu'à la parfin il la posa en-
 nuyé du souuenir de sa mere; puis derechef il la reprit, mais en
 vain, se voyant reduit au desespoir & à l'extremité de ses affaires.

IL estoit encore tendrelet & en sa premiere enfance, lors que
 sans se lasser iamais, & au grand applaudissement de tous, il se fit
 admirer aux Jeux Circenses * & en vn tournoy à la Troyenne.

6.
 De la naissance
 & enfance de
 Neron

ensemble de
 quelques pre-
 sages.

* Caligula on-
 cle de Neron.

* Caligula.

* Voyez ce qu'en
 dit C. Tacite.

7.
 De ce qu'il fit
 estant encore
 ieune.
 * Voy Tacite.

L'an vnzième de son aage il fut adopté par Claudius, & donné pour disciple à L. An. Seneque deslors Senateur. On tient que la nuit d'après il sembla veoir à Seneque qu'en dormant il enseignoit C. Cesar; lequel songe Neron fit en brief trouuer veritable, rendant du commencement toutes les preuues qu'il pouuoit de son naturel felon & pervers: Car depuis il mit tout son effort d'accuser pardeuant son pere, son frere Britannicus, comme supposé & changé au berceau, parce qu'après son adoption il l'auoit selon sa coustume salué du nom d'Enobarbe. Il ne fut gueres plus courtois enuers Lepida sa tante; car voyant que par deposition de tesmoins elle estoit coupable, il l'affligea encor deuant vn chacun, voulant se rendre agreable à sa mere, qui suiuant les accusations faictes à l'encontre de Lepida la poursuioit en iustice. Ayant esté conduit au Barreau comme nouveau Aduocat, il proposa au Peuple vne distribution generale, & aux soldats plusieurs dons & presents. Aussi-tost qu'on eust commandé à son de trompe aux Pretoriens d'entrer en lyce, & de courre, il porta luy-mesme l'escu tout le premier, puis s'en alla remercier son pere en plein Senat; pardeuant lequel, estant Consul, il harangua en Latin pour les Boulonnois; & pour les Rhodiens & Ilienses en Grec. En outre le temps venu des sacrifices des Feries Latines, il commença d'exercer la iurisdiction du Preuost de la ville, bien que plusieurs fameux Aduocats luy proposassent les vns à l'enuy des autres des causes criminelles, qui n'estoient ny briefues, ny remises pardeuant luy, selon la coustume, ains fort prolixes & en grand nombre, jaçoit que Claudius en eust faict deffences. Peu après il espousa Octavia, & fit représenter des Jeux Circenses, ensemble vne chasse pour le salut & prosperité de Claudius.

8.
De son Empire.

A l'aage de dix-sept ans, après que la mort de Claudius fut divulguée, il s'en alla trouuer ceux du corps du guet entre six & sept heures, à cause que pour la sinistre constellation de tout ce iour-là, ceste heure luy sembloit la plus commode à commencer son Empire. Tout d'un commun accord l'ayans salué pour EMPEREUR deuant les degrez du Palais, il fut porté au fort des Pretoriens dans vne litiere, & de là (après qu'il eut harangué les soldats) à la Cour, d'où il sortit sur le tard. De tous les honneurs qui luy furent deferez il ne refusa que le nom de PERE DE LA PATRIE, à cause de son jeune aage.

IL commença son Empire par vne demonstration de pieté a ux funeraillies de Claudius : * car il le loüa selon la coustume, & le mit au nombre des Dieux. Aussi vouä-il de grands honneurs à la memoire de son pere Domitius, & permit à sa mere la surintendance sur toutes choses, tant en public qu'en particulier. Mesmes le premier iour de son Empire il donna pour mot du guet au Capitaine de sa garde, *Tres-bonne mere*; & depuis il alla bien souuent par les ruës & lieux publics dans sa litiere avec elle. Il enuoya vne Colonie à Antium, en laquelle il fit enrouler les vieux soldats de la garde Pretorienne pour s'y aller habiter, avec plusieurs riches habitans de Rome, qui jadis auoient esté Capitaines, & lesquels il contraignit de changer de domicile : En ce lieu-là il fit faire vn tres-beau port avec excessiues despences.

ET pour demonstrier encore vn signe plus certain d'un bon & vertueux naturel, ayant dit & protesté deuant tous, *Qu'il vouloit gouverner l'Empire suivant l'ordonnance d'Auguste*, il ne laissa escouler aucune occasion ny de liberalité, ny de clemence, ny de courtoisie, de laquelle il ne rendit des preuues certaines. Il abolit plusieurs impôts, & en diminua quelques-vns. Il redigea aussi au quart les salaires de ceux qui accusoient les transgresseurs de la Loy Pappia, ayant fait distribuer au peuple quatre cents numes pour homme. Aux plus Nobles des Senateurs (mais qui estoient incommodez & destituez de moyens) il donna des pensions annuelles, iusques à cinq cents sesterces à quelques-vns. Il fit aussi bailler aux Cohortes Pretoriennes vne quantité de froment à vn certain mois de l'année gratuitement & sans rien payer. Et comme il estoit admonesté de signer la sentence d'un criminel condamné à la mort, *Que ie voudrois bien* (dit-il) *ne scauoir point escrire!* Souuent aussi sur le credit de sa memoire, il salüa tous ceux des *Ordres : Le Senat l'en remerciant, il respondit, *Quand ie l'auray merité.* Il admit le menu peuple en tous les exercices qu'il souloit faire au champ de Mars : mesmes il declama souuent en public, & recita des vers, non seulement en sa maison, mais aussi en plain theatre, avec vn si grand appiaudissement de tous, que pour ce seul recit vne procession publique luy fut ordonnée, & vne partie de ses vers dediée en lettres d'or à Jupiter Capitolin.

IL fit représenter diuerses sortes de jeux, tels que furent les Iuuenils & les Circenses : ensemble plusieurs Comedies & Tragedies, avec vn prix Gladiatoire qu'il proposa. Aux Iuuenils il recut entre les Ioueurs des vieux personnages Consulaires : com-

9.
Des choses par luy faictes au commencement de son Empire.

* C'est à dire, qu'il fit son Oraison funebre, comme on observe encore à presens aux enterremens des grands hommes.

10.
De sa modestie & ciuilité.

* Scauoir, l'Ordre des Senateurs, des Cheualiers, & du menu peuple, chacun par son nom.

11.
Des jeux qu'il fit représenter, & de sa liberalité enuers le peuple. agens se iouoient que par des ieuues enfans.

me aussi des Dames Romaines qui estoient jà sur leur âge. Aux Circenses il donna aux Cheualiers leurs places à part, & fit faire des courses de chariots tirez par quatre chevaux. Aux jeux entrepris pour l'eternité de l'Empire, qu'il voulut estre appellez *Tres-grands*, plusieurs de l'un & de l'autre Ordre & sexe jouèrent des boufonneries. Vn Cheualier Romain, que tous cognoissent assez, courut aux lices sur vn Elephant: Et fut jouée vne Comedie d' Afranius à la mode Romaine, intitulée, *Le Bruslement*, où il fut permis aux Ioueurs de piller & retenir pour eux tous les meubles & vstensiles de la maison^a bruslante. Plus, tous les iours les Herauts firent largesse; & furent laschez par chasque iour mille de tous genres d'oiseaux: outre plusieurs viandes de diuerses sortes, des bulletins se donnoient pour receuoir du froment, ensemble certains tillets dans lesquels estoit escrit, nombre de robbes, or, argent, pierres precieuses, perles, tableaux, seruiteurs, chevaux, voire mesme des bestes sauvages apprivoitées; & finalement des nauires, maisons, isles, & champs.

^a *à vastie expres pour ieter ceste Comedie.*

^{xx.}
Du lieu d'où il souloit regarder les jeux, & de ses façons de faire en iceux.

DCCC. X.

* *Comme crocodils, & chevaux marins.*

* *de vouloir voler avec des ailles faictes par art.*

DCCC. XIII.

IL regarda jouier tous ces jeux du plus haut lieu de l'eschaffaut. Au prix d'escrime qu'il fit représenter en l'Amphitheatre de bois, lequel en vn an fut dressé dans le quartier du champ de Mars, il ne voulut iamais permettre qu'aucun, voire mesmes des criminels, y fust occis. En ce mesme spectacle il exhiba au combat de l'espée quatre cents Senateurs, & six cents Cheualiers Romains, desquels il en prit quelques-vns, bien que fort riches, & hommes d'honneur, pour combattre contre les bestes farouches, iusques à les occire: & se seruit des autres pour escrimer, courre, ou lutter. Il fit aussi représenter vne Naumachie sur de l'eau de mer, en laquelle nageoient plusieurs * bestes estranges & hideuses: & semblablement certaines dances Pyrrhiques, où fautoient plusieurs ieunes hommes; à chacun desquels apres la dance finie il presenta les lettres de Bourgeoisie Romaine. Entre autres arguments de ces dances, fut veu vn Taureau qui faillit vne Pasiphaë, que plusieurs des regardans creurent cachée sous le simulacre d'vne genisse faicte de bois: & vn Icare volant, lequel à son premier effort * tumba pres de la chambre de Neron, qui fut tout gasté de son sang, lequel rejallit sur luy: car bien rarement souloit-il presider aux jeux, ains s'en tenant proche dans quelque galerie, il auoit accoustumé de les regarder du commentement par de petits trous faits expres, puis à descouuert par la galerie. Il fut le premier de tous qui institua à Rome trois sortes

de
de
de
de
cie
Se
ou
lai
au
che
La
lan
po
app
gul
app
pre
de
Qu
teu
gier
I
repr
nie,
stoir
dest
plei
tem
de,
Ten
châ
gne
qui
fort
com
den
Pre
der
De
pied

de prix de cinq en cinq ans à la maniere des Grecs, ſçauoir; vn de Musique, vn de lutte & de courſe par des * Athletes, & vn de joutes & tournois, lesquels il appella *Neroniens*. Apres auoir dedié certaines eſtues, & vn fort beau lieu propre à tous les exercices du corps, il ordonna qu'on euſt à y donner de l'huile aux Senateurs & aux Cheualiers qui s'y en iroient, ou pour s'estuuer, ou pour s'exercer. Il commit auſſi par ſort des hommes Conſulaires pour maîtres & conducteurs auſdits prix, les faiſant aſſeoir aux ſieges ordinaires des Preteurs; puis eſtant deſcendu en l'Orcheſtre pardeuers le Senat, la couronne de la proſe & des vers Latins luy fut adiugée du commun conſentement des plus galans hommes, lesquels auoient fait tous les efforts à eux poſſibles pour l'emporter. Quant à la couronne de la Harpe, qui luy fut apportée par les Iuges, il l'adora, & la fit porter à la ſtatue d'Auguſte. Et au prix de la lutte qu'on faiſoit dans les parcs, ainſi qu'on appreſtoit ^a vn grand & ſolemnel ſacrifice, ^b il ſe fit couper ſa premiere barbe; & l'ayant miſe dans vne boëtte d'or, enrichie de perles & pierreries de grand prix, il la conſacra au Capitole. Qui plus eſt, il inuita les Vierges Veſtales aux exercices des Lutteurs, parce qu'en la ville d'Olympia il eſtoit permis aux Religieuſes de Ceres de les voir.

IL ne ſera pas hors de propos de mettre au rang des jeux qu'il representa, l'entrée dans Rome que fit Tyridates Roy d'Armenie, lequel fut ſommé d'effectuer les promeſſes auſquelles il s'eſtoit ſouſmis. Ainſi qu'il ſe voulut monſtrer au peuple au iour deſtiné, il en fut empeſché, à cauſe que le temps eſtoit obſcur & plein de broüillards: Mais Neron apres auoir differé quelque temps, la ceremonie ſ'en fit à vn autre iour qu'il trouua commode, eſtans les Cohortes rengées toutes en armes à l'entour des Temples de la grand' place: Luy eſtant aſſis aux Roſtres en la chaire Curule, & veſtu de ſes habits triumphaux entre les enſeignes & eſtendarts militaires, il reçeut à ſes genoux Tyridates, qui vint le long d'vn eſchaffaut penchant avec vne ſubmiſſion fort grande; & l'ayant ſouſleué de la main droite le baiſa; puis comme le Roy le prioit, il luy fit poſer ^c la Tiare, & luy mit le Diademe ſur le chef, tādīs qu'vn perſonnage qui auoit autresfois eſté Preteur prononçoit au peuple les paroles du Roy ſuppliant, tout de meſme qu'elles luy eſtoient interpretées par vn Trucheman. De là il fut conduit au theatre, où s'eſtant jetté derechef aux pieds de Neron, il le fit ſeoir à la main droite tout proche de luy.

* qui courroient
sous nuds.

a tel qu'estoit
l'ilecrombe ou
sacrifice de cens
bienſ.

b C. eſtoit la con-
ſtume des Ro-
mans de conſa-
crer leur premie-
re barbe à quel-
que Dieu.

c De l'entrée de
Tyridates Roy
d'Armenie à
Rome.

DCCC. XIX.

c ou Turban des
Parthes, tout
rond, & ſans
pointe

*au Temple de
Iupiter Capito-
lin.*

A cause de ces courtoisies & gracieusetez tous le saluerent du nom d'EMPEREUR, & fut portée vne couronne de laurier au *Capitole.

14.
De les Con-
suls.

DCCC. VIII.
DCCC. X.
DCCC. XI.
DCCC. XIII.

IL ferma le Temple du double Ianus, tant en temps de paix que de guerre. Il administra quatre Consulats : le premier, par l'espace de deux mois : le second & le dernier, de six : le troi-
siesme, de quatre. Quant aux deux du milieu il les exerça con-
secutiuellement, & non les autres, entre lesquels il y eut quelques
années.

15.
De les façons
de faire lors
qu'il admini-
stroit la Justi-
ce.

EN administrant la Iustice, il ne respondit iamais sur le champ & à la volée à ceux qui luy auoient presenté des requestes, ains attendit tousiours au lendemain, encore dresseoit-il ses responses par memoires escripts. En la cognoissance des causes il tint cet or-
dre icy coustumierement; qu'obmises les actions & procedures
continuées iusques à sentence diffinitive, il vuidoit tous les ac-
cessoires chacun à part, & l'un apres l'autre. Mais toutes les fois
qu'il seoit au Conseil pour demander les opinions, il ne delibe-
roit rien en commun, ny appertement; ains lisant tacitement & à
part-foy ce qu'un chacun auoit opiné, il prononçoit ce que bon
luy sembloit, comme si telle estoit l'opinion de tous. Aussi fut-il
vn long-temps sans admettre à la Cour les enfans des Libertins,
ausquels, mesmes à ceux que les Empereurs ses deuanciers y
auoient receus, il refusa des grades & dignitez. Quant aux Com-
petiteurs des Offices qui s'estoient trouuez outre & par dessus le
nombre prescrit, il les fit Capitaines en chef des Legions, en re-
compense de ce qu'il les auoit fait attendre. Souuent il octroya
le Consulat pour six mois. L'un des Consuls estant mort enuiron
le premier iour de Ianuier, il n'en substitua aucun en sa place; re-
prouuant l'ancien exemple de Caninius Rebilus, qui ne fut
Consul qu'un seul iour. Il donna les ornemens triumphaux, &
ceux de la dignité de Questeur, à quelques-uns de l'Ordre des
Cheualiers; non pour leurs exploicts militaires, ains pour quel-
que autre chose. Qui plus est, sans auoir esgard à l'Office de
Questeur, le plus souuent il faisoit lire par le Consul ce qu'on
enuoyoit au Senat.

16.
De la perfec-
tion des Chre-
stiens.

IL inuenta vne nouvelle forme d'edifices dans Rome, & vou-
lut que deuant les Isles & autres maisons il y eust des porches, &
des galeries, d'où on peüst remedier aux accidents du feu: mes-
mes il les fit bastir à ses propres frais & despens. Il auoit sembla-
blement desseigné d'estendre les murailles iusques à Ostie, & de
là par

là par le moyen d'un fossé faire entrer la mer en l'ancienne ville. Plusieurs choses furent durant son Empire seuerement punies & reprimées, & plusieurs instituées tout de nouveau. Il mit ordre aux despences & menus frais : reduisit les soupers publics à * des sportules : & fit deffenses qu'on n'eust à rien vendre de cuit par les tauernes & cabarets, horsmis les herbes & legumages, bien que parauant la coustume fust telle d'exposer en vente toutes sortes de viandes. Les Chrestiens, qui font vne maniere de gens addonnez à des superstitions nouvelles souffrirent de grands supplices sous luy. Les esbats & passe-temps de ceux qui souloient courir par la ville sur des chariots à quatre cheuaux, & ausquels par vne licence tournée en coustume il estoit permis en courant d'vne part & d'autre de tromper & dérober par maniere de jeu, furent par luy deffendus ; & les Comediens & Farceurs bannis hors de l'Italie avec leurs ligues & factions.

* *petites collations.*

a Suetone estant Payen & de la cognoissance du vray Dieu, croyoit que la Religion Chrestienne estoit vne superstition.

P O U R reprimer les abus des faulxaires, il fut enjoint, Qu'aucunes lettres & instruments ne seroient ny clos ny scelez, que parauant ils ne fussent trouiez, & qu'on n'eust passé vn filet par les trous à trois diuerses fois. Il fut aussi ordonné qu'aux testaments^b les deux premieres tablettes cirées, le nom du testateur y estant seulement apposé, seroient monstrées vuides & sans escrit à ceux qu'on appelleroit pour les sceller : & qu'aucun Notaire receuant le testament d'autruy ne s'y escriroit legataire. En outre, que les parties plaidantes donneroient aux Aduocats certain prix iuste & raisonnable ; mais que pour les Iuges il n'en seroit point donné d'autre que celuy qui prouenoit publiquement de la bourse publique, de laquelle on souloit les payer : Et touchant les actions iudiciaires, que les causes pendantes deuant les Presidents & Maistres des Comptes seroient renuoyées à la Cour pardeuant les Commissaires deleguez pour en cognoistre : Aussi que tous appels iroient des Iuges pardeuant le Senat.

17
De quelques siennes constitutions contre les faulxaires, & autres.

b Avant que le papier & le parchemin fussent en usage les Anciens souloient escrire leurs actes & instruments sur des tablettes cirées.

I L n'eut iamais tant soit peu de courage ny de volonté d'accroistre l'Empire ; ains au contraire, il luy prit fantaisie de rappeler l'armée qui estoit en Angleterre ; & l'eust fait sans doute, si la honte qu'il se proposoit de se forligner de la gloire de son pere ne l'eust retenu. Il reduit le Royaume de Pont en forme de Province, du consentement de Polemon : il en fit autant de celuy des Alpes, apres que Cotis fut decedé.

18.
Du peu de force qu'il auoit d'accroistre l'Empire.
c adoptif, Claudius.

I L n'entreprit iamais que deux voyages és pays estrangiers, sçauoir, ceux d'Achaye, & d'Alexandrie : il se deporta de cestuy-

19.
Des voyages qu'il entreprit

se faire en
Achaye, &
Alexandrie

^aCe sont les trois
passages du mont
Taurus prez la
mer Caspic, pour
aller de l'Arme-
nie, Cilicie &
Medie, en Perse:
ils sont de mille
pas chacun, faits
estaillez en for-
me de portes, où
il ne peut passer
qu'un chariot.

cy le mesme iour qu'il deuoit partir, troublé de certaine su-
perstition & crainte de peril: car il aduint qu'apres auoir cir-
cuy tous les Temples, s'estant assis en celuy de Vesta, com-
me il se voulut leuer, premierement l'vn des pans de sa robbe
se trouua pris & accroché; puis vn si grand esblouissement le
surprit, qu'il ne pouuoit rien du tout voir. En Achaye s'estant
mis apres à sapper le deffroit d'entre les deux mers, il exhorta les
Pretoriens en plaine assemblée de mettre la main à l'oeuvre: &
ayant fait donner le signal par le Trompette, il commença tout
le premier de fouyr la terre avec vn rateau, & la porter sur son
dos avec vne hotte. Il s'apprestoit aussi pour aller prendre ^a les
portes Caspies, & auoit enroollé pour cét effect vne nouvelle
Legion de nouveaux soldats, tous de la hauteur de six pieds,
laquelle il appella *Phalange d'Alexandre le Grand*. Or ay-ie bien
voulu faire vn amas de tous ses faiëts, qui ne sont ny dignes de
reprehension, ny indignes de mediocre loüange, afin que ie les
separasse de ses infamies & énormes forfaitës, desquels ie parle-
ray cy-apres.

20.
Comme il s'e-
studia fort à la
Musique & à
bien chanter.

^bC'est vn sou-
uerain remede
pour conseruer la
voix.

ENTRE autres disciplines ayant appris la Musique en sa ieu-
nesse, incontinent qu'il eut pris possession de l'Empire, il fit ap-
peller à sa Cour vn certain Ioüeur de harpe nommé Terpnus, qui
estoit estimé l'vn des meilleurs Ioüeurs de son temps. La grande
frequentation qu'il eut en ne bougeant plusieurs iours conti-
nuels d'aupres de luy, passant les apres-soupees à veiller bien
auant en la nuict pour l'ouyr joüer & chäter, fut cause qu'il com-
mença de s'y façonner & exercer peu à peu, mesmes de pratiquer
tout ce que les Maistres de tel art ont accoustumé de faire pour
conseruer ou augmenter la voix: Aussi couché tout de son long
il supportoit sur son estomac ^b vne placque de plomb: Souuent il
se purgeoit par lauements & vomissements, & s'abstenoit de
pommes & autres viandes nuisibles; iusqu'à ce que se voyant sca-
uant Musicien (bien qu'il eust la voix cassé & petite) il desira gran-
dement de paroistre en public, & de chanter sur les eschaffaux
pour estre ouy d'vn chacun, vsant à tout propos entre ses familiers
amis de ce prouerbe tiré du Grec; *A Musique non ouye ne se porte point
de respect*. La premiere fois qu'il se presenta pour chanter sur l'es-
chaffaut ce fut à Naples, où jaçoit que le theatre fut fort esbranlé
par vn soudain tremblement de terre, ce nonobstant il ne cessa
de chanter, qu'il n'eust acheué la chanson qu'il auoit commen-
cée. Aussi il chanta bien souuent par plusieurs iours de suite au

mesme lieu, apres qu'il auoit donné tant soit peu de relasche à sa voix pour se la refaire. Mesmes ne pouuant se tenir en secret, si tost qu'il estoit fort des bains, il s'en alloit au theatre, & là prenoit son repas au milieu de l'Orchestre, & deuant tout le peuple; *promettant de joier & de chanter quelque belle piece en langage Grec, si tost qu'il auroit vn peu beu.* Et parce que certains Alexandrins, qui de nouveau estoient abordez à Naples, auoient harmonieusement chanté ses loüanges, à quoy il auoit pris vn merueilleux plaisir, il en fit venir vn grand nombre d'Alexandrie. Il choisit plus de cinq mille ieunes hommes fort robustes, tant de l'Ordre Equestre que du populaire, & les diuisa par troupes, pour leur faire apprendre les sortes d'applaudissemens nommez ^a *Bombons, Tuiles, & Lots de terre.* Semblablement il entretenoit nombre de beaux ieunes enfans, tous bien vestus, la perruque oincte & parfumée, & chacun d'eux portant vne bague en la main gauche, pour le seruir lors qu'il chanteroit: les Maistres & Conducteurs desquels gaignoient quarante * mille grands sesterces.

A R T S I faisant grand estat de la Musique, & se plaissant fort à chanter, il anticipa le prix ^b Neronien auant le iour prefix, & selon que luy-mesme l'auoit parauant ordonné. Et comme tous en general demandoient instamment *d'ouyr sa voix celeste,* il fit responce, *Que puis qu'ils le vouloient ainsi il leur en donneroit le passe-temps en ses * jardins;* mais les soldats, qui pour lors estoient de garde, aydans aux prieres du menu peuple, il leur promit tres-volontiers de se presenter sur le champ deuant eux pour chanter; tellement que sans plus tarder il commanda que son nom fust escrit au cathalogue de ceux qui faisoient profession de jouer de la harpe; & ayant ietté son lot dans le vase des sorts tout de mesme que les autres, il entra sur le theatre en son rang avec les Prenoists & grands Maistres d'Hostel, qui soustenoient la harpe, suiuis des Tribuns militaires, & consecutiuellement de ses plus grands amis. Apres qu'il eut acheué son prelude, & qu'il se fut reposé, il fit prononcer à haute voix par Clivus Rufus, homme Consulaire, *Qu'il chanteroit la fable de Niobé;* ce qu'il fit, & continua presque iusques à dix heures; puis remit à l'année suiuaute le reste dudit prix de Musique, ensemble l'exhibition de la couronne au victorieux, afin qu'il eust plus souuent occasion de chanter: mais le terme luy semblant trop long, il ne cessa de se presenter à tous coups pour chanter aux jeux publics. Il ne fit point de difficulté de jouer son personnage parmy les Farçeurs

^a Ils rendoient vn son semblable à celuy que font les mouches guespes.

* C'est mille sesterces.

^{21.} Des prologues & arguments fabuleux qu'il chanta publiquement dans Rome.

^b Prix qu'il auoit institué, & qu'il donnoit de cinq en cinq ans.

* Qui estoient pres du Tybre.

^a qui reueiennent
à 25. mille sesterces.

^b Sçavoir, de
Clytemnestre,
laquelle il occit
pour venger
Agamemnon.
Aut Agamem-
nonis scenis
agitatur Orestes.
Virg.

22.
Du plaisir qu'il
puit à bien
conduire vn
chariot, & à
jouer de la
harpe

^c On donnoit des
Palmes à ceux
qui gaignoient
le prix de la
course.

^d Sçavoir, les
Etrusques.

& Comediens en des jeux qui se faisoient en particulier, où l'un des Preteurs donnoit ^a dix fois cent mille petits sesterces. En quelques Tragedies il joua tout masqué diuers personnages des Dieux & des anciens Heros, ensemble des Deesses & Heroïdes; les masques estoient faits à la semblance de son visage, ou de certaines femmes qu'il aymoit le plus. Mais entr'autres il representa *Canace estant en travail d'enfant: Oreste meurtrier de sa mere* ^b: *Oedipe auueugle: & Hercule furieux*: En laquelle fable on tient qu'un nouveau soldat, commis à l'entrée de la garde du theatre, voyant qu'on garrottoit & lioit de chaines, selon que la feinte le requeroit, Neron faisant le personnage d'Hercule, y accourut tout à coup pour le secourir & deliurer.

DE tout temps, voire dez sa ieunesse, il se pleût merueilleusement aux cheuaux; & ne se pouuoit tenir de parler tousiours des jeux Circenses, bien qu'il luy fust deffendu: Aussi vne fois se plaignant à vn sien compagnon d'Escole, de ce qu'un Coureur de la bande verte auoit esté traisné, il en fut repris par son Maître; mais il controuua pour excuse, *Qu'il parloit d'Hector*. Au commencement de son Empire, son exercice ordinaire estoit de se jouer avec de petits chariots d'yvoire sur le dressoir de sa chambre, & de contrefaire les prix des courses. Aussi ne failloit-il pas d'aller voir tous les jeux Circenses, si petits fussent ils; premierement en cachette, puis publiquement. Il disoit librement qu'il vouloit ^c augmenter le nombre des Palmes, dont depuis les courses estans multipliées, le passe-temps estoit prolongé iusques au soir; tellement que les conducteurs des bandes ne daignoient guider leurs troupes qu'on ne courust tout le iour. Peu de temps apres desirant de se faire voir, il voulut luy-mesme conduire le chariot; de façon que ne s'amusant plus à s'y habiliter & façonner dans les jardins deuant ses seruiteurs, & en presence du vil populaire, il se presenta en veuë de tous dedans le grand Cirque, quelqu'un de ses Libertins luy iettant la seruiette du mesme lieu d'où ^d les Magistrats ont accoustumé de la ietter. Ne se contentant pas d'auoir fait preuue dans Rome de son experience en tels exercices, il s'en alla en Achaye, comme nous auons desjà dit, principalement pource que les villes où se souloient proposer les prix de Musique, auoient ordonné entr'eux de luy enuoyer toutes les couronnes des Ioueurs de harpe, lesquelles il receuoit avec tant de contentement, qu'il n'admettoit pas seulement les premiers les Ambassadeurs qui les apportoient,

mais aussi les inuitoit à ses familiers repas. Mesmes vne fois que sur le souper il fut prié par eux de chanter, se voyant loué & admiré d'un chacun, il se prit à dire, *Que les Grecs estoient les seuls^a qui scauoient escouter, & les seuls qui estoient dignes de luy, & de ce à quoy il s'addonnoit.* Ce fut l'occasion que sans dilayer plus long temps son voyage, il passa par mer en ^b Cassiope, où soudain qu'il fut arriué, il se mit à chanter deuant l'autel de Iupiter sur-nommé Cassien.

^a flatter, temporiser, & complaire aux humeurs des Princes.

^b à present l'Isle de Corfou.

DE PUIS il assista tousiours à tous les prix de Musique qui se faisoient en Grece: car il commanda que ceux qui se representoient en diuers temps fussent tous reduits en vne année, tellement que quelques vns furent mesme reitez. Il proposa vn prix de Musique en la ville d'Olympia^c contre la coustume. Et afin que vacquant à tels exercices aucune chose ne le destournast, estant aduertiy par Helius l'un de ses Libertins, que Rome auoit besoin de sa presence, il luy rescriuit ces propres termes; *Ton conseil & ton desir n'est autre pour maintenant, sinon, que ie m'en retourne au premier iour: mais tu me dois bien plustost conseiller ou souhaitter que ie retourne^d digne de Neron.* Pendant qu'il chantoit il n'estoit permis à personne de sortir hors du Theatre pour quelque affaire si importante qu'elle fust. Dont il aduenoit par fois que les femmes enceintes y enfantoient, & que plusieurs d'ennuy de l'escouter & de le louer, ou s'eslançoient à la desrobée du mur en bas (car pour lors les portes des villes estoient closes) ou feignās d'estre morts, se faisoient porter hors de là, comme si on eust voulu les ensevelir: Mais on ne scauroit croire avec quelle doute & timidité, avec combien grande enuie de ses aduersaires, & en quelle crainte des Iuges, il se debattoit en tels prix. A ceste occasion il souloit soigneusement guetter & prendre garde à ses ennemis, les reprendre, en detracter en secret; & si de fortune ils se rencontroient deuant luy, les assaillir par outrages, & par paroles injurieuses. Que s'il aduenoit que quelques vns le surpassassent en l'art de Musique, il les corrompoit par presents. Quant aux Iuges, deuant qu'il commençast à chanter, ou à iouer de sa harpe, il leur parloit avec vn grand respect, leur disant, *Que pour luy il auoit fait tout ce qui estoit de faire, & que l'euuenement dependoit d'eux & de la fortune; mais que neanmoins comme sages & scauants, ils deuoient reiecter les choses fortuites:* Tellement que s'ils l'animoient à bien faire, ils se tiroient avec plus d'assurance & d'espoir; là où si quelqu'un d'entre eux ne luy respondoit rien, il s'en offensoit grandement, &

^{23.} Comme il assistoit d'ordinaire à tous prix de Musique.

^c car il n'y auoit point à Olympia de Musiciens sur les Theatres: il ne s'y voyoit que des Athletes ou Lutteurs nuds.

^d ayant gagné les prix de la Musique.

l'interpretoit à mauuais augure : car cela luy faisoit croire qu'ils auoient honte de ce qu'ils s'abbaissoit tant à eux, iusques à dire, qu'il les tenoit pour suspects.

^{24.}
Comme il se
soub-mettoit
tres volontiers
aux loix & sta-
tuts des prix
de la Musique.

a par laquelle il
estoit defendu
de cracher, & de
s'esfuyer avec du
linge.

* Les Crions.

b Roy de Pont
qui auoit couru
sur vn char
traîné par six
cheuaux.

c L'estendue de
la course qui co-
senoit 175 pas.

d qui se represē-
toient en l'Istme.
ou des troict de
Corinthe.

^{23.}
De son retour
de Grece à Ro-
me, ensemble
de ses triom-
phes.

e suite d'un ra-
meau d'oliuier
sauuage.
f Ceste couronne

Il obeyssoit tellement à ^a la loy du prix quand il se mettoit en deuoir de le gagner, qu'il n'osoit pas mesme cracher, & se torchoit la suëur du front avec le bras: aussi en vn certain acte tragique apres qu'il eust leuë son baston, qui de fortune luy estoit cheu des mains, il eut telle peur de n'estre plus receu à debatre les prix, pour ceste seule faute, qu'il ne peut estre rassuré, iusques à ce qu'un des assistans, (hypocrite & desguisé tout exprés) luy jura qu'on ne s'en estoit aucunement apperceu parmy les acclamations & applaudissemens du Peuple. Ores il se prononçoit luy-mesme victorieux; & pour ceste raison il debattoit en toutes sortes de prix contre * ceux qui nommoient les victorieux. Et afin qu'il ne restast aucune memoire & marque de ceux qui auoient eu la victoire en tels prix sacrez, sinon que de luy, il commanda que leurs statuës fussent abbatuës, tirées au croc, & iettées dans les Latrines. Aussi il trouua en plusieurs courses qui se faisoient en diuers pays, & entre-autres en la ville d'Olympia, où il courut sur vn chariot à dix cheuaux, bien que par quelques siens vers il en eust repris le Roy Mithridates ^b. Mais estant cheu du chariot en bas, puis derechef remonté ne pouuant se tenir sur iceluy, il mit pied à terre deuant qu'il eust acheué la course limitée; & nonobstant il ne laissa pas d'estre couronné. Quelque temps apres auant que partir pour aller à Rome il franchit toute ceste Prouince, & donna le droict de bourgeoisie Romaine, ensemble vne grande somme de deniers aux Iuges de tels lieux. Lesquelles immunitiez il publia luy-mesme de sa propre voix & du milieu du ^c Stade, le iour des ^d Jeux Isthmiens.

ESTANT retourné de Grece en la ville de Naples, parce qu'en icelle il auoit premierement fait preuue de son sçauoir en l'art de Musique, il y entra sur vn chariot tiré par des cheuaux blancs, vne partie de la muraille estant abbatuë, selon l'ancienne coutume des victorieux aux prix sacrez. En mesme façon il fit son entrée dans Antium, & dans la ville d'Albe, puis consecutiuellement dedans Rome, où il entra monté sur le mesme chariot sur lequel Auguste auoit jadis triomphé, vestu de la robe de pourpre, & de la Chlamyde toute semée d'estoilles d'or; portant sur son chef la ^e Couronne qu'il auoit gagnée aux prix de la ville d'Olympia; en sa main droicte celle des ^f Jeux Pythiens; &

fai
ce
fai
luy
da
est
gra
lab
Ta
ma
deu
tab
lic
har
sen
se é
cor
aut
soit
b F
art
offr
la lo
ou p
I n
fort
lux
ced
acte
pro
esto
ruq
cou
fieu
qui
def
les
ne
froi
haz

faisant porter toutes les autres deuant luy en grande magnificence, avec des escriteaux denotans, où, lesquels, & par quel argument de fables & de chasons, il auoit vaincu. Son char estoit fuiuy par ceux qui luy souloient applaudir, à la maniere des vaincueurs qui entroient dans Rome en Ouation; lesquels crians à haute voix se disoient estre Augustaniens & gens d'armes de son Triomphe. En apres l'arc du grand Cirque estant abbatu par terre, il s'en alla par la rue Velabre, & par la place, droict au Palais & au Temple d'Apollon: Tandis qu'il passoit, de tous costez victimes estoient occises & mactées, du saffran respandu par les ruës, des oyseaux laschez au deuant de luy, rubans espars, & toutes sortes de friandises de table. Ce faict, il posa les sacrées Couronnes tout à l'entour des lits de sa Chambre, ensemble ses statuës en habit de Ioueur de harpe; & fit aussi battre de la monnoye où son effigie estoit representée en cest habit. Apres toutes ces choses, tant s'en fallut qu'il se donnast relasche à l'estude de la Musique, qu'au contraire pour conseruer sa voix il ne harangua plus ses soldats qu'absent, ou qu'un autre ne prononçast ce qu'il leur vouloit dire; & ne fit plus rien, soit à bon escient, ou par maniere de passe-temps, qu'il n'eust vn Fonasque apres de luy qui l'admonestast de contre-garder ses arteres, & qui luy effuyast la face avec vn mouchoër. Plus, il offrit son amitié à plusieurs, ou se declara leur ennemy, selon que la loüange qu'un chacun d'eux luy auoit donnée estoit ou grande ou petite.

Il exerça du cōmencement petit à petit & en cachette toutes sortes de meschancetez effrontées, d'appetits desordonnez de luxure, d'auarice, & de cruauté, comme si cela ne luy eust procedé que d'un erreur de jeunesse; mais de iour à autre ses vilains actes furent si recogneus, que l'on ne douta plus que ses vices ne prouinssent plustost de son naturel que de l'aage. Si tost qu'il estoit nuict close, il prenoit ou son chappeau, ou vne faulce perrique, & ainsi s'en alloit de cabaret à autre: faisant du ribleur il couroit çà & là par les ruës, au grand mescontentement de plusieurs qu'il offenoit: tellemēt qu'il faisoit mestier de battre ceux qui reuenoient de soupper; de blesser ceux qui se mettoient en deffence, & de les plonger dans des cloaques; mesmes de rompre les boutiques & les piller: Il constitua chez luy la porte Quintane^c, où il faisoit distribuer son butin aux marchands qui en offroient le plus, & en receuoit l'argent. Souuentesfois il se mit au hazard de perdre & les yeux & la vie en telles querelles: car vne

estoit de laurier: & ces Jeux se faisoient en Delphes en l'honneur d'Apollon, pour sa victoire contre le serpent Python.

a Cōme dragées confitures, & autres desserts de table.

b Maistre conducteur de voix.

26. De ses rapines, & autres meschancetez qu'il commettoit, tant en secret qu'en public.

c Des quatre portes qui estoient au camp.

*tous les viures
entroient par la
Quintaine: &
d'estoient seruen-
doient les buins
pris sur les enne-
mis.*

*a Voyez qu'en
dit Tacite.*

27.
*Des excoz qu'il
faisoit en ses
banquets.*

* *Qui vien-
nent à cent mil-
le escus.*

28.
*De ses paillar-
dises, & du de-
sir qu'il eut de
se conioindre
charnellement
avec sa mere.*

fois entre-autres il fut tant battu par vn certain Senateur, duquel il auoit impudiquement manié la femme, qu'il en pensa perdre la vie: ce qui fut cause que depuis il ne se hazarda plus d'aller à heure induë, sans estre suiuy secrettement & de loing des Capitaines de sa garde. En plein iour il se faisoit porter en chaise sur vne chaire à bras, & ainsi assistoit aux^a mutineries des Comediens, où luy-mesme du plus haut lieu de l'eschaffaut leur donnoit le signe d'entrer en debat, pour en auoir le plaisir. Qui plus est, comme on estoit venu aux mains, & qu'on se battoit à bon escient à coups de pierres & d'esclats de bancs, il iettoit contre le peuple tout ce qui luy venoit entre les mains, dont il blessa mesmes vn Preteur à la teste.

P E U à peu les vices prirent tel accroissement en luy, qu'il oubliâ toutes les façons de ribler la nuict par maniere de ieu; & perdant toute honte, se laissa porter ouuertement à de beaucoup plus grandes meschancetez. Il prolongeoit ses banquets depuis midy iusques à la mi-nuict, vsant le plus souuent en Hyuer de baings chauds, & en Esté de rafraischis à force de neige. Quelque-fois aussi il souppoit en la publicque Naumachie toute close, ou au Champ de Mars, ou au grand Cirque entre les plus grandes putains & les femmes les plus abjectes & dissoluës de toute la ville. Toutes les fois qu'il descendoit par le Tibre (calme & paisible) à Ostie, ou qu'il nauigeoit plus outre au Goulfe de Bayes, on dressoit expres des tauernes sous de petites cabanes au long des riuës de ce fleuue, & aux bords de la mer, ensemble des cabarets tous pleins de paillardes, où mesmes plusieurs Dames contrefaisans les marchandes, le prioient d'vne part & d'autre d'aborder vers elles. Il enuoyoit dire souuent à ses amis qu'il vouloit soupper avec eux; à l'vn desquels la patisserie seule, & les confitures faites au miel cousterent* quarante fois cent mille petis sesterces; à vn autre les saulses, eaux de senteur & parfums, cousterent quelque peu dauantage.

O V T R E les maquerélages & prostitutions qui luy furent faites de plusieurs ieunes Gentils hommes, & les adulteres des femmes mariées, il prit par force vne Vierge Vestale nommée Rubria. Peu s'en fallut aussi qu'il n'espousast en legitime mariage, Aste, fille qu'il auoit affranchie, ayant à cest effect aposté certains Consulaires pour leur faire asseurer avec iuremēt qu'icelle estoit issue de sang Royal. Il s'efforça de tout son pouuoir de faire transformer l'enfant Sporus en nature de femme, luy ayant fait couper

les genitoires ; aussi il luy constitua vn douaire , l'espousa avec le voile nuptial , & en grande solemnité de nopces ; & ayant esté cõduit chez luy , le tint pour sa femme : Ce qui donna subject à vn quidam de luy ietter ce brocard assez à propos , *Que c'est esté un grand coup pour les hommes , si son pere Domitius eust eu une telle femme.* Bref il devint si fol de ce Sporus , qu'il l'accompagna d'ordinaire vestu & attiffé des ornemens des femmes des Empereurs ; & porté en litiere par tous les lieux où se tenoient les Estats , par les foires & marchez de la Grece ; puis à Rome par la rue Sigillaire , où il le baisoit deuant tous. Tous sçauent assez combien l'appetit qui le posseda de se conjoindre charnellemēt avec sa mere fut desordōné ; dont il fut destourné par ³ des personnes qui en detractoiēt , ³ *entr'autres par Senecque.* & qui vouloient obvier à ce que par telle maniere de faueur vne femme si cruelle & superbe ne vint en plus grand credit ; ce qui aduint , apres que par leur moyen il eust reçu entre ses concubines vne putain qu'on disoit estre du tout sēblable à Agrippine. Aussi tient-on que toutes les fois qu'il alloit en litiere avec sa mere , il se polluoit incestueusement , selon que depuis il fut recogneu aux taches & soüilleures de sa robbe.

IL prostitua tellemēt son corps à la sodomie , que tous ses mem-
stres estans presque entierement corrompus , en fin il inventa par
maniere de jeu d'exécrables lasciuetez ; car apres s'estre couuert
de la peau de quelque beste sauvage , & s'estre eslançé tout à coup
hors du repaire , il s'alloit attaquer droiēt aux parties honteuses
des hommes & des femmes qui pour cest effect estoient attachez
contre vn posteau , iusqu'à ce qu'en ayant fait à son plaisir , il se
prostituoit à Doryphore sien Libertin : auquel mesmes il se maria
(ainsi qu'il s'estoit marié à Sporus) contrefaisant les cris & les
plaintes qu'ont accoustumé de faire les filles quand on les depu-
celle. Je me souuiens d'auoir ouy dire à quelques-vns , qu'il te-
noit pour vne maxime asseurée , *Que nul n'estoit chaste ou pur en au-
cune partie de son corps ;* mais que la plus-part des hōmes coloroient
leurs imperfections par beaux semblans , & les couuroient avec
artifice & subtilité. Aussi tient-on que pour ceste seule cause il
pardonnoit tous autres forfaitz à ceux qui confessoient deuant
luy leur paillardise & lasciueté.

OR il estimoit que l'usage des richesses & de l'argent cōsistoit
en prodigalité ; & que ceux en estoient vilains & par trop auares
qui tenoient le cõpte de leur despense : au contraire que ceux qui
en abusoient , & dissipoiēt leurs richesses & leur argent , estoient

^a Caligula.

^b Roy d'Armenie.

* Qui reuient à vingt mille escus.

^c Qui valent deux millions cinq cents mille escus.

^d Ce sont dix mille escus.

^e ville de la Pouille où se manufacturoiēt des draps aussi jaunes que l'or.

^{31.}
Des bastimēts & autres ceuures qu'il fit faire en public.

galands hommes & vrayement liberaux. Aussi ce qui luy faisoit le plus admirer son oncle ^a Caius, c'estoit parce qu'en bien peu de temps il auoit prodigalement espuisé le grand & inombrable thresor que Tibere luy auoit delaisé: Ce qui fut cause qu'il ne tint ny regle en ses largesses, ny mesmes en ses despenses. A ^b Tyridates (ce qui semble incroyable) il donna par chasque iour * huit cents mille Numes, & à son depart luy fit present de plus de mille fois cent mille petits ^c sesterces. A Menacrates loueur de harpe, & à Spicillus qui estoit Gladiateur Mirmillon, il donna les patrimoines & les maisons de plusieurs personnages qui auoient autre-fois triomphé: Il fit aussi vn enterrement presque royal à Cercopithecus Paneros, Banquier, nagueres enrichy d'heritages aux champs & à la ville. Bref, iamais il ne vestit vne robbe deux fois. Il iouoit d'ordinaire * quatre cents sesterces à chasque coup de dé: & peschoit avec vn filé tout doré, estans les cordes avec lesquelles on le tiroit teintes en escarlatte. On trouue par escrit, qu'il ne se mit iamais en chemin pour faire quelque voyage, à moins de mille chariots, les fers des mulles estans d'argent, & les mulets caparassonnez de drap ^d de Canuse: quant aux Conducteurs desdits chariots, & aux Courriers, ils estoient vestus de riches espaulieres faiçtes à musles de lyon, & de fort belles cottes d'armes.

LES plus grands dommages qu'il reçeut, furent ses bastimēts. Il bastit vne maison qui s'estendoit depuis le Palais iustiques au mont Esquilin; laquelle premieremēt fut appellée *Transitoire*, & tost apres estant ruynée par embrasement, puis rebastie tout de neuf, il la nomma, *La maison d'or*. Touchant son estendue & ornement il suffira d'en dire cecy; A l'entrée d'icelle en vne basse cour se voyoit vn Colosse de cent vingt pieds de haut, la face duquel ressembloit à celle de Neron. Son estendue estoit si ample, que les porches faiçts à trois rangs de colonnes auoient mille pas de long, sans y comprendre vn estang ressemblant presque à vne mer, & entouré de plusieurs edifices en forme de villes. En outre elle contenoit plusieurs champs enuironnez de terres labourables, de vignes, de pasturages & de forests, avec vn grand nombre de diuers animaux, tant apprivoisez que sauuages. Aux corps de logis ce n'estoient qu'or, que pierreries, & nacres de perle. Les planchers des salles où l'on mägeoit estoient tous lambrissiez d'yvoire, & tournoient avec tel artifice que par le moyen de certains tuyaux on respandoit d'enhaut plusieurs sortes de par-

funs & de fleurs sur ceux qui bâquetoient. Mais la principale de telles salles estoit faicte en rond, & ne cessoit de tourner ainsi que le monde; mesmes les bains d'eaux marines * Albules y décou-
loient de toutes parts. Et toutesfois apres qu'une si belle maison fut acheuée de bastir, il en fit si peu d'estime, qu'en la dédiant il se prit à dire, *Que finalement il auoit vn logis tel qu'un homme le deuoit auoir.* Outre tout cela il faisoit commencer vn viuier depuis Misene iusques au lac Auerne, tout couuert & enclos de porches, où toutes les eaux chaudes qui estoient au goulfe de Bayes deuoient s'égoutter. Il fit faire vn fossé depuis Auerne iusqu'à Ostie, sur lequel on pourroit nauiger sans aller par mer, la longueur de cent soixante mille, & de telle largeur que deux grandes galeres à cinq rangs de rames y peussent aller & venir * d'un cours opposé. Pour lesquelles œuures parachever il auoit commadé que tout autant de prisonniers qu'on pourroit trouuer fussent transportez en Italie; mesmes que les criminels n'eussent à estre condamnez qu'au travail de cét œuure. Or il fut induit à ceste rage de despens excessifs, tant pour la confiance qu'il auoit aux deniers de l'Empire, qu'ému d'une certaine esperance que luy donnoit vn Cheualier Romain, luy promettant pour chose assurée que les thresors & l'ancienne chevance que la Royne Didon fuyant de * Tyr, auoit emportez avec elle, estoient en Afrique cachez dans de profondes & amples cavernes, & qu'à peu de travail de pionniers ils en pouuoient estre tirez.

+ Voy le chapitre 82. du liure.

* C'est à dire, l'une descendât, & l'autre montant.

* Ville de Syrie à present nommée par les Italiens Hatto.

DE PUIS qu'il se vit deceu de son esperance, destitué d'argent, & jà tellement espuisé de moyens, qu'il falloit de nécessité que les payes des soldats & les gages des vieux gens d'armes fussent prolongez & differez, il tourna tout son esprit à inventer de faulces recriminations & rapines. Premièrement, il institua que des biens des * Libertins decedez, lesquels sans iuste & legitime cause auroient pris tel & semblable nom qu'auoient eu les familles ^a dont il estoit apparenté; les neuf parts luy en feroient adiugées, au lieu de la moitié qui luy en deuoit seulement appartenir. Puis il ordōna que les testamēts des ingrats enuers les Princes fussent confisquezz, & que les gens de lettres qui les auoient escrits ou dictēz n'en demeuraissent impunis. En outre, qu'on eust à punir pour crimes de leze Majesté toutes sortes de dictz & de faictz, pourueu qu'ils s'en trouuaist quelque deceleur. Plus, il re-
manda les ^b remunerations de toutes les couronnes de victoire que les villes luy auoient oncques presentées aux prix publics.

^{32.} De ses rapines extorsions & sacrileges.

* Affranchis.

^a de Domitius, ou de Claudius.

^b Les sommes de denierz que l'on donnoit aux victorieux en jeux de prix. avec les courōnes, lesquelles Neron auoit refusées de prendre en retirant les courōnes, mais depuis il les redemanda.

^a Violette.^b Pourpre.^c J'ay besoin d'argent, donnez-m'en, &c.³³ Comme il fit mourir Claudius & Britannicus.^d Ce mot ambigu, qui signifie faire le fol, quand on fait la premiere syllabe longue, & tarder, quand on la fait brève.^e La loy contre les empoisonneurs.

Après auoir deffendu l'usage des couleurs ^a d'Amethyste, & de ^b Tyr, & aposté tout exprez vn homme qui en vendit, il fit mettre en prison tous les marchands qui en auoient achepté. Vne autre-fois il aduint que pendant qu'il chantoit, ayant ietté l'œil sur vne Dame honorable, du costé qu'on regardoit iouer, il fit signe à ses Procureurs qu'elle estoit vestuë de pourpre : tellement qu'elle fut tout aussi tost enleuée, & denuée de sa robbe & de tous ses biens. Aussi il ne donna iamais aucun office à personne, qu'il ne luy dist en mesme temps, ^c *Tu sçais ce qui me fait besoin, & faisons en sorte qu'aucun n'aye rien.* Bref il pilla les riches presents qu'on auoit offerts à plusieurs temples, & fit fonder en billons les statues faictes d'or & d'argent; & entr'autres celles des Dieux tutelaires, que depuis Galba fit refaire.

CLAVDIUS fut le premier sur lequel il fit essay de ses meurtres & parricides : car bien qu'il ne fust point autheur de sa mort, il y consentit neantmoins, & sembloit luy-mesme le confesser sans dissimulation, ayant depuis accoustumé d'adapter vn proverbe Grec à la loüange des champignons (qui estoient la viande où Claudius auoit pris le boucon mortel) comme *viande des Dieux.* Mesmes il ne cessa apres sa mort de s'attaquer à luy par outrages, tant de parole que de fait, le taxant ores de folie, & puis de cruauté. Tellement que ce luy estoit vn brocard ordinaire de dire, Que Claudius ne faisoit plus le fol entre les hommes, prononçant la premiere syllabe longue du mot ^{*} *mórari* : Aussi il tint plusieurs de ses decrets pour inutiles & vains, comme provenans d'un resueur & d'un fol : & finalement il desdaigna d'enclorre son tombeau d'autre chose que de matiere vile & de peu de valeur. Quant à Britannicus, non moins pour l'enuie qu'il portoit à sa belle voix, que de peur qu'il auoit que le souuenir de son pere ne le mist en credit à l'aduenir, il l'assailla par poison; lequel il n'eut pas si tost pris par le moyen d'une certaine femme nommée Locusta (détenue prisonniere pour deceler quelques empoisonneurs) que peu apres Neron s'apperceuant, que l'operation du poison estoit plus tardive qu'il ne pensoit pas, & qu'il ne faisoit que luy lascher le ventre tant seulement, soudain il fit venir ceste femme, la battit luy-mesme, & luy reprocha d'auoir donné du remede au poison. Mais ainsi qu'elle s'excusoit d'en auoir donné moins tout exprez pour couvrir la mauuaise opinion d'un tel acte, il luy respondit, *Comme si ie craignois la Loy d'Julia.* Et alors il la contraignit d'en faire cuire en sa

presence, & dedans sa chambre, du plus subit & du plus prompt à la mort que faire se pourroit; puis en ayant fait l'espreuve sur vn chevreau, qui en mourut apres auoir trainassé l'espace de cinq heures, il le fit derechef recuire par plusieurs fois, puis en presenta à vn pourceau, qui n'en eut pas si tost pris qu'il en mourut: Ce qu'ayant veu, il commanda qu'on portast ce poison en la salle où l'on souloit manger, pour le donner à Britannicus, qui souperoit avec luy, lequel à peine en eut-il gousté qu'il tomba roide mort; surquoy Neron donna à entendre aux conuiez, que selon sa coustume Britannicus auoit esté surpris du haut-mal: Et le iour d'apres (auquel il pleuuoit à grosses ondées) il le fit enseuelir tellement quellement. Quant à Locusta pour la peine qu'elle auoit prise, il luy donna sa grace, ensemble de fort amples heritages, & luy fit auoir des Escholiers pour leur apprendre ce beau * mestier.

* de faire les
poisons.

D v commencement il supportoit si à contre-cœur les admonitions de sa mere, parce qu'elle recherchoit ses actions de trop pres; que pour la mettre en discorde avec vn chacun, il feignoit de se vouloir demettre de l'Empire, & s'en alla à Rhodes; mais par-apres il la frustra de toute puissance & autorité, luy osta la garde des soldats Germains qu'elle souloit auoir, & la chassa de sa compagnie. Car bien qu'il ne semblast pas se peiner beaucoup à la tourmenter, & qu'il n'en eust gueres de soucy, ce neantmoins il auoit aposté des gens qui l'inquietoient par plaids tandis qu'elle demeuroit à Rome, & aux lieux où elle s'estoit retirée pour viure en repos, & qui ne cessoient de l'assailir par outrages & brocards, l'allans chercher importunément & par mer & par terre: toutesfois espouuenté de ses menaces & violences, il se resolut de la faire mourir. S'estant efforcé de l'empoisonner par trois fois, & ayant recogneu qu'elle vsoit d'antidotes & preseruatifs, il fit faire expres vn plancher de chambre, lequel par le moyen de quelques engins qu'on lacheroit luy deuoit fondre sus ainsi qu'elle dormiroit de nuit: mais ce dessein ayant esté descouuert par aucuns qui estoient de l'entreprise, il s'aduifa de faire vne nef qui facilement se desassemblast d'elle-mesme, par le naufrage de laquelle, ou par la ruyne de la chambre d'icelle, elle periroit. A ceste cause faisant semblant de se vouloir reconcilier avec elle, il la pria par lettres pleines de gracieusetez de venir à Bayes pour y celebrer ensemble les festes solennelles de Minerue. Et ayant donné charge ex-

24.
Du parricide
par luy commis
en la personne
de sa
mere, & de sa
rante.

*a ville au golfe
de Bayes.*

presse au Capitaine des Galeres de rompre entierement, comme par quelque fortuite rencontre la fuste legere, sur laquelle elle estoit venuë, il prolongea bien tard le banquet. Puis elle s'en voulant retourner à ^a Baules, il luy presenta au lieu du nauire rompu celuy qui estoit fait à engins dissolubles, la convoyant avec vn fort joyeux visage: Luy ayant au departir baisé les tetins, il demeura tout le reste du temps avec grande frayeur, attendant l'issuë de l'entreprise: Mais si tost qu'il eut appris qu'au contraire de son espoir, icelle s'estoit sauuëe à la nage; ne sachant plus à quoy se refoudre, il commanda que L. Agerinus (Libertin de sa mere qui luy apportoit les nouvelles avec grande joye qu'elle estoit saine & sauue) fust pris & garotté, comme meurtrier suborné à le vouloir tuër, (luy ayant jetté secrettement vn poignard tout aupres de luy) & que soudain sa mere fust mise à mort; prenant pour pretexte qu'elle auoit voulu éuiter le crime descouuert en se faisant mourir volontairement. A quoy sont adioustez plusieurs actes beaucoup plus inhumains & cruels, & ce par des Autheurs dignes de foy; comme, D'estre accouru en toute diligence pour voir le corps de sa mere occise, auoir manié ses membres, blasmé les vns, loué les autres, & en ce faisant la soif luy estant venuë auoir beu. Aussi est ce la verité, qu'à l'heure mesme, & tousiours depuis les remors de conscience d'vne si grande meschanceté luy furent insupportables: car bien que par les congratulations des soldats, du Senat, & du peuple, il fut rassuré, ce neantmoins il confessa par plusieurs fois, que le fantosme de sa mere le poursuiuoit, & que les furies le tourmentoient avec leurs foüets & leurs torches ardantes. Ce qui fut cause qu'il fit faire de grandes conjurations par des Magiciens pour rappeler ses Manes, & les appaiser par prieres. Aussi ne fut-il si osé en son voyage de Grece que d'assister aux sacrifices Eleusins, de la celebration & mysteres desquels tous meschans & criminels estoient reiettez par la voix du ^b Crieur public. Nonobstant il ne laissa de joindre au parricide de sa mere la mort de sa ^c tante, laquelle tenant le liët, tant à cause de sa vieillesse que d'vne constipation de ventre, il aduint qu'ayant dit à Neron (qui l'estoit allée visiter) en luy maniant sa premiere barbe par maniere de mignardise; *Je suis contente de mourir si tost que j'auray empoigné ^d ceste-cy*: luy s'estant tourné vers les plus proches qui l'accompagnoient, leur dit en se sous-riant, Qu'il la ferait couper tout à l'heure, & commanda aux Medecins qu'ils par-

*b Procul ô procul
este profani
Conclamat va-
tes. Virg. 6. Enei.*

*c Domitia sœur
de son pere.*

d ceste barbe.

geassent la malade iusques à l'extremité. Elle n'estoit point encore morte qu'il se saisit de tous ses biens, supprimant son testament, à ce que rien ne fust distrait de ses biens, & alliené à d'autres.

DE PUIS il espousa deux femmes, sans y comprendre Octa-
uia, sçauoir Poppea Sabina, née de pere autresfois Questeur, &
parauant mariée à vn Cheualier Romain; puis Statilia Messalli-
na, arriere-nieçe de Taurus, par deux fois Consul, & qui auoit
triumphé; pour l'amour de laquelle, & afin d'en jouyr à son ayse,
il fit tuër son mary Atticus Vestinus lors Consul. Ayant aussi pris
à desdain la compagnie & conuersation d'Octauiia, il fit responce
à ses amis qui l'en reprenoient, *Qu'elle se deuoit contenter d'auoir
l'honneur d'estre mariee.* Mesmes depuis ayant en vain tafché plu-
sieurs fois de l'estrangler, en fin il la repudia comme sterile. Et
voyant que le peuple reprouuoit grandement ce diuorce, & qu'il
ne pouuoit se tenir d'en parler qu'avec paroles pleines de passion
& d'outrages, il l'enuoya en exil: & finalement la fit mettre à
mort, sous pretexte qu'elle auoit commis plusieurs adulteres;
ce qui estoit si faux & peu vray semblable, qu'ayant fait don-
ner la gchenne à plusieurs de ses domestiques, chacun d'eux in-
sistant à la negatiue, il suborna vn sien Pedagogue nommé Ani-
cer, pour luy faire confesser qu'il auoit eu affaire avec elle par ru-
ses & subtils moyens. Or le douziesme iour apres le diuorce
d'Octauiia, ayant pris en mariage Poppea, il l'ayma vniquement;
& toutesfois il la tua d'vn coup de pied, parce qu'vn iour estant
retourné trop tard de la course des chariots, icelle enceinte &
malade, luy auoit dit quelques outrages desquels il s'estoit offen-
cé. Il eut d'elle Claudia Augusta, laquelle mourut au berceau*.
Bref il n'y eut ny parentage ny alliance, qui peüst s'exempter de
sa cruauté. Il fit mourir Antonia fille de Claudius, laquelle apres
la mort de Poppea refusoit de le prendre en mariage; ce qu'il
fit sous pretexte, disoit-il, qu'elle tramoit quelques nouveautez.
Semblablement il fit mourir tous ses autres parents, du nombre
desquels fut Aulus Plantius ieune Gentil-homme, duquel ayant
abusé par force deuant que le mettre à mort; *Or aille maintenant
ma mere, dit-il, & qu'elle baise mon successeur:* semant le bruit par
tout qu'elle l'auoit grandement aymé, voire iusques à l'inciter de
pretendre à l'Empire. Et parce qu'il auoit ouy dire que Rufinus
Crispinus fils de sa femme Poppea encore fort ieune, faisoit de
petites armées & bataillons en se joiant avec des petits garçons,

Des meutres
qu'il fit de ses
femmes, & de
ses plus pro-
ches parents.

DCCC. XV.

DCCC. XVIIII.

* Sçauoir, qua-
tre mois apres sa
naissance.

desquels il se disoit le Capitaine & le Chef, il enjoignit aux seruiteurs d'iceluy de le ietter en l'eau quand il pescheroit. Outre ce il enuoya en exil Tuscus fils de sa nourrice, parce que du temps qu'il auoit le gouuernement de l'Egypte il s'estoit baigné dans les bains qu'on auoit apprestez pour luy à sa venue. Aussi il força Senèque son Precepteur de se faire mourir, bien que plusieurs fois il luy eust iuré solennellement (lors mesmes qu'en luy cedant tous ses biens il le prioit de permettre qu'il se retirast en quelque lieu solitaire) *qu'il le soupçonnoit à tort, & qu'il mourroit plustost que de luy faire le moindre desplaisir.* Ayant promis à Burrus Capitaine general des Cohortes Pretoriennes vn prompt remede pour vn mal de gorge, il luy versa du poison dans le gosier. Autant en fit-il à plusieurs de ses Libertins fort riches & desjà vieux, lesquels il fit mourir partie par viandes, partie par breuuages empoisonnez, sans se souuenir qu'ils auoient esté les fauteurs & de son adoption, & de son Empire.

36.
De la cruauté
qu'il pratiqua
hors de Rome,
& contre les
estrançers.

LES cruantez qu'il pratiqua depuis hors la ville, & à l'encontre des estrangers ne furent pas moindres que celles dont nous venons de parler. Vne estoile cheueluë, qu'on tient estre vn presage de mort aux Princes & grands Seigneurs, auoit desjà commencé de paroistre par plusieurs nuicts de suite: ce qui le rendit durant quelque temps fort pensif & troublé, iusqu'à ce qu'ayant ouy dire à vn Astrologue nommé Babilus, Que les Roys souloient expier tels presages par la mort de quelques grands hommes, & de leurs propres personnes les reietter sur iceux, il se resolut de faire passer le pas aux plus grands Seigneurs dont il se peut aduiser. Mais c'est la verité qu'il en fit mourir la pluspart quasi pour iuste cause, & pour deux conjurations decelées: La premiere & la plus grande desquelles fut tramée par Piso dans Rome: La derniere par Vinicius à Beneuent, où les conjurez respondirent en iugement tous liez de triples chaines; bien que quelques-vns d'entr'eux ne fissent point de difficulté de dire la verité, de l'accuser du crime, & de confesser volontairement. Qu'il^a estoit vn si meschant homme, qu'ils ne pouuoient l'assister autrement que par leur propre mort. Tellement que les enfans des condannez furent bannis de la ville, & depuis il en fit mourir plusieurs, tant par famine que par poison: Aucuns furent tuez tous ensemble en vn seul disner avec leurs Pedagogues & ^b Caissiers: & à d'autres il fut deffendu mesmes de mendier leur pain.

^a Sçauoir, Ne-
ton.

^b Valots qui
les seruoient à la
chambre, & qui
portoient leurs
liures en classe.

Plus il alloit en auant, moins faisoit-il de difficulté de faire mourir tous ceux qui luy venoient en fantaisie pour quelque occasion que ce fust : mais entr'autres pretextes qu'il prit pour ce faire, ie me contenteray de faire recit de ceux-cy. Il fit obiecter à Saluidienus Orfitus, qu'il auoit loüé à ceux des villes estrangeres trois boutiques de sa maison vers la place, pour y tenir lieu de change & de trafic: A Cassius Longinus Iuriconsulte & auetugle, Qu'en l'ordre des pourtraicts de ses Ancestres il auoit retenu les effigies de Caius Cassius, meurtrier de Cesar : Et à Petus Tra-seas, Qu'il estoit de visage triste & seuer, & semblable à son Pedagogue. Il ne donnoit plus long-temps que d'une heure à ceux auxquels il estoit commandé de mourir : Et pour obuier à ce qu'il n'y eust point de delay, il donnoit des Medecins à ceux qui faisoient les retifs, qui les guerissoient tout aussi-tost en leur coupant les veines, car c'estoit ce qu'il appelloit *guerir*. On tient aussi qu'il auoit eu grand'enuie de presenter des hommes tous vifs pour estre desmembrez par pieces, & entierement deuorez à vn certain *Poly-fage de race Egyptienne, accoustumé de manger la chair cruë, & tout ce qu'on luy donnoit. Deuenu fier & enflé de tant de succez qui luy sembloient estre prosperes, il assura, *Qu'aucun des Emperours n'auoit encore sceue ce qui luy estoit loisible & permis*. Souuentefois il monstra par signes fort euidents, Qu'il ne pardonneroit point à tout le reste des Senateurs, ains qu'un iour il aboliroit cét Ordre de la Republique, & qu'il donneroit aux Cheualiers Romains, ensemble à ses Libertins, le gouuernement des Prouinces & des armées. Aussi, soit qu'il arriuaist en quelque lieu, où qu'il en partist, il n'en daigna jamais baiser ou accoler * aucun, non pas mesme saluër ceux qui l'auoient salué. Mesmes quand il commença de sapper le destroit de Corinthe, apres auoir fait plusieurs religieux auspices, il souhaitta tout haut deuant vne grande assemblée, *Que la chose tournast à bien à luy & au peuple Romain*, sans point faire mention du Senat.

Il pardonna aussi peu au peuple qu'aux murailles de sa patrie : tellement qu'oyant vn certain qui disoit par forme de deuis :

Moy estant mort que la terre soit toute meslee en sang ;

Aix moy viuant, luy repliqua-il. Et de fait son souhait fut bien-tost accompli : car fasché de voir que les anciens edifices de Rome estoient difformes, & ses ruës trop estroites & toutes tortuës, il y fit mettre le feu si appertement, que plusieurs Consulaires s'estans apperceus que quelques siens valets de chambre

37.
Comme il fit mourir plusieurs grands personnages, & de quelques autres siens actes du tout inhumains.

* grand mangeur.

* Senatour.

38.
Comme il fit mettre le feu dans Rome.

entroient dans leurs maisons avec des torches & des estoupes, jamais ils ne les oferent toucher. Et parce que pres de la maison d'or y auoit certains greniers (la place desquels il desiroit grandement) qui estoient tous environnez de bonnes & solides murailles, & par consequent mal-aisez à brusler, il les fit desmolir avec des machines de guerre. C'estoit vne chose deplorable de voir durant six iours & sept nuits l'embrasement d'une telle ville, & la pluspart du peuple contraint de se retirer sous le creux des sepulchres & monuments. Alors, outre le grand nombre des maisons * Isles, celles des anciens Capitaines, encore ornées de despoüilles des ennemis, furent reduittes en cendre : ensemble les Temples des Dieux voüez & dediez par les anciens Roys, & depuis par les guerres Punique & Gauloises, avec tout ce que l'antiquité auoit reserué d'admirable iusques alors pour le faire voir & admirer à la posterité. Neantmoins Neron contemplant vn si grand embrasement du haut de la tour de Mecenas, il s'en soucia si peu, que *tout joyeux* (comme il disoit) *de la beauté de la flamme*, il se prit à chanter la ruyne & destruction de Troye, vestu du mesme habit Tragique qu'il auoit accoustumé de porter. Et parce que son dessein n'estoit autre que d'enuahir tout autant de despoüilles & de butin qu'il en pourroit attraper, apres qu'il eut promis de nettoyer les ruës des cadavres, & du debris des murailles cheutes, (gratuitement & à ses propres despens) il ne permit à aucun de reprendre ce qui estoit resté de ses biens : au contraire, par imposts & tailles qu'il demanda avec instance & importunité il espuisa presque les Prouinces & les reuenus d'un chacun en particulier.

^{39.} A tant d'infamies & de maux en succederent d'autres, mais fortuits; sçauoir, vne pestilence tout vne Automne, par laquelle trente mille funerailles furent comptées sur les Registres² de la Deesse Libitine : Plus, vne desfaiëte en la grande Bretagne, où deux des principales villes furent prises & faceagées par les Anglois, avec vn grand massacre des Citoyens Romains & de leurs alliez. Au pays du Levant quelques Legions receurent vn grand deshonneur en Armenie, car elles y furent mises sous le joug, & si on eut bien de la peine à garder la Syrie : Mais ce de quoy ie m'estonne le plus, & qui est digne d'estre remarqué principalement, c'est qu'il ne souffrit oncques rien si patiemment que les iniures & les outrages des hommes; veu que s'il se monstra iamais bening enuers quelques-vns, ce fut à l'endroit de ceux

* ecartees les
des autres.

Des grandes
pertes & des-
faiëtes qui luy
aduindrent.

a du Temple de
la Deesse Libiti-
ne, où se ven-
doient & loüoient
ce qui seruoit
aux funerailles.

q
ce
b.

Ma
vns
de
Cy
pal
cha
en
tain
stre
me
rol
à ce
par

qui l'auoient diffamé par paroles & par vers, desquels la pluspart, tant Grecs que Latins, sont encore escrits, & divulguez en public, tels que ceux-cy :

*Alcmon & le cruel Oreste
Tous deux d'un furieux effort
Porterent leur mere à la mort
Armez d'une rage funeste ;
Et Neron^a cét espoux nouueau
A mis Agrippine au tombeau.*

*Que^b Neron soit issu d'Ence
Par arrest de la destinee,
Il est aisé de le iuger ;
C^c L'en sauué des faveurs de l'onde
Osta son d pere du danger,
Et^e l'autre sa mere^f du monde.*

*Cependant que Neron à son peuple odieux
A tendre les doux nerfs de sa harpe s'arrête,
Et le Parthe à bander son arc victorieux,
L'un d'eux est fait Pean, l'autre & Hecatobite.*

*Ne faites plus comparaison
De Rome l'ornement du monde,
Rome qui n'eut point de seconde
N'est maintenant qu'une maison.*

*Romains allez vous-en d'icy
Qu'or^g à Vejes on se promene,
Si ce n'est que Vejes aussi
Ceste grande maison comprenne.*

Mais il se soucia si peu d'en sçauoir les auteurs, que quelques-uns ayans esté deferez au Senat, il deffendit qu'ils ne fussent punis de plus griefue peine. Entr'autres Iudore Philosophe de la secte Cynique l'auoit repris à haute voix & publiquement, ainsi qu'il passoit pardeuant luy, de ce qu'il chantoit si souuent & si bien les meschans actes de * Nauplius, & dispoit si mal à propos de ce qui estoit de bon en luy. Et Dathus Ioueur de farces atellanes, disant en vne certaine chanson, *Adieu pere, Adieu mere*, l'auoit tellement demonstré, qu'en contrefaisant le beueur, ores le nageur, il denota la mort de Claudius, & celle d'Agrippine : & par ces dernieres paroles, *Pluton cōduit vos pas*, avec ses gestes comiques il dōnoit assez à cognoistre qu'il entendoit parler du Senat. Ce neantmoins, soit par vn mespris de toute infamie, ou pour n'irriter dauantage les

Des outragés
qui futēt pro-
ferez contre
luy.

a marié à l'en-
fant Sportus.

b parce qu'on
tient que les Ce-
sars en sont de-
scendus.

c Ence.

d Anchises.

e Neron.

f Agrippine.

g c. qui tire de
loing.

* Pere du Cezar
Palamedes.

esprits des mesdifans, s'en tenant offensé, il ne fit autre mal au Farçeur ny au Philosophe, sinon qu'il les bannit tous deux, & de Rome, & de l'Italie.

40.
Comme les
Gaules se re-
uolterēt, apres
auoir esté sous
son ioug. l'es-
pace de qua-
torze ans.

a L'Oracle en-
tendoit parler de
Galba qui auoit
73 ans, & non
pas de Neron.

LE monde qui par l'espace presque de quatorze ans auoit souffriré sous le ioug de ce Prince se souleua finalement contre luy; de sorte qu'en peu de temps il se vit abandonné d'un chacun. Les premiers qui commencerent à se reuolter furent les Gaulois, sous la conduite de Iunius Vindex, qui pour lors estoit Vice-Preteur de ceste Prouince. Il auoit esté pedit autresfois par quelques Mathematiciens à Neron, *Qu'un iour il deuoit estre delaisé de tous*; & ce fut lors qu'il prononça ceste sentence si memorable, *Toute terre nourrit vn art tant petit soit-il*; par laquelle il voulut donner à entendre, qu'il s'exerçoit à bien iouer de la harpe; & que si cét art luy estoit agreable estant Prince, qu'il luy seroit necessaire si de fortune il deuenoit homme priué. Ce nonobstant les vns luy promirent, que bien qu'il fust abandonné, il gouuernerait neantmoins le pays de Leuant; les autres le Royaume des Iuifs; & la pluspart luy predisoient, que la fortune le rehaulseroit à son premier bon-heur: tellement que porté d'inclination à ceste esperance plus qu'à toutes les autres, dez qu'il vit l'Angleterre & l'Armenie perduës, puis tout à coup recourées, il estima d'auoir mis fin à la fatalité de ses maux. Apres qu'il eut consulté l'Oracle d'Apollon en Delfes, & appris, *Qu'il se donast garde de l'an septante troisieme*, il creüt tout aussi tost de viure iusqu'à cét âge là, & sans penser à celuy de Galba, conçeut vne si grande assurance, non seulement d'atteindre à la vieillesse, mais qui plus est à vne perpetuelle & incōparable felicité; qu'en vn naufrage qu'il fit quelque temps apres ayant perdu plusieurs joyaux de grands prix, l'insolence de son espoir luy fit dire, *Que les poissons les luy rapporteroient*. Au mesme iour qu'il auoit fait tuër sa mere estât aduertý à Naples de l'esmotion & reuolte des Gaules, il la supporta si paisiblement, & avec tant d'assurance, que mesmes quelques-vns le soupçonnoient d'en estre joyeux, comme ayant trouué l'occasion de butiner par droict de guerre de si riches Prouinces. Incontinent apres la reception de ces nouvelles, il alla voir lutter les Athletes au lieu où l'on souloit s'exercer, lesquels il regarda long-temps avec vn merueilleux plaisir. A l'heure de son souper se voyant importuné par lettres qui l'aduertissoient des liges & rebellions qu'on faisoit contre luy, il ne se colera pas plus auant, sinon qu'il menaça de malencontre ceux qui s'estoient reuoltez

Mais à la par-fin ayant esté huit iours de suite sans rien escrire, enjoindre ou commander à personne, tout ce bruit fut supprimé & mis en oubly.

EN fin fort fasché que Iunius Vindex faisoit courir de iour en iour plusieurs Edicts pleins d'outrages à l'encontre de luy, il pria par lettres tout le Senat de venger le tort qu'il luy faisoit & à la Republique, s'excusant au reste sur vne maladie de gorge, à cause de laquelle il disoit n'auoir peu s'acheminer à Rome; Mais ce qui l'offença le plus, ce fut d'estre tenu pour vn mauvais joueur de harpe, & nommé du nom d'Enobarbe au lieu de Neron: ce qui le fit protester publiquement qu'il reprendroit le nom de sa famille qu'on luy reprochoit pour injure, & laisseroit l'adoptif. Quant aux autres outrages il les soustenoit comme faux, & ne les refutoit par autre argument, que par celui-cy: scauoir, Qu'aussi bien luy pouuoit on objecter quelque autre chose à faux, comme on luy objectoit l'ignorance d'un art auquel il excelloit parfaictement; & n'auoit point de semblable; interrogeant à tous propos ceux de sa compagnie, s'ils auoient iamais cogneu homme qui en sceust plus que luy? Mais luy estant venu messagers sur messagers pour le haster de retourner à Rome, il s'y achemina accompagné d'une grande crainte iusques à ce qu'ayant de fortune veu sur son chemin vn certain tombeau où estoit gravé vn soldat Gaulois vaincu, & tiré aux cheveux par vn Cheualier Romain, il tressauta de ioye, & mesme adora le Ciel. Arrivé qu'il fut en sa maison, sans appeller en conseil ny le Senat ny le Peuple, il fit venir quelques-vns des principaux de la ville, avec lesquels ayant fait vne legere consultation, il les promena tout le reste du iour à l'enour de certains Orgues Hydrauliques^a de façon nouvelle, & non encore veuë; & leur montrant tout par le menu, les entretint de discours sur la raison & difficulté de chaque chose; les assurant que si Vindex se maintenoit en paix, & ne l'empeschoit, il les montreroit bien tost au theatre.

SI tost qu'il eust ouy dire que ^b Galba & les Espagnes s'estoient entierement revoltées, il s'esvanoüit tout à l'heure, & perdant la parole & le cœur, il demeura pasmé long temps, & presque à demy mort, iusqu'à ce que revenu à soy, deschirant sa robe & se frappant la teste, il s'escria, *Que c'estoit fait de luy.* Et comme vne sienne petite nourrisse luy remonstroit, Que les autres Empereurs auoient esté battus des coups d'une mesme for-

^{41.}
Des iniures
qui luy furent
dites, & de son
retour à Ro-
me.

^a que de l'eau
versée par me-
sure faisoit
jouer.

^{42.}
De la rebellion
des Espagnes,
& de Galba
contre luy.

^b qui auoit gou-
uerné les Espa-
gnes huit an-
nées.

lune, il respondit, *Qu'il estoit le seul qui souffroit des choses nouues, & non iamais veues, puis que durant sa vie mesmes il perdit son Empire.* Ce nonobstant il ne laissa pas de suiure son train accoustumé, de faire des excez, & de viure plus oisif que iamais: Tellement qu'au premier rapport qu'on luy faisoit du moindre succez des affaires de quelque Prouince, pendant qu'il souppoit plongé dans les viandes iusqu'à la gorge, il prononçoit avec grimasses & singeries des vers pleins de bouffonnerie, & fort lasciuement chantez contre les Chefs & Capitaines rebelles. Et s'estant fait secrettement porter aux Jeux qui se representoient au theatre, il enuoya dire par vn messager à vn certain Farceur, auquel les assistans prenoient vn merueilleux plaisir, *Qu'il abusoit de ses occupations.*

43.
De la meschante
re entreprise
qu'il auoit fai-
te.

DEZ le premier commencement de ces troubles, on tient qu'il prit vne resolution d'exccuter plusieurs cruantez du tout énormes, mais qui ne pouuoient s'accorder qu'avec son selon naturel; comme d'enuoyer secrettement des armées qui succedassent aux autres, & en fissent vn cruel massacre: aussi d'en faire de mesme aux Gouverneurs des Prouinces, comme ayans trempé à la conspiration & au party de Iunius & de Galba: Outre ce, de tuét en vn instant tout autant de bannis qu'on pourroit trouuer, ensemble tous les Gaulois habituez à Rome; ceux-là pour les empescher de se joindre aux revoltez; ceux-cy comme complices & confidens de ceux de leur nation. Bref son dessein n'estoit autre que de faire des festins exprez pour faire mourir tous les Senateurs par poison; & de mettre le feu dans la ville. estans laschées de toutes parts des bestes sauages pour empescher que d'autant plus mal-aisément on vint au secours. Mais possédé tout à coup, non d'vn repentir, voire plustost d'vn desespoir de pouuoir atteindre à ceste entreprise, & se persuadant estre necessaire de faire vn voyage de guerre, il démit les Consuls de la dignité Consulaire auant que leur terme fust expiré; & en la place & de l'vn & de l'autre, il se mit à administrer le Consulat, tenant pour chose fatale, *Que les Gaules ne pouuoient estre subingues par vn seul Consul.* Ayant pris les faisceaux de verges, ainsi qu'apres le repas il sortoit de la sale où coustumierement il mangeoit, appuyé sur les espauls de quelques siens familiers, il afferma que tout aussi tost apres qu'il seroit arriué en la Prouince proche les rebelles, il se presenteroit deuant leur armée tout desarmé, où il ne cesseroit de pleurer: Et qu'apres que les rebelles auroient

recoigneu leur faute, le iour d'apres plus joyeux que jamais il chanteroit en vers les loüanges de la Victoire, qu'il vouloit luy estre composez tout sur le champ.

LE plus grand foucy qu'il eut en preparant son voyage de guerre, ce fut de choisir des chariots propres à porter les instrumens de Musique dont il souloit user aux Farces & Comedies, ensemble de faire couper les cheueux à guise d'hommes, & armer de haches & de pavois à la maniere des Amazones, les concubines qu'il vouloit mener avec luy. Apres il fit citer les Tribus de toute la ville à luy prester le sermēt accoustumé. Mais voyant que chacun se disoit inhabile à la guerre, il enjoignit aux Maistres de faire leuée d'vn nōbre de seruiteurs, & de n'enroller que les plus suffisans de chasque maison, sans excepter mesme les Secretaires & Maistres d'Hostel. Il commanda aussi que tous les ordres contribuassent vne partie de leurs biens; & que les Locataires des logis particuliers, & des maisons-Isles, eussent à payer au fisc vne pension annuelle. Dauantage avec grande insolence & rudesse, il fit battre de nouvelle monoye qui n'estoit du titre de l'ancienne, & contraignit vn chacun de la prendre, & de bailler pour icelle l'argent & l'or le plus fin qu'ils eussent; mais plusieurs s'opposerent ouvertement à ceste cueillette, requerans tous d'vn commun accord, que plustost les loyers reçeus par les decelleurs leur fussent redemandez.

IL aduint aussi qu'à cause de la grande cherté de tous vivres, les Lutteurs (pour l'exercice desquels vne nef chargée de sable estoit arrivée d'Alexandrie durant la famine publique) encoururent la mal veillance de tout le peuple, lequel mesme s'irrita de plus fort contre Neron, & ne pouuant contenir la grande haine qu'il luy portoit, le chargea de tous les outrages dont il se pūt aduifer. Sur le sommet aussi d'vne sienne statuë fut mis vn chariot avec ceste inscription, *Ores estre venu le combat, & que finalement il tiraist auant.* Au col d'vne autre fut liée vne bourse de peau avec ce blason, *te t'ay mis ce que j'ay pu, mais tu as meritè le sac de cuir.* Et en vne autre certaine colonne ces mots se trouuerent escrits, *Qu'en fin il auoit esueillè les coqs à force de chanter.* Qui plus est, plusieurs feignans d'auoir debat avec leurs seruiteurs demandoient à tout propos le Vengeur.

OUTRE toutes ces choses il estoit espouuenté par des euidēs presages de songes & d'Auspices malencontreux, tant de long temps aduenus que nouveaux, n'ayant jamais auparauant accou-

44.
De l'appareil
qu'il fit pour
aller contre
les Gaulois.

* Lesquels con-
stituez par Ne-
ron auoient esté
tous enrichis des
confiscations.

45.
De quelques
traicts Satiri-
ques qui furent
escrits contre
luy.

a la peine des
particiers.

b les Gaulois
qui s'estoient
souleuez.

c Vindex Chef
des Gaulois.

46.
Des visions &
autres fauistes
presages qu'il
eut en songeant

*a on luy dit que
cela luy presageoit
qu'il se devoit
prendre garde du
meurtre
peuple.*

*b ce qui sem-
bloit presager à
Neron qu'il iroit
bien-tost aux
Enfers.*

*c ce qui fut in-
terpreté, qu'il
finiroit bien-
tost selon les
merites.*

47.
Comme il se
vit abandon-
né de tous.

stume de songer. Et de fait apres le meurtre de sa mere, il luy fut aduis en dormant que le gouvernail du nauire qu'il conduisoit, luy estoit arraché des mains, & qu'Octavia sa femme le tiroit par force en des espaisnes tenebres. Vne autre fois il songea d'estre couvert d'une multitude^a de fourmis portans ailles; ores tout enuironné de statues des personnes dediées au theatre de Pompee, qui le repouloient & l'empeschoient de marcher; & qu'une sienne haquenée, à laquelle il se plaisoit fort estant transformée en singe de toute la posterieure partie du corps, la teste exceptée, jettoit de hauts & clairs hannissemens. Les portes du Mausole s'estans ouuertes d'elles-mesmes, vne voix fut ouye qui l'appelloit par son nom. Le premier iour de Ianuier les Dieux domestiques & familiers qu'on auoit ornez en l'appareil du sacrifice, cheurent en bas. Ainsi qu'il obseruoit les Auspices, Sporus luy fit present d'un anneau, sur la pierre duquel estoit gravé^b le *rauissement de Proserpine*. Comme l'on s'apprestoit pour aller prononcer les vœux, assemblez que furent tous les Estats, on eut bien de la peine à trouuer les clefs du Capitole. Vne autre-fois il aduint qu'ainsi qu'on recitoit en plein Senat la derniere partie d'une sienne Oraison, par laquelle il concludoit avec passion, *Que les meschans seroient punis, & qu'ils finiroient bien-tost selon leurs merites*, il fut crié de tous en general^c *Tu le feras donc, ô Auguste*. Aussi auoit-on remarqué en la derniere Tragedie en laquelle il chanta publiquement *Oedippe banny*, qu'il se laisseroit choir comme s'il eust esté mort, disant ce vers.

Et femme, & mere, & pere à mourir me condamnent.

CEPENDANT que cecy se passoit, estant aduerty de la reuolte des autres armées, il prit les lettres qu'on luy presenta sur son disner, les mit en pieces, renuersa la table, & brisa contre terre deux tasses qui luy plaisoient fort, & lesquelles il souloit nommer Homériques, à cause de certains vers d'Homere qui y estoient grauez. Ce fait, ayant pris du poison de l'empoisonneresse Locusta, & l'ayant enclos dans vne boëtte d'or, il tira droit aux jardins Serviliens, où, enuoyé qu'il eust à Ostie quelques-vns des plus affidez Libertins pour leur faire tenir prest vn nombre de nauires, il tascha de persuader aux Tribuns & Centeniers Pretoriens d'estre compagnons de sa fuite. Mais voyant que les vns faisoient des retifs, & que les autres le refusoient ouuertement, mesmes qu'un certain d'entr'eux s'estoit escrié,

Crois-tu bien de mourir, chose si miserable?

Il se prit à consulter à part-foy, s'il iroit trouuer les Parthes, ou Galba, avec plus de submission qu'il pourroit; ou s'il sortiroit en public & deuant les Rostres, vestu de dueil, & la larme à l'œil, pour esmouuoir à pitié le peuple, & luy demander pardon des choses passées: Que s'il ne le fleschissoit à pitié, pour le moins il le prieroit de luy donner le gouuernement de l'Egypte: Et de faict, il fut trouué depuis en vn sien escrit vn discours qu'il auoit composé sur ce mesme sujet: mais on tient qu'il se desista de ce faire, de peur qu'il auoit d'estre démembré tout vif auant qu'arriuer en la place publique. Ainsi remettant ce soing au lendemain, il s'alla coucher, & s'estant de fortune réveillè quasi sur la minuict, dès qu'il s'apperçeut que les soldats de sa garde s'en estoient allez, il sauta du liêt en bas, & enuoya ses amis autour de sa maison. Et parce qu'aucun ne reuenoit luy en rapporter des nouvelles, luy-mesmes à petite compagnie s'en alla par les maisons d'vn chacun: mais voyant toutes les portes fermées, & que nul ne luy respondoit, il retourna en sa chambre, d'où les gardes s'en estoient aussi fuyes, & mesmes auoient emporté les couuertes de son liêt, & la boëtte du poison. Ce fut pour lors qu'il se mit à chercher Spicillus Mirmillo, ou quelque autre assassin, par la main duquel il pût estre occis, *Je n'ay donc, ny point d'amy, ny point d'ennemy, dit-il, puis tout à coup il se prit à courre, comme en deliberation de se precipiter dans le Tybre.*

M A I S derechef retenant sa course il desira de trouuer quelque cachette en secret, où il pût se rasseurer & reprédre courage. Surquoy vn sien Libertin nommé Faon, luy offrant sa mestairie qui estoit enuiron à quatre mille pres de Rome, ^a en la voye Salaire & ^b Nomentane, tout pied nud qu'il estoit & en chemise il prit vn meschant manteau, & ayant la teste couuerte & la face bandée d'vn linge, il monta à cheual, accompagné de quatre personnes tant seulement, dont Sporus en estoit l'vn. Puis tout à coup effrayé qu'il fut d'vn tremblement de terre, & d'vn esclair qui luy frappa la veuë, non gueres loing du fort des gens-d'armes il ouyt vn cry des soldats qui ne luy promettoient que mal-heur, & à Galba tout bon-heur: Il rencontra mesmes en son chemin des passans, dont il y en eut vn qui dit, *Ceux-cy poursuiuent Neron; & vn autre qui leur demanda, Que dit-on de nouveau de Neron à la ville?* Au sentir d'vne charongne qu'on auoit iettée emmy la voye, son cheval s'estant effarouché sa face se descouurit, ce qui le fit reconnoistre par vn Missicius Pretorien, qui les salua tous. Arriuez

^{48.}
Sa fuite hors
la ville de Rome.

^a par où on apportoit le sel à Rome.

^b sur le chemin de Rome à Nomentane, à presens appellés, Lamentaua.

qu'ils furent à vn petit destour du grād chemin, ayant laissé leurs cheuaux dans ies bois taillis & buissons espineux, fort mal-aisément il paruint à trauers les cannes & roseaux vis à vis de la muraille de la mestairie. Où estant ainsi arriué, le mesme Faon luy donna aduis de se cacher hastiuement dans vn creux, d'où l'on auoit nagueres tiré du sable; mais il luy repliqua, *Qu'il n'iroit point sous terre tout vif*: tellemēt que s'estant vn peu reposé tandis qu'on faisoit vne entrée secrette en ceste mestairie, l'enuie de boire l'ayant pris il puisa à la main de l'eau dans vne fosse, & dit, *Voilà la boisson cuitte de Neron*. Voyant son manteau deschiré des ronces qui le perçoient de toutes parts, il les arracha: Ainsi s'estant rendu à quatre pates dans la mestairie par l'entrée estroite qui auoit esté faicte, il se mit en la plus prochaine chambre, & se coucha sus vn liēt, où il n'y auoit qu'vne meschante coüette, & vn haillon qui y seruoit de couverture. Cependant pressé de fain & de soif, il dédaigna de manger de gros pain noir, bien qu'il beust tousiours quelque peu d'eau tiede.

49.
Sa mort, & les choses qu'il fit en icelle.

a lauer & brusler son corps.

* En se tuant devant luy.

A L O R S chacun luy disant qu'il eust à se deliurer au plustost des outrages qui luy pendoient sur la teste, il fit faire vne fosse en sa presence, mesurée à la proportion de son corps, & emmurée tout à l'entour, avec quelques petites pieces de marbre. Il fit apporter aussi de l'eau & du bois, pour ^a rendre les derniers offices à son corps, disant à tout propos la larme à l'œil, *Que l'ouurier meurs*. Pendant qu'il faisoit ces dilayements, quelques lettres estans apportées par vn laquay de Faon, soudain il les luy osta d'entre les mains, & y leut, *Que le Senat l'auoit déclaré ennemy, & qu'on le cherchoit de tous costez, pour le punir selon l'ancienne coustume*. Alors il demanda, *Quelle sorte de supplice c'estoit?* Mais ayant entendu que le col de l'homme tout nud estoit estreint entre les deux bouts d'vne fourche, & son corps battu de verges iusques à la mort; faisi de peur & d'effroy, il empoigna deux poignards qu'il auoit portez avec luy, & ayant sondé la pointe de l'vn & de l'autre, il les rengaina, disant, *Que son heure fatale n'estoit pas encore venue*. Tantost il exhortoit Sporus de commencer à se plaindre & puis il prioit que quelqu'vn* par exemple l'incitast à receuoir la mort: Quelques-fois il blasmoit son peu de courage par telles paroles, *Je meine vne vie infame, vilaine & deshonneste; il est mal seant à Neron, il est mal seant: en telles affaires la discretion est requise. Courage, évertué-toy*. Cependant s'apperceuant que les gens de cheual s'approchoient, auxquels il estoit enjoint de le prendre, & de

l'emmener vif, il se fourra le poignard dans la gorge à l'ayde d'E-paphrodite Maistre des Requestes, & ce apres auoir proferé ces mots d'une voix tremblante:

Vn bruit trop importun, & confus à merueilles

De cheuaux loim-courans me frappe les oreilles.

En mesme temps le Capitaine des gens de cheual estant suruenu, il entra par force dans la mestairie, & apres luy auoir bandé sa playe de son manteau, feignant d'estre venu exprez pour le secourir, il ne luy respondit autre chose, sinon, *Tard, & voilà la loyauté;* & à ce mot il defaillit, les yeux luy sortans hors de la teste, avec vn regard immobile, iusques à donner horreur & frayeur aux regardans. Or n'auoit-il rien tant & auant toutes choses requis de ceux qui luy faisoient compagnie, sinon que sa teste ne fust liurée à aucun, ains qu'on le bruslast tout entier, en quelque façon que ce fust; ce que permit Icelus Libertin de Galba, lequel peu auparauant estoit fort de prison où il auoit esté mis ^a au premier tumulte.

Les frais des funerailles qui luy furent faictes ne monterent qu'à deux cents mille petits sesterces. Il fut couuert de tapisserie blanche tissüe en or, dont il auoit vsé le premier iour de Ianuier. Ecloge & Alexandre ses nourris, avec Acte sa concubine ferrerent les cendres restées dans le monument de la famille des Domitiens, lequel se void du champ de Mars posé sur le plus haut lieu du mont des Iardins. Au mesme monument se voit sa biere de porfire, sur laquelle est vn autel de marbre ^b de Lune, close & enuironnée de pierre de ^c Thase.

Il fut de moyenne stature, ayant le corps lentilleux & taché, & qui sentoit fort l'eschauffé; les cheueux vn peu blonds, le visage plus beau que gracieux & plaissant, les yeux verts & tendre de la veue, le col gros & gras, le ventre gros, les jambes gresles, & la santé bonne. Car bien qu'il fust luxurieux immoderément, ce nonobstant il ne fut malade que trois fois par l'espace de quatorze ans, encores ne s'abstenoit-il de vin ny de toutes autres choses accoustumées. Quant à sa façon & au soing qu'il auoit de son corps, il estoit si modeste, que mesme au voyage d'Achaye il rejettoit coustumierement en la partie posterieure de la teste sa perruque tousiours ondoyée en façon de degrez: il sortoit souuent en public vestu simplement d'une ^d synthese, avec vn mouchoir lié tout autour du col, sans ceinture, voire sans foulers.

^a qui se fit apres la rebellion des Gaules & des Espagnes.

^{50.}
De ses funerailles.

^b pris au territoire de Lune.
^c Thase, est vne des Isles Cyclades, pres de Constantinople, d'où se tire de tres-beau marbre.

^{51.}
De sa stature, & de l'ornement de son corps.

^d c'estoit vne robe de laine meslangée de diverses couleurs.

52.
Du plaisir qu'il
voit aux arts
liberaux.

IL n'estoit encores qu'un enfant lors qu'il s'acquitt la cognoissance presque de tous les arts liberaux. Toutesfois sa mere le destourna de la Philosophie, luy donnant à entendre qu'elle estoit contraire à celui qui vouloit estre Empereur; Aussi Seneque son Precepteur le diuertit de la cognoissance des anciens Orateurs pour se faire plus long-temps admirer à luy. C'est la verité qu'il eut un naturel si enclin à la Poësie, que sans mettre en lumiere, & publier les vers d'autrui pour siens, (comme quelques-vns l'ont creu) il en composa plusieurs sans s'y peiner beaucoup. Il est venu en mes mains vne de ses tablettes & autres liurets, où se voyent des vers assez cogneus que luy-mesme a escrits & faicts de son inuention, sans les distraire d'ailleurs, ou de quelqu'un qui les luy dictast; car le grand nombre des mots effacez & soubscrites le tesmoignent assez.

Comme il se
pleut meruei-
llement à la
peinture, & de
la peine qu'il
prit pour ag-
grecer au peu-
ple.

IL se pleut merueilleusement à bien peindre & tailler en bosse. Il s'estudia tellement à se maintenir en la bonne grace du peuple, qu'il estoit espris d'une certaine enuie sur ceux, lesquels au moindre subject s'acqueroient la bien-veillance du populaire. Apres auoir gaigné les couronnes de prix aux Tragedies & Comedies, le bruit se leua qu'au prochain lustre il s'yroit presenter entre les Athletes aux Jeux qui se faisoient d'ordinaire en la ville d'Olympia: Car bien qu'assiduellement il luittoit, & que par toute la Grece il n'eut autrement regardé les combats à outrance qui se faisoient entre les Coureurs & Luitteurs nuds, qu'assis pres de terre dans le lieu de la course, tout de mesme que ceux qui y assistoient pour Iuges, neantmoins il ne cessoit de s'exercer à la luitte; mesme si quelques-vns proches des Luitteurs s'estoient retirez un peu loing, il les empoignoit luy-mesme, & les tiroit au milieu de la place. Se voyant en reputation d'égaller Apollon par sa voix, & le Soleil à bien conduire un chariot, il auoit fait dessein d'imiter les faicts d'Hercules; Et dit-on que pour cest effect on luy tenoit tout prest un Lyon, lequel il deuoit assommer avec la massue, ou l'estouffer entre ses bras estant nud, & à la veuë de tout le peuple au parquet de l'Amphitheatre.

54.
Du vœu qu'il
auoit faict un
peu auparauant
qu'il mourust.

UN peu auparauant sa mort il auoit faict un veu en public que si l'Empire luy demeuroit en son entier, qu'il se presenteroit sur les eschaffaux au Jeux qui se deuoient faire pour la victoire gaignée; mesmes qu'il y joueroit des orgues Hydrauliques, du Haut-bois, & de la Musette; puis qu'au dernier iour il represen-

teroit le^a Turne de Virgile. Quelques-vns ont laissé par escrit a le combat de Turnus & d'É- qu'il ne tua le Fatçeur Paris à autre occasion, sinon parce qu'il nee. l'auoit pour trop ennuyeux aduerfaire.

LE desir qu'il auoit de laisser son nom à la posterité estoit grand, 55. Du grand desir qu'il auoit de s'immortaliser. mais trop temeraire & indiscret. Pour cela il osta à beaucoup de choses & à plusieurs lieux le nom dont on les souloit nommer, & vouloit que l'on les appellast de son nom. Et de fait il appella le mois d'Auril Neronien, & si auoit desseigné de nommer Rome * Villa de Neron. * Neropolis.

DE toutes les Religions il ne fit point d'estime que de la * Deesse 56. Du mespris qu'il fit de toute sorte de Religion. Syrie; encore aduint-il que par succession de temps il la mesprisa, & vrina contre, esmeu d'une autre superstition qui depuis fut la seule en laquelle il demeura obstiné: car ayant receu pour present d'un homme incogneu & de basse condition, vne petite image en * aistrement nommez Osir. forme de Pucelle, comme pour vn remede assure contre toutes conspirations, peu de temps apres vne grande conjuration ayant esté descouuerte^b, il s'obstina de plus fort à l'adorer & seruir comme vne grande Deesse à trois sacrifices par iour: Aussi vouloit-il qu'on creust, que par ses reuelations il preuoyoit les choses futures. Peu de mois auant qu'il mourust, s'estant mis à consulter les entrailles de quelques osties, il ne peut iamais cognoistre par le moindre signe que les Dieux luy fussent tant soit peu fauorables.

IL mourut le 32 an de son âge, au mesme iour qu'il auoit fait occire Octauia: La joye en fut si publique, que le peuple joyeux de sa mort, couroit avec le^c bonnet en teste de part & d'autre par les rues de Rome. Et toutesfois il s'en trouua qui durant vn long temps depuis ornerent son tumbeau de fleurs, & au Printemps & en Esté; & qui ores monstroient aux Roistres de siennes images vestuës de robes Pretextes, ores prononçoient les Edicts comme s'il eust esté viuant, ou que tost apres il eust deu retourner au grand malheur de ses ennemis. Aussi Vologeses Roy des Parthes ayant enuoyé des Ambassadeurs au Senat pour renouveler & reconfirmer leur alliance, le fit prier instamment que la memoire de Neron fust solemnisée. Bref ie me souuiens que du temps que ie n'estois encore qu'un ieune garçon, il se trouua vn homme de condition incogneuë qui se disoit estre Neron, lequel fut tenu en si grand respect parmy les Parthes, & ce à cause de son nom, qu'ils l'assisterent iusqu'à l'extremité; de sorte qu'on eut bien de la peine à le r'auoir pour en faire la punition.

Fin du sixtesme liure.



C. SVETONE

TRANQUILLE,

DE LA VIE DE SERGIUS GALBA
EMPEREUR.

LIVRE SEPTIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. *Comme la race des Césars defaillit en Neron : & des prodiges qui precederent ceste resolution.*
2. *De la lignee & extraction de Galba.*
3. *Des Ancestres de Galba : & des surnoms qui luy furent donnez.*
4. *De la naissance de Galba, & des presages de son Empire.*
5. *De ses études aux arts liberaux, & au droit : ensemble des femmes & enfans qu'il eut.*
6. *Des offices & dignitez qu'il administra : & de la discipline qu'il gardoit en l'art militaire.*
7. *De la peine qu'il prenoit à faire iustice.*
8. *Des honneurs qui luy furent deferez, & des signes de son Empire à venir.*
9. *Comme il se comporta au gouvernement de l'Espagne.*
10. *Des commencemens de son Empire, & de l'ordre qu'il y tint.*
11. *Du grand desplaisir qu'il receut de la mort de Iunius Vindex.*
12. *Sa cruauté & son avarice : ensemble de son entree dans Rome.*
13. *Des choses qu'il fit au commencement de son Empire.*
14. *De sa liberalité.*
15. *De la hayne que les soldats luy portoient : & comme l'armee qui estoit en la Germanie se liguera contre luy.*
16. *Comme il adopta Pison.*
17. *Des presages qui precederent sa miserable fin.*



Galba quand tu vivois, le merite naufrage
De ton Antecesser te devoit faire sage
Et ravaller du peu ton naturel hautain.
Cruel, si tu n'eus creu d'avoir la vie sauve
Jamais haineux aux tiens ton chef grison & chauve
N'eust d'un de tes soldats ensanglante' le sem.

18. I

19. I

20. D

21. D

22. D



Liua

Vejes

(tout

quelle

bon d

prouin

son en

creùt

ches p

pher,

Aussi

laurie

de Ne

poule

foudr

d'Aug

A l

paren

doute

mille

nomm

Empe

gie b

extra

Minc

Ce

bleffe

tente

encon

18. Du meurtre commis en sa personne, & comme il mourut.
19. De ce qu'il fit en mourant: des outrages faits à son corps, & de ses funeraillles.
20. De sa stature.
21. De son boire & de son manger: & de son inclination à la sodomie.
22. De son âge: & du temps qu'il fut Empereur.



La race des Cefars defaillit en Neron; ce que l'on cogneut deuoir aduenir par plusieurs signes tres-éuidents qui precederent ceste reuolution, mais entr'autres ces deux icy. Iadis peu apres les nopces d'Auguste, ainsi que Liuia s'en retournoit voir sa maison de plaifance au territoire de Vejes, vne Aigle volant aupres d'elle laiffa cheoir en son giron (tout de mefme qu'elle l'auoit enleuée) vne poule blanche, laquelle tenoit vn petit rameau de laurier en son bec. On trouua bon de faire nourrir ceste poule, & de planter le rameau, dont il prouint de ceste-là vne fi grande engeance de poulets, que la maison en est encore à present appellée, *Aux Gelines*; & du rameau, il creût vn tel plant de lauriers, qu'on y en fouloit cueillir des branches pour les couronnes des Cefars quand ils vouloient triumphe, & apres le triumphe en replanter d'autres au mefme lieu. Aussi fut-il remarqué, qu'environ le decez de chafque Cefar le laurier qu'il auoit planté deuenoit fec & aride; mais le dernier an de Neron tout le bocage fecha iufques aux racines, & toutes les poules * moururent. Aussi peu apres le Temple des Cefars eftant foudroyé, les testes de routes leurs statuës cheurent; & le fceptre d'Auguste luy fut arraché des mains.

^{1.} Comme la race des Cefars defaillit en Neron, & des prodiges qui precederent ceste reuolution.

* qui estoient en ladite maison de Liuia.

A Neron iucceda Galba, qui n'attouchoit en aucun degré de parentage la maison des Cefars: Ce nonobftant il n'y a point de doute qu'iceluy ne fust iffu de grand lieu, & d'vne ancienne famille, veu mefme qu'aux tiltres de toutes fes statuës il fe fouloit nommer arriere neveu de *Q. Catulus*^a Capitolin, & que depuis eftant Empereur il mit en veuë fur le portail de fa maison la genealogie^b de fes Ancestres, par laquelle il attribuoit à Iupiter son extraction paternelle, & la maternelle à Pasiphaë femme de Minos.

^{2.} De la lignee & extraction de Galba. DCCC. XXI.

^a qui fut le premier qui fit re-faire le Capitole, & qui le dedia.

^b & les statuës.

Ce feroit vne chose prolixie de descrire par le menu la Nobleffe & les éloges de toute fa race; c'est pourquoy ie me contenteray de toucher en peu de mots ceux de fa famille. On est encore en doute lequel des Sulpices fut le premier qui porta le

^{3.} Des Ancestres de Galba, & des surnoms qui luy furent donnez.

a matiere de
gomme ou raisi-
ne propre à em-
braser.

D C. X.

D C. II.

b Qui le laisse
fort au 3. de ses
Commentaires.

D C C. X.

D C C. L X X V.

c appelé Achai-
cus pour avoir
fait razer Co-
rinthe, capitale
d'Achaïe, à pre-
sent appelée Co-
rauto.

surnom de Galba, pourquoy, & d'où il le prit. Les vns tiennent qu'ayant esté long-temps à battre (mais en vain) & donner l'assaut à vne ville d'Espagne, il y mit le feu finalement, avec certains falots frottez de^a Galbanum, & qu'à ceste occasion le surnom de Galba luy fut donné: D'autres disent, que ce fut parce qu'en vne longue maladie il souloit vser de Galbée, c'est à dire, de medicaments enveloppez de laine: & quelques-vns cuident qu'il s'appella Galba, à cause qu'il estoit gras & replet, ce que les Gaulois nomment *Galbe*; ou au contraire, parce qu'il estoit autant gresse & maigre que sont les animaux qui naissent aux Mesfiers, qui s'appellent Galbes. Or est-il que Sergius Galba homme Consulaire, & le plus éloquent de son temps, surhaussa grandement le lustre de ceste famille. Ce fut luy qui suscita la guerre de Viriatus, pour avoir (contre la foy promise) fait mettre au fil de l'espee trente mille Portugais, du temps qu'à cause de sa Preture il tenoit le gouvernement de l'Espagne. Le neveu de cestuy-cy fort fasché que^b Iules Cesar (duquel il estoit Lieutenant en Gaule) luy eut refusé le Consulat, se mit à conspirer avec Cassius & Brutus, d'où s'ensuiuit sa condamnation par la Loy Pedia. C'est de luy que sont issus l'ayeul & le pere de l'Empereur Galba. L'ayeul s'acquit vne grande reputation, plus par la cognoissance des lettres, que par aucune dignité: car durant qu'il administroit la Preture (qui fut la plus haute charge qu'il exerça iamais) il mit en lumiere vne Histoire, traictant de diuerses matieres, & pleine de belles recherches. Quant au pere, bien qu'il fust de petite stature, voire mesme bossu, & inhabile à haranguer en public, ce nonobstant il plaida plusieurs causes avec vne belle industrie. Il prit à femme premierement Mummia Achaïca, mere de Catulus, & arriere-niece de ce^c Lucius Mummius, qui raza Corinthe; & espousa en secondes nopces Liuia Ocellina, laquelle bien que riche & belle le rechercha neantmoins, à cause de sa Noblesse: Aussi comme elle s'obstinoit de le demander pour mary, elle en deuint encore plus amoureuse, lors que l'ayant tirée à part il despouilla sa robbe, & luy descouvrit l'imperfection de son corps, afin qu'elle ne se creût deceuë par ignorance. D'Achaïca sa premiere femme il eut deux enfans, sçauoir, Caius & Sergius: l'aîné desquels alla s'habiter hors de Rome apres auoir consumé tout son patrimoine; & depuis se voyant empesché par Tibere, d'estre fait Vice-Consul par sort & durant son année, il s'ocit volontairement.

L'EMPEREUR

L'EMPEREUR Sergius Galba naquit le vingt-quatriesme ^{4.} De la naissance de Galba, de Decembre (estans Consuls M. Valerius Messalla , & Cn. Lentulus) au village qui est au dessous de la montagne pres Terracine à main gauche en allant à Fondes. Ayant esté adopté par sa belle-mere Liuia , il prit le nom de Liuius ; & le nom d'Ocella, depuis qu'il eut changé de prenom ; car deslors au lieu de Sergius il s'appropria le nom de Liuius, iusques à ce qu'il fut Empereur. On tient qu'il estoit encor ieune enfant , lors que salüant Auguste parmy ses semblables, iceluy le prit par ses petites joues, & luy dit ; *Et toy mon fils , adhere à nostre Empire.* Il aduint aussi que Tibere ayant recogneu , que Sergius Galba deuoit vn iour estre fait Empereur , mais que ce ne seroit que sur sa vieillesse ; *Vis en bonne santé* , luy dit-il , *puis que cela ne nous touche en rien.* Et vne autre-fois comme son ayeul faisoit sacrifice pour destourner le malheur dont vn esclair le menaçoit, vne Aigle luy ayant rauy d'entre les mains des entrailles, & icelles portées au plus haut d'vn chesne fort chargé de glands, il luy fut respondu par les diuins Aruspices , Que c'estoit vn presage à quelqu'vn de sa famille d'estre esleué à vn grand Empire, mais qui seroit tardif : ce qui l'esmeut à repartir de la sorte , *Ce sera donc quand vne mule poulinera ?* Et de fait, depuis ce temps-là rien n'encouragea tant Galba à entreprendre choses nouvelles que le presage qu'il prit d'vne mule qui engendra : car bien qu'vn chacun le tint pour execrable & malencontreux, luy seul fut de contraire opinion, se ressouenant & du sacrifice & de la repartie de son ayeul. Apres qu'il eut pris la robbe Virile, il luy fut aduis en songeant que la fortune luy disoit, *Qu'elle estoit devant sa porte lasse & recreuë, & que si on ne la luy ouuroit promptement elle seroit en proye au premier qui passeroit par là :* Tellement que s'estant esveillé là dessus, & ayant ouuert sa porte, il trouua tout proche l'entrée de sa maison vne statuë de la Deesse Fortune faicte d'airain, plus haute que d'vne coudée, laquelle il mit dans son sein, & la porta dans la ville de ^a Tusculum, où il fouloit demeurer en esté : L'ayant consacrée en vne partie de sa maison, il l'adora depuis avec des processions à chaque mois, & vne veille solemnelle tous les ans. Or bien qu'il ne fust encore d'âge ^b arresté, il ne laissa pas pourtant de maintenir l'ancienne coustume de Rome, qui s'en alloit abolie, & ne s'observoit qu'en sa maison, sçauoir, que ses Libertins & Seruiteurs le fussent voir ^c deux fois le iour, pour luy donner le bon-iour & le bon-soir chacun en particulier.

DCC. LI.

& des presages de son Empire.

^a Les ruines de laquelle se voyë encore au dessus du chasteau de Frascati.

^b viril.

^c de soir & de matin.

De l'estude
qu'il mit aux
arts liberaux,
& au Droit
ensemble des
femmes & en-
sans qu'il eut.

^a mere de Neron.

^b pere de Neron.

^c font 1250.
mille sesterces.

^e.
Des offices &
dignitez par
luy admini-
strees, & de la
discipline qu'il
gardeoit en
l'art militaire.

DCC. LXXVI.

^d au commence-
ment de l'annee.

^e desdits Domi-
tius Neron, &
Salvius Otho.

ENTRE les disciplines liberales auxquelles son inclination le portoit, il fit ses estudes en Droit, puis se maria puis apres : mais sa femme Lepida luy estant morte, & deux enfans qu'il auoit eus d'elle, il vescu en celibat, sans que depuis par quelque offre qu'on luy sceust faire il peust oncques estre induit à se marier, non pas mesme à l'instance ^a d'Agrippine, vesue par la mort de ^b Domitius, laquelle l'en sollicitoit de si pres, bien qu'il fust encore marié pour lors, qu'en vne assemblée de Dames la mere de Lepida la querella pour ce sujeet, voire mesme la poulsa de la main. Mais entre celles qu'il honora le plus, Livia Augusta tint le premier lieu; par les faueurs de laquelle encore viuante, il s'acquit beaucoup de credit : Aussi entre ses autres legataires par son testament elle luy laissa, estant decedée, ^c cinq cent fois cent mille petits sesterces pour principal legat; mais parce que la somme estoit mise par nombre, & non escrite au long, elle fut reduitte à cinquante mille par Tibere heritier; encore Galba ne les receut pas.

AYANT esté promu aux honneurs & charges publiques auant le temps legitime, durant sa Preture, & pour le commencement des jeux faits à l'honneur de la Deesse Flore, il donna ce nouveau passe-temps au peuple de voir vn nombre d'Elephans qui alloient sur la corde. Apres cela il fut presque vn an Gouverneur en Gaule de la Prouince d'Aquitaine, & exerça successiue-ment, & par l'espace de six mois la dignité de Consul, qui luy escheut ^d par eslection ordinaire. Durant ce temps il aduint qu'il succeda à Lucius Domitius pere de Neron, & à luy Salvius Otho pere d'Othon, comme presage de l'evenement suiuant, par lequel il fut mediatement Empereur entre les enfans ^e de l'vn & de l'autre. Estant par C. Cesar substitué en la charge de Getulicus, dez le lendemain qu'il fut arriué deuers les Legions, presidant aux jeux de courses & aux tournois, ainsi que les soldats luy applaudissoient en frappant des mains, il les fit cesser tout à l'instant, leur faisant signe, *Qu'ils tinssent leurs mains en repos sous leurs manteaux*: de sorte qu'incontinent apres, ce traict fut en vogue par tout le camp, *Appren, soldat, à guerroyer, c'est Galba, non Getulicus*. Tout de mesmes, il deffendit qu'on n'eust à luy demander aucun conge. Il rendit forts & robustes tant les nouveaux que les vieux soldats par exercices iournaliers. Apres auoir avec vne grande preuoyance reprimé les Barbares qui s'estoient desjà donnez entrée iusques dans la Gaule, il fit de si belles preuues de sa vaillance, & de celle

de son armée en presence de Caius, qu'entre tant de compagnies qu'on auoit leuées par les Prouinces, les soldats de la sienne furent les seuls qui receurent & les premiers tesmoignages d'honneur, & le plus de solde. Au comble de toutes ces gloires succeda la grande estime qu'on fit de luy pour auoir couru à costé de la litiere de l'Empereur le chemin de * vingt mille pas, guidant d'vne grande industrie avec l'escu en main les ioustes & tournois qu'on faisoit en pleine campagne.

A P R E S qu'on eut nouvelles de la mort de Caius, plusieurs l'incitans à empoigner par les cheueux l'occasion qui se presentoit, il ayma mieux se maintenir en paix & viure en repos: ce qui fut cause que Claudius le receut en la ^a Cohorte des amis, & si le tint en telle reputation, qu'vne soudaine maladie, mais peu dangereuse, luy estant suruenüe, le iour du voyage de la grande Bretagne fut differé. Depuis Proconsul il gouerna l'Afrique l'espace de deux ans: car il fut extraordinairement esleu, pour regir & mettre ordre à ceste Prouince, deslors fort troublée par les guerres intestines & le tumulte des Barbares. Mais toutes ces esmotions furent bien-tost appaisées par le merueilleux soing qu'il eut de faire iustice, voire des plus petites choses. Et de fait, vn soldat estant accusé d'auoir vendu la somme de cent deniers (durant ^b l'expédition, & sur le defaut des viures) vn ^c muy de froment, qui seul luy estoit resté pour son viure, il fit deffences, qu'aussi-tost qu'il commenceroit d'auoir faute, aucun n'eust à l'assister en quelque façon que ce fust; tellement qu'il mourut de faim. Et y administrant la Iustice, comme l'on faisoit des informations pour sçauoir à qui appartenoit vn certain cheual, les preuues aussi bien que les tesmoins de l'vne & de l'autre partie, se trouuans legers & de peu de foy, & par consequent la conjecture de la vente difficile, il ordonna, Que le cheual seroit mené les yeux bandez au lac où l'on le souloit abbreuer, puis qu'estant desbandé il appartiendroit à celuy chez lequel il s'iroit rendre de foy-mesme apres auoir beu.

P O U R tant de beaux exploicts que deslors il auoit faits en Afrique, & parauant en la Germanie, les ornements triumpaux luy furent donnez: Il fut aussi par trois fois Prestre, & esleu entre les Quinze hommes, les Confreres ^d Titiens, & les Augustaux. Ce nonobstant depuis ce temps-là iusques au milieu de l'Empire de Neron, il vesquit presque tousiours és lieux solitaires & retirez, & n'alloit iamais en litiere en aucune part, qu'il ne portast

* Voy le chap. 26. du 6. liure.

7.
De la peine qu'il prenoit à faire iustice.

a Qui ne bougeoit d'apres la personne du Prince.

b le voyage de guerre.

c Le muy de bled des Romains estoit presque semblable au boisseau mesure de Paris. Voy Budeo lin. 5. de asse.

8.
Des honneurs qui luy furent deferez, & des signes de son Empire.

d nommez Titiens par leur fondateur Titus Tinius Capitaine des Sabins.

a qui valent 25.
mille escus.

b Gaiba.

c Biscaye.

d Les Consuls
& autres souue-

rains Magistrats faisoient marcher deuant eux des hommes portans des baches.

9.

Comme il fut
grandement
variable au
gouvernement
de la Prouince
d'Espagne.

e à presant Car-
tagene.

DCCC. XXI.

f qui estoient en
Espagne.

g Ville d'Espa-
gne sur les mar-
ches de Biscaye.

dans vn chariot à costé de luy dix fois^a cent mille petits sesterces en or, iusqu'à ce que demeurant en la ville de Fondes, l'Espagne Tarraconense luy fut presentée. Apres qu'il eut fait son entrée en ceste Prouince, il aduint que comme il sacrifioit dans vn Temple public, tout à vn instant les cheueux deuindrent blancs & chenus à vn garçon de ceux qui seruoient d'ordinaire aux sacrifices, tenant l'encensoir à la main: ce que quelques-vns interpreterent prognostiquer vn grand changement & reuolution de choses; & qu'un vieillard deuoit succeder à vn ieune, sçauoir, b luy à Neron. Aussi peu de temps apres en^c Cantabrie la foudre eheut dans vn lac, où^d douze haches furent trouuées, comme signes évidents d'un grand Empire à venir.

PAR l'espace de huit ans il se monstra fort variable à gouverner la Prouince de l'Espagne Tarraconense: Premièrement il fut rigoureux en ses Edicts, & excessif en ses chastiments. Ayant sçeu qu'un certain Changeur ne se portoit pas fidèlement au change des monnoyes, il luy fit couper les mains, puis les fit attacher à sa banque. Faisant pendre en croix vn Tuteur pour auoir fait mourir par poison son Mineur, auquel il estoit substitué heritier: le criminel implorant les Loix, & disant qu'il estoit Citoyen Romain, il commanda (comme s'il eust voulu le consoler, ou luy alleger sa peine par quelque priuilege d'honneur,) qu'on eust à luy changer sa croix, & en dresser vne toute blanche, beaucoup plus haute que toutes les autres. Petit à petit il se laissa glisser à la nonchalance, & ce pour ne se rendre suspect à Neron, ou, comme il souloit dire, parce qu'aucun n'estoit obligé de rendre compte de son oisiveté. Tenant les Estats à^e Carthage la neuue, il fut aduertiy que les Gaules se reuoltoient. Ainsi que le Lieutenant d'Aquitaine demandoit de nouvelles forces, suruindrent les lettres de Iunius Vindex, par lesquelles il l'exhortoit de se rendre Defenseur & Conducteur du genre humain. Sans estre long-temps à songer, il accepta ceste condition, esmeu partie de crainte, & partie d'espoir: car outre qu'il auoit descouuert quelques mandemens de Neron enuoyez à ses Procureurs^f pour le faire mourir, il estoit aussi confirmé de plus fort de paruenir à l'Empire par plusieurs auspices & bons-encontres; entr'autres par la Prophetie d'une honneste Vierge; & de ce qu'en la ville de^g Clunes vn Prestre de Iupiter admonesté en songe auoit tiré hors

du li
auoi
don
qui a
E
fran
Ner
d'un
uant
Mai
lié d
men
Puis
& de
mée
stitu
deua
on tr
roit
Equ
nom
chan
certa
loit
& de
mes
auoi
à l'an
avec
de la
bon
En se
quel
de no
chan
de l'a
bien
auoi
expr
alloi

du lieu le plus secret du Temple ces mesmes vers proferez, il y auoitjà deux cents ans, de la bouche d'une pucelle^a fatidique, & *a Deuineresse* dont la teneur estoit, *Qu'un iour il deuoit sortir d'Espagne vn Prince qui domineroit tout le monde.*

ESTANT monté en son siege Iudicial comme voulant affranchir quelques serfs, la plus-part des pourtraicts de ceux que Neron auoit fait mourir furent mis deuant luy, en la presence d'un ieune Gentil-homme Romain, lequel banny peu auparauant il auoit fait reuenir exprez de la prochaine^b Isle Balcaire: Mais deplorant lors la miserable condition des temps, il fut salué de tous EMPEREVR; bien que soudain il arrestast publiquement, *Qu'il n'estoit que simple Licutenant du Senat & du peuple Romain.* Puis ayant fait publier les vacations des plaids, il leua des Legions & des bandes auxiliaires du populaire de la Prouince, outre l'armée ancienne d'une Legion, deux ailles, & trois Cohortes. Il institua comme vn petit Senat des principaux de sa Cour, & qui deuançoient les autres en aage & en prudence, deuant lesquels on traicteroit des choses d'importance toutes les fois qu'il en seroit de besoin. Il choisit aussi des ieunes hommes pour l'Ordre Equestre, lesquels, se reseruant l'usage des anneaux d'or seroient nommez^c Cheualiers Euoquez, & feroient le guet autour de sa chambre au lieu des Archers de la garde. Dauantage il enuoya certains mandemens aux Prouinces, par lesquels il les conseil-
10. Des commen-
cemens de son
Empire, & de
l'ordre qu'il y
 tint.
b à present Ma-
iorque.
c on les appei-
loit Euoquez, à
la difference des
Cheualiers Ro-
mains: Ils
estoyent des Pro-
uinces ou ci-
tez allies: En
parce qu'on les
enuoit d'une
garnison à l'au-
tre, on les nom-
moit Euocati,
quasi Extra vo-
cati.

loit tant en general qu'en particulier de se joindre ensemble, & de prendre en main la cause de tout le monde. Enuiron ce mesme temps comme l'on fortifioit de munitions la ville qu'il auoit choisie pour siege de la guerre, il fut trouué vn anneau fait à l'antique, sur la pierre duquel estoit grauée la Deesse Victoire, avec vn trofée. Vne nauire d'Alexandrie qui estoit destournée de la route qu'elle tenoit, & chargée d'armes, arriva à Dertosa à bon port, bien que destituée de patrons, de mariniers, & de gens: En sorte que personne ne doutoit plus que l'on entreprendroit quelque iuste guerre qui seroit favorisée des Dieux: Mais soudain de nouveaux troubles se souleuerent; car l'une des ailles approchant du camp, se repentit d'auoir changé son serment, & tâcha de l'abandonner ainsy qu'il en approchoit, tellement qu'on eut bien de la peine à la retenir à son deuoir. Aussi les seruiteurs qu'il auoit receus pour present d'un Libertin de Neron, apostez tout exprez pour l'assassiner, l'eussent tué sans doute vn iour qu'il s'en alloit aux bains par vne petite rue fort estroitte, n'eust esté qu'i-

ceux s'exhortans les vns les autres de ne point perdre ceste occasion, ayans esté interrogé de quelle accusation ils entendoient parler, confesserent le fait à force de tourments & de gehennes.

ii.
Du grand déplaisir qu'il reçut de la mort de Iunius Vindex,

a par Icellus Libertin de Neron, que le Senat l'auoit esté Empereur, &c.

xi.
Comme il fut cruel & auare: ensemble de son entrée en la ville.

b pour marque d'estre soldats legitimes.

c il fit trancher la teste à cinquante dixieme.

A de si grands hazards & dangers suruint encores la mort de Iunius Vindex, par laquelle grandement effrayé, & semblable à vn homme abandonné de tout le monde, peu s'en fallut qu'il ne se fist mourir volontairement. Mais dès qu'il eut appris par les nouvelles qui luy furent apportées de Rome^a que Neron estoit mort, & que tous auoient iuré de tenir son party, tout aussi-tost il quitta le tiltre de LIEUTENANT pour prendre celuy de C E S A R : puis avec la cotte d'armes sur le dos, & le poignard pendant au col deuant la poitrine, il se mit en chemin. Iamais il ne voulut vser de robe, iusqu'à ce que ceux qui tēdoient à nouveautez ne fussent desfaits, sçauoir, Nymphidius Sabinus grand Maistre & Preuost de l'Hostel à Rome : Fonteius Capito en la Germanie : & Claudius Macer en Afrique: tous Lieutenants.

ON le tenoit desjà pour vn homme fort cruel & auare; & ce pourautant qu'il auoit chargé de tributs & d'imposts excessifs les citez des Gaules & des Espagnes retifves à se rendre de son party: & fait raser les murailles de quelques villes, & trancher les testes aux Gouverneurs & Procureurs d'icelles, sans espargner ny leurs femmes, ny leurs enfans. Il fut aussi remarqué qu'ayant fait fonder vne couronne d'or de quinze liures, que les Tarraconenses luy auoient offerte de l'ancien Temple de Iupiter, il commanda que trois onces qui defailloient du poids leur fussent exactement redemandées. Or ce mauuais bruit s'accrut de plus fort par l'entrée qu'il fit peu apres dans Rome. Car comme il contrainoit ceux des galeres que Neron de simples gacheurs auoit fait legitimes soldats, de reprendre leur premier mestier, iceux en faisant refus, & mesmes requerans obstinément que l'Aigle, & les autres enseignes^b leur fussent dōnées, il ne se contēta pas de leur enuoyer exprez des gens de cheual pour les mettre en route, mais qui plus est il^c les decima. Semblablement il cassa la cohorte des Allemans, jadis ordōnée par les Cefars pour la garde de leur personne, & signalée par plusieurs preuues de fidelité; voire les renuoya en leur pays sans aucunes commoditez, comme trop portée (disoit-il) à suiure Cn. Dolabella, prez des jardins duquel elle auoit ses tentes dressées. En outre on disoit par tout en derision de luy (soit vray ou faux, ie m'en rapporte à ce qui en est) qu'il auoit pleuré pour vn soupper vn peu trop sumptueux en viandes,

& f
nait
de l
don
que
part
cou
mie
ayat

Sou
suir
* re
I
l'adr
brau
ses v
de tr
dem
de lu
esté
le sec
Host
gran
hono
prete
ualie
cy (l
uerfa
mes i
ains c
chala
aage
ges d
de C
qu'à
vn ce
blem
acco

& fait present d'un plat de poix à un sien maistre d'Hostel ordinaire, qui luy presentoit le papier de ses comptes, en recompense de la peine qu'il auoit prise. On tient aussi qu'une autre-fois il donna de sa propre main à un Iouëur de flûte dit Can, au jeu duquel il se plaisoit fort, ^a cinq deniers qu'il tira de ses bougettes particulieres. Ce qui fut cause que sa venue n'aggreua pas beaucoup aux Romains; dequoy on s'apperçent finalement aux premiers jeux qui furent representez: car les Farçeurs Attellans ayans commencé de dire ceste chanson assez vulgaire,

b Venition le Camus

Est venu de son village.

Soudain tous les assistans reciterent d'un commun accord la suite des vers, & le contrefirent en repetant par plusieurs fois la

a trois sols & demy.

b homme auare & vilain.

** Sçauoir Venition le Camus, &c.*

IL eut plus de credit & d'autorité à obtenir l'Empire, qu'à l'administrer: car bien qu'il rendist plusieurs tesmoignages d'un braue Prince, on auoit neantmoins plus d'esgard à ses vices qu'à ses vertus. Or se laissoit il gouverner selon le plaisir & fantaisie de trois, qu'on nommoit d'ordinaire ses Pedagogues, parce qu'ils demeuroient dans son Palais, & ne bougeoient iamais d'aupres de luy. Le premier de ces trois, c'estoit Titus Iunius, qui auoit esté son Lieutenant en Espagne, homme ambitieux au possible: le second, Cornelius Laco, d'Assesseur fait grand Maistre de son Hostel, personnage du tout insupportable pour son orgueil & grande bestise; Le troisieme, le Libertin Icellus, peu auparauant honoré de l'ordre de Cheualerie, & du surnom de Martian, & à pretendait au comble des reuenus que l'estat de legitime Cheualier requeroit. Il s'abbandonna tellement aux conseils de ceux-cy (lesquels n'estoient que trop cogneus par leurs vices & maluerfations) que toutes ses volonteiz dependoient des leur; mesmes il n'auoit presque point de tenuë en aucune de ses actions, ains ores se monstroit cruel & auare, ores trop lasche, & plus nonchalant qu'il n'estoit seant à un Prince fait par election; & de son aage. Pour un leger soupçon il condamna des grands personnages de l'un & de l'autre Ordre sans estre ouys: ne donna le droit de Citoyen Romain que bien rarement: & à peine octroya-t'il qu'à un ou deux les droits de trois enfans, & ce seulement pour un certain temps prefix & limité. Bref, les Iuges le supplians humblement d'adjoûter une sixiesme Chambre, au lieu de la leur accorder, il annulla le priuilege que Claudius leur auoit octroyé,

13. Des choses par luy faictes au commencement de son Empire.

ſçauoir, de n'eſtre point aſtreints à tenir la Cour en Hyuer, & au commencement de l'année. Meſme croyoit-on qu'il auoit reſolu de limiter en forte les offices, que les Senateurs & Cheualiers ſouloient exercer, qu'ils ne duraſſent plus de deux ans; & qu'il ne vouloit donner leſdits offices, qu'à ceux qui feroient refus, & qui les accepteroient à regret.

14.
De ſa liberalité.
2. ceux qui auoient receu cēt feſterces en deuoient rendre quatre-vingts & dix.

* De comedies.

Il mit ſoing que les liberalitez de Neron (deſquelles il ne permit que les dixieſmes parties) fuſſent reuoquées & redemandées par cinquante Cheualiers Romains, avec telle condition, que ſi les Comediens ou Luitteurs auoient vendu quelque choſe qui jadis leur euſt eſté donnée, icelle fut oſtée aux achepteurs, ſi leſdits * Ioueurs ne ſe trouuoient ſolvables pour auoir deſpenſé le prix. Tout au contraire il permit que toutes choſes fuſſent miſes en vente ou données gratuitement par ſes Libertins & par ceux de ſa compagnie; comme tributs, immunités, ſupplices de gens innocens, & impunité de criminels. Qui plus eſt, le Peuple Romain demandant que punition fuſt faite de Halot & de Tigillinus qui eſtoient les ſeuls boute-feux des effets les plus pernicioeux de Neron, il les affranchit de tous dangers. Il donna de belles commiſſions à ce Halot; & en faueur de Tigillinus il reprit le peuple de cruauté par vn ſien Edict.

15.
De la hayne que les ſoldats luy portoient,

* Voy ce qu'en dit Plutarque.

& comme l'armée qui eſtoit en la haute Germanie ſe ligua contre luy.

TOUTES ces actions dont nous venons de parler le firent fort hayr de tous les Eſtats, & principalement des gens-d'armes: Car apres qu'ils eurent preſté le ſerment en ſon nom (luy abſent) & que les Commiſſaires leur eurent promis vn don de largèſſe plus grand que de couſtume, il ne le voulut iamais ratifier, ains profera par pluſieurs fois, * *Qu'il ſouloit eſlire le ſoldat, non pas l'acheter;* paroles deſquelles tous les autres ſoldats en quelque endroit qu'ils fuſſent, s'offencerent. Auſſi il irrita les Pretoriens par vne crainte & note d'infamie, pour en auoir caſſé pluſieurs comme ſuſpects & complices de Nymphidius. Mais ſur tous autres les ſoldats de l'armée qui pour lors eſtoit en la haute Germanie murmuroient grandement de ſe voir ſi mal recompencez de tant de bons offices qu'ils auoient rendus à l'encontre des Gaulois & de Iunius Vindex. A ceſte occaſion ils furent les premiers qui ſe retirerent de ſon ſeruiſe; car peu apres auoir refusé de preſter ſerment le premier iour de Ianuier autrement qu'au nom du Senat, ils deſpeſcherent vne Ambaſſade aux Pretoriens, avec mandemens exprez, *Que l'Empereur qu'ils auoient fait en Eſpagne leur deſplaiſoit, & qu'ils en eleuſſent vn qui fuſt approuué de toutes les armées.*

ADVER.

ADVERTY qu'il fut de ses menées, se voyant estre mesprisé, non tant à cause de la vieillesse, que pour n'auoir point d'enfans, ^{16.} Comme il adopta Pison. il prit tout à coup du milieu de la troupe de ceux qui le saluoient Piso Lucinianus, dit Frugal, jeune & braue Gentil-homme, auquel dès son enfance il s'estoit merueilleusement pleù, (& qui mesmes auoit en son testament tousiours eu part à ses biens & à son nom) & l'appellant son fils le mena droit au fort des Pretoriens, où il l'adopta en pleine assemblée, sans y faire aucune mention de la largesse promise. Ce qui seruit d'occasion d'autant plus commode à M. Syluius Otho d'effectuër son dessein ^a dans le sixiesme iour de ceste adoption. ^{a sur la vie d'Othon. Et se monter à l'Empire.}

DEZ le commencement de son Empire plusieurs grands & monstrueux euenemets l'auoient menacé d'une mort telle qu'elle luy aduint: Car comme on sacrifioit par tout le chemin & de ville en ville des victimes, tant à main droicte qu'à gauche, vn taureau effrayé & estourdy du coup de la cognée, son lien estant rompu, se rüa sur le char * d'iceluy, & eslevant ses pieds contremont, l'arrousa tout de sang; Et ainsi qu'il descendoit du mesme chariot, peu s'en fallut, qu'à cause de la grande foule du peuple, vn Archer de sa garde ne le blessast d'une javeline. Entré qu'il fut dans Rome, estant au Palais, vn soudain tremblement de terre, avec vn bruit semblable à vn mugissement, le receurent. Cela ne fut rien à comparaison des autres presages qui luy furent manifestement malencontreux. Ayant mis à part à son thresor vne * bague de grand' valeur toute semée de perles & de pierreries pour en orner sa Deesse Fortune, qui estoit en la ville de Tusculum, il s'aduifa tout à coup, qu'elle meritoit d'estre dédiée à vn lieu plus venerable, ce qui fit qu'il l'offrit à Venus Capitoline: mais la nuit suiuant e il luy sembla de voir en songeant, l'image de la Fortune qui se plaignoit à luy d'estre fraudée du don qui luy auoit esté destiné, & mesmes le menaçoit de luy oster celle par les faueurs de laquelle il tenoit ceste bague: Dont tout effrayé sur le point du iour, & pour destourner ce sinistre songe, estât accouru droit à Tusculum (où il auoit enuoyé desjà des gens exprez pour tenir prest le sacrifice,) il ne trouua rien autre chose que des cendres tiedes sur l'autel, & vn vieil homme vestu de noir, tenant de l'encens dans vn plat de verre, & du vin dans vn gobelet de terre. Aussi on obserua que le premier iour de Ianuier la couronne luy cheut de la teste en sacrifiant; & que comme il prenoit Auspice, les poulets s'envolerent de leurs cages: Aussi que le iour de l'a-

^{17.} Des presages qui precederent sa miserable fin.

* De Galba.

* C'estoit vne bague à pendre au col.

doption de Pifo, ainsi qu'il vouloit parler aux soldats, ses seruiteurs s'oublierent de mettre sa chaire de camp au Tribunal, selon la coustume; & au Senat la chaire Curule fut mise à rebours.

18.
De meurtre
commis en sa
personne, &
comme il mou-
rut.

a *Vmbrius.*

b *Il est paisse,*
ou on a escrit
que chaque fil
retors estoit de
350. fils communs.

c *nommé Tu-*
lius Asiaticus.

19.
De ce qu'il fit
en mourant.

LE iour qu'il fut tué, comme il sacrifioit le matin, ^a celuy qui deuinoit par l'aspect des entrailles, l'aduertit par plusieurs fois de se tenir sur ses gardes, & que ceux qui tramoient sa mort n'estoient gueres loing. Tost apres on luy rapporta que Othon s'estoit saisi du fort des Pretoriens, & qu'il ne feroit pas mal de s'y transporter tout à l'heure, attendu que sa seule presence, joincte à son autorité, auroit beaucoup plus de pouuoir que toutes les forces de ses ennemis: Mais au lieu de suivre ce conseil, il ne prit autre resolution que de se tenir en lieu seur, & se fortifier des Legionnaires, qui dressoient leurs tentes en plusieurs & diuers lieux. Neantmoins il s'arma d'un halecret de toile ^b bien qu'il confessast franchement, & sans dissimulation, *Qu'il ne luy seruiroit pas beaucoup à l'encontre de tant d'espees desgainees.* Mais en fin estant tiré hors du lieu où il estoit, par plusieurs faux bruits que les conjurez faisoient courir tout exprez pour le faire sortir en public, les vns l'assurant que ceste émotion estoit apaisée; autres, que les seditieux auoient esté mis à mort: & mesme que plusieurs accouroient à la foule pour le gratifier, & s'offrir du tout à son seruice, Il sortit avec vne si grande assurance pour leur aller au deuant, qu'un soldat ^c se ventant qu'il venoit de tuër Othon, *Qui vous l'a commandé?* luy respondit-il: & ainsi s'en alla iusqu'à la place. Là les gens de cheual qui le deuoient assassiner, si tost qu'ils le descouurent de loing, apres auoir fait retirer la foule du menu peuple, donnerent carrière à leurs cheuaux par la grand' place, puis s'arresterent vn peu; Et tout aussi tost reprenans leur course, & le voyans abandonné des siens, le mirent à mort.

QUELQUES VNS ont laissé par escrit, qu'à la premiere émotion ils s'escriva, *Que faictes-vous compagnons, ie suis vostre, & vous estes miens*, mesmes qu'il leur promit vn don de largesse. Toutes-fois la plus-part sont d'opinion, que luy-mesme leur presenta le gosier de son propre gré, & les incita *de faire ce qu'ils auoient entrepris, & de frapper hardiement, puis que telle estoit leur resolution.* Mais ce dequoy ie m'estonne le plus, c'est qu'aucun de ceux qui estoient là presens ne se mit en deuoir de le secourir; veu mesme que les soldats qui furent mandez pour luy faire es-

cor
d'A
faic
son
obl
pée
ce
cha
son
esto
la b
gou
mo
bou
ge à
vn b
auo
rissa

Ent
que
où
dem
velit
cher

pers
& n
frir
cert
quel
d'vn

tem
geoi
que
ceur
& c
diso
seruan
leur r

corte ne daignerent venir vers luy, hors-mis vn seul regiment d'Allemans. Ceux-cy se ressouuenans du bien qu'il leur auoit fait durant qu'ils estoient malades & affoiblis, accoururent à son secours, mais trop tard pour s'estre escartez par des destours obliques, à faute de sçauoir le chemin. Bref la gorge luy fut coupée prez du ^a lac Curce, où l'on le laissa quelque temps, iusqu'à ce qu'un simple soldat, qui retournoit du fourrage, s'estant deschargé de son fardeau luy treucha la teste, laquelle il mit dans son giron ne la pouuant prendre par les cheueux, à cause qu'elle estoit fort chauue. Mais peu apres luy ayant passé le pouce dans la bouche il la porta de ceste façon à Othon, qui la donna aux goujats & cuisiniers des gens-d'armes, lesquels non sans grandes mocqueries & derisions la porterent à l'entour du fort fichée au bout d'une lance, s'escrians à tous moments, *Galba iouy de ton aage à souhait.* Or ce qui les pouloit le plus à ceste insolence, c'estoit vn bruit qui peu auparauant courut parmy le populaire, Qu'il auoit fait responce à vn qui loüoit sa beauté, comme encore florissante, & qui se portoit de mieux en mieux,

Encor ay-ie vigourette la force.

Entre ceux-cy il se trouua vn Patrobins Libertin de Neron, lequel l'ayant *acheptée cent pieces d'or, la ietta au mesme lieu où auparauant on auoit executé ^b son Seigneur par le commandement de Galba. Mais en fin Argius son Maistre d'Hostel l'ensevelit sur le tard avec tout le reste du corps dans ses jardins, proches de ^c la voye Aurelia.

Il fut de moyenne stature, ayant la teste chauuë, les yeux pers, le nez Aquilin, & les mains ensemble les pieds tous torts & nouëz du mal de goutte; tellement qu'il ne pouuoit ny souffrir d'estre chauffé, ny desployer lettres, ou les tenir. De plus, vne certaine loupe ou carnosité luy estoit creuë au costé gauche, laquelle luy pendoit de la sorte, qu'à peine pouuoit-il se ceindre d'une ceinture de toile fine.

On tient que ce fut vn grand mangeur, & mesme qu'en temps d'hyuer il souloit manger auant le iour. Aussi se chargeoit-il tellement de viande durant le souper, qu'il commandoit que ces restes fussent mis en vn morceau, & respandus deuant ceux ^d qui estoient à ses pieds. Or il fut fort enclin à la Sodomic, & ce enuers gens aagez, & quasi hommes faitz. Et de fait, on disoit que C. Icellus, l'un de ses vieux concubins, luy annoncant ^e seruaus auoient de custume de manger aux pieds des lits, sur lesquels leurs maistres à demy couchés prenoient leur repas,

^a Voy ce qui en est dit au chap. 57. liu. 2.

des outrages faitz à son corps.

^f Iu. 5.

^g à sçauoir la teste.

^h Neron.

ⁱ & de ses funérailles.

^k à present le chemin de la porte S. Pâcrace.

^l 20. De la stature de son corps, & de ses membres.

^m 21. De son boîte & de son manger.

ⁿ & comme il fut enclin à la Sodomic.

^o & les Officiers d'les Officiers.

284 C. SVETONE TRANQVILLE. Liv. VII.
en Espagne les nouvelles de la mort de Neron, ne fut pas tant
seulement reçu par luy deuant tous avec des estroits baisers, mais
aussi prié de ce faire oster le poil sans delay, puis qu'il se tira à l'es-
cart.

De son aage,
& du tēps qu'il
fut Empereur.

IL mourut l'an septante-troisiesme de son aage, & le septies-
me mois de son Empire. Aussi-tost que le Senat eut la commo-
dité, on luy ordonna vne statuë qui seroit posée sur vne colonne
taillée à prouës de nauires, laquelle luy seroit dressée au mesme
lieu où il auoit esté occis. Mais Vespasian abolit ce decret, cui-
dant que Galba eust enuoyé secrettement des gens exprez d'Es-
paigne en Iudée, pour l'assassiner.

Fin du septiesme Livre.



VII.

is cane

s, mais

la. l'ef.

épties

mmo

elouca

mesfr

r, co

z d'ef

OTHON.



Gaiba disoit Othon, ie t'ay trop suruescu,
Du regret de ta mort mon courage est vaincu,
Venez, mes chers soldats, venez voir vostre Maistre,
Que j'ajousté a la vie encoyre ceste miere,
Et demain les poignards cachez dedans mon licc
Des Gypres de la mort, mes paines feront naisire.

604
ARS

- 50
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.
- 7.
- 8.
- 9.
- 10.
- 11.
- 12.

L

lieu
Liu
fut
cius



C. SVETONE

TRANQUILLE,

DE LA VIE D'OTHO SILVIUS,
• EMPEREUR.

LIVRE HVICTIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. *Des Ancestres d'Othon.*
2. *De la naissance d'Othon, & de son adolescence.*
3. *De l'amitié qu'il avoit avec Neron.*
4. *De l'esperance qu'il conçeut de l'Empire.*
5. *Comme il fut frustré de l'espoir qu'il avoit d'estre adopté par Galba.*
6. *Comme il fut reçu, & tenu pour Empereur.*
7. *Des choses par luy faiçtes au commencement de son Empire.*
8. *Comme l'armée qui estoit en Allemagne conspira contre luy.*
9. *Des batailles qu'il donna contre les Vitellien.*
10. *Comme il abhorra les guerres civiles.*
11. *Sa mort, & ses funerailles.*
12. *De sa stature, & de l'ornement de son corps.*



Les Ancestres d'Othon sont issus de la ville ^a Ferentine, de famille ancienne & fort honorable, & des principales de l'Etrurie. M. Siluius Othon son ayeul, issu d'un pere Cheualier Romain, & d'une mere de bas lieu, (car on ne sçait si elle estoit de libre condition) à la faueur de Liuia Augusta, en la maison de laquelle il avoit esté nourry ieune, fut fait Senateur, & n'exceda le degré de la Preture. Son pere Lucius Othon (de race maternelle fort illustre & bien apparentée)

Des
d.C.

a L.
voy.

T.
Mo

fut si chery de l'Empereur Tibere, & luy ressembra tellement de face, que plusieurs le croyoient engendré de luy. Il administra les dignitez civiles avec vne grande seuerité : Il fut Proconsul d'Asie, & eut plusieurs belles charges extraordinaires de guerre. Au pays d'Ilirie il fit trancher les testes à quelques soldats, voire mesme deuant le quartier de l'auant-garde, & en sa propre presence, parce que durant l'esmotion de Camillus touchez d'un soudain repentir, ils auoient mis leurs Capitaines à mort, comme autheurs de la rebellion esmeuë à l'encontre de Claudius, bien qu'il n'ignorast pas que pour ce mesme sujet on les auoit aduancez à vn plus honorable degré : Mais tout ainsi que cet acte seruit d'accroissement à sa gloire, aussi amoindrit-il ce comble de faueur & de credit où Claudius le maintenoit auparauant, lequel neantmoins il recouura tost apres, pour auoir descouvert audit Claudius la trahison qu'un Cheualier Romain luy braissoit, dont il estoit aduertty par la propre confession de ses seruiteurs. A de si grandes faueurs succederent les honneurs qu'il receut du Senat, lequel peu apres luy fit dresser vne statue au Palais : Et qui plus est, le iour qu'il fut esleué entre les Patrices, Claudius adiousta ces mots aux loüanges qu'il luy donna; *Personnage si bon, que ie ne souhaite pas d'auoir de meilleurs enfans.* Il fut marié à Alba Terentia, femme de bon lieu, dont il eut deux enfans, sçauoir, Lucius Titianus, & Marcus le puisné, qui porta le mesme nom que luy : & vne fille semblablement, laquelle n'estant encore en aage de marier, il la promit à Drusus fils de Germanicus.

a l'Edilité, la Preture, le Consulat.

b Voy le 13. chap. de l'histoire.

c des seruiteurs de ce Cheualier Romain.

d annobly.

e sçauoir, Othon.

f que Tibere fit mourir.

g De la naissance d'Otho, & de son adolescence.

h DCCC. XXV.

** bernoit.*

L'EMPEREUR Otho nasquit le 28. d'Auril, estans Consul Camillus Arruntius, & Domitius Enobarbus. De sa premiere ieunesse il fut prodigue, & porté d'inclination à mal-faire; de sorte que son pere le fouiettoit souuent. Et disoit-on que la nuit il s'en alloit tout seul par les ruës, & prenoit tous ceux de peu de deffence, ou qui auoient bien beu, lesquels luy venoient à rencontre; puis les ayant mis sur sa robbe estenduë tout du long, les * faisoit sauter & bondir contre mont. Depuis apres la mort de son pere, pour mieux desguiser & avec plus de respect, l'honneur qu'il se disoit porter à vne Courtisane Libertine qui auoit bien du credit à la Cour, il fit semblant de l'aymer, bien qu'elle fust desjà vieille, & quasi sexagenaire. De façon qu'estant par le moyen d'icelle introduit aux bonnes graces de Neron, il luy fut aisé de tenir le premier rang entre ses amis, veu

qu
m
de
gr
so
pr
au
ro
mi
to
po
Sal
de
pe
Et
Ne
plu
tho
ces
par
ter
nan
la fa
vers

Ain
pacc
L
pres
& en
neni
diti
ranc
luy a

qu'aucuns escriuent, qu'ils auoient, & vne mesme sympathie de mœurs, & qu'ils se prostituoient mutuellement l'un à l'autre. Et de fait, il s'acquit tant de pouuoir enuers luy, que sous pache de grand guerdon, il ne douta point d'introduire au Senat vn personnage Consulaire condamné de malversation & deniers mal pris en l'administration d'une Prouince, pour remercier la Cour auant qu'auoir eu sa grace & son restablissement.

ESTANT fait participant de tous les conseils secrets de Neron, le propre iour qu'il^a auoit destiné sa mere à la mort, pour mieux colorer le faict, & en destourner le soupçon, il^b les traicta tous deux en vn sumptueux souper. De plus, il tira chez luy pour quelque temps, & sous couleur de nopces feintes, Poppea Sabina qu'il auoit desbauchée d'auec^c son mary. Et non content de l'auoir desbauchée, l'ayma si passionnément, que mesme il ne peut souffrir Neron pour riuai, qu'auec vne extrême impatience. Et de fait, on tient qu'il n'esconduisoit pas seulement ceux que Neron enuoyoit de sa part pour l'emmener deuers luy, mais qui plus est, que luy-mesme quelquesfois ne pouuoit entrer, & qu'Otho luy refusoit la porte, bien que meslant ses prieres avec menaces il luy redemanda ce qu'il luy auoit donné en garde. Mais à la parfin estant tout ce feint mariage rompu, il se resolut de la quitter, sous pretexte d'aller en Portugal pour y estre receu Lieutenant, de peur qu'il auoit qu'un plus grand mal ne di vulguast toute la farce, laquelle neantmoins vint à la notice d'un chacun par ces vers :

*Conuert d'un pretexte honoraire
Otho cét amant temeraire
Cognoist que Neron offencé
D'un cruel exil le diffame;
Parce qu'il auoit commencé
D'estre adultere de sa femme.*

Ainsi apres auoir esté Questeur, il gouerna ceste Prouince l'espace de dix ans, avec autant de modestie que d'abstinence.

L'OCCASION de se venger de Neron s'estant finalement présentée, il se rendit premier partisan des entreprises de Galba, & en mesme instant conçoit vne esperance en soy-mesme de paruenir à l'Empire. Cét espoir, bien qu'assez grand, attendu la condition des temps, s'aboutit neantmoins bien plus auant sur l'assurance que le Mathematicien Seleucus luy en auoit donnée: car luy ayant auparauant promis qu'il suruiuroit à Neron, il suruin

^a De Panitia
qu'il auoit
avec Neron.

^a Neron.

^b Otho.

^c Rufus Crispus.

^d De l'esperance
qu'il conçoit
de l'Empire

tout à coup, & lors qu'on y pensoit le moins, pour r'asseurer de plus fort, qu'il ne tarderoit gueres à estre fait Empereur. Ces paroles furent autant d'aiguillons qui l'inciterent à briguer l'amitié d'un chacun; de sorte que s'obligeant & les vns & les autres par toutes sortes de deuoirs & de courtoisies à luy possibles, toutes les fois qu'il receuoit l'Empereur à souper, il distribuoit des pieces d'or à ceux de la Cohorte de la garde; & ainsi par diuers moyens gaignoit à soy les soldats: Mesmes qu'estant appelé pour arbitre par vn d'entr'eux qui plaidoit avec vn sien voisin des bornes d'un champ, il le luy achepta tout entier, & si l'affranchit de toutes charges; tellement qu'à peine eust-on sçeu trouuer aucun qui ne le iugeast & confessast publiquement estre le seul qui meritoit de succeder à l'Empire.

OR auoit-il tousiours esperé d'estre adopté par Galba, mesme il s'y attendoit de iour à autre: Se voyant forclos de son esperance par l'adoption de Piso, il se resolut d'vser de la force; esmeu à ce faire, tant par le grand argent dont il s'estoit endebté, qu'à cause de la douleur qu'il en auoit conçeuë en son ame: Aussi confessoit-il franchement, *Qu'il estoit impossible de viure sans estre Empereur, & qu'il ne se soucioit gueres, ny d'estre vaincu en bataille par l'ennemy, ny de fleschir en iugement sous ses creditiers.* Toutesfois peu auarant il auoit tiré d'un seruiteur de l'Empereur * dix fois cent mille petits sesterces, & ce pour l'auoir fait pouruoir de l'Office de Maistre d'Hostel, laquelle somme luy seruit de beaucoup à vne si haute entreprise, qui eut pour principaux Chefs cinq Archers de la garde, puis dix autres, que chacun des cinq auoit produits pour sa couple: à tous lesquels il deliura sur le champ * dix grands sesterces, & si leur en promit cinquante. Ceux-cy en inciterent quelques autres à leur menée, mais non pas beaucoup: car ils ne doutoient point que plusieurs se trouueroient de leur costé, quand il seroit question de venir aux prises.

IL auoit fait dessein apres l'adoption de Piso de se saisir tout aussi-tost du fort des Pretoriens, & se ruër sur Galba dans le Palais lors qu'il souperoit: mais il se desista de faire ce coup, pour le respect de la Cohorte qui pour lors estoit de la garde^a, car il craignoit de la diffamer du tout; parce qu'autresfois icelle faisant la garde Caius auoit esté mis à mort, & Neron abandonné. Ainsi quelque temps se passa iusques à l'execution, soit par la superstition des constellations, ou par l'aduis de Seleucus. Mais venu que fut le iour à ce destiné, il fit aduertir ses confidens de son

attentat,

1.
Comme il fut frustré de l'esperance qu'il auoit d'estre adopté par Galba.

* sont 25. mille sesterces.

* qui valent 250. sesterces.

6.
Comme il fut reçu & tenu pour Empereur.

a du corps.

attentat, de l'attendre en la place au dessous du Temple de Saturne, pres le^a Miliaire doré; & ainsi s'en alla du matin saluer Galba, duquel ayant receu le baiser selon sa coustume, il assista au sacrifice, & escouta ce que l'Aruspice luy predisoit. Sur ces entrefaictes il fut aduertuy par vn sien^b Libertin, que les maistres Maçons venoient d'arriuer, (car c'estoit là le mot du guet) & soudain feignant d'aller voir vne maison qu'on luy vouloit vendre, il sortit à la haste par la faulse porte du Palais, pour executer son dessein. Quelques-vns sont de contraire opinion, & disent qu'il fit semblant d'estre surpris de la fièvre, donnant charge expresse à ceux qui estoient pres de luy d'alleguer telle excuse si on le demandoit. Ainsi s'estant enclos secrettement dans vne litiere de femme il tira droit au fort des Pretoriens: Mais il aduint qu'ayant mis pied à terre pour soulager ceux qui le portoient, lassez & creus du chemin, il se mit à courre si viste que son foulier s'estant destaché il s'arresta tout à coup, iusques à ce qu'à l'heure mesme porté sur le col des soldats, & salué EMPEREUR de tous ceux qui l'accompagnoient, il paruint au quartier de l'auant-garde parmy les espèces desgainées, & les heureuses acclamations d'vn chacun qui alloit au deuant, & adheroit à ses volonteiz tout de mesme que s'il eust trempé à son entreprise. Alors enuoyé qu'il eut des^c gens expres qui missent à mort & Galba & Pison, desireux de gagner à soy le cœur des soldats par grandes promesses, il leur protesta publiquement, *Qu'il ne vouloit auoir autre chose que ce qu'ils luy auoient debaisé.*

ENTRÉ qu'il fut au Senat, il demonstra par sa harangue comme il auoit esté enleué de la place publique par les soldats, & contraint de prendre l'Empire, lequel il promettoit d'administrer du commun consentement de tous; & ainsi tira droit au Palais sur le declin du iour. Entr'autres congratulations & traictz de flatterie qu'on luy donnoit, ayant esté surnommé *Neron* par le menu peuple, il ne l'accepta pas seulement, ains (selon le dire de quelques-vns) en ses Lettres patentes, & aux premieres Lettres par luy escrites aux Presidents des Prouinces, il adiousta ce surnom. Qui plus est, il permit que les images & les statuës qu'autresfois on luy auoit dressées fussent remises en leurs premiers lieux, & si remit ses^d Procureurs & Libertins aux mesmes charges qu'ils auoient exercées sous luy. D'auantage, il ne voulut iamais rien signer de l'authorité Imperiale, pour estre deliuré par les Tresoriers, que parauant il n'eust ordonné^e cinq cents

^a C'estoit vne Colonne doree, qui estoit au haut-bont de ceste grande place, où toutes les grandes rues de Rome aboutissoient.

^b Onomastus.

^c Sulpitius Florus, & Statius Marcus.

^{7.} Des choses par luy faictes au commencement de son Empire.

^d qui auoient la charge de lever les deniers du Prince.

^e font 1250. mille escus.

fois cent mille petits sesterces pour paracheuer la maison d'or. Or tient-on que ceste mesme nuit il ne cessa de se plaindre en dormant, & qu'il fut trouué deuant son liét tout estendu de son long par ceux qui y accoururent de part & d'autre. A ceste occasion il n'obmit aucune sorte de sacrifices pour appaifer les manes de Galba, par lequel il s'estoit veu si rudement poulsé de son liét. Il aduint aussi le iour d'apres, que s'estant levée vne grande tempeste comme il prenoit Augure, il se laissa cheoir rudement, & proféra par plusieurs fois ces mesmes paroles, ^a *Que me profitent les longues flustes?*

^a *Proverbe usité entre les Grecs, pour signifier, Je perds ma peine.*

^{8.} Comme l'armée qui estoit en Allemagne conspira contre luy.

^b *Salva Vitellius* Empereur.

^c *Fabius Valens, & Aulus Cocinna.*

^d *Cicelle.*

ENVIRON ce mesme temps l'armée qui estoit en Allemagne se reuolta, & ^b presta serment à Vitellius. Ces nouvelles l'occasionnerent de persuader au Senat d'y enuoyer vn Ambassade, pour l'aduertir qu'ils auoient esleu desjà pour Empereur Otho, & luy conseiller de viure en paix. Et toutesfois par Lettres & par Messagers, il s'offrit pour gendre à Vitellius, & de le receuoir pour compagnon à l'Empire. Mais la guerre estant desjà toute certaine, & les ^c Capitaines des troupes que Vitellius auoit enuoyez deuant s'approchans, il fit preuue de la bonne volonté que les Pretoriens luy portoient, en ce qu'ils firent passer par le fil de l'espee presque tout l'Ordre des Senateurs: Il luy pleüt de faire transporter & renuoyer les armes dans les nauires par les soldats des galeres, dont ainsi que sur la nuit on les tiroit hors du rathier dans le fort, quelques-vns entrans en soupçon de trahison, firent du tumulte; & sans auoir aucun Chef asseuré, coururent tous à la foule au Palais, demandans le Senat pour le mettre à mort. Mais il aduint que se voyans empeschez de passer plus outre par les Tribuns qui gardoient la porte, ils les repoulsèrent; mesmes en tuèrent quelques-vns: & ainsi tous ensanglantez cherchans de plus fort où estoit l'Empereur, ils entrèrent par force iusques dans la salle où l'on mangeoit, & n'eurent iamais repos qu'ils ne l'eussent veu. Alors il commença de s'apprester le plustost & le plus soigneusement qu'il peut pour aller au deuant des troupes de Vitellius, sans porter aucun respect aux religieuses ceremonies des iours festez, ny au temps que les boucliers sacrez estoient portez par les Saliens, & non encore ferrez au lieu où ils souloient estre religieusement gardez; ce qui auoit tousiours esté tenu pour vn grand mal-encontre: aussi n'eut-il point d'esgard, ny à la solemnité de ce iour, auquel ceux qui adorent ^d la mere des Dieux commencent à se lamenter,

ny mesmes aux contraires auspices : Car aux victimes par luy ma-
 étées à Pluton se trouuerent des signes de faueur & de reconci-
 liation ; ce qui ne luy presageoit rien de bon, veu qu'en tel sacrifi-
 ce les entrailles contraires sont les meilleures & les mieux fortu-
 nées. Mesmes à sa premiere sortie de Rome il fut retardé par les
 inondations du Tibre ; puis à vingt mille de là il trouua les che-
 mins empeschez de ruynes d'edifices.

B I E N qu'il n'y eust point de doute qu'il faillit prolonger la
 guerre, veu qu'on tenoit l'ennemy engagé & de bien pres, tant
 par la famine que par les destroits & incommoditez des lieux ; ce
 nonobstant, soit qu'il perdist toute patience de demeurer plus
 long temps en peine, se promettant qu'il luy seroit aisé de desfai-
 re les premieres troupes Vitelliennes auant l'arriuée de Vitellius ;
 ou que l'ardeur des soldats qui ne demandoient que la bataille le
 forçast de venir au choc, il se resolut à vn prompt & temeraire
 combat, quoy qu'il ne peüst s'y trouuer estant à ^a Brixele. Neant-
 moins c'est la verité qu'il vainquit en trois batailles, mais medio-
 cres, sçauoir, pres des Alpes, autour de Plaisance, & à Castoris,
 lieu ainsi nommé : mais en la derniere & plus grande bataille, qui
 fut donnée pres ^b Bebriac il fut vaincu par fraude, lors que sous
 esperance de parlementer tous les gendarmes estans sortis des
 deux camps, comme pour moyenner quelque condition de paix,
 tout à coup & à l'improveu, voire ainsi qu'ils se saluoient les vns
 les autres, il fallut venir aux mains, & combattre à outrance.
 C'est la verité qu'il souhaitta lors de mourir, mais quelques-vns
 sont d'opinion que ce fut plustost de honte qu'il auoit de ne point
 poursuivre sa pointe, apres auoir mis tât d'hommes & de moyens
 au hazard de la guerre pour estre le seul possesseur de l'Empire,
 que pour aucun desespoit ou desfiance qu'il eust de ses troupes,
 qui estoient encores fraisches, & lesquelles il auoit retenues avec
 luy pour vn second combat, & pour se remettre sus en cas qu'il
 perdist vne bataille ; ce qu'il pouuoit aisément faire, car d'autres
 troupes luy venoient aussi de Dalmatie, de Pannonie & de Me-
 sie : Mesmes les * premieres n'estoient pas si lasches & abbatuës,
 qu'elles ne s'offrisent volontairement à toutes sortes de dangers,
 pour venger l'affront qui luy auoit esté fait.

A ceste guerre fut present mon pere Suetone surnommé Lenis,
 Tribun de la troisieme Legion, & ^c Augusticlaue. Depuis il sou-
 loit dire souuent comment Otho estant mesmes encore homme
 priué auoit tellement detesté les guerres ciuiles, qu'ainsi qu'il

^{9.}
Des batailles
qu'il donna
contre les
Vitelliens.

^a Brixele au delà
du Pado.

^b entre Crema-
ne & Veronne, à
presens nommé
Labina.

* que l'ennemy
auoit desia
vaincu.

^c
Comme il ab-
horra les guer-
res ciuiles.
^c Clauaire, Por-
te clef du tresor.

14. *Trepietier des
largesses de
l'Empereur.*

estoit en vn festin, vn certain estant venu à parler de la mort de Cassius & de Brutus, il en fremit tout d'horreur, & dit, *Que jamais il n'eust couru sus à Galba, s'il n'eust esté bien assuré que la chose se pouvoit mener à fin sans aucune guerre.* Il disoit aussi, *Qu'iceluy se voyant incité à vn genereux mespris de la vie par l'exemple d'un simple soldat, qui s'estoit laissé choir à ses pieds sur la pointe de son espée, pour n'auoir iamais sçeu faire croire la desfaiçte de l'armée à ses compagnons, qui l'accusoient ores de mensonge, ores de couardise & de lascheté, mesmes d'auoir tourné le dos à l'ennemy, profera ces paroles en s'escriant, Qu'il ne vouloit plus mettre en danger de si courageux soldats, & qui auoient tant de merite.* Parquoy exhorté qu'il eut son frere & son neveu, ensemble quelques siens amis en particulier, & l'un apres l'autre, que chacun aduifast de se sauuer selon son pouuoir, apres les auoir tous accolés & baisez il les renuoya; puis s'estant retiré à l'escart, il escriuit deux lettres consolatoires, à sa sœur^a, & à Messalina femme de Neron, à laquelle il auoit deliberé de se marier, luy recommandant ce qui resteroit de son corps, & de se souuenir de luy. Quoy fait, il brusla toutes les lettres missiues qu'il auoit, de peur que venans entre les mains du vainqueur elles ne portassent preiudice à quelqu'un. Il distribua aussi tout son argent à ses domestiques.

a *qui auoit esté
mariee à Drusus
fils de Germani-
cus.*

27.
Sa mort, & ses
funerailles.

A I N S I prest à executer sa derniere resolution, qui ne tendoit qu'à la mort, pendant qu'il la dilayoit encore, vn tumulte s'estant souleué, dez qu'il s'apperçeut que ceux qui commençoient de s'en aller estoient repris des autres, comme traistres abandonans leur Chef au besoing, il profera tout autant de mots, & en mesmes termes :

Adjoustrons ceste nuit encore à nostre vie.

Et apres auoir deffendu qu'on ne forçast personne de demeurer, il laissa sa chambre ouuerte à tous allans & venans, auxquels il permit de parler librement, s'ils auoient quelque chose à luy dire. Puis ayant estanché sa soif d'un verre d'eau froide, il empoigna deux poignards, ieur sonda la pointe, en mit vn sous le coussin de son liçt, & ainsi (les portes ouuertes) reposa d'un profond sommeil, iusques à ce que s'estant esueillé sur le point du iour, il se perça d'un coup au deffous de la mammelle gauche. Ainsi ores celant sa playe, ores la descourant à ceux qui estoient accourus à son premier gemissement, & entrez à la foule dans sa chambre, il rendit l'esprit deuant eux; puis le plus hastiuement

qu
te
cit
m
est
tiff
son
sup
qu
me
po
pu
n'e
il c
ne
qu
aue
Au
don
fur
sou
bru
sieu
dou
arm
vie
disc
rem
pire.

qu'on peut (selon qu'il auoit commandé) on l'enseuelit à Vile- DCCC.XXII.
terne, le trente-huictiesme an de son aage, & le iour nonante-
cinquiesme de son Empire.

LA peine qu'il prenoit apres l'agencement de son corps de-
mentoit vn courage si valeureux que le sien : Car on tient qu'il ^{12.}
estoit de petite stature, chauve, & malaisé de ses jambes. Il s'a- De sa stature
tissoit avec autant de curiosité qu'une femme : Il n'auoit poil sur & de l'orne-
son corps qu'il ne fust attaché soudain avec des pincettes. Pour ment de son
suppleer au deffaut de ses cheveux il portoit vne faulse perruque corps.
qui joignoit si bien sa teste qu'on n'eust sçeu s'en apperceuoir;
mesmes il auoit accoustumé de se faire raser tous les iours le
poil de la face, laquelle il couurit tousiours de pain trempé de-
puis que sa premiere barbe luy commença de poindre, & ce pour
n'en auoir du tout point *. On tient aussi que par plusieurs fois * de barbe.
il celebra publiquement les sacrifices de la Deesse Isis, vestu d'une
robe de lin, propre à telle ceremonie. Ce qui me fait croire
qu'à l'occasion de ces choses, sa mort qui n'eut rien de commun
avec sa vie, le fit admirer d'un chacun avec plus d'estonnement.
Aussi plusieurs des soldats qui estoient là presents, apres auoir
donné des baisers & des larmes aux mains & aux pieds du def-
funct, l'honorans du tiltre de courageux & vnique Empereur,
soudain sur le mesme lieu, & non gueres loing du bucher où l'on
brusloit son corps se donnerent volontairement à la mort. Plus-
ieurs des absents en firent de mesme; car surpris d'une extrême
douleur, apres en auoir reçu les nouvelles, ils coururent aux
armes, & s'entre-tuerent. Bref la plus-part de ceux qui durant sa-
vie l'auoient detesté, le louèrent tellement apres sa mort, qu'on
disoit d'ordinaire de luy, *Qu'il auoit fait mourir Galba, plustost pour
remettre en estat la Republique, & la liberté, que pour atteindre à l'Em-
pire.*

Fin du Huictiesme Livre.



C. SVETONE
TRANQUILLE,

DE LA VIE D'AVLVS VITELLIVS,
EMPEREUR.

LIVRE NEVFIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. *La race & origine des Vitelliens.*
2. *Des parents de Vitellius.*
3. *De sa naissance & de son enfance.*
4. *De ses paillardises; & pourquoy les Empereurs precedents l'aymerent.*
5. *Des dignitez qu'il administra.*
6. *Des femmes & enfans qu'il eut.*
7. *Comme il fut fait Gouverneur de la basse Germanie: ensemble de sa pauvrete, & courtoisie enuers un chacun.*
8. *De sa grande liberalite.*
9. *Comme il se saisit de l'Empire.*
10. *Des choses par luy faictes apres la mort d'Otho: & de son retour à Rome.*
11. *Son entree dans Rome: & ce qu'il fit au commencement de son Empire.*
12. *De son mauvais ordre qu'il tenoit au gouvernement de l'Empire.*
13. *De ses repas ordinaires: & des excez qu'il faisoit en son boire & manger.*
14. *De ses cruantez, ensemble de la grande haine qu'il portoit aux Mathematiciens.*
15. *De la rebellion de ses armees: de sa largesse enuers les soldats: & des apprests de guerre qu'il fit à l'encontre de Vespasian.*
16. *Comme il tascha de moyenner la paix avec Vespasian, & de ce qui en aduint.*

VITELLIVS.



Vite! la corde au col & la teste baissée,
Sanglant & demy nud, void la troupe amassée
Des Romains mutinez qui l'outragent ainsi,
Boutefeu, Platehier, Lascif, Gourmand, yurongne,
Aux degrez Gemonins nous voions ta charongne,
Pour amolir ton coeur, aux vices endurcy.



d's

en

si j

est

let

lu

Q

de

fic

de

de

au

pl

V

for

à l

far

gu

ni

s'h

ex

de

iff

en

fa

en

m

B

P

N

n

17. Comme il fut pris par les soldats de Vespasian : Des outrages qui luy furent faicts, & de sa mort ignominieuse.
18. Interpretation du presage qu'il luy aduint à Vienne.



Es Autheurs escriuent diuersement de l'origine des Vitelliens. Les vns maintiennent que ceste famille est ancienne & noble de race; les autres la disent estre nouvelle, & de peu d'honneur, voire mesmes issuë d'un lieu fort bas & abject. Ce que ie croyois auoir esté mis en auant par les enuieux, ou mesdisans de l'Empereur Vitellius, si jà dés long-temps plusieurs recherchant de quelle maison il estoit, n'eussent mis en doute son extraction par le discord de leurs opinions. Toutesfois c'est la verité qu'il se trouue vn petit liure que Q. Eulogius Thresorier du diuin Auguste, adresse à Q. Vitellius, où il dit, Que les Vitelliens issus de Faunus Roy des ^a Aborigenes, & de Vitellia, laquelle on reueroit en plusieurs lieux comme vne Deesse, auoient regné sur tous les pays des Latins; & que la race restée de ceux-cy, quittant le territoire des ^b Sabins s'estoit allée habiter à Rome, où elle auoit esté mise au rang des Patrices. Il alleguoit pour preuue de ceste race plusieurs indices apparents qui en faisoient foy; comme la voye Vitellia depuis ^c le Ianicule iusqu'à la mer; plus, vne Colonie de son nom; laquelle ^d ils auoient jadis demandée pour deffendre à l'encontre des ^e Egnicules, à leurs propres frais & despens, & sans que le Senat s'en meslast. Au reste, il disoit que durant la guerre qu'on eut avec ^f les Samnites, & apres que plusieurs garnisons furent enuoyées en Apulie, quelques-vns des Vitelliens s'habiterent à ^g Nucerie, & que long temps apres ceux de leur extraction estans retournez à Rome furent honorez de l'Ordre des Senateurs.

Au contraire plusieurs ont laissé par escrit que ceste race estoit issuë d'un Libertain, lequel Cassius Severus & tous les autres en general, disent auoir esté Savetier: le fils duquel ayant fait vn merueilleux gain à tailler & recoudre des vieux souliers, eut vn autre fils (qui depuis fut Cheualier Romain) d'une femme de fort bas lieu, fille d'un Antiochus qui faisoit mestier de Boulenger: Mais les iugements sont libres de ce qu'on ne sçait pas au vray. Tant ya, que soit que Pub. Vitellius de la maison de Nucerie fust issu d'ancienne race, ou d'ayeuls vils & abjects, ce neantmoins estant Cheualier, & Procureur des affaires d'Au-

1.
La race & origine des Vitelliens.

^a qui habiterent le territoire où Rome fut depuis bastie.

^b la Marque d'Ancone.

^c le faux-bourg Vatican.

^d les Vitelliens

^e Peuples Marchis à la marque d'Ancone.

^f Abbruzo, jadis Beneuent, estoit la capitale des Samnites.

^g Ville au Duché de Spolette.

2.
Des parens de Vitellius en general.

DCCC.LXXXV.

DCC.LXXXIII.

DCC.XXCVIII.

a DCC.XCVII.

b DCCC.

c *Claudius.*

¶ DCC.XCVII.

* *Caligula.*

guste, il delaiſſa quatre enfans, tous eſleuez à de belles charges, ſçauoir Aulus, Quintus, Publius, & Lucius, tous de meſme nom, & ſeulement differents de prenom. Aulus mourut durant le Conſulat qu'il auoit commecné d'adminiſtrer avec Domitius pere de Nero Ceſar, fort priſé pour ſa grande eloquence, mais tenu en pauvre reputation, à cauſe de l'excez & ſomptuoſité dont il vſoit en ſes repas ordinaires. Quintus fut priué de l'Ordre Senatorial, lors qu'à la ſuaſion de Tibere on trouua bon d'oſter cét Eſtat aux Senateurs qui ſeroient iugez les plus inhabiles. Publius compagnon de Germanicus, accusa Ca. Piſo, comme ennemy & meurtrier de Germanicus, & le fit condamner: Mais il aduint qu'apres auoir eſté Preteur, eſtant deſcouuert entre les partiſans de Sejanus, & donné en garde à ſon frere, il ſe coupa les veines avec vn caniuet: Depuis ayant ſouffert, pluſtoſt à l'instance de ſes parents que touché de quelque repentir de la mort, qu'elles luy fuſſent bandées & regueries, il mourut de maladie chez ſon frere. Quant à Lucius apres l'adminiſtration du Conſulat, eſtant faiſt Gouverneur de Syrie, il attira par grandes ſubtilitez Arbanus Roy des Parthes, non ſeulement à parler avec luy, mais auſſi à reuerer les enſignes des Legions. Quelque temps apres il adminiſtra deux^a Conſulats ordinaires, enſemble la dignité de^b Cenſeur avec l'Empereur Claudius: Auſſi durant le voyage de guerre^c qu'il fit en la grande Bretagne, il fut faiſt ¶ Gouverneur General de l'Empire. C'eſtoit vn homme de bien & d'vne grande industrie, mais fort blaſmé pour le fol amour qu'il portoit à vne Libertine, de la ſalive de laquelle meſlée avec du miel il vſoit comme d'vn remede certain, & ſi ſi ſ'en frottoit les arteres & le goſier iournellement, & en preſence de tous. Il fit bien paroître que ſon eſprit auoit vne merueilleuſe force à flatter, lors qu'eſtant de retour de Syrie, il n'oſa ſe preſenter autrement à * C. Ceſar, ſinon le chef couuert d'vn voile avec des ceremonies ſi eſtranges, qu'ores il ſe tournoit en rond, ores ſe proſternoit deuant luy: tellement qu'il fut le premier, lequel à ſon ſeul exemple donna ſubject à tous les autres de l'adorer. Et parce qu'il ne ſouhaittoit rien tant que de trouuer quelque invention pour ſ'inſinuer aux bonnes graces de Claudius, ſ'apperçeuant qu'il ſe laiſſoit entierement gouverner tant à ſes femmes qu'à ſes Libertins; il requit à Meſſalina pour vn don de grande faueur, Qu'il luy fuſt permis de deſchauffer ſes ſouliers. Et de faiſt, luy ayant deſchauffé ceuy du pied

pie
& ſes
de
à C
jou
lyſi
fan
tati
le p
le S
aux
DE
A
qua
pie
ban
me
eſté
tou
uaſ
uer
ſa m
luy
d'ac
ſort
diſo
me
A
te
la
Ca
&
bea
pou
il p
deſ
les
bie
gra

pied droit, depuis il le fouloit porter d'ordinaire entre son saye
 & sa robbe, & si le baisoit quelques fois fort estroittement. Entre
 ses Dieux domestiques il adora les images d'or de Narcissus &
 de Pallante; & parmy les heureuses acclamations qu'on donnoit
 à Claudius lors qu'il faisoit représenter les Jeux Seculiers, il ad-
 jouta ceste cy, *Souvent les puissés tu faire.* Or il mourut de para-
 lytic, le second iour apres qu'il en fut atteint, & laissa deux en-
 fans suruiuans, lesquels il eut de Sextilia Dame de grande repu-
 tation, & les vit tous deux Consuls, voire en vne mesme année;
 le plus ieune ayant succédé à l'aîné pour six mois. Apres sa mort,
 le Sénat l'honora de funerailles publiques, & d'une statuë esleuëe
 aux Rostres avec ceste inscription, IMMuable EN L'AFFECTION
 DE SON PRINCE.

DCC. LXVIII.

Aulus Vitellius Empereur, fils de Lucius, naquit le vingt-
 quatriesme iour de Septembre, ou, selon quelques-vns, le se-
 ptiesme du mesme mois, estans Consuls Drusus Cesar & Nor-
 banus Flaccus. C'est la verité que ses pere & mere eurent telie-
 ment en horreur sa naissance, l'horoscope de laquelle leur auoit
 esté predict par des Mathematiciens, que son pere empescha
 tousiours de tout son possible, que de son viuant on ne l'esle-
 uast à aucune charge. Tellement que lors qu'il fut enuoyé de-
 uers les Legions, & salüé du nom d'EMPEREUR, tout aussi tost
 sa mere se prit à pleurer, comme preuoyant desjà le desastre qui
 luy deuoit aduenir. Or il passa ses dernieres années & son aage
 d'adolescence en l'Isle Capree entre les putains de Tibere; de
 sorte qu'on le taxoit d'ordinaire du surnom de * *Spintria*, mesme
 disoit-on que par le moyen de son corps il auoit esté le com-
 mencement & la cause de l'aduancement de son pere.

3.
 De la naissance
 d'Aulus Vitel-
 lius, & de son
 enfance.

A v progrez de son aage corrompu qu'il estoit en toute sor-
 te de paillardise, il luy fut aisé de tenir le premier rang en
 la Cour de * l'Empereur, comme estant fort familier à
 Caius, d'autant qu'il s'addonnoit à la course des chariots;
 & à Claudius, à cause du jeu de dez. Mais il aggreoit
 beaucoup plus à Neron, tant pour les mesmes choses, que
 pour vne particuliere obligation qu'il luy auoit. Car comme
 il presidoit vn iour au prix Neronien, s'apperceuant que Neron
 desiroit fort de debattre l'honneur du jeu de la harpe avec
 les autres Iouëurs, & que neantmoins ne l'osant promettre,
 bien qu'un chacun l'en priaist, il estoit fort du Theatre, * en fei-
 guant d'estre emoyé de la part du Peuple pour l'en prier de-

* Inuention de
 paillardises mé-
 strieuses & con-
 tre nature.

4.
 Deses paillar-
 dises, & pour-
 quoy il estoit
 aimé des Em-
 pereurs précé-
 dents.

* Tibere.

* Vitellius.

rechef, iceluy le fit condescendre à prendre sa harpe & à jouer deuant tous.

Des dignitez
par luy admi-
nistrees.

PAR la faueur & bien-vueillance de ces trois Princes il parvint à plusieurs dignitez, tant politiques que sacerdotales, & administra de suite l'office de Proconsul en Asie, ensemble la charge des bastiments & reparations publiques, où il se porta d'une maniere bien differente: Car en la Prouince il vfa d'une grande modestie l'espace de deux ans continuels estant substitué Lieutenant à son frere, qui luy auoit succédé. Mais on tient qu'en l'Office de Voyeur il desroba des dons & ornemens des Temples; en changea quelques-vns qui estoient d'or & d'argent, & au lieu d'iceux en supposa d'autres d'estein & de cuivre.

Des femmes &
enfans qu'il
eut.

IL fut marié à Petronia fille d'un personnage Consulaire, & d'elle il eut un fils nommé Petronianus, borgne de nature. Ce- stui-cy estant fait heritier par sa mere, à condition qu'il fust mis hors de la puissance de son pere, il l'emancipa; & tient-on que peu apres il le fit mourir, controuuant qu'il estoit convaincu de parricide, & que touché d'un remors de conscience il auoit luy-mesme beu le poison appresté pour telle meschanceté. Depuis il espousa Galeria de la ville de Fondes (le pere de laquelle auoit autres-fois esté Preteur) & en eut semblablement des enfans d'un & d'autre sexe, mais principalement un garçon, qui begayoit de telle sorte, qu'il estoit presque muet, & ne pouoit s'ayder de sa langue.

Comme il fut
fait gouver-
neur de la bas-
se Germanie:
ensemble de sa
pauuete &
courtoisie en-
uers vn chacū.

IL fut enuoyé par Galba pour Gouverneur en la basse Ger- manie contre l'opinion d'un chacun; & tient-on que ce fut à l'ayde & faueur de Titus Iunius, qui pour lors auoit bien du credit, & qui estoit de long temps grand amy de Vitellius, à cause qu'ils trempèrent tous deux en vne mesme faction. Mais depuis les paroles de Galba tesmoignerent tout le contraire, par lesquelles il disoit, Que ceux qui ne pensoient à autre chose qu'à se saouler, & à farcir leur ventre de toutes sortes de mets estoient les seuls qu'on deuoit craindre le moins; & que la profonde gueule de Vitellius pouoit estre assouuie par l'abondance des viandes de la Prouince où il s'en alloit: Paroles qui donnent assez à cognoistre qu'il fut plustost esleu par un mespris, que par quelque grace ou faueur speciale. On n'ignore pas que se volant mettre en chemin pour aller gouverner la basse Allemagne, & se trouuant desnüé d'argent & de toutes commoditez, qu'il fut contraint de prendre vne chambre à loüage, pour y

log
Re
qu'
leu
de
det
uer
ian
effr
par
tan
ma
tiré
rou
for
&
des
auo
aag
Ce
s'ac
lon
iufe
mes
mu
apr
à ro

qu'
qui
acc
con
nev
nya
bin
nor
can
du
d'an
de

loger secrettement sa femme & ses enfans lesquels il laissoit à Rome, & de louer sa maison pour le reste de l'année, veu mesmes qu'ayant arraché de l'oreille de sa mere vne perle de grand' valeur, il l'engagea pour faire les despens de son voyage. Il eut bien de la peine à se desfaire du grand nombre de creanciers qui le detenoient; & entre-autres des^a Sinuesses & ^b Formians, les re-
 uenus desquels il auoit soustraits pour son profit particulier; Et
 iamaïs n'en fut venu à bout, si par faulxes accusations il ne les eust
 effrayez; tellement qu'il forma procez verbal contre vn Libertin,
 parce qu'il luy demandoit sa dette vn peu rudement: & luy met-
 tant à sus qu'il l'auoit frappé d'vn coup de pied, il ne le voulut ia-
 mais acquitter de ceste offence, que bon gré mal-gré il n'en eust
 tiré * cinquante sesterces. Or arriué qu'il fut en la Germanie,
 toute l'armée qui n'aymoit point l'Empereur Otho, ains estoit
 fort portée à de nouveaux remuémets, le receut tres-volontiers,
 & (comme l'on dit) à mains renuersées, s'attribuans pour vn don
 des Dieux, d'auoir pour leur Gouverneur celuy le pere duquel
 auoit esté Consul par trois fois, qui estoit encore en la fleur de son
 aage, d'vne belle humeur, & d'vn naturel benign & prodigue.
 Ceste persuasion que jà de long temps on auoit conceuë de luy,
 s'accrut de plus fort par l'experience qu'il en donna; car tout le
 long du chemin il se cessa d'accoler & baiser vn chacun, voire
 iusques aux moindres soldats qui luy venoient au deuant: Mes-
 mes par les tauernes & hostelleries, il se monstroït si affable aux
 muletiers, & aux voyageurs, qu'au matin il les interrogeoit l'vn
 apres l'autre s'ils n'auoient point encore desjeuné; & se mettant
 à rotter leur demonstroït qu'il estoit desjà saoul.

ENTRÉ qu'il fut au camp il ne refusa iamaïs rien de tout ce
 qu'on luy demanda: mesmes il pardonna de son propre gré à ceux
 qui deuoient estre ignominieusement traïtez: il fit quitter aux
 accusez leurs habits de deuil, & exempta de tous supplices les
 condamnez. Aussi pour la revanche de tant de biens-faiets à pei-
 ne vn mois s'escoula, que les soldats sans auoir esgard ny au iour,
 ny au temps, l'ayans tout à coup, & jà sur le tard enleué de son ca-
 binet, vestu qu'il estoit de sa robe de chambre, le saluerent du
 nom d'EMPEREUR, & le porterent par les principales ruës du
 camp, tenant l'espée du diuin IULES desgainée, laquelle tirée
 du Temple de Mars, luy auoit esté donnée en main par vn gen-
 d'arme, au commencement de l'acclamation. Peu apres estant
 de retour en sa tente, on s'apperçeut que le feu s'estoit mis en la.

^a habitans en la
 Champagne pres
 le Garillan.

^b habitans de
 Mola, ville aus-
 si en la Cham-
 pagne.

* Sont 1250. es-
 ters.

⁸
 De sa grande
 liberalité.

DCCC. XXII

cheminée de la sale où il souloit manger; & ce fut pour lors que les voyant tous espouventez de ceit accident, qu'ils tenoient pour vn presage mal-encontreux; *Prenez courage*, leur dit-il, *ceste clairté nous promet vn heureux succez*, sans vser d'autres discours aux soldats. Depuis d'un commun accord de toute l'armée de la haute Germanie, qui n'agueres s'estoit revoltée de Galba au Senat, il reçeut avec vn merueilleux desir le surnom de GERMANICVS, que tous luy presenterent en general. Toutesfois il differa celuy d'AVGVSTE, & ne voulut iamais accepter celuy de CESAR.

9.
Comme il se
saisit de l'Em-
pire.

INCONTINENT apres estant aduertiy de la mort de Galba, ayant mis ordre aux affaires de la Germanie, il diuisa les troupes qu'il vou'oit enuoyer à l'encontre d'Otho, & celles que luy-mesmes auoit à conduire. Or à l'armée qu'on enuoyoit deuant, il aduint vn joyeux auspice & de bon-encontre: car tout à coup vn Aigle prit sa volée à costé droict de l'armée, & apres auoir roué long temps autour des enseignes, elle preceda les soldats petit à petit, ainsi qu'ils se mettoient en chemin. Mais au contraire sur son depart, la plus-part des statues à cheual qui luy estoient dressées en plusieurs lieux (leurs jambes se venans à briser) furent renuersées: & la couronne de laurier dont il auoit religieusement entouré son chef, cheut d'elle-mesme dās vne riuere. Peu apres aussi à Vienne^a comme il seoit en son siege Iudicial, vn coq s'alla

^a en Dauphiné.

10.
Des choses
par luy faictes
apres la mort
d'Otho: & de
son retour en
la ville.

IL estoit encore en Gaule lors qu'on l'aduertit de la victoire de Bebriac, ensemble de la mort d'Otho; tellement que tout à l'instant il cassa par Edict tous les gens d'armes Pretoriens, pour le mauuais exemple qu'ils auoient donné; & leur fit commandement de rendre les armes aux Tribuns. Il ordonna que six vingts d'iceux, lesquels il scauoit au vray auoir presenté requeste à Otho, pour estre recompensez de la diligence qu'ils auoient mise à tuër Galba, fussent cherchez de toutes parts, & que Justice en fust faicte; acte de la verité fort insigne & qui marquoit en luy l'esperoir d'un grand Prince, si en toutes ses autres actions il ne se fust comporté, plus selon son naturel, & sa premiere façon de viure, que suiuant la bien-seance d'un Empereur. Car apres s'estre mis en chemin, il se fit porter par les villes à la maniere de ceux qui triomphoient: & sur les riuieres il alla dans des batteaux façonnez à ses delices, couverts de plusieurs fortes de couronnes,

& cl
cun
les r
cont
mur
leur
autr
qui l
caille
la pu
mot
meil
deu
& d
pour
pare
Mau
poig
Mar
l'hor
I
d'ar
Ceu
& les
prisa
le b
don
en d
quel
Rep
milie
Pres
auqu
telle
Ode
frap
S
del
Farg
bert

& chargez de diuers appareils de viandes : auffi fans obseruer aucune discipline , ny domestique , ny militaire, il tournoit en risée les rapines, insolences, & malversations de ses gens; lesquels non contents du festin qui leur estoit fait en chasque lieu par les Communautéz des villes, mettoient en liberté tous les serfs que bon leur sembloit, frapportoient, navroient, & blessoient les vns & les autres, sans sçauoir pourquoy; voire quelquesfois tuoient ceuz qui leur contredisoient. Comme il fut venu aux champs où la bataille auoit esté donnée, voyant que quelques-vns abhorroient la puanteur des corps morts, il osa bien les encourager par ces mots detestables, *Que l'ennemy mort sentoit bon, & le Citoyen encore meilleur.* Ce nonobstant pour remedier à ceste puanteur, il auala deuant tous vne grãde quãtité de vin, & en distribua d'vne part & d'autre. Il aduint auffi que regardãt vne simple pierre inscrite pour tumbau à la memoire d'Otho, il se prit à dire avec vne pareille insolence & vanité, *Qu'il estoit vrayement digne d'un tel Mausole,* & tout à l'heure il enuoya à la Colonie d'Agrippine le poignard duquel il s'estoit occis, pour estre consacré au Dieu Mars; mesmes toute la nuit il fit veille au mont Apennin à l'honneur des Dieux.

IL entra dans Rome au son des trompettes, vestu d'vne cotte d'armes & l'espée au costé, entre les enseignes & estendarts. Ceux de sa compagnie portoient tous des hoquetons de guerre, & les autres soldats de sa suite estoient armez à blanc. Ainsi mesprisant de plus en plus tout droit diuin & humain, il s'inuestit le propre iour Aliense de la dignité de Souuerain Pontife: ordonna que les eslections des Offices se feroient seulement de dix en dix ans, & se fit Consul perpetuel. Et afin qu'aucun n'ignorast quel exemplaire & patron il auoit à eslire au maniement de la Republique, il sacrifia publiquement aux manes de Neron au milieu du champ de Mars, & parmy vne grande multitude de Prestres. En vn festin solennel il exhorta vn Ioüeur de harpe, auquel il se plaisoit fort, de dire quelque chose de Domitius; tellement que ce Ioüeur ayant commencé de joüer certaines Odes à la louange de Neron, luy-mesme tressaillant de plaisir frappa des mains tout le premier en signe de joye.

SVR tels commencemens il n'administra la plus grand' part del'Empire que par le conseil & volonté de tous les plus abjects Farçeurs & conducteurs de chariots, & principalement du Libertin Asiaticus: Il se prostituoit à cestuy-cy par mutuelle pail-

a Cologne sur le Rhin.

11.

Son entree dans Rome, & ce qu'il fit au commencement de son Empire.

b le 18. Iuillet, jour que iadis les Romains estoient malheureux, pour auoir esté en pareil iour desfaits par les Gaulois prez la riuere d'Albia, à present Correlio.

12.

Du mauuais ordre qu'il tenoit au gouvernement de l'Empire.

*Composée d'eau
& de vinaigre,
appelée Polta.*

lardise, iusqu'à ce que s'en estant fuy d'ennuy, il le reprit à Pouzoles où il vendoit certaine boisson^a, & luy fit mettre les fers aux pieds: tost apres il l'ayma plus qu'il n'auoit iamais fait; puis de rechef ennuyé de son humeur farouche, & de sa fierté, il le vendit à vn Maistre d'Escrime, qui s'en alloit acheptant çà & là de ieunes hommes par les marchez: mais vn iour comme on le reseruoit pour la fin d'vn prix Gladiatoire, Vitellius l'ayant fait enleuer secrettement le fit Gouverneur de l'Allemagne, voire l'affranchit: mesmes le premier iour de son Empire, il luy donna sur le souper l'Ordre de Cheualier; bien que le matin ainsi qu'vn chacun estoit apres à prier pour luy, il l'eust reietté bien loing, disant en detestant, Qu'il ne falloit que ceste seule tache pour deshonorer tout l'Ordre.

^{13.}
De les repas
ordinaires &
des excez qu'il
faisoit en son
boire & en son
manger.

M A I S estant addonné principalement à toutes sortes d'excezes dissolus & cruantez, il souloit diuiser ses repas en trois parties du iour, & quelquesfois en quatre, sçauoir, en desjeuners, dîners, soupers, & collations; fournissant aisément à tous, pour la grande habitude qu'il auoit prise de vomir. Or il s'inuitoit luy-mesme d'aller ores dîner chez cestuy-cy, gouster chez l'vn, & souper chez l'autre, & ce tout en vn mesme iour, & avec tant d'apprests, que chacun qui le traictoit n'en estoit pas quitte à moins de * quatre cents mille numes. Mais de tous les festins qui luy furent iamais faits le souper que luy donna son frere à son arriuée dans Rome, est estimé le plus sumptueux; car on tient que deux mille poissons de choix, & sept mille oyseaux luy furent seruis. Toutesfois il surpassa luy-mesme cestuy-cy en la dedicace du plat, que pour sa merueilleuse grandeur il appelloit *Bouclier de Minerue, tutrice de la Cité.*

* sont dix mille
esus.

^b poisson qui se
trouue peu, si ce
n'est en l'Isle de
Crete, & est rond
comme un rou-
get Barbet. Voy
Belon.

^c l'Isle Carpathe
est entre Rhodes
& Candie.

En ce banquet il mesloit par ensemble les foyes des^b Scares, les ceruelles des Faifans & Paons, les langues des Fenicopteres, & les ventrilles des Murenes apportées sur des galeres depuis la^c mer Carpathie, & celle d'Espagne, par des patrons & maistres nochers. Aussi il estoit si gourmand & goulu, qu'il ne pouuoit se contenir, soit durant les sacrifices, ou par le chemin, ou mesmes entre les autels, qu'il ne deuorast tout à coup la chair & le pain rosty des sacrifices, à peine assez tost tirez du feu; & par les tauernes des grands chemins, il en faisoit de mesme des viandes toutes fumantes, ou gardées du iour de deuant, & à demy mangées.

^{14.}
De sa cruauté.

I L estoit grandement enclin à faire mourir, & punir par sup-

plice vn chacun pour quelque occasion que ce fust. Par diuer-
 ses cauteles & fraudes il fit mettre à mort plusieurs Gentils-
 hommes qui luy estoient ses familiers depuis leur premiere
 ieunesse, & qui auoient esté ses compagnons d'estude, lesquels
 mesmes par flatteries & belles paroles il auoit presque atti-
 rez à luy estre comme associez en l'administration de l'Empire.
 Mais entr'autres il en fit mourir vn qui estoit fort malade de
 la fièvre, en luy mettant du poizon dans vn verre d'eau froi-
 de qu'il luy auoit demandé. A peine aussi pardonna-il à au-
 cun de ceux qui prestoient à vsure, ny aux stipulateurs d'obli-
 gez & Publicains, desquels il se souuint luy auoir autresfois de-
 mandé quelque dette, ou le peage sur le chemin: L'vn des-
 quels ayant esté liuré au supplice, voire en le salüant, puis in-
 continent rappellé deuant luy, chacun loüant jà sa benigni-
 té, il commanda qu'on le mist à mort en sa presence, disant,
Qu'il vouloit repaître ses yeux. Et comme l'on en vouloit execu-
 ter vn autre, deux enfans s'estans mis en deuoir de prier pour
 leur pere, il ne laissa pas de faire proceder à l'execution. Mais
 vn Cheualier Romain s'escriant, ainsi qu'on le trainoit à la mort,
Tu es mon heritier, il le contraignit de produire son testament
 sur le champ: & comme il eut leu qu'vn de ses Libertins luy
 estoit adjoinct pour coheritier, il leur fit couper la gorge à tous
 deux. De pareille rigueur vsa-il enuers quelques-uns du po-
 pulaire, & ce pour s'estre tant seulement pris à rire en voyant
 la bande bleüe des coureurs: car soudain il se persuada que c'e-
 stoit en mespris de luy, ou sous espoir de quelque remuëment
 prochain. Mais c'est la verité qu'il ne porta iamais tant de hayne
 à personne qu'aux Mathematiciens du pays; tellement qu'à la
 premiere accusation qu'on luy faisoit contre quelqu'vn d'en-
 tr'eux, soudain il luy faisoit trancher la teste sans autre forme de
 procez. Ce qui l'irrita de plus fort à leur estre ainsi contraire, fut
 parce qu'ayant fait vn Edict par lequel il enjoignit à tous Ma-
 thematiciens de vuidier la ville & sortir hors l'Italie dans le pre-
 mier iour d'Octobre, ils auoient mis en auant vn placard, con-
 tenant, *Que les * Chaldeens aussi tenoient pour chose bien fortunee, Que * Mathematiciens.*
Vitellius Germanicus ne seroit plus au monde dans le mesme iour. On le
 soupçonna fort d'auoir fait mourir sa mere, comme s'il eust de-
 fendu que durant sa maladie on ne luy donnast aucune viande à
 manger; irrité à ce faire par les vaines predictions d'vne certaine
 femme du pays^a des Cattes, à laquelle il adoustoit foy comme à
^a *Moranis ex Silesie.*

quelque diuin Oracle, qui l'auoit asseuré, *Qu'il seroit long-temps Empereur, & commanderait en toute seureté, s'il restoit suruiuant à sa mere.* Neantmoins quelques-vns ont laissé par eücrit, que d'ennuy des choses presentes, & de peur des événements prochains, elle obtint bien mal-aisément de son fils^a qu'il l'empoisonnast.

^a Vitellius.

^b De la rebellio
de ses armées :

^b commandées
par Vespasian &
Mutianus.

^c de la largesse
enuers les sol-
dats,

^c qui vont à la
guerre volontai-
rement & sans
solde.

^d Lucius Vitel-
lius.
& des apprests
de guerre qu'il
fit à l'encontre
de Vespasian.

^e Cecinna &
Valens.

^f Cecinna.

* ainsi nommez
de Flavius Vef-
pasianus.

LE huitiesme mois de son Empire les armées qui estoient aux deux Mesies & en la Pannonie se reuolterent contre luy. Celles de Indée^b & de Syrie qui estoient outre-mer en firent de mesme, la pluspart desquelles presterent le serment à Vespasian, tant en son absence que luy present. A ceste occasion pour se maintenir en paix & en amitié des autres il fit largesses de toutes choses, & en public & en particulier, sans garder regle ny mesure. Plus, il leua des gens dans Rome, & les entoola sous ceste condition, Qu'aux^c volontaires il ne leur promettoit pas seulement vn honorable congé apres la victoire, mais aussi les loyers & les gages qu'on auoit accoustumé de donner aux vieux & legitimes soldats. S'aperceuant donc que l'ennemy s'aduançoit par mer & par terre, il enuoya d'vn costé^d son frere avec l'armée nauale & tous les nouveaux soldats, ensemble vn gros de Gladiateurs; & de l'autre les troupes, & les mesmes^e Capitaines qui auoient gaigné la bataille à Bebriac : Mais à la parfin vaincu ou trahy par^f les siens, il tomba d'accord avec Flavius Sabinus frere de Vespasian, que la vie luy seroit donnée avec la somme de mille fois cent mille petits sesterces. Incontinent apres il se presenta deuant les degrez du Palais, où en presence d'vne grande assemblée de soldats ayant confessé franchement, *Qu'il se demettoit de l'Empire, lequel il auoit esté contraint d'accepter malgré soy :* Tous y contredisans, & n'y voulans consentir, il remit l'affaire à vne autre fois. Passée que fut la prochaine nuit, sur le point du iour il descendit aux Roftres vestu de ducil, où avec grande abondance de larmes il atesta les mesmes paroles, excepté qu'il les recitoit par escrit. Mais dez qu'il s'apperçeut que les soldats & tout le peuple l'interrompoient derechef, qu'ils l'incitoient à prendre cœur, & luy promettoient de l'assister de tout leur possible, il reprit courage, & par vne soudaine violence il contraignit Sabinus & les autres

* Flaviens, qui jà pensoient estre à seureté, & ne se doutoient de rien, de se retirer au Capitole; où ayant fait mettre le feu au Temple du tres-bon & tres-grand Iupiter, il les accabla, tandis qu'en banquetant il regardoit la batterie, & le bruslement de la maison de Tibere. Puis tost apres se repentant du faict, & en

rejetant

rejetant la faute sur quelques autres, il iura en pleine assemblée de tout le peuple, & contraignit vn chacun de iurer comme luy, *Qu'ils n'auroient rien de plus cher que le repos public*: Et lors ayant tiré le poignard qu'il portoit à son costé, il le presenta premierement au Consul, puis aux Magistrats, & consecutiuellement à chacun des Senateurs: mais voyant que tous en faisoient refus, il leur dit, *Qu'il s'en alloit le poser au Temple de Concorde*; & ainsi se departit d'eux, iusqu'à ce qu'aucuns s'estans escriez, *Que luy-mesme estoit la Concorde*, il retourna soudain, & protesta de ne tenir pas seulement le poignard, mais aussi d'accepter de bon cœur le surnom de **CONCORDE**.

APRES toutes ces choses il conseilla aux Senateurs d'enuoyer des Ambassades par deuers les Flauiens, avec les Vierges Vestales, pour leur demander la paix, ou à tout le moins de leur donner vn terme prefix pour consulter. Mais le iour d'apres ainsi qu'il attendoit sa responce, vn espion l'aduertit que l'ennemy s'approchoit: Ce qui fut cause que s'estant en mesme instant caché dans vne chaire à bras, accompagné d'vn Boulenger & d'vn Cuifinier, il s'en alla secrettement au mont Aventin en sa maison paternelle, esperant de s'enfuyr en la Champagne. Mais peu apres à l'occasion d'vn bruit leger & douteux que la paix estoit faicte, il permit qu'on le rapportast au Palais; où trouuant tout perdu, & se voyant abandonné de ceux de sa compagnie, il se ceignit d'vne ceinture pleine de pieces d'or, & s'enfuyt dans la petite chambre du Portier; ayant attaché le chien de garde deuant la porte, & mis à l'entrée d'icelle le chalit & la coüette.

DE STA les avant-coureurs de l'armée estoient entrez de force, & ne trouuans personne foüilloient (comme on a de coustume) de tous costez, iusqu'à ce que s'estans pris garde à luy, ils le tirèrent de sa cachette; & d'abord, sans le recognoistre, luy demanderent son nom, & s'il n'auoit point veu Vitellius. En ceste extrémité, son dernier recours ce fut de les abuser à belles menfonges, & de leur en faire croire. Mais se voyant recogneu, il les pria de patienter vn peu, qu'il auoit quelque chose à leur dire qui touchoit à la vie de Vespasian, & qu'à cét effect ils le gardassent cependant, voire dans quelque prison. Toutes ces paroles eurent peu de force pour esnouuoir à pitié les soldats de son ennemy, lesquels non sans grandes irrifions, tant de faict que de parole, le trainerent au long de la ruë Sacrée, les mains derriere le dos, la corde au col, sa robbe toute deschirée & à demy-nud, ayant ses

16.
Comme il taf-
cha de moyen-
ner la paix
avec Vespas-
sian: & de ce
qui en aduint.

17.
Comme il fut
pris par les sol-
dats de Vespas-
sian.

à où est à presenc
l'Eglise S. Cosme
& S. Damien.

cheueux rejettez en la posterieure partie de la teste à la maniere des criminels: Et pour empêcher qu'il ne baiffast point la veuë, ains qu'il portast le visage droict, ils luy mirent la pointe d'une dague sous le menton, tandis que les vns luy jettoient de la bouë contre la face, & d'autres l'iniurioient de parole, l'appellant *Flattelier & bours-fou*, & que le populaire luy reprochoit les imperfections de son corps. Car c'est la verité qu'il estoit d'une desmesurée grandeur, & auoit la pluspart du temps le visage enflammé à cause de son yvrongnerie, le ventre gros & gras, & l'une des cuisses vn peu debile, par vne atteinte d'un chariot à quatre cheuaux, ainsi qu'il suiuoit à costé C. Caligula qui en estoit le conducteur. Bref conduit aux degrez Gemonins, il y fut mis en pieces à petits coups par les mains du bourreau; & mort, trainé avec le croq dans le Tibre.

IL mourut avec son frere & son fils, l'an de sa vie cinquante-septiesme^a; & ne se trouua vaine la conjecture de ceux qui par l'augure que nous auons dit luy estre adueni dans Vienne, luy auoient predict qu'il tomberoit en la puissance de quelque homme Gaulois: car c'est la verité qu'il fut desfait par Antonius Primus Capitaine en Chef du party des Flaviens, lequel natif de Tholose auoit esté surnommé *Becco* en sa premiere ieunesse, qui ne signifie autre chose que bec de coq.

28.
Interpretation
du presage qui
luy aduint à
Vienne.

DCCC.XXII.

^a & de son Empire le huitiesme mois & un iour.

Fin du neuuesme Livre.

X.

aniere

veüe,

d'vne

bouë

bellant

les im-

ne def-

inflam-

et l'vne

quatre

stait le

mis en

crainé

uante-

qui per

ne, les

e hom-

us Pri-

atif de

ffe, qui

VE SPASIAN



Heureux Vespasian, & qui seul te peux dire
Avoir calmé les fiots qui raugeoient l'Empire
Voy la sainte Cite, du Monac l'ornement
Cachant sous tes iauriers tes Palmes estouffées,
Et comme le Senat consacre des Trophees,
Et des Arcs triomphaux a ton aduenement.

S
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.
12.
13.
14.
15.
16.
17.
18.



C. SVETONE

TRANQUILLE.

DE LA VIE DV DIVIN VESPASIAN
AVGVSTE.

LIVRE DIXIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. *Des Flaviens, & des Ancestres de Vespasian.*
2. *De la naissance de Vespasian, & comme il fut nourry.*
3. *De sa femme, & de ses enfans.*
4. *Des exploits de guerre qu'il fit en la Germanie, & en la Indee.*
5. *Des presages & signes qui precederent son Empire.*
6. *Comme il fut esleu Empereur.*
7. *Du presage merueilleux advenu en Alexandrie: & de quelques miracles qu'il fit au commencement de son Empire.*
8. *Comme il remit sus la Republique qui s'en alloit en decadence.*
9. *Des bastiments publics qu'il fit faire: & du bon ordre qu'il mit aux Estats.*
10. *Comme il abregea les procedures.*
11. *Du decret qu'il fit contre les paillardz & usurriers.*
12. *Comme il ne cela jamais son extraction, bien qu'issu de bas lieu.*
13. *Du peu d'estat qu'il faisoit des mesdisans, & de leurs injures.*
14. *Comme il mettoit en oubly les inimitiez.*
15. *De sa clemence à l'endroit de ceux qu'on accusoit devant luy.*
16. *De son avarice, & grande conuoitise.*
17. *De sa liberalité.*
18. *Du respect qu'il portoit à un chacun, & principalement aux gens doctes.*

19. Des jeux qu'il fit représenter, & de ses festins.
20. De la stature & disposition de son corps.
21. De l'ordre & régime qu'il tint durant son Empire.
22. Des passe-temps auxquels il s'addonnoit apres le jouper, & de quelques siens traits fort facétieux.
23. Autres siens propos recreatifs & plaisans.
24. De sa maladie, & comme il mourut.
25. Du presage qu'il eut que ses enfans luy succederoient à l'Empire.

Des Flaviens :
& des Ance-
stres de Vespas-
sian.



L'EMPIRE Romain, qui par la rebellion & mort des trois Empereurs precedents auoit esté long temps incertain & tousiours en branle, fut en fin rassuré & restably par la famille des Flaviens; laquelle bien qu'issüe de fort bas lieu, & sans aucuns images d'Ancestres, rendit neantmoins des seruices si signalez à la Republique, qu'elle ne doit s'en mescontenter; jaçoit qu'on n'ignore pas que Domitian fut à bon droit puny pour son auarice & sa cruauté. Titus Flavius Petro, habitant de Reate, estant Centenier en la guerre ciuile, & du party de Pompée, s'enfuit (on ne sçait si ce fut volontairement ou appelé par Pompée) de la bataille de Pharsale, & s'alla retirer en sa maison; où depuis ayant impetré pardon de Iules Cesar, & congé de ne plus suiure les armées, il fit train de recouurer des debtes pour quelques Publicains. Le fils de cestuy-cy surnommé Sabinus, n'estant pas encore homme de guerre, bien qu'aucuns disent auoir esté Centenier Primipile, & depuis licencié du serment militaire pour cause de maladie, fut Publicain en Asie, & y receut le quarantiesme des choses vendües à l'encan; tellement qu'en plusieurs villes d'Asie se voyent encore à present des images dressées à sa memoire, avec ceste inscription, Κατὰ τὴν τελευτὴν αὐτοῦ, *Αὐ bien exigeant le Tribut.* Apres il fit mestier de prester de l'argent à vsure aux pays des Suisses, où il mourut, laissant Vespasian Polla sa femme, & deux enfans d'elle: l'aîné desquels surnommé Sabinus, paruint à estre l'euost de Rome: & Vespasian le puisné fut EMPEREUR. Polla de Nursie issuë de parents vertueux, eut pour pere Vespasius Pollio, par trois fois Tribun de gendarmes, & Maître de camp: & son frere fut de l'Ordre Senatorial & Preteur. Il se voit aussi encore pour le iourd'huy à six mille de Nursie, tirant du costé de Spolette, vn lieu situé sur vn fort haute montagne, qu'on nomme Vespasie, où se voyent plusieurs choses memorables des Vespasians; ce qui est

à côté tous les
Pompeiens fu-
rent desfaits.

une grande marque de l'ancienneté de leur maison. Toutes-fois ie ne veux pas nier, qu'aucuns n'ayent dit, Que le pere de Petro estoit de delà le Pau, & auoit esté conducteur des man' ceures, qui tous les ans souloient passer d'Vmbrie au pays des Sabins, pour y cultiuier les champs, & que depuis luy & sa femme s'estoient allez habiter à ^a Reate: bien que m'en estant assez curieusement informé, ie n'aye iamais sçeu trouuer la moindre apparence de celà.

^a Le terroir de Reate est au milieu de l'Italie. Varro.

V E S P A S I A N nasquit au pays des Sabins par delà Reate, en vn petit village nommé Falacrine, le dix-septiesme iour de No- uembre, estans Consuls Q. Sulpitius Camerius & C. Poppæus Sabinus, cinq ans auant qu'Auguste mourut, & fut nourry au territoire de ^b Cosa, en la maison de Tertulia son ayeule du costé paternel. C'est pourquoy depuis qu'il fut Empereur il frequenta d'ordinaire le village où il auoit esté esleué petit enfant, sans y faire rebastir aucune chose, ny adiouster de nouveau, à celle fin que rien de ce qu'il auoit accoustumé d'y voir en son enfance ne fust ny desmoly, ny changé. Le souuenir de son ayeule luy fut si cher, que les iours de festes & solempnels il ne beuuoit iamais que dans vn sien gobelet d'argent. Apres auoir pris la robbe virile, il fut long temps à refuser la ^c Laticlave, bien qu'on l'eust ja donnée à son frere; & autre que sa mere ne peut l'induire à la demander, encore elle l'y poulsa plustost par injures, que par prieres, ou de son autorité; l'appellant à tous propos, comme par outrage, *Huisier de son frere.* Depuis il fut fait Marechal de camp en Thraee: Et peu apres estant Questeur, les Prouinces de ^d Crete & de ^e Cyrene luy escheurent par sort. Ayant brigué l'Edilité, & puis la Preture, il eut bien de la peine à y paruenir, & à grande difficulté pût-il obtenir le ^f sixiesme lieu. Ce qui fut cause que la premiere fois qu'il fut Preteur, fort fasché contre le Senat, & desirant de gagner à soy par tous moyens les bônes graces de ^g Caius, il demanda qu'il luy fust permis de faire représenter des lieux extraordinaires pour la victoire qu'il auoit gagnée en la Germanie; & fut d'aduis d'adiouster au supplice des Conjurateurs, qu'on les iettast au champs sans les enterrer. Aussi il remercia fort affectionnément Caius de l'honneur qu'il luy auoit fait de le receuoir à souper à sa table.

^{2.} De la naissance de Vespasien & comme il fut nourry. DCC. LXII.

^b ville d'Etrurie.

^c Senatoria.

^d à present Candie.

^e à present Ceyrena.

^f entre les Competiteurs.

^g Caligula.

C O M M E ceuy se passoit il prit à femme Flavia Domitilla de condition Latine, jadis enuoyée d'Afrique à Rome par Statilius Capella Cheualier Romain natif de ^{*} Sabrac, & commise.

^{3.} De sa femme, & de ses enfans. * Tabrac, en Numidie.

en la garde & tutelle de ses amis: mais depuis elle fut par le iugement de iuges exprez deleguez, declarée libre de naissance, & honorée du droit de Bourgeoise: ce qui se fit sous l'adueu de Flavius Liberalis son pere, natif de ^a Ferentine, & Secretaire des Finances. D'icelle il eut trois enfans, sçauoir Titus, Domitianus & Domitilla; bien que neantmoins il suruesquit & à sa femme & à sa fille, qui moururent toutes deux luy n'estant encore qu'homme priué. Mais apres le decez de sa femme il reprit en sa maison Cænis libertine & Secretaire d'Antonius, laquelle il auoit autres fois grandement aymée: & de fait, estant Empereur il la tint presque pour sa femme legitime.

*a en la Champagne à cinq lieues d'Agua-
no.*

4.
Des voyages
de guerre qu'il
fit en la Ger-
manie & en la
Judée.

*b à present l'Isle
de Vrie, prez
Mantonne.*

DCCC. IV.

*c qui est entre
Carthage &
Thunes.*

LORS de l'Empire de Claudius, ayant esté fait Lieutenant d'une Legion à la faueur de Narcissus, il fut enuoyé en la Germanie; puis de là mandé en la grand' Bretagne où il combatit par trois fois l'ennemy: Tellement que partie sous la conduite d'Aulus Plautius Lieutenant Consulaire, partie sous celle de Claudius mesme, il contraignit deux fortes nations, & plus de vingt villes, ensemble ^b l'Isle Vecte limitrophe à la grand' Bretagne, de se rendre & venir à mercy: A ceste occasion il reçeut les ornemens triomphaux, double dignité Sacerdotale, & en outre le Consulat, lequel il administra seulement les deux derniers mois de l'année. Depuis ce temps-là iusques à son Office de Proconsul, il vesquit sans aucune charge en lieu solitaire & retiré, de peur qu'il auoit d'Agrippine, qui deslors ne manquoit pas de credit enuers son fils, & haïssoit mortellement les amis de deffunct Narcissus. En apres, l'Afrique luy estant escheuë par sort, il se porta fort fidellement, & avec vne belle reputation au gouuernement d'icelle, bien qu'en la ville ^c d'Adrumet, en vne certaine esmotion populaire il fut chargé à coups de raves: tellement qu'il ne profita pas beaucoup en ceste Prouince, & ne s'en retourna gueres riche; comme celuy lequel (toute fidelité presque corrompuë) obligea tous ses heritages & biens à son frere; de sorte que pour maintenir sa dignité il fut necessairement contraint de s'abbaisser à faire trafic de maquignon; à cause dequoy on l'appella, Muletier. Estant aussi conuaincu d'auoir tiré d'un ieune homme, auquel il auoit fait donner l'Office de Senateur contre la volonté de son pere, deux cents grands sesterces, il en fut repris d'un chacun. Au voyage d'Achaye il encourut la disgrace de Neron; pource que, quand il chantoit, il s'en alloit le plus souuent, ou bien s'endormoit en sa presence; ce qui fut cause

que luy ayant deffendu , non pas seulement sa maison , mais qui plus est, de ne le point saluer , ny en public, ny ailleurs, il alla se retirer en vne petite ville escartée des grands chemins, & se tint caché de peur qu'on ne le fist mourir, iusques à ce que la Prouince de Iudée avec vne armée luy fust offerte en gouvernement. Or auoit-on eu jà de long-temps par tout le pays de Leuant ceste creance pour infallible, Que par decret du destin, ceux qui pour lors partiroient de Iudée domineroient tout le monde; ce qui se deuoit entendre de l'Empereur Romain (comme d'effect il parut depuis par les événemens,) mais les Iuifs l'interpretans à leur aduantage se rebellerent, & tuèrent leur ^a Gouverneur; mirent en fuite le ^b Lieutenant Consulaire de la Syrie qui alloit au secours, & si gaignerent sur luy l'enseigne de l'Aigle. Pour estouffer ceste rebellion, estant besoin d'vne grande armée & d'vn Capitaine surveillant, & vaillant, auquel vn faict de si grande importance peust estre seurement commis; Vespasian seul fut esleu sur tous les autres, comme vn Chef qui ne manquoit pas ny d'industrie ny d'experience, & qui ne pouuoit aucunement atteindre à l'Empire (disoient-ils) tant pour sa basse condition, que pour le peu de reputation qui estoit en luy. Parquoy adoustées que furent deux Legions aux premieres bandes, huit ailles de cavalerie, & dix Cohortes; ayant pris son fils aîné entre ses Lieutenans, arriué qu'il fut en Iudée, il corrigea la discipline en son camp, y mit si bon ordre, & fit si vaillamment en deux charges données & soustenuës, qu'en l'assaut d'vn chasteau, où il reçeut vn coup de pierre au genouil, & quelques coups de fleches en son escu, il se fit admirer à toutes les citez d'alentour.

^a Scauoir Sabienus.

^b Galba.

Après la mort de Neron & de Galba, Othon & Vitellius se debattans de la Principauté, il entra en esperance de paruenir à l'Empire, que jà de long-temps les presages suiuaus luy auoient fait conceuoir. Aux trois fois qu'accoucha Vespasia, vn vieil chefne consacré au Dieu Mars, qui estoit en vne mestairie des Flaviens hors la ville, poulsa à chasque fois, & à l'heure qu'elle enfanta, vn rameau de son tronc (signes euidens de quelque destin à aduenir;) le premier desquels fut fort petit, & deuint sec à l'instant; aussi la fille qu'elle eut ne vesquit pas vn an tout entier: le secon. florissant & fort long, & qui promettoit quelque grande felicité; mais le troisieme de la hauteur d'vn arbre. & plus verdoyant que tous les autres. Aussi tient-on que le pere de Sabinus de plus fort encore rassuré par l'aspect des entrailles, dit vn jour à

^{3.} Des presages & signes qui precederent son Empire.

sa mere, *Qu'il luy estoit né vn neveu Empereur*, & que lors il se prit à rire à pleine gorge, & à s'esmerveiller, *qu'estant encore saine d'entendement, son fils neantmoins radotoit.* Lors de l'Edilité de Vespasian, il aduint que Caligula le tançant de ce qu'il n'auoit point fait nettoyer les ruës, selon que sa charge le requeroit, il commanda que l'on iettast de la bouë contre luy, ce que quelques soldats firent, & luy en emplirent vn des pans de sa robbe Pretexte : mais il s'en trouua qui presagerent par cela, *Qu'vn iour la Republique foulée & abandonnée de tous, deuoit venir en sa tutelle, & comme en son gyron, par le moyen de quelque esmotion ciuile.* Vne fois aussi comme il disnoit, vn chien autre que de sa maison porta vne main d'homme dans la chambre où il souloit prendre ses repas, & la posa sous sa table. Et derechef vn bœuf qui labouroit aux champs ayant ietté son ioug entra à pleine course dans la chambre ainsi qu'il souloit, où (sous les seruiteurs s'en estans fuys) le bœuf tout à coup deuenu las & recreu, se laissa choir aux pieds de Vespasian assis à table, & fleschit le col deuant luy. Au territoire de son ayeul il aduint qu'vn cyprès estant arraché iusques au profond des racines, & renuersé sans aucune violence, ny des vents, ny de la tempeste, le iour d'apres se redressa de luy-mesme plus verd & plus ferme qu' auparauant. Estant en Achaye il songea, *Qu'il causeroit vn commencement de grand heur, & à luy & aux siens, si-tost qu'vne dent seroit arrachée à Neron; & de fait le iour suiuant entré qu'il fut dans le promenoir, qui estoit à l'entrée de la maison, le Medecin de l'Empereur luy monstra la dent que l'on venoit de luy arracher.* Et en Iudée ainsi qu'il consultoit l'Oracle du Dieu^a Carmel, les sorts luy promirent assurément que tous les souhaits qu'il se proposeroit en l'entendement, si grands fussent-ils; reüssiroient infailiblement. Outre ce, vn ieune Gentil-homme d'entre les prisonniers, nommé^b Iosephe, comme on estoit apres à l'enchesner pour le mener en prison, luy maintint avec vne merueilleuse constance, *Que dans peu de temps luy mesme (mais des lors Empereur) le deliureroit de ses liens.* Qui plus est, il ne manquoit de plusieurs aduis de presages qui aduindrent à Rome. Entr'autres, que Neron sur ses derniers iours auoit esté aduertuy en dormant de transporter la^c Thense du tres-bon & tres-grand Iupiter^d de son lieu sacré en la maison de Vespasian, & au Cirque. Non long temps apres, ainsi que Galba commençoit à briguer pour l'eslection de son second Consulat, la statue du diuin Iules d'elle-mesme se tourna deuers l'Orient:

^a du Mont de Carmel en Iudée.

^b l'Auteur des Antiquitez Iudaiques.

^c Chariot consacré à Iupiter.

^d Au Capitoile.

l'Orient : Et en la bataille de Bebriac auant qu'on vint à la meslée, deux Aigles apres auoir combattu deuant tous, puis l'une restant vaincuë, vne troisieme estât sarueniue du costé du Leuant, donna la chasse à la victorieuse.

BIEN que ses soldats le sollicitassent à prendre possession de l'Empire, ce nonobstant il n'y voulut iamais consentir, iusqu'à ce que par vne fortuite faueur de quelques vns incogneus & absens il y fut quasi cōme porté. Et de faiët comme l'on eust enuoyé deux mil hommes des trois Legions de l'armée qui estoit en Mesie pour donner secours à Othon, leur ayant esté dit en chemin qu'il estoit desfaict, s'estoit tué de sa propre main, ce neantmoins n'en voulans rien croire, ils passerēt outre, & tirerent vers Aquilée. Là fauorisez de l'occasion, ils se licentierent à toutes sortes de rapines & extorsions, & de peur qu'ils eurent depuis qu'estans de retour il ne faiust rendre compte, & encourir punition, ils tindrent conseil entr'eux d'eslire & creer vn Empereur; alleguans, *Qu'ils n'estoient de moindre qualité que l'armée d'Espagne, la Pretorienne, & celle de la Germanie, lesquelles trois auoient bien fait Empereur Galba, Othon, & Vitellius.* A cest effect apres que les noms de tous les Lieutenans Consulaires furent proposez, ainsi qu'ils reproouoient les vns, & aduouoient les autres; qui pour vne cause, qui pour l'autre, quelques vns de la troisieme Legion, laquelle enuiron la mort de Neron auoit esté rappelée de Syrie en Mesie, venans à louer le merite de Vespasian, tous s'accorderent à leur opinion, & soudain escriuirent son nom en toutes les enseignes. Quoy faiët, l'affaire fut tenuë secrette pour quelque temps, & chacun se remit en son deuoir. Mais en fin le faiët ayant esté divulgué, Tibere Alexandre Gouverneur d'Egypte fut le premier qui fit prester serment aux Legions au nom de Vespasian, le premier iour de Juillet aussi bien que de son Empire. L'vnzieme du mesme mois l'armée qui estoit en Iudée en fit de mesme en presence de * luy.

⁶ Comme il fut
esté Empereur.

* Vitellius.

Ces entreprises furent heureusement secondees, par la coppie d'une lettre (on ne sçait si vraye ou faulse) escrite par Othon à Vespasian, où il le prioit instamment en sa derniere requeste, de venger ses ennemis, & d'aider à la Republique; ensemble par vn bruit qu'on faisoit courre de toutes parts, Qu'en cas que Vitellius demeureroit victorieux, il auoit resolu de changer les lieux des garnisons, où les Legions souloient hyverner, & faire passer celles de Germanie au pays de Leuant, où la guerre estoit moins à redouter, & de moindre fatigue. De plus, d'entre

*a Gouverneur
de Syrie.*

*7.
Du presage
merveilleux
advenu en A-
lexandrie.*

*b le plus grand
de tous les Dieux
des Egyptiens.*

*c c'estoit le Pre-
stre qui gardoit
l'autel du Dieu
du mont de Car-
mel.*

*& de quelques
miracles qu'il
fit au commē-
cement de son
Empire.*

** Contres en la
Moree Provin-
ce de la Grece.*

*8.
Comme il re-
mit sus la Re-
publique, qui
s'en alloit en
decadence.*

les Presidens des Prouinces & les Roys d'alors, ^a Licinius Mutanus oubliant la haine qu'il luy auoit portée par le passé, luy promit l'armée de Syrie; & Vologesus Roy des Parthes quarante mille Archers.

A I N S I la guerre ciuile estant declarée, & les Capitaines enuoyez deuant en Italie avec leurs troupes, luy cependant passa en Alexandrie pour se saisir des passages desquels l'Egypte est close & enuironnée. Sur son arriuée il voulut prendre auspice de la stabilité de l'Empire, & à cest effect ayant fait retirer vn chacun, il entra tout seul au Temple de ^b Serapis, où prié qu'il eut vn long-temps, il luy sembla de voir à la parfin (& apres s'estre tourné) le Libertin ^c Basilide qui luy presétoit des vervaines, des couronnes, & des pins, selon la coustume, bien que neantmoins on tint pour chose asseurée qu'aucun ne l'auoit admis dans le Temple; que jà de long temps il ne pouuoit marcher à cause des gouttes, & mesmes qu'il estoit bien loing de là. Sur ces entrefaites il reçeut des lettres qui faisoient foy, que l'armée de Vitellius auoit esté mise en fuitte pres de Cremone, & luy occis dedans Rome. Or est-ce la verité qu'estant de nouveau fait Empereur, & sans y penser, l'authorité luy deffailloit, & la Majesté requise à vn Prince; laquelle neantmoins luy fut tost acquise par ce moyen. Vn certain aucugle d'entre le populaire, & vn autre boiteux, ainsi qu'il seoir en son Tribunal, tous deux ensemble se presenterent à luy, le prians de ne leur denier pas le moyen de guerison qui en dormant leur auoit esté demonsté par le Dieu Serapis; sçauoir, qu'il redonneroit la veuë s'il crachoit sur les yeux, & raffermiroit la jambe s'il daignoit la toucher tant seulement du bout du pied: Mais comme on ne pouuoit croire aysement que celà peust aduenir, aussi n'osoit-il en faire la preuue, iusqu'à ce qu'à l'instance de tous ses amis il en fit naistre, & l'essay & l'effect. Enuiron le mesme temps à Tegée en ^{*} Arcadie, certains vases faiçts à l'antique furent (à la suasion des Deuins) deterréz d'vn lieu sainct & sacré; dans lesquels fut trouué vne image qui ressembloit naïfvement à Vespasian.

A P R E S auoir triomphé des Iuifs avec tant da gloire & de renommée, estant de retour à Rome, il adiousta huit Consulats au sien premier, & se chargea de l'Office de Censeur. Qui plus est, il n'eut rien tant en recōmandation durant son Empire, que de restablir premierement la Republique presque ruinée & en grand branle, puis l'embellir de reparations. Et parce que les soldats s'e-

stoient desbordez en toutes sortes d'insolences & d'excez, les vns sous confiance de la victoire obtenuë, les autres de fascherie d'auoir esté traittez ignominieusement sous les precedents Empe- reurs; & que mesmes les Prouinces, les villes libres, & les Royau- mes sembloient se mutiner entr'eux en debattât quelques points.

A ces causes il cassa plusieurs des Vitelliens, les punit avec ri- gueur; & si au lieu de recognoistre en particulier ceux qui partici- poient à la victoire, il leur dilaya leur * paye le plus tard qu'il pût.

* Leurs gages lé- gitimes.

De plus pour s'ayder de toutes les occasions propres à corriger la discipline militaire, vn iour ainsi qu'vn ieune homme tout parfumuë de musc le remercioit pour quelque Iurisdiction obtenuë, luy faisant signe de la teste & des mains, le renuoya bien loing en ces termes, *i'euſſe micux aymé que tu euſſes ſentyle aux;* & ainsi reuo- qua ses létres d'Office. Vne autre fois les Messagers des gale- res, qui vont & viennent d'Ostie & de Pouzoles à Rome, *deman- dant qu'on leur donnaſt quelque choſe pour auoir des ſouliers*, ne se con- tentant pas de les renuoyer sans responce, il commanda qu'ils courussent pieds nus; tellement que depuis ils vont toujours deschaussez.

Ayant osté tous les droicts de liberté, l'Achaye la Lycie, Rhodes, ^a Bisance & Samos furent par luy reduites en Prouinces: semblablement Thrace, Cilicie, & Comagene, qui de tout temps auoient esté sous la puissance de Roys. A Ca- padoce, à cause des assiduelles courses des Barbares, il adiouſta des Legions: & en la place d'vn Cheualier Romain qui sou'oit y resider, il y mit vn Gouverneur Consulaire. Et parce que la ville estoit mal plaisante & difforme à cause des ruines & vieux brus- lements, il ordonna qu'il seroit permis à vn chacun d'occuper les places vuides, & d'y bastir, en cas que les possesseurs d'icelles en fissent refus. Bref, ayant commencé de refaire le Capitole de neuf, luy mesmes fut le premier qui de sa propre main deplaça les pierres des murailles ruinées, qui en transporta quelques- vnes sur son col, & qui entreprit d'y remettre sus les trois mille tableaux de cuivre, qui auoient esté bruslez ^b & fondus, taschant de recouurer par tous moyens les patrons d'iceux. Outre ce, il fit faire vn Inuentaie fort ample de tous les affaires de l'Empire: dans lequel estoient presque contenus (depuis la fondation de Rome) les decrets du Senat, & les Plebiscites des nations ^c alliées avec les priuileges octroyez à vn chacun en particulier.

^a à present Conſtantinople.

^b avec le Capito- le, & dans les- quels estoient gravés en airain les traittez de Paix. Appian⁷ c avec le Peup- le Romain.

^c Des bastiments publics qu'il fit faire.

O V L T R E cela il fit faire plusieurs nouveaux bastiments, comme le Temple de la Paix prez de la place publique, celui du

diuin Claudius au mont Celie, duquel Agrippine auoit ietté les fondements, qui furent depuis desmolis & rafez par son fils Neron; plus vn Amphitheatre au milieu de la ville, desseigné lors du viuant d'Auguste. Quant aux grands & honorables Estats, lesquels tant à l'occasion du grand nombre de meurtres commis, que par vne nonchalance du passé, s'en alloient auilis, & en decadence, il y mit ordre & accroissement, lors qu'ayant fait appeler par deuers luy nom par nom tous les Senateurs & Cheualiers, il osta les estats à ceux qui en estoient indignes, & esleut en leur place les plus capables de l'Italie & des Prouinces. Et pour donner à cognoistre, que l'vn & l'autre estat differoient entr'eux, non tant en liberté comme en dignité; il ordonna en vn certain debat suruenu entre vn Sénateur & vn Cheualier, *Qu'il estoit mal-seant d'iniurier vn Sénateur; mais loisible & civil de repliquer à ses outrages & mesdisances.*

& du bon ordre qu'il mit aux cités

10. Comme il abregea les procédures.

de des guerres civiles.

* qui plaidoient

11. Du decret qu'il fit contre les paillards, & viciieux.

12. Comme il ne se la iamais son extraction, bien qu'il fu de bas lieu.

Et parce que la continuation des plaids estoit excessiuement creuë en tous lieux, les anciens procez estans demeurez indecis par longue intermission de la Iustice, & en suruenant de nouveaux par la condition * & injure du temps; A ceste occasion il esleut certains personages à procurer la restitution des pilleries faictes en temps de guerre, & aux iugemens des causes pendantes deuant les Cent-hommes, à la decision desquelles iusques à cause definitive, à peine l'aage des * parties sembloit ne pouuoir suffire; de maniere qu'il les fit toutes reduire au plus petit nombre qu'il fut possible.

P O V R reprimer la paillardise, & les grãds excez qui se faisoient par profuses despenses & autres dissolutions, & lesquelles à faute d'y remedier estoient en vogue plus que iamais, il ordonna au Senat, *Que les femmes qui seroient conuaincuës de s'estre conjointes charnellement avec vn seruiteur estranger, fussent tenuës serues.* Et de plus, que ceux qui faisoient coustume de prester de l'argent à gros interest aux enfans de famille perdroient leur dette, & ne leur seroit point licite, voire apres la mort des peres, de la demander. En toutes autres choses il se monstra fort civil & clement depuis le commencement de son Empire iusques à la fin d'iceluy.

I A M A I S il ne desadvoia la basseffe de sa maison; ains au contraire il conseilla presque tousiours & deuant tous, qu'il estoit assez de bas lieu: De sorte que s'estant apperceu que pour luy complaire quelques vns taschoient de rapporter l'origine des Flaviens aux fondateurs de Reate, & à l'vn des compagnons d'Hercule, le

tombeau duquel se voit encore en la voye Salaire, il les renuoya bien loing, & se moequa d'eux. Qui plus est, il fit si peu d'estime de l'exterieur des honneurs, que le iour de son triumphe estant tout lassé d'ennuy de tant attendre, il confessa franchement, *Qu'il luy meritoit bien d'estre ainsi gehenné, & qu'aussi n'estoit-il pas seant à un vicillard tel que luy, de conuoiter le triumphe auquel ses Ancestres n'auoient iamais aspiré, ny luy esperé d'y paruenir.* Aussi est-ce la verité qu'il n'accepta que le plus tard qu'il peut la dignité de TRIBVN, & le surnom de P E R E D E L A P A T R I E. Et de plus, durant encore la guerre ciuile, il auoit laissé perdre la coustume de visiter & faire fouïller ceux qui venoient chez luy pour le salüer.

IL eut vne grande patience à supporter les paroles trop libres de ses amis, les equinoques des Aduocats, & l'opiniaffreté des Philosophes; de sorte qu'il ne voulut iamais tancer ny repliquer aux iniures de Licinius Mutianus, homme assez cogneu par ses paillardises, & qui s'affiant par trop aux seruices qu'il auoit faits à Vespasian, derogeoit à l'obeyssance qu'il luy deuoit, sinon en secret seulement, & à demy-bouche; veu mesmes que s'en plaignant vn iour à quelqu'un de ses amis, *Toutesfois ie suis homme,* luy dit-il, & non autre chose. Comme Saluius Liberalis en deffendant la cause d'un * riche homme accusé, eut tenu ces propos de luy, *Qu'importe-il à Cesar qu' Hipparcus ait vaillant mille fois cent mille petits sesterces?* au lieu de l'en reprendre il le loua. Vne autre-fois, peu apres qu'il fut fait Empereur, Demetrius Philosophe Cynique estant couché en son chemin, & ne daignant se leuer pour luy faire honneur, non pas mesmes le salüer, voire encore murmurant & abbayant apres luy, il se contenta de l'appeller *Chien.*

IL n'estoit pas homme qui couvast en son ame des inimitiez & haynes secretes, ou qui en fit esclorre la vengeance: Et de faict, il maria fort honorablement la fille de Vitellius son ennemy, laquelle il dotta richement, & si la meubla de toute sorte de joyaux. Qui plus est, du temps de Neron, ne sçachant où se retirer estant disgracié de la Cour, ainsi qu'il s'enquestoit d'une part & d'autre quel chemin il deuoit tenir, il se trouua là vn certain Huiffier, lequel (suiuant la charge de son Office) luy dit en le repoussant, *Qu'il s'en allast en la Maladrerie:* Et toutesfois il aduint depuis qu'iceluy le priant de luy pardonner, il ne se fascha pas plus auant, sinon qu'il luy reprocha les mesmes paroles; & ainsi le renuoya sans punition. Bref, tant s'en faut que par soupçon, ou par quel-

13.
Du peu d'estime
qu'il faisoit
des medifans.
& de leurs ini-
ures.

* sçavoir d' Hipp-
parcus.

24.
Côme il mer-
itoit en oubly
les inimitiez

a Vate p. 170.

que peur que ce fust, il peüst estre induit à faire desplaisir à personne, qu'au contraire estant plusieurs fois aduertý par ses amis & familiers, qu'il se donnast garde de Metius Pomposinus, & ce pourautant qu'on tenoit qu'il auoit vn horoscope qui luy promettoit d'estre quelquesfois Empereur, il l'honora de la dignité de Consul, disant, que possible se fouuiendrait-il vn iour de ce bien-faict.

15.
De sa clemence à l'endroit de ceux qu'on accusoit deuant luy.

a sans l'auoir fait du nom d'Empereur.

ON ne trouue pas que durant son Empire aucun innocent ait oncques esté puny que temerairement, luy absent, & à son insçeu; ou certes par mesgarde, & contre son gré: veu mesme qu'à Heluidius Priscus, qui a son retour de Syrie, l'auoit priuément appellé du nom de *VESPASIANA*^a, & estant Preteur n'auoit iamais daigné faire mention de luy en aucun de ses Edicts, ny de luy deferer le moindre honneur: Il ne se courrouça point à luy que pour raison de quelques querelles où il s'estoit porté fort insolentement, dont il fut presque reduit à la condition des plus abjects du populaire. Cét Heluidius estant premierement banny, & depuis sa vie proscripse, il n'estima pas peu de chose de la sauuer en quelque façon que ce fust; & pour ce enuoya gens exprés qui fissent retourner ceux qu'on auoit enuoyez pour le tuër: & de faict, il n'eust pas manqué de le sauuer, n'eust esté qu'on luy donna faulsemment à entendre que le coup estoit desjà fait. Bref, iamais il ne se resiouyt de la mort d'autruy, ains en receut vn tel desplaisir, que par fois il ne peut contenir ses larmes voyant executer quelques criminels par iustes & bien meritez supplices.

16.
De son auarice & grande conuoitise.

C'EST la verité qu'il se laissa fort commander à l'auarice, & que ce n'est pas luy faire tort de l'accuser de ce vice-là: car non content de remettre sus les gabelles & impôts que Galba auoit ostées, en adiouster de nouveaux, accroistre les tributs des Prouinces, voire en surcharger quelques-vnes au double: il fit aussi trafic en public de certaines marchandises, qu'vn homme priué n'eust osé vendre pour son honneur, acheptant à vil prix pour apres reuendre plus chèrement. Dauantage, il ne fit point de difficulté de donner à tout propos, & à beaux deniers comptans, les honneurs & offices aux pretendans; ou aux accusez, tant innocents que coupables, leur grace & relaschement. Outre ce, on auoit opinion qu'il aduançoit exprés aux premieres dignitez tous les Procureurs de ses receptes, à celle-fin que deuenus riches dans peu de temps il les condamnast tost apres;

ayant accoustumé de dire, *Qu'il vjroit de ces gens-là tout de mesme que des esponges*, les uns tant comme secs & arides, & les estreignant quand il les voyoit humides. Aussi quelques-vns ont laissé par escrit qu'il estoit auare de nature, & que la reproche luy en auoit esté faicte par vn vieil bouvier, lequel apres plusieurs humbles prieres à luy faictes de l'affranchir gratuitement, estant jà Empereur, se voyant à la parfin esconduit de sa demande, il s'escria tout haut, *Que le renard changeoit biens de poil, mais non pas de mœurs*. Les autres tout au contraire disent, que la necessité le contraignoit d'vser de rapines & maletostes, & ce pour supplier au defaut du tresor public & du fisque. Ce qu'il testifia luy-mesme dez le commencement de son Empire, lors qu'il dit tout ouuertement, *Que pour restablir la Republique en son premier estat, il estoit besoin de* * quatre cents mille fois cent mille petits sesterces. Et de faict, son dire se trouua vray-semblable: car depuis il vsa tres-bien des deniers mal acquis.

* Sont dix cents mille millions d'esces.

DAVANTAGE, il se monstra liberal enuers toutes sortes de personnes. Qu'ainsi ne soit, il accomplit l'ordinaire reuenu des Senateurs, donna tous les ans cinq cents sesterces de pension aux Consulaires destituez de moyens, & remit sus par tout le monde plusieurs villes ruynées par tremblemens de terre, lesquelles il fit rebastir tout de neuf & plus belles qu'elles n'auoient iamais esté.

17.
De sa liberalité.

IL n'eut rien tant en recommandation que l'aduancement des beaux esprits, lesquels il souloit assister, & de ses faueurs, & de ses liberalitez. Il fut le premier qui ordonna que les Rhetoriciens tant Grecs que Latins auroient cent grands sesterces par an, lesquels seroient pris au fisque. De plus, il donna de grandes pensions aux plus excellents Poëtes & ingenieux de son temps; mesmes il fit vn present vrayement digne d'vn Empereur à celuy qui auoit refait le Colosse, outre qu'il le recompensa fort bien. Et à vn Maistre Ingenieux qui se promettoit de mener iusques dans le Capitole à bien petits frais certaines colonnes fort pesantes, il luy offrit vne grande somme de deniers pour auoir trouué ceste inuention, & le quitta de la besongne entreprise, luy disant, *Qu'il laissast gagner au menu peupl. sa vie*.

18.
Du respect qu'il portoit à vn chacun, & principalement aux gens de lettres.

a deux mille cinq cents esces.

A V X jeux qu'il fit représenter sur l'eschaffaut du theatre de Marcellus, en le dediant lors qu'il fut refait tout de neuf, il remit sus l'ancienne coustume de reciter publiquement des contes ridicules & fagetieux. Dauantage, il donna quatre cents

19.
Des jeux qu'il fit représenter, & de ses festins.

sesterces à Apollinaris Iouieur de tragedies ; & à Terpnus & Diodore Iouieurs de harpe deux cents ; à quelques-vns cent ; & aux moindres quarante, outre plusieurs couronnes d'or. Ce luy estoit vn ordinaire de faire des festins tous les iours, & ce plus souuent à Cour ouuerte, & en toute abondance de viandes, afin qu'il fit gagner dauantage ceux qui vendoient les victuailles & provisions. Qui plus est, bien qu'aux Saturnales il redonnast des estrenes aux hommes, & qu'au premier iour de Mars il en distribuast semblablement aux femmes ; ce nonobstant il luy fut impossible de s'exempter de l'infamie de sa premiere auarice. Car ceux d'Alexandrie perseuererent tousiours de l'appeller *Cibiosaste*, du surnom d'vn de leurs Roys extrêmement auare. Il aduint aussi qu'en son conuoy funebre vn certain Fauo Maistre des Farçeurs masqué à la semblance dudit Vespasian, & contrefaisant (selon la coustume) les façons de faire du personnage, estans de fortune les Procureurs des obseques interrogez deuant tous, *Combien custoiët les funeraillles & toute la pompe ?* dez qu'il ouyt parler de cent fois cent mille petits sesterces, il s'escria tout haut, *Qu'il leur permettoit de le jetter où bon leur sembleroit, voire dans le Tibre, pourueu qu'ils luy en donnassent la somme.*

20.
De la stature
& disposition
de son corps.

a estant sur le
grisé.

IL fut de moyenne stature, ayant les membres musculeux & fermes, & le visage comme d'vn homme qui s'esforce^a. Ce qui donna sujet à vn grand boufon de luy repartir avec bonne grace (vn iour qu'il le pressoit de dire quelque chose contre luy,) *Te le diray, mais ce sera quand vous aurez acheué de lascher le ventre.* Quand à la disposition & santé de son corps, elle fut tousiours fort bonne; bien que pour la conseruation d'icelle il ne faisoit autre chose, qu'apres auoir iouïé à la paume, se bien faire frotter ; & par vn certain nombre de fois, la gorge & tous les autres membres de son corps ; & s'abstenir de manger vn iour entier à chaque mois de l'année.

21.
De l'ordre &
regime de vi-
ure qu'il tint
durant son
Empire.

DURANT qu'il fut Empereur, il tint presque tousiours ce mesme ordre & regime de viure : Il veilloit tousiours de meilleure heure qu' auparauant, mesmement la nuict ; puis ayant leues les missiues que l'on luy enuoyoit, & les papiers de comptes de tous ses Officiers, il donnoit entrée à ses amis : & cependant qu'ils le saluoient luy-mesme chauffoit ses souliers, & s'habilloit deuant eux. Alors apres auoir expedié toutes les affaires qui estoient suruenues, il s'exerçoit à la promenade, ou s'y faisoit porter ; puis de là s'en alloit reposer, quelqu'vne des concubines

(qu'il

(qu'il auoit mises en grand nombre en la place de la deffunète Cænis) estant couchée auprès de luy. Ce fait, il entroit secrettement aux bains, & de là en la salle où il fouloit manger. Et dit-on que c'estoit pour lors le temps le plus commode pour obtenir ce qu'on desiroit auoir de luy: de sorte que ses domestiques le sçauoient fort bien prendre à ceste heure-là, quand ils luy vouloient demander quelque chose.

IL estoit si familier & affable, que ny sur son souper, ny en quelque autre temps que ce fust, il ne pouuoit se tenir de dire & faire plusieurs choses par maniere de risée & de jeu: car à la verité c'estoit vn grand discoureur, & qui se licentioit tellement en ses discours, qu'il ne pouuoit mesmes s'abstenir des paroles sales & deshonestes. Ce nonobstant on met en auant quelques siens traiets & propos fort modestes, bien que facetieux, & entr'autres cestuy-cy. Vn iour estant aduertiy par *Ænesivius Florus* qu'il falloit plustost dire *Plaustra* que *Ploustra*, le lendemain en le salüant il l'appella *Flaurus*. Vne autrefois aussi ayant esté gaigné par vne femme (qui se disoit rauie de son amour) de condescendre à sa volonté, & d'auoir sa compagnie, apres qu'elle luy fut amenée en sa chambre, & qu'il luy eut fait present de ^a quarante grands sesterces pour l'auoir embrassée; Son Argentier ne sçachant comment escrire ceste somme en ses comptes, escry-la, luy dit-il, *A Vespasian grandement aymé.*

22.
Des passe-téps
auxquels il s'ad-
donnoit apres
le souper: & de
quelques siens
traits fort sa-
cetieux.

IL vsoit aussi des vers Grecs assez à propos, & ne rencontroit pas mal, comme d'vn certain de haute stature, & de pauvre façon;

a mil sesterces.

*A pas graues & siers furieux il s'aduançe,
Brandissant à tout coups le long bois de sa lance.*

23.
Autres siens
propos recrea-
tifs & plaisans

Et principalement du Libertin Cerylus, lequel parce qu'il estoit homme de moyens, auoit changé de nom se faisant appeller Lachez, & commençoit de là de se dire noble de race, *O Lachez, Lachez, apres ta mort tu seras derechef Cerylus.* Or il se plaisoit grandement à dire le mot, & de se rire apres ses gains deshonestes & mal-seants, afin de rejeter par ce moyen le mauvais bruit qu'on faisoit courre de luy, & le tourner à quelque joyeu'eté. Et de fait, vn iour comme il eut remis à vne autre-fois vn de ses plus fauorits seruiteurs, qui demandoit l'Office d'Argentier, comme pour vn sien frere, il fit appeller secrettement celuy qui preten-
doit à cet Estat, & ayant tiré de luy la somme entiere qu'il auoit

St .

accordée au fauorit pour porter la parole pour luy, tout soudain il le fit entrer en charge sans autre delay; & peu apres ainsi que le fauorit le prioit derechef, *Cherche (luy dit-il) un autre frere, car celuy que tu crois estre ton frere est le mien.* Aussi en vn certain voyage s'estant douté que le muletier qui conduisoit sa litiere n'estoit descendu pour ferrer les mules qu'à dessein de donner tēps & loisir à vn plaideur qui vouloit luy conter son affaire *, il luy demanda pour combien il auoit ferré, & accorda avec luy d'vne partie du gain. Son fils Titus le reprenant vn iour de ce qu'il auoit inuenté vn impost sur ceux qui vrineroient aux coins des ruës, il luy approcha pres du nez l'argent qu'il auoit jà reçu du premier payement, & luy demanda, *Si l'odeur luy en sembloit mauuaise?* A quoy respondant, que non; *Et toutesfois (dit-il) il prouient de l'urine.* Certains Ambassadeurs luy annonçant, *Qu'on luy auoit decerné vne statue en forme de Colosse aux communs frais de toute leur Republique, & qu'elle deuoit estre d'un tres-grand prix,* il commanda que toute l'heure on la posast dans sa main, & ^b que le creux d'icelle seruiroit de baze. Qui plus est, il ne peüt s'abstenir de rire & de se gausser, mesmes durant la crainte & extreme peril de la mort: car peu apres, qu'entr'autres prodiges, le Mausole des Cefars fut tout à coup ouuert, & qu'on eust veu paroistre au Ciel vne estoille cheueluë, il disoit, que l'vn de ces presages appartenoit à Julius Calpurnius de la race d'Auguste, & l'autre au Roy des Parthes, parce qu'il portoit la perruque fort longue; & si dez qu'il se sentit saisi de maladie, *Comme ie pense (dit-il) ie m'en voy estre fait Dieu.*

* Vespasien.

a combien as-tu reçu de ce plaideur pour luy donner du temps afin de me parler cependant que tu ferrerois les mules.

b qu'on luy donnaist dans la main les deniers que cette statue seruiroit de baze.

24.
De sa maladie, & comme il mourut.

c Cutylie est vn lac au territoire de Reate.

DYRANT son neuuiesme Consulat, se sentant legerement atteint en la Champagne de quelques petites esmotions de ventre, ce qui l'auroit occasionné de retourner à Rome, il s'en alla à ^c Cutyles, & en certains lieux de plaissance qu'il auoit aux champs par delà Reate, où il souloit passer l'Esté tous les ans. Mais outre qu'il estoit desjà bien malade, s'y estant corrompues intestins à force de boire de l'eau froide à tous coups, sans que pour celà il laissast de vacquer, comme de coustume, aux affaires de l'Empire, ny mesme d'ouyr dans son liët les Ambassadeurs, le ventre luy venant à lascher iusques à s'esuanouyr, il se prit à dire, *Qu'un Empereur deuoit mourir debout;* Et ainsi comme il s'esforçoit de se dresser il mourut entre les mains de ceux qui le souleuoient, le vingt-quatriesme iour de Iuin, aagé de soixante-neuf ans, vn mois, & sept iours.

Tous sçauent assez que de tout temps il auoit tenu pour bien-fortuné l'horoscope de sa naissance & de celle de ses enfans; tellement qu'après plusieurs & assiduelles conjurations tramées à l'encontre de luy, il osa bien affermer en plein Senat,

^{21.}
Du présage qu'il eut que ses enfans luy succederoient à l'Empire.

Que personne ne luy deuoit iamais succeder, si ce n'estoient ses enfans.
Qui plus est, on tient qu'il luy sembla voir en dormant vne certaine balance à l'entrée de son Palais mise en son iuste & esgal contre-poids, & que Claudius & Neron estoient en l'un des bassins, & luy avec ses enfans en l'autre. Et de fait, la chose ne fut pas trouuée faulse, attendu que les vns & les autres tindrent l'Empire tout autant d'années, & vn mesme espace de temps.

a Claudius & Neron tindrent chacun 14. ans l'Empire, qui font 28. ans: Et Vespasian le tint 10. ans, Titus 3. ans, & Domitian 15. ans, qui font auſſy 28. ans.

Tira du dixième Livre.





C. SVETONE

TRANQUILLE.

DE LA VIE DV DIVIN TITVS
VESPASIAN-AVGVSTE.
LIVRE VNZIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. De la grande amitié qu'un chacun portoit à Titus.
2. De la naissance & nourriture de Titus.
3. De ses vertus, & de son sçavoir.
4. De son aduancement, & des femmes qu'il eut, ensemble de ses victoires.
5. Comme il prit la ville de Hierusalem.
6. Comme il administra l'Empire avec son pere.
7. De la mauuaise opinion qu'on auoit conceüe de luy, & comme il perdit tous les vices ausquels il s'estoit laissé gagner.
8. De son naturel courtois & civil, ensemble de la grande affection qu'il portoit à son peuple.
9. De sa clemence.
10. De ce qu'il fit en mourant.
11. Du lieu & temps de sa naissance.

1.
De l'amour
qu'un chacun
portoit à Ti-
tus.



TITVS, de mesme surnom que son pere, fut dit L'AMOUR ET LES DELICES DV MONDE, tant il y eut en luy, ou d'esprit, ou d'art, ou de fortune, à s'acquiescer la bonne grace de tous; voire encore (qui est vne chose fort difficile) estant Empereur, attendu qu'homme priué, & sous vn pere Empereur, il ne manqua pas de hayneux, ny, qui



Fils d'un Père immortel, l'Amour de l'univers
Tes exploits genereux, & leurs effects divers
Aux alarmes de Mars, esleuent ton courage
Mais lors que ta valeur d'un bras victorieux
Promettoit aux Romains un repos glorieux
La Parque te preuint au plus beau de ton age.

pl
re
pa
le
ta
ft
pa
B
a
T
fi
lv
ra
fe
lu
qu
ou

qu
T
en
ve
bo
gr
vr
xe
en
ce
ve
M
qu
ab
pa
co
ve

n
t
n

plus est, de mesdisans qui le diffamerent publiquement.

IL nasquit le trentiesme iour de Decembre, l'an qui fut tant renommé par la mort de C. Caligula, prez de^a Septizone, en vne pauvre maison, & dans vne chambre fort petite & obscure, qui se void encore à present. Depuis il fut nourry à la Cour avec Britannicus, & instruit en pareilles disciplines, & par mesmes maistres. Pendant lequel temps, on dit qu'un Fysiognome aposté par Narcissus Libertin de Claudius, pour iuger de la fortune de Britannicus aux lineaments de son visage, maintint pour chose assurée, Que Britannicus ne feroit iamais Empereur, mais bien Titus, qui estoit tout aupres de luy. Ce nonobstant ils auoient vne si grande familiarité par ensemble, qu'on tient qu'estant à la table l'un pres de l'autre, Titus goustâ du mesme breuuage que Britannicus; mesmes il en fut malade vn long temps. Dequoy se ressouenant depuis il luy fit dresser vne statuë d'or au Palais, & luy en dédia vne autre d'yvoire en forme d'homme à cheual, laquelle se porte encore pour le iourd'huy és monstres Circenses, où luy-mesme l'accompagna.

VNE infinité de rares perfectiones & beaux dons, tant de corps que d'esprit commencerent bien-toist à s'esclorre en l'enfance de Titus, & tousiours consecutiuellement se firent paroistre de plus en plus par tous les degrez de son aage. Ces dons furent vne naïve beauté, accompagnée d'un maintien autant graue que de bonne grace; vne force viue & robuste, bien qu'il ne fust pas trop grand, & qu'il eust le ventre assez gros: vne memoire singuliere, vne docilité susceptible presque de toutes sciences, & de tous exercices de guerre & de paix, & vne promptitude admirable, tant en la langue Latine que Grecque, soit à haranguer en public, ou à composer des poëmes sur le champ & sans mediter. A ces belles vertus en furent joinctes beaucoup d'autres; car il estoit grand Musicien, jouïoit fort bien de la harpe; & si l'ay ouy dire à plusieurs qu'il escriuoit aussi viste qu'on luy pouuoit dicter par notes & abreuatures; mesmes qu'aucunes-fois il deffoit ses Secretaires par maniere de passe-temps, à qui mieux escriroit & plus viste. Il contrefaisoit si bien tous les seings qu'il voyoit, qu'il se souloit venter souuent, *Qu'il pouuoit estre s'il vouloit vn grand faus faire.*

ESTANT fait Tribun militaire il mena guerre en la Germanie, & en la grand' Bretagne, où il fit vaillamment, & avec autant d'industrie que de modestie, comme il appert par le grand nombre de statuës & d'images qui se voyent dressées à sa memoire.

de ses victoi-
res.

DCCC. XX.

qui estoient si-
cues prez le lac
de Zenezara.

f.

Comme il prit
la ville de Je-
rusalem.

DCCC. XXI.

* à present le
grand Caire.

re en l'une & l'autre Prouinee. Apres la guerre il se fit paroistre aux plaidoyez qu'il eut à la Cour, où il aduocassa avec plus d'honneur que d'assiduité. En mesme temps il prit sa femme Articia fille de Tertullus Cheualier Romain, mais qui autres-fois auoit esté Capitaine des Cohortes Pretoriennes; laquelle estant peu apres decedée, il espousa Marcia Furnilla, noble de race, & de grande reputation. Depuis au sortir de l'Office de Questeur estant fait Chef & Colonel d'une Legion, il assiegea & prit Tarichée & Gamala villes fortes de la Judée^a, où en vn combat, son cheual luy ayant esté tué entre les jambes, il s'efflança d'un plein saut sur celuy d'un de ses ennemis, qui estoit cheuroide mort en combattant contre luy.

PEU apres comme Galba tenoit l'entiere administration de la Republique, Titus fut delegué par-deuers luy de la part de son pere, pour le congratuler de son heureux aduenemēt à l'Empire; mais en quelque lieu qu'il allast, tout le monde auoit les yeux sur luy, le croyant enuoyé exprez pour estre adopté. Dès qu'il s'apperçeut que tout y estoit en trouble plus que iamais, il rompit son voyage, & rebroussa chemin tout aussi-tost vers la Judée, pendant lequel il alla consulter l'Oracle de Venus Paphienne touchant le succez de sa nauigation, où l'espoir qu'il auoit jà conçu de paruenir à l'Empire, luy fat de plus fort confirmé. Peu apres ayant esté laissé par son pere pour subjuguier la Judée, au dernier assaut qui fut donné à la ville de Ierusalem, il tua douze de ceux qui deffendoient par dessus la muraille de douze coups de fleches, & prit Ierusalem le propre iour qu'une fille luy nasquit, avec si grande joye & acclamation de tous les soldats qu'en luy congratulant, tous d'une commune voix le saluèrent du nom d'EMPEREUR. Incontinent apres comme il vouloit s'en aller de la Judée, ils le retindrent à force de prieres, & mesmes avec menaces, luy requerans, ou qu'il demeurast, ou que pareillement il les emmenast tous avec luy: Ce qui fit qu'il fut soupçonné d'auoir eu dessein de se revolter contre son pere, & de vouloir retenir pour soy l'Empire de l'Orient; soupçon qui s'accrut grandement lors qu'allant en Alexandrie, & consacrant le bœuf Apis en la ville de* Memphis, il prit le diademe sur son chef; car bien que cela se fist selon la façon de faire accoustumée de l'ancienne Religion, ce nonobstant quelques-vns l'interpretoient tout autrement. Parquoy hastant son voyage d'Italie, arriué qu'il fut à Rhege, puis à Pouzoles, sur vne navire marchan-

de, de là il tira droit à Rome avec le plus de diligence qu'il luy fut possible, où faisant la reuerence à son pere, qui ne sçauoit rien de sa venue, & luy ne desirant autre chose que de dementir par sa presence le faux bruit qu'on auoit semé: *Je suis venu*, dit-il, *mon pere, je suis venu.*

DE PUIS il ne cessa de se porter comme participant & tuteur de l'Empire. De façon qu'il^a triompha, & si administra la^b Censure avec son pere; mesmes il luy fut collegue en la dignité de^c Tribun, & en sept^d Consulats. Depuis non content de s'estre reserué la charge presque de tous Offices, veu qu'au nom de son pere, luy-mesme dictoit les missiues, escriuoit les Edicts, & recitoit les Oraisons en plein Senat au lieu du Questeur; il s'investit aussi de l'Office de Preuost & de grand-Maistre de l'Hostel, qui iusques alors n'auoit esté administré que par vn Cheualier Romain, auquel il se comporta violentemēt & avec peu de civilité: Car sans point donner de delay à personne, il fit mourir sur le champ tous ceux qui luy estoient tant soit peu suspects, ayant à cest effect aposté des gens qui par les Theatres & dans le Fort des Pretoriens requissent qu'ils fussent punis. Mais entre ceux qu'il soupçonnoit il commanda qu'Aulus Cecinna personnage Consulaire par luy invité à soupper, & à peine encore entré dans la sale fust mis à mort, & ce pour le subject d'vne entreprise fort dangereuse, ayant trouué vn escrit signé de sa main, où il s'agissoit d'vne conjuration tramée à l'encontre des soldats. Par lesquelles choses; comme il pourueut de viure en seureté à l'aduenir, aussi s'acquist-il pour l'heure beaucoup de haine & de malveillance; de sorte que iamais aucun autre ne paruint à l'Empire avec plus de mauuais bruit que luy, ny plus contre le vouloir de tous.

A ceste cruauté estoit joincte vne profuse despense & prodigalité de tous biens; car il prolongeoit ses collations d'apres souper iusques à la minuit avec les plus dissolus de ses familiers. Il fut aussi soupçonné de diuerses paillardises, à cause du grand nombre de grands * garçons meritoires & des enfans qu'il auoit à sa Cour, & mesmement pour l'amour excessive qu'il portoit à la Royne Berenice, à laquelle il auoit promis mariage, à ce qu'on disoit. On le croyoit d'vn naturel fort enclin à rapines, parce que l'on sçauoit assez que pendant que son pere seoit au Senat, il venoit les decrets & sentences d'iceluy, ou en receuoit des presents. Bref, on le disoit publiquement & tout haut vn second Neron.

6.
Comme il administra l'Empire avec son pere.

a DCCC. XXI V.

b DCCC. XXV. &c

c DCCC. XXIV. &c

d DCCC. XIII.

DCCC. XXV.

DCCC. XXVII.

DCCC. XXVIII.

DCCC. XXI.

DCCC. XXI.

DCCC. XXIII.

7.
De la mauuaisse opinion qu'on auoit conceue de luy; & comme il perdit tous les vices auxquels il s'estoit laissé gagner.

* qui se prostituoient comme les femmes publiques.

Mais ce mauuais bruit luy tourna tout en bien , par l'eschange qu'il fit peu apres de ses vices avec des signalées vertus. Car il institua depuis vne maniere de banquets beaucoup plus recreatiue qu'excessiue en frais. Il esleut des amis, ausquels les Empe-reurs qui vindrent apres luy, acquiescerent tres volontiers, & s'en seruirent sur tous autres, comme les iugeans vtiles à eux & à la Republique. Il renuoya la Royne Berenice, bien qu'à son grand regret, & d'elle semblablement. Dauantage il ne se deporta pas seulement d'entretenir plus long-temps quelques-vns des enfans qu'il aimoit le plus, quoy qu'ils fussent si experts à la danse que peu apres ils tindrent l'eschaffaut à tous venants, mais aussi se desista de les regarder en l'assemblée publique. Bref, il ne fit onc tort d'un seul denier à aucun des citoyens : il s'abstint du bien d'autruy plus que nul autre de ses predecesseurs, & ne voulut point receuoir ny les tailles accoustumées, ny celles qu'on luy offrit volontairement. Toutes-fois il ne ceda rien à aucune de ses deuanciers en cas de liberalité, tellement qu'apres auoir dedié l'Amphitheatre, & fait bastir tout aupres de belles estuves, il proposa vn prix d'escrime de merueilleux appareil. Il fit aussi représenter vne bataille navale en la vieille Naumachie, & au mesme lieu vn prix de Gladiateurs, voire pour vn iour il donna le passe-temps au peuple de voir combattre cinq mille bestes de tous genres & especes.

8.
De son naturel
courtois & ci-
uil : ensemble
de la grande
affection qu'il
portoit à son
Peuple.

ESTANT d'un naturel fort enclin à la bien-veillance & ci- uilité : s'apperceuant que tous les Césars depuis luy ne tenoient autrement pour ratifiez & deuëment vsurpez les biens-faiçts & octrois concedez par les Empereurs precedents, qu'eux-mesmes ne les eussent derechef redonnez à ceux qui parauant les auoient obtenus : A ces causes il fut le premier qui par vn sien Edict confirma tout ce qu'on auoit octroyé par le passé, ne voulant souffrir qu'aucune chose luy fust redemandée. Aussi se pleut-il tousiours à rassurer les volontez des hommes sur tout ce qu'on eust sceu desirer, ne renuoyant iamais personne sans quelque bonne esperance. Vn iour ses domestiques luy disans, *Qu'il promettoit plus qu'il ne pouuoit tenir*, il leur repartit, *Qu'aucun ne deuoit s'en aller triste apres auoir parlé à vn Prince*. Vne fois s'estant souuenu sur le souper, Que tout le iour il n'auoit rien fait pour personne, il proféra ces paroles memorables, & qui ne furent pas loüées à tort : *Mes amis, j'ay perdu ce iour*. C'est la verité qu'il traitta tout le peuple en general, avec tant de courtoisie & d'honesteté à

toutes

toutes les occasions que se presentoient , qu'ayant proposé de donner vn prix gladiatoire , il dit deuant tous , *Qu'il ne le vouloit pas faire exhiber à sa fantaisie , mais selon celle des spectateurs* : Et de fait il le fit ainsi. Dauantage il ne refusa iamais rien à personne, ains au contraire il sembloit exciter vn chacun de luy demãder ce qu'il voudroit. Et pour demonstrier qu'il se plaisoit fort à l'ar-
meure des Gladiateurs Thraciens, il leur applaudit souuent avec le peuple, & de parole, & de geste, y gardant neantmoins toute mesure, & majesté requise. Pour n'obmettre aucune chose qui pùst estre agreable à tous, quelques-fois se baignant en ses estuves il y laissoit entrer le menu peuple. Sous son Empire aduindrent quelques inconueniens fort grands & deplorables; comme le bruslement du mont Veseve en la Champagne *; le feu à Ro-
me par trois iours & trois nuicts : & vne des grandes pestilences qu'on ait iamais veüe. Durant ces aduersitez il ne demonstra pas seulement vn soin de vray Prince, mais qui plus est vne affection vnique de pere, ores consolant par Edicts, ores taschant à y remedier de tout son possible. Il esleut par sort certains personages d'entre les Consulaires, ausquels il commit la charge de faire restaurer la Champagne. Il appliqua les biens de ceux qui estoient sans heritiers au retablissement des citez ruinées par le feu du mont Veseve. Ayant attesté publiquement qu'en l'em-
brazement de Rome rien n'auoit esté bruslé qui ne luy appartint, il employa tous les ornements de ses maisons de plaifance qu'il auoit aux champs à la reparation des Temples & bastiments publics; & à celle fin que le tout fust au plustost parachevé, plusieurs de l'Ordre Equestre y furent par luy commis. Aussi il s'ayda par tous moyens diuins & humains, pour donner guerison ou soulagement aux maladies pestilentieuses, faisant rechercher exprez toutes sortes de sacrifices & de remedes. Entre les malheurs de ce temps, certains accusateurs s'estoient leuez qui par impunité se licentioient, & ne faisoient mestier que de suborner tesmoins; mais apres qu'il les eut faiçt fustiger à coups de verges par la grande place, puis finalement passer par le milieu du bas parquet du theatre, à la veüe de tout le monde, il commanda que les vns fussent faiçts serfs, & vendus, & les autres bannis aux Isles les plus sauvages & mal plaifantes. Mesmes pour empescher qu'à l'aduenir aucun ne fust si osé de faire de semblables entreprises, il deffendit entr'autres choses qu'on n'eust à

* *Pres Note.*

agir par plusieurs loix sur vn meſme faiſt, ny s'enqueſter de l'eſtat d'aucun, outre certaines années.

De ſa clemence.

A Y A N T proteſté deuant tous, qu'il n'acceptoit à autre intention la dignité de ſouuerain Pontife, que pour conſeruer ſes mains pures & nettes du ſang d'autruy, il tint conſtamment ſa promeſſe; car depuis il ne procura iamais ny ne conſentit à la mort d'autruy, bien que par-fois il euſt aſſez de ſubjeſt pour le venger; ains afferma touſiours, *Qu'il ayroit mieux perir que punir.* Deux perſonnages de maiſon Patricienne ayans eſté conuaincus d'affecter à l'Empire, il ne leur fit autre choſe, ſinon qu'il les admoneſta de ſe deporter de ceſte preſomption, & de croire, *Que la Principauté ſe donnoit d'en haut, & par deſtinee*: leur promettant au reſte de ne les point eſconduire ſ'ils deſiroient d'auoir quelque autre choſe de luy: meſmes il enuoya tout ſoudain ſes laquais vers la mere de l'vn (laquelle eſtoit bien loing de là, fort triſte & faſchée) pour luy dire qu'on n'auoit point fait de tort à ſon fils. Auſſi il ne les fit pas ſeulement ſouper à ſa table avec toute familiarité; mais le iour ſuiuuant en vn combat de Gladiateurs, les ayant fait ſeoir exprez à l'entour de luy, il leur donna à voir & manier les eſpées & les combattans qui luy auoient eſté preſentées. On tient qu'apres auoir ſçeu la natiuité de l'vn & de l'autre, il les aſſeura, *Qu'un grand peril leur pendoit ſus à tous deux, & qu'il leur deuoit aduenir d'autre que de luy*: ce que de faiſt il aduint. Eſtant ſemblablement aduertiy que ſon frere ne ceſſoit de le guetter en trahiſon, voireſ meſmes qu'apres auoir incité les armées à ſe revolter, il s'appreſtoit pour s'enfuyr, il n'eut iamais la volonté ny de le faire tuër, ny de l'enuoyer en exil, ny meſme de luy porter moins de reſpect qu'aparauant; au contraire dès le premier iour de ſon Empire, il le nomma touſiours ſon ſucceſſeur; & par fois le pria ſecrettement & la larme à l'œil, *Qu'il ne dérogeaſt en rien à la grande amitié qu'il luy portoit, & que ſon affection fuſt pareille à la ſienne.*

10.
De ce qu'il fit en mouant

D V R A N T ces choſes la mort le preuint, mais bien certes au plus grand dommage des hommes qu'au ſien. Acheuez que furent les lieux, à la fin deſquels il auoit abondamment pleuré deuant le peuple, il tira droit au territoire des Sabins, triſte aucunement de ce qu'en ſacrifiant, l'hoſtie ſ'en eſtoit enfuyee; & qu'en temps calme & ſerain il auoit tonné. Puis arriué qu'il fut au premier logis, eſtant ſurpris de la fièvre, on tient qu'apres auoir oſté les tapis qui couuroient ſa litiere, il hauiſſa ſa veuë au Ciel, & ſe

plaignit grandement, *Que la vie luy fust ostée sans l'auoir merité, protestant qu'il n'auoit à se repentir que d'une seule de ses actions* : laquelle en tantmoins il ne declara point pour lors, & si aucun de sa suite ne peut s'en ressouuenir. Quelques-vns sont d'opinion qu'il s'estoit souuenu d'auoir eu affaire charnellement avec la femme de son frere : mais Domitia faisoit de grands serments que cela estoit faux ; & de faict, s'il eust esté ainsi, au lieu de le nier elle s'en fust glorifiée, ainsi que de toutes ses autres pail- lardises.

IL deceda le treiziesme iour de Septembre au mesme village où son pere estoit mort, deux ans, deux mois, & vingt iours apres qu'il luy eust succédé, & l'an de son aage quarante-deux- iesme. Dés que l'on sçeut au vray ces tristes nouvelles, tout le monde se mit à pleurer & à mener deuil public, de mesme que si quelqu'un de leurs domestiques fust mort ; & qui plus est le Senat n'attendant pas qu'on le fist assembler par cry public, courut droit à la Cour, où les portes encores fermées ayant esté soudain ouuertes, il rendit autant de graces & de loüanges au deffunct qu'il auoit iamais faict durant sa vie & en sa presence.

9.
Du lieu & temps
de sa mort.
DCCC.XXXIV.

Fin de l'onzieme Livre.



C. SVETONE

TRANQUILLE.

DE LA VIE DE T. FLAVIUS
DOMITIAN EMPEREUR.

LIVRE DOVZIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. De la naissance & adolescence de Domitian.
2. Des choses par luy faictes avant qu'il fust Empereur.
3. De ses façons de faire au commencement de son Empire.
4. Des lieux qu'il fit représenter : & de sa liberalité.
5. De ses chastiments.
6. Des voyages de guerre qu'il entreprit.
7. De quelques siens decrets & ordonnances.
8. De sa diligence à administrer la justice.
9. De sa clemence & libéralité.
10. Comme il devint cruel à l'endroit de plusieurs.
11. De sa grande hypocrisie, & de son naturel traistre & dissimulé.
12. De ses rapines & extorsions.
13. De son orgueil, & de quelques siens propos fort insolents.
14. De la coniuration tramee à l'encontre de luy, & du grand soupçon qu'il avoit qu'on le fist mourir.
15. Comme il fit mourir son cousin germain, & des prodiges qui precederent sa mort.
16. Des signes de sa mort, & comme il la sembla presager luy-mesme.
17. Des embusches qui luy furent dressées, & comme il mourut.
18. De la stature de son corps, & de sa beauté.
19. De son adresse à tirer de l'arc, & comme il estoit impatient au travail.

DOMITIAN



Traître Domitian, lâche, Sardanopale,
Qui n'as point autre combat, qu'un honteux Clinopale
Si tu meurs de la main d'un Partenop flatteur
Prends-t'en à tes messagers, & à ta femme,
Accuse en mesme instant ta fiere tyrannie
Et ay, Domitian, de sa mort est l'auteur.

20
21
22
23
24



fi
pa
fe
va
fo
N
le
m
o
fo
le
p
F
fo
le
c
fi
d
g
l
u
n
d
l
c
d
P
fi

20. Du peu de soin qu'il auoit de l'eloquence, quoy qu'il dist assez bien.
21. Du plaisir qu'il prenoit au jeu de dez : & de sa maniere de banquer.
22. De ses paillardises.
23. Du dueil des soldats : & de la joye qu'eut le Senat de sa mort.
24. De l'eftrange presage qui preceda sa mort.

DOMITIAN nasquit le 24. d'Octobre, son pere estant designé Consul, & deuant qu'entrer en l'exercice de ceste charge le mois * suiuant; au sixiesme quartier de la ville; en la ruë de la pomme de Grenade, & dans la mesme maison où depuis il fit bastir vn Temple à la memoire des Flaviens. On tient qu'il passa si pauurement & avec tant d'infamie l'aage de puberté, ensemble sa premiere ieunesse, qu'il n'vsa pas mesmes d'aucune vaisselle d'argent. Tous sçauent assez, que Claudius Pollio personnage autre-fois Preteur, contre lequel est escrit le poëme de Neron, qui s'intitule *Luscio*, garda vn escrit signé de sa main, voire le monstra par fois à quelques-vns, par lequel Domitian luy promettoit de coucher vne nuit avec luy: mesmes quelques-vns ont assureé qu'iceluy s'estoit prostitué à Nerua, qui depuis fut son successeur. Du temps de la guerre des Vitelliens il se sauua dans le Capitole avec son oncle Sabinus, & vne partie des bandes qui pour lors estoient trouuées là presentes, qui tenoiēt le party des Flaviens: mais l'ennemy venant à entrer par force, & à mettre le feu dedans, il demeura toute la nuit caché dans le Temple avec le Marguillier; puis du matin vestu de l'habit d'un Religieux consacré à la Deesse Isis, & meslé parmy les Sacrificateurs de ceste vaine superstition, estant passé de là le Tybre chez la mere d'un sien compagnon d'eschole *, accompagné d'un de ces Reli-
I. De la naissance & adolescence de Domitian. DCCC.IV. * de Nouembres. * nommé Cornelius Tacite.

gieux, il se cacha si bien & si à propos, que ceux-là mesmes qui en le cherchant l'auoient suiuy pas à pas ne le sçurent jamais trouuer. Depuis estant sorty en public apres la victoire, il fut salué du nom de CESAR, & prit l'Office de Preteur de la ville, avec la dignité Consulaire, & ce seulement de nom, transferant ceste iurisdiction à son premier Colleague. Bref, il se comporta si licencieusement, & avec tant de rigueur en ces deux dignitez, que desjà il faisoit assez paroistre quel il feroit à l'aduenir. Et pour ne poursuiure tout par le menu, apres qu'il eut fait à son plaisir des femmes de plusieurs, il osa bien soustraire Domitia Longina

mariée à Ælius Lamia, laquelle il espoufa depuis. Qui plus est, il donna pour vn iour plus de vingt Offices, tant de la ville que d'autres lieux estrangers; tellement que Vespasian son pere fouloit dire, *Qu'il s'esmeruilloit de ce qu'il ne luy enuoyoit aussi vn successeur.*

^{2.}
Des choses
par luy faites
auant qu'il fust
Empereur.

Il commença vn voyage de guerre en la Gaule & és Allema- gnes, qui n'estoit aucunement necessaire, & duquel les amis de son pere taschoient fort de le destourner; mais le grand desir qu'il auoit d'esgaler & les exploits & la reputation de son frere, le pouisoit à ceste entreprise. Estant repris en cela, afin qu'il entraist en consideration & de son aage, & de sa condition, il demeuroit avec son pere, & marchoit en litiere apres sa chaire curule, & de son frere, toutes les fois qu'ils sortoient en public: mesmes il les accompagna tous deux au triumphe Iudaïque monté sur vn cheual blanc. En six Consulats qu'il eut il n'en administra qu'vn ordinaire, encore fallut-il que son frere luy cedast, & qu'il s'employast à le luy faire auoir. Durant quelque temps il fit le modeste, & sembla s'addonner à la Poësie, à laquelle il estoit aupara- uant aussi peu versé, que depuis il la tint à mespris, bien qu'il recitast publiquement quelques siennes œuures poëtiques. Apres que Vologesus Roy des Parthes eut demandé secours à l'encon- tre des ² Alanes, & pour Chef de ce secours l'vn des enfans de Vespasian, il procura d'y estre enuoyé par tous moyens à luy possibles: mais s'apperceuant que l'affaire auoit esté traictée* en- tr'eux à l'amiable, il tascha par dons & promesses d'inciter les autres Roys du pays de Leuant à demander le semblable. Apres la mort de son pere ne sçachant s'il deuoit donner vn double don de largesse aux soldats, & pour ce y ayant pensé long temps, en fin il osa bien dire ouuertement, *Que luy seul estoit par testament Mai- stre & souverain Chef de l'Empire, mais que depuis le testament auoit esté falsifié.* Deslors il ne cessa de tramer des trahisons à son frere Titus, tant secrettement que deuant tous, iusqu'à ce qu'estant surpris de maladie il commanda qu'on l'abandonnast pour mort auant qu'il eust entierement rendu l'ame. Apres son decez tout l'hon- neur qu'il luy fit, ce fut de le consacrer entre les Dieux: Aussi en quelques siennes Harangues & Edicts il l'offença souuent par pa- roles couertes & ambiguës.

^a Peuples de Sci-
sie entre le fleu-
ue Tanais, &
les paluds Meo-
tides.

* entre les Par-
thes & les Ala-
nes.

^{3.}
De ses façons
de faire au cõ-
mencement de
son Empire.

SUR le commencement de son Empire il auoit accoustumé de se retirer tous les iours l'espace d'vne heure en quelque lieu secret, où il ne s'amusoit à autre chose qu'à prendre des mouches,

& les transpercer avec vn poinçon fort aigu; ce qui donna sujet à Vibius Crispus interrogé par vn quidam, *s'il n'y auoit personne là dedans ?* de luy faire ceste plaisante responce; *Non pas certes vne seule mouche.* Il repudia Domitia sa femme, dont luy estoit nay vn fils en son second Consulat, & laquelle (parauant qu'il la creuft estre si passionnée de l'amour du Farçeur Paris) il auoit tousiours saluée du nom d'AVGVSTA; mais peu apres ne pouuant plus durer sans elle il la reprit, comme si tout le peuple l'en eust prié. Bref, par vn meflange fort inegal de vices & de vertus il parut quelque temps fort paisible en l'administration de l'Empire, iusqu'à ce que faisant de vice vertu contre son instinct naturel (comme il est ayse à conjecturer) il deuint tyran par paureté, & cruel par crainte.

IL fut du tout magnifique & sumptueux en tous les jeux qu'il fit représenter, non seulement en l'Amphitheatre, mais aussi au Cirque: Outre les solennelles courses de chariots à deux & à quatre cheuaux, il donna le passe-temps au peuple de voir deux combats, l'vn à pied, l'autre à cheual; & en l'Amphitheatre vne bataille nauale; ensemble diuerses chasses & prix d'escrime en pleine nuit à la clarté de plusieurs lampes, torches & flambeaux, & vn tournoir d'hommes^a & de femmes. D'auantage, il se pleüt tellement d'assister aux prix que les Questeurs proposoient (lesquels ayans esté discontinuez il auoit remis sus,) qu'il permettoit au peuple de demander deux couples de Gladiateurs de la sale où il les faisoit apprendre, lesquels il produisoit tous les derniers au beau milieu de la place, avec vn appareil magnifique & à l'Imperiale. En tous les combats d'escrime il auoit tousiours à ses pieds vn petit garçon vestu d'vne robe d'escarlate, la teste fort petite & monstrueuse, avec lequel il deuisoit la pluspart du temps, voire quelquesfois à bon escient, & d'affaires d'importance; tellement qu'il fut remarqué, *Qu'vn iour il luy demanda s'il scauoit rien de nouveau, & s'il n'auoit pas ony dire pourquoy luy sembloit-il bon de faire Metius Rufus Gouverneur d'Egypte aux prochains reſtabliſſements ?* Quant aux Naumachies il en fit représenter plusieurs, & presque en aussi grand nombre que des batailles nauales, ayant fait fossoyer expres, & façonner vn lac en rond pres du Tybre; meſmes parmy les pluyes & les orages il prit vn merueilleux plaisir à les voir. Il fit jouer aussi les jeux Seculiers, supputant l'ordre des temps depuis l'année d'Auguste, non de Claudius, qui

^{4.} Des jeux qu'il fit représenter ensemble de sa liberalité.

^a Martial & plusieurs autres Poetes, firent des vers sur ce premier tournoir de femmes que Domitian fit représenter.

n'aguères les auoit fait représenter. Et à ce que les cent courses qu'on souloit courir le iour des jeux Circenses fussent plustost paracheuées, il reduisit chacune d'icelles de sept à cinq^a espaces. Il institua aussi de cinq en cinq ans trois prix à l'honneur de Iupiter Capitolin; vn de Musique, vn de tournois à cheual, & vn de courses & de lutte; & ce en plus grand nombre de vainqueurs qu'on ne fait à present, lesquels rapportoient les couronnes desdits prix. On en proposoit aussi plusieurs autres en prose, tant Grecque que Latine: & outre les loüeurs de harpe on voyoit debattre à l'enuy ceux qui dançoient en jouiant, & ceux qui jouoient de la harpe & chantoient tout ensemble. Dauantage, il presida luy-mesme au prix de course d'une ieune Vierge représentant la pucelle Atalante, ayant des patins aux pieds, vestu d'une robe de pourpre, & portant sur son chef vne couronne d'or à la façon d'Allemagne, où se voyoient depeints les pourtraicts de Iupiter, de Iunon, & de Minerue, estant assis pres de luy le Prestre Dial, ensemble tout le College des Prestres Flavials, vestus de mesme que luy, excepté qu'en leurs couronnes son pourtraict y estoit aussi depeint. Outre ce, il ne manquoit pas de celebrer tous les ans au territoire d'Albe les * Quinquatres de Minerue, à l'honneur de laquelle il auoit fondé vn College, les Recteurs duquel, ensemble ceux qui auroient la superintendance des cere nonies, & qui feroient représenter des chasses & des comedies sur les eschaffaux à la memoire d'icelle, deuoient estre esleus par sort, & auoir le soing des prix qu'on donnoit aux Orateurs & Poëtes qui escriuoient le mieux. Bref, par trois diuerses fois il fit largesse au peuple de trois cents numes pour homme, ensemble vn sumptueux & magnifique banquet durant les combats des Gladiateurs. Le iour de^b la feste des sept montagnes ayant fait distribuër aux Senateurs & aux Cheualiers des corbeilles pleines de viandes, & au menu peuple dans des paniers, luy-mesme commença tout le premier de manger avec eux; puis le iour d'apres il espendit pesse-mesle routes sortes de choses à qui en pourroit auoir. Et parce que la plus grand' part estoit tumbée emmy les places où se feoit le populaire, il commanda qu'on eust à jeter cinquante * etiquettes pecuniaires en chasque coing de l'Ordre Senatorial & Equestre.

IL fit rebastir tout de neuf plusieurs beaux & amples edifices que le feu auoit reduits en cendre, & entr'autres le Capitole bruslé derechef, mais le tout à son nom, & sans faire aucunement mention

a courses

** Jeux.*

b appelée Pagania, potence que c'estoit la feste des Villageois, & non des gens de ville: Ce tour nul n'alloit dās Rome en litiere ou chariot.

** bulletins.*

c. De ses bastiments.

mention

mention de celuy qui en auoit jetté les premiers fondemens. Dauantage, il fit bastir au Capitole vn nouveau Temple à Iupiter dit *Tutelaire* & Conseruateur, ensemble vn Auditoire à tenir la Iustice, qui porte à present le nom de *Nerua*; & de plus, le Temple des Flaviens: vne lice de la longueur d'vne stade; vn lieu propre à y debattre les prix de Musique; & ^a vne Naumachie, des pierres de laquelle le grand Cirque (dont les costez auoient esté bruslez d'vne part & d'autre) fut depuis basti.

a lieu pour exécuter les batailles navales.

IL entreprit quelques voyages de guerre, partie de son bon gré; comme celuy qu'il fit au pays des Cattes; partie par contrainte & forcé; comme celuy des Sarmates, où toute vne Legion fut mise au fil de l'espée, ensemble le Lieutenant qui la conduisoit. Par deux diuerses fois aussi il alla contre les Daces. En la premiere entreprise Oppius Sabinus de l'Ordre des Consulaires fut desfait & occis: & en la seconde Cornelius Fuscus, Chef des Cohortes Pretoriennes, auquel il auoit commis toute la charge & conduite de ceste guerre. Ce nonobstant apres plusieurs batailles il gagna deux victoires sur les Daces, & rapporta seulement la couronne de laurier des Sarmates à Iupiter Capitolin*. Il mit fin aussi à la guerre ciuile (bien qu'absent) suscitée par Lucius Antonius Gouverneur de la haute Germanie, & ce par vn admirable bon-heur: car sur l'heure que la bataille se deuoit donner le Rhin s'estant desbordé tout à coup, il coupa chemin aux troupes des Barbares qui deuoient passer, & s'aller joindre à Antonius. Or fut-il aduertiy de ceste victoire plustost par presages que par messagers; car le propre iour que la bataille fut donnée, à Rome vne grande Aigle ayant entouré de ses ailles sa statuë, jetta des cris fort joyeux; & peu apres vn bruit courut qu'Antonius estoit mort, mesmes plusieurs asseuroient d'auoir veu sa teste, & qu'on l'auoit apportée.

6.
Des voyages de guerre qu'il entreprit.

* A toutes les victoires on consacroit vne couronne de laurier au sein de Iupiter Capitolin.

IL renouuella plusieurs choses & façons de faire dez longtemps en vsage: il abolit la maniere de donner publiquement les Sportules: remit sus la coustume des sumptueux soupers francs à tous venans: & adiousta deux bandes de coureurs aux* quatre premieres des courses Circenses, l'vne vestuë de drap d'or pour sa luitée, & l'autre de pourpre: il deffendit aux Farçeurs de joüer sur des eschaffaux en public, mais bien dans des maisons: il fit deffences de chastre les masles: rabbaissa le prix des Eunuques qui estoient encore restez à ceux qui faisoient trafic de les vendre: Et parce qu'en vne certaine année il fut beaucoup de vin, & vne

7.
De quelques biens decretés & ordonnances.

* Voy le 22. ch. du 6. liure.

*On avoit ac-
costumé de de-
poser la moitié
des choses acqui-
ses sur l'ennemy
autour des En-
seignes. Vexee.
Aussi en chaque
Cohorte il y
avoit dix bou-
gettes ou troncs,
où les soldats
mettoient leur
argent comme
en reserve.*

*8.
De la diligen-
ce d'admini-
strer la Justice.*

*6. Comme aussi
ils estoient des-
frayez par la
Loy des 12. Ta-
bles.*

pauvre cueillette de froment, se faisant accroire que s'addonner par trop à cultiver les vignes, les terres labourables en estoient negligées, il ordonna par Edict, Qu'aucun n'eust à prouigner, & planter de nouvelles vignes en Italie; & que les vignobles fussent coupez par les Prouinces, n'en laissant que la moitié où il y en auroit abondance, bien que neantmoins l'exécution n'en fut pas de longue durée. Il communiqua de grandes dignitez à des Libertins, & à quelques soldats: Il fit desseins que les Legions ne fussent diuisées en deux camps, & que nul qui que ce fust ne deposeroit aux enseignes plus de mille numes, & ce pourautant que Lucius Antonius traitant de nouveaux remuements aux garnisons où seulement deux Legions hyvernoient, il sembloit qu'il s'estoit affié en la grande somme des deposts. Il adiousta semblablement aux gages des soldats vne paye de trois pieces pour homme.

Il tint vne belle methode à estre fort diligent à administrer la Justice. Bien souuent, voire en pleine salle de l'Audience seant en son siege Iudicial, il cassa & annulla contre l'ordinaire les sentences ambitieuses des Cent-hommes. Aussi il aduertit par plusieurs fois les Iuges deleguez à l'estimation des pertes & injures receuës, de ne s'accommoder tousiours aux persuasoires affirmations. Il nota d'ignominie les Iuges qui se trouuerent corrompus par argent, ensemble tous leurs Conseillers, & suscita les Tribuns du peuple à accuser de deniers mal pris vn certain Edile, homme extrêmement auare, demander Iuges expres au Senat contre luy. Bref, il fut si soigneux de faire chastier les Magistrats de Rome, & les Gouverneurs des Prouinces, qu'ils ne furent iamais plus modestes à faire justice que durant sa vie, bien qu'apres sa mort nous en auons veu plusieurs accusez de toutes sortes de crimes. Ayant semblablement entrepris de corriger les mauuaises mœurs, il mit ordre qu'aucun ne regardast puelle & sans difference les jeux qui se faisoient au theatre, des sieges assignez aux Cheualiers. Bref, il abolit du tout^b les escripts diffamatoires qu'on faisoit courre en public, par lesquels toutes sortes de gens, tant hommes que femmes, estoient taxez, & ce au grand deshonneur des Autheurs d'iceux. Il démit du Senat vn personnage autresfois Questeur, pourautant qu'il se plai-foit à dancier & à bien contrefaire vn bouffon. Il osta l'usage des litieres aux femmes impudiques, ensemble tout droit de pou-voir heriter, accepter, & prendre legats. Il fit rayer du catalogue

des Juges vn Cheualier Romain pour auoir repris en mariage sa femme, contre laquelle parauant repudiée il auoit intenté crime d'adultere. Quelques-vns des deux Ordres^a furent par luy a pour s'estre prostitués. condannez suiuant la Loy Scatinia. Par diuers & seueres supplices il chastia les incestueuses paillardises des Vierges Vestales, negligées parauant par ses pere & frere: les premieres par supplice capital, les suivantes^b à l'ancienne coustume. Car comme il b en les faisant enterrer toutes viues. eut permis à deux sœurs de la famille des Ocellates, & à Veronilla, d'estre tel genre de mort que bon leur sembleroit, il enuoya en exil ceux qui les auoient deibauchées. Quelque temps apres Cornelia la principale des Vestales estant derechef accuée & conuaincùe du mesme crime, il commanda qu'on l'enterrast toute viue, & que ses paillards^c fussent battus de verges au c Celer Cheualier Romain son principal paillard fut battu de verges iusqu'à la mort. Comice iusques à la mort, excepté vn personnage qui auoit esté Preteur autresfois, lequel (la cause estant encore en doute) ayant à force de tourments & de questions incertaines confessé la verité du faict, il ne condamna simplement qu'à estre banny. Et à celle-fin que la Religion des Dieux ne fust violée & pouë, il fit demolir & abbattre par les soldats vn tumbeau qu'vn sien Libertin auoit fait dresser à son fils des pierres affectées pour le Temple de Iupiter Capitolin, & fit jeter en la mer tous les os qui s'y trouuerent dedans.

A v commencement de son Empire, il auoit en telle horreur De sa clemence & liberalité. toutes sortes d'occision, que mesmes apres la mort de son pere se souuenant de ces vers de Virgile:

Auant que des mortels la peruerse nature

La chair des bœufs occis eut prise pour pasture.

Il delibera de deffendre par son dict, que les bœufs ne fussent point immolez. Il ne donna iamais suiet de se faire soupçonner de la moindre auarice ou conuoitise tant qu'il fut homme priué, ny quelque temps apres, lors de son Empire: ains au contraire, il rendit par plusieurs fois de belles preuues, non seulement d'vne grande abstinence du bien d'autruy, mais aussi de sa liberalité. Apres auoir fait beaucoup de bien à tous ceux qui estoient à son seruite, & qui ne bougeoient d'autour de luy, ce qu'il leur recommanda le plus ce fut de ne faire onques aucune chose par auarice ou chicheté. Dauantage, il fit refus des successions qui luy estoient delaisées par ceux qui auoient des enfans: & de plus annulla le legat du testament de Rufus Capio, par lequel il auoit enjoint à son heritier de donner tous les ans aux Senateurs qui entreroient

a de cinq en cinq
ans le peuple ap-
portoit au Cen-
seur par decla-
ration le denom-
brement de tous
et un chacun
ses biens, et alors
on faisoit les
baux des fermes
et tributs.

Et faire de faul-
ses accusations.

10.
Comme il devint
cruel à l'en-
droit de plu-
sieurs.

à ville de Cilicie.

à Il entendoit
parler de Domi-
tian, qui le for-
çoit de combattre
contre son gré.

en la Cour, une certaine somme à chacun. Il deliura semblablement de peine tous ceux dont les biens estoient saisis^a deuant les cinq ans, pour iceux decreter & mettre à l'encan, sans qu'il leur fust permis ny d'auoir aucune de pesche en la Chambre des Comptes, ny d'estre derechef tirez en Iustice, que dans deux ans; & ce avec telle condition que l'accusateur qui perdrait sa cause seroit banny. Bref, il pardonna de tout le passé aux Secretaires des Comptes, lesquels contre la Loy Claudia faisoient coustume de trafiquer en marchandise: octroya les pieces de terre retranchées, qui estoient restées aux vieux soldats apres les champs diuisez d'une part & d'autre, aux anciens possesseurs desdits champs, comme en estans faits propriétaires par longue prescription de possession: il reprima aussi par de grands & rigoureux chastiments les calomniateurs, pour les faulses accusations qui se faisoient, à cause des confiscations; mesmes tient-on qu'il vsa de ces termes: **LE PRINCE QVINE PUNIT POINT LES RAPORTEURS, LES INCITE^b.**

Mais ceste clemence & abstinence du bien d'autruy ne furent pas de longue durée; & toutesfois il se laissa plustost porter à la cruauté que non pas à l'auarice. Il fit tuër vn disciple du Pantomime Paris, qui estoit encore fort ieune, & pour lors fort malade; non pour autre sujet, que parce qu'il sembloit ne differer en rien de son maistre, ny en art, ny en traicts de visage. Il en fit tout autant à Hermogenes de^c Tarse, pour auoir v^e en son histoire de certaines façons de parler à deux ententes, & commanda qu'on mit en croix les Libraires qui l'auoient escrite. Et parce qu'un pere de famille auoit dit, *Qu'un Gladiateur Thracien estoit esgal au Mirmillon contre lequel il combattoit^d, mais inegal à celui qui donnoit les prix:* pour ces seules paroles l'ayant fait tirer hors des sieges d'où l'on regardoit escrimer, dans le bas parquet où se representoient les combats, il le fit deuorer aux chiens, ayant fait attacher sur luy cet escriteau: **LE RONDELIER A PARLÉ MESCHAMMENT.** Bref, il fit mettre à mort beaucoup de Senateurs, & entre iceux plusieurs Consulaires, d'entre lesquels il punit de bannissement Cuius Cerealis, deslors Proconsul en Asie, & Saluidienus Orfitus, & Acilius Glabrio, sous pretexte qu'il tendoient à nouueautez: Quant aux fuiuans il les fit punir pour de bien legeres causes, sçauoir; *Ælius Lamia*, pour quelques paroles soupçonneuses dites jà de long-temps par maniere de risée, & qui ne luy portoient aucun prejudice; parce que

Domitian louant vn iour la voix de sa femme qu'il luy auoit desbauchée & prise pour soy, il luy estoit eschappé de dire, *Ab, ie ne sonne mot!* & qu'vne autre-fois Titus l'exhortât de se marier, il luy repliqua: ^a *Et toy, te veux-tu marier aussi?* Il fit semblablement mettre à mort, Saluius Cocceianus, pour auoir celebré le iour natal de l'Empereur Otho son oncle; Metius Pomposianus, pour estre en bruit de deuoir paruenir vn iour à l'Empire, selon l'horoscope de sa natiuité: mesmes parce qu'il portoit d'ordinaire sur luy le monde dépeint en parchemin, & les harâgues des Roys & Chefs de guerre extraictes de Tite-Live; & qu'il auoit donné les noms de *Mago* & d'*Annibal* à quelques siens seruiteurs. Dauantage il fit tuër Saluste Lucullus General en la grande Bretagne, pour s'estre licencié de faire appeller de son nom certaines lances de nouvelle façon: & Iunius Rusticus, pour auoir mis en lumiere les louanges de Pætus Trasea, & d'Helvidius Priscus, & iceux appelez *Personnages tres sainctz*; ce qui fut cause qu'il chassa de Rome & de l'Italie tous les Philosophes de son temps. Il n'espargna pas aussi Helvidius le fils, & ce pourautant qu'en la chanson que les enfans souloient dire apres la Comedie, en sortant de dessus les eschaffaux, il auoit traité sous la personne de Paris & d'Onone, tout le divorce survenu entre luy & sa femme: Ny mesmes Flavius Sabinus l'vn de ses cousins germains, pource qu'estant designé au Consulat le iour des eslections Consulaires, le crieur public l'auoit nommé par mesgarde du nom d'*Empereur*, & non de *Consul*. Mais c'est la verité, qu'apres la victoire des guerres ciuiles, deuenu cruel & insolent plus que iamais, il fit torturer plusieurs de ceux qui n'auoient suiuy son party, ou qui pour y auoir esté adherents, s'estoient faiçts celer vn long temps; par vne maniere de torture nouvelle qu'il inuenta, faisant mettre le feu par le fondement de quelques-vns, & aux autres couper les mains. Tellement qu'il ne pardonna iamais qu'à vn Tribun Centenier, & à vn Sénateur, lesquels pour ne se point faire croire coupables auoient prouué qu'ils estoient impudiques & effeminez, & que par consequent & le Chef, & les soldats, ne les auoient peu tenir qu'en fort mauuaise reputation.

^a voulant dire, que s'il seromariion, Tite luy ioueroit le tour de son frere

IL n'estoit pas seulement cruel, mais qui plus est si cauteleux, & si traistre en ses cruantez, qu'on ne pouuoit mesme s'en douter. Le iour de deuant qu'il fit mettre en croix vn sien Thresorier, il le fit entrer en son cabinet, & le contraignit de s'asseoir aupres de luy sur le liçt, le renuoyant au partir de là fort joyeux, & en ser-

^b De sa grande hypocrisie, & de son naturel traistre & dissimulé.

reté ; meſmes il l'honora de tant qu'il luy enuoya des propres viandes qui luy auoient eſté ſeruiſes à ſon ſoupper. Vne autre fois voulant condamner Clement Arctin à auoir la teſte trenchée (perſonnage Conſulaire, de ſes familiers amis, & duquel il ſe ſeruoit en toutes ſes menées & ſecrettes-entreprifes) il luy monſtra autant d'amitié, voire plus qu'il n'auoit iamais fait, iuſqu'à ce qu'un iour qu'il le faiſoit aller à cheual à coſté de luy, s'eſtant apperceu de celuy qui l'auoit accusé ; *Ves tu, luy dit-il, que nous e, ons demain ce meſchant ſerf ?* Afin d'abuſer de la patience des hommes avec plus de meſpris, il ne prononça iamais aucune ſentence cruelle, que parauant il n'yſt toujours de ce preface, *Qu'il y procedoit avec toute clemence & douceur*; tellement qu'on tenoit deſſà pour un ſigne certain de quelque ſanglant iſſuë, toutes les fois qu'il commençoit ſa ſentence par douces paroles. Ayant introduit en la Cour certains perſonnages accusez du crime de leze-Majeſté, il dit, *Qu'il experimenteroit ce iour li ſi le Senat l'ay-*

a en eſteignant le col entre les deux bras, il vne fourche, & les faiſent fuſtiger iuſqu'à la mort.

dit ou non, dont il obtint fort ayſement qu'ils fuſſent punis ſuivant l'ancienne couſtume : mais il aduint que depuis eſpouuante de l'horreur du ſupplice, pour obuier à la malueillance qu'il en euſt peu acquerir, il pria pour eux en ces propres termes, *lesquels il ne fera pas hors de propos d'inſerer icy, Permettez (Peres Conſcripts) que j'obtienne de voſtre pieté (ce qui à mon aduis elle m'accordera bien difficilement) qu'il vous plaiſe faire grace aux condamnés d'eſlire telle mort qu'ils voudront : car par ce moyen vous exempterez vos yeux de voir un ſpectacle qui leur ſeroit inſupportable, & tous cognoiſtront que j'auray aſſiſté au Senat.*

12.
De ſes rapines & extorſions.
b De trois piéces d'or pour teſte.

SON threſor entierement eſpuisé pour les grands frais qu'il auoit faiçts en baſtiments, à faire repreſenter toutes ſortes de jeux, & pour la quatriéſme paye par luy adouſtee ^b aux gages des ſoldats, il taſcha pour releuer les deſpenſes qui ſe faiſoient à l'entretienement des gens de guerre, d'en amoindrir le nombre. Mais conſiderant que c'eſtoit donner ſubject aux Barbares de luy faire quelque affront; & d'autre coſté ne ſaçant comme venir à bout de toutes autres charges, il ne fit point de cōſcience de rāçonner & piller en toutes façons les biens des viuāts & des morts, qui eſtoient par tout enuahis à la polte du moindre accuſateur, & pour quelque crime que ce fuſt; tellement qu'il ne falloit qu'obieçter ſimplement qu'on auoit meſdit du Prince. Les heritages auſquels il n'auoit ny droit ny pretexte de ſucceſſion luy eſtoient conſiſquez tout à l'heure, pourueu qu'il ſe trouuaſt un

seul faux tesmoing qui dist auoir eüy du deffunct lors de son viuant, *Qui Cesar estoit son heritier*: Mais c'est la verité que les Iuifs furent ceux qu'il ailligea le plus par vn tribut excessif, auquel mesmes estoient reduits ceux qui comme profez de leur loy viuoient dans Rome à la Iudaïque; ou qui pour auoir fait semblant de n'estre point Iuifs, n'auoient pas payé les tributs imposez à la nation. Et de fait il me souuient qu'estant encore ieune adolescent, ie me trouuay present quand vn vieillard nonagenaire fut visité par le commis de l'Empereur, voire deuant vne grande assemblée de Conseillers, pour veoir s'il estoit circoncis ou non. Bref dès sa premiere ieunesse il fut toujours hautain, presumpueux & desbordé, tant en paroles qu'en toutes ses autres actions; tellement que Canis concubine de son pere retournée d'Isria; s'approchant de luy pour le baiser, selon sa coustume, il luy presenta tant seulement la main. Estant ialoux & fasché que le gentile de son frere eust des seruiteurs vestus de blanc tout de mesme que les siens, il s'escria tout haut, *Il n'est pas bon que plusieurs dominent ensemble.*

DEPUIS qu'il se veid Empereur, il ne fit point de difficulté de se venter en plein Senat, *Qu'il auoit donné l'Empire & à son pere, & à son frere, & qu'ils le luy auoient rendu.* Ny aussi de dire en reprenant sa femme apres l'auoir repudice, *Quelle estoit appelée à son lit sacré.* Mesmes vn iour qu'il faisoit vn grand festin à tout le peuple, il ouït tres-volontiers en l'Amphitheatre ces mots qui furent criez d'vn chacun, *Heureux sucez à l'Empereur & à l'Imperatrice.* Et toutesfois aux prix du Capitole tout le monde le priant d'vn commun accord qu'il remit en sa premiere dignité Porscius Sura iadis Senateur, & qui pour lors auoit la couronne des Orateurs, il ne daigna leur faire responce, ains leur fit commander seulement par vn Crieur public, *Qu'ils se tussent.* Il vïa de pareille arrogance en dictant vne lettre formulaire, au nom de ses Commis & Procureurs, laquelle commençoit ainsi, *Nostre Seigneur, & nostre Dieu commande qu'il soit ainsi fait*: A cause dequoy il fut ordonné que depuis personne n'eust à l'appeller autrement, ny par parole, ny par escrit. Dauantage il ne voulut iamais permettre qu'on luy mist aucunes statues au Capitole, qu'elles ne fussent d'or ou d'argent, & de certain poids: qui plus est, il fit dresser par tous les quartiers de la ville, tant & de si grands Dieux representans Ianus, ensemble des arcs triomphaux, avec plusieurs chariots tirez à quatre cheuaux, & autres ensei-

23.
De son orgueil
& de quelques
siens propos
fort insolents.

a. Domitian fut
le premier qui se
fit appeller Dieu,
& Souuerain
Seigneur. Euseb.

z. c'estoit le 15.
du mesme mois.
b. des Cattes &
des Dacos.

gues de ses triumphes, qu'il se voit encore vn arc avec ceste inscription A'PKEL. Au reste il fut le seul qui exerça dix-sept Consuls, & continua de suivre les sept du milieu, bien qu'il ne les administra presque tous que de nom seulement; & nul passé le premier iour de May, la plus-part iusques aux³ Ides de Ianvier. Or apres ses^b deux Triumphes s'estant attribué le surnom de Germanicus, il appella deux mois de l'année de ses noms; sçauoir, celui de Septembre *Germanicus*, & celui d'Octobre *Domitianus*, parce qu'en l'vn il auoit pris le gouvernement de l'Empire, & en l'autre il estoit nay.

14.
De la coniu-
ration traice à
l'encontre de
luy, & du grand
suspçon qu'il
auoit qu'on ne
le fist mourir.
c. Domitia, pour
s'ouyr à son sou-
hait de l'amour
des farceux Paris.

A l'occasion de tous ces deportements s'estant fait hayr & abhorrer d'vn chacun, il se veid à la fin accablé par la conspiration de ses amis & plus chers Libertins, voire de sa femme mesme. Or y auoit-il long tēps qu'il tenoit pour suspect l'an, le iour, l'heure, & le genre de sa mort; ce que les Chaldées luy auoient predic lors de son adolescence. Aussi en vn certain souper son pere s'estant apperceu qu'il s'abstenoit de manger des champignons, il se prit à rire de luy deuant tous, comme totalement ignare de sa fortune, en ce que plustost il ne se donnoit garde du fer. Parquoy tousiours en peine & en doute il ne pouuoit demeurer en repos au moindre suspçon qu'il conceuoit, ains se laissoit du tout emporter à la deffiance: mesmes tient-on que rien ne l'induisit tant à rompre l'Edict qu'il auoit fait de couper les vignes, que parce qu'il s'apperceut qu'on faisoit courre de tous costez certains libelles diffamatoires avec ses vers:

*Perseuere tousiours à me faire la guerre,
Despoille moy d'honneurs, fay mes raisins couler,
Coupe mes rejettons, arrache moy de terre,
Je produiray du vin pour Cesar immoler.*

d. les robes Tra-
bées estoient bor-
dées de pourpre,
doublées de rou-
ge, avec des
agraffes aux
deux bords du
col de deuant.
e. qui estoit ap-

Pour ceste mesme desfiance il fit refus d'vn honneur nouveau, & exprez inuenté (bien qu'il fust fort conuoiteux de semblables honneurs) par lequel il estoit ordonné, *Que toutes les fois qu'il seroit Consul, les Cheualiers Romains auxquels le sort en seroit escheu, marcheroient deuant luy entre les Licteurs & les Archers de sa garde, vestus de la robe Trabee, & portans les lances militaires en main.* Le temps du peril suspect s'approchant, & estant de iour en iour rendu plus timide & pēnsif, il fit courir les parrois des porches où il souloit se promener, de^e pierre Fangite, à la lueur de laquelle il peust voir deuant luy par representation tout ce qui se feroit derriere; aussi il n'oyoit la plus-part des prisonniers qu'en secret, & tout seul, te-

nant

nant toujours en main les chaines dont ils estoient garrovez. Et ^{portez de Tra-} afin qu'il donnast à entendre à ses domestiques, ^{bizonde : polie} *Qu'il ne falloit par elle deuenir se* aucun exemple pour bon qu'il fust, ^{claire qu'elle} *attenter à la personne de son Seigneur,* ^{seruoit de me-} il condamna Epaphrodite Maistre des Requestes à auoir la teste ^{rait.} trenchée, parce qu'on tenoit que Neron estant abandonné de tous il luy auoit presté la main à s'occire.

Bref, pour vn leger soupçon il fit mettre à mort Salvius Cle- ^{15.} mens son cousin germain, lors Consul; c'estoit vn homme qui ^{Comme il au-} se faisoit mespriser d'vn chacun à cause de sa niaiserie, & duquel ^{moit son} les enfans, encores fort ieunes auoient au sceu de tous esté desti- ^{cousin ger-} nez mesmes par Domitian pour ses successeurs, leur ayant aboly ^{main : & les} leur prenom & commandé que l'vn fust appellé *Vespasian*, & l'au- ^{prodiges qui} tre *Domitian*, ce qui fut en partie cause de sa mort. Huiet mois du- ^{precederent sa} rant on veid tant de foudres, & si on eut nouuelles qu'il en estoit ^{mort.} cheu en tant de parts, qu'vn iour il s'escria tout haut, *Que Iupiter frappe maintenant celuy que bon luy semblera.* Et de faict le Capitole, le Temple des Flaviens, le Palais, & mesmes sa chambre en furent frappez, voire l'inscription d'vne siene statuë triomphale arrachée de sa base par vn tourbillon de vent cheut dans vn tumbeau proche de là. L'arbre qui deuant que Vespasian fust Empereur, ayât ^{a Scauir ce Cy-} esté reuersé par terre s'estoit depuis redressé, tumba tout à coup. ^{pres duquel il a} Et la Fortune Prenestine qui luy souloit donner toujours vn ^{esté fait mention} mesme sort, & de bon-encontre, (lors que durant son Empire ^{ey-dessus au} il la consultoit au commencement de chascue année,) le dernier ^{commencement} an de sa vie luy en donna vn fort mal-encontr'eux & sanglant. ^{de ce liure.} Aussi il songea que Minerue, laquelle il adoroit avec vne grande superstition, sortoit de sa chappelle sacrée, & luy disoit, *Qu'elle ne pouoit plus le deffendre, parce que Iupiter l'auoit desarmée.* Mais c'est la verité que ce qui le troubla le plus ce fut la response & l'éuenement du Mathematicien Asclerario : Cestui-cy estant accusé pardeuant luy, & ne niant point auoir dit franchement les choses qu'il auoit preuenës par son art, fut interrogé, De qu'elle mort luy-mesme mourroit? Sur quoy asseurant, *Que dans peu de temps il deuoit estre désembé par des chiens,* soudain il le fit mettre à mort, mais pour conuaincre de mensonge sa science, il cōmanda qu'on eust à l'enseuelir fort soigneusement. Comme on executoit ce sien commandement, il aduint que le buscher funebre sur lequel on l'auoit mis, ayant esté renuersé par vne soudaine tempeste, les chiens deschirerent son corps à demy bruslé, & qu'entr'autres plaisans comptes cestui-là luy fut recité par le farseur Latinus qui

de fortune passant par là auoit veu tout l'affaire.

16.
Les signes de
la mort, &
comme il sem-
bla la presager
luy mesme
a Fruits qui
luy auoient esté
apportez d'Af-
rique

Le iour de deuant qu'il mourut, ayant commandé que certains
a Tuberes luy fussent gardez au lendemain, il adiousta ces paroles,
Pourueu qu'il me soit permis d'en manger. Et s'estant tourné deuers
ceux qui estoient aupres de luy, il afferma deuoir aduenir, *Que le*
iour suuant la Lune s'ensanganteroit au signe d'Aquarius, & qu'il se co-
metteroit quelque acte daquel les hommes parleroient par tout le monde. Mais
enuiton la mi-nuict vn tel effroy le faist, qu'il se lança hors du liç
en sursaut. Le matin ensuiuant, il oüy vn Aruspice qui auoit esté
enuoyé de la Germanie; & parce que luy ayant demandé son ad-
uis touchant quelque foudre cheute du ciel, il predict vn chan-
gement de choses, il le condamna à mourir. Il aduint aussi que
côme il grattoit vn peu trop fort vne verruë qu'il auoit entamée
au front, de sorte que le sang en découloit, *A la mienne volonté,* dit-
il, *que ie ne saignisse pas dauantage,* & alors demandant quelle heure
il estoit, on luy dit expres qu'il estoit six heures, au lieu de cinq, car
il craignoit plus celle-là, que toutes les autres. A ces paroles fort
joyeux, & se hastant pour aller aux bains, il en fut destourné par
son Chambellan nommé b Parthenius, qui luy dit, Qu'vn hom-
me estoit là pour l'aduertir de quelque chose d'importance, &
qu'à ceste occasion il le deuoit escouter: Surquoy ayant fait sortir
vn chacun, il entra dans son cabinet, où il fut tué.

b Parthenius chef
de la conspira-
tion contre Du-
mitian.

17.
Des embus-
ches qui luy
furēt dressées,
& comme il
mourut.

Touchant les embusches qui luy furent dressées, & de quelle
façon il fut tué; voicy ce qui en a esté diuulgué. Estienne Procu-
reur de Domitilla, & qui pour lors estoit accusé d'auoir furtiue-
ment employé, & supprimé certaines sommes de deniers, offrit
pour executer cest assassinat, & son conseil, & son ayde: Telle-
ment que faisant semblant d'auoir mal au bras, & s'estant enue-
loppé tout expres le gauche de laines & de bandes, pour obuier
à tout soupçon, il fut celuy qui le deceut en luy donnant vne
heure pour l'autre; mesmes luy promettant de luy decouvrir cer-
taine conspiration tramée à l'encontre de luy, & pource estant
admis en son cabinet, il luy transperça les genitoires comme il li-
soit avec grande attention & estonnement vn escrit qu'il luy au-
oit donné. Domitian se sentant blessé, & voulant faire resistâce,
Claudianus c Corniculaire, Maximus Libertin de Parthenius, &
Staturius maistre des valets de chambre, ensemble vn quidam
de ceux qui apprenoient à escrimer, s'estans lancez sur luy le mas-
sacrerent de sept coups. Vn ieune garçon, lequel, surueillant se-
lon la coustume à la charge des Dieux domestiques auoit veu fai-

c Il y auoit de
deux sortes de
Corniculaires,
les vns qui com-
battaient en l'u-
ne des deux
pointes de l'ar-

le meurtre, racontoit encore cecy : Que Domitian se sentant blessé du premier coup luy auoit commandé qu'il luy donnast le poignard qui estoit sous son couffin, & qu'il appellast ses gés; mais qu'il n'auoit trouué autre chose sous le cheuet que le manche de la dague, & qu'en outre toutes les portes estoient fermées. adiu-

mees asperes cornua. & les autres estoient gens d'armes licentiez qui auoient receu en signe de la faveur de l'Empereur vne enseigne appelée Cornicula.

stant que Domitian ayant ietté par terre le susdit Estienne, s'entrebattit long tēps avec luy, s'efforçāt, ores de luy arracher le glaive, ores les yeux de la teste, bien qu'il eust tous les doigts coupeez. Il mourut le dix huietiēme de Septembre, l'an quarante-cin-

DECCXLIX.

quiesme de son aage, & de son Empire le quinziēme. Son corps fut porté par ceux qui enterroient les morts, dans la mesme biere où l'on souloit mettre les plus abjects du populaire. Philips sa nour-

18. De la stature de son corps, & de sa beauté.

rice Palla brusler en vne sienne mestairie qu'elle auoit hors la ville en la voye Latine, puis porta s'ectêtement ses cendres & autres choses restées, dans le Temple des Flaviens, où elle les mesla avec celles de Julia fille de Titus, qu'elle auoit semblablement nourrie. Il fut de belle & haute stature, d'un visage modeste, & plein de rougeur, ayant les yeux grands, mais la veuë foible. Outre ce il estoit beau, & bien adroit, sur tout en sa ieunesse, & ce en toutes les parties de son corps, excepté les pieds, les orteils desquels il auoit fort retirez. Mais par succession de temps il devint du tout laid & difforme; sçauoir, chauue, gras, ventru, & gresle des jambes, lesquelles neantmoins s'amaigrirēt par vne longue maladie qu'il eut. Il se flattoit tellement d'auoir vne face modeste, qu'vne fois il vfa de ses termes en plein Senat; *Vous avez fait priuue iulques à present, & de mon cœur, & de mon visage.* Et au contraire il se desplaisoit tant d'estre chauue, que si par fois on obiectoit ceste imperfection à quelque autre par maniere de passe-temps, ou par noie, aussi tost il soupçonnoit qu'on le disoit en desdain & moquerie de luy; bien que dans vn petit liure dedié à vn sien amy, *De la peine qu'on deuoit prendre apres ses cheveux,* il luy parloit de la sorte se consolant avec luy; *Ne vois-tu pas, comme te suis & beau & grand? Tes cheveux & les miens sont subiects à vn mesme destin; mais se porta patiemment que ma perruque blanchisse en mon adolescence. Sçache au reste qu'il n'y a rien plus gracieux, ny de moindre duree que la beauté.*

Ne pouuant endurer le travail il ne chemina gueres par la ville à pied, si ce n'estoit pour quelque affaire bien importante. Il alloit aussi peu souuent à cheual en les voyages de guerre, & par l'armée, ains se faisoit porter d'ordinaire en litiere. Il se plaisoit fort peu aux armes, & s'addonnoit du tout à tuer de l'arc; de son-

19. De son adresse à tuer de l'arc, & comme il estoit impatient au travail.

te qu'on l'a veu souuent à Albe, où il alloit quelques-fois passer le temps, tuer cent bestes de toutes sortes, avec vne telle adresse, qu'en frappant quelques-vnes de deux coups à la teste, il leur faisoit comme des cornes. Il visoit si droit qu'il faisoit passer ses fleches par l'entre-deux des doigts d'un garçon, qui de fort loing luy tendoit la main pour luy seruir de butte, sans luy faire mal.

20.
La peu de
suyr qu'il
auoit de l'elo-
quence, quoy
qu'il dit assez
bien.

Au commencement de son Empire il negligea l'estude des arts liberaux, bien qu'il eust fait de grands frais aux reparations des Bibliothèques qui auoient esté brullées, faisant chercher des exemplaires de tous costez, & enuoyant gens exprez en Alexandrie pour les transporter & corriger. Il ne s'addonna iamais à l'histoire, ny à la poésie, ny mesme aux compositions qu'il falloit que luy-mesme fist de nécessité. Et de faict, il ne lisoit iamais autre chose que les Commentaires & actes de Tibere Cesar, & faisoit composer ses Lettres, Oraisons, & Edicts par autruy, quoy qu'il dit assez bien, & que par fois il y fust de pointes dignes de remarque, telles que ceste-cy; *Je voudrois estre aussi beau que Metius se fait accroire de l'estre*: Et vne autre fois voyant la teste d'un certain homme meslée de cheueux roux & blancs, il se prit à dire, *Que c'estoit de la neige mixtionnee avec du vin miellé*.

21.
Du plaisir qu'il
prenoit au ieu
de dez: & de
la maniere de
banquetter.

Or tenoit-il pour vne maxime, *Que la condition des Princes estoit miserable, parce qu'on ne pouuoit croire qu'ils eussent descouvert des conu-
rations iusques à ce qu'ils fussent assassinéz*. Toutes les fois que le loisir le luy permettoit, il passoit le temps aux dez, voire aux iours ouuriers, & de grand matin. Il se baignoit sus iour: & disnoit iusques à se saouller, ce qui estoit cause qu'il ne mangeoit autre chose à soupper qu'une pomme Maciane, & beuuoit tant soit peu dans vn bocal: mais c'est la verité qu'il banquettoit souuent & à bon escient, bien qu'à la haste: passé le Soleil couchant il ne faisoit plus de collation: & proche l'heure de dormir, il ne cessoit de se pourmener tout seul en quelque lieu secret.

22.
De ses paillardises.
a Mot Grec qui
signifie laidte de
nuict.

b Julia fille de
Titus.

Comme excessif & desbordé qu'il estoit en ses paillardises, il souloit appeller l'assiduité de luxure *a Clinopale*, comme si c'eust esté vne maniere d'exercice: Aussi faisoit-on courre le bruit que luy-mesme rasoit le poil des parties honteuses de ses concubines, & qu'il se baignoit entre les plus diuulgüées paillardes. *b* La fille de son frere luy estant offerte en mariage encore vierge, & en ayant fait refus, pour estre demesurément espris des nopces de Domitia, quelque temps apres qu'elle fut mariée à vn autre, il l'adultera, voire du viuant de Titus. Apres le decez de sa mere &

son mary il l'ayma plus que jamais, iusques à ce que l'ayant contrainte de faire auorter son fruit il fut cause de sa mort.

Le peuple porta sa mort indifferemment, sans se soucier autrement qu'il eust esté tué: mais c'est la verité que les soldats en furent si faschez que tout à l'heure ils tenterent tous les moyens de le nommer DIVIN, mesmes ils furent prests de venger le meurtre commis en sa personne, n'eust esté qu'ils estoient sans Chef; ce que neantmoins ils firent peu apres, requerans à toute instance que les meurtriers fussent punis. Au contraire la ioye que le Senat en receut fut si grande, que la Cour toute pleine de gens qui entroient à la foule ne pût se contenir de le diffamer par toutes sortes d'injures, & tesmoigner par acclamations qu'il en estoit bien aise: Tellement qu'il commanda tout à l'instant qu'on apportast des eschelles: que ses images & boucliers fussent arrachez & abbarus devant tous, ses inscriptions razées, & sa memoire à jamais abolie.

^{23.} Du dueil de ses soldats, & de la ioye du Senat en la mort de Domitian.

Peu de mois avant qu'il fust occis vne Corneille parla fort intelligiblement au Capitole, & dit ces mesmes mots, *ἔδου πάντα καλῶς*, que quelques-vns interpreterent de la sorte:

^{24.} De l'estrange presage qui preceda sa mort.

*La Corneille qu'on voit sur le mont Tarpeien
Ne pût dire, Tout va, mais dit, Tout ira bien.*

On dit que luy-mesme auoit songé, Qu'une grosse bosse d'or luy estoit venue derriere le col, & qu'il auoit tenu cela pour vn certain presage que l'Etat de la Republique seroit beaucoup plus heureux & plus ioyeux apres luy; comme de fait il aduint dans peu de temps par l'abstinence & grande modestie des Empereurs suiuaus.

^a Nerva, Trajan & Adrian.

F I N.



T A B L E D E S M A T I E R E S C O N T E N U E S e n l' H i s t o i r e d e C. S u c t o n e T r a n q u i l l e , d e l a v i e d e s d o u z e C e s a r s .

A.



<p>B E L L E v e s t e - m e n t R o y a l . 290</p> <p>A b o r i g e n e s . 293</p> <p>A c c i a . 105</p> <p>A c i l i u s s o l d a t r e n d v n e b e l l e p r e u v e d e s a v a l e u r a u s i e g e d e M a r s e i l l e . 36</p> <p>A c i l i u s A v i o l a , C o n s u l l o r s d e l a m o r t d e C l a u d i u s . 129</p> <p>A c i l i u s C l a b r i o b a n n y . 340</p> <p>A c t e c o n c u b i n e d e N e r o n , q u e l o f f i c e e l l e l u y r e n d i t a p r e s s a m o r t . 267</p> <p>A c t e m a g n a n i m e d' v n p e r e & d' v n f i l s . 57</p> <p>A d m i n i u s C i n o b e l l i n u s f i l s d u R o y d e s B a t a u e s . 188</p> <p>A d r u m e t v i l l e . 310</p> <p>A d u l t e r e s d e N e r o n . 248</p> <p>A e l i u s L a m i a p u n y p a r D o m i t i a n , & p o u r q u o y . 240</p> <p>A e m i l i u s A e l i a n u s d e C o r d u b e , 83</p> <p>A e s e r m i n n e p u e u d' A u g u s t e , s e r i s s e v n e j a m b e a u x j e u x . 78</p> <p>A f r a n i u s & P e t r e u s f o n t m o u r i r t o u s l e s s e r f s & a f f r a n c h i s d e C e s a r . 39</p> <p>A g r i p p i n e f e m m e d e T i b e r e . 120</p> <p>A g r i p p i n e f e m m e d e C l a u d i u s . 219</p> <p>A g r i p p i n e f i l l e d e G e r m a n i c u s , &</p>	<p>m e t e d e N e r o n , 254. r' a p p e l l e e d' e x i l . 205 a l a s u r i n t e n d a n c e s u r t o u t e s c h o s e s , 237. s o n f i l s l a d e c h a s s e d' a u e c s o y : d e s c o u v r e s a c o n s p i r a t i o n , 263. s e s a u v e a l a n a g e : l i u r e e a l a m o r t . 254</p> <p>A i g l e q u i s e p e r c h a s u r l' e s p a u l e d r o i t e d e C l a u d i u s . 204</p> <p>A l a n e s p e u p l e s . 314</p> <p>A l b a T e r e n t i a m e r e d' O t h o . 285</p> <p>A l b e v i l l e . 246</p> <p>A . b u d i n u s , f o n t a i n e a i n s i n o m m e e , 213.</p> <p>A l b u l e . 99</p> <p>A l b u l e s e a u x a i n s i n o m m e e s . 251</p> <p>A l e x a n d r e n o u r r i c e d e N e r o n s e r r a l e s c e n d r e s d e s o n c o r p s d a n s l e m o n u m e n t d e s D o m i t i a n s . 269</p> <p>A l i e n s e . 301</p> <p>A l l o b r o g e s s u b i u g u e z p a r v n D o m i t i u s . 232</p> <p>A l o u e t t e p r e m i e r e L e g i o n d e C e s a r , p o u r q u o y a i n s i n o m m e e . 14</p> <p>A m p h i t h e a t r e b a s t y a R o m e p a r S t a t i l i u s T a u r u s 69</p> <p>A m p h i t h e a t r e d e T a u r u s . 168</p> <p>A m p h i t h e a t r e p o u r l e p r i x d' e s c r i m e , d a n s q u e l t e m p s i l f u t d r e s s e & e n q u e l l i e u , l o r s d e l' E m p i r e d e N e r o n . 238</p> <p>A m p h i t h e a t r e b a s t y p a r V e s p a s i a n . 316</p> <p>A n i c r i u i e r e . 11</p>
---	---

T A B L E.

Anglois rauagent la grand' Bre- tagne, & s'emparent des principa- les villes d'icelle lors de l'Empire de Neron. 258	Apus Syllanus mis à mort par Claudius. 220.224.
Anneau où estoit graué la Deesse Victoire. 277	Aponius Saturninus. 183
Annius Cimber. 101	Atchelaus Roy. 121.136
Antidius Lingo, ayeul de C. Cesar Caligula. 172	Arcus Philosophe. 102
Antistius medecin de Cesar. 44	Argius maistre d'hostel de Galba. 283
Antistius Laheo. 84	Arricidia femme de Titus. 322
Antioche. 159	Arrogance de Domitius ayeul de Neron. 234
Antiochus boulangier. 295	Artabanus Roy des Parthes recher- che l'amitié de C. Cesar Caligula. 165.166
Antonia fille de Claudius, & de Pe- tina. 219	l'Asorte de monnoye. 89
Antonia la plus aisnee mere du pe- re de Neron. 234	Asclepiades Mandelien. 103
Antonia fille de Claudius mise à mort par Claudius, & pour- quoy. 235	Asclepiades Mathématicien mis à mort, & pourquoy. 345
Antoine mesprise la race maternel- le d'Auguste, & pourquoy. 53	Asdrubal defaict par Claudius Ne- ro. 117
Antoine vaincu par Auguste, & où. 60	Asellius. 163
Antonius Musa, Medecin d'Augu- ste. 87	Asiaticus libertain. 301
Antonius Primus. 306	Asinius Gallus. 227
Antycire Isle. 177	Asinius Marcellus Consul, lors de la mort de Claudius. 229
Apis. 104	Asinius Pollio ennemy de Cesar, & le tesmoignage qu'il rend à son desauantage. 18
Apollinaris jouieur de Tragedies. 310	Atalante pucelle. 342
Apollodorus natif de Pergame, grand Orateur. 102	Athenodore. 203
Apone, nom de village, & de fon- taine. 125	Atta Claudius. 116
Apollon Palatin, pourquoy ainsi nommé. 70	Attolle, ville. 156
Apollon Sandalaire, pourquoy ain- si nommé. 86	Atticus Vestinus Cōsul, mis à mort par Neron, & pourquoy. 206
Apollon Temenites. 155	Attique. 218
Apollon Didimee. 170	Auditoire nommé Nerna, basty par Domitian. 335
Apollonphetes Lieutenant de Pom- pee. 59	Averne, lac. 251
Apulie. 295	Augur. 164
Appius Cecus. 117	Augure arriué à Vitellius. 306
Apus Pulcher. 118	Auguste est surnommé Thurin, & pourquoy. 54
	Auguste, pourquoy ainsi nommé, est enuoyé en Apollonie; ses guerres ciuiles se rallie avec les principaux de la ville, & fait vail- lamment la guerre. 35.36

T A B L E.

<p>Auguste condamne les Nurfins, & pourquoy: s'associe avec Antoine & Lepidus: deuiet insolent & cruël: contraint Antoine de se retirer à Peruse: fait la paix à l'instance du peuple: defaict le ieune Pompée, 57. 58. 59. 60. se retire à Actium: alliege Alexandria, 60. faict occire le ieune Antoine & Cesarion, voit le cercueil du grâd Alexandre, & l'adore, 61. quelques conspirateurs attentent à sa personne, 61. 62. est blessé en la guerre Dalmatique & de Cantabrie: subjugue plusieurs Prouinces: se comporte fort modestement à la guerre, 62. 63. fait punir les reuoltez, ibid. fait deux entrees dans Rome, 63. se faist son Consulat, & en administre deux, 66. se fait hayr durant le Triumvirat, 67. se veut demettre de l'Empire: fait faire de beaux edifices, 67. 68. diuise Rome par rues & quartiers, 69. creë souuerain Pontife, ibid. corrige plusieurs choses de mauuais exemple, 71. se montre tousiours prompt à faire iustice à vn chacun, 72. abolit certaines loix, & en establit d'autres. ibid. remet les Senateurs en leur premier lustre, 73. inuente de nouveaux offices, 74. l'estime qu'il fait de l'art militaire, ibid. demande compte aux Cheualiers de leur vie, 75. certains reglemens par luy faicts pour l'estat de la Republique, 75. 76. se montre fort liberal, 76. institué diuers ieux, 77. 78. l'ordre des sieges és jeux, 79. police plusieurs Prouinces, 81. rend preuues de sa clemence & ciuilité, 83. ne veut estre nommé Seigneur, & pourquoy, 84. libelles diffamatoires diuulguez à l'encontre</p>	<p>de luy 85. les honneurs que les Romains luy deferent, 86. 87. se fait aymer de tous. 90. se laisse porter à la paillardise, 92. deuiet malade, 109. meurt, en quel aage: de l'ordre de ses funerailles, 111. 112. son testament. ibid.</p> <p>Augusticiaue, quelle dignité. 251</p> <p>Aulus Cecinna. & Pitholaus escriuent contre Cesar. 39</p> <p>Aulus Cecinna mis à mort par le commandement de Titus. 323</p> <p>Aulus Hirtius. 92</p> <p>Aulus Plancus honoré d'une Ouation par Claudius. 217</p> <p>Aulus Plautius Lieutenant Consulair. 310</p> <p>Aulus Plautius ieune gentil-homme Romain, est liuré à mort par Neron son parent, & pourquoy, 255</p> <p>Aulus Vitellius. 296</p> <p>mois d'Auril surnommé Neronien. 269</p> <p>Auuergnats subjuguez par Cn. Domitius. 252</p> <p style="text-align: center;">B.</p> <p>Babilus Astrologue. 256</p> <p>Balcare, nom d'Isle. 277</p> <p>Balistes, engins iettans dards & pierres. 187</p> <p>Banquets de Neron. 248</p> <p>Banquets de Vitellius. 302</p> <p>Barbarus Messala. 218</p> <p>Bataille nauale exhibee par I. Cesar. 22</p> <p>Bataues. 185</p> <p>Bato Capitaine des Pannoniens. 128</p> <p>Bauls ville du goulphe de Bayes. 254</p> <p>Sebriac, nom de village. 291</p> <p>Berenice Royne. 323</p> <p>Besles, peuples ainsi nommez. 52</p> <p style="text-align: right;">Bibulus</p>
--	--

T A B L E.

Bibulus se plaint au Senat des affronts receus par Cesar.	11	C. Icclus libertin de Galba.	167. 279
Bifance.	315	C. Poppeus Consul, lors de la naissance de Vespasian.	309
Bordeau public institué par Caligula.	184	Cænis, concubine.	343
Boter libertin de Claudius.	219	<i>Caruleus</i> , fontaine ainsi nommée.	213
Boucliers sacrez, ainsi nommez.	290	Cæsetius & Marulus Tribuns de gradez.	41
Bouclier de Minerue.	302	Calaguritains.	82
Bouilles, ville.	111	Calendes Grecques.	102
Boulogne.	108	Calidius Marcellus succede au Consulat à Marcus son cousin.	17
Boulonnois sous la faune garde des Antoniens.	60	Calvus, Orateur.	94
Britannicus empoisonné par Néro.	252. 253. 325	Camillus Arruntius Consul, lors de la naissance d'Otho.	288
Brixelle, non de ville.	291	Camp Esquilin.	217
Burrus Capitaine general des Cohortes Pretoriennees empoisonné par Neron.	256	Can joueur de flutte.	279
		Caninius Rebilus ne fut Consul qu'un iour.	240
C.		Cantabrie quelle ville.	276
C. Curio le plus violent & entreprenant des Tribuns.	17	Capitole de Capuë frappé d'un esclat de foudre en la mort de Caligula.	195
C. Antoine est fait prisonnier en Illyrie.	21	Capitole frappé de foudre.	345
C. Laclorius gentil homme de maison Patricienne.	53	Cappadoce.	135. 315
C. Rufus premier Magistrat de la race des Octaviens.	52	Capree, Ile.	297
C. Nonius Asprenas.	78. 85	Capuë.	195
C. Drusus.	106	Capys fondateur de Capuë.	43
C. Pontius Niger Consul lors de la mort de Tibere.	155	Cot. Balbus grand amy de Cesar.	ibid.
C. Memmius Consulaire.	173	Caracteres inuentez par Claudius.	227
C. Silius Consul.	112	Carmel, Dieu.	312
C. Caligula ne fit qu'une fois la guerre.	187	Carnulius s'occit luy-mesme, & pourquoy.	148
Caius Caligula coheritier de Néro apres la mort de Domitius son pere luy fait tous ses biens.	235	Carpathie, mer.	302
C. Cesar Caligula prend diuers nōs.	170. 171	Cassiope, ville ainsi nommee.	245
C. Caligula mis à mort.	190	Cassius Scæua Centenier, valeureux soldat.	56
Cajus Silius premier mary de Valeria Messalina.	218	Cassius & D. Brutus, principaux chefs des conspirateurs.	41
		Cassius de Padouë.	84
		Cassius Cheree l'un des conspirateurs contre Caligula.	195
		Cassius Seuerus.	295
		Cassius Seuerus, & ses escrits.	167

T A B L E.

- | | |
|---|---|
| Cassius Longinus Jurisconsulte, & aveugle. 257 | Cesar est fait gouverneur de l'Espagne vltérieure : prie son Preteur de le congédier, & trame de nouvelles entreprises à Rome. ibid. |
| Castoris, lieu ainsi nommé. 295 | Cesar arrive à Rome, va trouver les Colonies Latines. ibid. |
| Catlicius descouvre la conspiration à Auguste tramée contre luy. 86 | Cesar soupçonné de conspiration avec Cn. Piso. ibid. |
| Cattes pays pres de Boheme. 303 | Cesar estant fait Edile embellit le Capitole de galeres, fait représenter des chasses & autres jeux à ses propres frais. 7 |
| Cauces peuples de Germanie subjuguez par Gabinus Secundus. 217 | Cesar releue les trophées gaignez par C. Marius. 8 |
| Cenis libertine. 319 | Cesar predict à sa mere qu'il seroit souverain Pontife. ibid. |
| Ceremonies obseruees à l'entree de Tyndates Roy d'Armenie à Rome. 229 | Cesar s'obstine à la punition des coniurateurs; quelques Cheualiers Romains le menacent de le tuer, tellement qu'il est contraint de s'absenter de la Cour. 9 |
| Cerylus libertin. 321 | Cesar public vn Edict touchant les reparations du Capitole, s'oppose aux principaux des Romains, & finalement se desiste de sa poursuite. ibid. |
| Cesar aagé de seize ans lors que son pere mourut. 4 | Cesar s'aduouë l'auteur des loix tumultueuses de Cecilius Metellus. ibid. |
| Cesar se marie avec Cornelia. ib. | Cesar veut continuer en l'exercice de son Magistrat contre toutes deffenses : renuoye les Licteurs & se sauue secrettement. 10 |
| Cesar Flamen dial, repudie Costutia. ibid. | Cesar restably en sa dignité de Preteur. ibid. |
| Cesar priué de la dignité de Prestre, & pourquoy. ibid. | Cesar fait emprisonner le Questeur Nonius. ibid. |
| Cesar affligé d'une fiebure quarte, tasche d'éuiter la fureur de Sylla, s'eschappe des Commissaires Enquesteurs par argent, & obtient pardon en faueur des Vierges Vestales. ib. paroles de Sylla gaigné par les amis de Cesar. ibid. | Cesar donne des cautions à ses creanciers auant que de s'en aller en son gouuernemēt de l'Espagne vltérieure. ibid. |
| Cesar se prostitue à Nicomede : sa premiere solde : ses exploits militaires : fait si vaillamment en la prise de Mytilene qu'il emporte la Couronne Ciuique. ib. | Cesar pacifie l'Espagne vltérieure, & part pour s'en aller à Rome, où il brigue le Consulat. ibi. |
| Cesar passe à Rhodes, chaste de ceste Prouince Mithridates. 5 | Cesar tasche de gaigner à soy l'a- |
| Cesar Tribun Militaire, fait rappeler L. Cinna, & ceux qui s'estoient refugiez deuers Sertorius. ibid. | |
| Cesar prend à femme Pompeia : la repudie, & pourquoy. 6 | |
| Cesar fait Questeur, loüe aux Rostres Julia sœur de son pere, & Cornelia sa femme. ibid. | |

T A B L E.

- amitié de Pompee : & le reconcilie avec M. Crassus son ancien ennemy. 11
- Cesar Consul fait diuers Edicts, publie la loy Agraria, chasse son Collegue à force d'armes. ib.
- Cesar est créé Consul avec Bibulus. ibid.
- Cesar fait tout à sa poste en la Republique, ibid.
- Cesar diuise le champ Stellate sans aucun sort : quitte la troisieme partie des payemens aux Publicains, & donne toutes choses selon le souhait d'un chacun. 12
- Cesar faiet empoisonner Caton. ibid.
- Cesar entre tant de Prouinces, esleut les Gaules comme plus commodes à son triomphe, & dès le commencement prend la Gaule Cisalpine. 13
- Cesar denient insolent pour l'heureux succès de ses entreprises. ibid.
- Cesar augmente les legions de la Republique à ses propres frais. 14
- Crassus & Pompee demandent le Consulat pour la seconde fois, & ce de l'aduis de Cesar. ibid.
- Cesar done les droicts de Citoyens Romains aux soldats de la legion nommee *Alouette*. ibid.
- Cesar n'espronua iamais les reuers de fortune que trois fois. 15
- Cesar reduit en Prouince toute la Gaule, qui est entre les monts Pyrenées, les Gaules, & le mont Genevre ; attaque les Allemans d'outre le Rhin : fait bastir vn pont sur ce fleute, & assaillit les Anglois auparauant incognus. 16
- Cesar le refuge des accusez & des endebtez. ibid.
- Cesar fait bastir vn Palais des despouilles de l'ennemy : donne au peuple des jeux Gladiatoires : fait instruire les nouveaux soldats es maisons des Cheualiers Romains, & double les gages des Legions à perpetuité. ibid.
- Cesar embellist les plus puissantes citez de la Grece & de l'Asie ib.
- Cesar passe en la Gaule la plus proche de l'Italie, & pourquoy. 17
- Cesar fait vne offre fort aduantageuse à ses adueries parties. ibid.
- Cesar presente requeste au Senat. ibid.
- Cesar s'arreste à Rauenne. ibid.
- Cesar attentoit toutes choses pour estre souuerain, & l'opinion qu'auoit Ciceron de luy. 18
- Cesar passe le Rubicon, & les paroles qu'il dit à ses soldats en ce passage. 19
- Cesar part pour s'en aller à Brunduse : s'en retourne à Rome : y fait assembler le Senat, & assaillir Pompee. 20
- Cesar donne la bataille à Pompee en la plaine de Pharsale, luy fait prendre la fuitte, attaque Ptolomee Roy d'Egypte : inuestit Cleopatre de son Royaume, & pourquoy : d'Alexandrie il passe en Syrie, & de là au Royaume du Pont : deffaiet Pharnaces fils de Mithridates, & par apres subjugue Scipion, & Iuba, & en Espagne le fils du grand Pompee. ibid.
- Cesar accopagné d'un grand heu en tous ses combats. 21
- Cesar triomphe par cinq fois, apres auoir mis fin aux guerres ciuiles, & de la magnificence de ses triomphes. ibid.
- Cesar souldoye les vieilles legions donne vngt - quatre mille

T A B L E.

- numes par teste aux gens de cheval, & fait diuers banquetts au peuple. ibid.
- Cesar festoye le peuple de diuerses sortes d'esbaitements : propose vn prix aux Gladiateurs : fait représenter des ieux en toutes langues, ensemble plusieurs iuictes & batailles navales. 22
- Cesar police plusieurs choses en la Republique : corrige les Fastes : renge l'année d'après le cours entier du Soleil, commençant par le mois de Ianuier. 23
- Cesar fait eslection des Patriciens, augmente le nombre des Senateurs, Preteurs, & autres Magistrats subalternes : mi-partit les eslections des Magistrats : admet aux offices de la Republique les enfans des Proscrits, & fait faire la reueuë du peuple selon l'ancien vsage. ibid.
- Cesar fait plusieurs ordonnances dans Rome : donne le droit de Bourgeoisie aux Professeurs de Medecine : abolit tous nouveaux colleges : frustre les parricides de tous leurs biens : fort seueré en l'administration de la Iustice, de met de l'ordre des Senateurs les accusez de concussions. Rompt le mariage d'vn Citoyen Romain, & pourquoy ; impose des peages aux marchandises estrangeres : abolit l'vsage des literes, des robes de pourpre, & des perles : fait obseruer la loy Somptuaire : desseigne de faire bastir le Temple de Mars : de dresser vn grand theatre pres du mont Tarpee : de rediger tout le droit civil par escrit : d'establir des Bibliothèques publiques : de secher les marais du Pont : couler le lac fucin, & reprimer les
- Daces. 25
- Cesar estoit de haute stature : s'est pouuentoit en songeant, tumboit du haut mal : auoit grand soing de son corps, & portoit d'ordinaire vne robe Laticlaue. ibid.
- Cesar se desplaisoit fort d'estre chauue. 26
- Cesar magnifique en toutes ses actions : se logis dans Rome : fait bastir vne maison champestre à Nemorance, & depuis on la demolit. ibid.
- Cesar faisoit d'ordinaire des festins par les Prouinces, & se monstroit en tout temps soigneux de la discipline domestique. ibid.
- Cesar diffamé pour la grade familiarité qu'il auoit avec Nicomede. 27
- Cesar se plaisoit aux pierreries, & estoit fort curieux d'auoir des nouveaux seruiteurs. ibid.
- Cesar fort enclin à la pailiardise : corromp plusieurs Dames des Prouinces : ayme Scruilia entre toutes, & luy donna vne perle valant soixante fois cent mille petits sesterces. 28
- Cesar fort arresté à boire du vin, & le tesmoignage qu'en rend C. Oppus. 29
- Cesar est soupçonné d'auoir pris de l'argent des Alliez en Espagne : ses extorsions ; il pille les Temples des Dieux en la Gaule : ruine plusieurs villes : desrobe trois livres d'or au Capitole : vend les alliances & les Royaumes, & tire d'vn seul Ptolomee pres de six mille talents. 30
- Cesar fort eloquent par le tesmoignage de Ciceron mesme, prononçoit ses harangues avec bonne grace. ibid.

T A B L E.

Cesar a laissé vn liure de **Commentaires** sur ses exploits : ensemble deux liures d'*Analogue* : deux *Anti-Carons*, vn Poëme intitulé, *Le Chemin* : quelques Epistres adreſſées au Senat & à Ciceron: *Les loüanges d'Hercules*: La Tragedie d'*Oedipus*, & vn recueil de diuerſes ſentences. 31

Cesar estoit bien à cheual, fort patient à ſupporter les travaux, diligent en ſes voyages, grand nageur, preuoyant, hazardoux en ſes expeditions militaires, peu ſcrupuleux, ſ'aydoit de l'occafion au beſoin, ſe moſtroit toujours prompt à la guerre, & preſt à l'execution: renuoyoit les cheuaux, & pourquoy. 32

Cesar montoit vn fort beau cheual, le faiſoit nourrir fort curieufement, & pourquoy: ſon experience à rejoindre vne bataille rompuë: ſa grande reſolution: trauiſe les deſtroits de l'Heleſpont: & contraint L. Caſſius de ſe rendre à luy. 33

Cesar ſe ſauue à la nage au ſiege d'Alexandrie: eſproauue les ſoldats à la ſeule force: leur fait obſeruer la diſcipline fort exactement: les fait tenir preſts à toute occaſion: vſe d'vn admirable artifice pour les rallenter ſes harangues ſur la venue du Roy Iuba: leur pardonne facilement: les appelle ſes Compagnons: a en haie les eſſeninez, & tout au contraire cherit les courages maſles & virils, leur donne des armes argentees & dorees, & pourquoy. 33

Cesar reprime les mutinez: renuoye pres de Plaiſance toute la neuſieme Legion avec ignominie, vſe de grande fidelité en-

uers les Clients: deſſend Mahatha à l'encontre du Roy Hiempſal: ſ'incommode pour accommoder C. Oppius qui eſtoit rûbe malade par les chemins: eſleue pluſieurs à de grandes dignitez: pardonne à C. Memmius: & reçoit en ſa protection C. Caluus, Valerius Catuius, Cornelius Phagita, & Philemon ſien Secretaire, qui l'auoient grandement offencé. 37

Cesar en la iournee de Pharfale veut qu'on pardonne aux Citoyens Romains: rappelle en Italie les exilez: & releue les ſtatües de L. Sylla & de Pompee. 39

Cesar ſe meſcognoit en ſin: accepte de trop grâds honneurs: permet qu'on luy dreſſe vn ſiege d'or en la Cour, vn chariot deuant le Parquet, enſemble des Temples, autels & images. *ibid.*

Cesar eſtablit les Magiſtrats pour cinq ans: donne les ornements Conſulaires à dix Pretoriens, cõmet au fait de la monnoye quelques ſiës particuliers ſeruiteurs: eſt inſupportable en ſon orgueil: meſpriſe la Religion: ne daigne ſaluer les Senateurs: tient à meſpris C. Trebatius: fait degrader quelques Tribuns de leurs dignitez, & ne veut eſtre appellé d'autre nom que de celui de Cesar. 40

Cesar part pour ſ'en aller au Senat: reçoit par le chemin vn memoire qui l'aduertiſſoit de la conſpiration: fait immoler pluſieurs hoſties: entre au Senat: ſe moque de l'Aruſpice Spurina: ſied en ſon Tribunal: les comarez l'environnent ſoubs pretexte de luy faire honneur: Cimber Tul-

T A B L E.

ius s'approche de luy, & le préd par la robbe, pendant que l'un des Casques le blesse vn peu au deffous de la gorge. 43	de Poppea Sabina. 255
Cesar pourfuiuy à dagues desgai- nees, replisse sa robbe à l'entour de ses genoux pour mourir plus honnêtement : est occis, blessé de vingt & trois playes, entre lesquelles il ne se trouua qu'un coup mortel. ibid.	Claudius Drusus se fit dresser vne statuë avec vn diadème. 117
Cesar ne se soucie pas beaucoup de sa vie : cogedie sa garde d'Espa- gnols peu auant que mourir : vient vne mort soudaine pour la meilleure : tous ses assassins fi- nissent miserablement. 47	Claudius Nero deffaiët Asdrubal venant d'Espagne. ibid.
Cesonia femme de C. Cesar Cali- gula. 174	Claudius en quel aage il paruint à l'Empire. 205
Cercopithecus Paneros banquier, enterré somptueusement par Neron. 250	Claudius defere les honneurs di- uins à Lina son ayeule. 206
vn Changeur est condamné par Galba à auoir les mains coup- pees, & pourquoy. 276	Claudius collegue de C. Cesar Ca- ligula, nommé Prince de la Jeu- nette. 166
Charges de Galba. 274	Claudius sujet au mal d'estomach. 221
Chartage la neufue. ibid.	Claudius empoisonné. 228
Chesne consacré au Dieu Mars. 311	Claudius tenu pour boufon à la Cour. 235
Cheualiers Enoquez, pourquoy ainsi nommez. 277	Claudius Appius Regilianus. 117
vn Cheualier Romain court aux lices ordonnees par Neron sur vn Elephant. 238	Claudianus Corniculaire l'un des assassin de Domitian. 346
Cheualier Romain, selon l'opinion de quelques vns d'entr'eux. 19	Clement seruiteur d'Agrippa veut venger sa mort. 129
Chrestiens tourmentez par Neron. 241	Clement Aretin mis à mort. 342
Cincinnatius grand personnage 180	Cleopatre fort aymee de Cesar pas- se les nuits entieres à banque- ter avec luy, & en reçoit des grands presents. 29
Ciuité de Neron. 237	Cleopatre se fait mourir de la mor- sure d'un aspic. 60
Claudia femme d'Auguste. 88	Clinopale, exercice coustumier de Domitian. 348
Claudia fille de Claudius, & d'Vir- gulanilla. 219	Clius Rufus Consulaire. 243
Claudius Pulcher. 17	Cluues, ville ainsi nommee. 276
Claudius Caudex. ibid.	Cn. Domitius Caluinus est deffaiët au Royaume de Pont avec son armee. 20
Claudia Augusta fille de Neron &	Cn. Pompee taxe Cesar de mauuai- se volonté enuers la Republi- que. 170
	Cn. Domitius arriere bisayeul de Neron. 232
	Cn. Lentulus Cōsul lors de la nais- sance de Galba. 273
	Cn. Aetonijs Proculus Consul lors de la mort de Tybere. 154
	Cn. Seuerus. 85

T A B L E.

Cn. Lentulus Gétulicus.	162	rateurs contre Caligula.	194
Codete lieu ainsi nommé, & pourquoy.	22	Cornelius Laco.	279
Colleges de Prestres, pourquoy ainsi nommez.	168	Cornelius Balbus.	69
College fondé par Domitian à l'honneur de Minerue.	332	Cornelius Fusseus.	337
Colombin, venin.	192	Corvinus Messala grand Rhetoricien.	153
Colonne de pierre Numidique dressée à la memoire de Cesar.	46	Couronne de la prose, & des vers Latins adiugée à Neron.	239
Colonie d'Agrippina.	301	Couronnes <i>Exploratoires</i> , pourquoy ainsi nommees.	186
Comagene partie de la Syrie, voisine de Cilicie.	167	Couronne Ciuique & Nauale.	ibid.
Combat des femmes institué par Domitian.	331	Couronnes Castrenses & Murales.	65
Comedie d'Afranius intitulée, <i>Le Bruslement</i> , iouée à Rome par le commandement de Neron.	238	Courses instituees par Neron.	255
Comediens bannis de l'Italie par Neron.	141	Cosa ville.	309
Conducteurs des chariots de Neron en ses voyages, cōme veilus.	250	Cotie. 135. Morobodus Aleman.	ibid.
Confluence, ville.	162	Cotison Roy des Getes.	88
Confreres Augustaux.	204	Craffus, Sylla & Antonius soupçonnez de conjuration.	6
Confreres Titiens.	276	Crete.	309
Consecration du bœuf Apis.	41	Cremona, ville.	314
Conspirateurs de Cesar.	42	Crispus Passenius, beau-pere de Neron.	235
Consulats de Neron.	249	Cruautez de Neron.	256. 256
Consuls ont la cognoissance sur les forests & sur les chemins.	11	Cruautez de Tybere.	148. 149.
Consuis en quels temps creés.	179	150	
Constitutions contre les faulxaires.		Cruautez de C. Cesar Caligula.	175. 176. 177.
faites par Neron.	241	Ciuius Cerealis banny.	340
Consulat de Claudius.	204	Curce, lac.	285
Conuoitise de Caligula.	185	Curtius, fontaine ainsi nommee	213
Cordus Cremutius.	73	Cutyles, lac.	322
Cordube.	83	Cyrene.	309
Cornelia la principale des Vestales enterree toute viue, & battuë de verges par le commandemēt de Domitian.	339	Cyrhicus, l'un des couraurs.	192
Cornelius Nepos.	97	Cyziceniens.	355
Cornelius Sabinus l'un des conspi-			

D.

D aces occupent la Merfic.	137
Daces defaictz par Domitian.	337
Dances Pyrrhique	228

T A B L E.

Pathus joueur de faces Atsellanes.		pudice par luy.	331
259		Domitia sœur du pere de Neron	
Decez de Caius, & Lucius neveux	89	mise à mort par luy.	254
d'Auguste.		Domitian creé Empereur.	330
Decimus Brutus exhorte Cesar		Domitian nommé Diuin apres sa	
d'aller au Senat.	43	mort par les soldats.	349
Decimus Laberius Cheualier Ro-		Domitian assassiné par ses propres	
main reçoit de grandes recom-		valets.	346
penses de Cesar pour auoir fait		Domitianus fils de Vespasian.	310
representer vne farce fort face-		Domitians & leurs familles.	232
tieuse.	22	Domitius bisayeul de Neron con-	
Decuries.	209. 210	danné par la Loy Pedia comme	
Deesse Libitine.	258	complice du meurtre de Cesar.	
Deffaicte de Varrus.	160	233. refuse le gouvernement ge-	
Degrez gemonins.	306	neral de l'armee : sa mort. <i>ibid.</i>	
Dertosa, ville.	277	Domitius ayeul de Neron, en quel-	
Desloyauté de Domitius pere de		le estime il fut enuers vn chacun.	
Neron.	234	234.	
Despensés superflues de Caligula.	181	Domitius pere de Neron homme	
Detraicteurs mesprizez par Tybere.	131	deceffable, est dechassé de la co-	
Dieux Penates.	104	horte des amis, & pourquoy	
Dieux tutelaires fondus en billons		fait passer son cheual par dessus	
par Neron.	252	vn enfant : arrache l'œil à vn	
Dignitez de Vespasian.	309	Cheualier Romain : accusé de	
Dignitez de la famille des Clau-		crime de leze-Majesté, & d'ince-	
diens.	116	ste avec sa sœur : & sa mort.	235
Dignitez de Cn. Domitius.	233	Domitius Enobarbus Consul lors	
Dignité du Censeur.	220	de la naissance d'Otho.	288
Diodore joueur de harpe.	320	Doryphore libertin de Neron, le-	
Diomedes despensier d'Auguste.	91	quel il prit à femme.	249
Dionisius Philosophe.	102	Dragon qui apparut lors que ceux	
Dire de Babilus Astrologue à Ne-		qui estoient deuers Neron pour	
ron.	256	l'assassiner, enuoyez par Messali-	
Dire de Neron, admonesté de si-		ne.	235
gner la sentence d'vn criminel.	237	Drap de Canuse, pourquoy ainsi	
Dire de Domitius pere de Neron		nommé.	250
lors de sa naissance.	235	Drausus Coloniael.	118
Diribatoire quel lieu c'estoit.	312	Dreict Latial.	81
Disciple du Pantomime Paris mis		Druides, & leur Religion.	218
à mort.	340	Drusilla depucellee par C. Cesar	
Doigt salutaire.	98	Caligula.	172
Domitia femme de Domitian re-		Drusus fils de Claudius & d'Vrgu-	
		lanilla.	219.
		Drusus pere de Claudius Cesar.	199
		Drusus meurt en prison de faim.	
		144	

T A B L E.

Drusus fils de Germanicus.	288	Estienne Procureur de Domitia	
Ducenaires, & leur office.	71	s'offre d'executer l'assassinat de	
Deuil public de la mort de Germa-		Domitian.	346
nicus.	161	Estoile cheveluë qui parut lors de	
Duxerre, qu'est-ce	99	la mort de Claudius.	229
E.		Estoile cheveluë qui apparut lors	
		des grandes cruauz de Neron.	256
E Cloge nourrice de Neron, quel		Estuues que Neron institua.	239
office elle luy rendit apres sa		Etiquettes pecuniaires.	332
mort.	267	Euphorion Poëte.	153
Edict par lequel Domitian desfen-		Eutycus.	108
doit de planter des vignes nou-		Exercices coustumiers d'Auguste.	
uelles.	338	99. 100.	
Edicts injurieux publicz par Iu-		Extraction de Galba.	272
nus Vindez à l'encontre de Ne-			
ron.	260	F.	
Edifices nouveaux inuentez dans		F Abius Africanus Consul lors	
Rome par Neron.	240	de la naissance de Claudius.	
Egnicules peuples ainsi nommez.	295.	201	
Elephantides Poëte.	138	Fable de Niobé châtee par Neron	
Elia Perina femme de Claudius.	218	sur vn theatre.	243
Embrasement de la ville de Rome		Faisceaux de verges.	204
par Neron.	257	Falacrine, village.	309
Emilia Lepida repudiee par Clau-		Familles des Calvins & des Eno-	
dus.	218	barbes ont esté en grand' estime	
Enarie, Ile.	104	232.	
Enobarbes, pourquoy ainsi appel-		Famille des Ocellates.	
lez.	232	Famille des Claudiens.	116
Entrailles de la victime presentees		Faunus Cæpio accusé de crime de	
à Mars, & pourquoy.	51	leze-Majesté par Tybere.	121
Entree de Vitellius à Rome.	301	Faon, libertin de Neron, luy offre	
Enue de Caligula.	179	sa mestairie.	265
Epaphrodite Maistre des Reque-		Farseurs deschirent leurs robes aux	
stes ayde à tuer Neron.	267	funerailles de Cesar.	46
Epaphrodite condamné à auoir la		Faunus Roy des Aborigenes.	295
teste tranchee par Domitian.	345	Faux-boug Æmilien, pourquoy	
Epistre diffamatoire faicte à l'en-		ainsi nommé.	212
contre d'Auguste.	83	Faustus Sylla second mary d'Anto-	
Escaliers amulaires.	94	nia.	219
Esius Proculus.	180	felix libertin de Claudius esleué en	
l'Espagne se reuolte contre Neron		honneurs par luy.	220
261		Femmes enceintes cōtraintes d'en-	
Espagne Terraconense.	276	fanter pèdant que Neron chan-	
Esquin, mont ainsi nommé.	257	toit sur le theatre.	245

T A B L E.

Benicopteres.	302	
Ferentinie, ville.	285 310	G.
Feste de Pales.	168	
Festes de Minerue.	94	G Abinus Secundus surnommé
Festes solempnelles de Minerue.	253	Caucicus par Claudius. 217
Feste des sept montagnes.	332	Galba successeur de Neron. 271
Flamen-diaux.	130	pourquoy ainsi nommé. <i>ibid.</i>
Flatteurs mesprifez par Tibere		Galba se reuolte contre Neron.
<i>ibid.</i>		261.
Flavia Domitilla femme de Vespasian.	310	Galba est salué Empereur. 277
Flavius Liberalis.	<i>ibid.</i>	Galeria femme de Vitellius. 298
Flavius Sabinus mis à mort, &		Gallus Terrinius Sénateur. 84
pourquoy.	341	Gallus Afinius Orateur, conspire
Flavius Clemens mis à mort, &		contre Claudius. 208
pourquoy.	345	Gallus s'occit luy-mesme. 91
Flavius Sabinus.	304	Gamalie ville de la Iudce. 312
Fleuve Anien.	116	Gaule dite Cheueluë, pourquoy
Flore, Deesse.	274	ainsi nommee. 121
Fonsaque que signifie.	247	Gaules ruinees par les Germains.
Fondemens du Temple du diuin		137
Claudius iettez par Agrippine.		Gaulois furent les premiers qui se
316		reuolterent contre Neron. 260
Fondes, ville.	275	aux Gelines, maison ainsi nommee.
Fontcius Capito.	278	271
Formians.	299	Gergouie, Clermont en Auvergne.
Fortune, Deesse.	281	15
Fortune Prenestine.	345	Germanicus pere de Caius Cesar.
Fossez de Germanie appelez Drufins.	200	comme il mourut. 159
Foudres huit mois durant tomberent, pour signe de la mort de Domitian.	345	Germanicus pere d'Agrippine, mere de Neron. 235
Frais des funerailles de Neron.	267	Gefforiac, ville. 211
Fucin, lac ainsi nommé.	25	Getes, peuples. 88
Funerailles de Cesar.	45	Goulphe de Bayes. 251
Funerailles de Claudius.	229	Guerre de Mithridates contre les
Funerailles de Drusus.	200	associez du peuple Romain. 5
Furius Camillus Scribonianus		Guerre de Tibere. 122
Lieutenant en Dalmatie, esmeut		
vne guerre ciuile contre Claudius.	212	H.
Furius Leptinus Preteur de race.	22	H Alot, boute-feu. 280
		la Haine que C. Cesar Caligula portoit à ses parents. 174
		Haine que les soldats portoient à Galba. 280
		Hayne de Sylla contre Cesar. 4
		Harpocran libertin de Claudius

T A B L E.

esléué en grands honneurs par luy. 220	Images d'or de Narcissus, & de Pallante adores par Lucius pere de Vitellius. 297
Helius Cinna occis par la commune apres la mort de Cesar. 46	Incitatus cheual de Caligula. 192
Helius libertin de Neron luy donne aduis de retourner à Rome. 245	Inimitié de Tybere à l'endroit de ses parens. 142
Helvius Cinna Tribun du peuple. 29	Inscription mise sur vne statuë de Neron, & de plusieurs autres choses. 263
Helvidius Priscus mis à mort, avec son fils. 341. Divorce de Paris, & d'Oenone par qui suscitè. <i>ibid.</i>	Insolence commise sur le corps de Galba. 283
Heritiers de Cesar. 45	Iosephe. 312
Hilarion, libertin d'Auguste. 112	Iour Iuuenil, pourquoy ainsi nommé. 163
Hirrius consul par qui occis. 56	Iours Sigillaires, ainsi nommez. 203
Histoire descrite par Claudius. 226	Ioustes Xistiques. 80
Honneurs deferez à Galba. 276	Isis Deesse. 319
Hoplomache. 180	Ile Cynare. 144
Hylus surnommé Pantomime. 80	Ile de Capree. 95. 104
I.	Iles Pandatere, & Pontie. 166
I ardins Seruiliens, pourquoy ainsi nommez. 264	Ile d'Esculape. 217
Idea mere des Dieux. 117	Iuifs affligez grandement par les tributs exceifs de Domitian. 343
Ierusalem reduite au pouuoir de Titus. 322	Iuifs banny de Rome par Claudius, & pourquoy. 218
Ieux Lupercaux. 41. 70	Iulia femme de Tybere. 120
Ieux Quinquennaux. 61	Iulia condamnée par Auguste pour ses paillardises. 124
Ieux Honoraires. 71	Iulia fille de Titus. 347
Ieux Pontificaux. 79	Iulius Antonius Consul, lors de la naissance de Claudius. 201
Ieux representez par C. Cesar Caligula. 169	Iulius Calvinus. 322
Ieux Palatins. 193	Iulius, port ainsi nommé. 59
Ieux Martiaux. 202	Iulius Marathus. 105
Ieux seculiers represétez par Claudius. 213	Iunia Claudia femme de C. Cesar Caligula. 164
Ieux Isthemiens, ainsi nommez. 246	Iunius Saturninus. 66
Ieux Circenses, ausquels Neron se fit admirer. 236	Iunius Vindex vice-Preteur des Gaules pour Neron, se reuolte à l'encontre de luy. 260
Ieux Iuuenils. 237	Iunius Nouatius de Padoüe. 83
Ieux Pythiens. 247	Iupiter Tragique, pourquoy ainsi nommé. 86
diuerses sortes de Ieux que Neron se fit représenter. 237	Iupiter Latial. 171
If, arbre, & sa proprieté. 211	Iupiter Capitolin, pourquoy ainsi nommé. <i>ibid.</i>
Illyriens subiuguez par Tybere. 127	

T A B L E.

<p>L Alia Paulina femme de Claudius, mariez premierement à C. Caligula Cesar. 219</p> <p>Lambraniens. 71</p> <p>Laodiciens. 121</p> <p>Largeſſe que Neron ſe faire par des Hierants aux jeux, comedies & tragedies. 238</p> <p>Laticiane, quelle dignité 209</p> <p>Latinus farceur, 346</p> <p>Laureole farceur ainſi nommée. 193</p> <p>Lenis pere de Suetone. 291.</p> <p>Lepida ſœur de Domitius pere de Neron, accusé d'auoir commis inceſte avec luy, 236. eſt rendue coupable par la deposition de teſmoins. ibid.</p> <p>Lepida condamnée par Tibere. 140</p> <p>Lepida femme de Galba, meurt. 274</p> <p>Lettre d'Auguſte à Liua. 202</p> <p>Lettre d'Auguſte eſcrite à Agrippine ſa niépce. 163</p> <p>Liberalité de Neron. 237</p> <p>Libraires mis en croix par le commandement de Domitian, pour auoir eſcrit l'hiſtoire d'Hermogenes, 340. Hermogenes mis à mort, & pourquoy. ibid.</p> <p>Licinius Enceladus. 91</p> <p>Licinius Mutianus 314</p> <p>Lieu de mal encontre, pourquoy ainſi nommé. 200</p> <p>Lieutenant Conſulaire, quelle dignité. 166</p> <p>Ligurie, ville. 211</p> <p>Liua Ocellina. 272</p> <p>Liua Drufilla mere de Tibere. 119</p> <p>Liua Medulina mourut lors qu'on deuoit faire ſes nopces avec Claudius, 218</p> <p>Liua Auguſta femme de Galba. 274</p>	<p>Liua femme d'Auguſte, le troiſieme mois d'apres ſes nopces enſanta Drufus. 199</p> <p>Liua Horeſtilla femme de C. Cesar Caligula. 173</p> <p>Liures d'Auguſte. 100</p> <p>Liures de Caligula intitulez, <i>L'eſpee & le poignard.</i> 188</p> <p>Liure de C. Erlogius adreſſé à Q. Vitellius. 293</p> <p>Locuſta emprisonnée, donna du poiſon à Britannicus, à cauſe de quoy elle eſt deliurée de la priſon. 237</p> <p>Lolia Paulina femme de C. Cesar Caligula. 173</p> <p>Loix Corneliennes. 8</p> <p>Loy Scatinia. 239</p> <p>Loy Curiate. 89</p> <p>Loy Claudia. 140.</p> <p>Loy de Lucius. 169</p> <p>Loy Pappia Poppea. 212</p> <p>Loy du prix de Muſique quelle eſtoit. 246</p> <p>L. Vertius nommé Cesar entre les complices de Catilina. 74</p> <p>L. Antoine Conſul. 119</p> <p>L. An. Seneque eſt Precepteur de Neron. 236</p> <p>L. Caſſius rencontre Cesar ſur vn petit nauire, & ſe rend à luy. 34</p> <p>L. Antiftius Tribun du peuple accuſe Cesar. 13</p> <p>Lucius Antonius gouverneur de la haute Germanie. 337</p> <p>L. Cotta l'vn des gardiens des liures des Sybilles. 41</p> <p>Lucius Scribonianus Libo. 129</p> <p>Lucius Titianus. 288</p> <p>Lucius Caſſius Longinus. 173</p> <p>Lucius Paulus. 88</p> <p>L. Afranius Lieutenant de Pompee. 20</p> <p>L. Cornificius. 669</p> <p>L. Agerinus libertin d'Agrippine eſt pris & garotté par le com-</p>
--	--

T A B L E.

mandement de Neron, qui l'ac- cuse de le vouloir tuer.	254	paillardises.	180
L. Pifo beau-pere de Cesar.	44	M. Petreius Lieutenant de Pom- pee.	20
Lucius Tucinnius.	89	M. Amilius Plancus Consul pour la seconde fois, lors de la nais- sance de Tibere.	119
Lucius Vitellius.	296	M. Valerius Messala Consul, lors de la naissance de Galba.	273
Lucius Plancus Censeur cede la place à Domitius qui n'estoit qu'Edile.	234	M. Varro Lieutenant de Pompee.	20
Lucius Domitius auteur de la fa- mille des Enobarbes.	232	Marcellus oste à Cesar les Prouu- ces & le privilege de son ablen- ce.	17
Lucius Othon pere de l'Empereur Otho,	285	Marcus Crassus.	120
Luitteurs encourent la mal veil- lance du peuple lors de l'Empire de Neron, & pourquoy.	264	M. Syluius Othon, ayeul de l'Em- pereur Otho.	285
Luitteurs s'exercans à la luitte trois iours durant.	22	M. Lollius ennemy de Tibere.	127
Luittes ordunnees par Neron.	239	Marcia Furnilla seconde femme de Titus.	322
Luques, ville du gouvernement de Cesar.	14	Marsle Vengeur, pourquoy ainsi nommé.	174
Lydie, ville.	315	Marseille assiegee.	20
M.		Mathematiciens nommez Chal- dcens.	303
M Acro Colonel des cohortes Pretoriennes.	164	Mauritanie.	192
Magasbec.	110	Mausole des Cefars s'ouure tout à coup.	322
Mago grand personnage.	341	Maximus libertin de Parthenius, l'un des assassins de Domitian.	346
la Maison d'or bastie par Neron, & pourquoy ainsi nommee.	250	Mecenas taxé par Auguste de trop parler.	91
Maisons Royales basties par Au- guste.	69	Magisthanes.	162
Maistres & conducteurs de la Mu- sique de Neron, combien gai- gnoient.	243	Memphis ville.	322
Maladie d'Auguste.	109	Menacrates ioüeur de harpe, quel appointemēt il auoit de Neron.	250
Maladie de Tibere.	154	Meschante resolution de Neron.	262
Mallonia se poignarde elle-mes- me, & pourquoy.	13	Meschanceté de Domitius pere de Neron.	235
M. Fauonius prisonnier.	57	Messane, ville.	189
M. Lepidus enuoyé en exil par Au- guste.	ibid.	Metius Pomposinus.	318
M. Philip. beau-pere d'Auguste.	55	Metius Pomposianus occis, & pourquoy.	343
M. Marcellus fils d'Octauia.	120.	Metius Rufus.	333
122.			

T A B L E.

Mevante, ville.	185	Neron, en quel temps il nasquitice
Militaire doré.	289	qui aduint lors de sa naissance:
Millicinius Preteur.	265	par qui nommé, & pourquoy il
Missene Promontoire.	256	fut appellé Claudius , 235. aagé
Modestie de Neron.	237	de trois ans quand son pere vint
Mœsie.	137	à mourir: heritier de la troisiẽ-
Mois de Septembre nommé Ger-		me partie d'iceluy: est nourry
manicus par Domitian.	344	pres de sa tante Lepida, recouure
Mont Ethna.	189	ses biens paternels, heritier de
Mont Alban.	202	Crispus Passienus son beau-pe-
Mont Cælius.	140	re: s'entre en credit vers vn cha-
Mort de Drusus.	219	cun: fait courir le bruit que
Mort d'Octavia sœur d'Auguste. 88		Messaline femme de Claudius le
Mort du ieune Agrippa.	128	veut faire estrangler: porte vne
Mort de Iunius Vindex.	278	peau de serpent au bras droict,
Mort de Neron en meisme iour		la pose, & la reprend: se fait ad-
qu'il auoit fait occire Octavia.		miret aux jeux Circenses: ado-
267.269.		pté par Claudius l'an vnziẽsme
Mort de Galba,	282	de son aage: mis sous la disci-
Mort de Tibere, en quel lieu, & en		pline de L. An. Sencque. 236. ac-
quel temps.	155	cusé pardeuant son pere, son
Mort de Vitellius.	306	frere se monstre peu courtois à
Mort de Titus.	327	l'endroict de sa tante Lepida: est
Mort du guet que Neron donna au		sonduict au Barreau comme
Capitaine de sa garde le pre-		nouveau Aduocat: propose au
mier iour de son Empire.	237	peuple vne distribution genera-
Mulots, poissons marins.	134	le: harangue pour les Boulon-
Mummius.	272	nois en Latin, & en Grec pour
Muharius Plancus Consul, lors de		les Rhodiens & Ilienses: est creé
la naissance de Tibere.	119	Preuost de la ville: espouse O-
Murena conspire contre Cesar. 86.		ctavia: & fait représenter des
91.		jeux Circenses, ibid. est salué
Mylas, ville de Sicile.	59	Empereur par le corps du guet,
Mylerte.	170	à quelle heure porté au fort des
		Pretoriens: harague les soldats,
		refuse le nom de P E R E D E L A
		P A T R I E , & pourquoy. 237. fait
		vne Oraison funebre aux fune-
		railles de Claudius sur le com-
		mencement de son Empire; & le
		met au nombre des Dieux: quel
		mot du guet il donna au Capitai-
		ne de sa garde le premier iour de
		son Empire: remet la surintendã-
		ce de toutes choses à sa mere: en-
		uoye vne Colonie à Antium: pro-

N.

Narcisse libertain de Claudius, lequel il aymoit sur tous les autres. 220

Natrix, genre de serpent fort venimeux. 164

Naulorhium ville de Sicile. 59

Naumachie representee par l'ordonance de Neron. 238

Neoptolemus joueur de farces. 193

T A B L E.

reste de gouverner l'Empire suiuant l'ordonnance d'Auguste : sa liberalité enuers le peuple : declame souvent en public: abolit plusieurs impôts : fait représenter diuers jeux, comedies, & tragedies : quel prix il y propose : fait durant iceux de grandes largesses, 238. ordonna des prix d'esrime, & fait dresser vn amphitheatre pour ce sujet : quelles personnes il fit exhiber au combat de l'espee : institue cinq sortes de prix 239. la couronne de la Prose & des Vers Latins luy est adiugée : adore celle de la harpe, & là se fait couper sa premiere barbe : la met dans vne boîte enrichie de perles, & la consacre au Capitole : represente l'entree de Tiridates Roy d'Armenie à Rome. *ibid.* fait fermer le Temple de Ianus, tant en temps de paix que de guerre : & administre quatre Consulats : comme il administroit la Iustice : & comme il départoit les offices & dignitez, 240. fait bastir des edifices nouveaux dans Rome, veut estendre les murailles iusques à Ostie: institue plusieurs choses nouvelles, met ordre aux despenses : fait souffrir de grands supplices aux Chrestiens : deffend de destrober, & tromper durant les esbats & passe-temps : bannit les Comediens & farceurs hors de l'Italie : fait certaines constitutions cõtre les faulxaires, comme aussi cõtre les Notaires pour le faict des Testaments, & quel ordre il met pour les actions iudiciaires. 241. il se soucie peu d'accroistre l'Empire: veut rappeler l'armee d'Angleterre, & reduit les Royaumes du Pont, & des Alpes en Prouinces : quels voyages il fit, & ce qui luy aduint durant iceux, 242. se pleut fort à la

musique, & prit vn grand plaisir d'entendre chanter Terpnus, se purgea par clysteres & vomissements : en quel lieu il chanta en public la premiere fois: fit venir plusieurs Alexandrins : choisit à force des ieunes hommes pour leur faire apprendre les sortes d'applaudissemens, 243. se plaît à condaire des chariots: en quels termes il rendit responce à Helius quil l'adnertissoit de retourner à Rome. *ibid.* se prononce victorieux du prix de la musique: court sur vn chariot à dix cheuaux, 245. entre triomphant dãs Rome & dãs d'autres villes, 247. se laisse porter à l'auarice, & autres meschancetez : battu par vn Sénateur & pourquoy, & blessé vn Preteur, 248. deuenu paillard, & commet des prostitutiõs abominables : espouse Sporus ieune homme, & luy fait couper les genitoires : le prend a femme, & se pollue incestueusement allant avec sa mere. 249
Neron s'esuanõit au recit de la rebellion de Galba, & de l'Espagne. 262.
 Neron se vuet occire ou precipiter dans le Tibre. 265
 Neron s'occit luy mesme. 267
 Neune-Come, ville pardelà le Pau. 16
 Nicanor Philosophe. 102
 Nicon. 108
 Nicopolis ville ainsi nommee. 61
 Nifa fille de Nicomede. 27
 Noles, ville. 110
 Norbanus Flaccus Consul, lors de la naissance de Vitellius. 297
 Nucerie, ville. 295
 Nymphidius Sabinus grand-maistre, & Preuost de l'Hostel à Rome. 278. 280

T A B L E.

O.	<p>Octavia fiancee à C. Marcellus. 15.16</p> <p>Octavia, rue ainsi nommée. 51</p> <p>Octavia fille de Claudius, & de Messaline. 219</p> <p>Octavia femme de Neron. 236</p> <p>Octavia repudiée, enuoyée en exil, & pourquoy mise à mort par Neron. 255</p> <p>Octavius grand gausseur. 27</p> <p>mois d'Octobre nommé Domitianus. 344</p> <p>Olympia, ville ainsi nommée. 193. 239. 245. 246.</p> <p>Oppius Sabinus. 337</p> <p>Oraison funebre faite par Neron aux funeraillies de Claudius. 237</p> <p>Orchestre, qu'est-ce. 22</p> <p>Orchestre lieu au Theatre. 39</p> <p>Ordonnances faites par le Senat apres la mort de Cesar. 47</p> <p>Ordre Senatorial le plus honorable de tous. 188</p> <p>Ostie, ville. 207. 240</p> <p>Otho receu Empereur. 189</p> <p>Otho surnommé Neron. <i>ibid.</i></p> <p>Othon se rue luy-mesme. 292</p> <p>Ovation qu'est ce. 247</p> <p>Outrages proferez à l'encontre de Neron. 259</p> <p>Outrages de Dolabella contre Cesar. 27</p>	<p>Pallante libertin de Claudius, est fait par luy Intendant de ses finances. 220</p> <p>Palmes donnees à ceux qui gaignoient le prix de la course. 244</p> <p>Pansa Consul. 119</p> <p>Pantomime Paris. 340</p> <p>Parfurius Sura. 343</p> <p>Paris farceur, libertin de Domitia tante de Neron mis à mort par luy. 269</p> <p>Parthes cedent volontairement l'Armenie à Auguste. 63</p> <p>Parthes occupent l'Armenie. 137</p> <p>Parthenius Poëte. 153</p> <p>Parthenius Chambellan de Domitian. 346</p> <p>Pasiphaë femme de Minos. 271</p> <p>Patisserie d'un banquet fait à Neron combien elle cousta. 248</p> <p>Patrobius libertin de Neron. 283</p> <p>Pedagogues de Galba. 279</p> <p>Pegme. 223</p> <p>Peine theatrale. 75</p> <p>Perriere prison ainsi nommée. 141.</p> <p>Peruse. 119</p> <p>Perystille. 99</p> <p>Pestilence durant vne Automne entiere sous l'Empire de Neron. 258.</p> <p>Petronia femme de Vitellius. 258</p> <p>Petronianus. <i>ibid.</i></p> <p>Petus Thraseas. 257</p> <p>Phare, qu'est-ce. 187</p> <p>Phœbe affranchie d'Auguste. 89. 90</p> <p>Philis nourrice de Domitian. 347</p> <p>Phonastique Chantre. 100</p> <p>Pierre sangire. 344</p> <p>Pinarius Cheualier Romain. 67</p> <p>Piso Lucinianus, dit Frugal, adopté par Galba. 281</p> <p>Placards diffamatoires contre Tibere. 146</p> <p>Plaisance, ville d'Italie. 291</p> <p>Plaucia Virgulanilla femme de Claudius. 218</p>
----	--	---

P.

<p>Paconius criminel de leze-Majesté. 148</p> <p>Pætus Trasea. 341</p> <p>Paillardise de Vitellius. 297</p> <p>Paillardises incestueuses chastiees severement par Domitian. 339</p> <p>Palais de Polocrates parfait par C. Cesar Caligula. 179</p>

T A B L E.

Poëmes de Tibere.	153	rique.	104
Pollence, ville.	155	Preteur en quel temps creé.	177
Polemon induit Neron de reduire les Royaumes du Pont, & des Alpes en Prouince.	241	Pretoriens pourquoy ainsi nom- mez.	129
Polybius libertin d'Auguste.	312	Preuoité de la ville creée par Au- guste.	74
Polyfage Egyptien, grand man- geur.	257	Preuoités constituez par Cesar en la place des Preteurs.	39
Pomme Maciane, ainsi nommee	348	Proculus condamné à mort par Auguste.	92
Pompeia sœur de Sexte Pompée.	220	Prodigalité de Domitius ayeul de Neron.	234
Pompee Cheualier Romain repris par Tibere en plein Senat.	145	Prodigalitez de Neron.	250.251
Pompeius Macer auoit charge des bibliothèques de Cesar.	32	Prologues fabuleux recitez à Ro- me par Neron publiquement.	243
Pompeius Atticus.	120	Propos injurieux contre Caligula.	177
Pomponius Flaccus.	137	Prostitutions de Vitellius.	301
Pontia, isle.	144	Prostitutions abominables de Ne- ron.	247
Pontife.	164	Prouerbe Grec: <i>A musique non ouye,</i> <i>ne se porte point de respect.</i>	242
Poppea Sabina seconde femme de Neron; laquelle il tua d'un coup de pied.	255	Prouerbes d'Auguste.	102
Portail de la Déesse Liberté basti par Asinius Pollio.	69	Psylins, peuples ainsi nommez, & pourquoy.	60
Porte Quintane.	247	Publius Vitellius.	295
Porte triomphale, pourquoy ainsi nommee.	111	P. Scipion.	118
Port que Neron fit faire à Antium.	237	P. Clodius est soupçonné d'auoir commis adultere avec Pompeia durant les ceremonies publiques.	6.
Porus maistre d'escrime.	181	P. Clodius, & sa mort.	15
Posides Eunuque libertin de Clau- dius.	220	P. Dolabella perd l'armée nauale de Cesar.	21
Postlunia femme de Seruius Sub- repius, maistresse de Cesar.	28	Pub. Claudius.	117
Pouzoles, ville.	302	P. Seruilius Isauricus.	88
Predictions de la grandeur future de Tibere.	125	Pugiles.	80
Preneste.	119	Puluinar.	ibid
Prasages de la grandeur d'Auguste.	105	Pylades banny de Rome par Au- guste.	88
Prasages arriuez en la naissance de Neron.	235	Pyralis courtisane publique.	187
Prasages malencontreux que Ne- ron eut en songeant.	264	Pyrrhique maniere de dance.	22
Prestres de la Déesse Ceres d'...		Pyrrhus Roy.	87

T A B L E.

	Roitelet oiseau presage la mort de Cesar. 43
	Rome bruslee par Neron. 257
Q.	Romains joyeux de la mort de Ne- ron. 269
Q Vesture. 139. 118	Royaume Norique. 127
Quinquatres jeux consacrez à Minerue. 332	Rubria Vierge Vestale rauie par Neron. 248
Q. Catulus. 106	Ruë sacree, pourquoy ainsi nom- mee. 305
Q. Calpenus Senateur. 22	Rufilla. 93
Quintius Vitellius. 296	Ruffinus Crispinus fils de Poppea est noyé par le commandement de Neron, & pourquoy. 255
Q. Etlogius Thresorier du diuin Auguste. 295	Rufion concubin de Cesar. 40
Q. Sulpitius Camerinus Consul, lors de la naissance de Vespasian. 309	Ruscus Capio. 339
Q. Gallus Preteur, est demis de son Tribunal par Auguste. 67	Rutilius. 103
Q. Haterius. 131	S.
Quintilius Varus deffait en la Ger- manie. 127	S Abins. 295
Quirinus Consulaire. 140	Sabinius fils de Flavius Petro. 310
R.	Sabriae, ville. 310
R Abinus Posthumus accusé de crime de leze-Majesté, 210	Sacrifices de la Deesse Ius celebrez par l'Empereur Otho. 293
Race des Cefars finit en Neron. 271.	Sacrifices Eleutins. 218
Rapines de Neron. 251	Sacrifices de Neron. 252
Reate ville. 308	Sale haute nommee Hermee. 331
Regilles ville des Sabins. 116	Salicns Prestres consacrez à Mars. 222
Religions estrangeres prohibees par Tybere. 135	Salinator Censeur. 118
Reparations faictes par Vespasian en diuerses Prouinces. 315	Sulla Mathematicien. 193
Reproche faicte à Pompee par les deux Curions pere & fils. 28	Salluste Lucullus mis à mort, & pourquoy. 341
Retiaires. 222	Saluidienus Orfitus accusé par Ne- ron d'auoir loué trois boutiques de sa maison à des estrangers pour tenir le change. 257
Retour de Cesar à Rome apres la mort de Sylla. 4	Saluia Titiscenia. 93
Rhege, ville. 323	Saluidienus Ruffus mal traité d'Auguste. 50
Rhianus, Poëte. 153	Saluius Otho pere d'Orhon. 274
Rhodes. 315	Saluius Coccejanus mis à mort, & pourquoy. 341
Riuere Clitonne. 185	Saluius Liberalis. 317
Robbe Pretexte. 212	Salutations generales. 84
Robbe Laticlaue. 134	
Robes ordinaires de Claudius. 190	

T A B L E.

Sannites.	295	Tybere.	136
Samos, isle.	315	Spherus.	102
Sarmates occupent la Mœsie.	137	Spicillus Gladiateur, quel salaire il receut de Neron.	250
Scares, poisson.	302	Spicillus Mirmillo.	265
Scribonia femme d'Auguste, repudiee.	92	Spintria, nom abominable.	297
Scribonius Mathematicien.	125	Sporus femme de Neron.	248. 249
Scythes, peuples incognus aux Romains.	63	Spurinna Aruspice predict la mort à Cesar.	43
Seleucus Grammairen mis à mort par le commandement de Tibere.	144	Statilia Messalina femme de Neron.	255
Seleucus Mathematicien.	287. 288	Statilius Corvinus conspire contre Claudius.	208
le Senat enuoye ez Gaules pour sçavoir en quel estat elles estoient: & est d'aduis qu'on liure Cesar aux ennemis: mais à la par fin il luy decerne des prieres publiques pour l'heureux succez de ses victoires.	14	Stattus Capella Cheualier Romain	309
Senonois, peuples de la Gaule	190	Statuë dressee au lieu où Galba auoit esté occis.	284
Septizone, vieil bastiment.	321	Statuë de la Deesse Fortune adorcee par Galba.	273
Serapis, Dieu.	314	Statuë dressee à la memoire de Lucius pere de Vitellius.	297
Serment ordinaire de C. Cesar Caligula.	173	Statuës de Sylla & de Pompee releuees par Cesar.	39
Servilia Naïs maîtresse de Domitius bifaveule de Neron.	234	Statue de Neron.	267
Servilius Mauricus Consul.	119	Staturius l'un des assassins de Domitian.	346
Sexte Pompee.	120	Statuts du prix de Musique.	246
Sextes Pompee & Aquilee Consuls lors de la mort d'Auguste.	111	Stephanio ancien comedien Romain.	80
Sextilia Dame de grande reputation.	207	Stip, monnoye.	86
Sext. Claudius, personnage noté d'infamie.	137	Suburre rue de Rome.	26
Sigillaire ouë de Rome.	249	Sulpicius Flavius.	216
Sannetes.	299	Surrente ville.	89
Sodomies de Neron.	249	Synthese, robe.	267
Songe de Cesar la nuit auparavant qu'il mourut.	43	Syracuse, ville en Sicile.	170
Songe de L. An. Senecque	236	Syrie, Decie.	269
Songes malencontreux de Neron.	263		
Soupers publics reduits à des Spoutules par Neron.	241	T.	
Spelonque maison de plaisance de		T ableau de cuivre trouué à Capue, presage de la mort de Cesar.	43
		Tangon maquignon.	92
		Tatichée ville de la Indee.	322
		deux Tasses de Neron nommees Homeriques, & pourquoy.	264

T A B L E.

Tegeeville en Arcadie.	314	Tharfe, ville.	341
Temple de Castor & de Pollux.	7	Thase, nom d'isle.	267
Temple basti à l'honneur de Jupiter Tutelaire au Capitole par Domitian.	333	Theatre de Marcellus basti par Auguste.	69
Temple de Janus fermé tant en temps de paix que de guerre par Neron.	240	Theatre de Pompee, & sa dedicatione.	213
Temple de Serapis.	314	Theatre de Pompee parfait par C. Cesar Caligula.	170
Temple de Diane basti par L. Cornificius.	69	Theodorus Gadareus Maître de Tibere en Rhetorique.	145
Temple de Venus Ericine en Sicile.	218	Theogene Mathematicien.	107
Temple d'Hercules, & des Muses basti par M. Philippus.	69	Thrace.	313
Temple d'Apollon Didymee parfait par C. Cesar Caligula.	170	Thraicypolis Roy de Thrace.	136
Temple d'Apollon basti par Auguste.	69	Thresors de la Royne Didon.	251
Temple de Saturne basti par Munatius Plancus.	ibid.	Tidius Afer se precipite & tue luy-même.	67
Temples dediez à la Deesse Concorde, & à Pollux & Castor par Tybere.	128	Tibur.	162
Temple d'Auguste parfait par C. Cesar Caligula.	170	Tif, maniere de pierre.	214
Temple de Mars.	299	Tigillinus.	280
Terentilla.	93	T. Junius Philomenes fait Chevalier.	66
Terpnus jouëur de harpe fort renommé.	242	Titus Junius Pedagogue de Galba.	179
Terracine.	273	Tite Live.	226
Terror Champanois par qui diuifié.	53	Titutius, & Arunculeius Lieutenant de Cesar, deffaits & surpris par embusches.	15
Territoire de Vejes.	271	Titus Cesonius Priscus.	138
Tertulla ayenue de Vespasian.	309	Titus fils de Vespasian.	310
Tertullus Chevalier Romain.	322	Titus surnommé les Delices du monde.	324
Tesmoignages de l'affection d'Auguste envers Tybere.	129	Titus préd Ierusalem, & salué Empereur.	326
Testament d'Auguste.	112	Titus Flavius Petro.	110
Testament de Tybere.	156	Tirus Tadius.	116
Testes de bœufs, lieu à Rome ainsi appellé.	53	Titus Labienus, & ses escrits.	167
Tetraones, sorte d'oyes.	171	Tombeau de Drusus frappé d'un esclat de foudre, lors de la mort de Claudius.	229
Tetrinius accusé de larcin.	171	Torquatus.	180
Thalamège maniere de navire.	29	Tour du Phar.	155
Thallus Secrétaire d'Auguste.	92	Tour de Mecenas, ainsi nommée.	258
		Tournoy à la Troyenne, qu'est-ce.	22
		Tragedies jouées à Rome lors de	

T A B L E.

l'Empire de Neron.	238	& l'un de ceux que Caligula pre-	
Trahison de Lepidus, & Getulicus		stiuoit.	18.
descouuerte.	205	Varro conspire contre Auguste.	
Transitoire, maison que Neron fit		121	
bastir.	250	Vau-de-ville sur le Consulat de Ce-	
Transpadans.	7	sar & de Bibulus.	12
Trasillus Mathematicien.	126	Vau-de-ville fait contre Cesar.	28
Trebianus.	132	Veete, isle.	310
Treyes.	162	Velabre rue à Rome	248
Tribun de la Commune.	206	Vellitiens.	55
Tribuns des gens d'armes.	207	Venus Genitrice	45
Triomphe de Vespasian.	317	Venus Paphienne.	322
Triomphe de Neron rentrant d'as		Veranius Placcus.	101
Rome victorieux aux prix des		Veronilla punie pour ses paillardis-	
jeux.	246.247	ses impudiques par Domitian.	339
Triomphe de Tibere.	128.129	Vers châtez aux funerailles de Ce-	
Tuberes, sorte de fruct.	346	sar.	41
Tullus fils de la nourrice de Neron		Vers que Neron recita en plein	
est enuoyé en exil par son com-		theatre, dediez en lettres d'or à	
mandement, & pourquoy.	256	Jupiter Capitolin.	237
Tuteur pour auoir fait mourir		Vers diffamatoires contre Neron.	
par poison son mineur, est con-		259	
danné à estre mis en croix.	276	Vertus de Germanicus	160
Tybere fait l'Oraison funebre de		Vespasia Polla.	308
son pere, aagé de 9. ans.	120	Vespasian en quel temps il naquit.	
Tybere fut le premier qui entra		109	
dans Rome en ouation, monté		Vespasian son nommé, Pere de la	
sur vn char.	122	Patrie, 317. fait Empereur.	313
Tybere se retire à Rhodes, &		Vespasian chargé à coups de raues	
pourquoy.	123.124	en vne certaine esmotion popu-	
Tybere fait vn festin au peuple.		laire, reçoit vn coup de pierre au	
128.		genouil.	311
Tybere accepte l'Empire comme		Vespasie lieu pres de Nurtic.	308
forcé.	129	Vespasius Pollio.	309
Tybere refuse le nom d'Empereur,		Vestales inuitées aux exercices des	
& de Pere de la Patrie.	130	Lutteurs par Neron.	235
Tybere nommé par le peuple Cal-		Vectus mal traicté de Cesar.	69
lipides, & pourquoy.	336	Vibius Crispus.	332
Tybere Alexandre gouverneur		Victoire, Deesse.	277
d'Egypte.	313	Victoires de Domitian sur les De-	
Tyridates Roy d'Armenie, fait son		ces.	317
entree à Rome.	239	Victoires de Tybere.	121
V.		Vienne, ville.	300
V aleria Messalina femme de		Vileterne, nom de ville.	295
Claudius.	218	Ville bastie sur le sommet des Al-	
Valerius Catulus ieune adolescent,		pes par C. Cesar Caligula.	170

T A B L E.

Vindeliques, Bruces.	122	Voye Flaminia.	69
Vinicus.	94	Voye Aurelia.	283
Vitellius salué Empereur.	297	Voye Latine.	347
Vitellius subjéct aux vomissements		Voye d'Apus.	200
302.		Voye Salaire & Nomentane.	265
Vitellia reuerée comme Deesse.			
295.		Y.	
Vitellius sacrifié aux Manes de Ne-		Y	Vrongnerie de Tybere. 137
ron.	301		
Virarius a guerre contre les Ro-			
mans.	272	Z.	
Vologeses Roy des Parthes prie les		Z	Enon confiné en exil par Ty-
Romains de solemniser la me-			
moire de Neron.	269		
Vouo Roy des Parthes mis à mort			
par Tybere.	140		

T I N.

